



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



BIBLIOTECA NAZ.

Vittorio Emanuele III

II  
B

20  
NAPOLI

J O B  
TRADUIT  
EN FRANCOIS;  
AVEC  
UNE EXPLICATION  
DU SENS LITTERAL ET SPIRITUEL  
TIREE

Des saints Peres, & des Auteurs Ecclesiastiques.

Par Monfr. LE MAISTRE DE SACY Prestre, &c.

DERNIERE EDITION.



Suivant la Copie imprimée à Paris.

A BRUXELLES,

Chez EUGENE HENRY FRICK, Imprimeur  
de Sa Majesté, vis-à-vis de l'Eglise de la  
Madeleine. 1713.

---

Avec Approbation & Privilege.





## P R E F A C E.

**L**E Livre de Job a toujours esté reçu dans l'Eglise comme un livre Canonique, c'est-à-dire, comme faisant partie des Ecritures, qui servent à établir nostre foy. Il faut néanmoins distinguer ce que disent les amis de Job d'avec le reste du livre. Car le témoignage de Dieu même qui declara; Que *sa fureur s'estoit allumée contre eux, parce qu'ils n'avaient point parlé devant luy dans la droiture de la vérité, comme Job son serviteur,* suffit pour faire connoître que leurs paroles ne peuvent estre regardées comme celles de la vérité. Et c'est ce que saint Gregoire Pape a eu soin de remarquer en divers lieux; quoy qu'il nous témoigne en même temps, qu'ils ne laissent pas de dire plusieurs choses veritables dont saint Paul en a loué luy-même quelques-unes, qui reçoivent leur autorité, non d'Eliphas qui les a dites, mais de cet Apostre qui les a autorisées.

Il est incertain qui est l'Auteur de ce livre. *Gregor. Magn. prefat. in Job. c. 1.* Saint Gregoire Pape a crû, qu'il estoit plus vray-semblable que Job luy-même avoit écrit le premier l'histoire de ce qu'il avoit souffert, &c de tout ce qui se passa dans ce grand combat qu'il eut à soutenir contre le demon. Et on ajoute, que Job l'ayant écrite en langue Arabique, comme il le paroît par plusieurs expressions qui sont propres à cette langue, Moysé pourroit bien l'avoir mise ensuite en Hebreu : ce qui peut-estre a

in Joan.  
tom. 5.

donné lieu au sentiment qui est commun parmi les Hebreux, que Moysé en est l'Auteur. Mais Origenes soutient au contraire, que Moysé n'a point écrit d'autres livres que le Pentateuque dont le style est fort different de celuy du livre de Job. Aussi d'autres l'attribuent à Isaïe ou à quelqu'un des Prophètes.

Il est donc visible qu'on ne peut rien assurer sans témérité sur ce sujet. „ Et c'est aussi, comme „ dit fort bien saint Gregoire, très-vainement „ qu'on se tourmente pour connoître qui est ce „ luy qui a composé ce livre ; puis qu'il suffit de „ sçavoir que c'est l'Esprit Saint qui en est l'Au- „ teur véritable. C'est donc luy qui l'a écrit, puis „ qu'il l'a dicté à celuy qui l'a écrit, & qu'il s'est „ servi de sa plume pour faire passer jusqu'à nous „ cet exemple si admirable que nous devons imi- „ ter. Si ayant reçu la lettre de quelque grand hom- „ me, ajoute ce Saint, nous nous amusions à exa- „ miner de quelle plume il se seroit servi pour „ l'écrire, au lieu de confiderer la qualité de celuy „ qui l'a écrite, & le sens de ses paroles, nous „ nous rendrions tout-à-fait ridicules. Il en est de „ même, lors qu'estant très-assurez que le Saint- „ Esprit est l'auteur d'un livre, nous recherchons „ avec tant d'inquiétude qui l'a écrit. C'est dispu- „ ter de la plume, lors qu'on sçait qui est celuy „ par lequel la lettre est écrite..,

On a quelque honte de dire icy ce que les Thal- mudistes & plusieurs Rabins ont avancé touchant l'histoire de Job, qu'ils prétendoient être une fiction poétique, que Moysé avoit composée ex- près pour adoucir en quelque façon le chagrin des Israélites dans le desert par cette représenta- tion, qui proposoit à leurs yeux un prodige de mis- sere joint à un prodige de patience. Ce sentiment ridicule n'a besoin que d'être exposé, afin d'être rejetté. Mais d'ailleurs si on considere que Dieu

mē-

même parle de Job dans Ezechiel comme d'un *Ezech.*  
 homme très-veritable qu'il joint à Noé & à Da- *c.14.14.*  
 niel dans les œuvres de la justice ; que le Saint-  
 Esprit propose l'exemple de sa patience à toute la  
 posterité avec celuy de Tobie ; que saint Jaques *Tob. c. 2.*  
*Apostre* le represente comme un modelle de con- *12.*  
 stance , en le joignant à *J E S U S - C H R I S T* dont *Jacob.*  
 il a été la figure , il ne nous restera aucun sujet de  
 douter , que Job n'ait été très-réellement un hom-  
 me , dont la vertu attaquée par toute la fureur  
 du demon , a été recompensée dés ce monde , &  
 ensuite couronnée dans l'autre , selon l'éloge que  
 le Saint-Esprit en a fait depuis sa mort en le nom-  
 mant un saint homme.

Les noms propres & de Job , & de ses amis ,  
 & de son païs ; le dénombrement exact de ses fils  
 & de ses filles , & de tous ses differens troupeaux ,  
 sont encore des preuves considerables de la veri-  
 té de cette histoire ; & font juger que ce ne peut  
 être , comme quelques-uns l'ont crû , une sim-  
 ple parabole , à laquelle tant de particularitez  
 circonstanciées ne conviennent point. Aussi il est  
 contre toute sorte d'apparence , que le Saint-  
 Esprit voulant proposer aux hommes l'exemple  
 de la patience la plus prodigieuse d'un juste qui  
 devoit estre la figure de *J E S U S - C H R I S T* , ait  
 emprunté pour cela une histoire feinte , comme  
 s'il n'avoit pas été en son pouvoir d'affermir di-  
 vinement la constance de l'un de ses serviteurs  
 pour en former un modelle très-accompli de cet-  
 te vertu. Et on peut dire que ç'auroit esté un  
 moyen indigne de sa profonde sageſſe de nous  
 inviter à la patience dans les grandes afflictions  
 par la veue d'une patience feinte d'un homme  
 qui ne fut jamais. Car qu'y auroit-il de surpre-  
 nant & de prodigieux dans une histoire de cette  
 nature , si elle estoit une simple fiction , puis  
 qu'il n'y a rien de plus facile que de se former les

plus parfaites idées de la vertu ; Mais le cœur de l'homme ne se touche pas aisément par ces idées lors qu'il les croit fausses ; & on ne voit pas comment Dieu auroit proposé si souvent dans ses Ecritures un Exemple de patience qui n'auroit été que dans la simple speculation. Lors donc que le Saint-Esprit a joint dans l'Epître Canonique de saint Jaques la constance de Job avec la mort du Seigneur , afin d'affermir les cœurs des fidèles , ce n'est point sans doute un phantôme qu'il expose aux yeux de l'Eglise ; mais c'est un fait véritable ; c'est un chef-d'œuvre de sa grâce ; c'est un sujet très-réel de confusion pour un grand nombre de Chrétiens , dont Job condamnera la délicatesse & la lâcheté , lors que s'élevant un jour contr'eux , il reprochera à des disciples d'un Dieu incarné , dépouillé de tous les biens de la terre , persécuté , outragé , & crucifié pour leur salut , d'avoir refusé de souffrir la centième partie de ce qu'un homme comme luy a souffert avant J e s u s - C H R I S T avec un détachement , une piété , & une résignation si étonnante .

Mais quoy qu'il se trouve présentement peu de personnes qui voulussent soutenir cette ancienne opinion dont nous venons de parler , il y en a qui prétendent , que l'évenement rapporté dans le livre de Job estant certain & ne pouvant estre contesté raisonnablement , tous les grands discours , & de Job , & de ses amis , & de Dieu par consequent , donnent sujet de juger , que cette histoire est beaucoup amplifiée , & ornée même de diverses circonstances qui sont de l'invention ce celuy qui a composé ce livre ; c'est-à-dire , qu'il a fait parler les uns & les autres , & a ajusté les choses comme il luy a plu à l'occasion de ce grand & célèbre évenement . Mais il y a apparence que les personnes qui ont avancé ce sentiment , n'en ont pas assez considéré toutes les suites . Car s'il

s'il est vray que l'Auteur qui a écrit le livre de Job, ait composé & les discours de ses amis, & ses réponses, qui nous assure que ce n'est point luy qui a mis aussi dans la bouche de Job cette excellente parole devenue depuis si celebre dans tous les siecles : *C'est Dieu qui me l'a donné : C'est Dieu qui me l'a ôté. Que son saint nom soit bénit ?* Et ainsi ce qui a été regardé de toute l'antiquité comme la preuve la plus admirable de la patience la plus consommée, pourroit bien sur ce fondement ne plus passer que comme une belle idée, & un modelle d'une patience speculative & chimérique. Que dira-t-on du jugement que Dieu prononce luy-même à la fin en faveur de Job, lors qu'il declare que ses amis n'avoient point parlé en sa presence dans la droiture de la vérité, comme avoit fait Job ? Car nous aurons lieu de douter que ce n'ait été cet Auteur qui ait mis aussi ce jugement dans la bouche de Dieu même, & qui après avoir fait plaider à chacune des parties sa cause, ait fait prononcer au souverain Juge la sentence qui termine cette dispute.

Mais saint Gregoire le grand n'a donc pas dû s'étonner, comme il a fait, de ce jugement, s'il est vray que c'est un homme qui en est l'auteur. Il n'a pas dû le regarder comme une preuve convaincante de la difference infinie de la lumiere de l'Esprit de Dieu, & de celle de l'esprit de l'homme, lors qu'il s'écrie : „ Vostre Gregor.  
 „ sentence, ô mon Dieu, nous fait connoistre Moral.  
 „ combien nostre aveuglement est opposé à la lu-  
 „ miere de vostre divine droiture ; puisque vous  
 „ nous declarez que celuy que nous croyions avoir  
 „ peché contre vous par les paroles, a été victo-  
 „ rieux dans ce combat ; & que ceux-là sont vain-  
 „ cus, qui s'imaginoient surpasser de beaucoup  
 „ les merites du bien-heureux Job en parlant pour  
 „ vous...”

*Auguſt.*  
*Eg. f. 8.*

Que si on prétend que cette sentence est véritablement de Dieu même , qui pourra nous en assurer , puis que dés qu'on dit que l'auteur d'un livre en a composé les discours & les harangues , on ne ſçauroit plus connoître fi c'est luy qui parle , ou s'il rapporte fidellement les paroles des autres. On laiſſe à juger des preuves qu'on en tireroit contre la fidélité & la vérité des Ecritures canoniques : Ce qui fait dire à saint Augustin , qu'il ſeroit d'une très-pernicieufe conſéquence d'admettre la moindre fiction dans les livres saints ; parce que ſi elle étoit une fois admife dans des Ecritures d'une ſi grande autorité , il n'y auroit dans ces livres aucun endroit , ou ſevere en ce qui regarde le réglement des moeurs , ou de difficile créance pour les choses de la foy , qu'on n'éludât aifément par cette maxime ſi pernicieufe , que l'auteur qui l'a écrit y a uſé de fiction & de mensonge. *Admissio enim femeſ in tantum authoritatuuſ fastigium officiō aliquo mendacio, nulla illorum librorum particula remanebit, qua non, ut cuique videbitur, vel ad mores difficultis, vel ad fidem incredibilis, eādem pernicioſiſſimā regulā ad mentientis authoris consilium officiumque referatur.* Car ce que saint Augustin diſoit du mensonge officieux , nous le pouvons dire aussi ſans doute de ces sortes de fictions officieufes par lesquelles on prétendroit , qu'un écrivain des saints Livres auroit composé & ajusté , ſelon qu'il luy auroit plu , comme un Historien prophane , des discours entiers avec des réponſes ; & qu'au lieu de rapporter exactement ce que Dieu auroit prononcé dans une celebre conference , comme étoit celle dont il s'agit , il auroit luy-même fait parler Dieu de la maniere dont nous voyons qu'il y parle , & qui a donné de l'étonnement à un Pape aussi éclaire qu'étoit saint Gregoire.

Quoy qu'on ait ſujet de craindre d'en avoir déjà

déjà trop dit sur ce point, nous ne pouvons néanmoins nous dispenser d'ajoûter encore icy, que s'il étoit vray, comme quelques-uns le croient, que l'Auteur de ce Livre Canonique eût composé les discours de Job & de ses amis à l'occasion de ce qui luy arriva, ôn auroit peine à comprendre, comment il a pu faire parler Job d'une maniere si étrange, en luy mettant dans la bouche des paroles de la dernière dureté, comme est celle-cy; *Que le jour auquel je suis né perisse.* Un Auteur qui auroit dessein de representer un prodige de patience tel qu'étoit Job, pourroit-il croire raisonnablement nous en donner une idée fort avantageuse, que d'exprimer ses sentimens d'une maniere qui paroît plus propre à nous faire concevoir qu'il perdit enfin patience? Ces façons de parler & d'autres encore ne peuvent être attribuées qu'à un Prophete, comme étoit Job, tout rempli du Saint-Esprit, qui luy faisoit parler un langage mysterieux & plus digne de Dieu que des hommes.

Il est donc visible que cette histoire étant reçue dans l'Eglise comme Sainte & Canonique, & se trouvant circonstanciée avec tant d'exactitude, il n'y faut envisager rien d'humain, & rien de feint; mais y regarder les paroles de Dieu, comme étant véritablement ses paroles; les discours de Job, comme contenant la maniere véritable dont il parla à ses amis & à Dieu même; ceux de ses amis, comme ayant été aussi véritablement leurs discours; & enfin ce que le démon dit à Dieu sur son sujet, comme ayant été dit très-réellement par cet esprit imposteur contre la vertu de ce fidelle serviteur de Dieu.

Les opinions sont aussi partagées touchant l'origine de Job. Les uns disent, qu'il descendoit d'Esaü, & les autres du frere d'Abraham nommé Nachor, dont le fils ainé se nommoit *Hus*. Il.

Codarc.

est inutile de disputer sur une chose qui sera toujours incertaine. Il vécut selon l'opinion la plus commune, ou avant Moysé ou de son temps. Et on croit que l'évenement qui fait le sujet de son histoire put bien arriver lors que les Israélites estoient encore en Egypte; puis qu'il n'est parlé en aucune sorte de la loy ou des Prophètes ni dans les discours de Job, ni dans ceux de ses amis, ni dans toute la conference que Dieu même eut avec Job.

Job. c. 1.  
Jerem.  
Thren. c.  
4. 21.

La terre où il demeuroit se nommoit *Hus*, & étoit ou dans l'Idumée, ou proche de l'Idumée: ce qui sembleroit appuyer davantage le sentiment de ceux qui ont cru que Job estoit descendu d'Esaï, que les Iduméens reconnoissoient pour leur pere; quoy que saint Jérôme soit de l'autre sentiment.

C'étoit un homme très-riche, & comme parle l'Ecriture, *il estoit grand & illustre parmi tous les Orientaux*; c'est-à-dire que comme les Orientaux passoient pour estre très-riches, il estoit l'un des plus puissans & des plus riches de tous ceux qui se distinguoient entre tous les autres peuples par leur puissance & par leurs richesses. Il semble même qu'il estoit comme le Prince du pays, puis qu'il dit lui-même; *Que lors qu'il alloit prendre sa place à la porte de la ville, où la justice se rendoit anciennement parmi les peuples, & qu'on lui préparoit un siège élevé dans la place publique, où se tenoient les assemblées, les vieillards se levoient & demeuroient debout en sa présence; Que là il estoit assis comme un Roy environné de ses gardes; que les Princes cessoient de parler par le respect qu'ils lui portoient; & que les grands de sa Cour gardoient aussi le silence.*

Mais ce qui fut admirable, c'est qu'au milieu de toutes ces grandes richesses & de tous ces grands honneurs, il vivoit dans une pieté à l'égard

gard de Dieu , dans une justice à l'égard des hommes , & dans une charité à l'égard des affligez . qui le rendoient un modelle très-accompli de la vertu la plus parfaite . Il dit luy-même dans la justification qu'il fut obligé de faire de sa conduite devant ses amis qui le décrioient comme un criminel ; Que tous autrefois luy rendoient ce témoignage , qu'il *delivroit le pauvre qui croioit vers luy , & protegeoit le pupille qui n'avoit point de défenseur ; que l'assistance qu'il donnoit à celuy qui estoit prêt de perir , luy attiroit ces benedictions , & qu'il consoloit le cœur de la veuve ; qu'il se revestoit de la justice comme d'un manteau royal & d'un diademe ; Qu'il avoit servi d'œil à l'aveugle , & de pied à celuy qui estoit boiteux ; Qu'il estoit le pere des pauvres ; Qu'il s'instruisoit des affaires qu'il devoit juger , & les examinoit avec grand soin ; Qu'il brisoit les mâchoires des méchans , & arrachoit d'entre leurs dents la proye qu'ils tenoient . Et enfin que lors qu'il estoit assis comme un Roy au milieu des Gardes qui l'envirranoient , il ne laissoit pas d'estre le consolateur des affligez .*

Que si l'éloge qu'il fait luy-même de sa conduite après y avoir été forcé , comme saint Paul se vit constraint long-temps depuis de faire aussi la même chose , pouvoit paroître suspect à ceux qui ne connoissent pas quel étoit le fonds du cœur de cet homme vraiment saint & vraiment humble ; les louanges que Dieu même luy donna , doivent sans doute convaincre de la vérité des choses qu'il a avancées . *Job n'avoit point , dit le Seigneur , Job . 1 . v . 8 . son semblable sur la terre . C' estoit un homme simple & droit , qui craignoit Dieu , & qui s'éloignoit du mal :*

Une vertu si parfaite excita la jalouse du démon . Et Dieu luy ayant fait connoître d'une manière furnaturelle combien ce juste étoit pur & agréable devant ses yeux , il eut la hardiesse de luy

repondre ; Que ce n'estoit pas en vain que Job le craignoit & le servoit : Qu'il le faisoit par un sentiment d'amour propre & d'intérêt, trouvant sa felicité dans son service, & voyant qu'il avoit comme remparé de toutes parts & sa personne & sa maison, & tout son bien, qu'il benissoit tous les ouvrages de ses mains, & multiplioit à l'infini tout ce qu'il possedoit sur la terre. Tel fut le raisonnement de cet Esprit orgueilleux, qui osoit contester contre Dieu même sur la disposition interieure de son serviteur, comme s'il avoit mieux connu le fonds de son cœur, que celuy dont la divine lumiere penetra tout, & dont la grace étoit le principe de cette parfaite pieté qu'il louoit dans Job.

Dieu qui avoit résolu de proposer à toute la terre le plus grand exemple de patience dont on eût jamais entendu parler, & qui vouloit représenter en sa personne une admirable figure de la patience toute divine de J E S U S - C H R I S T , permit au demon de le tenter de toutes ses forces. Et c'est ce que nous verrons décrit dans ce livre d'une manière qui nous convaincra sans doute, que jamais patience, à l'exception de celle de J E S U S - C H R I S T dont il étoit une image, n'a été mise à l'épreuve comme celle de ce vray serviteur de Dieu ; puisque le demon ayant reçu le pouvoir, comme il en avoit déjà la volonté, d'exercer & sur ses biens, & sur ses enfans, & sur sa personne toute la fureur dont sa malice le rendoit capable, il n'oublia rien de tout ce qu'il crut le plus propre pour renverser la constance de celuy dont le Seigneur lui avoit fait un si grand éloge.

*Gregor. Magn. prefat. in Job. c. 5.* Saint Gregoire Pape nous fait remarquer que Dieu afflige les hommes pour plusieurs raisons toutes différentes : Qu'il châtie certains pecheurs, pour commencer dès cette vie à punir en eux ce qu'il punira en l'autre par une éternité de peines ; Qu'il en punit quelques-uns, afin de les corriger ;

ger; Qu'il en frappe d'autres , pour empêcher qu'ils ne tombent dans le peché; & qu'enfin il y en a qu'il ne frappe pas pour punir leurs pechez passiez , ou pour prévenir les pechez où ils tomberoient , mais afin que la vertu toute-puissante de celuy qui les soutient dans leurs souffrances , & qui les en fait sortir ensuite avec gloire estant reconnue de tout le monde , elle en soit aimée avec plus d'ardeur : *Ut dum inopinata falsus percussionem sequitur ; salvantis virtus cognita ardenter ametur :* & afin aussi que plus celuy qui a souffert cette épreuve étoit innocent , plus la patience avec laquelle il l'a soufferte , le comble de nouveaux merites; *cumque innoxius flagello atteritur , ei per patientiam meritorum summa cumuletur.*

Il rapporte des exemples de tous ces differens châtimens. Le premier est celuy de la Judée qui devoit perir , & à qui Dieu dit par la bouche de son Prophete: *Pourquoy cries-tu vers moy sur le sujet de ton affliction ? Ta douleur est incurable. Je t'ay traité de la sorte à cause de l'abondance de ton iniquité 30. 15.* & de l'obstination de ton peché.

Le second exemple est celuy de cet homme languissant & malade depuis trente-huit ans , à qui J E S U S - C H R I S T dit ces paroles: *Vous voilà guéri ; Jean. c. 5.* ne pechez-plus , de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pis: ce qui marquoit que ses pechez precedens avoient exigé de la Justice de Dieu qu'il fut puni de la sorte , afin qu'il eût lieu de se corriger.

Le troisième exemple est celuy du grand Apôtre , qui dit de luy-même ; *Que de peur que la grandeur de ses revelations ne luy causât de l'élevement , Dieu avoit permis qu'il ressentît dans sa chair un aiguillon , qui estoit l'ange & le ministre de Satan pour luy donner des soufflets:* ce qui marquoit que cette épreuve luy estoit donnée pour empêcher qu'il ne tombât en s'élevant.

En-

*Joan. c. 9. Enfin le quatrième exemple est celuy de l'aveu-  
vers. 2. 3. gle né de l'Evangile, dont J E S U S - C H R I S T nous  
assure; Que ce n'estoit ni son peché, ni celuy de ceux  
qui l'avoient mis au monde qui l'avoit fait naître  
aveugle; mais que c'estoit afin que les œuvres de Dieu  
puissent éclater en luy. Et c'est ainsi que le même  
Saint témoigne que Dieu voulut affliger Job, ayant  
d'abord loué beaucoup sa vertu, & n'ayant per-  
mis ensuite au tentateur de l'éprouver, qu'afin de  
faire éclater en luy la puissance de sa grace, en  
faisant croître ses merites à proportion des dou-  
leurs qu'il eut à souffrir, & de la patience si éton-  
nante avec laquelle il les souffrit.*

*Gregor.  
Magn.  
prefat. in  
Job. c. 3.* Mais il est très-remarquable, selon la reflexion  
de ce saint Pape, que le combat qui se passa entre  
Job & le Demon, étoit proprement entre le De-  
mon & Dieu même: & que Job n'étoit que com-  
me la matière & le sujet de ce combat. C'est ce  
qu'il est important de bien établir d'abord, pour  
pouvoir comprendre l'éclaircissement de la plus  
grande difficulté qui se trouve dans ce livre tou-  
chant certaines paroles que Job profera dans le  
fort de sa douleur. Ce n'est donc point le Demon  
*Job. c. 1.* qui entreprend de luy-même de tenter Job. C'est  
le Seigneur qui propose Job au Demon comme  
son fidelle serviteur; comme un homme qui avoit  
un cœur simple & droit, qui craignoit Dieu veri-  
tablement, qui s'éloignoit du mal, & qui n'avoit  
point son semblable sur la terre. Le Demon ayant  
contesté à Dieu cette vérité, comme on l'a mar-  
qué auparavant, & soutenu que c'étoit par inté-  
rêt que Job le servoit, & non par amour, Dieu  
pour le convaincre qu'il se trompoit dans ce ju-  
gement qu'il portoit de son serviteur, luy permit  
de le tenter. Il est donc visible, comme dit fort  
bien saint Gregoire, que c'étoit à Dieu que s'at-  
taquoit le Demon.. Car il s'agissoit de connoître  
par l'épreuve s'il étoit vray en effet, comme il  
fa-

faloit qu'il le fût, puisque la vérité même l'avoit déclaré, que Job le servoit avec cette simplicité & cette *droiture* de cœur, qui consiste dans un amour désintéressé, & qui cherche Dieu pour Dieu même, & non pour les créatures. Ainsi, dit encore saint Grégoire, quiconque assure que ce saint homme étant exposé à la cruauté du démon a péché par impatience dans ses paroles; que soutient-il autre chose, sinon que Dieu même s'est trompé dans le témoignage qu'il avoit rendu à son serviteur, & qu'il a été vaincu par le démon?

On ne peut pas dire, comme quelques-uns le font, qu'il estoit vray en effet que Job servoit Dieu durant sa prospérité avec cette admirable droiture & simplicité de cœur que Dieu attesta lui-même au démon; mais que la fureur avec laquelle le démon l'attaqua ensuite & les douleurs effroyables qu'il lui fit souffrir furent plus fortes que sa patience; & qu'ainsi la faute dans laquelle il put tomber fut une épreuve, non que son cœur n'eût pas été droit & simple dans le service de Dieu jusqu'alors; mais que la tentation où il se vit exposé fut assez violente pour l'ébranler. Car si jamais il est vray de dire, comme a fait saint Paul, que Dieu est fidèle; & qu'il ne permettra 1. Cor. c.  
point qu'on soit tenté au-dessus de ses forces, 10. 13. sans doute en cette importante occasion, où il s'agissoit de faire voir au démon que Dieu ne s'étoit pas trompé dans le témoignage qu'il avoit rendu à Job; puisque celuy qui l'avoit rendu étoit tout-puissant pour soutenir Job par la vertu toute divine de sa grace contre tout l'effort & toute la fureur du démon.

Il faut avouer cependant que l'idée qui se présente d'abord à l'esprit lors qu'on entend Job ouvrir sa bouche afin de maudire le jour auquel il est né, est que cette malédiction qu'il prononçoit au-

de-

dehors estoit un effet de l'impatience & de l'emportement de son cœur : ce qui a fait dire à des Interprètes , qu'on ne pouvoit l'excuser d'une autre sorte , qu'en disant , qu'il faisoit paroître seulement par ces paroles combien estoit grande la tentation interieure qu'il souffroit , quoy qu'il n'y consentît pas. Mais , comme l'a fort bien remarqué le sçavant Estius , des paroles sont beaucoup plus que des pensées ; & s'il eût parlé ainsi par des sentiments d'impatience , on n'auroit pu regarder ce qu'il disoit comme une simple tentation ; mais comme un consentement qui auroit suivi une longue deliberation de plusieurs jours.

\* Amb. de \* C'est ce qui a obligé les saints Peres & plusieurs interpr. habiles Interprètes , en considerant le dessein de Job. l. 2. Dieu , l'humble patience de son serviteur dans la c. 2. Au- perte de tous ses biens & de ses enfans , les benc- guist. in p. 103. dictions qu'il donna à celuy qui l'affligeoit , la tom. 8. p. 497 Chry- severe reprimande qu'il fit à sa femme lors qu'elle se. de S. voulut l'engager à le maudire , & ce long silence Job ferm. avec lequel il supporta durant plusieurs jours les 4. tom. 6. p. 105. plus excessives douleurs ; à expliquer ces paroles Gregor. de malédiction & quelques autres d'une maniere Magn. favorable , comme on tâchera de le faire voir en Moral. chaque lieu. „ Le serpent , dit saint Augustin , l. 4. e. 5. Paulin. „ observoit , selon le langage de l'Ecriture , dans Epist. 33. „ toutes les paroles de Job le talon de celuy qu'il tom. 1. „ vouloit faire tomber. „ Mais Job observant de p. 297. „ son côté la tête du serpent , eut la force de re- Estius in bunc loc. „ pousser toute sa tentation. C'estoit assez pour Tirin; bid. convaincre le démon de la victoire que Dieu avoit remportée sur luy en la personne de son serviteur , que Job se tut comme il fit , durant plusieurs jours , & qu'il souffrit en silence tout ce que la fureur de son ennemi pouvoit luy faire souffrir. Mais ce n'estoit pas peut-être assez pour l'éducation de toute l'Eglise , qui n'eût pas été instruite de l'excès inconcevable de ses souffrances , s'il

s'il n'avoit parlé pour les declarer , & pour en tracer une vive image par ces paroles , qui exprimoient d'une maniere très-forte , mais très-veritable , que ce qu'il souffroit estoit tel , qu'il luy eût été plus avantageux , selon l'homme , de n'estre point né , que d'estre exposé à des douleurs si épouvantables , qui le mettoient en un danger très-éminent de se perdre. Car c'est à quoy se peuvent reduire , selon le sens litteral , ces expressions si dures en apparence dont il a usé , & sur lesquelles saint Augustin dit , qu'il n'y avoit que ceux qui ne les entendoient pas qui les condamnoient.

Il est bon aussi de remarquer en passant , que dans la langue originale toute cette conference qu'eut Job avec ses amis n'est point en prose , mais en vers. Et l'on sait assez qu'il est naturel à la poésie d'user d'expressions vives & hyperboliques , dont le sens doit estre entendu par rapport à la disposition de celuy qui parle ; & non à la force de ces mêmes expressions qui tiennent toujours quelque chose de l'hyperbole attachée à la poésie.

La maniere dont Dieu reprit Job ensuite , & dont Job se condamna luy-même devant Dieu d'avoir parlé & *legerement & follement* , ne doit pas nous empêcher de reconnoître avec les saints Peres , que Job conserva jusqu'à la fin la patience dont il a été un modèle si parfait ; puis que nous ne prétendons pas justifier Job , comme n'ayant fait aucune faute dans cette longue conference qu'il eut avec ses amis ; mais faire voir seulement , que le dessein qu'avoit eu Dieu de convaincre le démon de la pureté & du désintéressement du cœur de Job , lors qu'il luy permit de le tenter de toutes ses forces , eut son effet tout entier par l'invincible patience avec laquelle son serviteur supporta toute cette tentation. Quant aux fautes qu'il

*Synops.  
Critic.*

*Job. c. 33.  
34. c. 42. 3.*

qu'il y put commettre , nous ferons voir en expliquant chaque endroit , que c'étoit des fautes , non de malice , mais de foibleesse : & il n'y tomba , que parce que , lors qu'il voulut détromper ses amis qui regardoient son affliction comme la punition de ces crimes , il porta peut-être trop loin la justification personnelle de son innocence : quoy que si l'on considere la pureté souveraine de J e s u s - C H R I S T dont il étoit une image , il n'y avoit aucune exageration dans ses paroles ; puis que celuy qu'il figuroit , bien éloigné d'avoir commis le moindre peché , étoit venu dans le monde pour procurer la justification des pecheurs :

*Isaï. c. 53. & que cependant il fut frappé de Dieu comme un l'épreux , & traité comme le plus criminel de tous les hommes.*

*Augustin* Nous pouvons encore ajouter icy ce que saint *Psal. 103. Augustin a très-judicieusement remarqué , que tom. 8. la maniere dont Dieu même se declara à la fin p. 497. Job. c. 42. de la conference en faveur de Job , en commandant à ses amis de l'aller trouver , afin qu'il priât v. 7. 8. pour eux , & qu'il obtint le pardon de leur folie , est une preuve très-considerable de la victoire qu'il remporta sur le demon. Ce passage de saint Augustin merite bien d'estre rapporté icy pour un plus grand éclaircissement de ce point si important. Après qu'il a expliqué en un sens spirituel une parole de Job qui étoit dure en apparence , il ajoute ; „ Toutes les autres qu'on y trouve en „ core qui paroissent , comme celle-là , pleines „ d'amertume & de blasphème , ont aussi leur „ sens & s'expliquent de la même sorte : Sic & „ cetera qua ibi videntur quasi aspera & blasphem „ ma , habent intellectus suos. Nous croirions tou „ te autre chose , continuë le même Saint , si „ Dieu luy-même n'avoit rendu témoignage à „ Job avant qu'il parlât , & après qu'il eutache „ vé de parler. Il luy rendit premierement té „ moigna-*

„ moignage , en disant ; Qu'il étoit un vray serviteur de Dieu . Et c'est ce qu'il dit de luy avant sa tentation . Mais de peur , ajoute-t-il , que quelqu'un n'entendant pas bien toutes les paroles de Job , n'en fût peut-estre scandalisé , & ne crût qu'en effet il avoit esté un homme juste avant la tentation , mais que dans le temps de cette tentation qui fut si terrible , il y avoit succombé , & étoit tombé dans de grands blasphèmes ; après que tous les discours tant de Job que de ses amis , qui au lieu de le consoler avaient augmenté son affliction , furent achevez , le Seigneur rendit à Job tout de nouveau un témoignage très-glorieux , en declarant , que ses amis n'avoient point parlé dans la vérité comme Job son serviteur , & en commandant qu'il offrit pour eux des victimes qui expiaffent leurs pechez . „

Saint Gregoire Pape soutient encore plus fortement la même chose . Car après avoir déclaré ce qu'on a marqué auparavant ; Que celuy qui croit que Job a péché par impatience dans ses paroles depuis que Dieu l'eut livré à la tentation du démon , condamne Dieu ouvertement de s'être trompé , *aperèt Dominum judicat in sua assertione errasse* ; il ajoute ; „ Que quoique Dieu , lors qu'il parla au démon , & qu'il fit l'éloge de la pieté présente de Job , n'affura pas qu'il y dût perseverer jusqu'à la fin ; il est certain néanmoins qu'il n'eût jamais fait l'éloge de sa justice en le livrant en la puissance du tentateur , s'il avoit préveu qu'il n'eût pas dû perseverer dans cette justice au milieu de la tentation . Ainsi Dieu ayant permis au démon de le tenter , qui , conque croit qu'il a succombé à la violence du tentateur , accuse nécessairement d'ignorance ce celuy qui avoit donné cette permission au démon . Il faut donc conclure avec ce grand Saint ,

*Gregor.  
Magn.  
Moral.*

*l. 35. c. 6.*

Saint, que la fin de la tentation a confirmé cette déclaration solennelle qu'avoit fait le souverain Job. c. i. Juge, Que Job n'avoit point son semblable sur la terre.

„ Mais d'où vient, dit encore ce saint Pape, „ que Job qui est loué par la bouche du Seigneur „ lors qu'il parloit au démon, est repris ensuite „ par le Seigneur lors qu'il parla à luy-même; & „ qu'au contraire celuy que Dieu venoit de re- „ prendre en luy parlant, est préféré par son ju- „ gement à ses amis sur le sujet de la conference „ qu'ils eurent ensemble? C'est, ajoute-t-il, que „ ce saint homme surpassoit effectivement tous „ les autres par l'excellence de ses merites: mais „ que cependant, comme homme, il ne pou- „ voit estre sans reprehension en la présence de „ Dieu, dont la divine justice trouve plusieurs „ choses à condamner dans les plus saints mêmes „ tant qu'ils sont en cette vie..,

*Chrys. in  
I. Corinth.  
bonil. 28.*

Saint Jean Chrysostome a été si éloigné de se porter, par toutes ces marques extraordinaires que Job donna de sa douleur, à le blâmer de quelque espece d'impatience, qu'il assure même, que s'il „ ne les avoit pas données, on eût pû croire que „ sa vertu n'auroit été qu'une stupidité, & une „ insensibilité, qui n'eût mérité aucune louange; „ mais enfin que sa douleur fut toujours soumise à „ sa foy. Et c'est ainsi, dit saint Augustin, que „ cet homme sur son fumier enfantoit avec dou- „ leur l'immortalité au-dedans de soy, dans le „ temps même qu'il s'écouloit au-dehors tout en „ vers qui le mangeoient.,,

*Ambros.  
in ps. 36.  
tom. 2. p.  
702. id.  
in Ps. 118.  
tom. 2. p.  
953 id.  
de arb.  
interdict.*

„ Saint Ambroise dit, que Job estant sur ce fu- „ mier, ne fut point abandonné du Seigneur, „ qui l'avoit luy-même loué dans l'assemblée des „ saints Anges; & qui ne permit qu'il fût tenté, „ qu'afin de le couronner: Que quand ceux qui „ estoient

*tom. 2. p. 426. id. in psal. 118. tom. 2. p. 982.*

„ estoient venus pour sa consolation , luy insult-  
 „ terent d'une maniere si outrageante , il n'en fut  
 „ point ébranlé ny sa vertu affoiblie par tous leurs  
 „ outrages ; *Sed justus his non movetur ; ideoque nec*  
 „ *Job frangebatur* : Qu'estant tout couvert d'ulce-  
 „ res , assis sur la cendre , & reduit à nettoyer avec  
 „ un morceau de pot cassé le pus qui sortoit de  
 „ tout son corps , il ne put jamais , quelque acca-  
 „ blé de douleurs qu'il fût , proferer aucune pa-  
 „ role contre le Seigneur : Qu'estant tenté par les  
 „ differens discours de ses amis , il demeura im-  
 „ muable dans sa foy & dans sa patience , & me-  
 „ rita d'en recevoir la recompense de Dieu. „

Enfin nous ne voyons point qu'aucun Pere de l'Eglise ait accusé Job de la moindre impatience. Tous au contraire l'ont proposé aux fidèles comme un modèle accompli d'une patience très-parfaite. Et ce qu'ont dit tous les saints Peres ,

*Ezech. c.*  
*14. 14.*  
*Tob. c. 2.*  
*12.*  
*Epist. Jac.*  
*c. 5. 11.*  
*Codam.*

ils l'ont pris des Livres sacrez , où Job est loué en divers endroits comme un exemple très-illustre de cette vertu. C'est ce qui fait dire à un sçavant Interpréte , qui a composé un ouvrage entier pour expliquer le livre de Job , & qui en a éclairci avec un fort grand travail les endroits les plus difficiles , que ceux qui blâment ce saint Homme dans ces paroles où il paraît de la dureté , ne peuvent point appuyer leur sentiment sur aucun témoignage de l'Ecriture ; qu'ils ne prennent point comme ils le doivent le vray sens de ces paroles qu'ils condamnent : qu'ils sont opposez en cela à tous les anciens , qui bien loin , dit-il , de condamner la malediction qu'il donna au jour de sa naissance , l'ont regardée même comme une chose sainte & mystérieuse. Estius qui s'attache exactement au sens litteral de l'Ecriture dit la même chose aussi fortement : & comparant cette parole de Job par laquelle *il maudit le jour auquel il estoit né* , avec celle de Jeremie qui s'exprime

*Jerem. c. 20. 14.*

dans

dans les mêmes termes, il assure qu'on ne peut douter en aucune sorte de sa patience en cette rencontre, après qu'elle a été louée, comme on le voit, par saint Jaques Apôtre & par la bouche de Dieu même; mais que ces sortes d'expressions, selon saint Jerôme, estoient hyperboliques & destinées seulement à donner une idée terrible de l'effroyable misère où l'un & l'autre de ces deux Prophètes étoient reduits.

Ce que nous venons de dire pour la justification de Job suffit sans doute pour cette Preface. Et on en verra de nouvelles preuves dans les explications du texte sacré. Il reste présentement à faire voir en peu de mots quel a été le sujet de cette longue conference qu'eut Job avec ses amis, & avec Dieu même. Après qu'il eut été livré, comme on l'a dit, à la puissance du démon, & que ce cruel persecuteur des justes luy eut enlevé tous ses bestiaux, tous ses biens, & tous ses enfans, & l'eut frappé luy-même d'une playe universelle dans tout son corps, trois de ses amis nommez Eliphas, Baldad, & Sophar, qui estoient de grands Philosophes, & en même temps des hommes puissans & des princes parmi les Iduméens, se rendirent près de luy dans le dessein de le consoler. Car il paroît par l'Ecriture que ce fut là leur première intention. Cependant lors qu'ils l'eurent vu dans cet état effroyable qui les empêcha de le pouvoir reconnoître, ils jugerent qu'une si terrible affliction ne pouvoit être que le châtiment de quelques grands crimes qu'il avoit commis; & que Dieu étant aussi bon & aussi juste qu'il est, n'eût jamais souffert qu'il fût tombé dans une telle misère, s'il ne l'avoit méritée.

*Job. c. 2.  
11. Ibid.  
versf. 12.*

*Ambr. de  
interpell.  
Job. 1.2. c.  
1. tom. 2.  
pag. 642.* Tel étoit, dit saint Ambroise, le raisonnement de ces personnes, dont la lumiere trop bornée les empêchoit de penetrer le mystere de cette profonde sagesse par laquelle le Seigneur livroit un juste

juste à la fureur du démon, afin que plus il seroit tenté, plus il s'acquît de merites par sa victoire.

Mais ce qui servit encore à les tromper davantage fut la maniere dont Job parla, soit pour exprimer la violence incroyable des maux qu'il souffroit, soit pour justifier sa conduite comme ayant été innocente, & n'ayant pu meriter un tel traitement. Car n'entendant point le vray sens de ce qu'il disoit, ils regardeerent ses paroles comme des blasphèmes, & crurent rendre un service à Dieu de s'étendre en de grands discours pour convaincre Job d'impiété. „ Ainsi, dit saint Athan.<sup>de commun.</sup>  
„ nase, les amis de Job, qui étoient venus pour  
„ le consoler, l'accuserent de parler d'une manie-<sup>Essent.</sup>  
„ re audacieuse & temeraire, & prétendirent ju-<sup>Patriis,</sup>  
„ stifier Dieu en accablant son serviteur ; parce  
„ qu'ils ne connoissoient point la vraye cause de  
„ tout ce qui se passoit. Ils condamnoient donc  
„ le juste comme ayant peché, & louoient Dieu  
„ comme le punissant très-justement. Il vous a  
„ traitté, luy disoient-ils, selon vos pechez : car  
„ si vos crimes n'avoient pas été en très-grand  
„ nombre, il n'auroit eu garde de vous punir,  
„ ainsi qu'il l'a fait. Mais Dieu, ajoûte saint Atha-<sup>Filiū, &</sup>  
„ nase, approuva-t-il de tels défenseurs de sa cau-<sup>Spiritus</sup>  
„ se qui prétendoient justifier sa conduite contre  
„ la justice ? Nullement. Il les condamna au con-<sup>tom. I. p.</sup>  
„ traire d'avoir eux-mêmes parlé d'une maniere  
„ qui n'étoit ni juste ni véritable.

Ils se trompoient donc, en ce qu'ils s'imaginoient contre l'experience de tous les siecles, que les justes n'étoient jamais affligez, & que c'estoit une preuve convainquante qu'on n'étoit pas juste, lors qu'on tomboit dans l'affliction. Le seul exemple d'Abel, le premier de tous lus justes qui fut tué par son frere, les pouvoit convaincre, s'ils l'avoient connu, de l'erreur où ils étoient.

Plus

Plus ils s'efforcerent sur ce fondement très-faux de prouver à Job que la rigueur du traitement dont Dieu usoit envers luy estoit la conviction de ses crimes, plus Job s'efforça ausside leur prouver qu'ils jugeoient très-mal de la conduite de Dieu envers les justes & les méchāns: parce que les justes languissoient souvent dans la dernière misere, lors que les méchans jouissoient de l'impunité de leurs crimes , & accabloient les innocens par leur violence. Or comme la fausseté du raisonnement de ses amis en ce qui le regardoit l'obligea, ainsi que saint Paul, de tomber dans une espece de folie, en faisant luy-même l'éloge de sa conduite, & de la justice qui avoit paru dans toutes ses actions, ils en prirent un nouveau sujet de le décrier comme un homme que son orgueil empêchoit de s'humilier sous la main toute-puissante qui l'affligeoit , & de reconnoître la vraye cause de son châtiment, Dieu parla enfin pour terminer toute cette grande dispute; & relevant sa propre grandeur, sa justice, & sa puissance, pour porter Job à s'humilier, quoy qu' innocent , au milieu de tout ce qu'il souffroit , il condamna les discours de ses amis comme n'estant point conformes aux regles de sa vérité.

Tel est le sujet de tout ce livre, dont la lecture nous pourra convaincre, qu'on ne vit jamais une épreuve plus terrible de la patience d'un juste; puis qu'après avoir resisté à la perte de tous ses grands biens , & à celle de ses enfans: après avoir supporté en silence les douleurs les plus effroyables que put luy faire souffrir le démon ; après avoir repoussé la tentation si dangereuse de sa femme, qui voulut luy representer d'une maniere très-picquante cet horrible estat où il se trouvoit comme le fruit de sa pieté & de ses aumônes; il se vit enfin outragé par ses trois meilleurs amis,

non

non comme ayant servi Dieu en vain jusqu'alors, ce que sa femme venoit de luy reprocher; mais comme ayant au contraire irrité Dieu par mille crimes couverts d'une détestable hypocrisie. C'est là sans doute ce qu'on peut dire avoir été le dernier effort de la fureur du démon. Et ce fut par là aussi que toute la tentation fut consommée.

Les saints Peres, & entre les autres saint Gregoire Pape, nous representent cet ancien juste comme ayant été une excellente image de J e s u s - C h r i s t . „ Le bien-heureux Job , dit ce saint Greg. Magnus Moral. pafat. cap. 6. „ Pape, n'a pas seulement marqué le Sauveur par „ les grands mysteres qu'il a annoncez touchant „ l'Incarnation ; mais il l'a encore figuré par sa „ conduite , & a fait voir par les choses qu'il a souf- „ fertes, ce que J e s u s - C h r i s t devoit souffrir. „ Ainsi la maniere dont il a predict les souffrances „ du Fils de Dieu a été d'autant plus vive & plus „ veritable , qu'il les a predictes par ses propres „ souffrances autant que par ses paroles. „

Le même Saint nous représente au contraire les amis de Job comme ayant été la figure des heretiques, qui sous pretexte de défendre les intérêts de la vérité, & de parler pour la cause du Seigneur, s'engagent en plusieurs erreurs, & deviennent les défenseurs du mensonge.

Comme tout ce qui est dans les Ecritures a été écrit , selon saint Paul , pour nostre propre instruction ; il est important de considerer dans ce grand événement qui fait le sujet de tout ce Livre , le dessein que le Saint-Esprit a eu en le conservant dans ses archives sacrées , & le proposant à toute la posterité. L'excès de l'affliction & de la tentation où fut tout-d'un-coup exposé cet ancien juste est capable d'effrayer d'abord l'esprit de l'homme. Et c'est peut-être par un mouvement secret d'amour propre , ou par le sentiment de sa faiblesse naturelle , qu'il se persuade aisément

\* \*

que

que Job tenté & accablé de la sorte sous le poids de la fureur du demon s'est laissé aller à quelque murmure & à quelque mouvement d'impatience. Mais il est juste de reconnoître, que ce qui estoit humainement impossible à Job païtri de bouë & de terre, & revêtu de la misere de nôtre nature, luy est devenu possible par la grace de celuy qui vouloit confondre l'orgueil du demon, en le surmontant dans un homme foible & méprisable par luy-même.

1. Cor.  
c.20.13.

Et il faut encore se souvenir que le même Dieu qui soutint Job autrefois contre toute la violence de l'ennemi n'est pas moins puissant aujourd'huy pour nous fortifier contre cette même violence. Dieu est fidelle, dit le grand Apostre ; & il ne permettra point à votre ennemi de vous tenter au-dessus de votre force, c'est-à-dire, qu'il est fidelle à ceux qui luy sont fidelles ; & que s'il permet que ses serviteurs, qui ont une humble confiance en luy, soient tentez & éprouvez, comme il est de nécessité qu'ils le soient pour être conformes à l'image de J e s u s - C H R I S T ; il ne souffre point que leur foy soit surmontée, mais les fait sortir du combat avec avantage. Il est difficile & comme impossible d'imiter Job dans toute la perfection de sa patience ; parce que Dieu ne permettra peut-être jamais au demon de tenter aucun de ses serviteurs, comme il fit Job, dans toute l'étendue de sa fureur. Ce privilege étoit réservé à cet ancien juste en qui Dieu vouloit tracer une image très-excellente de J e s u s - C H R I S T . Mais nous pouvons bien l'imiter au moins dans quelque partie de sa patience. Il perdit en un moment tous ses bestiaux & tous ses biens qui étoient immenses : & bien loin de s'abandonner au murmure, il en benit le Seigneur. Souffrons au moins avec une humble soumission la perte qui nous arrive de quelque bien, dont peut-être nous

nous faisions un usage aussi profane, que Job fai-  
soit au contraire un saint usage de toutes ses gran-  
des richesses.

Si le demon luy enleva tout-d'un-coup par une mort violente tous ses enfans qu'il avoit eu soin d'élever si saintement, sans que sa tendresse pa-  
ternelle ait pu arracher de sa bouche une parole d'impatience contre Dieu; adorons au moins sa justice dans la perte de quelqu'un de nos enfans,  
à qui peut-être l'exemple de nostre conduite estoit un sujet de scandale, & qu'il exposoit à la perte de leur salut. Si ce saint homme étant frap-  
pé d'une playe universelle dans tout son corps,  
percé dans sa chair des plus effroyables douleurs  
que put luy causer la fureur la plus animée du de-  
mon, & souffrant en même temps dans son ame  
tout ce que cet esprit de malice & de tenebres luy  
representoit de plus affreux, demeura ferme dans  
sa foy, & ne perdit point de veue cet ordre ado-  
rable du Seigneur qui le visitoit d'une maniere si  
étonnante; témoignons au moins dans les mala-  
dies qu'il plaît à Dieu de nous envoyer, dont les  
douleurs, quelque cuisantes qu'elles puissent  
être, sont bien éloignées d'approcher de celles  
de Job, que nous avons quelque honte de nous  
voir si éloignez d'une constance si divine, après  
même que l'exemple de J E S U S - C H R I S T , dont  
il n'estoit que l'image, nous a imposé une obli-  
gation indispensable de souffrir au moins quel-  
que chose pour celuy qui a tant souffert pour  
nous.

Si Job enfin outragé & insulté par sa femme  
qui se railloit de sa pieté, & par ses amis qui le  
traitoient d'hypocrite dans le plus fort de ses dou-  
leurs, conserva jusqu'à la fin cette immobile fer-  
meté, qui le rendit digne de devenir de son vi-  
vant même un intercesseur très-puissant auprès  
de Dieu en faveur de ceux qui l'avoient traité si

durement, apprenons d'un si grand exemple à attirer sur nos ennemis autant de graces & de bennedictions du Ciel par notre patience, qu'ils nous accablent eux-mêmes par leurs maledictions & leurs injures. Devenons à leur égard d'excellens predicateurs par nos souffrances : & au lieu de ces sacrifices que Dieu commanda à Job de luy offrir pour ses amis, soyons nous-mêmes des victimes de patience & d'humilité, dont le sacrifice ait la force de flechir Dieu en faveur de ceux qui nous persecutent.

Tel est le fruit qu'il veut que nous recueillions de la lecture de ce saint livre; un fruit de mortification pour nous-mêmes, & un fruit de vie & de salut pour nos ennemis. C'a esté là le triomphe de la foy de Job. C'a esté là le trophée tout divin des souffrances de J E S U S - C H R I S T figuré par Job : & c'a esté là aussi la plus grande gloire des martyrs, dont la patience toute pleine de douceur dans les tourmens les plus affreux, a été, pour le dire ainsi, comme les douleurs de l'enfantement de l'Eglise, qui luy faisoient naistre tous les jours de nouveaux enfans, comme des fruits de la mort de ces saints martyrs.

Job couvert d'ulceres & de vers, & couché sur son fumier, est devenu à toute la terre un plus grand objet de veneration, que Salomon même assis sur son trône si magnifique & revêtu de sa pourpre. On ne parle plus de ce dernier qu'avec tremblement en considerant sa chute effroyable. Et on ne pense au contraire à ce premier qu'avec une extrême consolation en voyant les avantages que Dieu a tirez de sa victoire pour l'affermissement de tous ses Elûs. Le trône de l'un a été renversé aussi-tôt après sa mort par la division si funeste de ses estats. Mais le fumier sur lequel l'autre vainquit le démon subsista long-temps après luy par un effet de cette adorable pro-

providence, qui sc̄ait abaisser quand il luy plaist les choses les plus élevées, & relever au contraire à la veue de toute la terre les plus méprisables. Car nous apprenons de saint Chrysostome une circonference capable de nous étonner, qui est que ce fumier si redoutable au démon, qui avoit été comme le theatre de la patience de *mil. 5.*

*Chrysost.  
ad popl.  
Antio-  
chen. ho-*

Job & de la confusion de son ennemi, estoit encore de son temps venerable à tous les peuples.

„ Le fumier de ce saint homme, dit-il, est plus „ auguste & plus digne de nos respects que les „ trônes de tous les Rois. Car ceux qui voyent „ ces trônes, n'en retirent aucun avantage : & „ c'est tout au plus pour eux un plaisir très-court „ sans aucune utilité. Mais il est très-avantageux „ au contraire de considerer le fumier de Job, „ dont la veue seule peut servir beaucoup pour „ nous affermir dans la patience. C'est pourquoi „ on voit encore aujourd'huy beaucoup de per- „ sonnes passer les mers & venir de païs fort „ éloignez en Arabie dans le desir de voir ce fu- „ mier celebre, & de baiser cette terre où s'est „ passé le combat fameux de ce vainqueur du „ démon, & où il a répandu un sang plus pre- „ cieux que n'est l'or. Car il n'y a point de pier- „ reries, ajoute ce Saint, qui puissent estre „ comparées aux ulcères qui couvrent le corps „ de Job. Et si vous voulez vous en convaincre, „ montrez à un homme que la perte d'un fils uni- „ que rend inconsolable une infinité de perles ; „ vous n'adoucirez point par là sa douleur. Mais „ si vous le faites souvenir des ulcères du saint „ homme Job, en luy disant : Pourquoys pleu- „ rez-vous, ô homme ? Vous avez perdu un „ fils : & Job, après avoir perdu tout-d'un-coup „ tous ses enfans, & avoir été frappé dans son „ corps d'une playe universelle, estant tout „ couvert de pus qui tomboit de tous ses mem-

„ bres , & assis nud sur son fumier , voyoit con-  
„ sumer sa chair peu à peu , sans faire la moindre  
„ chose qui pût blesser sa pieté , & se contentoit  
„ d'avoir Dieu même pour témoin de sa vertu :  
„ si , dis-je , vous luy parlez de la sorte , vous  
„ éteindrez dans l'instant tout le feu de sa dou-  
„ leur , & vous connoistrez par là que les playes  
„ de l'homme juste sont plus precieuses que les  
„ perles . „

„ Figurez-vous , continué saint Jean - Chry-  
„ sostome , Job sur son fumier comme une image  
„ toute d'or , ou de pierreries , ou d'une matière  
„ encore plus riche que tout ce que nous pou-  
„ vons nous imaginer . Car je ne connois aucune  
„ matière d'assez grand prix pour pouvoir estre  
„ comparée à ce corps tout couvert de pus & de  
„ sang , dont les playes jettent des rayons plus  
„ éclatans que ceux du Soleil ; puisque ces der-  
„ niers n'éclairent que les yeux du corps ; au lieu  
„ que les autres ont la vertu d'éclairer les yeux de  
„ l'ame , & ont eu la force d'aveugler entiere-  
„ ment le démon , qui se retira ensuite & qui  
„ n'osa plus paroistre . „

„ Apprenez donc , ajoute encore le même Saint ,  
„ combien est grand l'avantage de l'affliction .  
„ Car quand Job estoit dans la jouissance de ses  
„ richesses , & dans le repos , le diable trouva  
„ moyen de l'accuser , quoy que fauffement , en  
„ disant à Dieu : Pensez-vous que Job vous ho-  
„ nore gratuitement ? Il ne craignit pas alors de  
„ l'attaquer , & menaçoit même de le vaincre .  
„ Mais depuis qu'il l'eut dépouillé de tous ses  
„ biens , & qu'il luy eut fait souffrir les plus cruel-  
„ les douleurs , il s'enfuit étant luy-même vain-  
„ cu & il ne fit autre chose que decouvrir à tous  
„ les hommes le trésor caché dans le cœur de cet  
„ homme juste . Ainsi il paroist combien ceux  
„ qui sont vraiment sages doivent preferer la pau-  
„ vreté

„ vreté aux richesses , la foibleſſe & la maladie à  
 „ la ſanté , & la tentation au repos , comme leur  
 „ étant ſans comparaiſon plus avantageuſes.

„ Mais pourquoy donc , continuë ce ſaint Evê-  
 „ que , le démon prit-il la fuite ? N'avoit-il pas  
 „ fait à Job tout ce qu'il avoit voulu ? Ne luy  
 „ avoit-il pas enlevé tous ſes troupeaux & ſes be-  
 „ ſtiaux ? N'avoit-il pas fait mourir tous ſes  
 „ enfans ? Et n'avoit-il pas percé ſa chair par les  
 „ pointes des plus cruelles douleurs ? Quelle eſtoit  
 „ donc la raifon qui le fit fuir ? Interrogez-le , &  
 „ il vous dira luy-même , que c'eſt parce qu'ayant  
 „ fait à Job tout ce qu'il a voulu , il n'a pas pu  
 „ néanmoins parvenir à ce qu'il vouloit principa-  
 „ lement , & qui l'a porté à faire toutes ces cho-  
 „ ſes , qui étoit de l'engager à proferer quelque  
 „ blaſphème : & que même le contraire de ce  
 „ qu'il vouloit étoit arrivé ; puis qu'au lieu de  
 „ l'humilier & de le vaincre , il l'avoit rendu plus  
 „ glorieux & n'avoit servi qu'à faire éclater davan-  
 „ tage ſa vertu . . .

Si nous voulions recueillir icy les éloges que tous les saints Peres ont faits de la patience de Job , il s'en trouveroit ſans doute de quoy faire un juste volume. Ils l'ont proposé tous à leurs peuples . comme un modelle admirable que chacun devoit imiter ſelon ſon pouvoir. Job a été dans tous les ſiecles comme cette ſtatuë d'or ou de pierreries dont parle ſaint Jean Chrysostome , plus brillante que les rayons du ſoleil , & expoſée aux yeux de toute la terre , pour éclairer & pour échauffer les coeurs des Chreſtiens. C'eſt à nous à la regarder , non pas d'une vuë ſterile , mais dans le deſſein de copier & de tracer dans nos ames quelque chofe d'un modelle ſi accompli & ſi divin.

C'eſt ainsi que le deſſein qu'a eu Dieu en livrant Job à la cruauté du démon aura ſon plein & entier effet. Car le combat & la victoire de ce juste n'a

pas été pour luy seul , mais pour les fidèles de tous les siecles suivans. Il a combattu , afin que par son exemple nous fussions encouragez à combattre comme luy. Il a vaincu le demon dans toute sa plus grande fureur , afin que nous ne desesperassions pas de le pouvoir vaincre avec le secours de Dieu , quoy qu'en des épreuves beaucoup moins fortes & plus proportionnées à nôtre foibleesse. Si nous possédons comme luy nos richesses sans cupidité , nous avons lieu d'espérer de pouvoir les perdre sans murmure. Si nous aimons nos enfans pour Dieu , comme il a aimé les siens , nous trouverons des sujets de consolation dans la mort de ceux qu'il luy plaira de nous oster. Si nous avons soin de ne pas traiter trop delicatement nôtre chair , nous ferons plus en état de supporter les maladies & de souffrir les douleurs , sans que les infirmitez de nôtre corps puissent affoiblir nôtre ame , ni la faire tomber dans le peché.

Il est inutile de marquer icy ce que la seule lecture du livre de Job fait connoître tout-d'un-coup , qu'il n'y a guere de livre dans tout l'ancien Testament , dont le vray sens litteral soit plus difficile à penetrer. On s'est servi de la lumiere des plus habiles Interprétes pour en éclaircir les principales difficultez. Que si peut-être on n'y a pas toujours réussi , l'obscurité des sens si profonds cachez sous des expressions poétiques & métaphoriques tiendra lieu sans doute de quelque excuse , & pourra convaincre du grand travail de cet ouvrage.

Quant au sens spirituel & moral , on a suivi principalement saint Gregoire Pape , en s'attachant aux explications qui paroissent plus édifiantes & plus naturelles. Et il est sans doute que ce grand Saint , qui étoit rempli de l'Esprit de Dieu , a penetré avec beaucoup de lumiere & de pieté

le

le mystere de toute cette tentation de Job , & les grandes veritez qu'elle nous figure. Aussi après avoir témoigné à un Evêque , qui l'avoit porté à entreprendre ce travail , qu'il étoit depuis fort long-temps dans de continuelles souffrances , se sentant déchiré par de frequentes douleurs d'entrailles , & consumé par une fievre continuë , quoique lente , il ajoute ; Que c'avoit été peut-être par un effet de la divine providence , qu'étant engagé à exposer les afflictions de Job , il s'étoit trouvé luy-même affligé , afin que le sentiment de ce qu'il souffroit le mit en état de mieux comprendre la disposition , & de penetrer plus parfaitement dans l'esprit de celuy que Dieu avoit éprouvé par des souffrances si terribles. *Et fortasse hoc divina providentia consilio fuit , ut percussum Job percussus exponerem ; & flagellati mentem melius per flagella sentirem.*



APPRO-

66 66 66 66 66 66 66 66 66 66 66 66 66 66  
66 66 66 66 66 66 66 66 66 66 66 66 66

## APPROBATION

DES

## DOCTEURS.

**L**A patience est la vertu la plus nécessaire ; on en a besoin dans tous les âges , puis que chaque âge a ses chagrins : Elle est utile dans tous les états de la vie , puis que chaque état a ses peines. Si nous nous regardons par rapport aux hommes , quelle patience ne faut-il point avoir pour en supporter les défauts ? Si nous nous considerons par rapport à Dieu , cette vertu est nécessaire pour supporter les afflictions qu'il nous envoie ; ni les justes ni les pecheurs n'en sont exempts. Dieu afflige les justes afin de les exercer , il afflige les pecheurs afin de les convertir , & les uns & les autres ne peuvent répondre à ses desseins que par la patience. Dieu connoissant le besoin que nous avons de cette vertu nous en a donné des preceptes pour nous en instruire , & parce qu'il sçavoit la peine que nous aurions d'obéir à ces preceptes , il y a joint des exemples pour nous marquer la possibilité de les accomplir. Le plus surprenant de ces exemples parmi les hommes , est celuy du saint homme Job ; Dieu l'abandonna en quelque maniere à la malice du demon ; ce cruel ennemi luy enleva ses troupeaux , luy ôta ses enfans , & couvrit tout son corps d'un ulcere très-douloureux ; mais ce méchant ne pût rien contre ce Juste ; tant de pertes & d'afflictions si cuisantes ne l'empêcherent point de regarder toujours Dieu présent , il demeura ferme & inébranlable afin de nous être un exemple & un témoignage illustre de l'obligation que nous avons de pratiquer la patience ;

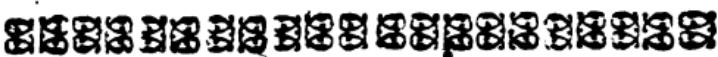
*Approbation des Docteurs.*

tience; son esprit ne fut point abattu par la perte des biens du monde, son cœur soutint sans découragement la séparation des personnes qui luy étoient plus chères, & son corps tourmenté d'incessives douleurs, fut comme un char de vainqueur qu'il offrit à Dieu, pour mener en triomphe le diable vaincu, & pour y dresser un trophée des dépouilles de cet ennemi de sa gloire: aussi Job ayant émoussé tous les dards & rendu vains tous les assauts de son ennemi, en luy opposant les armes & le bouclier de la patience, recouvrira bientôt par une liberalité divine l'intégrité première de son corps, & reçut au double les choses qu'il avoit perdues. Ce sont toutes ces grandes vérités que feu Monsieur de Sacy a expliquées dans la traduction du livre de Job & dans les réflexions qu'il y a jointes: Il y parle si sciemment de la patience, qu'il paraît bien que Dieu l'a quelquefois exercé par cette vertu, & il y donne de si justes & de si saintes règles pour son exercice, que tous ceux qui le liront avec application n'auront pas de peine à la pratiquer. Bien loin d'y avoir rien trouvé qui fût contraire aux bonnes moeurs ou à la foi; Nous rendons témoignage qu'il n'y a rien qui ne soit très-propre à fortifier la foi & à sanctifier les moeurs. A Paris ce 12. Septembre 1687.

LE CARON Curé de saint Pierre  
aux Bœufs.

BLAMPIGNON Curé de saint  
Mederic.

AUTRE



## A U T R E A P P R O B A T I O N.

L E Livre de Job est de tous les Livres Canoniques celuy dont le sens est plus difficile à penetrer : ses expressions poétiques sont mal-aisées à traduire ; & ce n'est pas une entreprise facile , que celle de rendre en nôtre langue les paroles & le sens de cet Auteur sacré. Ce livre contient des instructions très-importantes au salut des hommes ; il seroit à souhaiter qu'ils fussent bien persuadez de la conduite que Dieu tient sur ses Elûs , qu'il afflige souvent en cette vie pour les rendre conformes à l'image de son Fils & pour les preparer à la vie éternelle. Il en a donné un exemple éclatant en la personne de Job , qui étoit un homme juste & simple , qui craignoit Dieu , & qui s'éloignoit du mal. Il est le modelle des justes que Dieu éprouve en cette vie par les plus grandes afflictions , & l'exemplaire de la patience avec laquelle ils doivent recevoir ces épreuves de la main de Dieu , & souffrir sans aigreur les insultes des mondains qui regardent leur état comme le comble des malheurs. L'Auteur qui a travaillé à la traduction & à l'éclaircissement de ce Livre , a rendu un grand service au Public ; il n'y a rien dans tout l'Ouvrage qui ne soit conforme à la Foy orthodoxe dont la sainte Eglise Catholique fait profession. C'est le témoignage des Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris qui l'ont signé le sixième jour de Septembre mil six cens quatre-vingt-sept.

T. R O U L L A N D.

P H. D U B O I S.  
P R I-



## PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : à nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nostre Hôtel, Baillifs, Senechaux, Prevôts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nôtre amé le Sieur ABBE' DE SACY Nous a fait remontrer qu'il a traduit en François *les quatre Livres des Rois*, *les Livres de Tobie*, *Judith*, *Esther & Job*, avec une Explication tirée des saints Peres & des Auteurs Ecclesiastiques, & des Prefaces pour lesdits Livres qu'il est solicité de faire imprimer & donner au public : ce qu'il ferroit volontiers s'il en avoit nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAUSES desirant favorablement traiter ledit Sieur ABBE' DE SACY, Nous luy avons permis & permettons par ces presentes de faire imprimer lesdits Livres par tel Imprimeur qu'il voudra du nombre des reservez, en un ou plusieurs volumes, en telles marges, caractères, & autant de fois que bon luy semblera; les faire vendre & debiter par tous les lieux de nostre obéissance pendant le temps de six années entieres & consecutives, à compter du jour que chaque volume desdits Livres sera achevé d'imprimer la premiere fois en vertu des presentes : Pendant lequel temps

*Privilege du Roy.*

temps faisons très-expresses défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'imprimer , faire imprimer , vendre & distribuer lesdits Livres sous quelque pretexte que ce soit , sans le consentement de l'Exposant ou de ceux qui auront droit de luy , à peine de trois mille livres d'amende , confiscation des exemplaires contrefaits , dépens , dommages & intérêts ; à condition qu'il sera mis deux exemplaires desdits Livres en nostre Bibliothèque publique , un en celle de nostre Château du Louvre , & un en celle de nostre très-cher & féal le Sieur Daligre Chevalier Garde des Sceaux de France , avant que de les exposer en vente , à peine de nullité des présentes ; du contenu auxquelles vous mandons de faire joüir l'Exposant ou ceux qui auront droit de luy , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit donné aucun trouble ou empêchement . Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin de chaque exemplaire desdits Livres un extrait des présentes , elles soient tenuës pour duëment signifiées , & que foy soit ajoutée aux copies d'icelles collationnées par l'un de nos amez & fiaux Conseillers & Secrétaires comme à l'Original : & en cas de contravention des présentes , Nous nous en retenons la connoissance & à nostre Conseil . Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis , faire pour l'exécution des présentes tous exploits , saisies , & autres actes nécessaires , sans demander autre permission , nonobstant

*Privilege du Roy.*

obstant clamour de Haro , Chartre Nor-  
mande , & autres Lettres à ce contraires.  
Car tel est nostre plaisir. Donné à Saint  
Germain en Laye le vingt-sixième jour  
d'Aoust l'an de grace mil six cens soixan-  
te-douze , & de nostre regne le trentié-  
me. Signé , Par le Roy en son Conseil ,  
**D'ALENCE'.**

*Registre sur le Livre de la Communauté des Im-  
primeurs & Libraires de Paris , ce 19. Fevrier 1674.  
suivant l'Arrêt du Parlement du 1. Avril 1653. &  
celuy du Conseil Privé du Roy du 27. Fevrier 1667.  
Signé , THIERRY Syndic.*

Et le Sieur . . . ancien Avocat au Parlement  
de Paris , en qualité de Legataire universel &  
d'Exécuteur testamentaire dudit defunt Sieur  
**ABBE' DE SACY** , a cedé le droit qu'il avoit  
dans ledit Privilege à **GUILLAUME DESPREZ**  
Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy , pour  
en jouir suivant le Traité fait entr'eux.

*Le Livre de Job a été achevé d'imprimer pour  
la premiere fois en vertu des présentes Lettres le quin-  
zième Decembre 1687.*

**EXTRAIT**

EXTRAIT

E X T R A I T

D U

P R I V I L E G E D U R O Y.

CHARLES par la Grace de Dieu, Roy de Castille, de Leon, d'Arragon, &c. a octroyé à EUGENE HENRY FRICX, de pouvoir luy seul imprimer, vendre & distribuer pendant neuf années, le Livre intitulé *Explication du vieux & nouveau Testament Latin & François, tirées des Saints Peres & des Autheurs Ecclesiastiques, par le Sieur DE SACY, &c.* Défendant bien expressément à tous autres Imprimeurs & Libraires d'imprimer ou contrefaire l'edit Livre, ou ailleurs imprimé & contrefait porter ou vendre en ces Pays pendant le terme suđit. A peine de perdre lesdits Livres & d'encourir l'amende de trente florins pour chaque exemplaire, comme on se void plus amplement és Lettres Patentés données à Bruxelles le 18. Juillet 1708. Estoit signé Gryff. Et plus-bas, *Par le Roy en son Conseil.*

*Signé,*

L O Y E N S.

J O B.

# J O B.

## C H A P I T R E I.

*Origine de Job, soin qu'il avoit d'offrir des sacrifices pour ses enfans. Dieu luy-mesme louë sa vertu, & permet au demon de le tenter. Avec quelle patience il supporte la perte de ses biens & de ses enfans.*

**V**ir erat in terra <sup>1</sup> Hus, nomine Job, Environ  
en la terre de Hus, qui l'an du  
erat vir ille simplex s'appelloit Job. Cet hom- monde  
& rectus, ac timens me estoit simple <sup>2</sup> & droit 2520.  
Deum, & recedens à de cœur ; & il craignoit  
malo : Dieu, & se retroit du mal.

2. Nati que sunt ei 2. Il avoit sept fils &  
*Septem filii, & tres filia.* trois filles.

3. Et fuit possessio ejus 3. Il possedoit sept mil-  
*Septem millia ovium, & le moutons, trois mille*  
*tria millia camelorum, chameaux, cinq cens paires*  
*quingenta quoque juga de bœufs, & cinq cens a-*  
*boum, & quingenta a- nes. Il avoit de plus un-*  
*sina, ac familia multa tres-grand nombre de do-*  
*nimis : eratque vir ille mestiques*. Et il estoit  
*magnus inter omnes O- grand & illustre parmy*  
*rientales.* tous les Orientaux.

4. Et ibant filii ejus, 4. Ses enfans alloient les  
& faciebant convi- uns chez les autres, & ils  
*vium per domos, unus- se traittoient chacun à leur*

A jour.

Vers. 1. Hebr. perfectus, integer vita. Vatab.

Ibid. Explic. de tout ce qui avoit quelque apparence de mal.

Vers. 3. Lettr. familia multa nimis, i. e. liberti, ministri, servi.

jour". Ils envoyoient prier *quisque in die suo.* Et leurs trois sœurs de venir *mittentes vocabant* manger & boire avec eux. *tres sorores suas ut comederent & biberent cum eis.*

5. Et lors que ce cercle des jours de festin estoitachevé, Job envoyoit chez ses enfans, & il les purifiloit", & selevant de grand matin, il offroit des holocaustes pour chacun d'eux. Car il disoit en luy-même: Peut-être que mes enfans auront commis quelque peché, & qu'ils auront offensé Dieu "dans leur cœur. C'est ainsi que Job se conduisoit tous les jours de sa vie.

6. Or les enfans de Dieu s'estant un jour presentez devant le Seigneur, Satan se trouva aussi parmy eux.

7. Le Seigneur luy dit : D'où viens - tu? Il luy répondit: J'ay fait le tour de la terre, & je l'ay parcouruë toute entiere.

8. Le Seigneur ajouta:

*5. Cumque in orbem transisset dies convivii, mittebat ad eos Job, & sanctificabat illos, consurgensque diluculo offerebat holocausta pro singulis. Dicebat enim: Ne forte peccaverint filii mei, & benedixerint Deo in cordibus suis. Sic faciebat Job cunctis diebus*

6. *Quadam autem die, cum venissent fiducia Dei ut assisterent coram Domino, affuit inter eos etiam Satan.*

7. *Cui dixit Dominus: Unde venis? Qui respondens ait: Circuivit terram, & perambulauit eam.*

8. *Dixitque Domini-*  
*nus*

Vers. 4. *Astr.* à leur tour.

Vers. 5. *Lettr.* les sanctifioit. *Explic.* Il les exhortoit à se tenir saints & purs pour se préparer au sacrifice. *Vatab.*

*Ibid.* *Lettr.* Beni Dieu, pour maudit Dieu. Ce que les Hebreux ne vouloient point exprimer, par la grande horreur qu'ils avoient du blasphème. *Vatab.*

Vers. 6. *Expl.* Le demon, qui est aussi nommé Satan, c'est-à-dire adversaire.

*vus ad eum: Numquid considerasti servum meum Job, quod non sit assimilis in terra, homo simplex, & rectus, actimens Deum, & recedens a malo?*

9. Cui respondens Satan ait: *Numquid Job frustra timet Deum?*

10. Nonne tu vallisisti eum, ac domum ejus, universamque substantiam per circuitum? operibus mannum ejus benedixisti, & possessio ejus crevit in terra.

11. Sed extende palulum manum tuam, & tange cuncta qua possidet, nisi in faciem benedixerit tibi.

12. Dixit ergo Dominus ad Satan: Ecce, universa qua habet, in manu tua sunt: tanum in eum ne extendas manum tuam. Egressusque est Satan à facie Domini.

13. Cum autem quādam die filii & filiae ejus comedenter & bibenter vinum in domo fratris sui primogeniti,

9. Satan luy répondit: Est-ce en vain que Job craint Dieu?

10. N'avez-vous pas remparé de toutes parts & sa personne, & sa maison, & tout son bien? Vous avez beni les œuvres de ses mains, & tout ce qu'il possède se multiplie sur la terre de plus en plus.

11. Mais estendez un peu votre main, & frappez tout ce qui est à luy, & vous verrez s'il ne vous maudira pas en face.

12. Le Seigneur répondit à Satan: Va, tout ce qu'il a est en ton pouvoir; mais je te deffends d'étendre la main sur luy. Et Satan sortit aussi-tost de devant le Seigneur.

13. Or les fils & les filles de Job mangeant un jour & beuvant dans la maison de leur frere ainé.

## A 2

Vers. 11. Lettr. benira, pour maudira.

Vers. 13. beuvant du vin

14. un homme vint tout d'un coup dire à Job : *14. nuncius venit ad Job, qui diceret : Boves Lors que vos bœufs labouaroient, & que vos anesses païssoient auprés,*

15. les Sabéens sont venus fondre tout d'un coup, ont tout enlevé, ont passé vos gens au fil de l'épée ; & je me suis sauvé seul, pour vous en venir dire la nouvelle.

16. Cet homme parloit encore, lors qu'un second vint dire à Job : Le feu du Ciel est tombé sur vos moutons, & sur ceux qui les gardoient, & il a tout reduit en cendres ; & je me suis sauvé seul pour vous en venir dire la nouvelle.

17. Il n'avoit pas achevé de parler, lors qu'un troisième vint dire à Job : Les Chaldéens se sont diviséz en trois bandes, ils se sont jettez sur vos chevaux, & les ont enlevez : ils ont tué tous vos gens, & je me suis sauvé seul pour vous en venir dire la nouvelle.

18. Cet homme parloit encore, quand un quatrième se presenta devant lui, & ce fut un autre.

*14. nuncius venit ad Job, qui diceret : Boves arabant, & asina parabantur juxta eos.*

*15. & irruerunt Sabini, tuleruntque omnes fondre tout d'un coup, bai, tuleruntque omnes ont tout enlevé, ont passé pueros percussos que vos gens au fil de l'épée ; & serunt gladio, & evasi je me suis sauvé seul, pour ego solus ut nunciarem vous en venir dire la nou- tibi.*

*16. Cumque adhuc illa loqueretur, venit vint dire à Job : Ignis alter, & dixit : Dei cecidit è cælo & moutos, & sur ceux qui tattas oves puerosque gardoient, & il a tout consumpsit, & effugi reduit en cendres ; & je me ego solus ut nunciarem sauve seul pour rem tibi.*

*17. Sed & illo adhuc loquente, venit aliis, & dixit : Chaldei fecerunt tres turmas, & invaserunt camelos, & tulerunt eos, nec non pueros percusserunt gladio, & ego fugi solus ut nunciarem tibi.*

*18. Adhuc loquebatur ille, & ecce aliis intravit, & dixit : Filii*

Vers. 16. Lettr. un autre.

Ibid. Lettr. le feu de Dieu est tombé du ciel.

Vers. 17. Lettr. un autre.

Vers. 18. Lettr. un autre.

*litis tuis & filiabus ves-* Job, & luy dit: Lors que  
*centibus & bibentibus* vos fils & vos filles man-  
*vinum in domo fratris geoient & beuvoient* "dans  
*sui primogeniti,* la maison de leur frere ai-  
 né,

19. *repente ventus* 19. un vent impetueux  
*dehemens irruit à re-* s'estant levé tout d'un coup  
*gione deserti, & con-* du côté du desert, a ébranlé  
*cussit quatuor angulos* les quatre coins de la mai-  
*domus, qua corruens op-* ion, & l'ayant fait tomber  
*pressit liberos tuos,* & sur vos enfans, ils ont été  
*mortui sunt,* & effugi accablez sous ses ruines, &  
*ego solus ut nunciarem* ils sont tous morts. Je me  
 suis échappé seul pour vous  
 en venir dire la nouvelle.

20. *Tunc surrexit* 20. Alors Job se leva,  
*Job, & scidit vestimen-* déchiré ses vêtemens , &  
*ta sua, & tonso capite* s'estant rasé la teste , il se  
*corruens in terram, ado-* jeta par terre , & adora-  
 ravit, & dixit : Dieu,

21. *Nudus egressus* 21. & dit: Je suis sorti  
*sum de utero matris nud* du ventre de ma me-  
*mea, & nudus revertar re", & j'y retourneray nud.*  
*illuc: Dominus dedit,* Le Seigneur m'avoit tout  
*Dominus abstulit: sicut* donné, le Seigneur m'a tout  
*Dominus placuit, ita fa-* ôté, il n'est arrivé que ce  
*etum est: sicut nomen Do-* qu'il luy a plû ; que le nom  
*mini benedictum.* du Seigneur soit beni.

22. *In omnibus his* 22. Dans toutes ces cho-  
 non peccavait Job labiis ses Job ne pécha point par  
*quis, neque stultum quid* ses levres , & il ne dit rien  
*contra Deum locutus* contre Dieu qui fût indis-  
 ret.

A 3.

SENS

Vers. 18. Lettr. beuvoient du vin.

Vers. 21. Explic. de la terre. Ménoch.

Ibid. desunt hac verba in Hebreo: Sicut Domino pla-  
 cuit, ita factum est.

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Vers. 1. *L y avoit un homme en la terre de Hus qui s'appelloit Job, &c.*

La terre de Hus estoit ou dans l'Idumée ou proche de l'Idumée, selon qu'il paroît par Jérémie. Ainsi l'Ecriture nomme ce pais pour faire connoître, non seulement de quel pais estoit Job; mais encore quels estoient ceux au milieu desquels il vivoit; c'est-à-dire, selon la pensée de saint Gregoire, pour faire éclater davantage la lumiere de cet homme juste par l'opposition des tenebres de ces peuples infidèles.

*Jerem.*  
*Thren. 4.*  
21.

*Gregor.*  
*Magn.*  
*Moral. lib.*

2.1.

*Genes. cap.*  
2. v. 20. 21.  
*Hieron.*  
quest.  
*Hebraic. in*  
*Gen. tom. 1.*  
pag. 1327.  
*Esius in*  
*bunc loc.*  
*Gregor.*  
*Magn.*  
*Moral.*  
*Prefat.*  
*cap. 2.*

Il y a deux sentimens touchant l'origine de Job; les uns le faisant descendre d'Esaü , à cause de cette partie de l'Idumée où il demeuroit ; & les autres de Nachor frere d'Abraham , dont le fils ainé se nommoit *Hus*. Saint Jérôme dit que ce dernier sentiment est le véritable; & il est suivi par Esius, qui témoigne néanmoins qu'on ne peut pas rejeter absolument l'autre opinion , comme paroissant aussi appuyée sur des autoritez considerables. Quoy qu'il en soit, saint Gregoire nous fait voir fort bien, que Dieu a voulu que l'histoire de cet homme qui vivoit sans estre soumis à la Loy fût écrite, afin que ceux que la Loy de Dieu donnée par Moïse obligeoit de vivre plus saintement, fussent confondus par l'exemple d'une vie si pure, & d'une si prodigieuse patience. *Homo gentilis, homo sine lege ad medium adducitur, ut eorum qui sub lege sunt pravitas confundatur.*

*Cet homme estoit simple & droit de cœur, &c.*

*La simplicité de Job ne doit pas s'entendre d'une simplicité d'ignorance & de pesanteur d'esprit, puis qu'on verra dans la suite qu'elle estoit a-*

*com.*

compagnée d'une prudence vraiment divine. Et le Saint Esprit nous fait connoître en quoy elle consistoit, lors qu'il ajoute, que Job estoit droit de cœur; c'est à dire, qu'il estoit simple, parce qu'il avoit le cœur droit, & que c'estoit la droiture de son cœur qui produissoit sa simplicité. Car il n'y a rien de plus simple que ce qui est droit & conforme à la règle souveraine de la vérité, n'y ayant rien de plus éloigné de toute duplicité & de tout déguisement. C'est pourquoi même l'on peut dire véritablement de Dieu, qu'il est parfaitement simple dans son essence infinie.

C'est dans cette simplicité d'un cœur droit que consiste la perfection de l'homme, selon qu'il paroît par la langue originale, où, au lieu de dire que Job estoit simple, elle exprime qu'il estoit „parfait. Or celuy, dit saint Gregoire, qui sou- *Ibid. lib. II. c. 11.*  
„pire après le ciel, vit toujours dans cette sim-  
„plicité & cette droiture. Il est simple dans ses  
„actions, & droit dans sa foy. Il fait simplement  
„le bien qu'il peut faire sur la terre; & il s'éleve  
„saintement par la droiture de son cœur vers les  
„biens du Ciel, n'imitant pas ceux qui ne sont  
„point simples dans le bien qu'ils font, c'est à  
„dire, qui y cherchent plutoist la gloire des hom-  
„mes, que la satisfaction de leur conscience.

*Il craignoit Dieu, & se retirroit du mal.*

*Celuy qui craint Dieu,* dit le Sage, *ne negligie rien:* c'est à dire, que la crainte que l'on a de *Eccles. 7. 18.*  
*Dieu nous rend vigilans pour éviter jusqu'aux moindres choses qui le peuvent offenser.* Ainsi l'Ecriture, après avoir dit de Job, *qu'il craignoit Dieu*, ajoute aussi-tost, *qu'il se retirroit du mal;* parce que la crainte qu'on a d'offenser celuy qu'on aime, porte naturellement à éviter toutes les occasions de le faire.

Saint Gregoire remarque très-bien, que celuy *Moral. lib. 1. c. 3.*  
*qui a écrit cette histoire sainte, voulant décrire*

8. J' o b:  
le grand combat que Job devoit soutenir contre  
le demon; represente auparavant quelle estoit la  
force & la vertu toute divine de son ame, afin  
qu'on connoisse en même temps quelle fut la cau-  
se veritable de cette victoire signalée qu'il rem-  
porta. *Job estoit donc un homme simple & droit, qui  
craignoit Dieu, & qui évitoit le mal.* Ainsi la force  
de Job consistoit dans sa sainte simplicité, selon  
que le Sage nous l'a exprimé par ces paroles: *Que  
celuy qui marche simplement, marche en assûrance;*  
parce que sa simplicité est un effet de la droiture  
de son cœur, & de la crainte de Dieu; & que celuy  
qui craint Dieu, ainsi que Job le craignoit, est  
en estat de ne craindre, ny tous les hommes, ny  
tous les demons.

¶. 2. 3. *Il avoit sept fils & trois filles. Il posseundoit  
sept mille brebis, trois mille cheveaux. Il avoit de  
plus un tres-grand nombre de domestiques.*

Les richesses spirituelles du cœur de Job ont  
esté décrites d'abord, dit un saint Pape; & en-  
suite ses richesses temporelles sont représentées.  
L'on scait combien l'amour des enfans attache  
souvent le cœur des peres à l'amour du bien. Ces  
peres, comme dit saint Augustin, donnent le  
nom de pieté à l'inquiétude qu'ils témoignent  
pour amasser des trésors à leurs enfans: au lieu  
qu'ils devroient regarder plutôt comme une  
vraie vanité cet empressement qu'ils ont pour  
rendre riches des enfans qui doivent mourir com-  
me eux. Plus donc Jobavoit d'enfans, plus il  
estoit exposé à l'avarice, qui n'edit jamais, C'est  
assez, lors qu'elle envisage la multitude de ses  
héritiers. Ses grandes possessions qui sont décrites  
ici nous découvrent le parfait détachement de  
son cœur; puisque plus son bien a été grand,  
plus la patience qu'il a fait paroître en le perdant  
nous doit convaincre, selon saint Gregoire, qu'il  
l'a possédé sans aucune attache, cestant vray de  
dire

Proverb. c.  
10.9.

Gregor.  
Moral.  
lib. 2.6.4.

Aug. in  
Psal. 38.  
tom. 8.  
Aug. 136.

dire que l'on ne perd sans douleur, que ce que l'on possedoit sans amour. *Numquam quippe sine dolore amittitur, nisi quod sine amore possidetur.*

*Et il estoit grand & illustre parmy tous les Orientaux.*

Les Orientaux passoient pour estre tres-riches. Et ainsi, lors que l'Ecriture en parlant de Job, dit qu'il estoit grand & illustre parmy tous les Orientaux, c'est comme si elle disoit qu'il estoit un des plus riches & des plus puissans de tous ceux que l'on regardoit comme distinguez des autres peuples par leur puissance & par leurs richesses. Tel a été Job, comblé des biens de la terre par-dessus tous les autres hommes, & tres-juste néanmoins aux yeux de Dieu; afin qu'il parût en sa personne ce qu'a souvent déclaré saint Augustin; Que les richesses sont données aux bons mêmes, pour empêcher qu'on ne croye qu'elles sont mauvaises; comme elles sont données aux méchants, de peur qu'on ne les regarde comme quelque chose d'excellent; & que de même qu'elles sont ôtées aux bons pour les éprouver, elles sont ôtées aux méchants pour les châtier.

*¶. 4. Ses enfans alloient les uns chez les autres, & ils se traitoient chacun à leur jour. Ils envoyoient prier leurs trois sœurs de venir manger & boire avec eux.*

C'est une parole tres-ancienne, que l'union entre les frères est fort rare. Aussi l'Ecriture voulant nous convaincre du parfait bonheur dont Job jouissoit alors, nous fait voir qu'il y avoit une entière intelligence entre ses enfans, & que les grands biens qu'ils avoient à partager, quoy qu'ils soient ordinairement une semence de division entre des frères, ne pouvoient rompre là charité qu'elles unissoit entr'eux. C'est ce qu'un grand Saint a regardé comme un effet admirable de la sainte education que cet homme juste avoit donnée à tous ses enfans, & des exemples de

*Gregor.  
Magn.  
Moral.  
L. I. c. 4.*

piété qu'il leur proposoit dans sa conduite. *O inestimabilem paterna institutionis laudem! Pater dives dicitur, & filii concordes afforuntur. Et dum dividenda inter eos substantia aderat, corda tamen omnium indivisa charitas replebat.*

Vers. 5. Et lors que ce cercle des jours de festins estoitachevé, Job envoyoit chez ses enfans; & il les purifioit: & se levant de grand matin, il offroit des holocaustes pour chacun d'eux.

Quoy que cette charité qui unissoit les enfans de Job entr'eux fût tres-louïable, & que les festins qu'ils se faisoient reciproquement pour entretenir cette bonne intelligence pouvoient estre regardez en quelque sorte comme les Agapes des premiers Chrestiens, c'est à dire, comme ces banquets de charité où les pauvres & les riches s'unissoient ensemble, & se réjouissoient saintement au Seigneur, comme dit saint Paul; il estoit bien difficile qu'ils n'y commissent quelque péché, estant tres-rare, dit saint Gregoire, que les festins soient exempts de fautes. Il est néanmoins tres-remarquable, que la bonne éducation que ce pere avoit donnée à ses enfans les avoit rendu si parfaits, qu'il ne paroît point par l'Ecriture, qu'ils péchassent dans ces festins ny par actions ny par paroles. Carelle témoigne, que Job disoit en luy-même: *Peut-estre que mes enfans auront commis quelque faute, & offendre Dieu dans leur cœur:* ce qui fait voir, dit saint Gregoire, qu'ils estoient justes quant aux œuvres & aux paroles; puisque leur pere n'avoit de la crainte que pour ce qui se passoit au fond de leurs ames.

Cette crainte que sa pieté luy inspiroit pour ses enfans, & qui luy faisoit apprehender, comme dit le même Saint, qu'ils ne se glorifiassent en eux-mêmes des dons de sa grace, le portoit à les envoyer querir tous les huit jours pour les exhort-

*Ebd.c.5.*

*Ebd.c.8.*

horter à purifier le fond de leurs cœurs, & pour les sanctifier effectivement en la présence de Dieu par les sacrifices & les holocaustes qu'il luy offroit dès le grand matin pour ce sujet. Car c'est plutost par la priere, dit ce saint Pape, que par toutes les *Ibid. cap. 17. & 19.* recherches de l'esprit, qu'on peut mieux connoître les fautes secrètes où l'on tombe, pour en demander pardon à Dieu & les corriger. Or on doit, ajoute-t-il, compter pour rien tout le bien qu'on fait au-dehors, si l'on n'a soin d'immoler interieurement devant Dieu sur l'autel du cœur une victime d'innocence pour le rendre pur à ses yeux.

L'Exactitude & cét homme juste, qui n'estoit ny Juif ny Chrestien, ayant vécu avant la Loy de Moïse, & par consequent avant celle de J e-sus-CHRIST, confondoit d'une maniere étonnante la fausse justice des Israélites, comme elle confond encore aujourd'huy celle d'un grand nombre de Chrestiens, puisque les uns se croyoient justes, pourvu qu'ils ne tombassent point exterieurement dans les grands crimes que la Loy leur defendoit; & que les autres, dont le culte doit estre tout spirituel, negligent souvent cette pieté interieure, qui est le partage du Christianisme, & sont sans comparaison moins justes de la vraye justice qui consiste dans la pureté du cœur, que n'estoit toute la famille de Job.

Nous pouvons juger, dit saint Gregoire, de l'exactitude & de la severité de Job à corriger les fautes exterieures de ses enfans, par cette sainte inquietude qu'il témoignoit pour purifier même leurs cœurs. „ Mais que diront à cela, continua „ ce Pere, les pasteurs des peuples fidelles, qui „ negligent de connoître les œuvres même publiques de leurs disciples? Et comment pourront s'excuser ceux qui n'ont pas de soin de guerir les playes des actions de ceux que Dieu „ a commis à leur conduite?

Cette purification des enfans de Job, qui se faisoit le huitiéme jour par la sanctification de leurs coeurs & l'oblation des sacrifices, nous pouvoit bien figurer celle qui s'est fait depuis dans l'Eglise, & que l'on y continuë encore principalement chaque Dimanche, qui est le jour saint auquel les enfans du pere de famille doivent s'assembler dans la maison de leur commun pere, qui est la maison de Dieu, en laquelle ils sont obligez de travailler à se purifier en sa presence de toutes les fautes qu'ils ont commises pendant la semaine, & à se rendre dignes d'en obtenir l'expiation par le merito infini du grand & adorable sacrifice du Corps divin de J E S U S - C H R I S T, qui a fait cesser tous ces autres sacrifices comme inutiles par eux-mêmes à purifier les consciences, finon entant qu'ils estoient les signes de cet unique & souverain sacrifice des Chrétiens.

*C'est ainsi que Job se conduissoit tous les jours de sa vie.*

C'est à dire, que sa pieté n'estoit point une pieté passagere, mais perseverante, & qu'il meinoit une vie toujours égale. C'est cette constance d'une ame fidelle à Dieu, & cette uniformité d'une vie qui ne se dément jamais, que l'Ecriture nous represente en la personne de Job comme la source de cette autre égalité qu'il a fait paraître, lors qu'estant battu de tous costez & percé par tous les traits differens de la fureur du demon, il demeura ferme dans ce qu'il devoit à Dieu. Car tels que nous sommes durant la prospérité, tels nous nous trouvons ordinairement dans l'adversité; c'est à dire, que celuy qui est demeuré fidelle à Dieu dans la jouissance des biens dont il l'a comblé, a lieu d'espérer qu'il luy gardera la même fidélité dans la souffrance des maux qu'il luy envoyera pour l'éprouver.

*Mal-*

*Malheur à ceux, ditle Sage, qui ont perdu la patience.* Car c'est en vain, dit saint Gregoire, qu'on fait le bien, si on cesse de le faire avant la fin de la vie. Et celuy-là se haste & court inutilement, qui manque de force avant que d'estre arrivé jusqu'au terme de sa course.

*Ecceli. c. 22.**16.**Gregor.**Magn.**Moral.**ibid. ut sic  
prav. c. 20.*

\*. 6. *Or les enfans de Dieu s'estant un jour presentez devant le Seigneur, Satan se trouva aussi parmy eux.*

Ce que l'Ecriture dit icy des enfans de Dieu, doit estre entendu, selon saint Ambroise & la pluspart des Interprétes, des bons Anges. C'est aussi le sentiment de saint Gregoire le Grand, qui témoigne que ce n'est pas une petite difficulté de pouvoir comprendre, comment il est dit que ces Esprits bienheureux, dont JÉSUS-CHRIST nous assure ; *Qu'ils voyent sans cesse le visage de son Pere qui est dans le Ciel, vinrent un jour se presenter devant le Seigneur;* puisque le voyant sans cesse, comme le dit JESUS-CHRIST, ils sont toujours présens devant luy. Surquoy quelques Interprétes ont dit, que cette expression de l'Ecriture ; *Qu'ils vinrent se présenter,* ne signifie autre chose que l'ardeur même avec laquelle ils sont toujours prests à executer ses ordres divins. Mais ce saint Pape dit de plus, qu'on peut bien entendre par ces paroles, que ces Esprits qui sont appellez les Ministres du Seigneur, venans vers les hommes pour les differens ministeres ausquels ils sont destinez, retournent aprés en quelque façon vers Dieu qui les avoit envoyez, quoy qu'ils ne perdent jamais de vûe sa presence.

C'est une seconde difficulté encore plus grande que la premiere, de sçavoir comment *Satan*, c'est-à-dire le demon, ayant esté éternellement exclus de la presence de Dieu par son orgueil, en la maniere que les saints Anges sont toujours présens devant luy, il est dit icy néanmoins,

*3 Reg. c. qu'il se trouva parmy eux. Surquoy l'on a remar-*  
*22. Aug. qué ailleurs, que, selon le sentiment de saint Au-*  
*de Sermo- gustin, Dieu parloit souvent par le ministere de*  
*ne Dom. in quelques creatures corporelles & visibles aux mé-*  
*ment. lib.2. chans aussi-bien qu'aux bons; & qu'ainsi il n'y a*  
*o. 9. Tom. rien de surprenant, quand même il aura parlé au-*  
*4 p. 350. demon, non par la seule pensée, mais par l'or-*  
*gane de quelque creature qu'il aura choisie pour*  
*ce sujet; que ce n'estoit point un honneur au*  
*demon ny comme une preuve de quelque justice,*  
*de ce qu'il parloit de cette sorte avec Dieu, puis-*  

*Luc. cap. que Dieu ne luy parloit que comme il parla à ce*  
*12. 20. riche dont il condannoit la cupidité pleine de fo-*  
*lie. Mais nous pouvons ajouter ici avec saint*  
*August. Gregoire & le même saint Augustin, qu'il est*  

*Opist. 112. bien dit du demon, qu'il estoit présent devant le*  
*c. 11. Id. Seigneur; mais non pas que le Seigneur fut luy-*  
*de divers. même présent devant luy; c'est-à-dire, selon ces*  

*ser. 16. c. 3. Saints, que semblable à un aveugle qui est tout*  
*Tom. 10. environné par les rayons du Soleil, & qui cepen-*  
*dant n'aperçoit pas la lumiere qui l'environne, il*  
*estoit aussi parmi les saints Anges en la presence du*  
*Seigneur, qui le penetroyt divinement par sa lu-*  
*miere infinie; sans que néanmoins il pût luy-mê-*  
*me le voir.*

*Estius in  
hunc loc.*

Un Interprete ajoute encore tres-judicieuse-  
 ment, que lors qu'il est dit, *que Satan se trouve*  
*parmi les enfans de Dieu*, l'on doit entendre, que de  
 même que les saints Anges sont toujours prests  
 pour recevoir & pour accomplir les ordres de  
 Dieu, Satan se tient aussi toujours prests à rece-  
 voir sa permission pour nuire aux hommes, &  
 pour exercer sur eux les effets de sa fureur.

*Ver. 7. Le Seigneur luy dit, d'où viens-tu?*

*Sæ in hunc  
loc.*

Il est bon de remarquer, que la maniere dont  
 tout cet entretien du Seigneur & du demon se  
 trouve icy rapporté, paroît plus conforme à  
 l'intelligence ordinaire de l'esprit de l'homme,  
que

## C H A P T R E I.

15

que digne de la grandeur ineffable de celuy qui parle à ses creatures & aux demons mêmes d'une façon infiniment relevée au-dessus de tous nos sens & de toute nostre intelligence. Lors donc qu'il demande au demon, *d'où il venoit*, il le demande, non pour le connoître, puisqu'il n'y a rien quiluy soit caché; mais pour l'obliger de déclarer sa malice. On peut dire néanmoins avec saint Gregoire, que le Seigneur l'ignoroit en *Gregor.* quelque sorte, parce qu'en un sens très-véritable, il ne connoît point tout ce qu'il n'approuve *ibid. l. 2o cap. 3.* pas, comme il le témoigne à ceux qu'il a réprouvez, en leur disant, *qu'il ne les connoît point;* parce que Dieu ne connoît en nous que ce qu'il y trouve de conforme à sa vérité & à sa divine volonté. Ainsi lors qu'il demandoit à cet esprit imposteur, *d'où il venoit*, c'est qu'il condannoit les voyes criminelles de sa conduite; de même qu'au commencement du monde, lors qu'il demanda à Adam, *où il estoit*, il n'ignoroit pas en quel effroyable estat il s'estoit précipité par son crime; mais il vouloit lui faire connoître à lui-même combien les ténèbres de son orgueil l'avoient éloigné de la vérité.

*Il lui répondit: J'ay fait le tour de la terre; & je t'ay parcourue toute entière.*

Ce que le demon témoigne à Dieu avoir fait alors, il le fait à tous momens & dans tous les siecles. Il tourne continuellement autour de la terre, & il parcourt tous les lieux plein de fureur, semblable à un lion rugissant, cherchant, comme dit l'Apostre, *qui il pourra devorer.* Cette vérité *1 Petr. 5. 8.* qui est de foy, au lieu de nous étonner, devroit augmenter nostre confiance en Dieu seul, puis qu'il ne peut rien contre ceux qui mettent leur force au nom du Seigneur. L'expression dont il se sert en disant, *qu'il a fait le tour de la terre*, nous donne à entendre, que si sa fureur est infinie, son pou-

pouvoir est tres-borneé , & qu'il ne peut que tourner autour de nous , si nous-mêmes ne luy donnons une entrée en nous par quelque faute ou par quelque negligence volontaire. Il ne ment point en disant qu'il a parcouru toute la terre. Car on ne peut concevoir la vivacité & l'effroyable activité de cet esprit, dont la malice pleine de fureur le rend toujours inquiet & toujours agissant, pour chercher tous les moyens de perdre, non pas seulement un homme, mais tous les hommes ensemble, s'il le pouvoit. Il est étonnant que nostre ennemy fasse paroître plus de vigilance pour nous nuire , que nous n'en avons pour nous sauver; & que chacun des Chrestiens en particulier travaille avec moins d'ardeur à son salut, que le demon ne travaille en general à la perte de tous les Chrétiens.

Vers. 8. *Le Seigneur ajouta: N'as-tu point consideré mon serviteur Job, qui n'a point d'égal sur la terre, qui est un homme simple & droit de cœur, qui craint Dieu, & se retire du mal?*

Quand Dieu propose au demon son serviteur Job comme le modèle d'une vertu incomparable , & qu'il luy demande s'il a bien consideré la simplicité & la droiture de son cœur , c'est comme s'il luy reprochoit le jalousie dont il estoit transporté contre ce juste , sur lequel il n'avoit aucun pouvoir, à cause qu'il craignoit le Seigneur, & qu'il avoit un grand soin de s'éloigner de tout mal.

*Ibid. lib. 2. cap. 5.* Il est nécessaire néanmoins de considerer avec saint Gregoire, que le diable ne demanda pas le premier à tenter Job ; mais que le Seigneur fut le premier au contraire qui loua son serviteur pour humilier l'orgueil du demon : & qu'ainsi lors que le demon entreprit de tenter ce juste, ce n'estoit pas proprement à Job, mais à Dieu même qu'il s'attaquoit. D'où l'on doit conclure avec ce grand Saint, que s'il estoit vray que Job fut

Est tombé ensuite au milieu de la tentation , ce qu'il témoigne qu'il n'est pas permis de penser , ce seroit Dieu même qui auroit été vaincu dans le deffy qu'il avoit fait au demon : ce qu'il est important de faire icy remarquer d'abord , afin que la maniere dont on pourra expliquer quelques paroles un peu dures en apparence que Job proféra dans le fort de sa douleur , surprenne moins & paroisse mieux fondée.

Saint Augustin nous fait remarquer sur ces louüanges que Dieu donne à Job , Qu'on ne doit pas pour cela regarder ce juste comme ayant été parfait , puisque l'Ecriture nous declare . *Que nul homme de ceux qui vivent , n'est parfaitement juste aux yeux de Dieu ; mais qu'il surpassoit seulement les autres hommes de son tems par sa probité & par sa justice.*

Vers. 9. *Satan luy répondit : Est-ce en vain que Job craint Dieu ? N'avez-vous pas remparé de toutes parts , & sa maison , & sa personne , & tout son bien ?*

Quoy que ces paroles du demon soient remplies de malignité , elles peuvent estre néanmoins d'une grande instruction . C'estoit en luy une malice de décrier Job comme un mercenaire qui ne servoit Dieu que dans la veue de la récompense temporelle , lors qu'il estoit au contraire si exact pour purifier jusqu'aux moindres fautes secrètes de ses enfans , & pour sanctifier les mouvemens de leur cœur . Mais cette même malice du demon devenoit pour nous un sujet de nous affermir de plus en plus dans la piété intérieure d'une charité désintéressée , qui aime Dieu pour Dieu seul . Car cet ennemi des hommes les avertit par cette accusation , quoy que fausse , qu'il alleguoit contre Job , qu'on peut servir Dieu avec beaucoup de fidélité en apparence , lors que sa bonté nous ayant comme remparez de toutes

*Aug. de  
peccator.  
merit. lib.  
2. c. 12.  
Tom. 7.*

toutes parts ; il benit tous les ouvrages de nos mains & multiplie tout ce que nous possedons sur la terre ; mais que le cœur cependant n'est point à luy, c'est-à-dire, qu'on luy est fidelle tant qu'on en reçoit du bien ; mais que l'épreuve de l'adversité découvre le fonds caché de cette cupidité intérieure sur laquelle estoit fondé tout l'édifice d'une vertu apparente. C'est ce qu'un grand Saint appelle, user de Dieu comme en passant pour jouir paisiblement de ce siecle. *Ut fruantur hoc saeculo, transitorie uti volunt Deo.*

*Verl. 11. Mais étendez voftre main, & frappez tout ce qui est à luy ; & vous verrez s'il ne vous benira pas en face.*

*Cap. 6.*

Saint Gregoire remarque tres-bien, que lors que Satan a un grand desir de tenter Job, & qu'il demande cependant à Dieu, qu'il veuille étendre sa main, & frapper tout ce qu'il a, il fait connoître que de quelque orgueil qu'il soit animé contre le Seigneur, il n'ose luy-même s'attribuer le pouvoir de frapper les justes : & qu'ainsi n'ayant de force contr'eux, qu'autant que Dieu le permet, ils ne doivent point le craindre.

*Vatabl.  
in cap. I.  
v. 5.*

Cette benédiction dont il parle est une malédiction. Un Interprète témoigne que la grande horreur qu'avoient les Hebreux du blasphème par lequel on maudissoit Dieu, les portoit à s'abstenir du mot de *maudire*, & qu'ils y substituoient le mot opposé de *benir*, pour exprimer d'une manière moins odieuse ce qu'ils détestoient si fort. Le demon dit donc à Dieu, que s'il veut étendre sa main pour frapper Job, il verra s'il ne le *maudit pas*, non seulement en secret & dans le cœur, comme Job craignoit que ses enfans ne le fissent ; mais *en face*, c'est-à-dire, ouvertement, & en décriant sa providence.

*Synops.  
Critic.*

D'autres Interprètes témoignent qu'on peut bien entendre aussi cette benédiction dans son propre

propre sens de cette sorte: *Etendez vostre main pour le frapper;* & vous connoistrez si la bénédiction qu'il vous a donnée jusqu'à présent n'a pas été une bénédiction superficielle. Tous ces deux sens reviennent au même, & font concevoir un orgueil épouvantable dans celuy qui osoit bien contester avec le Seigneur touchant l'intention cachée dans le cœur de Job, quoy qu'elle ne fût connue que de luy seul.

Vers. 12. *Le Seigneur répondit à Satan: Va, tout ce qu'il a est en ton pouvoir. Mais je te défends d'empêcher la main sur luy.*

Par ces paroles Dieu abandonne au démon tout ce que Job possedoit, c'est-à-dire, & tous ses enfans, & tous ses biens, comme des choses qui estoient exterieures à son égard. Mais il luy défend de toucher à sa personne. Et cette défense n'estoit pas comme celle qu'il avoit faite à Adam dans le Paradis, de toucher à l'arbre de la connoissance du bien & du mal. Mais c'estoit une défense qui luy ôtoit le pouvoir d'executer ce qui luy estoit défendu. Car lors qu'il est dit, que Dieu défend au démon de faire une chose, on doit entendre qu'il ne luy en donne point la permission ny le pouvoir.

Saint Gregoire dit, que Dieu en bornant ainsi la puissance du démon, & luy défendant alors ce qu'il devoit luy permettre dans la suite, ménageoit les forces de son serviteur, selon cet oracle de saint Paul, *Que Dieu est fidèle, & qu'il ne permettra point que l'on soit tenté au-dessus de ses forces.* Cap. 7.

Mais il ajoute, que Dieu peut-être vouloit aussi faire croire d'autant plus la confusion du tentateur, & la gloire de son serviteur, que le combat étant divisé, le démon après qu'il auroit été vaincu dans le premier, demanderoit à en tenter encore un second, qui serviroit à multiplier les couronnes de celuy qu'il n'auroit pu vaincre.

*1 Corinthe 10. 13.*

23

*Et Satan sortit aussi-tost de devant le Seigneur.*

Nul ne se peut éloigner de la présence de celuy qui est présent en tous lieux, & qui comprend toutes choses par son essence infinie. Mais cette maniere de parler nous fait seulement concevoir que le demon, comme un ministre de la justice de Dieu, s'en alla exeeuter ses ordres; ou plutôt, comme l'explique un grand Saint, qu'ayant été jusqu'alors comme lié par la divine toute-puissance, qui l'empêchoit de produire les effets de sa mauvaise volonté, il fût déchaîné en quelque sorte, lors que le Seigneur luy eût permis d'exercer contre son fidelle serviteur une partie de ce qu'il vouloit.

*v. 13. 14. 15. Or les fils & les filles de Job mangeant un jour & buvant dans la maison de leur frere ainé , quelqu'un vint dire tout d'un coup à Job.... Les Sabéens sont venus fondre tout d'un coup , ont tout enlevé. &c.*

*Synops.  
Critic.*

Les Sabéens, c'est - à - dire , des habitans de cette Province qu'on nomme l'Arabie heureuse , qui estoient accoutumez à faire des courses , & à piller les pais voisins , etant excitez par le démon vinrent fondre sur les bestiaux qui appartenioient à Job , massacrerenr ceux qui les gardoient ou qui labouroient , & enleverent tous ces bestiaux. Dieu avoit auparavant , selon l'expression du démon , comme remparé tout le bien de Job , le couvrant de sa divine protection , & empêchant que les hommes ny les demons n'y pussent toucher. Mais depuis qu'il eut permis à Satan de le tenter en luy disant , *Tout ce qu'a Job est en ton pouvoir* , toute la nature semble conspirer contre ce seul homme , qui n'avoit pour tout appuy que sa foy. Et afin que la tentation fût plus sensible , le demon multiplia ses attaques autant qu'il pût , voulant ajouter playes sur playes , & renouveler plus vivement la douleur qu'il luy causoit.

causoit par les coups si souvent réitez dont il le perça.

Saint Gregoire fait remarquer le temps même qu'il choisit pour commencer sa tentation, qui estoit celuy d'un festin où se réjoüissoient ensemble les enfans de Job, pour nous donner lieu de considerer toutes les joyes de ce monde comme des sources de tentation & d'affliction, & pour nous faire mieux comprendre la surprise & la douleur de celuy qu'il attaqua lors qu'il paroifsoit en assurance, & que ses enfans estoient dans la joye. Ceux qui viennent annoncer à Job tous ces differens malheurs, estoient ou des demons qui empruntoient la figure de ses serviteurs, comme saint Jean Chrysostome & quelques Interprétes l'ont crû; ou les domestiques mêmes de Job, que le demon épargnoit exprès pour luy envoyer dire toutes ces tristes nouvelles l'une après l'autre.

*Menoch. in  
hunc loc.*

Verf. 16. *Le feu du Ciel est tombé sur vos brebis & sur ceux qui les gardoient; & il a tout reduit en cendres.*

La malice du demon paroît en ce qu'il luy dit ou luy fait dire artificieusement, que le feu de Dieu est tombé du Ciel; ce qui estoit, selon la reflexion de saint Gregoire, comme s'il luy avoit dit: *Celuy-là même que vous vous estes efforcé* *Gregor.* *ibid. t. 8.* *de vous rendre favorable en luy immolant tant d'hosties, est votre persecuteur; & vous éprouvez présentement la colere de ce Dieu que vous serviez avec tant de soin.* Combien donc vous a esté inutile la fidelité avec laquelle vous l'avez adoré jusqu'à présent? C'estoit-là sans doute faire le dernier outrage à la pieté de Job & à la bonté de Dieu. Ce feu dont il parle ou estoit un feu naturel, tel que celuy de la foudre, caillé par les exhalaisons de la terre & par l'ardeur du Soleil; ou estoit un feu extraordinaire formé en l'air

l'air par la puissance que Dieu luy avoit donnée de tourmenter Job.

Vers. 17. *Les Chaldéens se sont diviséz en trois bandes. Ils se sont jetsez sur vos chameaux, & ils les ont enlevez.*

Les Chaldéens habitoient vers l'Arabie qu'on nomme deserte, & estoient par consequent éloignez du pais de Hus. C'est pourquoy ils ne puient y faire de courses qu'estant à cheval. Aussi les Septante, au lieu du nom de Chaldéens, y mettent celuy de chevaux ou de cavaliers. On voit par-là quel fut l'excès de la fureur du demon, puisqu'il souleva tout d'un coup ces differens peuples pour venir fondre sur le bien d'un homme que Dieu luy avoit exposé en proye.

Vers. 19. *Un vent impétueux s'estant levé tout d'un coup du costé du desert, a ébranlé les quatre coins de la maison ; & l'ayant fait somber sur vos enfans, ils ont esté accablez sous les ruines.*

Ce tourbillon si impetueux ne fut point sans doute un effet ordinaire & naturel; mais il fut causé par la malice du tentateur, qui avoit reçû le pouvoir d'exercer sa mauvaise volonté contre celuy dont la vertu luy estoit insupportable. Et l'on peut juger par ce seul exemple des effroyables renversemens qu'il causeroit dans le monde, s'il n'estoit comme lié par la toute-puissance de celuy sans l'ordre duquel il ne peut executer sa mauvaise volonté contre les hommes.

Il est bon de remarquer avec saint Gregoire dans toute la conduite que tient le demon en affligeant Job, combien il ajoute l'artifice à la violence; puisqu'il l'attaque d'abord par ce qui pouvoit luy paroistre moins sensible; & qu'en luy ostant tous ses biens les uns après les autres, il finit par ce qu'il avoit de plus cher, scâvoir ses enfans, qu'il fit tous perir en un même instant. Cet événement tragique, qui pour estre trop connu,

conau, en frappe peut-estre moins, est quelque chose de si excessif, & qui surpassé si fort la portée ordinaire de l'esprit de l'homme, qu'on ne peut gueres se figurer ny une plus prodigieuse surprise, ny un plus épouvantable changement. Que fait alors ce grand serviteur de Dieu? Ecoutez la suite du Texte sacré.

Vers. 20. *Alors Job se leua ; il déchira ses veste-mens, & s'estant rasé la teste, il se jeta par terre.*

On croiroit d'abord entendre parler d'un homme qui est tombé dans le desespoir, & qui comme un furieux se déchire & se roule par terre. Mais pour empêcher qu'on ne prenne tous ces mouvemens de Job en un mauvais sens, l'Ecriture ajoute aussi - tost après, *qu'il adora Dieu.* Synops. Critic. C'estoit autrefois une coûume fort ordinaire de témoigner sa douleur en déchirant ses habits. On en voit plusieurs exemples dans l'Ecriture, où cette action estoit non pas un effet de desespoir, mais une marque de quelque grande affliction. C'est ainsi que le saint homme Jacob ayant ré-Genes. connu la robe de son fils Joseph; & croyant que c. 37. 34. quelque bête farouche l'avoit devoré, déchira son vêtement. C'estoit aussi un usage de raser sa tête pour marque de deuil dans ces grandes afflictions.

Job auroit été insensible & comme stupide, si une perte aussi generale & effroyable qu'estoit celle-là, ne l'eût point touché. Il falloit même qu'il en fût frappé tres-sensiblement: afin que la gloire de celuy qui le soutenoit, parût avec plus d'éclat. JESUS-CHRIST, dont il estoit la figure, laissa agir sur luy-même tout l'effort de cette agonie terrible rapportée dans l'Evangile, qui le couvrit d'une sueur toute de sang. Il n'est donc pas deffendu de sentir le mal qu'on souffre. Et ç'a esté, comme le remarque saint Gregoire, un *Ibid. cap. 10.* orgueil à quelques Philosophes Payens d'attribuer

buer une insensibilité à l'homme sage au milieu des plus grands maux. Mais c'est la gloire de Dieu de rendre l'homme soumis à sa volonté dans le sentiment le plus vif de la douleur. Ainsi Job déchire ses vêtemens, & rase sa tête, pour faire connoître combien une attaque si violente le penetroit vivement. Mais se prosternant à terre & adorant Dieu aussi-tôt, il triomphe de celui qui l'attaquoit, puis qu'il fait voir que n'y la perte de tous ces grands biens qu'il posseundoit, ny la mort de tous ses enfans qu'il cherissoit si tendrement, n'estoient point capables de le separer de Dieu; c'est-à-dire, que la charité regnoit au fonds de son cœur, & étoit l'amour dominant qui le possedoit.

*Ver. 21. Je suis sorti nud du ventre de ma mere, & j'y retourneray nud. Le Seigneur m'avoit tout donné, & le Seigneur m'a tout ôté. Il n'est arrivé que ce qu'il luy a plu. Que le nom du Seigneur soit beni.*

*Cap. 11.* Si le demon avoit fait paroître son artifice & sa malice en attaquant Job, on peut bien dire que Job emploie aussi une sainte adresse pour le repousser. Il se souvient, dit un Saint, de la nudité de sa naissance, & il pense à la nudité encore plus effroyable de sa mort: & il reconnoît en même temps qu'il n'a perdu que ce qu'il avoit reçeu, & que ce qu'il devoit perdre un jour. *Nudum me huc intrantem terra protulit; nudum me hinc ex-euntem terra recipiet. Qui ergo accepta habuit, sed relinquenda perdidit, quid proprium amisi?* Il ne dit pas, comme le remarque saint Gregoire; Le Seigneur me l'a donné, & le diable me l'a ôté. Mais étant tres-convaincu que ce n'étoit que par l'ordre du Seigneur que le demon l'avoit depouillé en un instant de tous ses biens, il envisage, non la malice de son ennemy, mais la seule volonté de celuy qui luy a permis, ou comme parle un saint

saint Roy commandé de l'affliger. C'est ce qui luy fait prononcer ces excellentes paroles qui sont devenues si celebres dans toute la terre : *Dominus dedit, Dominus abstulit; sit nomen Domini benedictum.*

Cette réponse admirable d'un homme qui de tres-riche qu'il estoit, a perdu en un instant tous ses biens & tous ses enfans, renferme un sens si profond & en même temps si élevé, qu'elle demande plutôt le silence & la meditation du cœur, que de plus grandes explications. Se sentant frappé & blessé par le demon, dit un grand Saint, il frappa luy-même cet orgueilleux ennemy par l'humilité de sa reponse. Et estant percé par les traits de sa fureur, il l'a terrassé par la fermeté de sa patience.

*v.22. Dans toutes ces choses Job ne pecha point par ses levres, & il ne dit rien d'indiscret contre Dieu.*

Il est remarquable que la langue originaire n'a joute point ces paroles, *par ses levres*, qui sont venués des Septante, & ont esté mises dans la Vulgate. Car il est certain que Job ne pecha ny par ses levres, ny dans son cœur; & quel'on vit la parole du demon accomplie exactement à la lettre : qui est que ce saint homme beniroit Dieu hautement, puis qu'il le fit non en la maniere que cet imposteur l'avoit entendu, mais dans le sens véritable de ces paroles, qui signifient bénédiction, & non malédiction.

La folie, dont parle icy l'Ecriture, lors qu'elle ajoute, qu'il ne profera aucune folie contre Dieu, se doit entendre, selon saint Gregoire, de l'orgueil extravagant de l'esprit de l'homme, qui ose accuser la justice du Seigneur, lors qu'au milieu de ses châtimens il se regarde comme innocent, & Dieu comme injuste. Or Dieu nous assure, que Job ne tomba point dans cette folie criminelle; c'est à dire, qu'il adora très-sincèrement

ment les ordres tres-justes de sa providence au milieu de cette épreuve si rude qu'il eût à souffrir.

Le même Saint nous le représente comme ayant été une excellente figure de JESUS-CHRIST.

*Cap. 16.*

„ Le demon, dit-il, depuis Adam jusqu'à l'avenement du Fils de Dieu avoit possédé le cœur des peuples, & y avoit, pour le dire ainsi, imprimé les traces de sa malice & de son iniquité.  
 „ C'est ce qu'il faisoit entendre en disant à Dieu,  
 „ *Qu'il avoit fait le tour de la terre, & qu'il l'avoit parcourue:* Celuy qui s'est revestu de notre chair est venu ensuite pour estre dans cet état d'abaisslement un sujet d'admiration & de fraude à cet ennemy superbe, à qui Dieu dit de considerer son serviteur dans cette excellence de vertu qu'il possedoit par dessus tous les autres hommes de la terre, lors qu'il présenta devant ses yeux son Fils unique dans la forme d'un enfant, mais tout rempli de la vertu de sa divinité.

Mais pour ne point trop pousser & étendre cette figure, il suffit de dire, que ce divin Job ayant été, selon que le dit saint Paul, *tenté comme nous*

*Heb. cap. 2. en toutes choses, & éprouvé par les peines qu'il a souffertes,* il a été très-parfaiteme nt exempt de péché.

*18. c. 4. 15.* C'est luy proprement que Dieu proposa au tentateur comme un modèle accompli, & qu'il exposa à sa fureur pour estre un sujet de confusion à son orgueil, qui ne put jamais, comme le dit saint Gregoire, allier ensemble une si profonde humilité & une patience si divine avec une si haute Majesté. *Nihil nisi superbum sapiens, dum esse hunc humilem conspicit, Deum esse dubitavit.*

CHA-

## C H A P I T R E II.

*Job frappé dans son corps d'une playe effroyable reprend sa femme & la traite de folle, parce qu'elle vouloit le porter à maudire Dieu. Trois de ses amis viennent pour le consoler: mais dans l'affliction où ils estoient de l'excés de sa misere, ils demeurerent sept jours avec luy sans luy parler.*

**F**ACTUM EST AUTEM, 1. **O**R les enfans de cùm quādāns die venissent filii Dei, & jour présentez devant le starent coram Domina, Seigneur, & Satan étant venissoe quoque Satan venu aussi parmy eux; inter eos, & staret in conspectu ejus,

2. ut diceret Domi- 2. le Seigneur luy dit: nus ad Satan: Unde D'où viens-tu? Il luy ré- venis? Qui respondens, pondit: J'ay fait le tour de ait: Circuivi terram, la terre, & je l'ay parcou- & perambulavi eam. ruë toute entière.

3. Et dixit Domi- 3. Le Seigneur luy dit nus ad Satan: Num- encore: N'as-tu point con- quid considerasti ser- sideré mon serviteur Job vum meum Job, quod qui n'a point d'égal sur la non sit ei similitudine in ter- terre, qui est un homme ra, vir simplex & re- simple & droit de cœur, qui, etus, actimens Deum, craint Dieu & se retire du & recedens à malo, & mal, & qui se conserve en- adhuc retinens innocen- core dans l'innocence? Ce- tiam? Tu autem com- pendant tu m'as porté à movisti me adversus m'élever contre luy, pour eum, ut affligerem eum l'affliger sans qu'il l'ait frustra.

4. Cui respondens 4. Satan luy répondit: Satan, ait: Pellem pro L'homme donnera tou-

B 2

jeurs

Vers. 1. Expl. les Anges.

Vers. 3. antr. inutilement.

jours peau pour peau, & il pro pelle, & cuncta que abandonnera tout pour habet homo, dabit pro sauver sa vie": anima sua:

5. mais étendez votre main, & frappez ses os & manum tuam, & transfa chair, & vous verrez s'il ge os ejus & carnem, & ne vous maudira "pas en tunc videbis quod in facie.

6. Le Seigneur dit à Satan: Va, il est en ta main". Mais ne touche point à sa manu tua est, verum-vie".

6. Dixit ergo Dominus ad Satan: Ecce in tamen animam illius serva.

7. Satan étant sorti de devant le Seigneur; frappa Job d'une effroyable percussit Job ulcere playe, depuis la plante des pieds jusques à la teste.

7. Egressus, igitur Satan à facie Domini, pa Job pessimo, à planta pedis usque ad verticem ejus: Depuis la plante des pieds jusques à la teste.

8. Et Job s'étant assis sur un fumier, ôtoit "avec radebat, sedens in ster- un morceau d'un pot de quolinio. terre la pourriture qui for-toit de ses ulcères.

9. Alors sa femme lui vint dire: Quoy! vous de-meurez encore dans votre simplicité ! Maudissez "te tua? benedic Deo & Dieu", & mourez.

9. Dixit autem illi uxor sua: Adhuc tu permanes in simplicitate?

morere.

10. Job lui répondit: Vous parlez comme une lam: Quasi una de stulte-femme qui n'a point de sens. Si nous avons receu es. Si bona suscepimus

Vers. 4. Lettr. son ame.

Vers. 5. Lettr. benira, pour maudira.

Vers. 6. Expl. en ta puissance.

Ibid. Lettr. à son ame.

Vers. 8. Lettr. radebat, râcloit.

Vers. 9. Lettr. benissez, pour maudissez.

Ib. Expl. qui vous envoye tant de maux quoy que vous viviez dans sa crainte.

*de manu Dei, mala les biens de la main du quare non suscipiamus? Seigneur, pourquoy n'en In omnibus his non pec- recevrons-nous pas aussi eavit Job habiis suis. les maux? Dans toutes ces choses Job ne pécha point par ses lèvres.*

11. *Igitur audien- tes tres amici Job omne amis de Job apprirent tous malum quod accidisset les maux qui luy étoient ei, venerunt singuli de arrivez, & étant partis loco suo, Eliphaz The-*

*chacun de leur païs, le vin- manites, & Baldad rent trouver, Eliphaz de Subites, & Sophar Theman, Baldad de Suh, Naamathites. Condi- & Sophar de Naamath. xerant enim, ut pariter Car ils s'étoient donnez. venientes visitarent jour pour le venir voir en- eum, & consolarentur, semble & le consoler.*

12. *Cumque elevas- sent procul oculos suos, loin eurent levé les yeux non cognoverunt eum, pour le considerer, ils ne le & exclamantes plora- verunt, scissisque vesti- bus sparserunt pulve- rem super caput suum in calum.*

12. Lors donc que de reconnurent point; & ayant jetté un grand cry, ils com- mencerent à pleurer. Ils déchirerent leurs vête- mens, ils jetterent de la poussière en l'air pour la faire retomber sur leur tête.

13. *Et sederunt cum eo in terra septem die- & septem noctibus, & nemo loquebatur ei verbum: videbant enim dolorem esse vehemen-*

13. Ils demeurèrent avec luy assis sur la terre dubbis & septem noctibus, rant sept jours & durant sept nuits, & nul d'eux ne lui dit aucune parole, parce qu'ils voyoient que sa douleur étoit excessive.

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Vers. 2.3. J'ay fait le tour de la terre, & l'ay parcourue toute entière. Le Seigneur luy dit encore : N'as-tu point consideré mon serviteur Job.... qui se conserve encore dans l'innocence ? Cependant tu m'as porté à m'élever contre luy inutilement.

*Greg.  
Magn.  
Moral. lib.  
S. I.*

On peut remarquer icy l'orgueil du démon , qui ayant été vaincu d'une façon si honteuse par l'invincible patience de Job , & étant interrogé de Dieu , d'où il venoit , n'eluy répond rien touchant l'épreuve qu'il avoit faite de la constance de son serviteur , par les effets differens de sa malice , comme si celuy à qui il parloit eût pu l'ignorer ; mais qui continué à se glorifier comme la premiere fois , d'avoir parcouru la terre entiere , c'est-à-dire , d'avoir exercé sa fureur contre tous les hommes , comme s'il eût eu un plein pouvoir sur toute la terre. Cependant Dieu , comme le remarque saint Gregoire Pape , le prëfloit de reconnoistre son impuissance , en luy demandant , D'où viens-tu ? Car je ne croy pas , dit ce Pere , que Dieu luy ait fait cette demande comme auparavant . Mais parce qu'il revenoit vaincu d'un combat où l'on luy avoit donné la liberté de tenter Job , Dieu luy demandant alors d'où il venoit , il luy reprochoit par ces paroles la foiblesse de son orgueil ; comme s'il luy avoit dit : Te voilà vaincu par un seul homme , & par un homme revestu d'une chair infirmie , toy qui oses t'élever contre moy , qui suis l'autheur de tout l'Univers .

Le Seigneur voyant donc que Satan évitoit de luy répondre comme il auroit dû sur la guerre si cruelle qu'il venoit de faire à Job , luy reproche ou-

euvertement sa foibleſſe en luy demandant, ſi il n'avoit pas conſideré cet homme juste, & ſi il n'eftoit pas enfin convaincu que ſon innocence eſtoit à l'épreuve de ſes attaques, & que c'eftoit inutilement qu'il avoit tenté de l'abattre par tant de coups reîterez de fa fureur. Car c'eſt-là le ſens qui paroît le plus naturel de ces paroles que Dieu adrefſe au démon: *Tu m'as porté à m'élever contre luy inutilement.*

On a cependant marqué cy-deſſus, que c'eſtoit Dieu même qui l'avoit en quelque forte engagé à tenter Job, en le luy repreſentant comme un modelle de ſimplicité, de juſtice & de probité, qui n'avoit point ſon égal dans toute la terre. Comment donc Dieu dit-il ici au démon; *Que c'eſt luy qui l'a porté à s'élever contre Job inutilement, ou ſans qu'il l'eût mérité?* Mais pour entendre cecy, il faut remarquer que Dieu proposant ſon ſerviteur Job au démon comme un exemple de pieté, ne l'obligeoit pas pour cela de le tenter; & qu'il n'y avoit que ſon orgueil à qui une ſi grande ſainteté paroiffoit insupportable qu'il luy inspirât de la vouloir renverſer: puifqu'on peut dire que cette même vertu de Job, que eſtoit ſi odieufe à fon ennemi, eſtoit au contraire le ſujet de la joye & de l'admiration des bons Anges. Il eſt donc très-vray de dire, que ce fut le démon même qui porta Dieu à s'élever contre Job; lors que décriant ſa pieté, comme une pieté interefſée & mercenaire, il l'engagea à luy donner le pouvoir de l'affliger, & de l'éprouver.

Quoy que Dieu luy diſe, que q'avoit été *inutilement* qu'il l'avoit porté à s'élever contre Job, on doit reconnoître que cela n'eftoit véritable qu'à l'égard du démon ſeul, à qui il avoit été effectivement très-inutile & très-défavantageux de tenter un homme ſi saint. Car à l'égard de

Job même, comme aussi de toute l'Eglise, cette tentation si terrible, bien loin d'avoir été inutile, devint tres-avantageuse, ayant affermis dans la vertu celuy qu'on avoit voulu renverser, & servant encore aujourd'huy d'un puissant motif à l'Eglise pour exhorter ses enfans à une semblable patience.

On peut remarquer encore, que Dieu ne dit pas que le demon s'est élevé, mais qu'il l'a porté lui-même à s'élever contre Job pour l'affliger: ce qui nous fait voir combien tous les Saints qui ont été affligez, ont eu raison de regarder Dieu comme celuy qui les affligeoit, par le ministere des hommes ou des demons.

*¶ 4. Satan luy répondit: L'homme donnera toujours peau pour peau, & il abandonnera tout pour sauver sa vie.*

Hieron.

Epiſt. 34.

tom. 1. pag.  
165.

Saint Jerôme nous fait voir la malignité de cet ennemi artificieux, dit-il, connoissant la difference qu'il y a entre les choses qui ne sont qu'exterieures à l'égard de l'homme, & celles qui lui sont interieures, & par consequent beaucoup plus sensibles, ne craint pas de rejeter insolemment ce témoignage si glorieux que Dieu rendoit à son serviteur; & il lui dit, que celuy-là ne meritoit point d'estre loué, qui n'avoit rien proprement donné qui fût de son fonds, mais seulement tout ce qui estoit hors de lui, lors que pour sa propre chair il avoit donné la chair & la peau de ses enfans, & qu'il avoit mieux aimé perdre ses biens, pour jouir au moins de la santé de son corps.

Ambros. in

Pſal. 37.

tom. 2. pag.

719.

Saint Ambroise fait une tres-belle reflexion sur cette parole que dit Satan, Que l'homme abandonnera tout pour sauver son ame. Car il dit que ce témoignage que le demon rend lui-même, que les plus grands biens que peut posseder un homme.

Homme ne sont rien en comparaison de son ame ou de sa vie , nous doit engager à n'épargner point un patrimoine que nostre ennemi regarde comme méprisable par rapport à nostre salut. *Quid parcimus patrimonio quod & ipse diabolus vile judicat pro salute?* Et il ajoute , que puisqu'il a une fois offert toutes les richesses,tous les honneurs,& tous les royaumes pour estre adoré , il n'y a rien qu'un Chrestien ne doive offrir au Sauveur pour estre ressuscité avec luy. *Si tanto constat ut diabolus adoretur , quantum Christianus debet offerre , ut cum Christo resuscitetur.*

¶. 6. *Le Seigneur dit à Satan: Va , il est en ta main; mais ne touche point à sa vie.*

On seroit surpris sans doute , & l'on auroit en effet grand sujet de l'estre , de voir que Dieu ait égard à cette malignité du demon , & que secondant en quelque sorte , s'il est permis de parler ainsi , les mouvemens de sa fureur , il luy abandonne le corps de Job; si la foy ne nous apprennoit qu'il estoit sans comparaison & plus glorieux à Dieu , & même plus avantageux à son serviteur , que Satan eût le pouvoir de le tenter dans sa chair , & dans ce qui luy estoit le plus sensible , afin que son imposture fût convaincuë plus hautement. Dieu luy declare donc que Job *estoit en sa main* , c'est à dire , en sa puissance ; & qu'il avoit tout pouvoir de le tourmenter. Mais il luy deffend seulement de toucher à l'ame ou à la vie de son serviteur.

Quelques-uns expliquent cecy de l'ame & de la vie-spirituelle de Job ; & ils entendent , comme a fait aussi saint Gregoire & saint Ambroise , que Dieu défendit à cet esprit imposteur , de tenter Job jusqu'à luy faire perdre la grace & la vie de l'ame. Mais comme l'a fort bien remarqué un Interpréte , ce sens ne peut pas facilement s'accorder avec le dessein de Dieu , qui ne permet-

*Eftius in  
hunc loc.*

*Gregor.*

*Magn.*

*Moral. 3.*

*c. 3.*

*Ambros.*

*de paenit.*

*I.I.C. 12.*

*tom. 4. p.*

*395-396*

toit au tentateur d'affliger Job, que pour le convaincre par sa propre experience de la parfaite fidelité de celuy qu'il décrioit. Que s'il avoit dit au demon, qu'il luy deffendoit de le surmonter, le demon sans doute n'auroit pas voulu tenter un combat, d'où il auroit esté assuré de sortir vaincu.

*Hieron. ib.  
act sup.  
260.*

D'autres expliquent encore cecy d'une autre maniere; & saint Jerôme paroist estre de ce sentiment qui est que Dieu en abandonnant le corps de Job à la puissance du demon, luy deffendit de toucher en aucune sorte à son ame, & de troubler sa raison. Mais il semble, selon la reflexion du même Autheur, que cette deffense eût esté encore contraire à l'intention de Dieu; l'usage de la raison estant absolument necessaire à Job, soit pour vaincre le demon, soit pour en estre vaincu; puisque sans l'usage de cette raison il ne peut point y avoir ny de peché ny de victoire.

*August.  
Annot. in  
Job. tom. 4.*

Ainsi il semble que le vray sens de ces paroles, qui est aussi celuy que saint Augustin leur a donné, est que le Seigneur fit une deffense expresse au demon, ou pour mieux dire, qu'il ne luy donna point le pouvoir d'ôter la vie corporelle à Job; parce qu'il vouloit que ce juste & cet innocent se souûtenant jusques à la fin dans le plus fort de ses douleurs, devint un exemple exposé aux yeux de toute la posterité d'une patience vraiment divine, & que l'orgueil du demon en fût confondu d'une maniere plus éclatante.

On peut dire néanmoins, que le sentiment de saint Ambroise & de saint Gregoire, qui entendent cette deffense de Dieu, de l'ame de Job, & non de sa vie, enferme aussi une grande vérité, qui est que Dieu en permettant au demon de persecuter ses élus, & les livrant en ses mains, ainsi qu'il est dit de Job, luy deffend, c'est à dire,

dire, ne luy permet pas de tuer leur amie ; en sorte que, s'il est permis de parler ainsi avec saint Ambroise, Satan est établi par sa divine Providence, comme le gardien de la vertu de ses Saints, qu'il affermit malgré luy par les efforts mêmes qu'il fait pour les renverser : *Animam ejus custodi. Quanta vis Christi, ut custodiam hominis imperet etiam ipsi diabolo, cujus malitiam nobis in gratiam convertit?*

Vers. 7. *Satan estant sorti de devant le Seigneur, frappa Job d'une effroyable playe depuis la plante des pieds jusques à la teste.*

Saint Gregoire Pape dit une belle parole sur *Gregor.*  
cette playe universelle dont le demon frappa Job. *Magn.*  
Car il témoigne, que nul membre de son corps *Moral.*  
ne fut exempt de souffrance, afin que toute son *l.3.c.3.*  
ame eût part au triomphe. *Ut nimirum nihil in*  
*mente vacet à gloria, in cuius corpore nihil vacat à*  
*pœna.* Cette playe ou cét ulcere effroyable dont  
le demon frappa Job dans tout son corps pou-  
voit, felon quelques Interprétes, avoir rapport  
à celuy dont il est dit dans l'Exode, que Dieu *Symp.*  
frappa les Egyptiens; & dont Moïse dans le Li- *Critic.*  
vre du Deuteronomie menace les Israélites, s'ils *Exod.c.9.*  
violoiient les ordonnances de Dieu. Saint Augu- *vers. 9. 10.*  
stin dit, que c'estoit une pourriture universelle *Dexter.*  
d'où sortoient une infinité de vers. Mais enfin on *c.28. 29.*  
ne peut douter, qu'estant l'effet de toute la fu- *August.*  
reur du demon, à qui Dieu avoit donné un plein *de tempore.*  
pouvoir sur son serviteur, ce ne fût la chose du *serm.*  
monde la plus douloureuse, & la plus capable *222.tom.*  
de luy faire perdre la patience. Aussi quelques *Chrysost.*  
anciens Pères ont crû que ce qu'il souffroit auroit *Athana.*  
dû naturellement le faire mourir, tant il estoit *in caten.*  
excessif. *Tirin. in*  
*hunc loc.*

Vers. 8. *Et Job s'estant assis sur un fumier, ôtoit avec un morceau d'un pot de terre la pourriture qui sortoit de ses ulcères.*

L'Estat si horrible où Job fut reduit l'obligea de se retirer de sa maison, & de se mettre sur un fumier comme en un lieu qui convenoit mieux à cette effroyable pourriture qui sortoit de tout son corps. On peut dire même avec saint Gregoire & avec un Interprète, que reconnoissant que cette playe luy venoit de la part de Dieu, il entra dans des ientimens d'une tres-profonde humilité; & qu'il s'assit sur le fumier, comme en un lieu, dit saint Paulin, où il seroit plus en assurance, & comme une personne que le Seigneur affligeoit, & qui devoit s'aneantir en sa presence. Saint Augustin a crû même qu'ajoûtant quelque chose à la douleur que Dieu luy faisoit souffrir, & luy témoignant sa reconnoissance, il n'essuyoit pas doucement avec un linge, mais il emportoit rudement avec un morceau de pot cassé la pourriture de ses playes. *Deo gratias referebat; nec molli linteo, sed testa radebat saniem fluentem.*

¶. 9. Alors sa femme luy vint dire: Quoy vous demeurez encore dans vostre simplicité! Benissez Dieu, & mourez.

Saint Augustin nous fait remarquer encore, que de tous les biens de Job le démon ne luy laissa que sa seule femme; que ce fut par un effet de sa profonde malice qu'il luy suscita cette autre Eve pour le seduire; & qu'il estoit nécessaire que cette femme luy fût reservée, non pour luy servir de consolation dans sa douleur, mais pour servir contre luy d'instrument à la malice de son ennemi. Elle appelle *simplicité*, la parfaite soumission que son mary t'aignoit avoir aux ordres de Dieu, & la constance à le benir dans la perte comme dans la possession de toutes choses. Mais par cette simplicité elle n'entend pas cette droiture de cœur en laquelle nous avons remarqué cy-devant que consistoit la perfection de Job.

Elle

*Synops.*  
*Critic.*  
*Gregor.*  
*Magn.*  
*Moral. l. 3.*  
*c. 4. Paulin.*  
*Ep. 10. tom.*  
*I. p. 119.*  
*Aug. ib.*  
*ut sup.*

Elle prenoit pour stupidité, ce qui est une véritable sagesse, puisqu'il n'y a rien de plus sage que de se conformer en tout à la sagesse infinie, & de l'adorer dans toute sa conduite. *Benissez Dieu*, luy dit-elle, & mourrez: ce qui peut signifier; Maudissez-le; A quoy vous fert maintenant d'avoir donné tant de bénédictons à Dieu, puisqu'il vous traite si cruellement; Vangez-vous au moins avant votre mort. Et quand il devroit vous en coûter la vie, maudissez-le d'avoir si mal récompensé votre pieté.

Saint Ambroise néanmoins, avec quelques *Ambros. de arbor. interdict.* Interprètes donnent encore cet autre sens aux paroles si extravagantes de cette femme: Forcez *c. 4. tom. I. pag. 427.* Dieu en quelque sorte par vos maledictons & *Ephes. & alis in hunc loc.* par vos blasphèmes de vous accorder ce que toutes vos prières ne peuvent vous faire obtenir, *Tirin. in hunc loc.* sc̄avoir la mort qui vous seroit une grace dans l'extremité de votre douleur. Ou bien: Benissez donc Dieu maintenant, & le louez lors qu'il vous témoigne tant de bonté, que vous n'avez plus à attendre que la mort: ce qui étoit une des plus outrageantes & des plus piquantes raillezries qu'elle put faire contre Dieu & contre la pieté.

Vers. 40. *Job luy répondit; Vous parlez comme une femme qui n'a point de sens. Si nous avons receu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrons-nous pas aussi les maux?*

Job n'écoute point sa femme, dit un ancien *August. De temp. serm. 222.* Pere; mais il rejette absolument son conseil: & l'on vit en sa personne le contraire de ce que l'on avoit veu dans Adam même; puis qu'Adam étant dans les delices du Paradis, n'eût pas la force de résister à la voix d'Eve; & que Job étant assis sur le fumier, tout couvert de pourriture & de vers, rejeta ḡenereusement l'avis de cette autre Eve qui vouloit le perdre. Ainsi Job.

B 7 tout

tout plein d'alceres & couché sur son fumier, estoit plus saint & plus fort que n'avoit esté Adam dans une parfaite santé, & dans un lieu de delices. *Melior Job vulneribus plenus in flercore, quam Adam integer in paradiso.* Il estoit plus fort, dit saint Ambroise, étant infirme & malade, que lors qu'il estoit très-sain; & sa vertu se perfectionnoit dans sa foiblesse. Car son ame n'estoit pas assujettie à sa chair, mais il vivoit de la vie de l'esprit. Et c'est pour cela que ses paroles estoient des paroles spirituelles, & non charnelles. *Non carnis gemitus & corporis infirmitates, sed voces spiritus loquebatur.*

Ce fut donc par le sentiment d'une vraye sagesse, qu'il donna le nom d'*insensée* à sa propre femme, & qu'il luy representa l'extravagance qui la portoit à vouloir maudire celuy de qui ils avoient reçû tant de biens. Et cette force avec laquelle il reprit sa femme pour vanger l'injure de Dieu, estoit d'autant plus à admirer, qu'il faisoit paroître une si grande douceur pour supporter ce qui l'affligeoit luy-même.

„ Qu'il est agreable, s'écrie saint Gregoire, de „ considerer ce saint homme tout dépouillé au „ dehors des biens de la terre, & tout plein de „ Dieu au-dedans. Le grand Apostre saint Paul, „ continuë ce Saint, considerant les tresors de la „ sagesse interieure que Dieu avoit renfermez au „ dedans de luy; & se regardant luy-même au „ dehors dans cette fragilité & cette corruption „ de sa chair, disoit: Nous portons ce tresor „ dans des vases de terre. Ainsi le vaisseau fragile du bienheureux Job sembloit estre tout „ brisé par les ouvertures de ses playes. Mais le „ tresor interieur de sa pieté s'y conserva en son „ entier.

*Si nous avons receu, dit ce saint homme, les biens de la main du Seigneur, pourquoi n'en recevrons*

*Ambros.*  
*de Inter-*  
*pellat.*  
*Job. l. 2.*  
*c. 2. tom. 2.*  
*2. 642.*

*Synops.*  
*Critic.*

*Gregor.*  
*Magn.*  
*Moral.*  
*l. 3. c. 7.*

*Errons nous pas aussi les maux?* Car c'est une grande consolation pour nous , selon la pensée de saint Gregoire , lors que nous tombons dans l'adversité , de nous souvenir en même temps de toutes les graces que Dieu nous a faites durant la prospérité , suivant cette règle de l'Ecriture : *Né Eccl. c. 11. perdez pas le souvenir du bien au jour malheureux.* *vers. 27.*

Job reçut donc de la main de Dieu les maux qu'il eut à souffrir ; parce qu'il avoit receu de la même main les biens dont il s'estoit veu comblé ; & qu'il avoit bien compris cette grande vérité avant qu'elle fût écrite ; *Que les biens & les maux, La vie & la mort, la pauvreté & les richesses nous viennent de Dieu.* *Ibid. v. 14.*

Mais l'on peut dire que la réponse de Job estoit aussi la plus propre pour confondre l'orgueil du démon , qui avoit eu l'insolence de soutenir à Dieu même , qu'il ne le servoit que dans la veue de la récompense. Car en disant à sa femme qui servoit alors d'instrument à la malice de son ennemi ; *Qu'il estoit bien raisonnable de recevoir également les maux & les biens de la main de Dieu,* il couvroit de confusion cet adversaire de sa piété ; & luy ferloit tout à fait la bouche en la présence du Seigneur : & il faisoit voir , dit saint Ambroise , qu'il n'avoit pas du nombre des fous , à *Job. tom. 2. p. 648.* qui l'adversité devient une occasion de chute , mais du nombre des vrais sages , que les maux mêmes affermissent dans la vertu.

*Dans toutes ces choses Job n'a point péché par ses levres.*

Quand l'Ecriture dit ici que *Job ne commit aucun péché par ses levres* , elle n'entend pas , comme l'a crû un Interprète , qu'il en commit dans le cœur. Car de quoy auroit servi à Job cette justice apparente , si son cœur avoit defniens ses levres en la présence de Dieu , lequel juge des paroles par le cœur , & non du cœur par les pa-

ro-

roles? Et comment Satan auroit-il été vaincu, si celuy que l'on avoit mis en sa puissance pour être tenté n'avoit donné que des paroles à Dieu, & son cœur à son ennemi? Le vray sens de l'Ecriture est donc, que Job demeura soumis si parfaitement à Dieu, qu'il ne dit pas la moindre parole d'impatience; & qu'ainsi, selon la regle d'un grand Apôtre, il devoit être regardé comme parfait, n'ayant commis dans une si forte tentation aucune faute par sa langue.

*Jac. c. 3.  
21.*

*Gregor.  
Magn.  
Moral. I. 2.  
c. 8.*

Mais on peut bien ajouter encore avec saint Gregoire, que comme l'on péche en deux manieres par ses levres, soit en parlant, soit en se taisant contre la justice; l'Ecriture nous fait entendre en ce lieu, que Job ne pecha en aucune de ces deux manieres differentes; puisque ny l'orgueil ne lui fit rien dire contre la justice de celuy qui le frappoit salutairement, ny la complaisance ne l'empêcha point de reprendre comme il le devoit celle qui lui inspiroit un conseil si pernicieux.

*Vers. 11. Cependant trois amis de Job apprirent tous les maux qui lui estoient arrivés; & étant partis chacun de leur pass le vinrent trouver; savoir Eliphaz de Theman, Baldad de Sub, & Sophar de Naamath, &c.*

*Symp.  
Critic.  
Tob. c. 2.  
15.*

*Genes. c.  
36. 4. c. 25.  
2. 1 Paral.  
c. 1. 32.*

*Item Gen.  
cap. 18. 19.*

Ces trois hommes qui sont appellez *les amis de Job*, etoient tres-puissans parmy les Idumeens & les Arabes, en sorte que, selon le Grec des Septante, & selon un autre endroit de l'Ecriture, ils sont nommez même *Princes & Rois*. C'étoient de grands Philosophes, nourris dans la vraye sagesse qui est celle de la piété, comme étant des descendants d'Abraham. Le surnom que l'Ecriture leur donne exprimoit apparentement les lieux qui étoient soumis à leur puissance; puisque les Septante, au lieu d'*Eliphaz de Theman*, mettent *Eliphas Roy de Theman*,

& ainsi des autres. Comme ils demeuroient dans des cantons differens, ils prirent jour pour venir ensemble consoler Job, aussi-tôt qu'ils eurent appris son affliction. Et ils le firent sans doute pour être plus en état de luy donner quelque consolation étant tous unis. Ainsi il paroît & par l'Ecriture & par les saints Peres, qu'ils avoient d'abord une tres-bonne intention, & qu'ils étoient véritablement du nombre de ces vrais amis dont le Sage a dit, *Que celuy qui est amy, aime en tout temps, & que le frere se reconnoît dans l'affliction.* Que si dans la suite ils s'éleverent contre Job, ce fut plutôt par ignorance que par malice, & dans la pensée où ils étoient que Dieu punissoit les pechez de son serviteur, lors qu'il vouloit seulement faire éclater sa patience.

Vers. 13. *Ils demeurerent avec luy assis sur la terre pendant sept jours, & durant sept nuits; & nul d'eux ne luy dit aucune parole, parce qu'ils voyoient que sa douleur estoit excessive.*

Saint Gregoire dit exccellement, que de même que le fer ne peut être joint à d'autre fer, s'ils ne sont tous deux amollis par l'ardeur du feu, aussi nul n'est en état de consoler un affligé, s'il ne s'afflige avec luy. Ces trois amis prirent donc d'abord toute la part possible à l'affliction de Job; & le voyant dans le silence, ils y demeurerent comme luy, se tenant assis tout proche sans luy rien dire, & luy faisant mieux connoître de cette sorte combien ils étoient touchez de douleur. L'état effroyable où ils le voyoient reduit, leur étoit aussi en quelque façon la parole: & ne pouvant concevoir qu'il fût tombé dans un si épouvantable malheur pour d'autre raison, qu'en punition de ses pechez, ils n'osoient ouvrir la bouche pour luy parler, de peur d'augmenter encore son affliction, au lieu de le consoler.

*Gregor.*  
*ibid. ns*  
*suprac. 9.*  
*Tirin. in-*  
*hunc loc.*  
*Proverb.*  
*c. 17. 17.*

Tels.

*Ambr. de  
Interpel-  
lat. Job.  
lib. 2. c. 2.  
Tom. 2.  
p. 642.*

Tels paroissent avoir esté les sentimens de ces trois amis qui avoient encore , dit saint Ambroise , l'esprit trop foible pour comprendre que Dieu éprouve quelquefois tres-rudement les plus justes , comme Job , non à cause de leurs crimes , quoy que les plus saints ne soient pas exempts de fautes , mais pour sa gloire qu'il fait éclater dans la patience de ses serviteurs ; comme J e s u s - C h r i s t en parlant autrefois de l'aveugle né à ses disciples , leur declara que ce n'estoit point à cause de ses pechez , ny de ceux de qui il avoit receu la naissance , qu'il estoit né ainsi aveugle , mais pour donner lieu à la manifestation de sa puissance & de sa gloire . Et plus ceux que Dieu afflige sont justes devant ses yeux , comme l'étoit Job , selon l'éloge qu'il reçut de la bouche de la vérité , plus ils approchent de la ressemblance du divin original , dont ils sont de vives images , c'est à dire , de J e s u s - C h r i s t , qui estant le seul juste & le seul saint par excellence , en qui il ne s'est jamais trouvé la moindre ombre du peché , est devenu neanmoins comme la victime de la colere de Dieu contre les pecheurs .

*Gregor.  
Magn.  
ibid. ut  
sup. c. II.*

Aussi un grand Saint fait voir fort au long que Job abandonné pour un temps à la puissance du demon & tout couvert de playes depuis la planete des pieds jusques à la teste , a esté une excellente figure du Sauveur du monde livré par la justice du Pere eternel entre les mains des mechans qui estoient les ministres du demon . Mais sans nous étendre à representer ici avec ce Saint comment Job a esté cette figure dans toutes les circonstances de son affliction , il suffit d'en avoir donné la vuë , afin qu'elle serve à expliquer dans la suite plusieurs choses difficiles , dont on pourra mieux comprendre le sens véritable .

*Synops.  
Critic.*

L'on peut ajouter ici avec plufieurs Interprètes , qu'il n'est pas croyable que ces trois amis ayent

ayent passé sept jours & sept nuits de suite auprès de Job , sans sortir , sans manger , & sans se coucher: mais qu'il y a apparence qu'ils y furent la plus grande partie de ce temps: de même que lors qu'il est dit dans l'Evangile de cette sainte prophetesse nommée Anne ; *qu'elle ne sortoit point du temple*; on doit entendre qu'elle y demeuroit presque toujours.

On a peine aussi à se persuader que dans tout ce temps ils n'ayent pas ouvert la bouche pour luy parler : & l'on peut croire, selon la pensée des mêmes Auteurs, que ce que témoigne l'Ecriture; *Quenul d'eux ne luy dit aucune parole*, s'entend du premier abord seulement , & peut-être aussi par rapport à ces grands discours qu'ils luy firent dans la suite pour le reprendre ; c'est à dire, qu'ils ne luy parlerent presque point . le voyant dans une si excessive douleur , & qu'ils n'osèrent le reprendre , comme ils le firent depuis , à cause qu'ils le voyoient si affligé , & qu'il ne leur disoit rien. Saint Gregoire a crû néanmoins qu'ils se turent effectivement durant ces sept jours ; & il releve beaucoup la charité qu'ils firent paroître , & l'humilité si compatissante qui les porta à couvrir leur tête de poussiere , & à se tenir assis près de luy sur la terre durant tant de temps.

*Gregori.*  
*Magn.*

*ibid. c. 10.*

## C H A P I T R E III.

*Job témoigne sa douleur & maudit le jour de sa naissance.*

1. *P*ost hac ape- 1. *A* Prés cela " Job ou-  
ruit Job os suum , & maledixit il maudit le jour de sa naif-  
diei suo , fance".

2. *& locutus est :* 2. Et il parla de cette sorte:

3. *Que-*

*Vers. 1. Expl. les sept jours étant passez.*

*Ibid. Lestr. son jour.*

3. Que le jour auquel je suis né perisse ", & la *natus sum*, & nox in nuit en laquelle il a été *qua dictum est: Concedit*, Un homme est *con-peus est homo.* çû.

4. Que ce jour se change en tenebres , que Dieu *in tenebras , non requine* le regarde non plus du *rateum Deus desuper,* Ciel , que s'il n'avoit ja- *& non illustretur lumen* mais esté"; qu'il ne soit *mine.* point éclairé de la lumie-re.

5. Qu'il soit couvert de tenebres & de l'ombre de la mort , qu'une sombre obscurité l'environne , & qu'il soit plongé dans l'amertume.

6. Qu'un tourbillon tenebreux regne dans cette nuit, qu'elle ne soit point comptée parmy les jours de l'année , ny mise au nombre des mois.

7. Que cette nuit soit dans une affreuse solitude, & qu'on la juge indigne qu'on s'en souvienne ja-mais".

8. Que ceux qui maudissent le jour la maudissent , ceux qui sont prêts de fusciter Leviathan.

9. Que les étoiles soient

Vers. 3. *ad verbum* peribit *fusaro utantur Hebrai pro op-tative modo quo carent.*

Vers. 4. *Lett.* Non requirat eum Deus desuper , *id est* nullam illius Deus habet rationem. *Adenoch.*

Vers. 7. *Lett.* indigne de louange.

3. *Pereat dies in qua*

*Dies ille vertatur in tenebras , non requine* le regarde non plus du *rateum Deus desuper,* Ciel , que s'il n'avoit ja- *& non illustretur lumen* mais esté"; qu'il ne soit *mine.*

*Obscurent eum te-nebra & umbra mor-tis , occupet eum cali-go , & involvatur a-maritudine.*

*Noctem illam te-nebrosum turbo possi-deat , non computetur in diebus anni , nec numeretur in mensibus.*

*Sit nox illa solita-ria , nec laude digna-*

*Maledicant ei qui maledicunt diei , qui parati sunt fuscitare Leviathan.*

*Obtenebrentur stellae*

*Digitized by Google*

*Nella caligine ejus: exceptet lucem & non videt, nec ortum surgentis aurora:*

obscurcies par sa noirceur,  
qu'elle attende la lumiere  
& qu'elle ne la voye  
point, & que l'aurore  
lors qu'elle commence à  
paroître, ne se leve point  
pour elle:

10. *quia non conclusit ostia ventris, qui portavit me, nec abstulit mala ab oculis meis.*

10. parce qu'elle n'a  
point fermé le ventre qui  
m'a porté, & qu'elle n'a  
point détourné de moy  
les maux qui m'accablent.

11. *Quare non in vulva mortuus sum, egressus ex utero non statim perii?*

11 Pourquoy ne suis-je  
point mort dans le sein<sup>1</sup> de  
ma mere? pourquoy n'ay-  
je point cessé de vivre  
aussi-tôt que j'en suis  
sorti?

12. *Quare exceptus genibus? cur lactatus uberibus?*

12. Pourquoy celle qui  
m'a reçù en naissant, m'a-  
t-elle tenu sur ses genoux?  
pourquoy ay-je esté nour-  
ri du lait de la mammelle?

13. *Nunc enim dormiens silerem, & somno meo requiescerem,*

13. Car je dormirois  
maintenant dans le silen-  
ce, & je me reposerois  
dans mon sommeil,

14. *cum regibus & consulibus terra, qui edificant sibi solitudines,*

14. avec les Rois & les  
Consuls de la terre<sup>2</sup>, qui  
durant leur vie se bâtissent  
des solitudes<sup>3</sup>,

15. *aut cum principe-*

15. ou avec les prin-  
ces

Vers. 10. Lettr. la porte du ventre.

Ibid. Lettr. de mes yeux, c'est-à-dire, de moy. Vat.

Vers. 11. Lettr. in vulva.

Vers. 14. Explic. Les Grands de la terre dont le conseil  
sert au gouvernement des royaumes. Menoch.

Ibid. Expl. qui edificabant arces collapsas, ut nomen  
sibi pararent. Vat.

*ces qui possedent l'or dans pibus, qui possidens am  
leurs grands trésors, & qui rum, & replent domos  
remplissent leurs maisons suas argento :  
d'argent.*

16. Je n'aurois point 16. *Aut sicut ab-  
paru dans le monde non ortivum absconditum  
plus qu'un fruit avorté non subsisterem, vel qui  
dans le sein de la mere, ou concepi non viderunt  
que ceux qui ayant esté lucem.  
conçus n'ont point vu le  
jour.*

17. C'est-là que le grand 17. *Ibi impii cessa-  
bruit qu'ont fait les im- verunt à tumulo; &  
pies s'est terminé enfin; ibi requieverunt fesse  
c'est-là que les forts après robore.  
leur travail & leur lassi-  
tude trouvent leur repos.*

18. C'est-là que ceux 18. *Et quondam  
qui estoient autrefois en- vinciti pariter sine mo-  
chainez ensemble ne souf- lestia, non audierunt  
freint plus aucun mal, &c vocem exactoris.  
qu'ils n'entendent plus la  
voix de ceux qui exi-  
geoient d'eux des travaux  
insupportables.*

19. Là les grands & les 19. *Parvus & ma-  
petits se trouvent égaux. ignis ibi sunt, & ser-  
là l'esclave est affranchy vus liber à domino  
de la domination de son suo.  
maître.*

20. Pourquoys la lumié- 20. *Quare misero-  
re a-t-elle esté donnée à data est lux, & vita  
un miserable; & la vie à his, qui in amaritudine  
ceux qui sont dans l'amer- anima sunt?  
tume du cœur?*

21. Qui attendent la 21. *Qui expectant  
mort, & la mort ne vient mortem, & non venit,  
point, & qui la cherchent quasi effodientes the-  
saurum:*

*Saturum:*

comme s'ils creusoient  
dans la terre pour trouver  
un trésor,

22. *gaudentque ve-  
hementer cùm invene-  
rint sepulchrum.*

23. *Viro cuius ab-  
condita est usa, &  
circum dedit eum Deus  
genebris?*

24. *Antequam come-  
dam suspiro : & tan-  
quam inundantes a-  
qua, sic rugitus meus.*

25. *Quia timor,  
quem timebam, eve-  
nit mihi : & quod ve-  
rebar accidit.*

26. *Nónne diffimu-  
lavi ? nónne fílui ? nón-  
ne quievi ? & venit fu-  
per me indignatio.*

22. & qui sont ravis de  
joye lors qu'ils ont *enfin*  
trouvé le tombeau.

23. *Pourquoy la vie a-t-  
elle été donnée à un hom-  
me qui marche dans une  
route qui luy est incon-  
nuë ?, & que Dieu a envi-  
ronné de tenebres.*

24. Je soupire avant  
que de manger, & les cris  
que je fais "font comme le  
bruit d'un débordement de  
grandes eaux.

25. Parce que ce qui  
faisoit le sujet de ma  
 crainte m'est arrivé, &  
 que les maux que j'ap-  
 prehendois sont tombez sur  
 moy.

26. N'ay-je pas tou-  
jours conservé la retenuë  
& la patience ? n'ay-je  
pas gardé le silence ? ne me  
suis-je pas tenu dans le re-  
pos ? & cependant la co-  
lere de Dieu est tombée sur  
moy.

*Vers. 23.* *Lettr.* dont la voye est cachée. *Expl.* qui ne  
faisait ce qu'il doit faire, se trouvant accablé de toutes  
parts. *Vat.*

*Vers. 24.* *Lettr.* mon rugissement.

*Vers. 26.* *Lettr.* N'ay-je pas diffimulé. *Expl.* Ou dans  
le gouvernement de mon peuple, ou dans les maux qui  
me font arrivez. *Menoch.*

SENS

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Vers. 1. **A** Prés cela Job ouvrit sa bouche ; il man-  
dit le jour de sa naissance ; & il parla  
de cette sorte : Que le jour auquel je suis né, périsse,  
& la nuit en laquelle il a été dit, Un homme est  
confu, &c.

Quoy que nous ayons déjà éclairci dans la Pré-  
face les difficultez qu'on peut faire sur ces paro-  
les de Job, nous pouvons bien repeter icy, que  
pour entrer dans l'esprit avec lequel il parla en  
cette rencontre, il est nécessaire de se souvenir  
du dessein que Dieu avoit eu en permettant à Sa-  
tan de le tenter ; qui estoit de faire éclater la  
vertu de sa patience, & de convaincre cet esprit  
calomniateur, que ce n'estoit pas par des veuës  
interessées, comme il l'avoit dit, mais par un  
amour tres-pur que Job le servoit. Ce principe  
étant établi, il est tres-visible que ce Juste que  
le Seigneur proposoit luy-même au démon com-  
me un modèle de simplicité & de vertu, doit  
avoir été victorieux de son ennemy dans ce grand  
combat, si l'on ne veut reconnoître que Dieu  
a été vaincu luy-même par le démon : ce qu'on  
ne scauroit, selon S. Gregoire, avancer sans cri-  
me ; *quod nefas est dicere.*

*Gregor.  
Magn.  
Moral.  
l. 2. 5.*

En secônd lieu, il est bon de remarquer, que  
Job passa beaucoup de tems dans le silence ; &  
que ce ne fut qu'au bout de ce tems qu'il ouvrit sa  
bouche pour prononcer cette malédiction dont il  
est parlé icy. C'est-à-dire, qu'il ne parla qu'après  
avoir convaincu & les hommes & les démons par  
ce long silence, qu'il étoit parfaitement soumis  
à la volonté de celuy qui l'éprouvoit ; & que s'il  
ouvroit alors la bouche, c'étoit pour faire con-  
noître à ses amis qui étoient presens, l'excès de  
ce

ce qu'il souffroit aussi bien dans l'ame que dans le corps. C'est ce qui fait dire à S. Ambroise ce que l'on a rapporté dans le Chapitre precedent, Que ses paroles ne tenoient rien de la chair & de la foibleſſe du corps, mais qu'elles appartennoient à l'esprit: *Non carnis gemitus & corporis infirmitates, sed voces spiritus loquebatur.* Et c'est ce qui porte encore S. Augustin à temoigner que plusieurs personnes n'entendant pas le sens véritable des paroles de Job, l'ont regardé comme ayant dit quelque chose de dur contre Dieu, lors qu'il parloit au contraire comme un grand Prophet: *Ille autem gestabat personam magnam magna prophetia.*

*August. io**ps. 103.**tom. 8. p.**497.*

Ainsi cette malediction qu'il prononça contre le jour de sa naissance ne tendoit à autre chose, quant à la lettre, selon tous les Interprètes les plus habiles, qu'à exprimer d'une maniere exagérative, & en quelque sorte hyperbolique, l'extrême misere où il se voyoit reduit, afin qu'on fût convaincu & de l'excessive malice du demon, & de la toute-puissance du Dieu qui le soutenoit. La malediction qu'il prononce, dit un grand Pape, n'est pas l'effet de la malice d'un cœur qui s'abandonne au desespoir, mais de la droiture d'un esprit qui juge équitablement des choses. Ce n'est point un mouvement precipité d'un homme qui est en colere, mais un sentiment éclairé d'un homme paisible & tranquille. *Non est maledictio ex malitia delinquentis, sed ex rectitudine Iudicis; non est ira commotus, sed doctrina tranquilla.*

*Gregor. viii  
c. 9.*

Mais d'ailleurs, comme il estoit, selon les saints Peres, une excellente figure de J e s u s - C H R I S T dans sa Passion, luy qui est appellé un homme de douleurs, & dont il est dit, *Qu'il I'ai.c. 53.  
n'y avoit point de douleur pareille à la sienne; Qu'il 3.  
étoit devenu comme un le preux, & comme un homme Jerem.c. 8.  
frappé 18.*

*Tobren. I. frappé de Dieu & humilié; & qui dit aussi de soi-même, qu'il ne s'estoit trouvé personne qui s'attribuait avec luy; on peut dire véritablement, que*

*12. Esai.c.53. 4. Psalm. 68. 21. toutes ces expressions dont il se sert pour représenter l'extrême affliction où la divine Providence avoit permis qu'il fût tombé, regardoient autant celuy qui nous estoit figuré en la personne de Job, que Job même.*

*August. in  
Psal. 103.  
tom. 8. p.  
497. Job.  
cap. 42. v.  
7. 8.*

Enfin, ce qui nous fait voir qu'on ne doit point attribuer à impatience ce qu'il dit de fort dans l'occasion dont nous parlons, c'est que Dieu même, comme le remarque saint Augustin, prenant à la fin la défense de son serviteur contre ses amis, qui sous prétexte de justifier la divine Providence dans les peines qu'il souffroit, avoient accablé son innocence, leur déclara, *que sa fureur s'estoit allumée contre eux, parce qu'ils n'avoient point parlé devant luy dans la droiture de la vérité, comme Job son serviteur;* & leur commanda de l'aller trouver, afin qu'il priât pour eux, & qu'il obtînt le pardon de leur folie. Comment donc un homme à qui l'impatience auroit arraché des paroles de malédiction, & qui eût donné par là au démon l'avantage sur Dieu même, auroit-il été en état de prier pour ceux qui eussent paru fort excusables de le blâmer d'emportement, & qui avoient seulement pretendu soutenir l'intérêt de Dieu en le condamnant luy-même? Ainsi il paraît que les fautes qu'il avoit faites estoient bien légères: & qu'on ne peut guères luy attribuer autre chose que d'avoir parlé trop inconsidérément, comme n'ayant pas assez penetré les secrets de la justice, de la sagesse, & de la puissance de Dieu.

*Que le jour auquel je suis né perisse, &c.*

C'est à dire, selon le sens littéral; Plutôt à Dieu que ce jour n'eût jamais été: & selon le sens mystique expliqué par saint Ambroise,

Dieu

Dieu veuille que ce jour funeste de ma naissance charnelle perisse, & soit comme absorcé en la presence de Dieu par un autre jour, qui est ce-luy de ma renaissance & de ma generation spirituelle. *Pereat, inquit, dies secularis, ut dies spiritualis oriantur.* Car, comme l'assure ce Pere, & saint Augustin après luy, les paroles que ce saint homme profera durant sa tentation, estoient des paroles non seulement historiques, mais prophétiques. *In tentatione sanctus Job mysterialoquistur.*

*Ambros. 4.  
Lxx. c. 4.  
tom. 3. p.  
66.*

\*. 8. *Que ceux qui maudissent le jour, la maudissent, ceux qui sont prêts de susciter Leviathan.*

*Synops.  
Critic.*

Cecy est tres-difficile à expliquer, & la multitude des sens differens qu'y donnent les Interprètes, empêche presque qu'on ne puisse se determiner. Voici neanmoins comme il semble que l'on peut l'entendre: Que la nuit en laquelle j'ay été conçu soit maudite par ceux qui maudissent les jours les plus malheureux, soit de leur naissance, soit de la mort de leurs plus intimes amis; qu'elle soit maudite par ceux qui sont dans les dernieres angoisses, & toujours prêts à faire éclater leurs gemissemens & leurs cris. Car le mot de *Leviathan* en la langue originale signifie *pleurs & soupirs*. Il signifie aussi une *baleine*: & selon ce sens Job parleroit en ce lieu de ceux qui travaillent à la peche de ce poisson, & qui s'emportent en de grands cris, soit lors qu'ils sont en peril, ou lors qu'ils sont en colère de l'avoir manqué. Enfin ce mot signifie *serpent*: & l'Ecriture donne elle-même ce nom au demon. Surquoy l'on peut voir ce quel'on a dit dans le vingt-septième chapitre d'Isaïe, où cet esprit infernal est appellé *Leviathan, & un serpent monstrueux à divers plis & re-plis, & la baleine qui est dans la mer*, que le Seigneur doit percer avec son épée penetrante & invincible. Si l'on prend ici ce mot en ce sens, com-

*Isai. cap.  
27.1.*

*Hieron. in**Jon. c. 2.**11. Tom. 3.**p. 240.**Ambros.**ibid. ut**supr.**Gregor.**Magn.**Moral. l. 4.**c. 12.*

me l'y ont pris saint Gregoire, saint Ambroise & saint Jerôme, qui lisent d'une autre maniere que nous ce passage, on peut l'entendre avec eux de cette sorte: Que celuy qui a maudit ce jour de ma naissance, en maudissant le peché dans lequel je suis né, maudisse aussi cette nuit funeste où j'ay été conçû dans l'iniquite: Que celuy-là la maudisse, qui est tout prest d'accabler par sa puissance *Leviathan*, c'est à dire le demon, qui est comme la grande baleine de la mer du siecle.

*¶ 11. 13. Pourquoy ne suis je point mort dans le sein de ma mere? .... Car je dormirois maintenant dans le silence, & je me reposerois dans mon sommeil.*

Il est vray qu'à regarder ces paroles selon la premiere idée qui trappe l'esprit, on auroit peine à s'empescher d'accuser Job de s'estre laissé aller au murmure; puis que selon le langage ordinaire de tous les hommes, celuy qui desire d'estre plutôt mort dans le sein de sa mere, que de se voir exposé à ce qu'il souffre, témoigne que l'excès de ses souffrances est au-dessus de sa patience. Mais prenons garde de ne pas perdre de vue le principe qu'à establi saint Gregoire; Que cet homme si affligé n'a pu tomber dans l'impatience, que Dieu même n'ait été vaincu pour les raisons qu'on a vues auparavant. Reconnoissons donc avec saint Ambroise, que si c'est un homme accable d'affliction qui parle, il parle un langage prophetique, qu'on ne doit point expliquer selon le langage ordinaire des autres hommes. Et craignons en voulant donner à ses paroles un sens qui ne conviendroit pas à sa sainteté, de tomber dans le défaut que saint Augustin condamnoit en ceux, qui n'entendant pas le sens véritable de ce qu'il disoit, l'accusoient d'avoir mal parlé lors que Dieu lui-même le justifioit. Ainsi il seroit plus sûr de ne point s'engager à éclaircir l'obscurité

rité de certains passages, & de reverer alors la vérité toute enveloppée de nuages qu'elle nous paroît, que de s'exposer à les expliquer d'une maniere moins conforme au sentiment des saints Peres.

On pourroit dire néanmoins que Job ne compare pas absolument l'estat où il estoit avec ceuy des enfans morts avant que de naître, en tout ce que ces deux estats renferment, mais seulement dans une certaine circonference, qui est, que l'estat de ces morts est joint au silence & n'éclate point par des plaintes devant les hommes, au lieu qu'il estoit forcé par la douleur à leur faire connoistre ses maux. Or c'est une chose assez commune de faire de ces sortes de comparaisons imparfaites, parce que l'esprit n'est pas capable de comprendre les choses dans toute leur estendue. Ainsi ce seroit abuser de ce discours que de conclure que Job préfere absolument l'estat de ceux qui sont morts dans le ventre de leur mere, à celuy où Dieu l'avoit réduit. Il le préfere en effet; mais ce n'est qu'en une circonference particulière qui est que ses maux le rendoient le spectacle des hommes, étant manifestez par ses plaintes & par ses gemissemens. Ce n'est donc dans le fond qu'une maniere de concevoir les choses qui tient de la foiblesse humaine, mais qui n'enferme aucun mensonge ni aucune impatience.

*¶. 17. C'est-là que le grand bruit qu'ont fait les impies s'est terminé à la fin.*

C'est là, c'est à dire, dans le sommeil de la mort, dont il a parlé dans le troisième verset, que s'est terminé tout ce grand bruit qu'ont fait les impies tandis qu'ils vivoient. Qui n'est ébloui présentement par tout cet éclat qui environne ceux d'entre les Grands de la terre, qui rapportent tout à eux-mêmes, qui n'ont que du mépris

pour les choses saintes, & qui ne sont point touchez d'une véritable pieté envers Dieu? Qui ne se sent comme enivré de tout ce faste & de tout ce bruit de leur grandeur & de leur puissance qu'ils font retentir par tout? Mais envisageons le tombeau & le sommeil de la mort, où tout ce fracas se doit bien-tost terminer: Et nous serons convaincus de la vanité de toute cette pompe fastigere qui est comme un son & comme un bruit; dont il ne reste rien du tout au moment qu'il est passé.

*s. 18. C'est-là que ceux qui avoient été enchaînez ensemble ne souffrent plus aucun mal.*

*Synops.  
Critic.*

Job ne pretend pas nier par là, comme se le font imaginez les Juifs, & comme pourroient le croire encore plusieurs impies, les jugemens redoutables que la justice de Dieu doit exercer contre les méchans après leur mort. Mais il parle un langage humain & conforme à la manière ordinaire dont on regarde la mort comme la fin de tous les maux de la vie.

*s. 25. Parce que ce que je craignois m'est arrivé,  
& que les maux que j'appréhendois sont tombés sur  
moy.*

*Job.c.1.  
50.*

Que pouvoit donc craindre Job lors qu'il se voyoit comblé de toutes sortes de biens, & lors que Dieu, selon que Satan osa le luy reprocher, avoit remparé de toutes parts & sa personne, & sa maison, & tout son bien? Que pouvoit apprechender un homme que l'ennemi de tous les hommes n'osoit approcher? Mais c'est cela même qui nous fait comprendre admirablement, & quelle estoit la lumiere de sa foy au milieu de tout cet appareil si éblouissant des richesses qui l'environnoient, & quelle est l'extrême fragilité de la fortune la plus éclatante & qui paroist la plus assurée. Job assis sur son trône au milieu de ses tressors & de ses enfans, qui songe aux malheurs qui luy peuvent

vént arriver, & qui apprehende cette épouvan-table chute dont nous venons de parler, peut estre consideré en quelque sorte comme la figure de J E S U S - C H R I S T , que l'on vit depuis tout environné de gloire sur la montagne, s'entretenir au milieu de cet éclat des opprobes de sa croix. Quiconque à l'exemple de J E S U S - C H R I S T & de celuy qui en estoit la figure, n'est point enyvré ny de la gloire, ny des richesses, ny des plaisirs de ce monde, mais qui se regarde en possédant même les plus grands biens, comme à la veille de les perdre, peut bien, comme Job, s'en voir dépouillé sans tomber dans l'impatience.

Mais ne pourroit-on pas demander pourquoi Job ayant, comme il dit, apprehendé dès auparavant *tous ces maux qui estoient tombez sur lui*, semble néanmoins s'étonner de ce qu'il a éprouvé la colere du Seigneur; puis que ce qu'on a prevû doit moins nous surprendre que nous affliger? On peut répondre à cela, que lors qu'il parloit de la sorte, ce n'estoit pas en effet qu'il fût surpris de se voir tombé dans de si grands maux, puis qu'illes avoit toujours apprehendez; mais il voulloit seulement faire connoître à ceux qui estoient presens, que si la colere de Dieu comme il le dit, *estoit venue fondre sur lui*, ce n'estoit en aucune forte pour punir ses crimes, ou ses impatiences & ses murmures. Et la raison qu'il en rend, est qu'il avoit conservé une entiere retenuë, soit dans la conduite de son peuple, soit dans les premiers malheurs qui lui estoient arrivés, sans que l'on pût l'accuser d'avoir murmuré contre le Seigneur. En quoy il estoit une excellente figure de celuy qui ayant paru comme un agneau plein d'humilité & de douceur, sans qu'il eût jamais commis ny pu commettre le moindre peché, n'a pas laissé

de porter sur soy tout le poids de la justice & de la colère d'un Dieu irrité contre les pecheurs.

*Gregori.  
Magn.  
Moral. I. 4.  
6.3.15. Et c.*

*Bernard.  
Cant. Jeru.  
72.c.8.9.*

*Ad Thess.  
c.5.5.*

*Gregor.  
Moral. I. 4.  
cap.20.21.*

Saint Gregoire Pape nous donne lieu d'expliquer encore tout ce que Job dit dans ce Chapitre d'une maniere tres-edifiante , dont nous ne dirons icy neanmoins qu'un mot pour éviter la longueur. Il témoigne , comme saint Ambroise , saint Augustin , & saint Bernard , que Job faisant sur son fumier la fonction d'un Prophet , regardoit le jour de sa conception & de sa naissance , non tant en lui-même , que par rapport au principe de sa corruption & de sa misere , qui est le peché . En maudissant donc ce jour ou cette nuit , comme il l'appelle , il prononçoit & en sa propre personne , & en la personne de celuy qu'il figuroit , la plus grande de toutes les malédictions contre ce principe de tenebres & de malheurs , qui l'avoit reduit dans l'estat si épouvantable où il se voyoit , lequel estoit la figure de celuy où le Fils de Dieu devoit aussi estre un jour reduit : puisque ç'a été par ce peché . comme dit saint Paul , que la mort , & par consequent toutes les suites de la mort ont eu entrée dans le monde . Et c'est aussi ce qu'il nomme si souvent la nuit ; comme lors qu'en écrivant aux fidelles de Theffalonique , il leur disoit ; qu'ils estoient tous des enfans de la lumiere & du jour , & non des enfans de la nuit & des tenebres . Job maudit donc avec tres-grande raison ce qui a toujours esté l'objet de la malédiction de Dieu même . Et il invite à le maudire avec lui tous ceux qui sont près , dit-il , de susciter Leviathan ; c'est à dire , comme l'explique saint Gregoire , tous ceux qui foulant aux pieds les choses du siecle , & regardant avec malédiction & avec mépris le jour du monde , qui marque sa prosperité , ne peuvent manquer de susciter contr'eux-mêmes la fureur de Leviathan , cet ancien serpent qui a trompé

au-

autrefois & fait tomber dans la disgrace de Dieu nos premiers parens. On peut estendre beaucoup davantage cette explication , qu'on laisse à la pieté & à la lumiere des fidelles.

## C H A P I T R E IV.

*Eliphas s'offense des plaintes de Job , & luy reproche que sa vertu n'a point de fermeté.*

1. **R**espondens au- 1. **A**lors Eliphas de  
tem Eliphaz Theman " prenant  
Themanites , dixit : la parole dit à Job.

2. *Si coeperimus lo- 2. Vous trouverez peut-  
quitibi , forsitan mole- estre mauvais si nous vous  
stè accipies , sed con- parlons ; mais qui pour-  
ceptum sermonem tene- roit retenir ses paroles en  
re quis poterit ? une telle rencontre.*

3. *Ecce docuisti mu- 3. N'est-ce pas vous qui  
tos , & manus lassas en avez autrefois instruit  
roborasti.* plusieurs , & qui avez sou-  
tenu les mains lasses & af-  
foiblies ?

4. *Vacillantes con- 4. Vos paroles ont affer-  
firmaverunt sermones mi ceux qui étoient ébran-  
tui , & genua tremen- lez , & vous avez fortifié  
tia confortasti.* les genoux tremblans " de  
ceux qui étoient prêts à  
tomber.

5. *Nunc autem ve- 5. Cependant la playe  
nit super te plaga , & de Dieu vient sur vous , &  
defecisti : tessigis te , & vous perdez courage ; il  
conturbatus es.* vous frappe , & vous estes  
dans le trouble.

C 5

6. Où

Vers. 1. Expl. Theman , urbs regia principum Edom.

Vers. 2. Lettr. si nous commençons à vous parler.

Vers. 3. Lettr. manus lassas , id est , debilitatos con-  
firmasti. Vat

Vers. 4. Lettr. genua trementia , id est , durantes con-  
borasti. Vat.

6. Où est cette crainte *6. Ubi est timor tuus,*  
de Dieu, où est cette force, *fortitudo tua , patien-*  
*cette patience*", & cette *tia tua , & perfectio-*  
*perfection qui a paru dans viarum tuarum?*  
toutes vos voyes?

7. Confiderez, je vous *7. Recordare, obse-*  
*prie, si jamais un innocent cro te, quis unquam in-*  
*est peri, ou si ceux qui a- nocens perii? ant quan-*  
*voient le cœur droit ont do recti deleti sunt?*  
esté exterminéz?

8. Ne voyons-nous pas *8. Quin potius vidi eos*  
au contraire que ceux qui *qui operantur iniquita-*  
travaillent tant à faire des *tem*, & *seminant do-*  
*injustices*", qui sement les *lores*, & *metunt eos*,  
maux & qui les recueil-  
lent,

9. sont renversez tout *9. flante Deo, perisse,*  
d'un coup par le souffle de *& spiritu irae ejus esse*  
Dieu, & sont emportez par *consumptos*.  
le tourbillon de sa colere?

10. Le rugissement du *10. Rugitus leonis*  
lion, & la voix de la lion- *& vox leana, & den-*  
ne ont esté estouffez, & *tes catulorum leonum*  
les dents des linceaux *contritis sunt.*  
ont esté brisées.

11. Le tigre est mort *11. Tigris perii, eo*  
parce qu'il n'avoit point *quod non haberet pre-*  
*de proye, & les petits du dam: & catuli leonis*  
lion ont esté dissipiez. *dissipati sunt.*

12. Une parole m'a esté *12. Porro ad me dic-*  
dit en secret, & j'en ay *tum est verbum abscon-*  
sentdu à peine les foibles *diuum, & quasi furtivæ*  
sons qui se déroboient à *suscepit auris mea ve-*  
*monoreille.* *nassusurri ejus.*

13- In-

- Vers. 6. Hebr. cette attente de Dieu. Vat.

Ib. Explic. toute vostre conduite.

- Vers. 8. Hebr. qui ayant iniquitatem, id est, qui ini-  
qua quelque machinantur.

C H A P I T R E IV.

59

13. *In horrore visionis nocturne, quando soles sopor occupare le sommeil assouplit dominos,* 13. Dans l'horreur d'une vision de nuit, lorsque les soleils sopor occupent le sommeil assouplissant davantage tous les sens des hommes,

14. *pavor tenuisse, & tremor, & omnia osa mea perterrita sunt.* 14. Je fus saisi de craindre & de tremblement, & la frayeur penetra jusques dans mes os.

15. *Et cum spiritus me praesente transiret, inhorruerunt pili carnis in testa mea.* 15. Un esprit se vint présenter devant moy, & mes cheveux " se dressèrent à ma teste.

16. *Stetit quidam, cuius non agnoscebam vultum, imago coram oculis meis, & vocem quasi aura lenis audiri.* 16. Je vis quelqu'un dont je ne connoissois point le visage, un spectre " parut devant mes yeux, & j'entendis une voix foible comme un petit souffle, qui me dit.

17. *Numquid homo, Dei comparatione justificabitur, aut factore suo purior erit vir?* 17. L'homme osera-t-il se justifier en se comparant à Dieu, & sera-t-il plus pur que celuy qui l'a créé ?

18. *Ecce qui servivunt ei, non sunt stabiles, ex in Angelis suis reperit pravitatem.* 18. Ceux mêmes qui servoient Dieu n'ont pas été stables, & il a trouvé du dérèglement jusques dans ses Anges.

19. *Quanto magis hi qui habitant domos luteas, qui terrenum habent fundamentum, consumuntur velut à consumentur velut à* 19. Ceux donc qui habitent en des maisons de boue", qui n'ont qu'un fondement de terre, ne seront-ils pas beaucoup plus

C 6

toit

Vers. 15. Lettr. les cheveux de ma chair.

Vers. 16. Lettr. une image.

Vers. 19. Expl. domos luteas, id est, corpora ex latifrons. Emman. Sa.

60 J O B.  
tost consumez & comme tinea?  
rongez des vers?

20. Ils seront exterminés du soir au matin: & ad vesperam succidenez parce que nul d'eux n'a tur: & quia nullus intelligentia, ils periront telligit, in eternum pour jamais.

20. De manè usque 20. Qui autem reli-  
nez du soir au matin: & ad vesperam succiden-  
tez de leur race seront qui fuerint, auferentur  
emporez, & ils mourront ex eis: morientur, &  
ront, parce qu'ils n'ont non insapientia.  
pointeu la sagesse".

Ib. Lettr. consumentur à tinea, id est, ut vestis à tinea-  
pat.

Vers. 21. Hebr. ce qu'ils ont de plus grand leur sera ôté,  
& ils mourront comme des hommes qui n'ont point de  
sens.

---

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 6. 7. O ù est cette crainte de Dieu? où est cette force, cette patience, & cette perfection qui avoit paru dans toute vostre conduite? Considerez, je vous prie, si jamais un innocent esté péri, ou si ceux qui avoient le cœur droit ont esté exterminés.

Ambroise:  
de Inter-  
pellat.  
Job 1.2.  
§. 1. tom. 2.  
p. 642.

Saint Ambroise nous fait remarquer que ces amis du saint homme Job s'éleverent avec force contre luy, & luy reprocherent durement que c'estoit à cause de ses pechez qu'il se voyoit exposé à de si cruelles douleurs. „Car la foibleesse de leur esprit, ajoute ce Pere, les empêchoit de reconnoître que Dieu ne l'avoit livré à Satan, „qu'afin qu'estant éprouvé par de plus grandes, „tentations il s'acquit une couronne & une gloire plus éclatante. Ne pouvant donc penetrer „dans le mystere de cette profonde sagesse, & „la petitesse d'un cœur aussi resserré qu'estoit le

„leur,

„leur, leur faisant craindre d'accuser Dieu d'„justice, s'ils reconnoissoient qu'il permit qu'un „innocent souffrit de si grands tourmens, ils „aimerent mieux rejeter sur Job toute la cause „de ses souffrances. *Considerez*, luy disoient-ils, „*Si jamais un innocent est pery, ou si ceux qui avoient le cœur droit ont esté exterminatez.*

Cette proposition, selon la remarque d'un *Estier interprète*, étant regardée en un certain sens, *hunc loc.* enferme une vérité incontestable. Car il est certain que nul innocent qui persevere dans son innocence, ne peut perir devant Dieu, quoy qu'il semble perir quelquefois aux yeux des hommes. Mais si on prend cette même proposition dans le sens que l'entendoit cét amy de Job, c'est-à-dire, si l'on prétend comme luy, que nul étant innocent ne perit en cette vie, & ne peut être éprouvé par plusieurs malheurs, ou même exposé à une funeste mort; elle est visiblement fausse. Car, comme dit fort bien saint Gregoire, Abel a été tué, quoy qu'il fût tres-innocent. Plusieurs saints Prophètes, & tous les Martyrs ont été tuez *I. 5. c. 14.* de la même forte. Et s'il étoit vray que nul innocent ne perit, le Prophète ne diroit pas: Le Ju- *Ezai. c. 57. 1.* ste perit, & nul n'y pense. *Gregor. Magn. Moral.*

Ainsi il faut reconnoître que les paroles des amis de Job n'ont point dans l'Eglise l'autorité de la parole de Dieu; quoy qu'il s'y trouve diverses Sentences dont les Auteurs Ecclesiastiques se servent souvent comme étant tres-veritables. Telle est celle-cy dont nous parlerons ensuite, qui est devenue fort celebre dans l'Eglise: *Ceux mêmes qui servoient Dieu n'ont pas esté stables; & il a trouvé du déreglement jusques dans ses Anges.* Et cette autre que saint Paul semble avoir citée: *Qui surprend les sages dans leur fausse prudence.* *I Cor. c. 1. 39.*

Mais la plupart de ces Sentences étoient tres-

C 7 mal

mal appliquées à la personne de Job, que ses amis regardoient comme un pecheur, dont Dieu punissoit les crimes. Car ils ne comprennoient pas, que ce serviteur de Dieu, bien loin de perdre cette force, cette patience, & cette perfection qui avoit jusques alors éclaté dans sa conduite, ainsi qu'ils l'en accusoient, ne parut jamais au contraire ny plus fort, ny plus patient, ny plus parfait, que lors que la perte de tous ses biens & de ses enfans ne put tirer de sa bouche que des benedictions ; & qu'estant frappé d'une playe universelle depuis la tête jusques aux pieds, il demeura si long-temps dans le silence. & n'ouvrit la bouche, comme le disent les Peres, que pour parler en Prophete un langage qu'ils n'entendoient pas.

Ver. 8. 9. *Ceux qui sement les maux, & qui les recueillent, sont renversés tout d'un coup par le souffle de Dieu, & emportez par le tourbillon de sa colère.*

*Galat. c. 6.  
vers. 7. 8.*

*L'homme, dit saint Paul, ne recueillira que ce qu'il aura semé. Car celuy qui sème dans sa chair, recueillira de la chair la corruption & la mort : C'est en ce sens que les Interprètes ont entendu presque tous, ces paroles d'Eliphas : *Ceux qui sement les maux & qui les recueillent ; c'est-à-dire, ceux qui sement le peché, & qui en recueillent leur propre perte.* Mais comme il ajoute aussi-tôt après, que ces personnes sont renversées par le souffle du Seigneur ; & qu'ainsi il rediroit la même chose qu'il a déjà dite, il semble que le sens le plus naturel de ce passage, est plutôt celuy qu'y a donné saint Gregoire en suivant la force de la langue originale, qui est, que *ceux qui labourent & qui sement l'injustice par la volonté qu'ils ont & par les moyens qu'ils cherchent de la commettre, & qui en recueillent le fruit malheureux, lors qu'ils la commettent effectivement, sont ren-**

*Synops.*

*Critic.*

*Gregor.*

*Magn.*

*Moral.*

*L. 5. t. 15.*

*renversez tout d'un coup par le souffle du Seigneur ; ce qui marque également , & leur extrême foibleſſe , & la force toute-puifſante de celuy qui d'un ſouffle de fa bouche les renverſe tout d'un coup , c'est-à-dire , quand ils y penſent le moins.*

Vers. 10. 11. *Le rugiſſement du lion & la voix de la lionne ont eſté étouffez , &c.*

Tout ce qu'il dit du lion , de la lionne , des hionceaux , & du tigre , n'est qu'une exprefſion poétique dont il fe ſert pour repreſenter la fin à laquelle fe termine toute la puissance & la violence des Grands de la terre , qu'il compare à des lions & à des tigres . Ce ſont comme des lieux communs & de belles veritez , dont il faifoit une tres-méchante application au ſujet preſent ; puis que fi Job avoit eſté véritablement un des puifſans de la terre , il n'avoit uſé de fa puissance & de ſes richelies qu'avec justice , & avoit toujouſrs marché dans la crainte du Seigneur , & dans la Job.c. 1.8. Simplicité d'un cœur droit , ſelon que Dieu même luy en rendit témoignage .

Vers. 12. *Une parole m'a eſté dite en ſecret ; & j'en ay à peine entendu les foibles ſons qui fe dérobent à mon oreille , &c.*

Eliphas voulant convaincre le faint homme Job , que ce qu'il ſouffroit eſtoit un juſte châtiement de ſes pechez , luy raconte une vision qu'il a eue pendant la nuit , dans laquelle on luy avoit déclaré , que la justice de l'homme n'eſtoit qu'imperfection devant Dieu . Il luy repreſente d'une maniere poétique , mais aussi agreable que touchante la maniere dont cette vision s'eſtoit paſſée . On ne peut point affurer ſi elle venoit de Dieu , ou bien du démon . Rien n'empêche que nous ne croyions qu'elle eſtoit de Dieu , puisque tout ce qu'il en dit eſt tres-digne de fa grandeur , & de fa ſouveraine pureté . Mais on pourroit dire Synops. aussi avec quelques Interprétes , qu'elle eſtoit Critic. peut-

peut-être une illusion de Satan. Car il n'est pas étonnant, que celuy qui se transforme quand il luy plaît en un esprit de lumiere, pour mieux surprendre ceux qu'il veut tromper, ait emprunté les paroles de la vérité pour les mettre dans la bouche d'Eliphas, & s'en servir pour troubler, s'il avoit pu, la paix de cet humble serviteur de Dieu, dont il avoit entrepris de détruire la vertu. On sciait assez, en effet, que s'il est indifférent aux ministres de la vérité, tel qu'estoit saint Paul, de quelle maniere J e s u s - C H R I S T soit annoncé, & la foy soit établie dans les ames, pourvu qu'elle y soit établie, il l'est, pour parler ainsi, encore plus aux ministres des tenebres & du mensonge, de quelle maniere le salut des hommes soit anneanti, pourvu qu'il le soit. Et ainsi l'esprit d'erreur qui est toujours prêt d'employer également ou le mensonge ou la vérité, selon qu'il juge l'un ou l'autre plus capable de faire tomber dans ses pieges ceux qu'il veut perdre, pût bien en cette rencontre inspirer à Eliphas de grands sentimens de la pureté & de la justice du Seigneur, pour faire tomber par son moyen dans le desespoir s'il avoit pu le saint homme Job, dont Dieu même luy avoit fait un si excellent éloge.

Vers. 17. *L'homme osera-t-il se justifier en se comparant à Dieu, & sera-t-il plus pur que celuy qui l'a créé?*

Ces paroles étoient celles qu'Eliphas avoit entendues dans la vision dont nous parlons. Les Interprétes témoignent que dans la bouche d'Eliphas elles doivent s'expliquer de cette sorte: s'il étoit vray que Dieu affligeât un homme quoy qu'innocent, cet innocent qu'il affligeroit seroit plus juste que luy; parce qu'estant juste il se verroit affligé injustement. Or nul homme ne sciauroit prétendre être plus juste que Dieu. Il est

*Estius in  
hunc loc.  
Synopsis.  
Critic.*

est donc certain que Dieu n'afflige aucun homme qui soit innocent. Mais on répond à cet argument, qu'il est bien vray que nul homme en cette vie n'est innocent d'une innocence parfaite, puisque nul, comme parle l'Ecriture, *n'oseroit se glorifier en la presence de Dieu, d'avoir le cœur pur*, ou *d'estre parfaitement exempt de péché*; mais qu'il est encore tres-veritable que Dieu afflige en ce monde, & souvent même plus que les impiés, ceux qui peuvent être regardez comme innocens, étant exemts des grands crimes; & qu'il le fait, non tant pour punir en eux ces sortes de pechez dont les plus justes ne sont pas exemts, que pour éprouver & affermir leur vertu. Ainsi cette proposition d'Eliphas, quoy que vraye en elle-même, étoit tres-mal appliquée à Job, puis qu'encore que Job comparé à Dieu & à sa justice souveraine, ne fut pas pur; il l'étoit neanmoins par rapport à la pureté & à la justice ordinaire des hommes, ayant été loué par la bouche de Dieu même comme un homme *qui n'avoit point d'égal sur la terre, qui estoit simple & droit de cœur, & qui le craignoit & s'éloignoit de tout mal.* *Job. c. 12. 8.*

Vers. 18. *Ceux mêmes qui servoient Dieu n'ont pas esté stables, & il a trouvé du déreglement jusques dans ses Anges.*

Cette parole qui fût dite à Eliphas dans la vision qu'il décrivoit, est devenue, comme on l'a dit, tres-celebre dans l'Eglise; & elle a rapport en quelque chose avec ce que dit saint Paul; *Que celuy qui est debout doit bien prendre garde de ne pas tomber:* puisque l'exemple des Anges mêmes qui avoient été créez dans la vérité & la sainteté, *& en qui il s'est trouvé du déreglement,* doit humilier ceux qui se regardent comme étant le plus affermis dans la vertu.

*Quelques personnes abusant de ce passage, & l'enten-*

<sup>1</sup> Cor. cap. 10. 12.

*Estins in  
bunc loc.*

l'entendant mal, pretendent pouvoir s'en servir pour prouver que les Anges qui sont tombez n'ont point esté créez dans la grace, comme si dans le moment que Dieu les créa, il y eût trouvé ce déreglement dont il est parlé icy. Mais cette pensée se détruit par elle-même; puisqu'estant créez de Dieu, il est visible qu'ils ne peuvent estre qu'un ouvrage pur & parfait. Ainsi Dieu n'a trouvé en eux du déreglement, que parce que depuis leur creation ils se sont eux-mêmes éloignez de Dieu par leur propre volonté, & qu'ils ne sont point, comme le dit JESUS-CHRIST, demeurez fermes dans la vérité, dans laquelle ils avoient esté créez.

*Joan. c. 8.  
44.*

L'Eglise sainte s'est servie depuis tres-avantageusement de cette parole dont Eliphaz fit alors une tres-méchante application à l'egard de Job: & elle la représente souvent aux plus justes pour les obliger de travailler à leur salut, comme dit saint Paul, avec crainte & tremblement. Car s'il est vray que les Anges mêmes sont déchus de leur pureté, que ne doit pas craindre un homme foible, que sa chair & sa propre fragilité exposent à des chutes continues? mais c'est néanmoins cette fragilité même de nostre nature qui doit estre en nous le fondement d'une plus grande fermeté, en nous obligeant de mettre toute nostre confiance en Dieu seul. Car nous portons,

*2 Cor. c. 4.  
7.*

dit le grand Apostre, dans des vases tres-fragiles le trésor de nostre salut, afin qu'il paroisse que la grandeur de la puissance qui est en nous, est de Dieu, & non pas de nous. L'Exemple de Job en a été une preuve convainquante; puisque n'habitant véritablement, selon l'expression d'Eliphaz, qu'en une maison de bouë, & n'ayant qu'un fondement de terre, c'est-à-dire ne possédant le trésor de sa piété qu'en un corps sujet à la pourriture, & réellement tout couvert d'ulcères,

*non.*

non seulement il ne fut point *consumé ny exterminé du soir au matin*, selon le dessein de son ennemi, qui vouloit en faisant perir son corps, perdre son ame; mais il fut rempli d'intelligence & de sagesse, qui le porta à benir la main de ce luy qui le frappoit, & empêcha qu'il ne perît pour toujours.

## C H A P I T R E V.

*Suite du discours d'Eliphas. Il veut prouver que Dieu n'afflige Job que parce qu'il l'a mérité, & qu'il sera heureux s'il reçoit bien ce châtiment.*

1. **V**oca ergo si est 1. **A**ppellez donc à vous qui tibi respon-  
deat, & ad aliquem quelqu'un qui vous ré-  
sanctorum convertere. ponde, & adressez-vous à quelqu'un des Saints.

2. Verè stultum inter-  
ficit iracundia, & par-  
vulum occidit invidia.  
2. Certes la colere fait mourir l'insensé, & l'envie tué les petits esprits.

3. Ego vidi stultum  
ferma radice, & male-  
dixi pulchritudini ejus  
statim.  
3. J'ay veu l'insensé qui paroisoit affermi par de profondes racines, & j'ay dans l'instant donné ma malediction à tout son vain éclat.

4. Longè fient filii  
ejus à salute, & con-  
tentur in porta, & non  
erit qui eruat.  
4. Ses enfans bien loin de trouver leur salut " se-  
ront foulez aux pieds à la porte". & il ne se trouvera personne pour les delivrer.

5. Cujus messem  
famelicus comedet, &  
ipsum rapiet armatus,  
& bibent sitientes di-  
5. Celuy qui mouroit de faim mangera le bled de cet insensé; l'homme armé s'emparera de luy comme:

Vers. 4. Lettr. ses enfans feront bien éloigner du salut.  
*Hjd. Expl.* où se rendoient les jugemens.

comme de sa proye , & *vicias ejus*  
ceux qui séchoient de soif,  
boiront ses richesses.

6. Rien ne se fait dans le monde sans sujet , & ce *causa fit* , & de humo n'est point de la terre que *non oritur dolor*. naissent les maux " .

7. L'homme est né pour le travail , comme l'oiseau *ad laborem* , & avis pour voler.

8. C'est pourquoi j'adresseray mes prières au Seigneur , & je parleray avec confiance à Dieu ,

9. qui fait des choses grandes & impenetrables , des choses miraculeuses & qui sont sans nombre ;

10. qui répand la pluie sur la face de la terre , & qui arrose d'eaux tout l'univers ;

11. qui élève ceux qui étoient abaissez , qui console & guérit ceux qui étoient dans les larmes ;

12. qui dissipe les penfées des méchans , & les empêche d'achever ce qu'ils avoient commencé " ;

13. qui trompe les sages par leur propre sagesse , & qui renverse les desseins des injustes " .

7. *Homo nascitur ad laborem* , & avis *ad volatum*.

8. *Quamobrem ego deprecabor Dominum , & ad Deum ponam eloquium meum ,*

9. qui facit magna & inscrutabilia , & mirabilia absque numero :

10. qui dat pluviam super faciem terra , & irrigat aquis universa :

11. qui ponit humiles in sublime , & mærentes erigit sospitare :

12. qui dissipat cogitationes malignorum , ne possint implere manus eorum quod cœperant :

13. qui apprehendit sapientes in astutia eorum , & consilium prævorum dissipat :

14. *Pto*

Vers. 6. *Expt.* Le peché est la racine des maux.

Vers. 12. *letrr.* ce que leurs mains avoient commencé.

Vers. 13. *letrr.* des ames déreglées & corrompues.

C H A P I T R E V.

69

14. Per diem incur-  
vent tenebras, & quas  
in nocte sic palpabunt  
in meridie.
14. Au milieu du jour  
ils trouveront les tene-  
bres, & ils marcheront à  
tâtons en plein midi.  
comme s'ils étoient dans  
une profonde nuit.
15. Porro saluum fa-  
ciet egenum à gladio  
oris eorum, & de manu  
violentii pauperem.
15. Dieu sauvera le pau-  
vre des traits de leur lan-  
gue', il le sauvera de la  
violence des injustes".
16. Et exit egeno  
spes, iniquitas autem  
contrahet os suum.
16. Le pauvre ne fera  
point trompé dans son  
esperance, & l'iniquité de-  
meurera muette".
17. Beatus homo,  
qui corripitur à Deo:  
increpationem ergo Do-  
mini ne reprobes:
17. Heureux est l'hom-  
me que Dieu corrige luy-  
même. Ne rejetez donc  
point le châtiment du  
Seigneur.
18. Quia ipse usl-  
norat, & medetur: per-  
currit, & manus ejus  
fanabunt.
18. Cars'il fait du mal,  
il donne le remede: & si  
sa main " vous blesse, sa  
main vous guérit.
19. In sex tribula-  
tionibus liberabit te,  
& in sepiima non tan-  
ges te malum.
19. Aprés vous avoir af-  
fligé six fois, il délivrera,  
& à la septième il ne per-  
mettra pas même que le  
mal vous touche.
20. In fame eruet  
te de morte, & in bello  
de manu gladii.
20. Il vous sauvera de la  
mort pendant la famine,  
& de l'épée" pendant la  
guerre.
21. A flagello lin-
21. Il vous mettra à  
cou-

Vers. 15. lett. de l'épée de leur bouche.  
Ibid. lett. de la main du violent.  
Vers. 16. lett. aura la bouche fermée.  
Vers. 18. lett. ses mains.  
Vers. 20. lett. de la main de l'épée.

couvert des traits de la gue absoenderis, & non  
langue perçante, & si timebis calamitatem  
l'affliction survient, vous cum venerit.  
ne l'apprehenderez point.

22. Vous rirez au mi- 22. In vastitate &  
lieu de la désolation & de fame ridebis, & be-  
la famine, & vous ne stias terra non formi-  
craindrez point les bêtes dabis.  
de la terre.

23. Si vous rencontrez 23. Sed cum lapidi-  
des pierres en vōtre che- bus regionum pacificum  
min, elles ne vous blesse- tuum, & bestia terra  
ront point", & les bêtes pacifice erant tibi.  
sauvages " feront douces  
pour vous.

24. Vous verrez la paix 24. Et scies quoque  
regner dans vōtre mai- pacem habeat taber-  
son", & la tenant dans naculum tuum, &  
l'ordre par le soin que visitans speciem tuam,  
vous en aurez, vous la non peccabis.  
gouvernerez d'une ma-  
niere irreprochable".

25. Vous verrez vōtre 25. Scies quoque  
race se multiplier, & vōtre quoniam multiplex e-  
posterité croître comme rit sensen tuum, &  
l'herbe de la terre. progenies tua quasi-  
herba terra.

26. Vous entrerez riche 26. Ingredieris in ab-  
dans le sepulchre, comme undantia sepulchrum,  
un monceau de bled qui fecit infertur acervus  
est serré en son temps. tristici in tempore suo.

27. Ecce

Vers. 21. Lettr. de la playe ou du fleau de la langue.

Vers. 23. Lettr. Il y aura un pact entre vous & les pier-  
res des champs.

Ibid. Lettr. bestiae agri, id est, agrestes.

Vers. 24. Lettr. dans vostre tente.

Ibid. Lettr. & visitant vostre espece, ou vostre beauté,  
vous ne pecherez point.

27. Ecce, hoc, ut 27. Ce que nous venons  
*investigavimus*, ita de vous dire est tres-veri-  
est : quod *auditum*, table; écoutez-le donc, &  
*emente pertracta*. le repassez dans *vostre*  
*esprit*.

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Vers. 1. Appellez donc à *vostre secours*, s'il y a  
quelqu'un qui vous réponde; & adres-  
sez-vous à quelqu'un des Saints.

Quelques heretiques n'entendant point le vray  
sens de ces paroles s'en servent ridiculement pour  
combattre l'invocation des Saints, comme si les  
Saints ne pouvoient connoître nos prieres. Il  
fuffiroit en un mot de leur répondre ce qu'on a  
marqué auparavant, que l'Eglise ne reconnoît  
point comme la parole de Dieu celle des amis  
de Job, & ne reçoit de tout ce qu'ils disent, que  
ce qu'elle y trouve de conforme à la vérité des  
Ecritures. Mais d'ailleurs pour bien entendre le  
sens véritable de ce passage, il faut l'expliquer  
conformément à la langue originale en ces ter-  
mes: *Tournez vos yeux du côté des Saints, & voyez*  
*si vous en trouverez quelqu'un qui vous soit sembla-*  
*ble*. C'est-à-dire, considerez si quelqu'un des Saints  
& des justes est puni de Dieu, ainsi que vous l'estes:  
& comme vous n'en pouvez trouver aucun, re-  
connoissez au moins par ces peines dont il vous  
châtie, que vous n'estes pas du nombre des justes.  
Quelques Interprètes donnent encore d'autres  
sens à ce passage. Mais celuy-cy paraist le plus  
naturel, & le plus conforme à l'intention d'Eli-  
phas, qui n'a point d'autre dessein dans toute cet-  
te conference qu'il eut avec Job, que de luy prou-  
ver que les peines qu'il souffroit estoient une juste  
punition de ses pechez.

*Ephes. in  
hunc loc.*

Vers. 2.

Vers. 2. Certes la colere fait mourir l'insensé, & l'envie tuë les petits esprits.

Il appelle iey, *insensé*, celuy qui au lieu de reconnoître la vraye cause du mal qu'il souffre, qui sont ses pechez, s'emporte contre la divine justice, & en accuse Dieu même. C'est-là véritablement la plus haute de toutes les folies, dont l'effet funeste est l'emportement & le desefpoir, qui produit la mort. Cette sentence est donc tres-vraye, si on la regarde seulement en elle-même; puisque les plus saints, tels qu'estoient les jeunes hommes qui furent jettez dans la tournaïe de Babylone, reconnoissoient publiquement qu'ils avoient peché, & qu'ils souffroient à cause de leurs pechez. Mais l'application particulière qu'Eliphas en fit à Job étoit fausse; parce que ce juste, quoy que sujet, comme tous les autres hommes les plus saints, à la fragilité de la nature corrompuë par le peché, n'étoit point alors exposé à un si terrible châtiment à cause de ses pechez, comme Dieu même le declare assez dans l'Ecriture, mais afin que sa vertu fût éprouvée, & qu'il fût en même temps une admirable figure de celuy, qui ayant été le juste par excellence, s'est veu depuis exposé à souffrir, non pour lui-même, mais pour nous les plus cruels traitemens de la part des hommes & des demons. C'est ce qu'on est obligé de dire & de repeter souvent, de peur que l'on ne perde de veüe ce point capital qui fait comprendre le vray sens de toute cette histoire de Job.

Le même Eliphas le veut encore faire passer pour *un petit esprit*, qui s'étoit abandonné à la jalouse dans le temps même de sa plus grande prosperité contre ceux qui lui paroisoient plus puissans que lui; ou qui s'y abandonnoit alors, se voyant privé de tous ces grands biens que les autres

autres possedoient, & que luy-même avoit possedez auparavant. Il est vray que la jalousie est la marque d'un *petit esprit*, qui ne comprend pas que le vray bonheur de l'homme consiste dans la possession de Dieu même, & qui veut borner la vaste étendue de son cœur à la joüissance de quelques biens perissables, qui ne peuvent jamais le remplir. "On ne porte envie, *Greg.*  
 dit saint Gregoire, qu'à ceux qu'on regarde *Moral Lib.*  
 comme elevez au dessus de soy. Ainsi celuy-*5.6.34.*  
 là est vraiment *petit* qui est tué par l'envie,  
 puisqu'il se rend à luy-même ce témoignage,  
 qu'il est plus petit que celuy à qui il porte en-  
 vie. Car s'il ne se regardoit comme étant moins  
 que luy, il ne s'attristeroit point de ce  
 qu'il verroit de bon en luy. Et il est encore  
 vray de dire que cette envie tue ceux qui s'y aban-  
 donnent, soit en donnant la mort à leur ame, soit  
 même en attirant dés cette vie les fleaux de Dieu  
 sur eux. Mais il estoit faux que celuy à qui par-  
 loit Eliphas, eût été ou fût encore coupable de  
 cette envie; puisque regardant également *les biens & les maux*, comme des choses qu'il avoit  
*reçues de la main de Dieu*, il ne s'éleva non plus  
 des uns, qu'il ne s'abatit des autres; & que la  
 benediction qu'il donna à Dieu après avoir tout  
 perdu, fit connoître avec quelle pureté il le pos-  
 sedoit auparavant.

*¶.3. J'ay vu l'insensé affermi par de profondes racines. Et dans l'instant même j'ay donné ma malédiction à son vain éclat.*

Eliphas voulant détromper son amy Job, qu'il regardoit comme un homme touché d'envie contre ceux qui jouissoient du bonheur de la fortune, luy fait entendre que tout cet éclat des grands du monde n'est qu'un faux brillant qui disparaît aussi-tot, & qu'un homme vraiment sage ne doit pas attendre que les puissans de la terre soient

soient renversez, pour connoître & pour mépriser le néant de cette vaine grandeur qu'ils estiment tant; mais qu'au moment même qu'il voit un homme élevé au comble des plus grands honneurs, il est obligé de donner sa malédiction non à sa personne, mais à sa fortune, & d'envisager sa chute dans cet instant. "Car il y en a plusieurs, dit un saint Pape, qui en regardant la gloire des Grands de la terre, sont touchez de son éclat, la considerent comme quelque chose d'estimable, & souhaitteroient d'en joüir comme eux. Mais lors qu'ils voyent cette même gloire ou s'évanouïr tout d'un coup par quelque disgrâce, ou finir par la mort, ils confessent avec soupirs que toute la gloire humaine n'est qu'un néant. Cependant, ajoute ce Saint, ils devroient beaucoup plutôt parler ce langage au moment même qu'ils voyent un homme dans le comble des honneurs, & dire des lors en considerant qu'il doit mourir, qu'une gloire & qu'une puissance qui passera promptement, n'est rien du tout.

Il est remarquable qu'il dit, qu'il a vu l'insense affermi dans sa grandeur; & que c'est de celuy-là qu'il a maudit l'elevation. Car il ne parle que de ceux qui sont enyvrez de leur fortune, & qui estant véritablement insensez aux yeux de Dieu negligent de luy rapporter tout ce qu'ils ont de grandeur comme au maître souverain de qui ils dépendent.

*y.6. Rien ne se fait dans le monde sans sujet. Es ce n'est point de la terre que naissent les maux.*

C'est à dire, il ne faut pas que vous vous imaginiez que rien arrive dans le monde par hazard, & que ce soit sans sujet que tous ces maux sont venus fondre sur vous. Ils ne naissent pas de la terre comme les herbes & les autres choses qui y croissent d'elles-mêmes. Mais semblables aux fruits

*Gregor.*

*Moral. t. 6.  
24.*

fruits qui naissent de leur racine, ils ont aussi pour racine & pour principe le péché. C'est pourquoi reconnoissez humblement que ce sont vos propres péchez qui vous ont réduit en cet estat où vous estes.

¶ 7. *L'homme est né pour le travail comme l'oiseau pour voler.*

Vous ne devez donc pas, à Job, etre fort surpris, ny beaucoup vous plaindre des douleurs que vous sentez, & des pertes que vous avez faites: puisque le propre de l'homme depuis le péché est d'estre affligé, & que le travail & la douleur luy sont une chose aussi naturelle, que le vol l'est à l'oiseau. Saint Gregoire entend par l'homme, celuy qui s'attache humainement & charnellement aux choses de cette vie, & par l'oiseau, celuy qui portant son vol & les desirs de son cœur au dessus du monde, peut dire comme saint Paul; *Que sa conversation est dans les Cieux.* Et il témoigne que celuy-là est vrayment né pour le travail & pour la peine qui se fatigue inutilement dans la recherche des biens de ce monde qu'il desire; & que les Saints au contraire qui n'aiment point les biens passagers sont comme des oiseaux, qui s'éloignent d'autant plus de tout ce qui peut les affliger sur la terre, qu'ils ont soin de s'elever par l'esperance vers les biens celestes. Mais il dit encore; *Que l'homme est né pour le travail, & l'oiseau pour voler,* parce qu'à proportion que l'homme souffre dans sa chair, son ame s'elevé en haut vers le Ciel. *Homo ad laborem nascitur, & avis ad volatum; quia inde mens q.d summa elevat, unde caro in infinitis durius laborat.*

*Gregor.  
Moral. I. 6  
cap. 7.*

*Philippe.  
3. 20.*

¶ 8. *C'est pourquoi j'imploreray le Seigneur, &c.*

Comme s'il disoit: Je suis donc dans cette disposition, que s'il arrivoit que je tombasse dans quelque malheur, bien loin d'user de mauditction comme vous, & d'accuser la divine Providence,

dence , je me tournerois vers Dieu , & m'efforçerois de le flétrir pour le rendre favorable à mes prières. Ainsi faites maintenant la même chose que je voudrois faire alors , & reconnoissez avec moy la profondeur impenetrable de la sagesse de Dieu dans la conduite de ses creatures.

\* . 13. *Qui trompe les Sages par leur propre sagesse , & qui renverse les desseins des injustes.*

**Gregor.**  
**Moral. I. 6.**  
c. 12.

Saint Gregoire nous represente par quelques exemples la vérité de cette parole , en nous faisant voir , que les hommes contribuent à l'exécution des desseins de Dieu par les mêmes voyes par lesquelles ils s'efforcent de s'y opposer. Joseph , dit-il , fut vendu à des étrangers par la crainte qu'eurent ses frères de l'adorer. Et ce fut à cause qu'ils le vendirent , qu'ils se virent obligez de l'adorer dans la suite , & que son songe fut accompli. J E S U S - C H R I S T dont il estoit la figure , s'estant attiré par la multitude de ses miracles la jalouſie des Prestres des Juifs , qui ne pouvoient voir sans une extrême douleur que les peuples l'admirassent & le suivissent en foule , & l'un d'entr'eux ayant déclaré qu'il estoit avantageux que celuy-là seul mourût , pour empêcher que toute la nation ne perît ; la mort cruelle qu'ils firent souffrir au Sauveur du monde devint l'établissement de son corps mystique qui est l'Eglise , & ce qu'ils firent afin d'éteindre son nom procura l'accroissement de sa gloire. Il n'y a donc point de sagesse , Il n'y a point de prudence , il n'y a point de conseil qui soit capable de s'opposer à la volonté de Dieu. Ainsi , selon la conclusion qu'en tire ce saint Docteur , il est bien plus juste que nous recherchions en toutes choses quelle est cette divine volonté , pour y conformer humblement la nôtre , de peur que nous ne l'executions malgré nous , lors même que nous voudrons nous en éloigner avec orgueil.

On

On ne peut voir un tableau plus vif, ny une description plus véritable de la sagesse, de la puissance, & de la discipline salutaire du Seigneur que ce discours d'Eliphas, qui tendoit à presser Job d'adorer ses jugemens, & de se soumettre à sa justice. Ce sont autant de sentences très-belles & très-utiles en elles-mêmes; mais qui estoient rapportées à contre-temps; puisque Job préchoit beaucoup davantage par sa patience, qu'Eliphas par tous ses discours; & qu'il convenoit avec luy de toutes ces choses; mais qu'il avoit dans la veue d'autres vérités, que son amy ne comprenoit pas.

*¶ 19. Après vous avoir affligé six fois, il vous délivrera: & à la septième il ne permettra pas même que le mal vous touche.*

C'est ici une expression poétique, qui selon *Tirin. in bunc loc.* la langue originale peut bien ne signifier autre chose, finon, qu'en quelques malheurs que Dieu permette que tombent les hommes qu'il veut affliger & éprouver, il les en délivrera & empêchera qu'ils ne leur nuisent en aucune sorte pourvu qu'ils s'abaissent & se soumettent à ses ordres. D'autres Interprètes expliquent ceci d'une manière plus spirituelle; Dieu, disent-ils, vous exercera *six fois*, c'est à dire, durant les six jours qui figurent tout le cours de cette vie; & après vous en avoir délivré, il vous mettra en état le septième jour, qui signifie le jour du Sabbat, le jour éternel du repos céleste, de ne pouvoir pas être touché même d'aucun mal.

Tout le reste de ce Chapitre tend à prouver que Dieu se rendroit luy-même l'invincible protecteur de Job, s'il vouloit bien ne pas rejeter son châtiment. Mais cette grande morale dont se servoit Eliphas pour l'en convaincre estoit inutile à son égard, puisqu'une seule parole de Job avec laquelle il avoit fermé la bouche à sa fem-

me, lors qu'en l'appellant une insensée, il luy avoit déclaré, qu'il recevoit les maux & les biens de la même main de Dieu, devoit estre regardée comme une morale sans comparaison plus efficace & plus divine, que toutes ces belles maximes qu'étaloit mal à propos cet amy.

## CHAPITRE VI.

*Job reconnoissant d'une part que Dieu a toujours droit de l'affliger, se justifie néanmoins d'avoir commis des crimes qui ayent mérité cette punition.*

1. Job répondit à Eliphaz 1. *R*espondens au-  
en ces termes.

2. Plût à Dieu que les 2. *Utinam appen-*  
meritez par lesquels j'ay derentur peccata mea,  
merité la colere de Dieu, quibus iram merui : &  
& les maux que je souffre, calamitas, quam pa-  
fussent mis les uns avec les tior, in statu:  
autres dans une balance:

3. ceux-cy surpasser- 3. *quasi arena maris*  
roient les autres de toute *bac* gravior appareret.  
la pesanteur du fable de la *unde* & *verba mea do-*  
*mer*. C'est pourquoy mes *labe sunt plena*:  
paroles sont pleines de  
douleur.

4. car je sens que le Sei- 4. *quia sagitta Do-*  
gneur m'a mis en butte à *mini in me sunt*, qua-  
les flèches. L'indignation *rum indignatio* ébbit  
qu'il répand sur moy épu- *spiritum meum*, & ter-  
reurs qu'il me donne m'af- *rores Domini militant*  
siegent de tous côtés".

5. L'âne sauvage crie- 5. *Numquid rugies*  
t-il lors qu'il a de l'herbe? *onager cum habuerit*  
*her-*

Vers. 14. Lettr. combattent contre moy.

*Herbam? aut mugiet bos cum ante praesepa plenum steterit?* ou le bœuf fait-il entendre ses mugissements, lors qu'il est devant une auge pleine de fourrage?

6. *Aut poterit eos medi insulsum, quod non est sale conditum? aut potest aliquis gustare, quod gustatum affert mortem?* 6. Peut-on manger d'umidi insulsum, quod ne viande fade, qui n'est non est sale conditum? point assaisonnée avec le aut potest aliquis gustare, quod gustatum affel? ou quelqu'un peut-il goûter ce qui fait mourir celuy qui en goûte?

7. *Qua prius nollebat tangere anima mea, nunc prius angustia, cibi mei sunt:* 7. Dans l'extremité où je me trouve, je me nourris maintenant de ce que j'avois auparavant en horreur, & que je n'osois toucher.

8. *Quis det ut veniat petitio mea: & quod expecto, tribuno mihi Deus;* 8. Plaïse au Seigneur, que ce que je demande soit accompli, qu'il m'accorde ce que j'attens:

9. *& qui coepit ipse me conterat: subiit manus suam, & succidat me;* 9. qu'ayant commencé à me reduire en poudre ilacheve; qu'il ne retienne plus sa main qu'il a élevée sur moy, qu'il me retranche jusqu'à la racine:

10. *& bac midi sit consolatio, ut affigens me dolore, non parent, nec contradicam formonibus Sancti.* 10. & que dans ces douleurs extrêmes dont il m'accablera sans m'épargner, il me reste au moins cette consolation, que je ne contredise jamais en rien aux ordonnances de celuy qui est souverainement saint.

## D 4

## 11. Car

Ver 7. Lettr. que mon ame avoit; pour dire, que j'avois, Hebreüs.

■ Ver 10. Lettr. & je ne contrediray point aux, &c.

11. Car quelle est la force  
qui est en moy, pour pou-  
voir subsister dans ces neam? aut quis finis-  
maux, ou quelle est ma fin meus, ut patienter  
pour me conserver dans agam?  
la patience?

12. Ma force n'est point 12. Nec fortitudo  
la force des pierres, & ma lapidum fortitudo mea,  
chair n'est pas debronze. nec caro mea anea est.

13. Je ne trouve en moy 13. Ecce, non est  
aucun secours, & mes pro- auxilium mihi in me,  
presamis m'ont abandon- & necessarii quoque  
né. meis recesserunt à me.

14. Celuy qui voyant 14. Qui tollit ab  
souffrir son amy n'en a amico suo misericor-  
point de compassion, man- diam, timorem Domini  
que à la crainte & au re- derelinqvit.  
spect qu'il devoit à Dieu.

15. Mes propres freres 15. Fratres meis pre-  
ont passé devant moy, terierunt me, sicut tor-  
comme un torrent qui rons qui raptem transie  
coule avec rapidité le long in convallibus.  
des vallées.

16. Ceux qui craignent 16. Qui timent prua-  
la gelée, seront accablez nam, irruet super eos  
par la neige. nix.

17. Ils periront au temps 17. Tempore, quo-  
qu'ils commenceront à s'é- fuerint dissipati, peri-  
couler; lors que la chaleur bunt; & ut incaluerit  
viendra, ils tomberont du solvantur de loco suo.  
lieu où ils estoient comme  
une eau fonduë.

18. In-  
Vers. 11. Exp. la fin de ma vie, ou la fin que je me propose.

Vers. 15. 16. 17. 18. 19. & 20. Hebr. Comme les torrens  
qui se remplissent des eaux des glaces & des neiges fon-  
dues se séchent par l'ardeur du Soleil. Ces torrens, dis-je,  
qui rompent tous les chemins par lesquels ils passent, se  
séchent enfin & disparaissent entièrement. Ceux qui vont  
à Thémân sont confus dans l'attente qu'ils avoient d'y  
trouver de l'eau.

18. *Involuta sunt se-* 18. Ils vont par des sen-  
*mitas gressuum eorum:* tiers embarassez; ils mar-  
*ambulabunt in va-* chent sur le vuide, & ils  
*cum, & peribunt.* periront.

19. *Considerate se-* 19. Considerez les sen-  
*mitas Thema, itinera* tiers de Theman, les che-  
*Saba, & expectate mins de Saba,* & attendez  
*paulisper.* un peu.

20. *Confusi sunt,* 20. Ils sont confus par-  
*quia speravi: vene-* ce que j'ay toujoures espe-  
*runt quoque usque ad ré;* ils sont venus jusqu'à  
*moy, & pudore cooperti* moy, & ils ont esté cou-  
*sunt.*verts de confusion.

21. *Nunc venisti:* 21. Vous ne faites que  
*& modò videntes pla-* de venir, & aussi-tost que  
*gam meam, timeris.* vous voyez la playe dont  
*j'ay esté frappé, vous en*  
*avez de l'horreur".*

22. *Numquid dixi:* 22. Vousay-je dit, ap-  
*afferte mihi, & de sub-* portez-moy quelque cho-  
*stantia vestra donare sc,* ou donnez-moy de  
*mibi?* votre bien?

23. *Vel, liberate me* 23. Où delivrez-moy  
*de manu hostis, & de de* de la main de celuy qui  
*manu robustorum erui-* m'afflige", & tirez-moy  
*te me?* de la puissance des forts?

24. *Docete me, &* 24. Enseignez-moy,  
*ego tacebo: & si quid & je me tairay: & si j'ay*  
*forte ignoravi, instruite ignoré quelque chose, in-*  
*me.* struisez-moy.

25. *Quare detra-* 25. Pourquoy formez-  
*xistis sermonibus ve-* vous des medisances con-  
*vitatis, cum è vobis tre des paroles de vérité,*  
*nullus sit qui possit ar-* puis que nul d'entre vous

D 5 ne

Vers. 20. Hébr. parce qu'il a espéré, i. e. chacund'eux.  
 Syn.

Vers. 21. Expl. Vous en consuez que je dois avoir été:  
 un impie & un hypocrite.

Vers. 23. lett. hostis. Hébr. tribulatoris. Vatab.

22. J o s.  
ne me peut reprendre a- gnere me ?  
vec justice ?

26. Vous n'estudiez dans 26. *Ad increpan-*  
vos discours qu'à trouver *dum tanum eloquia*  
des moyens d'accuser les *concinnatis*, & *inven-*  
*autres*, & vous ne faites *tum verba profertis*.  
que parler en l'air.

27. Vous vous jetez sur 27. *Super pupillum*  
un homme *abandonné irruitis*, & *subverte-*  
*comme un orphelin*, & vous *re nitimi amicum ve-*  
vous efforcez de perdre *frum*.  
*entierement votre amy.*

28. Mais jetez je vous 28. *Verumtamen*  
prie les yeux sur *un affigé*, *quod cœpisis explete*:  
prétez l'oreille & voyez si *prabete aurem*, & vi-  
gements. *dete an mentiar.*

29. Répondez je vous 29. *Respondete ob-*  
prie sans contention, & en *secre absque contentio-*  
parlant jugez des choses *ne: & loquentes id quod*  
*selon la justice.* *justum est judicate.*

30. Et vous ne trouve- 30. *Et non invenie-*  
rez point d'iniquité sur *tis in lingua mea iniqui-*  
*ma langue*; ny de folie *tatem*, *nec in faucibus*  
*dans ma bouche.* *meis stultitia persona-*  
*bit.*

Vers. 28. *Hebr. placeat vobis oculos in me conjicere.*  
Lettr. *vn/g.* Neanmoinsachevez ce que vous avez com-  
mencé.

---

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 2. 3. *P*lut à Dieu que les pechez par lesquels  
j'ay attiré la colere de Dieu fussent mis  
dans une balance, & dans une autre les maux que  
je souffre. Cette seconde l'emporteroit sur la premiere  
de la pesanteur de tout le sable de la mer.

Qa.

On est étonné sans doute d'entendre Job parler  
un langage qui semble si peu conforme à l'humble  
patience de ce saint homme. Et en comparant  
les paroles d'Eliphas, qui a relevé en des termes  
si magnifiques la grandeur & la sagesse de Dieu,  
avec celles de son ami affligé & couché sur le fu-  
mier, qui veut qu'on mette en balance ses pro-  
pres pechez & les maux qu'il souffre, on a de la  
peine à ne pas louer ce premier comme ayant de  
Dieu les sentimens qu'il devoit avoir, & à ne pas  
condamner ce dernier comme ayant voulu entrer  
en jugement avec Dieu même, & le convaincre  
de quelque injustice. Mais, comme l'a fort bien  
remarqué le grand saint Gregoire, si nous vou-  
lons ne nous point tromper dans le jugement que  
nous porterons de ces paroles de Job, nous ne de-  
vons en juger que par la sentence de Dieu même.  
Ainsi Dieu, contiaue ce Pere, ayant déclaré  
avant la tentation de Job, que c'estoit un homme  
simple & droit, craignant le Seigneur, & s'élo-  
guant de tout mal; & lui ayant de nouveau ren-  
du témoignage tout à la fin de cette tentation,  
que ses amis n'avoient point parlé comme lui dans  
l'équité & dans la droiture, on en doit conclure  
nécessairement, que celuy qui est le juge éternel  
des hommes, n'a pu ny le louer comme il a fait,  
s'il eût dû tomber, ny le préférer à ses amis par  
cet éloge; s'il estoit vray qu'il fut tombé. *Ab  
eterno iudice nec casurus laudari potuit, nec lapsus  
preferri.*

*Gregor.  
Merkel.  
1.7.6.1.*

C'est sur ce principe incontestable qu'on a lieu  
de se fonder après un grand Pape, lors qu'on ne  
pretend justifier que celuy que Dieu même a justi-  
fié le premier. Et il n'est pas ensuite fort difficile  
d'expliquer en bonne part ce que dit Job, quoys  
qu'on ne pretende pas néanmoins, ainsi qu'on  
l'a dit d'abord, excuser entièrement toutes ses  
paroles, comme s'il n'y avoit fait aucune faute.

D 6

puis-

puisqu'il s'accuse ensuite luy-même d'y en avoir fait, & d'avoir parlé legerement.

*Coducus.  
in hunc  
loc. Item  
Estius &  
Synops.  
Grinic.*

Il faut donc premierement remarquer que la langue originale s'exprime d'une maniere tres-different de la vulgate en cet endroit, & qu'au lieu de dire; *Plût à Dieu que les pechez par lesquels j'ay attiré la colère du Seigneur;* elle porte: Plût à Dieu que *ma colere,* c'est à dire, toutes les plaintes que j'ay faites, fussent mises en une balance avec les maux que je souffre. Car il paroîtroit que mes souffrances l'emportent infiniment au dessus de toutes ces plaintes, puis qu'on ne peut exprimer par des paroles quel est l'excés de la misere où je suis reduit.

La comparaison dont il se sert, *de la pesanteur de tout le sable de la mer,* represente d'une maniere poétique & hyperbolique, qu'il n'y avoit aucune proportion entre ses paroles & ses souffrances. Et ces sortes d'hyperboles sont assez communes dans l'Ecriture, comme lors que J E S U S - C H R I S T declare qu'il est plus aisè qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, qu'il ne l'est qu'un riche entre dans le royaume du Ciel.

Il est remarquable que Job ne dit pas, que son ame, mais que ses paroles estoient remplies de douleur. Car il joüissait au fonds de son cœur de la paix que luy procuroit son humble patience, ayant regardé non d'une veue passagere, mais d'un œil fixe & plein de foy le conseil que sa femme luy avoit donné de s'emporter contre Dieu, comme un impiété pleine de folie. Ainsi ses plaintes estoient seulement dans sa bouche, & il n'y avoit que ses paroles qui fussent remplies de douleur; c'est à dire, qu'estant tres-parfaitement soumis à Dieu, il se croyoit obligé de témoigner à ses amis, qui le regardoient comme un criminel, que ce n'estoit point à cause de la grandeur de ses pechez que Dieu le traitoit de cette sorte.

Que.

Que si l'on veut s'attacher aux termes de la vulgate, on voit tout d'un coup qu'ils retombent dans le même sens. Car quand Job dit, qu'il souhaiteroit que les pechez par lesquels ita attiré la colere du Seigneur fussent pesez avec les maux qu'il souffroit, il ne pretend pas d'entrer d'une maniere presomptueuse en jugeement avec Dieu, comme si Dieu eût commis une injustice en le punissant beaucoup plus qu'il ne meritoit : mais il entend seulement, que ce n'étoit point, comme ses amis se l'imaginoient, à cause de la grandeur de ses crimes que Dieu le châtioit si severement, & que ses souffrances étant comparées aux pechez qu'on pouvoit justement luy reprocher, il n'y avoit pas la moindre proportion, parce que Dieu n'impose par ordinairement de si grandes peines aux fautes quel l'infirmité humaine fait commettre tous les jours, & desquelles seules Job étoit coupable. Ce sens est tres-naturel, & appuyé sur la parole de Dieu même, qui en rétidant un illustre témoignage à la pieté tres-pure de son serviteur, avoit assez declaré que ce n'étoit point à cause de ses pechez qu'il le livroit à Satan, mais pour l'épreuve de sa vertu, & la manifestation de sa propre gloire.

Vers. 5. L'âne sauvage crie-t-il lors qu'il a déchiré? &c.

C'est de même que s'il disoit aux amis qui luy parloient; Vous devez bien me faire cette justice d'être persuadez, que si je me plains & si je crie, j'ay grand sujet de le faire, puisque les bêtes ne le font pas elles-mêmes sans sujet.

Vers. 6. 7. Peut-on manger d'une viande qui n'est point assaisonnée avec le sel; ou quelque un peut-il gouter ce qui fait mourir celiuy qui en goutte? dans l'extremite où je me trouve, je me nourris maintenant de ce que j'avois en horreur.

Quoy qu'une viande qui est fade ne puise pas

se manger, & qu'on fuye avec horreur toutes celles qui peuvent donner la mort, je me trouve cependant, dit Job, dans un tel abandonnement & un tel accablement de douleur, que les choses les plus infipides & les plus mortelles me tiennent lieu maintenant de nourriture ; & que même en regardant cette étrange extremité où je suis redait, j'ose dire, qu'il me seroit plus avantageux que Dieu acheyât de me reduire tout à fait en poudre ainsi qu'il a commencé, que de me laisser plus long-temps en vie.

*y. 10. Et que ma consolation soit, qu'en m'accablant d'affliction il veuille bien ne pas m'épargner, En que je ne m'oppose point aux ordonnances de celuy qui est vraiment saint.*

Job ne pouvoit pas sans doute exprimer plus vivement l'excès de ce qu'il souffroit. Mais il ne pouvoit aussi nous marquer plus expressément combien il estoit soumis dans ce même temps à la volonté de celuy qui l'affligeoit. Comme homme, & comme un homme tout penetré de douleurs, il souhaite d'en pouvoir être delivré enfin par la mort : ainsi que celuy, dont il portoit la figure, c'est à dire, J E S U S - C H R I S T, sentant approcher le temps de sa passion, pria son Pere qu'un calice si amer passât, s'il estoit possible, sans qu'il le bût. Mais comme juste, & comme un juste qui adoroit la volonté du Seigneur en toutes choses, il témoigne que sa consolation, dans sa mort même, sera de ne s'etre point opposé à l'ordre divin de celuy qu'il reconnoist être vraiment Saint. *Veruntamen non men, sed tua voluntas fiat.*

*Gregor.  
Magn.  
Moral.  
L7. cap. 7.*

Saint Gregoire dit sur ce sujet admirablement ; Que les justes qui sont vraiment penetrez du sentiment de leur misere & de la crainte des jugemens du Seigneur, luy demandent comme une grace, qu'il veuille bien ne les point du tout épargner en cette vie ; & que c'est pour eux le sujet d'une

Une éternelle consolation, de ce que cestant point icy épargnez par sa justice, ils se soumettent à sa volonté comme estant tres-sainte. Telle *Codice in hunc locum* a esté, dit un Interpréte, la consolation & la gloire des martyrs, qui au milieu des supplices & des feux, non seulement n'ont point contredit la volonté de celuy qui est vraiment saint, mais qui l'ont benie mille fois comme la source de leur salut éternel.

Le même Saint fait encore une remarque tres-judicieuse sur ce que porte le texte sacré, que Job ne contrediroit point aux paroles de celuy qui est saint. Car il dit fort bien, que les paroles du Saint des Saints ne sont souvent autre chose à nostre égard, que les effets de sa volonté. Dieu nous parle, dit ce Pere, lors qu'il agit envers nous par des effets qui nous sont sensibles. *Plerumque ad nos verba Dei non sunt dictorum sonitus, sed affectus operationum.* Etainsi Job auroit contredit aux paroles du Seigneur, s'il s'estoit laissé emporter à des murmures contre les coups salutaires dont il le frappoit, parce que c'estoit par ces coups mêmes si favorables à son salut qu'il parloit alors à son cœur.

*V. 11. Car quelle est la force qui est en moy, pour pouvoir subsister dans ces maux ; ou quelle est ma fin, pour que je puisse me conserver dans la patience ?*

Job pretend prouver que ce n'estoit pas sans raiion qu'il avoit dit, que la mort luy estoit plusavantageuse ; parce qu'il étoit trop foible pour subsister dans ces maux ; & que ne pouvant connoître si sa mort estoit encore éloignée, il se regardoit comme estant par luy-même dans l'impuissance de se soutenir jusqu'à ce terme & jusques à cette fin, s'il ne plaisoit au Seigneur de l'abréger. C'est de même que le saint Prophete Elie disoit autrefois à Dieu dans l'accablement de l'affliction

*1 Reg. cap. 19.* fiction où il se trouvoit : C'est assez, Seigneur ôtez-moy la vie, car je ne suis pas meilleur que mes peres. C'est-à-dire; pourquoy vivre plus long-temps? Ne m'est-il pas plus avantageux de mourir, puis que je ne suis pas meilleur que mes peres qui sont morts? Toute la suite de ce chapitre est pour appuyer ce qu'il vient de dire, que sa force n'étoit point capable de le soutenir dans une si grande extremité. Et l'on peut dire que sentant d'une maniere tres-avantageuse sa foiblesse, comme doivent la sentir tous les justes, il fut en cela une excellente figure de J E S U S - C H R I S T, qui s'étant chargé de l'infirmité de ses membres, &c la figurant en sa personne, se plaignit de même à son Pere, de ce qu'il sembloit l'avoir abandonné dans le fort de ses douleurs. *Deus meus, Deus meus, ut quid me dereliquisti?*

*Vers. 15.* Mes propres freres ont passé devant moy comme un torrens qui coule avec rapidité le long des vallées.

Il ne faut pas oublier ce que l'on a dit auparavant, que Job parle en cette histoire d'une maniere poétique. Ce qui sert à expliquer ces sortes d'expressions qui semblent tenir quelque chose de l'hyperbole. Les torrens comme, l'on sait, se forment des eaux qui tombent en abondance, ou qui viennent des neiges fondues. Ils entraînent tout & emportent toutes les terres par où ils passent; c'est-à-dire, qu'ils sont inutiles & pernicieux, venant ordinairement durant l'hyver, & se sechant en été, où leurs eaux pourroient servir quelquefois à arroser &c à desalterer la terre. Job compare ses amis à ces torrens, & témoigne par cette comparaison, qu'il ne reçoit d'eux aucun secours dans le temps de son besoin; puis qu'au lieu de le soutenir dans cette grande extremité où il se trouvoit, ils s'élevoient contre lui, & lui insultoient.

Ces

Ces paroles de Job affligé & couché sur son fumier sont presque les mêmes que celles du Roy Prophete , qui étant dans une semblable affliction s'écrioit ; *Que ses amis s'estoient approchez.* Psalm. 17-  
*& elevez contre luy ; & que ceux qui estoient proche s'estoient éloignez.* Et c'est aussi le langage que l'Eglise met dans la bouche de JESUS-CHRIST , dont Job étoit la figure , lors qu'elle luy applique ces autres paroles du même Prophete : *Qu'un grand nombre de jeunes taureaux l'avoient assiége & avoient ouvert leur bouche contre luy ; & celles-cy du même Prophete ; Qu'il avoit toujours attendu Psalm. 68- que quelqu'un pris part à sa tristesse , mais qu'il n'en avoit trouvé aucun.*

Vers. 16. 17. &c. *Ceux qui craignent la gelée , seront accablz par la neige. Ils periront dans le temps qu'ils commenceront à s'écouler ; lors que la chaleur viendra , ils tomberont du lieu où ils estoient comme une eau fonduë.*

Il continuë dans la même metaphor en parlant de ses amis ; & aprés les avoir representez comme ces neiges qui sont élevées sur les montagnes , à cause que durant son affliction ils s'élevoient au-dessus de luy & le regardoient comme un miserable accablé sous le poids de ses pechez , & des fleaux de la divine justice , il rabaisse tout d'un coup leur élévation ; en leur faisant voir , que ces neiges se fondroient bientôt par la chaleur du soleil , & que semblables à ces torrens ausquels il les comparoit , ils tomberoient comme une eau fonduë , & s'écouleroient.

Que si l'on veut expliquer ces choses d'une maniere spirituelle , on peut dire avec saint Gregoire ; *Que ceux qui craignent la gelée , en temoignant apprehender icy-bas ce qu'ils devroient genereusement fouler sous leurs pieds , seront accablz par la neige qui vient d'en haut , c'est-à-dire.* Magn. Moral. 1. 7. 6. 22.

dire par les effets redoutables de la colere de ce-  
luy qu'ils estoient plutôt obligéz de craindre que  
les jugemens des hommes : & qu'au moment  
qu'ils se verront exposez à l'ardeur toute divine  
du feu de la colere du Seigneur , ils s'écouleront  
comme une eau fonduë , & tomberont honteu-  
sement du lieu élevé où ils paroissoient avec  
éclat.

Vers. 18. *Ils vont par des sentiers embarrassez ; ils marchent sur le vuide , & ils periront.*

*Synops.*

*Critic.*

*Codurc. in  
hunc loc.*

Cela se rapporte encore aux torrens , dont il  
continué la comparaison , ou aux amis mêmes  
de Job qui sont comparez à ces torrens. Si on  
l'entend des premiers , il est certain en effet que  
leur route est toute pleine de tortuositéz & de dé-  
tours , selon que l'impuosité des eaux qui tombent  
du haut des montagnes s'ouvre un passages  
ce qui neanmoins s'explique encore en cette au-  
tre maniere par ceux qui suivent l'Hebreu ; *Que  
ces torrens manquent tant d'un coup dans la chaleur ,  
& que l'on cherche en quelque sorte où ils ont passé .*  
Que si on l'entend au contraire des amis de Job ,  
il est encore visible , comme le disent les Inter-  
prétes , qu'ils prenoient des voyes détournées  
dans tous les raisonnemens qu'ils employoient  
contre luy ; qu'ils ne marchoient point par le  
chemin droit de la verité , comme Dieu même  
le leur reprocha ensuite ; mais que s'appuyant ,  
pour le dire ainsi , *sur le vuide , ils s'éloignoient  
de la vraye voye du salut.* Cela se peut appliquer  
en general à tous ceux qui ne marchant point  
dans la voye de la verité qui est celle de l'Evan-  
gile , sont regardez devant Dieu comme *mar-  
chant sur le vuide & sur le neant de la vanité da-  
fiecle , dont la fin est la mort de l'ame & la perte  
du salut.*

Vers. 19. 20. *Considerez les sentiers de Tha-  
mas , les chemins de Saba , & attendez un peu .*

*Ils-*

*Ils sont confus, parce que j'ay toujours espéré, &c.*

Cet endroit se peut de même expliquer comme auparavant en deux manières, - en l'entendant, ou des torrens ausquels Job a comparé ses amis, ou de ces amis mêmes de Job dont ces torrens sont la figure. Si on l'entend des torrens, il veut dire que l'on n'a qu'à regarder, comment ceux qui sont dans les sentiers qui conduisent aux torrens voisins de Theman & de Saba, & qui y vont dans l'esperance d'y trouver de l'eau pour desalterer leur soif, sont trompez & confus n'y trouvant point ce qu'ils avoient espéré ; car c'est le sens de l'Hebreu. Que si l'on applique ces paroles aux amis de Job, il entend ; Qu'on n'a qu'à jeter les yeux sur les chemins de *Theman & de Saba*, pour voir combien peu de ses amis estoient venus de là dans le dessein de le consoler, & comment ceux mêmes qui estoient venus avoient été tout couverts de confusion & comme scandalisez de l'état où ils le voyoient, après toutes les esperances qu'il avoit euës du côté de Dieu & des hommes ; ou selon l'Hebreu, étant eux-mêmes trompez dans l'esperance dont ils se flattent de trouver toujours en luy les mêmes richesses, la même grandeur, & la même gloire.

Vers. 24. *Enseignez moy ; je me tairay. Et si j'ay ignoré quelque chose, instruisez-moy.*

Job témoigne icy qu'encore qu'il se soit plaint de la maniere dont ses amis luy avoient parlé, il ne prétend nullement rejeter les bons avis qu'ils luy donneront, pourvu qu'ils soient fondez sur la vérité & la charité, & qu'ils ne tendent qu'à luy découvrir les fautes qu'il a commises ; mais qu'ils ont blessé également la charité & la vérité, lors qu'en le voyant frappé d'une si terrible playe, ils enont esté scandalisez, & l'ont regardé avec hor-

horreur comme un méchant qui avoit voulu tromper les hommes, & dont Dieu avoit confondu l'hypocrisie par un châtiment si redoutable. Car c'est sur ce fondement que roule tout le discours & tout le raisonnement de Job; ce qu'on ne scauroit assez repeter pour faire comprendre le vray sens de ses paroles.

Vers. 30. *Vous ne trouverez point d'iniquité sur ma langue ny de folie dans ma bouche.*

Comment Job peut-il assurer icy comme il le fait, que l'on ne trouvera point de folie dans ses paroles; puis qu'à la fin de toute cette grande contestation, nous verrons qu'il reconnoîtra lui-même en la présence de Dieu; *Qu'il a parlé indiscrettement?* On peut répondre que cette sagesse dont il parle icy regardoit principalement ce qu'il avoit dit par rapport à la pensée de ses amis. Car il est certain, qu'il leur répondit toujou'res tres-sagement, quant à la pensée qu'ils avoient, que ce qu'il souffroit étoit une preuve de son peu de sincérité dans le service qu'il avoit rendu à Dieu; puisque Dieu même avoit attesté au demon cette parfaite sincérité de son fidelle serviteur Job; & qu'ainsi c'étoit contre toute sorte de justice que ses amis le vouldient faire passer pour un hypocrite qui n'avoit eu que l'apparence d'une véritable pieté. Aussi il les avoit avertis dans le verset précédent, de parler sans contention & de ne lui dire que des choses équitables. C'est donc comme s'il leur disoit : Parlez juste; & je vous répondrai de même.

## CHAPITRE VII.

*Sob en representant la misere où il est reduit, trace une image de celle de toute la nature humaine.*

1. **M**ilitia est vita hominis super terram: & sicut dies mercenarii, dies ejus.

1. A vie de l'homme sur la terre est une guerre continue, & ses jours sont comme les jours d'un mercenaire.

2. Sicut servus desiderat umbram, & sicut mercenarius prestolatur finem operis sui:

2. Comme un esclave soupire après l'ombre de la nuit pour se reposer, & comme un mercenaire attend la fin de son ouvrage:

3. sic & ego habui menses vacuos, & noctes laboriosas enumeraui mihi.

3. ainsi se passent dans ma vie des mois vides & sans fruit, & des nuits pleines de travail, & de douleur.

4. Si dormiero, dicam: Quando confugam? & rursum expetabo vesperam, & replebor doloribus usque ad tenebras.

4. Si je m'endort, je dis aussi-tôt : Quand me leveray-je, & étant levé j'attens le soir avec impatience, & je suis rempli de douleurs jusqu'à la nuit.

5. Induta est caro mea putredine & sordibus pulveris, cutis mea curuit, & contracta est.

5. Ma chair est couverte de pourriture & d'une sale poussiere; ma peau est toute seche & toute retiree.

6. Dies mei velocius transferunt quam à sexente tela succiduntur, & consumpti sunt

6. Mes jours ont été retranchez plus vite que le fil de la toile n'est coupé par le tisserand, & ils se sont

Vers. 2. Autrem. Durant la chaleur.

Vers. 3. lett. j'ay eu des mois vides.

Vers. 4. lett. j'attendray.

Ibid. : lett. tenebres.

sont écoulez sans me lais- *absque illa spe.*  
ser aucune esperance.

7. Souvenez-vous "Seigneur que ma vie n'est qu'un souffle, & que je ne vois aucun retour pour un temps plus favorable".

8. Celuy qui m'a vu jusqu'à cette heure, ne me verra plus. Vous avez ar-  
resteré sur moy votre oeil se-  
vere, & je ne pourray sub-  
fister devant vous.

9. Comme une nuée se dissipe & passe sans qu'il en reste de trace; ainsi ce-  
luy qui descend sous la terre " ne remontera plus.

10. Son ame ne reviendra plus jamais dans sa mai- son, & le lieu où il étoit ne le reconnoîtra plus.

11. C'est pourquoi je ne retiendray pas ma lan- gue plus long temps; je parleray dans l'affliction de mon esprit, je m'entre- tiendray dans l'amertume de mon cœur."

12. Suis-je une mer, 12. *Nunquid mare*

*ego*

Vers. 7. *Expl. convertitur ad Deum. Vat. Ibid. litter. Oculus meus non revertetur, id est, ego non revertar, Oculus meus, pro, ego. Hebraism. non revertar ut videam bona, id est, fortrem feliciorem. Vat.*

Vers. 8. *Hebr. & non ero.*

Vers. 9. *litter. ad inferos. Expl. in lingua hebraica infernus est corporum, hoc est, terra in qua jacent omnes mortui. Synops.*

Vers. 11. *litter. magn ame.*

*ego sum, aut cetus, ou une baleine*; pour a-  
quia circumdedisti me voir été renfermée par  
carcere? vous comme dans une pri-  
son?

13. *Si dixbro: Con-* 13. Si je dis en moy-mê-  
*solabitor me lectulus me, mon lit me consolera*  
*meus, & relevabor lo-* peut-être, & m'entrete-  
*quens mecum in strato* nant avec mes pensées je  
*reuo:* me reposerai sur ma cou-  
che:

14. *terrabis me per* 14. vous me tourmente-  
*somnia, & per visiones* rez par des songes, & vous  
*horrore concuties.* me trouberez par d'hor-  
ribles visions.

15. *Quam ob rem* 15. C'est pourquoy je  
*elegit suspendium ani-* choisirois plutôt "de mou-  
*ma mea, & mortem* rir d'une mort violente, &  
*offsa mea.* il vaudroit mieux que mes  
os fussent reduits en pou-  
dre.

16. *Desperavi, ne-* 16. J'ay perdu toute  
*quaquam sulerà jam vi-* esperance de pouvoir vi-  
*vam: parce mihi, nihil vre davantage.* Epar-  
*enim fuit dies mei.* gnez-moy, Seigneur; car  
mes jours ne sont qu'un  
neant.

17. *Quid'est homo,* 17. Qu'est-ce que l'hom-  
*quia magnificas eum?* me pour meriter que vous  
*aut quid apponis erga* le regardiez comme quel-  
que

Vers. 12. Le mot hebreu signifie, non seulement une baleine, mais en general toutes les bêtes monstrueuses de la terre & de la mer.

Vers. 15. Lettr. elegit anima mea, pro, eligeret, mal-  
let. Hebræi carent optativo. Syn.

Vers. 16. Hebr. la vie m'est devenuë insupportable. Tæ-  
det me ne diutius vivam. Lettr. Desperavi, nequaquam  
ultra jam vivam; C'est à dire: Il ne me reste aucune espe-  
rance de vivre davantage.

que chose de grand? & *eum corrutus?*  
pourquoys daignez-vous  
appliquer votre cœur sur  
luy?

18. Vous le visitez le  
matin, & vous le mettez  
à l'épreuve aussi-tôt.

19. Jusqu'à quand dif-  
fererez-vous de m'épar-  
gner, & de me donner  
quelque relâche, afin que  
je puise un peu respirer.

20. J'ay péché, que fe-  
ray-je pour vous appaiser,  
& Sauveur des hommes?  
Pourquoys m'avez-vous  
mis dans un état contrai-  
re à vous, & ennuyeux à  
moy-même?

21. Pourquoys n'ôtez-  
vous point mon péché, &  
ne me pardonnez-vous  
point mon iniquité? Je vas  
m'endormir dans la pouf-  
fiere du tombeau, & quand  
vous me chercherez le  
matin, je ne serai plus.

18. *Visitas eum di-*  
*matin, & subiò pro-*  
*bas illum.*

19. *Uisquequò non*  
*parcis mihi, nec dimis-*  
*tis me ut glutiam sali-*  
*vam meam?*

20. *Peccavi quid fa-*  
*ciam tibi ô custos ho-*  
*minum? quare posui-*  
*stī me centrarium sibi,*  
*& factus sum mihi-*  
*re à vous, & ennuyeux à*  
*metipsi gravis?*

21. *Cur non tollis*  
*peccatum meum?, &*  
*quare non auferis ini-*  
*quitatem meam? ecce,*  
*nunc in pulvere dor-*  
*miam, & si manēma*  
*quisseris, non subfor-*  
*dam.*

Vers. 17. *Expl.* vos soins.

Vers. 19. *Lettr.* ut glutiam salivam meam, *id est*, ut  
respirare possim. *Syn.*

Vers. 20. *Lettr.* gardien. *Antr.* observateur.

SENS

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

**S. 1.** **L**a vie de l'homme sur la terre est une guerre continuelle.

Ce verset se peut traduire, selon les Septante, en cette maniere, la vie de l'homme sur la terre est une *tentation* continuelle. Mais comme l'a fort bien remarqué saint Gregoire Pape, le sens est le même, quoy que les expressions soient differentes. “Car que signifie, dit-il, tentation, „sinon un combat contre les malins Esprits? „Et qu'entend-on par le nom de guerre, sinon „l'exercice où sont des troupes qui ont à combattre des ennemis? C'est donc une guerre que „cette tentation, parce que lors qu'on s'occupe „à veiller pour se defendre contre les pieges des „Esprits malins, l'on est engagé dans l'exercice „d'une guerre véritable. Et il est tres remarquable, ajoute ce Saint, qu'il n'est pas dit, „que la vie de l'homme est remplie de tentations; „mais qu'elle est une tentation elle-même. Car „depuis que l'homme est tombé volontairement „de l'estat de l'innocence dans laquelle il avoit „esté créé, il est devenu par sa propre corruption comme une source de tentation & de misere à luy-même. Ainsi Job en representant la misere où il est reduit, nous trace une image de celle de toute la nature humaine. Et par cette vive representation il veut prouver ce qu'il avoit avancé, que c'estoit avec raison qu'il venoit de témoigner que la mort même luy estoit avantageuse, comme devant estre le terme de sa course, & la fin non seulement de ses maux, mais des perils où les plus justes sont exposez tant qu'ils vivent dans cette tentation & cette guerre continuelle.

*Gregor.  
Magn.  
Moral. I. 8.  
13.*

*Coderc. &  
Gros. in  
bunc loc.*

E

Et

*Et ses jours sont comme les jours d'un mercenaire.*

Tous les hommes peuvent estre regardez ainsi que des mercenaires, à qui le pere de famille a promis de donner la recompense du travail qu'ils auront fait à sa vigne, lors qu'ils seront arrivez à la fin du jour, c'est à dire, à la fin de leur vie, qui n'est regardée que comme un jour devant Dieu. Tous les hommes peuvent donc aspirer très-justement à ce terme heureux, où la fin de leur travail & de leur misere sera le commencement de leur bonheur; pourveu qu'ils aient travaillé à la vigne du Seigneur. Les jours de l'homme qui goûte les biens veritables & éternels, dit un grand Saint, sont comparez très-justement en ce lieu à ceux d'un ouvrier & d'un mercenaire; parce que cet homme regarde la vie présente comme la voie, & non comme la patrie; comme l'exercice d'une guerre continue, & non comme la victoire & la récompense; & qu'il voit avec douleur, qu'il est autant éloigné d'obtenir le prix qu'il souhaite, qu'il est encore éloigné d'estre arrivé à son terme.

¶ . 3. Ainsi se passent dans ma vie des mois vides & sans fruit, & des nuits pleines de travail & de douleur.

Job se compare à un ouvrier, qui est obligé de porter, selon la parole de ces ouvriers dont il est parlé dans l'Evangile, tout le poids du jour & de la chaleur, & qui aspire de tout son cœur à la fin du jour pour se reposer & recevoir sa récompense, ou même à l'ombre de quelque arbre qui puisse lui donner quelque rafraîchissement. C'est ainsi, ajoute-t-il, que ma vie se passe dans des soupirs & dans des désirs continuels, regardant & tous les jours & toutes les nuits comme vides & sans fruit à mon égard, tant que je me vois privé de ce que je souhaite si ardemment, qui est le

Gregor.  
Magnus  
Moral. I. 8.  
c. 3.

Le prix éternel de tant de travaux qui ne me donnent aucun repos.

Quoy que le dessein de Job soit de tracer une vive image des douleurs du corps & des inquiétudes de l'esprit qu'il souffroit dans cette terrible extrémité où il se trouvoit reduit, rien n'empêche néanmoins, qu'on n'applique ses paroles aux autres hommes, qui estant justes comme il estoit, se regardent comme estant en un exercice continuell de tentation & de guerre; qui ne peuvent trouver de repos dans une vie durant laquelle ils aspirent continuallement à une autre; & à qui la foy fait envisager tout le temps qu'ils passent dans ce corps mortel, comme un temps *vide & sans fruit*, en comparaison de l'éternité qui remplit leur cœur.

*¶. 4. Si je commence à dormir, je dis aussi-tost,  
quand me leveray-je? Et estant levé, j'attens le soir  
avec impatience.*

Cela s'entend à la lettre; & c'est une image que nous represente Job de l'inquietude extraordinaire que l'excès de ses douleurs luy causoit, comme il arrive aux malades qui souffrent beaucoup. Mais saint Bernard fait une excellente application de ces paroles aux pasteurs, dont l'âme se trouve souvent agitée entre le repos de la contemplation où ils goûtent Dieu, & le travail de la charité qui les presse de s'employer avec ardeur pour le salut des fidèles. C'est peut-être, dit ce Pere, ce que Job nous a marqué dans ces paroles figurées & mystérieuses; *Si je dors, je dis en moy-même, quand me leveray-je? & estant levé, j'attens encore le soir avec impatience.* Comme me s'il vouloit nous dire: Dans le repos je m'accuse d'avoir négligé le travail; & dans le travail je m'accuse d'avoir troublé mon repos. Uneame sainte se trouve ainsi agitée & comme partagée entre le fruit qu'elle tire de son travail, & le repos.

Bernar. in  
Cantic.  
serm. 57.  
num. 9. 10.  
c. 1.

„ pos qu'elle goûte dans la contemplation & quoy  
 „ que ce qu'elle fait soit toujouors bon , elle est  
 „ toujoures neanmoins dans le regret , comme si  
 „ elle faisoit mal , & soupire à tous momens vers  
 „ Dieu pour connoître sa volonté.

¶. 6. Mes jours ont esté retranchez plus vite , que  
 le fil de la toile n'est coupé par le tisserand . & ils  
 se sont écoulez sans me laisser aucune esperance .

Job estant reduit à une si grande extrémité ,  
 considere tout le temps de sa prosperité passée ,  
 comme s'il n'avoit duré qu'un moment . Et c'est  
 sans doute la pensée où seront tous ceux qui au-  
 roient joüi du plus grand bonheur durant la plus  
 longue vie , lors qu'au moment de leur mort ils  
 se verront dépouillez de tous ces biens , & qu'ils  
 s'écrieront avec le dernier estonnement ; *Toutes*  
*ces choses sont disparuës comme une ombre :* au lieu  
 qu'ils devroient se dire sans cesse la même chose  
 pendant qu'ils vivent , & n'attendre pas à la mort  
 à le dire inutilement , puis qu'ils ne pourroient  
 sans doute estant penetrez d'une si vive pensée  
 establir leur esperance dans un bonheur d'un mo-  
 ment . Le saint Esprit nous represente cette im-  
 portante vérité par la bouche de cet homme ju-  
 ste & affligé , qui après avoir esté comblé de  
 toute sortes de biens les vit enlevez en un mo-  
 ment . Parce que son cœur n'y estoit point atta-  
 ché , il benit celuy qui les luy ôta , comme il les  
 luy avoit donnez . Mais cela n'empêche pas qu'il  
 ne fasse cette serieuse reflexion , que toute sa vie  
 passée , quelque heureuse qu'elle eût esté , ne luy  
 „ paroifsoit alors que comme un instant . La con-

Gregor.

Magn.

Moral. I. 8.

6.7.

„ clusion qu'on doit en tirer , & qu'en tirent en ef-  
 „ fet les élus , dit un grand Saint , c'est qu'envi-  
 „ sageant le cours si precipité de cette vie qui  
 „ tent à la mort à tous momens , ils n'attachent  
 „ point leur cœur à une chose qui passe si promp-  
 „ tement .

¶. 9.

¶. 9. 10. *Comme une nuite se dissipe, & passé, sans qu'il en reste de trace ; ainsi celuy qui descend sous la terre ne remonte plus. Son ame ne reviendra plus jamais dans sa maison.*

Tout ce que Job dit icy est pour faire voir, qu'il ne peut plus subsister étant frappé de playes mortelles, & qu'il luy seroit plus avantageux qu'une prompte mort finît tous ses maux; parce qu'estant mort, on ne revient plus au monde pour souffrir les mêmes choses que l'on y souffroit. Ainsi il ne pretend pas ruiner par là l'esperance de la ressurrection; puis qu'il la doit établir *Job cap. 19.* ensuite avec tant de force en disant; *Qu'il sera 19. qu'il resuscitera un jour, & qu'il verra Dieu son Sauveur dans sa propre chair.* Et il faut aussi se souvenir, que ce desir qu'il témoigne de la mort n'est pas un effet de desespoir, mais une maniere vive de representer l'excès des douleurs qu'il souffroit alors, que nous ne pouvons nous mieux figurer, qu'en songeant que Dieu avoit accordé au demon le pouvoir de faire sentir à son serviteur dans son corps mortel tous les maux dont la fureur le rendoit capable, pourveu qu'il ne le fit point mourir.

¶. 11. *C'est pourquoy je ne retiendray pas ma langue, &c.*

C'est à dire, que puisque les maux que je souffre me font regarder la mort comme avantageuse, je prendrai la liberté de parler à mon Seigneur pour luy presenter mes humbles plaintes sur l'extémité où je suis reduit.

¶. 12. *Suis-je une mer, ou une baleine, pour que vous m'ayez renfermé comme dans une prison ?*

Les mechans & les hommes violens qui font gloire de passer impunément par dessus toutes les loix sont assez souvent comparez dans l'Ecriture à la mer & aux monstres de la mer, dont la fureur est arrestée par l'ordre de Dieu, lequel a marqué *Annot in Job tom. 4. p. 396. Item Co- ducus.*

*in hunc loc. le terme que ses flots ne pourront passer. Quoy*  
*Esaï. c. 27. donc, mon Dieu, s'écrie Job, me regardez-*  
*& 57. vous comme une mer agitée & en fureur, ou com-*  
*Ezech. c. 19. me ces monstres, soit de la terre ou de la mer, qui*  
*ont besoin d'estre reprimez par un effet de votre*  
*toute-puissance? Suis-je digne que vous em-*  
*ployiez toute la force de vostre bras pour m'ac-*  
*cabler? Et une seule de vos paroles ne suffit-elle*  
*pas pour remplir de crainte vos serviteurs, qui*  
*sont plus touchez des simples reprehensions qu'ils*  
*reçoivent de vostre bouche, que l'impie ne l'est*  
*d'une infinité de coups dont l'accable vostre Ju-*  
*stice.*

y. 15. 16. *C'est pourquoy mon ame choisisroit plu-*  
*sot d'être privée de l'air qu'elle respire, & mes os*  
*d'estre exposez à la mort. J'ay perdu toute esperance*  
*de pouvoir vivre davantage, &c.*

Il semble vouloir exprimer par *son ame* & par *ses os*, son ame & son corps, c'est à dire, tout lui-même. Il nomme *ses os*, parce que la violence de la douleur le penetrot jusqu'au fonds des os; ce qui exprime la plus grande de toutes les douleurs; & peut-être aussi parce que la playe dont l'avoit frappé le demon le reduisloit à n'avoir plus presque, comme on le dit ordinai-rement, queles os. Puis donc, dit-il, que j'ay perdu toute esperance de pouvoir vivre davantage; ou, selon l'hebreu, que l'accablement où je suis me rend la vie insupportable.

*Epargnez-moy, Seigneur; car mes jours ne sont qu'un néant.*

*Epargnez-moy, en me dépouillant plus prom-  
ptement d'une vie qui n'est qu'un néant, & qui  
ne tient plus à rien.*

y. 17. *Qu'est-ce quel homme, pour meriter que  
vous le regardiez comme quelque chose de grand;  
& pourquoy daignez-vous appliquer vos faims sur  
uy?*

*Synops.  
Critic.*

Le

Le sens que l'on peut donner à ces paroles qui paraît le plus naturel, est celuy-cy; Job représente que l'homme est si peu de chose, qu'il ne merite en aucune sorte que Dieu s'applique avec tant de soin à ce qui le regarde, & qu'il veuille en quelque façon combattre avec luy, en l'exposant aux traits différens de sa justice; parce qu'il n'est que foiblesse & que misère en comparaison du Tout-puissant.

Tirin.  
in  
hunc loc.  
Synops.  
Critic.

*S. 18. Vous le visitez le matin.*

C'est à dire, vous le remplissez d'abord de douceurs & de consolation.

*Et vous l'éprouvez aussi-tost après, en exerçant sa patience par mille épreuves, pour connoître, ou plutôt pour luy faire connoître à luy-même, s'il vous est fidelle dans l'adversité, & s'il vous servoit sincèrement durant la prospérité.* Dieu Gregor.  
*s'approche, dit un saint Pape, & visite notre Magn.*  
*cœur, lors qu'il l'élève à quelque vertu.* Et il se Moral. l. 8.  
*retire & nous éprouve, lors qu'il permet que 6.17.*  
*nous soyons exposés aux tentations.* Car si  
*l'homme, après que Dieu l'a comblé de ses*  
*faveurs, n'est point tenté, il se persuade aisément qu'il les a reçues de luy-même, & s'en glorifie.* C'est ainsi qu'Elie ayant été *visité le matin*, eut la force d'ouvrir les cieux par sa parole; & qu'il fut ensuite éprouvé, lors que la crainte d'une seule femme le fit fuir dans les déserts, & luy fit sentir sa foiblesse. C'est ainsi que Paul étant enlevé au troisième ciel, y découvrit les secrets du Paradis; & qu'après être revenu à luy de cette divine extase, il eut à combattre contre sa chair, sentant dans ses membres les effets funestes d'une loy contraire à l'esprit.

Telle fut aussi la divine dispensation de la miséricorde de Dieu envers Job, lors qu'après l'avoir comblé de richesses temporelles & spirituelles, il

donna pouvoir au demon de luy faire ressentir tout le poids de sa fureur. Car il estoit tres-avantageux, non seulement pour coafondre son ennemy, mais encore pour assurer son propre salut, qu'il fût éprouvé, afin que sentant d'une maniere si terrible la foibleſſe de ſa chair accablée par tant de douleurs, il fût convaincu quel homme n'est rien, & qu'il ne meritoit pas même que Dieu s'appliquât à éprouver une creature ſi méprisable. Tant s'en faut donc que ces ſentimens de Job diminuaffenr rien de ſon esperance & de ſa foy, qu'ils contribuoient à le rendre plus invincible au demon : parce que plus il s'aneantiffoit devant Dieu & resſentoit ſa foibleſſe; plus Dieu le ſoutenoit inviſiblement contre l'ennemy qui l'accabloit.

*y. 20. J'ay peché. Que feray-je pour vous appaifer, ô Sauveur des hommes ?*

Comme Job justifie par tout ſon innocence, & prouve contre la penſée de ſes amis, que ce n'étoit point à cauſe de ſes pechez qu'il eſtoit tombé dans cette terrible affliction, quelques-uns ont cru que ce ſaint homme ne pouvoit pas reconnoiſtre devant eux, qu'il avoit péché, puis qu'il leur auroit donné lieu de croire que leur ſentiment eſtoit véritable, & qu'il avoit ſoutenu tres-fauſſement juſqu'alors le contraire de ce qu'ils diſoient. Ainfî ils entendent cet aveu de Job en cette maniere: Quand il ſeroit vray, mon Dieu, ou, qu'il ſoit vray que j'ay peché, comme mes amis me le ſoutiennent, que puis-je faire pour vous appaifer, c'eſt à dire, ne ſuis-je pas entièrement incapable par moy-même de rien faire qui ſatisfasse à voſtre justice, & qui appaife voſtre colere? Pourquoy donc, vous, ô mon Dieu, qui eſtēs *le Sauveur des hommes*, qui avez accoutumé de leur conſerver la vie que vous leur avez donnée, & de vous rendre leur protecteur, vous déclarez- vous

*Synops.  
Critic.*

vous si hautement contre moy, qui ne puis avoir  
recours qu'à vostre misericorde pour vous appai-  
ser dans vostre colere?

Mais on peut bien expliquer avec d'autres Interprètes ce même endroit tout simplement en disant, que quoy que Job eût raison de soutenir que ses amis se trompoient, lors qu'ils preten-  
doient le faire passer pour un hypocrite dont Dieu  
avoit confondu l'impiété par ce châtiment si se-  
vere, il ne laisse pas de reconnoistre, que selon  
l'exactitude si rigouteuse de la justice de celuy,  
dont la lumiere tres-penetrante examine jus-  
qu'aux moindres mouvemens du cœur des hoîm-  
mes, il a peché en effet, & est tombé dans plusieurs  
fautes qu'il ne connoît pas luy-même. Et quand il  
n'eût eu que le seul peché originel, il pouvoit sans  
doute dire véritablement, avoir peché, & qu'il  
estoit tout à fait dans l'impuissance d'y satisfaire;  
n'y ayant qu'un Homme-Dieu qui eût ce pouvoir.

*Pourquoy m'avez-vous mis dans un estat contrai-  
re à vous, & ennuyeux à moy-même?*

Pourquoy, mon Dieu, m'avez-vous mis *Tirin.* &  
comme en butte à tous les traits de vostre colere, *Estius in*  
*moy qui,* bien loin de pouvoir vous résister, suis *bunc loc.*  
hors d'estat de me supporter moy-même dans  
l'excès de tant de douleurs qui me percent de  
toutes parts? Un sçavant Auteur dit que Job en  
parlant ainsi ne murmuroit pas contre Dieu; mais  
qu'il deploroit seulement la funeste nécessité de la  
loy des membres, c'est à dire les suites funestes  
du peché originel. Et saint Gregoire dit excelle-  
ment, qu'encore que l'homme se soit mis luy-  
même en cet estat si déplorable, en s'éloignant  
de son Dieu par le peché, il est vray aussi, comme  
Job le dit en ce lieu, que *Dieu a rendu les hommes*  
*opposez à luy,* lors qu'en punissant tres-justement  
leur orgueil, illes a declarez ses ennemis; *Justus*  
*conditor bunc sibi contrarium posuit, quia inimicum*

*ex elatione deputavit.* Et il ajoute, que cette opposition du peché à la sainteté de Dieu est devenue au pecheur comme un poids & un supplice insupportable; parce qu'estant volontairement déchu de la sainte élévation de l'humilité, il s'est soumis par l'élevation superbe de son esprit au joug malheureux de sa propre corruption & de sa faiblesse.

*v. 21. Pourquoy n'effacez-vous point mon peché, &c.*

Pourquoy vous, Seigneur, qui êtes remplis de misericorde, ne me faites-vous point sentir les effets de vostre clemence, plutost que de vostre severité? Un grand Saint a regardé Job parlant de la sorte comme étant rempli de l'esprit de ces anciens Patriarches & Prophètes qui desiroient l'avenement du Mediateur, par le mérite duquel le peché devoit estre pardonné & remis aux hommes. *Quibus profectò verbis quid aliud, quām desiderium prestolati Mediatoris innuitur?*

*Je vas m'endormir dans la poussière du tombeau; & quand vous me cherchez le matin, je ne seray plus.*

Je ne puis plus subsister dans une si grande extrémite, & je suis prest de mourir. Peut-être que vous serez enfin touché de quelque compassion de ma mort. Mais alors je ne seray plus. Car ces paroles; *si vous me cherchez le matin*, peuvent exprimer cette compassion dont il semble que Job témoigne, que Dieu pourra estre touché à son égard, lors qu'il ne subsistera plus. Ce qui est la même chose que s'il lui disoit: Vous aurez regret vous-même, ô mon Dieu, d'avoir reduit en poussière vostre creature. C'est pourquoy soyez touché dès à présent lors que je ne suis pas encore mort, de l'extremité où vous me voyez reduit. Ce qui n'est point opposé à ce qu'il a dit auparavant, que la mort, dans la violence qu'il souffroit,

p. -

pâroissoit luy estre plus avantageuse que la vie; puis que cette expression tendoit seulement à faire connoistre l'excès de ce qu'il souffroit.

Saint Gregoire trouve encore dans ces paroles de Job un sens spirituel tres-édifiant. Car il témoigne, que c'est comme si ce saint homme eût dit à Dieu ce que les plus justes luy doivent dire dans une semblable occasion; Je vois mon corps sur le point d'estre reduit en poussiere dans le tombeau. Mais si vous me cherchez le matin; c'est à dire, si vous recherchez & examinez rigoureusement toute ma vie, au moment que je paroîtray devant vous après ma mort, qui sera comme le matin & le lever du Soleil de Justice à mon égard après les tenebres de la nuit obfèure de ce siecle, je ne pourray subsister en la présence de vostre divine lumiere.

## C H A P I T R E VIII.

*Baldad veut prouver que le malheur de Job & de ses enfans est la peine de leurs pechez, & traite sa vertu d'hypocrise.*

1. **R** Epondens au <sup>1.</sup> tem **Baldad**. **A** Lors Baldad de Suh prenant la pa-  
sus, dixit: role dit à Job.

2. *Uisquequò loqué-* 2. Jusqu'à quand direz-  
*ris talia, & spiritus* vous toutes ces choses, &  
*multiplex sermones oris* votre bouche proferera-  
t-elle des paroles qui sont  
comme un vent impe-  
tueux?

3. *Numquid Deus* 3. Dieu est-il injuste  
*supplantat judicium?* dans ses jugemens, & le  
*aut Omnipotens sub-* Tout-puissant renverse-  
*vertit quod justum est?* t-il la justice?

E 6

Vers. 2. lett. quamdiu spiritus multiplex, id est, ven-  
tus vehemens erit sermo tuus? Quasi dicat; *Quamdiu*  
*tam vehementer culpam tuam excusabis?* Ver.

4. Quand

4. Quand vos enfans auroient peché contre luy, peccaverunt ei, & quand il les auroit mis in manu ini-  
abandonnez à leurs paf- fions injustes:

5. si neanmoins vous vous empresez d'aller à culto consurrexeris ad-Dieu, & de conjurer par Deum, & Omnipo-  
vos prieres le. Tout-puis- tentem fueris depreca-  
fiant:

6. si vous marchez de-  
vant luy avec un coeur pur & droit, il se levera aussi-  
tôt pour vous secourir; & pacatum reddet habi-  
taculum justitia tua:  
stice par la paix qu'il fera  
regnier dans vostre mai-  
son".

7. il augmentera de tel-  
le sorte tout ce que vous avez eu de grandeur jus-  
ques alors, que vostre pre-  
mier estat ne paroîtra rien mis.  
au prix du second".

8. Interrogez les races passées; consultez avec generationem pristi-  
forn les histoires de nos peres.

9. (Car nous ne sommes que d'hier au monde, & sumus, & ignoramus, nous ignorons que nos jours s'écoulent sur la terre comme l'ombre.)

9. (Hasterni quippe-  
sumus, & ignoramus, scut umbra  
dies nostri sunt super-  
terrā.)

10. Et

Vers. 6. Expl. au lieu du desordre qui y est arrivé en punition de vos pechez. *Synops.*

Vers. 7. Expl. ut prior fortuna comparatione posterio-  
ris parvā putaretur. *Vat.*

10. Et ipsi docebunt 10. Et nos ancêtres  
te: loquentur tibi, & vous enseigneront ce que  
de corde suo proferent je vous dis; ils vous parle-  
eloquia. ront, & ils vous décou-  
vriront les sentimens de  
leur cœur.

11. Numquid vire-  
re potest scirpus absque  
humore, aut crescere  
carectum sine aqua?

12. Cum adhuc sit  
in flore, ne carpatur  
manu, ante omnes  
herbas arescit:

13. Sic via omnium  
qui obliviscuntur De-  
um, & spes hypocrite  
peribit.

14. Non ei placebit  
recordia sua, & sicut  
tela aranearum fidu-  
cia ejus.

15. Ininitetur super  
domum suam, & non  
stabit: fulciet eam, &  
non confurret:

16. Humeatus vi-  
detur antequam ve-  
niat Sol, & in ortu  
suo germen ejus egre-  
dierit.

11. Le jonc peut-il  
vérdir sans humidité, ou  
l'herbe du pré peut-elle  
croître sans eau?

12. Lors qu'il ne fait  
que fleurir sans même  
qu'on le cueille, il seche  
avant toutes les herbes.

13. Telle est la voye de  
tous ceux qui oublient  
Dieu, & c'est ainsi que  
perira l'esperance de l'hy-  
pocrite.

14. Il sera forcé à la fin  
de condamner lui-même  
sa folie", & toute sa con-  
fiance se dissipera comme  
des toiles d'araignées.

15. Il se voudra appuyer  
sur la maison, & elle n'aura  
point de fermeté; il fera ses  
efforts pour la soutenir, &  
elle ne subsistera point.

16. Il est comme une  
plante qui paraît verte  
avant que le Soleil se lève,  
& qui pousse sa tige "aus-  
si-tôt qu'il est levé."

E 7. 17. Ses

Vers. 14. lett. Sa folie ne lui plaira pas. Hebr. son espe-  
rance sera retranchée.

Vers. 16. Vulg. humidus videtur. Hebr. viridis.  
Ibid. Vulg. germen. Hebr. ramus tener.

17. Ses racines se multiplient dans un tas de pierres, & elle demeure ferme au milieu des cailloux.

17. *Super aceruum petrarum radices ejes densabuntur, & inter lapides commorabitur.*

18. Si on l'arrache de sa place, le lieu même où elle étoit la renoncera, & on ne l'y connoîtra plus".

18. *Si absorbuerit eum de loco suo, ne-  
gabit eum, & dicet: Non novite.*

19. C'est donc là à quoy se reduit toute la prospérité " de l'hypocrite ; Il se rursus de terra alii seche sur la terre afin que d'autres prennent sa place".

19. *Haec est enim latitia via ejus, ut rursus de terra alii germinentur.*

20. Mais Dieu ne rejettéra point celuy qui est simple, comme il ne tendra point la main aux me-  
chans :

20. *Deus non projicit simplicem, nec porrigit manum ma-  
lignis :*

21. jusqu'à ce que vous soyiez rempli " de joye ", risu os tuum, & vos lèvres de chants tua jubilo; d'allegresse;

21. *denee impleatur tabernaculum tua jubilo;*

22. & alors ceux qui vous haïssent seront couverts de confusion, & la maison des impies ne subsistera plus.

22. *qui oderunt te induentur confusione: tabernaculum im-  
la piorum non subsistet.*

Vers. 18. *letr.* Et il dira; je ne vous connois point.

Vers. 19. *letr.* la joye.

Ibid. *letr.* ut de terra alii germinentur. *Expl.* arescent, ut succedant ipsis alii perituri. *Men.*

Vers. 21. *letr.* vostre bouche soit remplie.

Ibid. *letr.* de ris.

Vers. 22. *letr.* tabernacle.

SENS

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

\* 3. **D**ieu est-il injuste dans ses jugemens, & le Tout-puissant renverse-t-il la justice?

Un Interprète remarque très-bien sur cet endroit la même chose que saint Augustin a dite en general des paroles des amis de Job ; Que celuy qui scloit discerner les choses qu'ils ont dites sage-ment, peut en tirer quelques témoignages pour autoriser la vérité, quoys qu'il soit visible qu'ils disoient rien de vray contre ce saint homme ; c'est-à-dire, que ce qu'ils disoient même de vray, luy estoit très-faussement appliqué. *Quamvis ad-versus Job nihil verum dixerunt, potest tamen etiam ex eorum verbis aliquam sanam sententiam in testi-monium veritatis assumere, qui novit sapienter di-cta discernere.* C'est ce qui paroît icy clairement. Car il n'y a rien en effet de plus véritable que cette maxime qu'établit l'ami de Job ; *Que Dieu ne peut estre injuste dans ses jugemens ny renverser la justice à l'égard d'un seul.* Mais la conséquence qu'il en tire contre Job n'en est pas moins fausse, lors qu'il prétend, que Dieu par ce châtiment si terrible avoit vengé très-justement & l'impiété du pere, & les crimes des enfans ; puisque Dieu même, comme on l'a dit plusieurs fois, s'estoit déclaré si hautement en sa faveur.

Il est donc certain, dit un Interprète, que Dieu agit en toutes choses avec une souveraine justice, puisque, selon l'Ecriture, toutes ses œuvres sont parfaites, & ses voies pleines d'équité. Mais il faut bien distinguer une justice générale d'avec une justice particulière. L'ouvrage de la création du monde n'est point l'ouvrage d'une justice particulière ; & la conversion d'un pecheur ou la justification d'un impie l'est encore beau-

beaucoup moins, puisqu'elles sont, dit cet Interprète, des œuvres purement gratuites, dans lesquelles on ne donne nullement ce qui est dû. Ainsi Dieu, ajoute-t-il, lors qu'il afflige ses serviteurs dans le dessein seulement de les éprouver & d'augmenter leur mérite, comme il en usoit alors à l'égard de Job, agissoit très-justement selon cette justice générale dont nous parlons, qui accompagne toutes les œuvres de celuy qui est souverainement juste. Mais selon cette autre justice particulière qui regarde le mérite de chaque chose, il n'étoit pas véritable de dire de Dieu, qu'en affligeant Job, il le punissoit justement comme un hypocrite. Car ce qu'il lui faisoit souffrir n'étoit pas la punition d'un criminel, mais l'épreuve d'un homme juste, & tendoit principalement à augmenter son mérite, & à confondre son ennemy. Que si Job fit quelques fautes dans la multitude des paroles qu'il proféra durant cette longue conference, selon qu'il le reconnut ensuite, ces fautes mêmes contribuant à l'abaisser devant Dieu servirent très-avantageusement à affermir sa vertu, en le rendant vraiment humble au milieu de la victoire qu'il remporta sur le démon.

*Gregor.  
Magn.  
Moral.  
l. 8. c. 22.*

S. Gregoire Pape remarque fort bien, que c'étoit mal à propos que l'amy de Job relevoit en lui parlant cette maxime générale, *Que Dieu ne pouvoit en aucune sorte estre injuste dans ses jugemens*, puisque Job ne la lui avoit pas niée, & qu'il ne l'ignoroit pas : mais que ceux dont ses amis portoient la figure, c'est-à-dire, & les herétiques, & les hommes imprudens & indiscrets, cherchent à faire ostentation de leur science, en citant avec vanité devant les autres ce que ceux à qui ils parlent connaissent mieux qu'eux. Et d'ailleurs ajoute ce Père, il n'est pas fort étonnant que Baldad publie de la sorte les louanges

ges de la divine justice, luy qui n'avoit rien alots  
à souffrir de la part de cette Justice du-Tout-  
puissant.

Vers. 8. Interrogez les races passées ; consultez  
avec soin les histoires de nos peres.

Ces amis de Job voulant appuyer davantage  
leurs sentimens, s'autorisent du témoignage de  
leurs peres. Et c'est justement, dit un Interpréte  
après saint Gregoire, ce que font les heretiques  
dont ils estoient la figure. Car ils louent souvent  
& feignent de reverer avec nous les mêmes Pe-  
res. Mais en corrompant le sens véritable de leurs  
paroles, ils n'emploient l'autorité de ceux qu'ils  
louent de la sorte, que pour nous combattre.  
*Eosdem nobiscum patres quos veneramur laudant ;*  
*sed intellectu depravato, ipsis nos eorum laudibus*  
*impugnant.*

Vers. 9. Car nous ne sommes que d'hier au mon-  
de, &c.

Car pour nous autres, ce seroit une temerité  
de pretendre nous en rapporter à nôtre lumiere,  
puisque il n'y a rien que nous sommes nez dans le  
monde ; & qu'ainsi nous ignorons beaucoup de  
choses, parce que le temps que nous vivons sur  
la terre passe comme *une ombre*, ou, selon un  
autre sens, est tout rempli d'obscurité & de te-  
nebres.

Vers. 12. 13. Lors qu'il ne fait que fleurir, sans  
même qu'on le cueille, il seche avant toutes les  
herbes, &c. C'est ainsi que perira l'esperance de  
l'hypocrite.

Il compare l'hypocrite au jonc ; & voicy quel  
est le raionnement qu'il fait contre Job. Ce  
qu'est l'eau aux plantes humides, la prosperité  
l'est à tous ceux qui n'ont pas au fonds du cœur  
une véritable pieté. Comme donc ces plantes fe-  
sèchent très-promptement quand l'eau leur man-  
que, aussi ces personnes intéressées se dépouillent  
de

*Eftius in  
hunc loc.  
Gregor.  
Ibid. c. 23.*

de ce faux masque de pieté dans le moment qu'elles sont déchues de ce bonheur où elles estoient. Cette verité qui est tres-certaine & qui doit causer une frayeur salutaire aux justes mêmes, à qui le fonds de leur cœur est souvent caché, étoit néanmoins tres-mal appliquée à Job, dont la droiture & la parfaite simplicité avoit reçû de si grands éloges de la bouche de Dieu même. Il est donc tres-remarquable, que les amis de ce saint homme servoient d'organe au démon même, en proferant ces vérités si divines; puis qu'ils travaillioient à confirmer ce que cet esprit menteur avoit osé soutenir en parlant à Dieu, *Que ce n'estoit pas en vain que Job le servoit, puisqu'il l'avoit remparé de toutes parts; qu'il avoit bénis les ouvrages de ses mains; & que ce qu'il possedoit se multiplioit sur la terre de plus en plus.*

Job. c. 1.

Vers. 15. *Il se voudra appuyer sur sa maison, & elle n'aura point de fermeté.*

Gregor.

Magn.

Moral.

I. 8. c. 27.

Saint Gregoire Pape dit tres-bien sur ces paroles; *Que de même que la maison extérieure de nos corps est l'édifice matériel où ils habitent; aussi la maison intérieure de notre cœur est proprement tout objet où il se repose par son amour.*  
*Car nous demeurons en quelque sorte, ajoute-t-il, & nous nous reposons dans toutes les choses que nous aimons; ce qui faisoit dire à saint Paul, dont le cœur étoit déjà dans le Ciel, quoy que son corps fût encore sur la terre: *Nostre conversation est dans les cieux.**  
*L'esprit de l'hypocrite, continuë ce Pere, ne pense donc & ne recherche en tout ce qu'il fait que la gloire & la vaine estime des hommes.*  
*Ainsi la maison est le plaisir & le repos qu'il trouve dans la vanité de cette gloire passagère.*  
*Mais cette maison ne peut subsister, parce que toutes les louanges humaines disparaissent avec la vie, & que la faveur des hommes est incom-*  
*patisse.*

„patible avec la sévérité du jugement du Seigneur. Ce qui fut cause que les vierges folles „n'ayant point pris d'huile dans leurs vases, „c'est-à-dire, n'ayant pas eu soin de mettre leur gloire dans la pureté de leurs consciences, & „ne l'ayant fait dépendre que de l'estime des autres, furent tout d'un coup troublées par la présence de l'Epoux, & dirent aux vierges sages ; *Donnez-nous de vostra huile ; parce que nos lampes s'éteignent.*

*y. 16. 17. 18. Il est comme une plante qui paraît verte avant que le soleil se lève.... & qui demeure ferme au milieu des cailloux. Si quelqu'un l'arrache de sa place, le lieu même où il estoit le renoncera, & luy dira ; je ne vous connois plus.*

Cet endroit paroît obscur. On a suivi en le traduisant le sens auquel les plus habiles Interprètes se font attachez, qui nous represente par la comparaison d'une plante dont les racines sont dans les pierres, une image de l'hypocrite tel que les amis de Job s'imaginoient qu'il étoit. Sa fortune, dit Baldad, ou plutôt sa pieté paroît d'abord bien établie; & il s'eleve insensiblement aux yeux des hommes. Mais parce que les racines de cette pieté apparente sont au milieu des cailloux, où ils n'ont aucune humeur; c'est-à-dire, parce qu'il n'est pas, selon saint Paul, engracné dans la charité d'où doit naître toute la vertu des Chrétiens, il se séche dans le moment que le soleil de Justice luy fait sentir son ardeur. Et lors qu'il est arraché du milieu de ces cailloux comme une plante inutile par la main du Pere celeste qui ne le reconnoît point pour une de ses vrayes plantes, sa memoire est entierement effacée, comme il est dit de l'impie, qu'il perira de la memoire des hommes. L'expression dont se fert icy Baldad en disant, que *le lieu où il estoit le renoncera & ne le connoîtra plus*, fert à marquer plus sensible-

*Codice.*  
*Tirin.*  
*Synops.*  
*Critic. in-*  
*hunc. loc.*

fablement & d'une maniere metaphorique combien la memoire de l'impie sera effacee de dessus la terre. Car que l'on ôte une plante du milieu d'un tas de pierres, il n'en reste aucune marque, & il ne paroît en aucune sorte qu'elle y ait été.

Que si c'est l'idée que nous nous devons former de la pieté apparente & de la fortune la mieux établie de ceux qui ne servent Dieu que par interest ; combien Job, *cet homme simple & droit*, tel que le Seigneur le représente, devoit-il être sensiblement penetré d'un reproche si outrageant que lui faisoient ses amis ? Et combien se sentoit-il obligé de combattre cette fausse idée qu'ils avoient conçue de la conduite de Dieu à son égard, puisque le scandale que le renversement de sa fortune & ses douleurs excessives leur avoient causé étoit d'une tres-pernicieuse conséquence pour tous les autres, qui en voyant un juste affligé, en auroient conclu comme eux, que Dieu châtoit son hypocrisie, au lieu de considerer qu'il afflige tres-souvent ses plus fidèles serviteurs, pour éprouver leur vertu & faire croître de plus en plus leur pieté ?

Vers. 21. *Jusqu'à ce que vous soyez remplis de joye, & vos levres de chants d'allegresse.*

Cecy, pour être entendu, doit se rapporter & se joindre à ce qui precede de cette sorte : *Dieu ne rejettéra point celuy qui est simple, & ne tendra point la main à ceux qui sont remplis de malice, & qui persecutent sa simplicité.* Il n'abandonnera point, dis-je, *celuy qui est simple, jusqu'à ce qu'il le comble enfin de joye, & qu'il le mette en état de chanter éternellement des cantiques d'allegresse.* Après que Baldad a parlé en tierce personne de l'*homme simple & juste*, que Dieu ne peut rejeter, il addressé tout d'un coup son discours à cet homme simple, par une figure assez commune dans les livres saints, & l'affirme, comme

comme on l'a dit, que Dieu le protegera contre la malice de ses ennemis jusqu'à ce qu'enfin il le comble d'une felicité consommée.

Ce qu'il dit est vray en un sens, parce que Dieu ne peut en effet abandonner ses serviteurs tant qu'ils marchent devant luy dans la droiture & dans la simplicité de cœur. Mais il se trompe, en ce qu'il prétend, que Job son amy avoit été rejette de Dieu à caule qu'il l'avoit éprouvé par de si grands châtimens; au lieu que cét homme si saint ne fut jamais affisté plus divinement que dans ces épreuves si terribles de sa vertu, qui ne prouvoient pas que Dieu l'eût abandonné, mais qui attestent au contraire à son ennemy d'une maniere tres-éclatante, sa parfaite fidélité; puisqu'en perdant tous ses biens & tous ses enfans il avoit beni la main de celuy qui le frappoit & qui le blessoit pour son salut.

## C H A P I T R E IX.

*Job avouë que l'homme n'a point de justice qui lui soit propre: mais il soutient en mesme temps que Dieu afflige aussi bien les justes que les méchans quand il luy plaist.*

1. *E*t respondens i. Job répondit à Bal-

*Job, sit:* J dad.

2. *Verè scio quòd ita* 2. Je scay que cela est  
sit, & quòd non justi- ainsi, & que l'homme, si  
ficeretur homo.composi- on le compare avec Dieu,  
tus Deo. ne sera point juste".

3. *Si voluerit con- 3. S'il veut disputer con-  
tendere cum eo, non tre Dieu"; il ne pourra  
poterit ei respondere luy répondre sur une seu-  
unum pro mille. le chose de mille que Dieu  
luy objectera.*

4. Dieu

Vers. 2. *Hebr.* Et comment l'homme se justifiera-t-il au-  
prés de Dieu?

Vers. 3. *Antr.* Si Dieu veut disputer contre luy. *Syn.*

4. Dieu est sage , il est tout-puissant : Qui luy a *& fortis robore*: quis resistit , & est demeuré en restitit ei , *& pacem* paix ?

5. C'est qui luy transporte les montagnes , & montes , *& nescierunt* ceux même qu'il renverse *hi quos subvertit in fundo* dans sa fureur ne s'en ap- perçoivent pas.

6. C'est luy qui remuë la terre de sa place ", & qui *terram de loco suo* , *& fait que ses colonnes* sont *columna ejus concutuntur*:

7. C'est luy qui com- mande au soleil , & le so- li , *& non oritur*: soleil ne se leve point , & qui *stellas claudit quasi* tiennent les étoiles enfermées *sub signaculo*: comme sous le sceau.

8. C'est luy qui a formé seul la vaste estendue des *los solus* , *& graditur* Cieux , & qui marche sur *super fluctus maris*: les flots de la mer.

9. C'est luy qui a créé les étoiles de l'Ourse , de *rum* , *& Oriona* , *& Orionis* , des Hyades , & *Hyadum* , *& interiora* celles qui sont plus pro- ches du midi.

10. C'est luy qui fait des choses grandes , des choses *gna* , *& incomprehensibles* , & des *sibilia* , *& mirabilia* , choses miraculeuses , qui *quorum non est numerus* : sont sans nombre.

11. S'il vient à moy , je ne le verray point ; & s'il me , non videbo eum : s'en va , je ne m'en apper- si abierit , non intelli- cevray point.

12. Si

Vers. 6. Expl. par des tremblemens extraordinaires. Syn. Ibid. Expl. Ses fondemens.

12. Si repente interroget, quis respondebit d'un coup, qui pourra luy si? vel quis dicere possit; Cur ita facis?

12. S'il interroge tout répondeur, ou qui pourra luy dire: Pourquoy faites-vous ainsi?

13. Deus, cuius ira nemo resistere potest, & sub quo curvantur qui portant orbem.

13. Nul ne peut résister à sa colère, parce qu'il est Dieu; & ceux mêmes qui gouvernent " le monde flétrissent sous luy.

14. Quantus ergo sum ego, ut respondeam ei, & loquar verbis meis cum eo?

14. Qui suis-je donc moy pour luy répondre, & pour oser luy parler?

15. Qui etiam subbuero quippiam justum, non respondebo, sed meum judicem deprecabor.

15. Quand il y auroit en moy quelque trace de justice, je ne répondrois point, mais je conjurerois mon juge de me pardonner.

16. Et cum invocarem exaudierit me, non credo quod audierit vocem meam.

16. Et lors même qu'il auroit exaucé ma priere, je ne croirois pas qu'il eût entendu ma voix.

17. In turbine enim conteret me, & mulplicabit vulnera mea etiam sine causa.

17. Car il me brisera quand il luy plaira, comme d'un coup de foudre, & il multipliera mes playes sans que j'en fache même la raison.

18. Non concedit requiescere spiritum meum, & implet me amaritudinibus.

18. Il ne me laisse pas seulement respirer, & il me remplit d'amertume.

19. Si fortitudo qua-

19. Si l'on implore quel-

Vers. 13. Lettr. qui portent.

Vers. 18. Lettr. non concedit requiescere spiritum, id est, nec respirare me sicut. Vat.

que puissance, il est tout-  
puissant ; si l'on en appelle à la justice d'un juge , il audet pro me testimoniū dicere.  
rendre témoignage en ma  
faveur.

20. Si j'entreprends de 20. *Si justificare me  
me justifier, ma propre voluero, os meum con-  
bouche me condamnera; demnabit me: si inno-  
si je veux montrer que je centem ostendero, pra-  
suis innocent, il me con- vum me comprobabit.  
vaincra d'être coupable.*

21. Quand même je serais juste & simple , cela fuero, hoc ipsum igno-  
seroit inconnu au fonds de rabit anima mea, &  
mon cœur, & je ne pen- tadebit me vita mea.  
serois à ma vie qu'avec  
regret & avec douleur.

22. Tout ce que j'ay dit 22. *Unum est quod  
se reduit à ce principe " ; locutus sum, & inno-  
Dieu afflige " le juste centem & impium ipse  
comme l'impie. consumit.*

23. S'il frappe de playes, 23. *Si flagellat, oc-  
& qu'il tuë tout d'un coup , cidal semel, & non  
& qu'il ne se rie pas des de pœnis innocentum  
peines des innocens". rideat.*

24. La terre est souvent 24. *Terra data est  
livrée entre les mains de in manus impii, vul-  
l'impie , qui par ses dons tum judicum ejus o-  
couvre d'un voile les yeux perit, quid si non ille  
" de ses juges " : Que sice est, quis ergo est ?*

25. *Dies*

Vers. 22. *Lettr. unum est, &c. q. d. omnibus confide-  
ratis pronuntio. Vatab.*

*Ibid. Lettr. consume.*

Vers. 23. *Vulg. & non de pœnis innocentum rideat.  
Hebr. tentationem innocentum subsannabit.*

*Vers. 24. Lettr. le visage.*

*Ibid. Expl. corrupit judices donis. Grot.*

n'est pas huy", qui est-ce donc?

25. *Dies mei velociores fuerunt cursore: fugerunt, & non vide- sunt bonum.* 25. Les jours de ma vie ont passé plus vite qu'un homme qui court à perte d'haleine. Ils se sont évanoisés sans qu'il y ait paru rien de favorable.

26. *Pertransierunt quasi nubes pomaria portantes, sicut aquila volans ad escam.* 26. Ils sont passés avec la même vitesse que des vaisseaux qui portent du fruit", & qu'un aigle qui fond sur sa proye.

27. *Cum dixero: Nequaquam ista locum parqu: commuto faciem meam, & dolore tortuorum.* 27. Lors que je dis en moy-même, je ne parle-ray plus pour me plaindre; je sens que mon visage se change aussi-tost, & que la douleur me déchire.

28. *Verebar omnia opera mea, sciens quod non parceres delinquenti.* 28. Vous savez, Seigneur, que je tremblois à chaque action que je faisois, sachant que vous ne pardonnez pas à celuy qui peche.

29. *Si autem & fiscus impius sum, quare frustra laboravi?* 29. Que si après cela je passe dans l'esprit de mes amis pour un méchant, pourquoi aurois-je travaillé en vain?

30. *Si lotus fuero quasi aquis nivis,* 30. Quand j'aurois été lavé dans de l'eau de nei-

## F

*Vers. 24. Expl.* Dieu qui consume le juste comme l'impie. *Tirin.*

*Vers. 26. Expl.* qui voguent à pleines voiles comme étant peu chargez , ou de peur que le fruit ne se gâte. *Antr.* des vaisseaux tres-legers. *Vat.*

*Vers. 29. Expl.* comme il seroit vray , s'il estoit vray, comme ils disent, qu'en devenant malheureux on devint coupable,

ge, & que la blancheur de fulserint velut mun-  
mes mains éblouïroit les *dissimilans mea*:  
yeux par son éclat:

31. *Vôtre lumiere, Seigneur,* me feroit paroître à *intinges me*, & abo-  
moy-même tout couvert *minabuntur me vestimenta mea*.  
mens m'auroient en hor-  
reur.

32. Car je n'auray pas  
a repondre à un homme *ro, qui similis mei est*  
semblable à moy, ny à *respondebo: nec qui*  
contester aveccluy comme *mecum in judicio ex*  
avec mon égal.

33. Il n'y a personne *Non est qui se*  
qui puisse reprendre les *trumque valeat argue-*  
deux parties, & mettre sa *re, & ponere manum*  
*main entre les deux*.

34. Qu'il retire donc *Auferat à me*  
sa verge de dessus moy, & *virgara suam & pa-*  
que sa terreur ne m'épou- *vor ejus non me ter-*  
vantane pas. *reat.*

35. Je parleray alors *Loquar, & non*  
sans l'apprehender, car je *timebo eum: neque e-*  
ne puis pas répondre étant *nim possum mentiens*  
plein de crainte. *respondere.*

Vers. 33. Expl. comme pou<sup>r</sup> les accorder.

### SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

\*. 2. *JE sçay que cela est ainsi, & que nul homme ne*  
*pourra estre juste estant comparé à Dieu.*

*August.* Ceux-là se trompent grossierement, dit un  
*Annot. in* scavant Interpréte après saint Augustin, qui s'i-  
*Job.c.9.* maginent que Job en parlant ainsi, veüille con-  
*tom.4<sup>e</sup>.* sentir à ce qu'avoit dit Baldad, & approuver son  
*396.* raisonnement. Car il est visible que ses deux amis  
*Codurc. in* raisonnent d'une maniere toute opposée. Baldad  
*hunc loc.* a nié

a nié que les innocens & les justes soient accablez d'afflictions en cette vie, & que les méchans y soient en prosperité. Et il a tâché de prouver que cela ne s'accorderoit nullement avec la justice de Dieu. Job au contraire soutient comme une vérité tres-constante que les Saints sont exposez en ce monde à plusieurs épreuves, & que les méchans y sont dans la joye & dans les plaisirs. Mais quoy que Job en raifonnant de la sorte contre ses amis, fasse voir tres-clairement que ce seroit se tromper de vouloir juger comme eux de l'hypocrisie ou de la justice véritable de quelqu'un par l'adversité ou par la prosperité dans laquelle il est; puisque les justes & les méchans jouissent des biens ou souffrent les maux de ce monde également les uns & les autres, il reconnoît & il confirme de nouveau dans ce chapitre ce qu'il avoit avancé auparavant, que l'homme le plus innocent ne pouvoit estre regardé comme juste & comme exempt de peché etant comparé à Dieu, & examiné selon la rigueur de sa justice. C'est à quoy tend tout ce qu'il dit dans la suite.

Il faut aussi remarquer avec un sçavant Auteur, *Eftinus in  
hanc loc.* que les heretiques de nostre temps, c'est à dire les Lutheriens se servent fort mal à propos de ce passage de Job, pour soutenir, comme ils font, que nul homme n'a véritablement la justice intérieure devant Dieu. Car ce passage se peut expliquer en deux manieres; l'une, que l'homme qui voudra se comparer avec Dieu ne pourra estre justifié, parce que cette comparaison même est l'effet d'un grand orgueil, & le fait déchoir de la justice qu'il pouvoit avoir; comme on voit que Lucifer, pour avoir voulu estre semblable au Tres-haut, est devenu un demon: l'autre maniere d'expliquer ce même endroit est, que toute la justice de l'homme etant comparée à celle de Dieu, a'estrien. Mais il ne s'en suit nul-

lement de là, comme le pretendent ces herétiques, que cette justice ne soit pas une vraye justice. Car nous disons dans le même sens, & il est tres-veritable, que la lumiere d'une chandelle n'est rien en comparaison de la lumiere du soleil; & cependant cette lumiere de la chandelle ne laisse pas d'estre véritablement une lumiere.

D'ailleurs le grand saint Gregoire, dont ils prétendent s'autoriser pour appuyer leur sentiment, à cause qu'il dit; Que tout le merite de nostre vertu est un vice, file juge souverain veut en juger selon la rigueur de sa justice divine, ne parle pas en ce lieu de quelque action particulière, mais de tout le corps & de tout le cours de nostre vie, qui estant examinée & jugée rigoureusement, se trouveroit plus rempli de defauts que de vertus, à cause de ce grand nombre de péchez cachez que commettent les justes mêmes, & de scandales qu'ils cauient souvent à leurs freres, sans le connoistre, & pour lesquels le Roy Prochete demandoit à Dieu qu'il daignât luy faire misericorde.

¶ 5. *C'est luy qui transpore les montagnes, & ceux mêmes qu'il renverse dans sa fureur, ne s'en apperçoivent pas.*

*Synops.  
Critic.*

Quelques-uns prétendent que l'on ne doit pas entendre cecy seulement du pouvoir qu'a Dieu de transpoter & de renverser les montagnes, mais de ce qu'il a fait effectivement en quelques rencontres pour étonner salutairement les hommes; ce qu'ils appuient par plusieurs endroits des Pseaumes. D'autres expliquent figurément le mot de *montagnes*, l'entendant des grands & des puissans de la terre, qui paroissent elevez comme des montagnes au-dessus des peuples, & que Dieu renverse tout d'un coup dans sa fureur, lors qu'ils ont comblé la mesure de leurs crimes. Job ajoute, que cela arrive sans qu'enz-mêmes s'en

ap-

*Apperçoivent, c'est à dire sans qu'ils s'y soient attendus, & lors qu'ils s'y attendoient le moins : ce qu'un Prophète a exprimé dans les mêmes termes, lors qu'il a dit d'Ephraïm ; Que des étrangers avoient devoré, ou, détruit toute sa force, sans qu'ils s'en fut apperceu.*

*v. 7. C'est luy qui commande au soleil, & le soleil ne se leve point ; & qui tient les étoiles enfermées comme sous le sceau.*

Nous ne voyons point que cela soit arrivé en aucun temps, en le prenant exactement à la lettre, selon qu'il est exprimé. Mais il n'est pas nécessaire de l'entendre historiquement. Job voulant exprimer la puissance abolute de Dieu, dit que s'il défendoit au soleil & aux étoiles de luire, il seroit obéi. Voilà le sens naturel de ces paroles. On peut dire aussi que parlant prophétiquement, il a pu marquer en cette manière l'obscurcissement du soleil qui arriva si long-temps après à la mort du Fils de Dieu. Et si nous voulons avec les Peres, donner un sens moral à ce passage, il semble que nous pouvons regarder ce commandement par lequel Dieu empêche que le soleil ne se leve, comme cet ordre secret & terrible de sa justice par lequel il cache très-justement la lumiere de sa vérité à ceux qui se rendent par leurs crimes indignes de la connôtre, *& tient les étoiles enfermées comme sous le sceau,* c'est à dire empêche que les saints Predicateurs, qui sont comme les étoiles de son Eglise destinées à éclairer les tenebres des fidèles, ne parlent pour les retirer de leur assoupissement : ce que saint Gregoire ayant appliqué particulierement aux Juifs qui ont rejeté la vérité, il l'exprime en ces termes : *Oriri ei solem noluit, à qua pradicantium animum diversit : & quasi sub signaculo stellas clausit, qui dum pradicatores suos per silentium intra semetipos retinuit, cecis iniquorum*

Gregor.  
Magnus  
Moral. l. 9.  
c. 3.

*mentibus celeste lumen abscondit.*

y. 11. *S'il vient à moy, je ne le verray point; & s'il s'en va, je ne m'en appercevray point.*

Ces paroles, selon le sens litteral & spirituel, nous marquent combien Dieu, qui est un tres-pur esprit, & un esprit infini & tout-puissant, agit indépendemment de ses creatures ; combien ses voyes, selon que l'a dit saint Paul, sont impenetrables, & combien même la conduite qu'il tient envers ses élus leur est inconnue; puis qu'ils ne peuvent s'appercevoir, ny quand il vient, ny quand il s'en va. C'est sans doute ce que Job regarde comme un grand sujet d'humiliation pour l'homme, qui est obligé de s'aneantir devant ce Dieu si infiniment élevé au-dessus de son esprit, & si caché à ses sens, dont la presence & l'absence sont également un mystere à son égard.

Dieu n'est point vu dans un lieu particulier,  
*Ambrof.* „ dit saint Ambroise, & saint Augustin après lui;  
*sup. Luc. l.* „ mais il n'est visible qu'à la pureté du cœur.  
*I.c. 11.* „ Dieu ne peut estre exposé aux yeux du corps,  
*August. ad* „ ny estre touché par nos mains; on ne l'entend  
*Panlin. De* „ point parler, & on ne le sent point marcher.  
*wid.* „ On le voit, lors qu'on croit qu'il est absent;  
*Deo. Ep.* „ & on ne le voit pas, lors qu'il est présent; c'est  
*147. c. 6.* „ à dire, que la pureté de cœur le fait voir, lors  
*12.* même qu'au rapport des sens il pourroit paroître absent; & qu'au contraire celuy qui n'a pas cette pureté du cœur ne le voit point, quoy qu'il soit présent; comme les Apostres ne voyoient point Dieu dans J E S U S - C H R I S T, quoy que présent parmi eux, lors qu'il leur disoit: *J e suis avec vous depuis si long-temps, & vous ne me connoissez pas encore. Ecce quomodo Deus prasens erat, & non videbatur.*

y. 13. *Estant Dieu comme il est, nul ne peut résister à sa colere; & ceux qui portent le monde flétrissent sous lui.*

Cc.

Ce qu'il y a de plus relevé & de plus puissant sur la terre & dans le Ciel n'est rien devant Dieu. C'est ce qu'il entend par *ceux qui portent le monde*, *Menoch.* & c'est à dire, ou les Anges que le Createur a établis pour gouverner & comme pour soutenir le *bien* *monde*; ou les Princes de la terre qui soutiennent en quelque sorte le monde, ou qui sont au moins obligés de le soutenir par la sagesse de leur conduite, & par la puissance que Dieu leur a mise pour cet effet entre les mains. Aussi le nom de prince & de roy signifie en langue hebraïque & en langue grecque *la base des peuples*. Ce qu'il y a donc de plus élevé & de plus fort dans le monde se sent obligé de flétrir sous celle dont la colère peut reduire en cendres tout l'univers.

Comment toutefois, dit saint Gregoire, l'E-  
criture declare-t-elle en ce lieu que nul ne peut  
,, résister à la colère du Tout puissant, puis  
,, qu'elle même nous atteste en divers endroits,  
,, que plusieurs se sont opposez aux effets si re-  
,, doutables de sa vengeance? Moïse n'a-t-il pas  
,, résisté à la colère de Dieu, lors qu'il s'est of-  
,, fert de mourir pour le salut de son peuple?  
,, Aaron n'y a-t-il pas résisté, lors qu'en pre-  
,, nant l'encensoir entre ses mains, il s'est mis  
,, comme entre les vivans & les morts, & a  
,, arrêté par la fumée de l'encens le feu exter-  
,, minateur? Phinées n'y a-t-il pas résisté lors qu'il  
,, opposa son zèle à la divine justice, & qu'il  
,, déarma le Tout-puissant avec l'épée dont il  
,, perça les prévaricateurs? Mais il faut bien  
,, remarquer, ajoute ce Pere, que tous les Saints  
,, qui ont résisté de cette sorte à la colère de Dieu,  
,, recevoient de lui auparavant les moyens mê-  
,, mes qu'ils employoient pour y résister? parce  
,, qu'estant favorisé intérieurement de sa grâce,  
,, ils ne s'opposoient à lui que par la vertu de  
,, cette grâce même dont il les avoit remplis.

Heureux ceux qui n'estant pas du nombre des presomptueux & des superbes , ausquels Dieu résiste , se rendent dignes de l'appailler dans sa colere par l'humilité & l'ancantissement de leur cœur.

¶. 16. Et lors même qu'il auroit exaucé ma priere , je ne croirois pas qu'il eût entendu ma voix.

Cecy se peut expliquer , selon la remarque d'un Interpréte , par un des versets suivans , où Job declare ; *Que , quand il seroit juste & simple , cela seroit inconnu au fonds de son cœur ;* c'est à dire , que les plus justes ne peuvent point s'affirmer , comme l'Ecriture le témoigne en un autre endroit , *s'ils sont dignes de haine ou d'amour.* En toutes ces autoritez des livres saints convainquent sensiblement de fausseté la doctrine tres-pernicieuse des heretiques de nostre temps , qui prétendent que celuy-là seul est justifié & exaucé du Seigneur , qui a une persuasion & une certitude interieure qu'il est exaucé & que ses pechez luy sont remis par les merites de J e s u s - C h r i s t ; puisque Job paroît infiniment éloigné d'avoir cette certitude dont ils se vantent ; & qu'il témoigne *qu'il ne croit pas ,* c'est à dire , qu'il n'ose pas présumer de sa justice , mais que penetré d'un profond respect pour la sainteté de Dieu , & de la crainte filiale que doivent avoir les Saints mêmes à qui leur propre justice est suspecte , il espere seulement qu'il a été exaucé . Saint Augustin écrivant sur cet endroit dit aussi , que Job reconnoît le besoin qu'il a de la divine misericorde ; & il cite sur cela les paroles de saint Paul , qui declare ; *Qu'il ne se veut point juger luy-même , parce que celuy qu'il juge est le Seigneur.*

¶. 22. Tout ce que j'ay dit se réduit à ce principe : Dieu consume également en ce monde & l'innocent & l'impie . C'est à dire ; ce n'est donc point par .

*Eftius in  
hunc loc.*

*August.  
Annot. in  
Job.c. 9.*

par la justice que Dieu exerce en cette vie qu'on doit juger de l'impiété ou de l'innocence des hommes, puisqu'il est visible que les innocens sont affligez dans le monde aussi-bien que les impies. Ainsi c'est à tort que vous concluez de l'affliction que je souffre, que je n'ay été qu'un hypocrite & qu'un impie.

y. 23. *S'il frappe de playes, qu'il tuë tout d'un coup; & qu'il ne se rie pas des peines des innocens.*

Qui ne croiroit, dit un grand Saint, que Job n'a pû sans orgueil parler de cette sorte; Mais la sentence du souverain Juge, qui declare ensuite aux amis de Job; *Qu'ils n'ont point parlé devant luy dans la droiture, comme avait fait son serviteur,* nous doit arrester tout court, & nous engage à examiner davantage ses paroles. L'Hebreu porte: *Si au moins les playes dont il frappe tuoient Codars;* tout d'un coup: c'est à dire, ce qu'il y a de plus étonnant, & de plus capable de scandaliser les foibles & les impies, c'est que Dieu en affligeant les innocens, ne les fait pas mourir tout d'un coup; mais qu'il semble se joüer en quelque façon & se rire des peines qu'ils souffrent. Cependant c'est un effet de la bonté paternelle de nostre Dieu, qui ne se rit de tous ces maux passagers des justes, que comme un pere, qui aimant son fils, méprise ses larmes lors qu'il ne le châtie que parce qu'il l'aime. Ce qui a fait dire à un Ancien; *Qu'il n'y a que celuy qui ne penetre pas en cela les raisons de la conduite de Dieu,* qui le regarde comme un Dieu cruel. *Crudelem Deum, qui non intelligit, credit.*

y. 24. *La terre est souvent livrée entre les mains de l'impie, qui par ses dons couvre les yeux de ses juges.*

C'est icy le contrepoison par lequel Job prétend lever le scandale dont nous venons de parler. Car c'est comme s'il disoit: S'il est vray, comme on n'en peut point douter, que les inno-

*Gregor.**Magn.**Moral. l. 9.**c. 15.**Tirin. in**hunc loc.**Tertul.**Scorpiae**c. 7.*

cens sont affligez de cette sorte & languissent tres-long-temps dans la souffrance; que les impies n'espèrent pas des prosperitez dont ils jouissent souvent en ce monde. *La terre leur est souvent donnée*, ajoute-t-il; mais c'est à leurs violences, & à la malice par laquelle ils s'efforcent de corrompre l'esprit des juges, & de couvrir leurs yeux: comme avec un voile en leur faisant des presens, & en opprimant ainsi les pauvres. C'est donc proprement leur impiété qui les rend maistres de la terre, & non leur justice: au lieu que les justes qui sont affligez, le sont comme enfans de Dieu; & que la patience qu'ils font paroistre dans ce qu'ils souffrent, cause de la joye à leur Pere qui est dans le Ciel.

*Que si ce n'est pas luy, qui est-ce donc?*

Tiré...  
de  
l'autre loc.

Celieu a paru tres-obscur aux Interprétes qui l'ont expliqué en plusieurs sens differens. Nous avons suivi celuy qui semble le plus naturel. Job a dit deux versets auparavant; *Que Dieu consume le juste comme l'impie*; c'est à dire, qu'il est l'auteur des afflictions des justes comme de celles des méchans; ce qui détruisoit le raisonnement de ses amis, qui prétendoient, que les seuls méchans estoient affligez. Et il ajoute; *Que si ce n'est pas luy*; c'est à dire, qui est l'auteur de leurs peines, qui est-ce donc? Car certainement les justes sont affligez. Et nul n'a pouvoir sur eux, s'il ne l'a reçû de Dieu.

y. 25. *Les jours de ma vie sont passez plus vite qu'un homme qui court à perte d'haleine. Ils se sont évanouis, sans qu'il y ait rien paru de favorable.*

Le sentiment d'une douleur aussi vive qu'étoit celle que Job souffroit ne luy permet pas de s'occuper plus long-temps d'une autre pensée. Il revient à soy & soupire comme auparavant. Voyant que ses faux amis refusoient de luy donner quelque consolation dans une si grande extrémite, il

se

Codure.  
in hum  
tac.

se tourne vers Dieu même , & luy demande ce qu'il ne peut esperer des hommes ; ce qu'il fait plustost du cœur , dit un Interpréte , que de bouche , l'esprit de Dieu priant pour luy par des soupirs & par des gemisemens ineffables . Il dit , *qu'il n'a rien paru de favorable dans ses jours passez* , quoy qu'on ait veu qu'il avoit esté comblé de toutes sortes de biens ; parce qu'en effet regardant alors avec les yeux de la foy toute cette prosperité passée , il ne pouvoit l'estimer comme quelque chose de solide , & que même il l'envisageoit comme une source de douleur pour luy dans l'estat si different où il se trouvoit .

\* . 30. 31. *Quand j'aurois esté lavé dans de l'eau de neige , &c. vostre lumiere , Seigneur , me seroit paroistre à moy-même tout convert d'ordure ; & mes vestemens m'auroient en horreur .*

Toute la suite du raisonnement de Job a esté fort Tirin. in bien exprimée par un Interpréte en peu de paroles de cette sorte ; Si , après que j'ay veillé sur moy- hunc loc. même avec tant de soin , que je tremblois à chaque action que je faisois , sachant , ô mon Dieu , que vous ne pardonnez pas à celuy qui péche , & craignant à tous momens de vous offenser , je suis néanmoins regardé & puni comme un impie , selon que le disent mes amis , j'ay sans doute bien sujet de m'affliger , de voir que j'aye travaillé en vain dans tout le cours de ma vie , & que j'aye inutilement veillé sans cesse sur toutes mes œuvres . Cependant , mon Dieu , je n'ose pas me vanter d'estre innocent devant vous . Et je reconnois avec une humble sincérité , que quand je me serois lavé dans l'eau de la neige qui est la plus pure ; c'est à dire , quand j'aurois une pureté de conscience comparable à la pureté & à la blancheur de la neige , la lumiere de vostre éternelle vérité vénant éclairer le fonds de mon ame , je paroîtrois à moy-même comme tout convert d'ordure , tant il y a de dispro-

portion entre vostre souveraine justice & la no-  
stre, & mes vestemens mêmes, qui sont destinez  
à couvrir en nous ce qu'il y a d'impur, m'aureme  
en abomination; c'est à dire, selon saint Gregoire,  
me rendront abomirable, paroissant eux-mêmes  
impurs & horribles à vos yeux. On peut enten-  
dre par ces vestemens, selon la remarque du même  
Saint, le corps terrestre, le corps du peché, qui  
est à l'ame comme une espece de vêtement, puis-  
qu'elle en est toute enveloppée. Or la revolte de  
ces membres contre l'esprit est, dit ce saint Pape,  
un grand sujet d'humiliation pour les fidelles, à  
qui ces funestes soulevemens de la chair font con-  
noître combien ils sont éloignez de la pureté sou-  
veraine de leur Createur. C'estoit, continuë-t-il,  
cette impureté & cette abomination de ses vêtemens  
que sentoit le grand Apostle lors qu'il disoit; Je  
sens dans les membres de mon corps une autre loy  
qui est opposée à la loy de mon esprit, & qui me  
rend comme captif sous la loy du peché qui est dans  
les membres de mon corps.

y. 34. Qu'il retire donc sa verge de dessus moy,  
& que sa terreur ne m'épouvrante pas.

Job estant faisi de frayeur dans la veue des ju-  
gemens si redoutables de Dieu, témoigne qu'il  
n'oseroit lui parler pour justifier son innocence.  
Ce qui est la même chose que s'il disoit; tant que  
j'envisageray la rigueur de vostre justice dont le  
poids m'accable & me rend tout interdit, je seray  
dans l'impuissance de vous parler pour ma pro-  
pre justification. Mais si vous daignez retirer un  
peu vostre verge de dessus moy, c'est à dire, faire  
ceder la crainte à l'amour, & me permettre  
d'envisager vostre bonté paternelle, je pourray  
alors entreprendre de justifier mon innocence  
contre ceux qui veulent me faire passer pour un  
impie. C'est ainsi, dit un Interpréte, que les  
Israélites demandoient autrefois tout transis de  
crainte.

Coture.  
in hause  
dece.

rainte, que le Seigneur voulut bien ne leur parler plus luy-même , mais par un entremetteur qui étoit Moyse. La severité de la loy , ajoute cét Interprète , inspire de la frayeur. Mais lors qu'elle est retirée de dessus nous , nous nous approchons de Dieu avec une sainte liberté que nous donne J E S U S - C H R I S T notre Mediateur.

## C H A P I T R E X.

*Suite du discours de Job. Il se tourne vers Dieu , & en repandant sa douleur en sa presence , luy demande un peu de relâche.*

1. **T**ædet ani- 1. **M** A vie m'est deve-  
mam meam nuë ennuyeuse ",  
vita mea , dimittam je m'abandonneray aux  
adversum me elo- plaintes contre moy-mê-  
quium meum , loquar me , je parleray dans l'a-  
in amaritudine ani- mertume de mon ame.  
ma mea.

2. Dicam Deo : No- 2. Je diray à Dieu , ne  
li me condemnare : in- me condamnez pas ; Fai-  
dica mihi cur me ita tes-moy connoître pour-  
judices . quoy vous me traitez de  
la sorte.

3. Numquid bo- 3. Pourriez-vous vous  
num tibi videtur , si plaire , à mon Dieu , à me  
calumnieris me , & livrer à la calomnie " , &  
opprimas me opus ma- à m'accabler moy qui suis  
num tuarum , & l'ouvrage de vos mains ?  
consilium impiorum Pourriez-vous favoriser  
adjuves ? les mauvais desseins des  
impies ?

4. Numquid oculi 4. Avez-vous des yeux  
carnei tibi sunt : aut de chair , & regardez-vous

F 7

les

Vers. 1. lett. ennuyeuse à mon ame. Hebr. la douleur  
me fait mourir tout en vie. Vat.

Vers. 2. Expl. dans la rigueur de vostre justice. Sj.

Vers. 3. Expl. comme font mes amis.

les choses comme un *sicut videt homo, & tuus*  
homme les regarde? *videbis?*

5. Vos jours sont-ils 5. *Numquid sicut*  
semblables aux jours de *dies hominis dies tui,*  
*l'homme, & vos années a* *& anni tui sicut bus-*  
*sées années;* *mana sunt tempora.*

6. pour vous informer 6. *Ut quaras ini-*  
de mes iniquitez : & faire *quitatem meam,* *&*  
une exacte recherche de *peccatum meum scruta-*  
mon peché;

7. & pour scâvoir que 7. *Et scias quia*  
je n'ay rien fait d'impie, *nihil impium fecerim;*  
n'y ayant personne qui *cum sit nemo qui de-*  
pût me tirer d'entre *vos manu tua possit erue-*  
*re?*

8. Ce sont vos mains, 8. *Manus tua fe-*  
*Seigneur, qui m'ont for-*  
mé; ce sont elles qui ont *cerunt me, & plafna-*  
arrangé toutes les parties *verunt me totum in*  
de mon corps; & voudriez-*circitu: & sic repente*  
vous après cela m'abîmer  
en un moment?

9. Souvenez-vous, je 9. *Memento quae fo-*  
vous prie, que vous m'a-*quid sicut lutum fece-*  
vez fait comme un ouvrage *ris me, & in pulverem*  
d'argile; & que dans *reduces me.*

10. Ne m'avez-vous pas 10. *Nonne sicut lac-*  
fait d'abord comme un *malisti me; & sicut*  
lait qui se caille, comme *caseum me coagulasti?*

11. Vous m'avez re- 11. *Pelle & carni-*  
vestu de peau & de chair, *bus vestisti me; ossibus*  
vous m'avez affermé d'os *& nervis compagisti*  
& de nerfs. *me:*

12. *Vt-*  
Vers. 8. *lett. præcipitas, id est, absorbebis, disperdes. Syn-*

12. *Vitam & mi-fericordiam tribuisti* la vie & comblé de bien-mibi, & *visitatio tua* faits " ; & la continuation *custodivit spiritum* de vôtre secours " a conservé mon ame..

13. *Licet haccelas in corde tuo, tamen scio quia universorum memineris.* 13. Quoy que vous teniez toutes ces choses cachées en vous-même : je scay neanmoins que vous vous souvenez de tout".

14. *Si peccavi, & ad horam pepercisti mihi: cur ab iniuitate mea mundum me esse non pateris.* 14. Si j'ay péché & si vous m'avez épargné sur l'heure, pourquoi ne permettez-vous pas que je sois au moins à présent purifié de mon iniquité " ?

15. *Et si impius fuero, va mihi est: & se justus, non levabo caput, saturatus afflictione & miseria.* 15. Si j'ay été méchant, malheur à moy ; & si je suis juste, je ne leveray point la teste, étant accablé d'affliction & de misere.

16. *Et propter superbiā quasi leanam capies aie, reversusque mirabiliter me crucias.* 16. Vous vous faisirez de moy à cause de mon orgueil, comme une lionne se saisit de sa proye, & vous me tourmenterez de nouveau " d'une terrible manière.

17. *Instauras testes tuos contra me, &* 17. Vous produisez contre moy des témoins " qui m'acc-

Vers. 12. *letr.* donné la vie & la miséricorde.

• Ibid. *letr.* *visitatio tua, id est,* cura & inspectio aliquid. *Syn.*

Vers. 13. *Expl.* que rien n'arrive à l'homme que par votre ordre.

Vers. 14. *Hebraism.* & ab iniuitate mea non emundabis me ? *Vat.*

Vers. 15. *letr.* rassasié.

Vers. 16. *letr.* en revenant vous me tourmentez.

Vers. 17. *Expl.* il parle de ses amis.

m'accusent , vous multipliez contre moy les effets adversum me , & poe de vôtre colere , & je suis ne militant in me . assiége de maux comme d'une armée .

18. Pourquoys m'avez- 18. Quare de vul- vous tiré des entrailles de va eduxisti me ? quis ma mere ? Plût à Dieu que utinam consumptus es- je fusse mort , & que per- sem ne oculus me vi- sonne ne m'eût jamais vu . " deret .

19. J'aurois été comme 19. Fuissest quasib- n'ayant point été , n'ayant non essens , de utera fait que passer du sein de translatus ad tumu- ma mere dans le tombeau . lum .

20. Le peu de jours qui 20. Numquid non me restent ne finiront-ils paucitas dierum meo- point bien-tôt ? Donnez- rum finietur brevi ? moy donc un peu de relâ- dimitte ergo me , ut che , afin que je puisse re- plangam paululum do- spirer dans ma douleur " : lorem meum :

21. Avant que j'aille " , 21. Antequam va- sans esperance d'aucun re- dam & non revertar tour , en cette terre tene- ad terram tenebrosum , breuse , couverte de l'ob- & opertam mortis ca- seurité de la mort ; ligine ;

22. Cette terre de misé- 22. Terram misere & de tenebres , où ha- rie & tenebrarum , bite l'ombre de la mort " , ubi umbra mortis , & où tout est sans ordre , & nullus ordo , sed sempi- dans une éternelle hor- ternus horror inhabi- reur .

Vers. 18. *Hebraism.* Et oculus non vidisset me .

Vers. 20. *Expl.* Sine colligam eor meum ut respirem . Mirus dolor , mirum certamen . *Syn.*

Vers. 21. *Autrem.* de peur que je n'aile .

Vers. 22. *lett.* umbra mortis , pro , umbra lethalis . *Hebraism.*

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

\*. **M** A vie m'est devenue ennuyeuse; je m'abandonneray aux plaintes contre moy-même; je parleray dans l'amertume de mon ame.

Après avoir hésité durant quelque temps, & s'estre arresté par la crainte dont les jugemens de Dieu l'avoient comme transpercé, il semble reprendre une nouvelle confiance, pour luy parler avec liberté, comme un fils parle à son pere dans une ouverture entiere de cœur. Lors qu'il dit, *qu'il s'abandonnera aux plaintes contre lui-même*, il entend qu'il se plaindra avec une pleine liberté de la misere qu'il éprouvoit. Un Interpréte remarque fort bien, que plusieurs ont regardé ce que Job dit dans la fuite comme des paroles tres-légeres & pleines de temerité & de vanité: mais que si l'on considere ce profond aneantissement où il témoigne lui-même que la veue de la divine justice le reduissoit devant Dieu; & les approches de la mort qu'il regardoit comme presente à cause des excessives douleurs qu'il souffroit; & qui le mettoient à tous momens en estat d'aller paroître devant ce souverain Juge, on n'aura sans doute que du respect pour les paroles d'un homme mourant, qui dans le temps de sa plus grande prosperité trembloit à chaque action qu'il faisoit; & qui à plus forte raison devoit craindre alors de blesser par ses paroles la majesté de celuy qu'il envisageoit comme devant être bien-tôt son juge.

*Ver. 2. Faites-nous connoître, pourquoi vous me traitez de la sorte.*

Les Saints, dit un Interpréte, sont comme Cedars brûlez interieurement & ne souffrent qu'avec une sainte impatience de voir que les croix & les sup-

supplices détournent de la pieté les hommes charnels, qui s'imaginent faussement que les justes ne sont affligez qu'à cause qu'ils ne sont pas vraiment justes. C'est pourquoy, ajoute-t-il, ces Saints desirerent extrêmement que les vrayes causes de leurs afflictions soient connues. Ainsi Job étoit tres-touché de ce que l'excès presque inouï de l'épreuve par laquelle Dieu l'affligeoit, avoit été à ses amis une occasion de tomber dans un grand péché sur son sujet: lors qu'ils l'accusoient comme un hypocrite qui avoit voulut tromper les hommes, & que Dieu avoit confondu dans sa malice. C'est ce que nous ne pouvons repeter assez comme étant le grand principe sur lequel roulent toutes les plaintes de cet homme juste. C'est donc ce qu'il demandoit à Dieu, lors qu'il le prioit de vouloir *luy faire connoître pour quelle raison il le traitoit de la sorte*. Car sans doute qu'il le demandoit plutôt pour les autres que pour lui-même; quey qu'il en eût lui-même besoin pour se soutenir jusqu'à la fin contre une si forte tentation par la veue de ses divines miséricordes.

¶. 3. Pourriez-vous vous plaire, ô mon Dieu, à me calomnier & à m'opprimer moy qui suis l'ouvrage de vos mains?

*Eftins in  
hunc loc.*

C'est-à-dire: pourriez-vous vous plaire à me traiter de telle sorte, qu'il semblât que vous voulussiez *me calomnier & m'accabler*, comme en usent mes amis à mon égard; qui paroissent m'insulter d'autant plus impunément, qu'ils se persuadent que vous approuvez vous-même leur dessein, & que vous donnez occasion à leurs calomnies?

¶. 4. &c suiv. Avez-vous des yeux de chair? &c. Vos jours sont-ils semblables aux jours de l'homme, &c. pour vous informer de mes iniquitez, &c. & pour connoître que je ne suis point un impie?

Avez,

*Avez-vous des yeux de chair, comme en ont les hommes, qui ne voyent que ce qui paroît; vous, mon Dieu? qui fondez les reins, & le fonds du cœur? Vos jours sont-ils semblables aux jours de l'homme; vous qui êtes éternel, & à qui rien n'est caché? estes-vous semblable à l'homme, dont la vie dure si peu, & qui ne connoît que ce que l'expérience de chaque jour lui apprend? Resssemblez-vous, dis-je, à l'homme, vous qui connoissez éternellement toutes choses, pour avoir besoin comme l'homme d'information & de recherche, afin de connoître la vérité, & d'être assuré que je ne suis point un hypocrite & un impie, ainsi que mes amis m'en veulent convaincre, moy qui scay que nul n'est capable de tirer d'entre vos mains celuy qui commet l'impiété devant vos yeux?*

Job représente ensuite à Dieu même tous les soins qu'il a daigné prendre pour le former dans le ventre de sa mère, s'efforçant de le toucher de compassion pour son propre ouvrage. Et l'on peut dire que cette formation charnelle qu'il décrit ici, est aussi une excellente figure de la formation spirituelle de l'homme nouveau, qui a été faite lors que la main toute-puissante de Dieu a donné à l'homme *la vie de la grâce*, ainsi qu'il est dit en cet endroit; c'est-à-dire, selon que l'explique saint Augustin, lors que Dieu n'ayant pas abandonné l'homme après qu'il est né selon la chair, lui a encore donné sa grâce pour vivre véritablement, c'est-à-dire, justement; & que voyant que c'eût été peu de chose que cet homme eût reçû la vie du corps en naissant, il lui a fait part d'une autre vie qui est celle de la grâce, de peur qu'il ne fût toujours un enfant de la colère comme tous les autres, & ne meurât parmi les vases de la colère, au lieu d'être mis au rang des vases de la miséricorde,

*Aug. contr.  
Julian.  
l. 5. c. 13.  
tom. 7.*

„du

,; du Seigneur. *Quia parum erat vita quam nascendo sortitus est, ideo addidit eis misericordiam, ne remaneret naturaliter filius ira sicut et ceteri, atque inter vasorum ira, non inter vasorum misericordias fuerit.*

C'est à cet homme renouvelé par la grâce à se souvenir continuellement de ce que dit Job ; *Que Dieu l'a fait comme un ouvrage d'argile, et qu'en peu de temps il le reduira en poudre. Car nous portons, comme dit l'Apôtre, ce trésor de grâce dans des vaisseaux très-fragiles, afin que nous souvenant que nous sommes à toute heure en danger de nous briser, nous demeurions convaincus, que ce sera la continuation du secours de Dieu qui conservera notre ame.*

Vers. 13. *Quoy que vous tenez toutes ces choses cachées en vous-mêmes, je scay néanmoins que vous vous souvenez de tout.*

*Quoy que vous agissiez présentement envers moi comme si vous aviez oublié toutes ces grâces que vous m'avez faites depuis le moment que ma mere m'a-conçû, je scay toutefois que vous ne pouvez en avoir perdu le souvenir, vous, devant qui toutes choses généralement sont présentes. C'est-là la consolation des âmes justes dans les plus grandes afflictions qui leur peuvent arriver, d'être assuré, qu'encore qu'il semble en quelque façon que Dieu les ait oubliéz, tout est présent devant luy. Et ainsi lors qu'un Prophète luy disoit; Souvenez-vous, Seigneur, de toutes les grâces; souvenez-vous de toutes les miséricordes que vous avez repandues sur les hommes; il ne croyoit pas sans doute que Dieu les put avoir oubliées; mais il tâchoit en les luy représentant de le toucher de compassion, & de le porter à user d'une semblable miséricorde envers luy.*

Palm. 24.

Vers. 14. *Si j'ay péché, et si vous m'avez épargné sur l'heure, pourquoy ne permettez-vous pas que*

*que je sois au moins à présent purifié de l'iniquité que j'ay commise?*

Il n'avoüe pas absolument qu'il se soit attiré par ses pechez un si rude châtiment. Car il auroit approuvé par là le raisonnement tres-faux de ceux qui le regardoient comme un homme frappé de Dieu en punition de ses crimes. Mais se plaignant confidemment à Dieu même comme un enfant à son pere, il raisonne de cette sorte: *Quand il seroit vray, Seigneur, que j'aurois péché, & que vous auriez voulu m'épargner sur l'heure, pourquoi ne me purifiez-vous pas de ce peché au moins à présent que je vous en prie de tout mon cœur, & que je souffre de si terribles douleurs que je ne puis plus les supporter.*

Saint Gregoire expliquant moralement cet endroit, dit que Dieu *pardonne sur l'heure* le péché qu'on a commis, lorsqu'il touche à l'heure *extrême* le pecheur d'une forte componction, qui lui fait verser beaucoup de larmes & qui lave son péché dans ces eaux salutaires de la penitence. Mais quoy qu'il nous ait ainsi pardonné, ajoute-t-il, *il ne permet pas toujours que nous soyons purifiés entierement de l'iniquité où nous nous sommes abandonez;* parce qu'au lieu que nous avons volontairement commis le peché, il ne dépend pas de même de notre volonté d'en effacer le souvenir, & de faire ensorte que notre mémoire n'en soit pas souillée malgré nous.

*Gregor.  
Moral.*

*lib. 9. c. 13.*

Vers. 15. *Si j'ay été un impie, malheur à moy. Que si je suis juste, je ne leveray point la teste estant comme rassasié d'affliction & de misere.*

C'est - à - dire ; De quelque façon qu'on me veüille regarder, ou comme impie, ou comme juste, je me trouve dans le dernier accablement. Quand j'aurois été un impie, je serois toujours à plaindre dans l'estat où je me vois. Mais quelque juste que je puissé être devant vous, mon Dieu, je ne

*Jerem.  
Thren.  
c. 3. 30.  
Ezra in  
hunc loc.*

*I. Joan.  
c. 3. 21.*

*I. Cor. 4.*

je ne leveray pas pour cela la teste , estant tout courbé sous l'affliction & comme rassasié de misere. C'est la même chose qu'un Prophete a dite du Chef des justes, qui est JESUS-CHRIST dont Job portoit la figure. Il sera , disoit ce Prophete, comme rassasié d'opprobres. Un sçavant Auteur remarque judicieusement , que ces paroles ; Je ne leveray point la teste , ne sont point contraires à ces autres de saint Jean ; Si nostre cœur ne nous condamne point , nous avons de l'assurance devant Dieu. Car il témoigne , que Job n'entend autre chose , finon qu'il ne se glorifiera point de sa justice , tant parce qu'il se sentoit comme tout rassasié & tout rempli d'affliction , que parce qu'il estoit dans les sentimens que l'Apôtre exprime lors qu'il nous dit : Qu'avez-vous que vous n'avez point reçû ? Que si vous l'avez reçû , pourquoi vous en glorifiez-vous , comme si vous ne l'aviez pas reçû ?

\* . 16. Vous vous faîserez de moy à cause de mon orgueil , comme une lionne se faîst de sa proye , & vous me tourmenterez de nouveau d'une terrible maniere.

Cecy a rapport à ce qu'il a dit auparavant. C'est-à-dire qu'il reconnoît , que s'il venoit à lever sa teste & à se glorifier de sa justice , il tomberoit aussi-tôt entre les mains de son juste juge , qui le traiteroit sans misericorde ; & qu'il deviendroit comme la proye de l'inexorable rigueur de la justice ; ce qu'il exprime par la comparaison d'une lionne affamée , qui pour nourrir ses petits , & pour se nourrir soy-même , se faîst impitoyablement de tout ce qu'elle rencontre. Et alors , pour s'estre temerairement glorifié de sa justice comme s'il ne l'avoit pas receue , il se rendroit digne de tourmens plus grands encore que ceux qu'il souffroit. Ce qui sans doute , n'est pas seulement une preuve convaincante de l'humble disposition dans laquelle Job se conserva durant tout le cours de cette horrible tentation , mais

mais encore une vérité étonnante pour tous les fidèles, qui doivent apprendre de ces paroles de Job, que quelque juste que l'on puisse être, si l'on en prend un sujet de lever sa tête, en se glorifiant de sa justice, l'on se rend digne des plus severes châtiments de Dieu. C'est ce qu'un Saint a exprimé d'une manière très-vive en parlant à un grand Seigneur Romain, qui après avoir renoncé à la vanité des Grands de l'Empire, avoit embrassé l'humble joug de J e s u s - C H R I S T. Car la crainte qu'il avoit que ce Seigneur ne reconnût pas autant qu'il devoit, que ce changement étoit l'ouvrage de la main seule du Tres-haut, luy fit dire cette excellente parole ; Que si c'est à l'homme un orgueil détestable, d'osier faire ce que Dieu condamne dans les hommes, c'en est un encore plus détestable, quel homme ose s'attribuer à luy-même ce que Dieu seul peut donner à l'homme.

*Fulgent.  
Epist. 6.*

¶. 18. Pourquoy m'avez-vous tiré des entrailles de ma mère ? Plut à Dieu que je fusse mort, &c.

Comme c'est ici une répétition de ce que Job *Job. c. 3.* avoit dit auparavant, nous nous contenterons de *v. 11. &c.* renvoyer à l'explication qu'on y a donnée.

¶. 20. Le peu de jours qui me restent ne finiront-ils point bien-tôt ? Donnez-moy donc un peu de relâche, afin que je puissé respirer dans ma douleur.

C'est ici sans doute la plus effroyable épreuve que puisse souffrir un juste tel qu'estoit Job. Il étoit comme dans une agonie perpetuelle. Mais quoy qu'il demande à Dieu avec toute l'instance possible, qu'il le tire d'un état où il ne peut plus se supporter luy-même, & où il a lieu de craindre que son salut ne soit en peril, il se fôtiendra jusqu'à la fin pour être une preuve éclatante de la toute-puissance de celuy qui, comme parle l'E. *Job. 13. 21.* criture, laisse aller jusqu'aux portes de l'enfer, & en retire.

CHA-

## C H A P I T R E XI.

*Sophar parle d'une maniere outrageante à Job, & se  
meille ensuite de luy donner des avis pour le consoler.*

1. **S** Ophar de Naamath 1. **R** Epondens au-  
parla ensuite de cet- tem Sophar  
te sorte. **N**aamatites, dixit:

2. La multitude des pa- 2. *Numquid qui  
roles demeurera-t-elle sans multa loquitur, non &  
réponse ? & suffira-t-il audier ? aut vir verbo-  
d'estre un grand parleur sus justificabitur ?*  
pour paroître juste ?

3. *Imposez-vous silen- 3. *Tibi soli tacebunt  
ce à tous les hommes, & homines ? & cùm cate-  
aprés vous être mocqué ros irriseris, à nullo  
des autres , n'y aura-t-il confutaberis ?*  
personne qui vous con-  
fonde ?*

4. Car vous avez dit à 4. *Dixisti enim: Pu-  
Dieu, ma conduite est ruis est sermo meus, &  
pure, & je suis sans tache mundus sum in con-  
devant vos yeux.* *spctu tuo.*

5. Qu'il feroit à souhai- 5. *Atque utinam  
ter que Dieu parlât luy- Deus loqueretur te-  
même avec vous , & qu'il cum , & aperires la-  
ouvrit " sa bouche,* *bia sua tibi,*

6. pour vous découvrir 6. *ut ostenderet tibi  
les secrets de sa sagesse & secreta sapientia , &  
la multitude des preceptes quòd multiplex esset  
de sa loy , & pour vous lex ejus, & intelligeres  
faire comprendre qu'il quòd multò minora  
exige beaucoup moins de exigaris ab eo quam  
mere-*

Vers. 2. *Hebr. an multiloquium non habebit responsio-  
nem ? Vat.*

Vers. 3. *Hebr. qui te redarguat & convinca t. Vat.*

Vers. 4. *Lettr. Sermo meus, id est, vita mea. Hebraism. Vat.*

Vers. 5. *Lettr. qu'il vous ouvrît.*

Vers. 6. *Lettr. la multiplicité de sa loy.*

*meretur iniquitas tua.* vous, que ne mérite votre iniquité.

7. *Forfitan vestigia Dei comprehendes, & usque ad perfectum Omnipotentem repe- ries?* 7. Pretendez-vous sonder ce qui est caché en Dieu, & connoître parfaitement le Tout-puissant?

8. *Excelsior calo est, & quid facies? pro- fundior inferno, & unde cognoscet?* 8. Il est plus élevé que le Ciel, comment y atteindrez-vous? il est plus profond qu'enfer, comment penetrerez-vous jusques à lui?

9. *Longior terra mensura ejus, & latior mari.* 9. La longueur de la terre & la largeur de la mer nous étonnent; mais il s'étend au-delà de l'une & de l'autre.

10. *Si subverterit omnia, vel in unum coarctaverit, quis contradicet ei?* 10. S'il renverse tout, s'il confond tout ensemble, qui pourra s'opposer à lui?

11. *Ipse enim novit hominum vanita- tem, & videns iniqui- tatem, nonne conside- rat?* 11. Car il connaît la vanité des hommes, il découvre leur iniquité, elle est toujours présente devant ses yeux.

12. *Vir vanus in superbiam erigitur, & tanquam pullum ona- gri se liberum natum putat.* 12. L'homme vain s'éleve en des sentimens d'orgueil, & il se croit né libre comme le petit de l'âne sauvage.

13. *Tu autem fir- masti cor tuum, & expandisti ad eum ma- nus tuas.* 13. Mais pour vous, vous avez endurci votre cœur, & cependant vous élévez vos mains vers Dieu.

## G

14. Si

Vers. 11. lett. ne la considere-t-il pas toujours.  
Vers. 13. Hebr. si préparayez cor tuum. Vat.

14. Si vous bannissez l'iniquité de vos œuvres", qua est in manu tua, & si l'injustice ne demeure abstuleris à te: Et non point dans votre maison"; manserit in tabernacula tuo in iustitia;

15. vous pourrez éléver alors votre visage terus faciem tuam abstcomme estant sans tâche"; que macula, & eris vous ferez stable, & vous stabilis, & non timebis:

16. vous oublierez même la misère où vous aurez esté, & elle passera dans votre souvenir comme un torrent d'eau qui s'est écoulé.

17. Lorsque vostre vie semblera estre dans son dians fulgor consurcoustant, vous paroîtrez gen tibi ad vesperam; comme le soleil dans l'éclat de son midy, & lors putaveris, orseris ut lue que vous vous croirez ciser. perdu, vous vous leverez comme l'étoile du matin.

18. L'esperance qui vous sera proposée vous remplira de confiance; & entrant dans le sepulcre", vous dormirez en une assurance entieré.

19. Vous ferez en repos sans que personne vous non erit qui te exterrouble, & plufieurs vous reat: Et deprecabuntur supplieront de les regar- faciem tuam plurimi.

20. Oculi

Vers. 14. lett. l'iniquité qui est dans vostre main.  
Ibid. lett. dans vostre tente.

Vers. 15. Hebr. effacer les taches de vostre visage.

Vers. 18. lett. defossus. Par. Chald. preparabis domum sepulturae, & securus dormies.

20. Oculis autem im-  
piorum deficient, & ef-  
fugium peribit ab eis,  
& spes illorum abomi-  
natio anima.

20. Mais les yeux des  
méchaats seront couverts  
de tenebres , ils periront  
sans qu'il leur reste aucun  
moyen d'échapper , & les  
chooses où ils avoient mis  
leur esperance devien-  
dront l'horreur & l'abomi-  
nation de leur ame.

Vers. 19. Expl. multi tibi blandientur, actuum amici-  
tiam expertent. Genes. 1. &c 26.

### SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 4. **C**ar vous avez dit à Dieu; Ma conduite est  
pure, & je suis sans tache devant vos yeux.

Il est estonant combien la prevention aveugle  
l'esprit des plus sages. Les amis de Job paroissent  
sans doute éclairez. Mais parce que ce renver-  
sement subit de toute la fortune temporelle de leur  
ame leur avoit fait croire d'abord qu'une si terri-  
ble affliction ne pouvoit estre que le châtiment de  
l'impieté cachée de son cœur , ils ne jugent de ce  
qu'il dit que par cette fausse idée qu'ils s'estoient  
formée de lui: & prennent à contre sens toutes  
ses paroles. Car Sophar parlant à son tour, & pre-  
tendant refuter la maniere dont Job venoit de  
parler à Dieu , il fait voir , comme l'a fort bien  
remarqué un Interpréte , qu'il avoit mal pris le  
vray sens de son discours. Pourquoy en effet luy  
reproche-t-il d'avoir dit à Dieu; Que sa conduite <sup>Codice 1</sup>  
avoit pure, & qu'il avoit sans tache devant ses yeux, <sup>hunc loc.</sup>  
Iors qu'il avoit au contraire entendu sortir de sa  
bouche ses paroles toutes pleines d'humilité; Que <sup>Job c. 9.</sup>  
nul homme ne pouvoit estre reconnu pour juste estant <sup>v. 1. 15. 20.</sup>  
comparé à Dieu; Que quand il se trouveroit quel-  
que justice en lui, il conjureroit son juge de lui par-  
don-

donner ; Que s'il pretendoit se justifier , sa propre bouche le condamneroit ; & que s'il vouloit prouver son innocence, il se verroit convaincu d'estre coupable ? Sophar n'avoit donc pas compris la pensée de Job, qui ne pretendoit en aucune sorte estre juste devant Dieu , mais qui avoit seulement dessein de faire connoistre à ses amis , ainsi qu'il le dit , que Dieu consumant & éprouvant également en ce monde & l'innocent & l'impie , c'estoit raisonner contre sa bonté & contre la vérité , de conclure de ses souffrances , qu'il faloit qu'il fût un impie & un hypocrite . Ainsi quand il parle quelquefois de son innocence , c'est seulement par opposition à la fausse idée qu'avoient ses amis de l'impéteté de son cœur , qu'ils regardoient comme la vraye cause de tant de malheurs , quoy que Dieu même eût déclaré le contraire .

¶ 4. Pour vous découvrir les secrets de sa sagesse & la profondeur de sa loy , &c.

*Eftius in  
hunc loc.  
Synops.*

*1 Cor. c. 13.*

4.

Les Interprètes se tourmentent fort pour expliquer ces paroles de la vulgate , & quod multiplex effet lex ejus . Les uns l'entendent de la charité , qui estant une en elle-même , se diversifie & se multiplie en autant d'espèces , qu'il y a de différentes vertus , selon ces paroles de saint Paul ; Que la charité est patiente ; qu'elle est bonne & tendre ; qu'elle n'est point envieuse , &c. D'autres l'expliquent de la loy de Dieu en general , qui s'estend sur toutes nos actions , en sorte que l'homme charnel regarde comme une chose très - difficile de ne point blesser cette loy ; & qu'ainsi Job ne se peut dire juste qu'avec beaucoup de temerité . Mais ces sens ne paroissent point convenir à cet endroit . Car les amis de Job ne parlent point en ce lieu des fautes que l'on commet tous les jours étant juste , mais des grands pechez , ayant dessein de prouver la grandeur de son peché , par la grandeur de son châtiment .

L'He-

L'Hebreu nous fait mieux entendre quel peut estre le vray sens de ce passage. Car il porte, *Codurc. in hunc loc.*  
*Duplex rationum pagina*, qui signifie un double feuillet d'un livre de comptes, où l'on met en un côté ce qui est dû, & de l'autre ce qui est payé. Et c'est une metaphorre dont Sophar se sert pour repreresenter à Job, qu'il ne devoit pas se tromper sur ce qu'il devoit à la justice de Dieu. *Qu'il seroit à souhaiter, luy dit-il, que Dieu même vous parlât, pour vous decouvrir les secrets de sa sagesse;* *& vous faire voir le double feuillet de ses comptes,* où est escrit & ce que vous avez déjà payé, & ce que vous devez encore à sa Justice. Car alors *vous comprendriez, comme il est dit dans la suite,* qu'il exige beaucoup moins de vous, que ne mérite votre iniquité.

¶.13. *Mais pour vous, vous avez endurci votre cœur, & vous elevez vos mains vers Dieu.*

C'est à dire : Quoy que vous ayez endurci votre cœur pour ne vous point humilier en la presence de Dieu, & pour refuser de reconnoître les crimes qu'il punit si sévèrement en vous, vous vous flattez de pouvoir estre exaucé en levant vos mains vers lui. Mais vous vous trompez : puis qu'une telle priere est superbe, & ne scauroit qu'irriter encore davantage ce souverain Juge contre vous. Cette verité, quoy que tres-mal appliquée à Job, qui n'avoit point endurci son cœur contre Dieu, comme le disoit Sophar, mais qui avoit au contraire beni la main du Seigneur qui l'affligeoit, ne laisse pas d'estre d'une tres-grande instruction pour plusieurs personnes qui se trompent misérablement, lors qu'elles se persuadent, que sans travailler à amollir la dureté de leur cœur inflexible à la volonté de Dieu & aux loix de l'Evangile, elles feront exaucées de luy en même temps qu'elles leveront leurs mains & qu'elles feront quelques prières plutost des lèvres que non pas du cœur.

G 3

Car

Car J e s u s - C h r i s t nous assure, que celuy qui l'invoquera en luy disant, Seigneur, Seigneur, & qui n'accomplira pas la volonté de son Pere qui est dans le Ciel, ne sera point exaucé, & n'entrera point dans son royaume.

*¶. 18. L'esperance qui vous sera proposée vous remplira de confiance; & entrant dans le sepulcre, vous dormirez en une assurance entière.*

*Eftius in  
bunc loc.*

La plupart ont entendu ce passage du tombeau & de la mort. Et le venerable Bede l'explique en ce même sens de cette sorte : Vous aurez cette confiance, qu'estant mort & enterré vous dormirez paisiblement du sommeil des justes, en attendant la resurrection quo vous espérez avec certitude; & que bien loin de pouvoir craindre la cruauté de vostre ennemy, vous ferez même en effet de soulager auprès de Dieu par vos prières ceux qui vous addresseront les leurs. Tel est le sens que Bede a donné à ces paroles de Sophar, témoignant par là, que les morts, qui dans le temps de l'ancienne loy avoient besoin d'estre purifiez dans les Limbes, estoient soulagez par les prières des saintes ames qui y estoient retenues en attendant l'avenement du Fils de Dieu.

Mais on pourroit bien douter avec un autre Interprete, si Sophar l'amy de Job a penetré véritablement dans ce mystere & en a parlé d'une maniere si profonde. Et ainsi il semble qu'on peut s'attacher plutôt à l'hebreu qui porte, *quæcircumfoderis, securus dormies, vous dormirez en assurance*, comme si vous aviez fait des retranchemens autour de vous qui vous mettront à couvert des insultes de vos ennemis : Ce qui a rapport à ce que le demon avoit dit à Dieu sur son sujet même? *N'avez-vous pas, luy disoit-il, remparé de toutes parts & sa personne, & sa maison, & tout son bien?*

*Codarc.  
& Eftius  
in bunc  
loc.*

*Job c. I. 10.*

C.H.A.

## CHAPITRE XII.

*Job témoigne que la puissance & la sagesse de Dieu paroissent assez dans le gouvernement du monde pour n'estre ignorées de personne.*

1. **R**espondens au **J**ob, dixit: **J**ob répondit à **Sophar**:

2. *Ergo vos estis soli homines, & vobiscum minoretur sapientia?* 2. N'y a-t-il donc que vous qui soyez hommes; & la sagesse mourra-t-elle avec vous?

3. *Et mihi est cor, sicut & vobis, nec inferior vestrisum: quis enim hac, que noscitur?* 3. J'ay du sens aussi bien que vous, & je ne suis point inférieur: car qui est celuy qui ignore ce que vous sçavez?

4. *Qui deridetur ab amico suo sicut ego, invocabit Deum & exaudiens eum: deridetur enim iusti simplicitas.* 4. Celuy qui devient comme moy l'objet des raiilleries de son amy, invocera Dieu, & Dieul'exaucera; car on se mocque de la simplicité du juste.

5. *Lampas contemnit apud cogitationes divitium, parata ad tempus statutum.* 5. C'est une lampe que ceux qui sont dans les richesses regardent avec mépris; mais qui est preste à luire au temps que Dieu a marqué.

6. *Abundant tabernacula pradonum, & audacter provocant Deum, cum ipse dedecrit omnia in manus eorum.* 6. Les maisons des voleurs publics sont dans l'abondance, & ils s'élévent audacieusement contre Dieu, quoy qu'il leur ait mis entre les mains tout ce qu'ils possèdent.

7. *Nimirum interrogate anima-* G 4 *maux,*

Vers. 3. Lettr. cor, pro, sensu; veroors, insipiens; u-  
mam & idem.

maux , & ils vous enseignent jumentia , & do-  
gneront ; consultez les oy- cebunt te : & volati-  
seaux du Ciel , & ils feront lia coeli , & indicabunt  
vos maîtres".

8. Parlez à la terre , & 8. Loquere terra ,  
elle vous répondra , & les & respondebit tibi : &  
poissons de la mer vousin- narrabunt pisces ma-  
struiront .

9. Car qui ignore que 9. Quis ignorat quod  
c'est la puissance de Dieu omnia hac manus Do-  
qui a fait toutes ces cho- mini fecerit ;  
ses ;

10. luy qui tient dans 10. in cujus manu  
sa main l'ame de tout ce anima omnis viventis ,  
qui a vie , & tous les es- & spiritus universa  
prits qui animent la chair carnis hominis ?  
des hommes ?

11. L'oreille ne juge- 11. Nonne auris ver-  
t-elle pas des paroles , & ba disjudicat , & fau-  
le palais , "de ce qui a du ces comedentis , sapo-  
gout?

12. La sagesse est dans 12. In antiquis est  
les vieillards , & la pru- sapientia , & in multo  
dence est le fruit de la lon- tempore prudentia .  
gue vie .

13. Mais la sagesse & la 13. Apud ipsum est  
puissance souveraine est en sapientia & fortitudo ,  
Dieu ; c'est luy qui possè- ipse habet consilium &  
de le conseil & l'intelli- intelligentiam .

14. S'il détruit une fois , 14. Si destruxerit ,  
nul ne pourra édifier ; s'il nemo est qui adificet : si  
tient un homme enfermé , inclus erit hominem ,  
nul ne luy pourra ouvrir . nullus est qui aperiat .

15. S'il retient les eaux , 15. Si continuerit  
tout deviendra sec , & s'il aquas , omnia secu-  
bun-

Vers. 7. lett. ils vous apprendront .

Vers. 11. lett. Le palais de celuy qui mange .

buntur: & si emiserit les lâche, elles inonderont  
eas, subvertent ter- la terre.  
ram.

16. *Apud ipsum est fortitudo & sapientia:* resident en luy; il connoit  
*ipse novit & decipiens* & celuy qui trompe, &  
tem, & eum qui deci- celuy qui est trompé.  
pitur.

17. *Adducit consiliarios in stultum finem & judices in stuporem.* 17. Il fait tomber ceux  
qui donnent conseil aux autres, en des pensées ex-  
travagantes, dont la fin  
est malheureuse, & il frappe  
d'étourdissement les juges.

18. *Balteum Regum dissolvit, & præcinctus fune renes eorum.*

19. *Dicit Sacerdotes inglorios, & optimates supplantat:*

20. *Commutans labium veracium, & doctrinam senum auferen-*

21. *Effundit despec-  
tionem super Principes, eos qui oppressi  
fuerant, relevans.*

22. *Qui relevat pro-  
funda de tenebris, &*

16. La force & la sagesse  
resident en luy; il connoit  
ipse novit & decipien- & celuy qui trompe, &  
tem, & eum qui deci- celuy qui est trompé.  
pitur.

17. Il fait tomber ceux  
qui donnent conseil aux autres, en des pensées ex-  
travagantes, dont la fin  
est malheureuse, & il frappe  
d'étourdissement les juges.

18. Il ôte le baudrier aux Rois, & il ceint leurs reins avec une corde.

19. Il fait que les Pontifex sont privez de leur gloire, & que les grands tombent par terre.

20. Il fait changer de langage à ceux qui avoient la vérité, & il retire la science des vieillards.

21. Il fait tomber les Princes dans le mépris, & la confusion; il releve ceux qui avoient été long-temps opprimez.

22. Il découvre ce qui estoit caché dans de pro-  
fondes

Vers. 18. Expl. Il fait qu'au lieu de leur baudrier royal, ils sont ceints de cordes dans la prison. Tirin.

Vers. 19. Astr. les Princes.

Vers. 20. Astr. Il rend malets. Vat. lettr. Il change les levres.

fondes tenebres , & il producit in lucem um-  
duit au jour l'ombre de la bram mortis.  
mort.

23. Il multiplie les na- 23. Qui multiplicat-  
tions , & les perd ensuite, gentes. & perdit eos , &  
& les rétablit après leur subversas in integrum  
ruine. restituist.

24. Il change le cœur 24. Qui immutat-  
des Princes qui sont éta- cor Principum populi  
blis sur les peuples de la terra , & decipit eos  
terre. Il les trompe & les ut frusbra incedant pen-  
fait marcher inutilement invium :  
par des routes égarées.

25. Ils iront à tâtons. 25. Palpabunt quasi-  
parmy les tenebres , au in tenebris , & non in  
lieu de marcher dans la lu- luce , & errare eos  
miere du jour , & il les fera faciat quasi ebrios..  
chanceler à chaque pas  
comme un homme qui est  
yvre.

Vers. 24. Hebr. Illes fait errer.

### SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶ 2.3. E Stes-vous donc les seuls qui soyez hom-  
mes , & la sagesse mourra-t-elle avec  
vous ? &c.

La maniere dont Job répond à Sophar pour-  
roit d'abord le faire soupçonner d'orgueil ; &  
l'on se porte aisément à croire que ces paroles ;  
*J'ai du sens aussi bien que vous* , & jene vous suis  
point inferieur , ne pouvoient partir que d'un  
coeur blessé par la jaloufie & par la colere. Mais  
le témoignage que Dieu même luya a rendu nous  
oblige d'arrêter nostre jugement ; & de pene-  
trer avec plus de soin dans la vraye disposition de  
son cœur. On a déjà veu combien il s'estoit hu-  
milié

milié devant Dieu en comparant sa propre justice avec celle de ce Juge souverain de tous les hommes. Ainsi on ne peut douter de ses veritables sentimens à l'égard de Dieu. Quant à ses amis, comme il remarque qu'ils perfistoient avec la même opiniâtréte dans l'injuste prevention qu'ils avoient conçue contre luy; & qu'ils faisoient une vaine ostentation de leur science, en se servant très-mal à propos de plusieurs maximes veritables en elles-mêmes pour soutenir contre la vérité, que Dieu n'exerçoit en cette vie la rigueur de sa justice que contre les criminels, il se sentit obligé de rabaisser premierement leur orgueil, en leur faisant voir combien l'idée qu'ils avoient de leur sagesse estoit fausse; & de leur prouver ensuite, qu'ils ne pouvoient estre regardez que comme de beaux discoureurs, qui n'avoient ny la douceur de la pieté, ny le sel de la vraye sagesse. Ainsi en leur ordonnant de se taire & de l'écouter, il continuë à la fin de parler à Dieu comme auparavant, pour luy adresser ses plaintes sur l'étrange extremité où il se trouvoit réduit.

Il a été en cela une admirable figure du vray Job qui est J e s u s - C h r i s t , dont les oppro- bres, les humiliations, & les souffrances sont comme un cry continual qui demande à Dieu son Pe- re , qu'il fasse connoître à tous les hommes les vrayes causes pour lesquelles un innocent , & un juste , & le chef de tous les justes a été traité en ce monde comme le dérnier des scelerats. Quoy que ses freres & ses amis , qui sont les Juifs l'ayent regardé comme un criminel frappé de Dieu à cau- se de son impiété, il a demandé & il demandera jusques à la fin des siecles au Pere Eternel, qu'il fasse connoître à tous les hommes son innocence , & le sujet véritable de tant de douleurs qu'il a souffertes , qui est le salut des hommes mêmes , & l'entière destruction de l'Empire de l'Esprit superbe ,

superbe, qui a osé attaquer ce Juste par excellence. C'est-là sans doute le plus grand mystère que le saint Esprit a voulu nous représenter sous l'écorce de cette histoire de Job; si nous avons soin toutefois de joindre au Chef tous les membres, qui à proportion de ce qu'ils participeront à la croix de J E S U S - C H R I S T , en souffrant, selon la parole de saint Pierre, non comme criminels, mais comme justes, auront part aussi à sa gloire & à son royaume. Il faut donc tâcher de ne perdre jamais de vue dans cette histoire ce grand objet de nostre foy, cet Homme-Dieu, qui parle tantôt comme Dieu, & tantôt comme homme; qui se revêt quelquefois des pechez & de toutes les infirmités de ses membres; & qui se relève aussi-tost par la veue de sa propre sainteté.

*¶. 4. Celuy qui devient comme moy l'objet des railleries de son amy, invoquera Dieu, & Dieu l'exaucera: car on se mocque de la simplicité du juste.*

Il semble que Job réponde à ce que Sopher.  
<sub>Job. 11.3.</sub> luy avoit dit; *Qu'il s'estoit mocqué des autres.* Il fait donc voir au contraire à ses amis; *Qu'il estoit luy-même devenu l'objet de leurs railleries, & qu'ils se mocquoient de la simplicité du juste en luy insultant comme à un impie:* *La simplicité de Job consistoit en ce qu'il avoit le cœur droit, & qu'il s'éloignoit du mal,* selon que Dieu même le déclara au démon. Et c'estoit se mocquer de cette simplicité d'un homme juste, de luy attribuer une hypocrisie directement opposée à la droiture d'un cœur simple. Mais que fait un juste, lors qu'agissant simplement il est regardé comme un impie? Il a recours au témoin irreprochable de la droiture de sa conscience. *Il invoque Dieu, & Dieu l'exaucera.* Aussi saint Gregoire nous représentant les louanges que nous recevons des hommes dans nos bonnes actions, comme un piège très-dan-

*Gregor.*  
*Maj. a.*  
*Moral. I.*  
*19.6.15.*

dangereux, qui est capable de nous faire perdre tout le merite de la vertu, nous apprend cette autre grande verite; Qu'une ame, qui s'attache fortement à l'ouvrage de son salut, & qui neanmoins est exposée aux railleries des hommes du monde, doit envisager comme un avantage, de ce qu'ayant fait des choses grandes & louables, les outrages qu'elles luy ont attirez au lieu des louanges qu'elles meritoient, l'ont empêchée de sortir, pour le dire ainsi, hors d'elle-même; & en l'obligeant de s'y renfermer plus étroitement & de s'affermir d'autant plus solidement en Dieu, qu'elle ne trouve point où se reposer au dehors, luy inspirent de l'invoquer comme le témoin de son innocence contre toutes les railleries de ces calomniateurs. *Ed seipsum intus robustius in Deo solidat, quod foris non invenerit in quo requiescat. Tota enim spes in autorem figuratur, & inter irrisorum convicia solus interior testis imploratur.*

¶. 5. C'est une lampe que ceux qui sont dans les richesses regardent avec mépris, mais qui est presté à luire au temps que Dieu a marqué.

Le saint Précurseur de J E S U S - C H R I S T étoit selon l'Evangile, une lampe ardente & luisante. Mais elle fut tres-long-temps cachée dans le desert. Et la main de Dieu qui l'avoit allumée ne l'a fit paroître aux yeux des hommes qu'au temps qu'il avoit marqué, qui estoit celuy auquel il devoit faire connoistre aux hommes le vray Soleil de Justice. Tous les justes, dit saint Gregoire, *Moral. I. 10. 2. 17.* sont autant de lampes qui sont méprisées dans le temps de la vie présente par les riches & les superbes. Mais il y a un temps marqué où ces lampes qui sont méprisées présentement, rendront une lumiere éclatante; & ce temps fera celuy du Jugement dernier.

J E S U S - C H R I S T le Chef des justes a été  
G. 7. dit...

dit encore le même Saint , véritablement une lampe pour nous tous , puisqu'il estoit , selon l'Evangile , la *raye lumiere qui éclaire tous les hommes*. Mais cette lampe toute divine a été dans le mépris aux yeux des superbes. Et après avoir été exposée sur la terre aux railleries des impies , elle n'en fera un jour que plus éclatante *dans le temps marqué auquel elle paroistra dans les cieux pour juger le monde. Contempta lampas qua in terra irrisione tolerat, de calo lucidius per judicium coruscat.*

Job enfin , qui parloit alors estoit lui-même une lampe , que *ceux qui estoient dans les richesses* , c'est à dire ses amis mêmes ; regardoient avec mépris à cause de cette grande extrémité où ils le voyoient. Mais *le temps marqué* où elle devoit Luire de nouveau , arriva bien-tost , lors qu'aprés avoir souffert avec une humble patience les outrages du demon & les insultes des hommes , il parut selon la parole de Sophar , *comme le soleil dans l'éclat de son midy* ; Et que le Seigneur , comme le déclare l'Ecriture , *le benit dans son dernier état encore plus que dans le premier.*

*Job c. 11.  
17.  
Job c. 42.  
12.*

¶. 6. *Les maisons des voleurs publics sont dans l'abondance , &c.*

Job soutient ici de nouveau contre ses amis , qu'ils se trompoient très-sensiblement en regardant l'adversité comme une preuve de l'impiété des personnes qui y tomboient. Et il le prouve par le contraire en faisant voir , *que les grands voleurs sont dans l'abondance , & que Dieu les souffre lors qu'ils s'élèvent audacieusement contre lui , quoy qu'il leur ait mis entre les mains tout ce qu'ils possèdent*. C'estoit donc , selon son raisonnement , très-mal conclure , qu'un homme estoit un impielors qu'il tomboit dans l'affliction , puis qu'on voyoit tous les jours les impies *dans l'abondance & dans la prosperité.*

¶. 7. In-

*y. 7. Interrogez les animaux, & ils vous enseigneront, consultez les oyseaux du Ciel, & ils seront vos maîtres.*

Cecy a rapport à la fin de l'autre verset, où Job a dit, que c'estoit Dieu qui avoit mis entre les mains des méchans tout le bien qu'ils possedoient. Qu'est-ce donc que les animaux vous enseigneront, & surquoy les oyseaux du Ciel seront-ils vos maîtres? Ils vous apprendront, ou plutost vous attestentront par leur exemple que c'est Dieu qui par sa vaste providence & selon les règles de son infinie sagesse prend soin de toutes les choses du monde; & que comme le moindre oyseau trouve sa vie dans le sein de cette éternelle providence, les méchans & les impies n'ont aussi ce qu'ils possèdent que par un effet de la bonté toute-puissante de celui qui nourrit & qui soutient tout l'Univers.

*y. 11. L'oreille ne juge-t-elle pas des paroles, & le palais de ce qui a du goût?*

Les sens que Dieu à donnez à l'homme jugent chacun des objets qui lui sont propres. L'oreille juge des sons, & le palais de la qualité des viandes. Pourquoy donc l'esprit de l'homme ne jugera-t-il pas aussi des choses qui luy sont proposées comme son objet; c'est à dire, des œuvres de Dieu & de cette providence dont il a parlé, par laquelle il pourvoit d'une maniere si admirable à la nourriture de tous les moindres animaux, & permet aussi que ces grands voleurs *Menoch.* qu'il a nommez, c'est à dire, selon l'explication *in hunc loc.* d'un Interpréte, ces grands & ces puissans de la terre qui s'enrichissent par les violences & les injustices, soient daas l'abondance? Que si cette intelligence est dans tous les hommes, elle se rencontre encore plus dans les personnes âgées, qui acquierent une plus grande sagesse par l'expérience. Car comme il dit aussi-tost après, *la sagesse est dans les vieillards, & la prudence est le fruit.*

*Trin. in  
hunc loc.  
& Menoch.  
Synops.  
Critic.*

*Job c. 8. 8.*

*fruit de la longue vie. Et en parlant de cette sorte,  
il faisoit connoître, selon la remarque de quel-  
ques Autheurs, qu'il n'appartenoit pas à ses  
amis de faire une vaine ostentation de leur science  
& de leur sagesse devant un vieillard comme luy,  
âgé pour lors de soixante & dix ans: outre qu'il  
pouvoit aussi faire allusion à ce que l'un d'eux  
luy avoit dit; qu'il interrogeât les peres & les an-  
ciens.*

*y. 17. Il fait tomber ceux qui donnent conseil  
aux autres, en des pensées extravagantes, dont  
la fin est malheureuse; & il rend folle la sagesse des  
juges.*

Calvin abuse de ce passage &c d'autres sem-  
blables qu'il interprete faussement; comme si  
Dieu estoit l'autheur du peché. Mais parce qu'il  
est tres-constant que Dieu ne peut contribuer en  
aucune sorte au peché, qui est opposé directe-  
ment à son essence, & par consequent beaucoup  
moins en estrel'autheur, il faut entendre toutes  
ces expressions qui sont fréquentes dans les Ecri-  
tures, en un sens qu'on a déjà marqué plusieurs  
fois; c'est à dire, que lors que les Ecrivains ca-  
noniques disent de Dieu, *qu'il fait tomber*, ou  
*qu'il rend fous*, ils entendent, qu'il permet qu'on  
tombe, en ce qu'il s'éloigne par un juste juge-  
ment de ceux qui méprisent sa lumiere, & qui  
voulant suivre leur propre sagesse, tombent en  
des extravagances qui les conduisent jusqu'à la  
mort.

*Gregor.  
Magn.  
Moral. I.  
I. 1. c. 5..*

C'est en ce sens qu'un grand Pape explique  
ce qui precede: *Que ce que Dieu détruit une fois  
nul ne pourra l'édifier.* „ Il dit, que le Seigneur  
„ tout-puissant détruit le cœur de l'homme, lors  
„ qu'il l'abandonne; & qu'il l'édifie, lors qu'il  
„ le remplit de son esprit. Car il ne le détruit pas,  
„ ajoute ce Saint, en le combattant; mais en le  
„ quittant; parce qu'il suffit à l'homme, pour  
„ se

se perdre, d'estre laissé à luy-même. C'est  
 , pourquoy souvent il arrive, que lors que la  
 , grace du Dieu tout-puissant ne remplit point  
 , le cœur de l'homme en punition des pechez  
 , qu'il a commis, c'est en vain que la voix des  
 , prédicateurs retentit à ses oreilles; parce que  
 , la bouche de celuy qui parle est comme muette  
 , à l'égard de celuy à qui il parle, si celuy qui  
 , inspire les paroles qu'il entend, ne crie dans  
 , le même temps aux oreilles de son cœur.  
*Mutum est os omne quod loquitur, si ille interius in corde non clamet, qui aspirat verba quae audiuntur.*

*¶. 19. Il fait que les Pontifes sont privez de leur gloire, & que les grands tombent par terre.*

Saint Gregoire Pape dit encore; *Que la gran-* Gregor.  
 , de gloire du Pontife est la droiture & la pieté ibid. c. 9.  
 , de ceux qui luy sont soumis; ce qui fait dire  
 , à saint Paul, lors qu'il parloit à ses disciples:  
 , *Quelle est notre esperance, nostre joye & la cou-* 1. Thess.  
 , *ronne de nostre gloire? N'est-ce pas vous qui l'e-* c. 2. 19.  
 , *stes, & qui le serez devant nostre Seigneur J. E.*  
 , *sus-CHRIST?* Ainsi, ajoute ce saint Pa-  
 , pe, lors que les pasteurs negligent le soin de  
 , la vie de leurs disciples, & qu'ils ne peuvent  
 , presenter à Dieu aucun fruit de leur avance-  
 , ment spirituel dans la vertu, ils son regardez  
 , véritablement comme *privez de leur gloire.*

, Il dit encore; *Que Dieu fait tomber les Grands*  
 , *par terre*, lors qu'il ôte son Esprit à ceux qui  
 , sont les conducteurs des autres; parce qu'a-  
 , lors ils n'envisagent plus dans leur conduite la  
 , recompense interieure & spirituelle que Dieu  
 , leur propose; mais qu'ils font trompez gros-  
 , fierement, & pour user de ce terme, *supplantez*,  
 , en ce qu'au lieu de se proposer uniquement la  
 , gloire éternelle, ils mettent toute leur joye  
 , dans la joüissance d'une principauté tempo-  
 , relle. *In eo mens supplantatur, quo fallitur;*

*„ ut pro eterna gloria de principatu temporali gra-  
„ tuletur.*

*y. 24. Il change le cœur des Princes qui sont  
établis sur les peuples de la terre. Il les trompe,  
et les fait marcher au hazard en des routes éga-  
rées.*

Comment l'Ecriture peut-elle dire de Dieu; *Qu'il trompe les Princes*, puisque Dieu estant la vérité même, il ne peut tromper personne? Nous avons déjà expliqué en d'autres lieux le sens véritable de ces termes. Ainsi il suffit de se souvenir, que lors que Dieu abandonne l'esprit humain à luy-même, il est dit, que *Dieu le trompe*, parce que l'homme est trompé infailliblement à l'heure même qu'il s'éloigne de la lumiere de la vérité de Dieu, qui seule est capable d'empêcher qu'il ne se trompe & qu'il ne s'égare. L'expression dont se sert le saint Esprit pour représenter l'estat funeste de cet homme que sa divine lumiere ne conduit plus, est admirable. Car il dit, qu'il est alors comme un homme plein de vin, que *l'yvresse fait chanceler.. Tel est, selon Job que le saint Esprit faisoit parler, l'étourdissement d'esprit de ceux mêmes qui paroissent les plus honorez & les plus puissans dans le monde. Toute la gloire qui les environne n'estant point accompagnée de la lumiere de la vérité qui doit faire le bonheur de l'homme, ne peut empêcher que Dieu & ceux qui sont pleins de l'Esprit de Dieu, ne les regardent comme des gens yvres, qui ne marchant point d'un pas assuré, mais qui sont à tous momens en danger de se blesser.*

C H A

## C H A P I T R E XIII.

*Fab reprend ses amis, & s'affermi dans la confidence  
en Dieu contre le desespoir où leurs reproches  
sembloient le devoir jeter.*

1. **E**cce omnia hac 1. J'Ay veu de mes yeux  
vidit oculus 2. toutes ces choses; je  
meus, & audivit auris les ay entenduës de mes  
mea, & intellexi sin- oreilles, & je les ay toutes  
gyla. comprises.

2. Secundum scien- 2. Ce que vous sçavez  
tiam vestram & ego ne m'est point inconnu, &  
novi: nec inferior vestri je ne vous suis pas infe-  
sum.

3. Sed tamen ad 3. Mais je veux parler  
Omnipotentem laquar, au Tout-puissant, & je  
& disputare cum Deo desire m'entretenir avec  
cupio: Dieu;

4. prius vos obser- 4. en faisant voir aup-  
dans fabricatores men- ravant que vous estes des  
daci, & cultores per- fabricateurs des menson-  
verorum dogmatum. ges, & des defenseurs d'u-  
ne doctrine corrompuë.

5. Atque utinam ex- 5. Et plut à Dieu que  
ceretis, ut putaremini vous demeurassiez dans le  
esse sapientes.. silence, afin que vous pus-  
iez passer pour sages.

6. Audite ergo cor- 6. Ecoutez donc ce que  
rectionem meam, & j'ay à dire contre vous;  
judicium labiorum prestez l'oreille au juge-  
meorum attendite.

7. Numquid Deus 7. Dieu a-t-il besoin de  
indiget vestro menda- votre mensonge? a-t-il be-  
cio, ut pro illo loqua- soin que vous inventiez  
mini dolos? des faussetez pour le dé-  
fendre?

Vers. 4. Hebr. &c que vous estes tous de faux medecins.  
Ibid. Lxx. de dogmes.

8. Est-ce

8. Est-ce que vous pré- 8. Numquid faciem  
tendez favoriser Dieu, & ejus accipitis & pro  
blesser la justice en plai- Deo judicare nitimini?  
tant sa cause?

9. Dieu prendra-t-il 9. Aut placebit ei  
plaisir à ce déguisement, luy quem celare nihil po-  
à qui rien n'est caché, ou test? aut decipietur ut  
se laissera-t-il surprendre, homo, vestris fraudu-  
comme un homme, à vos lentiis?  
tromperies?

10. C'est luy-même qui 10. Ipse vos arguet,  
vous condamnera, lors quoniam in abscondito  
que ce n'est que par dissimulation que vous défen-  
dez ses intérêts.

11. Aussi-tost qu'il fera 11. Statim ut se com-  
paroître sa colere, il vous moverit, turbabit vos,  
épouvantera, & il vous & terror ejus irruet  
accablera par la terreur de super vos.  
son nom".

12. Vôtre memoire\* 12. Memoria vestra  
sera semblable à la cendre, comparabitur cineri, &  
& vos testes "superbes ne redigentur in lutum  
seront plus que comme de cervices vestra.  
la boue.

13. Demeurez un peu 13. Tace te pauli-  
dans le silence, afin que je sper, ut loquar quod-  
disse tout ce que mon e- cumque mihi mens  
sprit me suggererá. suggesterit.

14. Pourquo déchiray- 14. Quare lacerò  
je ma chair avec mes carnes meas dentibus  
dents, & pourquo ma vie meis, & animam meam  
est-elle toujours comme si porto in manibus meis ?

15. Etiam

Vers. 11. Lettr. & sa terreur vous accablera.

Vers 12. Lettr. memoria vestra i. e. quidquid in vobis  
memorabile est. Syn.

Ibid. Vng. cervices vestra. Hebr. corpora vestra.

je la portois entre mes mains?

15. *Etiām si occiderit me, in ipso sperabo: verum tamen vias d'esperer en luy;*

15. Quand Dieu me tueroit, je ne laisserois pas d'esperer en luy; & je me as in conspectu ejus m'accuseray neanmoins arguam.

16. *Eripse erit saluator meus: non enim veniet in conspectu ejus omnis hypocrita.*

16. Et il sera luy-même mon Sauveur; Car l'hypocrite n'osera paroître devant ses yeux.

17. *Audite sermons meum, & anig- mata percipite auribus vestris.*

17. Rendez-vous donc attentifs "à mes paroles, prétez l'oreille aux vérités.

18. *Si fuero judicatus, scio quod justus jugée-*

18. Si ma cause estoit scay que je serais reconnu innocent.

19. *Quis est qui iudicetur tecum? ve- niat: quare tacens con- sumor?*

19. Qui est celuy qui veut entrer avec moy en jugement? Qu'il vienne; car pourquoy me laisseray-je consumer sans avoir parlé pour ma défense?

20. *Duo tantum ne facias mihi, & tunc à Seigneur, seulement deux facie tua non abscon- dar.*

20. Je vous demande, chose, & après cela je ne me cacheray point de devant votre face.

21. *Manum tuam*

21. Retirez votre main de dessus

Vers. 14. Lettr. quare animam meam porto in manibus meis? id est; in summo sum vita discrimine. *Hebr. Vatab.*

Vers. 15. Lettr. J'accuseray mes voyes.

Vers. 17. Hebr. Audite audiendo, id est, attentè audite. *Hebraism Vatab.*

Ibid. Lettr. enigmes.

Vers. 18. Lettr. si fuero judicatus. *Hebr. si disposuero judicium, id est, si causam exordine dixero. Vatab.*

dessus-moy", ne m'épou- longè fac à me , & vantez point par la terreur formido tua non me devôtre puissance". terreat.

22. Appellez-moy & je 22. Voca me, & vous répoadray ; ou que je ego respondebo tibi autem parle moy-même , & ré- certe loquar , & sure- pondez-moy. spondez mihi.

23. Combien ay-je com- 23. Quantas habeo mis d'iniquitez & de pé- iniquitates & peccata, chez ? faites-moy voir mes sclera mea & delicta crimes & mes offenses. ostende mihi.

24. Pourquoys me ca- 24. Cur faciem tuam chez-vous vôtre visage , & abscondis; & arbitrarie pourquoys me croyez- me inimicum tuum ? vous vôtre ennemi ?

25. Vous faites éclater 25. Contra folium, vostre puissance contre quod venio rapitur, une feüille que le vent em- ostendis potentiam tu- porte , & vous poursuivez am, & stipulam sicciam une paille séche. persequeris.

26. Car vous donnez con- 26. Scribis enim contre moy des arrests tres- tra me amaritudines, severes"; & vous voulez & consumere me via me consumer pour les peccatis adolescentia pechez de ma jeunesse. mee.

27. Vous avez mis mes 27. Posuisti in ner- pieds dans les ceps; vous vo pedem meum , & avez observé tous mes observasti omnes semi- scatiers , & vous avez con- tas meas, & vestigia sideré avec soin toutes les pedum meorum cons- traces de mes pas'. derasti:

28. moy qui ne seray 28. qui quasi putre- que pourriture dans un do consumendus sum. moment , & qui devien- & quasi vestimentum

Vers. 21. Expl. moderez un peu mes maux. quod  
Ibid. Lettr. que vostre crainte ne m'épouante point.

Vers. 26. Lettr. vous écrivez contre moy des choses tres ameres.

Ibid. Lettr. par.

Vers. 27. Lettr. mon pied.

*quod comeditur à si- dray comme un veste-  
ment mangé de vers.*

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. **M**ais je veux parler au Tout-puissant, & je desire de m'entretenir avec Dieu.

Job ne pouvant supporter le mauvais raisonnement de ses amis touchant la conduite de Dieu à son égard, après qu'il leur a fait voir dans le chapitre précédent, qu'il avoit les sentimens que l'on doit avoir de sa sagesse & de sa puissance souveraine, leur declare icy que c'est à Dieu même & non à eux qu'il veut demander les raisons de sa conduite qu'ils ne pouvoient penetrer, quoy qu'ils fissent les scavans. La maniere dont il s'exprime sur ce sujet est tres-remarquable, & fait connoître, qu'il ne parloit pas à Dieu avec la chaleur d'un esprit ému, mais comme un amy qui s'entretient avec son amy, & qui luy represente la justice de sa cause. *Je veux, leur dit-il, parler au Tout-puissant : & je desire de m'entretenir avec Dieu.* Car le mot de *dispute* qui est dans l'original ne signifie pas en cet endroit contestez, mais raisonner familièrement. C'estoit, selon la remarque d'un Interpréte, *Codurec. in  
bunc loc.*

¶. 5. *Et plût à Dieu que vous demeuraffiez dans le silence, afin que vous pussiez passer pour sages.*

Ce saint homme, dit saint Gregoire, considérant

rant que ses amis desiroient paroître ce qu'ils n'estoient pas, c'est à dire, tres-intelligens & tres-sages, se croit obligé de les exhorter à se tenir dans le silence, afin qu'ils puissent au moins ne pas paroître ce qu'ils estoient, c'est à dire, tres-ignorans dans les choses dont ils parloient. Et ce saint Pape ajoute, que c'est ce qu'a entendu Salomon lors qu'il dit; *Que le fou sera regardé comme sage, s'il se tait;* parce que c'est en effet une espece de sagesse de ne pas produire au dehors sa folie, en voulant repandre dans les autres ce que l'on ne connoist pas.

y. 7. 8. *Dieu a-t-il besoin de votre mensonge ? A-t-il besoin que vous inventiez des faussetez pour le défendre ? Voulez-vous avoir pour Dieu un respect humain & blesser la justice en sa faveur.*

Il sembloit que les amis de Job auroient cru blesser l'idée que l'on doit avoir de la justice de Dieu, si lors qu'ils voyoient un homme dechu tout d'un coup d'une si haute fortune, & reduit en un estat le plus terrible que l'on puisse concevoir, ils n'avoient envisagé ses crimes secrets comme la vraye cause d'une affliction si effroyable. Cependant ils se trompoient & ils estoient dans l'erreur. Et c'est ce que Job appelle ici un mensonge qu'ils employoient ridiculement pour justifier la conduite du Seigneur à son égard. *Dieu a-t-il besoin, leur dit-il, que vous inventiez des faussetez pour le défendre ?* La vérité se justifie assez elle-même, sans qu'elle ait besoin de votre mensonge. Estant un juge très-véritable & très-juste, il ne peut point approuver toutes vos vaines flateries, & il n'aime point que les hommes prennent sa défense contre les règles de sa vérité. Ainsi lors qu'il me réduit en cet état, ne dites point qu'il sera injuste s'il ne punissoit mes crimes ; mais reconnoissez plutôt votre ignorance qui vous empêche de penetrer dans

la

la profondeur de sa conduite adorable,

Estius témoigne, qu'on emploie tres-utilement ce discours de Job contre ceux qui sous pretexte d'honorer Dieu & ses Saints inventent de faux miracles; ou qui donnent des louanges excessives à quelques-uns de ces Saints, en leur attribuant une excellence qu'il ne paraît point qu'ils aient eue & qui ne subsiste que dans leur idée; ou enfin qui corrompent les Ecrits des Peres, & sur tout la sainte Ecriture, en y ajoutant, ou en y ôtant; ou en y changeant quelque chose pour faire parler le saint Esprit & les saints Peres d'une maniere conforme à leurs sentimens. C'est à ces personnes que l'on peut dire avec Job; *Dieu a-t-il besoin de votre mensonge?* Et faut-il que vous inventiez des faussetez pour le défendre?

¶. 14. *Pourquoy déchiray-je ma chair avec mes dents, & pourquoi ma vie est elle soujoures comme entre mes mains?*

L'Hebreu paroît plus aisé à expliquer. Car il porte; *Pourquoy déchireray-je ma chair avec mes dents? & ma vie sera-t-elle comme entre mes mains?* C'est à dire, selon l'explication d'un savant Auteur, pourquoy me découragerois-je, & m'abandonnerois-je au desespoir? Cependant il semble aussi que le sens de la Vulgate revient fort bien au raisonnement de Job. *Pourquoy, dit-il, déchiray-je ma chair avec mes dents?* C'est à dire, Croyez-vous donc, en me voyant dans une douleur si excessive qui me reduit presque à déchirer ma propre chair avec mes dents & à vouloir prodiguer ma vie, en desirant à toute heure de mourir, que ce soit par impatience & par desespoir? Non certes. Car quand Dieu m'auroit tué, *je ne laisserois pas d'espérer en lui.* Et cette esperance ne me pourroit toutefois empêcher d'accuser mes fautes, puis que même ce qui me donneroit plus de sujet d'espérer, seroit l'humble aveu

H

que

que jeluy ferois des offenses que j'ay pû commettre dans toute ma vie. Si donc je fais retentir mes cris & si je fais paroître au dehors des effets si étonnans de la douleur qui me déchire ; c'est que Dieu a appesanti son bras sur moy d'une maniere que vous ne ne pouvez point concevoir , & pour des raisons que vôtre lumiere n'est point capable de penetrer.

Nous pouvons dire en un sens spirituel , que les justes & les élus , qui son vrayment penetrez par la crainte des jugemens de Dieu , sont continuallement appliquez à détruire cette chair qui les environne comme l'ennemie de leur salut & qu'ils portent , pour le dire ainsi , leur ame & leur vie toujouors comme entre leurs mains , puis que la vie de leur ame dépend en quelque façon de chacune de leurs actions , selon la parole du Sage , qui dit ; Que la vie & la mort sont au pouvoir de la langue. *Mors & vita in manu lingua.* Mais qu'est-ce qui les soutient dans ce terrible & continuel combat , & dans ce peril où ils sont à tous momens de se perdre , sinon une tres-vive *espérance* en Dieu , laquelle ils ne perdent point , quand même il les affligeroit jusqu'à la mort , ne cessant point de s'accuser devant luy , & ne pouvant point non plus cesser d'esperer en luy ?

¶. 16. Et il sera luy-même mon Sauveur. Car l'hypocrite n'osera paroître devant ses yeux.

Il dit sans doute , que Dieu sera son Sauveur , quand même il l'auroit tué ; parce que le saint Esprit qui estoit au fond de son cœur , luy donnoit cette assurance , qu'il n'estoit point *un hypocrite* , comme ses amis le pretendoient , mais qu'il souffroit comme un serviteur de Dieu. Saint Gregoire Pape fait remarquer une admirable liaison des paroles precedentes avec celles-cy. L'Apôtre „ saint Paul declare , dit-il , que nous ne serions „ point jugez , si nous nous jugions nous-mêmes . „ Aussi

Gregor.  
Magn.  
Moral. I.  
II. C. 17.  
I.

, Aussi après que Job a témoigné ; *Qu'il accuse-*  
 , , *rois ses voies en la présence de Dieu*, il ajoute,  
 , , pour faire voir quel est le fruit de cette humble  
 , , accusation ; *Que Dieu sera son Sauveur*. Car  
 , , ceux-là ont d'autant plus de lieu d'espérer, *que*  
 , , *Dieu sera leur Sauveur*, qui ont plus de soin d'ac-  
 , , *cuser leurs fautes* par un effet salutaire de fa-  
 , , crainte. Mais comment, ajoute ce Père, Job  
 , , déclare-t-il ; *Que l'hypocrite ne paroîtra point*  
 , , *devant les yeux du Seigneur*, puis qu'il est con-  
 , , stant que lors que ce juge souverain paroîtra  
 , , pour juger le monde, il placera à sa droite les  
 , , agneaux, & les boucs à sa main gauche ? Il  
 , , est vray que l'hypocrite paroîtra devant les  
 , , yeux du Seigneur dans le dernier jugement.  
 , , Mais parce que dans le temps présent il néglige  
 , , de considerer & de pleurer ses pechez, il  
 , , refuse de paroître en la présence de Dieu. Et  
 , , plus il recherche à plaire aux hommes, plus il  
 , , s'éloigne de se regarder luy-même dans la lu-  
 , , mière de la vérité, & comme en état de se pre-  
 , , fenser aux yeux du Seigneur.

*¶. 18. Si ma cause estoit jugée, je scay que je seray reconnu innocent.*

On demande, comment ce que Job dit en ce lieu peut s'accorder avec ce que nous avons vu Eftinsim hunc loc. qu'il a dit auparavant ; *Que quand il seroit juste Job.c.9.21* , *Et simple, il ne le connoîtroit pas* ; à quoy il semble qu'on peut répondre, que le sens de ce passage que nous expliquons présentement est celuy-cy : Si ma cause estoit portée en Justice & examinée avec soin, je scay; c'est à dire, je suis très-persuadé par le témoignage de ma conscience, que je serois reconnu pour innocent. Or cette science ou cette persuasion n'est qu'humaine, & par conséquent n'est point infaillible. Ainsi lors qu'il a dit auparavant ; *Qu'il ne connoîssoit pas s'il estoit simple, il a voulu dire, qu'il n'en avoit pas une con-*

noissance certaine, parce que le cœur de l'homme est comme un mystère impenetrable à luy-même.

Quant à l'usage de ces deux expressions si opposées en apparence, il est assez ordinaire aux Saints, qui disent avec David, tantoft; *N'entrez point en jugement avec votre serviteur, parce que nul homme vivant ne sera justifié en votre présence,* & tantoft; *Le Siegneur me rendra selon ma justice & mon innocence:* ou avec saint Paul, tantoft; *J'en me sens coupable de rien; mais je ne suis pas justifié pour cela;* tantoft; *Qui sera capable de me separer de la charité de J E S U S - C H R I S T ?*

On peut encore expliquer ce que dit Job de la cause particulière qui estoit entre ses amis & luy touchant les justes qu'il soutenoit que Dieu affligeoit souvent en ce monde, au lieu qu'ils vouloient qu'il n'y eût que les impies & les hypocrites que Dieu chastiât si severement. *Je sçay, leur dit-il, que si cette cause estoit jugée, l'on trouvera la justice de mon côté.* Et c'est en effet ce qui arriva ensuite, lorsque Dieu, comme on le verra au dernier chapitre, déclara à ses amis, *Qu'ils n'avoient point parlé devant luy dans la droiture de la vérité, comme Job son serviteur.*

¶ 19. *Qui est celuy qui veut entrer avec moy en jugement? Qu'il vienne. Pourquoy me laisseray-je consumer, sans parler pour ma défense?*

Il n'y a proprement qu'un Dieu qui puisse dire; *Qui ose entrer avec moy en jugement?* Et il n'y a eu que J E S U S - C H R I S T , qui estoit homme & Dieu tout ensemble, qui ait pu dire avec une entiere vérité; *Qui est celuy d'entre vous qui me convaincra de quelque peché?* Ainsi Job ayant été sa figure, a pu parler de la sorte comme en sa personne. Mais sans s'éloigner du sens litteral de ce passage, il paroît que c'est encore la même chose que ce qu'il a dit dans le verset precedent, où

où à l'occasion de ce qu'il souffroit il a soutenu contre ses amis, que si leur cause pouvoit estre examinée, il se tenoit assuré, que la justice de ce qu'il avoit avancé touhant les épreuves que les justes mêmes souffrent en ce monde seroit reconnue. *Que est donc celuy d'entre vous, leur dit-il, qui veult entrer avec moy en jugement; c'est à dire, selon l'explication d'un Interpréte, qui veuille paroître devant un juge équitable, & écouter la sentence qu'il prononcera sur nostre sujet? Car pourquoy, ajoute-t-il, me laisseray-je consumer sans parler pour ma défense? C'est à dire pourquoy mourray-je à vos yeux comme un criminel, sans vous avoir convaincu par toutes sortes de raisons que Dieu ne m'afflige pas comme un impie?*

*Tirin.in  
hunc loc.*

C'est aussi ce que l'église met en quelque sorte dans la bouche de J E S U S - C H R I S T , en lui faisant dire à Dieu son Pere; *separez ma cause d'avec celle des impies. Un juste meurt*, dit le saint Esprit; *et nul n'y songe.* Rien n'est en effet plus important que de faire un véritable discernement entre un juste, tel qu'a été Job, & beaucoup plus J E S U S - C H R I S T , qui souffre jusqu'à la mort les derniers opprobres; & un méchant qui meurt aussi dans les souffrances. C'est sur cette distinction que le fondement de nostre foy est établi; puisque J E S U S - C H R I S T étant mort aux yeux des impies comme un scelerat entre deux voleurs, n'a été ensuite adoré de tout l'univers, que lors qu'il a été reconnu non seulement pour juste, mais pour le Juste & l'innocent par excellence, qui estoit venu dans le monde mourir pour des criminels.

\*. 20. *Je vous demande, Seigneur, seulement deux choses: Et après cela je ne me cacheray point devant votre face.*

Après qu'il a témoigné à ses amis, que s'ils

H 3.      vou-

vouloient reconnoître un juge de leur differend, ce juge prononceroit en sa faveur, desirant de s'en rapporter à Dieu même; il s'adresse à luy tout d'un coup; & avant que de s'engager à luy faire entendre ses raisons, il luy demande les deux choses qu'il luy avoit déjà demandées à la fin du neuvième Chapitre, où l'on peut voir ce que l'on a dit sur ce sujet. Il ajoute, que pourveu qu'il luy accorde ces deux choses, il ne craindra plus de paroître devant luy, c'est à dire, qu'il ne craindra plus de luy parler comme à un Juge irrité, mais qu'il le regardera & pourra s'entretenir avec luy comme un enfant avec son pere.

\*.23. Combien ay-je commis d'iniquitez & de pechez? Faites-moy voir mes crimes & mes offenses.

Ayant pris une nouvelle confiance en Dieu il luy demande, non tant pour soy-même, que pour ses amis qui le calomnioient, qu'il luy fasse voir quels estoient les crimes qu'ils s'imaginoient faussement que l'on punissoit en luy. Mais ce que Job disoit à Dieu, pour luy demander sa justification contre la fausse doctrine de ses amis, l'Eglise le met en la bouche de tous ses enfans, & le leur fait dire en un autre sens, comme se reconnoissant effectivement coupables de plusieurs crimes, & ayant besoin de sa lumiere pour en penetrer toute la malice & toute la difformité qui est cachée dans les replis de leur cœur. Car c'est-là, dit saint Gregoire, à quoy travaillent principalement les justes en cette vie, à se conanoistre devant Dieu, tels qu'ils sont; & après s'estre connus, à se convertir véritablement, & à s'avancer dans la vertu en pleurant & en corrigéant ce qu'ils ont trouvé de defectueux en eux-mêmes. *Iste in hac vita iustorum labor est, ut semetipos inveniant; & invenientes, flendo atque corrigendo ad meliora perducant.*

\*.24. Pourquoy me cachez-vous votre visage?

Gregor.  
Magn.  
Moral. I.  
§ 1.c.21.

*gr., & me croyez-vous votre ennemi?*

Pourquoy avez-vous cesté de me regarder favorablement, & me traitez-vous comme si j'estoie effectivement vostre ennemi?

*¶. 26. Vous voulez me consumer pour les pechez de ma jeunesse.*

Vous recherchez les pechez de ma jeunesse que j'ay expiez par mes bonnes œuvres: ou plutost; Recherchez-vous les pechez de ma jeunesse pour me punir si severement? Comme s'il disoit à Dieu; Vous scavez, Seigneur, que je vous fers avec une si grande fidelité depuis si long-temps. Sera-ce donc les pechez que j'ay pû commettre dans ma jeunesse, qui m'ont attiré ce châtiment, après que vous me les avez pardonnez? Ce qui est la même chose que de dire; cela ne peut estre.

*¶. 27. Vous avez mis mes pieds dans les ceps, vous avez observé tous mes sentiers: vous avez considéré avec soin toutes les traces de mes pas.*

Pour representer cette estrange extremité où il se voyoit reduit, il se regarde comme un criminel qui est renfermé en une estroite prison, & dont les pieds sont fortement resserrez dans des ceps, c'est à dire, dans une machine de bois ou de fer dans laquelle on engageoit & on resserroit les pieds ou le cou des scelerats. Et ce qu'il ajoute, que tous ses sentiers estoient observez, est une suite de la même metaphore; puisque ceux que l'on retient en une estroite prison sont observez & veillez avec un grand soin, afin qu'ils ne puissent ny se remuer ny rien entreprendre. Et pourquoy, Seigneur, luy dit-il, user ainsi de toute vostre puissance contre un ver de terre?

Saint Gregoire regardant ces paroles de Job en elles-mêmes & sans rapport au sens litteral qu'elles avoient dans sa bouche, s'en fert pour nous effrayer salutairement par la consideration de cette vûe attentive de Dieu sur toutes nos

H 4 actions

actions & nos pensées, dont il condamne toutes celles qui ne se trouvent pas conformes aux règles de son éternelle vérité. Cette crainte des yeux d'un Dieu attentif à regarder tous nos pas est bien capable sans doute de nous mettre comme des ceps & des fers aux pieds, pour nous empêcher de marcher hors la voie de l'Evangile. Ce sont ces pieds du vieil homme, de l'homme charnel, qui doivent être continuellement enchaînés par une crainte si salutaire, afin que ceux de l'esprit renouvelé par la grâce soient mis au large & puissent courir dans la voie des divins commandemens; puisque la destruction de ce qu'il y a de charnel en nous produit la vie de l'esprit, & l'accroissement de l'homme nouveau.

## CHAPITRE XIV.

*Job fait une description de la breveté de la vie de l'homme, & des misères dont elle est remplie.*

1. **L**'Homme né de la femme vit très-peu. **H**ommo natus de femme vit tres-peu. **H**umiliere, brevi de temps, & il est rempli *vivens tempore, reple de beaucoup de misères*: *tur multis miseriis.*

2. Il naît comme une fleur, qui n'est pas plutoft *egreditur* & conterre-éclosé qu'elle est foulée *tur*, & fugit *velut umbras* aux pieds; il fuit comme *bra*, & *numquam in l'ombre*; & il ne demeure *eodem statu permanet*. jamais en un même estat.

3. Et vous croirez, Sei. 3. *Et dignum ducis gneur*, qu'il soit digne de *super hujuscemodi apertos* vous d'ouvrir seulement *rire oculos tuos*, & les yeux sur luy, & de le *adducere eum tecum*.

Vers. 1. *Hebr. satur irā, id est, plena est Dei flagellis & poenitis.*

Vers. 2. *Autr. Il disparaît.*

*in iudicium?* faire entrer en jugement avec vous ?

4. *Quis potest facere mundum de immundo?* Celuy qui est né d'un sang conceptum semine? non ne tu qui solus es? 4. Qui peut rendre pur et impur? N'est-ce pas vous seul qui le pouvez?

5. *Breves dies hominis sunt, numerus mensium ejus apud te est:* Les jours de l'homme sont courts; le nombre de ses mois & de ses années constitutisti terminos e- est entre vos mains, vous jns, qui praseriri non avez marqué les bornes de poterunt. fa vie qu'il ne peut passer.

6. *Recede paululum ab eo ut quiescat, donec optata veniat, si- cut mercenarii dies ejus,* 6. Retirez-vous donc quelque peu de lui, afin qu'il ait quelque repos, comme le mercenaire la fin désirée de tous ses travaux.

7. *Lignum habet spem: si prae- sum fuit, rursum virescit, & ramis ejus pullulant.* 7. Un arbre n'est point sans esperance. S'il est courrit, rursum virescit, Pé une fois, il ne laissera pas de reverdir, & ses branches poussent de nouveau.

8. *Si senuerit inter- ra radix ejus, & in pulvere emortuus fuit truncus illitus,* 8. Quand sa racine se- roit vieillie dans la terre, quand son tronc desfléché seroit mort dans la poussiére,

9. *ad odorem aqua germinabit, & faciet comam quasi cum pri- mū plantatum est:* 9. il ne laissera pas de pousser aussi-tost qu'il aura senti l'eau, & il se couvrira d'un bois épais, comme lors qu'il a été planté.

H 5. 10. Mais

Verf 4. Hebr. ne unus quidem. supp. id praetabit. Autr. N'est-ce pas vous qui êtes seul? c'est à dire par ex- cellence.

10. Mais quand l'homme est mort une fois, que mortuus fuerit, & nus son corps séparé de son esprit " est consumé, quous, ubi quo eo est? devient il?"

11. De même que les eaux se retirent de la mer, cedant aqua de mari, & qu'un fleuve devient à fluvius vacue factus sec;

12. Ainsi quand l'homme est mort une fois, il dormierit, non resur- ne resuscitera point: jus- get; donec atteratur qu'à ce que le Ciel soit cœlum, non evigila- consumé & détruit, il ne bit, nec consurget de se reveillera point, & il somno suo. ne sortira point de ce dur sommeil.

13. Qui me pourra pro- curer cette grace que vous tribuat, ut in inferno me mettiez à couvert, & protegas me, & abs- me cachiez dans l'enfer, condas me, donec per- jusqu'à ce que vostre fu- reur soit entièrement pas- & transeat furor tuus, & que vous me mar- quiez un temps auquel mei? vous vous souviendrez de moy?

14. L'homme estant mort une fois, pourroit-il bien vivre de nouveau? ut in mundo comparet. Il ne pa- roît plus du tout. Tirin.

Vers. 10. *lett.* qu'il est dépouillé.

Ibid. *Expl.* Nusquam in mundo comparet. Il ne pa- roît plus du tout. *Tirin.*

Vers. 12. *lett.* est endormi.

Vers. 13. *Hebraism.* utinam. Que ne suis-je assez heu- reux!

Ibid. *Astrem.* le sepulcre.

10. *Homo verò cum-*  
*datus atque consum-*  
*ptit* " est consumé, quous, ubi quo eo est?  
*arescat:*

12. *Sic homo cum-*  
*est mortus una* fois, il dormierit, non resur-  
*ne resuscitera* point: *jus-* get; *donec atteratur*  
*qu'à ce que le Ciel soit cœlum*, non evigila-  
*consumé & détruit*, il ne bit, nec consurget de  
*se reveillera* point, & il somno suo.

13. *Quis mihi hoc*  
*curer* cette grace que vous tribuat, *ut in inferno*  
*me mettiez à couvert*, & protegas me, & abs-  
*me cachiez dans l'enfer*, condas me, *donec per-*  
*jusqu'à ce que vostre fu-*  
*reur soit entièrement pas-*  
*& transeat furor tuus*,  
*& que vous me mar-*  
*quez un temps auquel mei?*  
*vous vous souviendrez de*  
*moy?*

14. *Putasne mor-*  
*mort une fois*, pourroit-  
*tuus homorursum vi-*  
*ll bien vivre de nouveau?* *vat?* *cunctis diebus*,  
*dans cette guerre où je me* *quibus nunc milito*, ex-  
*trouve maintenant*, j'at-  
*pecto donec venias im-*  
*mu-*

*mutatio mea.* tens tous les jours que  
mon changement arrive.

15. *Vocabis me,* & 15. Vous m'appellerez  
*ego respondebo tibi:* & je vous répondrai;  
*operi manuum tuarum* vous tendrez votre main  
*porriges dexteram.* droite à l'ouvrage de vos  
mains.

16. *Tu quidem gres-* 16. Je sc̄ai que vous  
*sus meos dinumerasti*, avez compté tous mes  
*sed parce peccatis meis.* pas : mais pardonnez-  
moy mes pechez.

17. *Signasti quasi* 17. Vous avez mis mes  
*in fæculo delicta mea*, offenses en réserve com-  
*sed curasti iniuriam meam.* me dans un sac cacheté;  
mais vous avez gueri mon  
iniuicté.

18. *Mons cadens de-* 18. Comme une mon-  
*fluit, & saxum trans- tagne" se détruit en tom-  
fertur de loco suo.* bant; & comme un rocher  
est arraché de sa place.

19. *Lapides exca-* 19. Comme les eaux ca-  
*vant aqua, & allu-* vent les pierres, & comme  
*zione paulatim terra* l'eau qui bat contre la ter-  
*consumitur: & homi-* re, la consume peu à peu;  
*nem ergo similiter per-* ainsi vous perdez l'hom-  
*des.* me, & il disparaît.

20. *Roborasti eum* 20. Vous l'avez affer-  
*paululum ut in perpet- mi pour un peu de temps,  
tuum transfret: immu-* afin qu'il passât ensuite  
*tabis faciem ejus; &* pour jamais"; vous chan-  
*emittes eum.* gerez son visage, & vous  
le ferez sortir de ce monde.

21. *Sive nobiles* 21. Que ses enfans soient  
dans

H δ

Vers. 17. *Hebr.* computasti quasi annexens & affuens.  
*Syn.*

Vers. 18. *Expl.* mons, hic pro montis parte vel parti-  
bus accipi potest. *Syn.*

Vers. 20. *Hebr.* fortior eo eris in perpetuum, *Vest.*

dans l'éclat , ou qu'ils fuerint fuiti ejus; furent  
soient dans l'ignominie , ignobles , non intelli-  
il ne connoitra ny l'un ny ges.  
l'autre.

22. Sa chair pendant 22. Attamen caro  
qu'il vivra sera dans la ejus dum vivet dole-  
douleur , & son ame débit , & anima illius fu-  
plorera elle-même son per semetipso lugebit  
estat.

### SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. **L**'Homme né de la femme vit tres-peu de  
temps , & il est rempli de mille misères.

C'est une description touchante que fait Job de la bréveté de la vie de l'homme & des misères dont elle est remplie , afin de tâcher de flétrir Dieu , & de le porter à l'épargner en considerant qu'une de ses creatures qui paroît si miserable n'est pas digne qu'il jette les yeux sur elle pour la juger & pour la punir avec une grande rigueur. C'est ce qu'il a déjà dit auparavant. Mais on ne doit nullement être surpris de ces répetitions si fréquentes que l'on trouve dans ce livre. Les douleurs épouvantables qu'il souffroit dans tout son corps , & les frayeurs dont son esprit même estoit tout saisi le pressoient de demander à tous momens quelque relâche à celuy qu'il envisageoit uniquement dans ses souffrances. Car ce qu'il y a d'admirable dans la conduite & dans les paroles de cet homme vraiment juste , c'est qu'en quelque extrémité qu'il se trouvât , il ne regarda jamais le demon comme l'auteur de tant de maux qu'il souffroit , quoy que ce fût lui qui lui fist sentir tous les effets differens de sa fureur ; mais Dieu même , sans la volonté duquel il scavoit que le demon n'auroit eu aucun pouvoir sur lui .

Estant

Etant donc pressé si vivement & si continuellement par les traits perçans qui le penetraient de toutes parts , il repetoit tres-souvent les mêmes choses ; & oubliant même ce qu'il avoit entrepris de faire , au lieu de plaider sa cause en la presence de Dieu , pour faire connoître à ses amis qu'ils se trompoient , il revient toujours à luy demander misericorde , & à exciter sa compassion par la veue de son effroyable misere , & de toutes les suites funestes de la naissance corrompue de l'homme.

Saint Gregoire Pape s'étend un peu pour faire *Moral.*  
voir en détail quelle est cette misere generale des *l. II. c. 26.*  
enfans d'Adam , & il dit , qu'à considerer serieusement ce qui se passe en ce monde , on n'y trouvera que des peines continues ; soit en ce qui regarde la conservation de ce corps mortel expose sans cesse à mille dangers ; soit en ce qui regarde ou nos amis que nous craignons à toute heure d'offenser , ou nos ennemis dont la mauvaise volonté nous peut être toujours suspecte ; soit en ce qui regarde l'exil où nous sommes étant éloignez de notre patrie , & cet effroyable aveuglement par lequel étant privez de la vraye lumiere de notre ame , nous nous plaisons à vivre long-temps icy-bas dans cette privation . *Si subtiliter consideretur , omne quod hic agitur pœna & miseria est.*

*V. 4. Qui peut rendre pur celuy qui est né d'un sang impur , sinon vous , qui etes seul veritablement ? Grc. de peccator.*

Le peché originel & tous ses effets sont très-bien marquez dans ces paroles de Job , selon que saint Augustin l'a soutenu autrefois contre la doctrine des Pelagiens . *Damnationem carnalis generationis offendens ex originalis transgressione peccati , dixit , hominem natum ex muliere parvi esse temporis ,* Grc. Job considerant donc & representant à Dieu l'impureté de sa naissance , le supplie de se souve-

nir, que luy seul pouvoit rendre pur ce qui estoit né d'un sang impur; & qu'ainsi il devoit avoir beaucoup d'indulgence pour ceux qui estant nés comme luy dans l'impureté originelle, & ne pouvant en être purifiez que par sa grace, tomboient dans beaucoup de fautes par un effet de cette premiere impureté qui causoit en eux, comme dit le même saint Augustin, une fragilité naturelle. Job dit à Dieu, *Qu'il est luy seul véritablement*; c'est - à - dire, qu'il est seul en cette maniere unique & tres-éminente qui appartient à Dieu seul, & qui consiste en ce qu'il n'a reçû d'aucun autre l'estre suprême par lequel il a subfié éternellement.

*Eftius in  
hunc loc.*

*Mesoch &  
Tirin.*

Les Septante, que plusieurs Peres ont suivi en cet endroit? ne disent pas; *Qui peut rendre pur?* mais; *qui sera pur?* Nul sans doute, quand il ne vivroit qu'un jour sur la terre. Ce qui marque visiblement, selon la plûpart des Interprétes, que Job parle icy de l'impureté du peché originel. Et c'est, selon la reflexion de l'un d'ent'reux, comme si Job disoit à Dieu: Ayez pitié d'une creature qui est née si miserable, qu'elle s'est même trouvée coupable avant sa naissance, ensorte qu'elle ne peut être ny secourue, ny délivrée, ny purifiée que par vous seul.

¶ 5. 6. *Les jours de l'homme sont courts. Le nombre de ses mois & de ses années est entre vos mains. Vous avez marqué ses bornes qu'il ne peut passer. Re-stirez donc vostre main de dessus luy, afin qu'il ait quelque repos, jusqu'à ce qu'il trouve comme le mercenaire la fin désirée de tous ses travaux.*

*Eftius in  
hunc loc.*

Il y a eu autrefois des heretiques qui ont abusé de ce passage pour établir une certaine fatalité ou destinée qui imposoit une espiece de nécessité à tous les hommes soit pour leur mort, soit même pour toutes les actions de leur vie. Mais la foy ne nous permet point de reconnoître de nécessité dans

dans la volonté de l'homme dont les actions sont toutes libres , & ne tirent même leur mérite ou leur démerite que de cette liberté.

Quant au temps que doit durer la vie de chaque homme , il est certain qu'ea un sens Dieu marque ses bornes qu'il ne peut passer ; premièrement parce qu'il a abrégé ses jours , & qu'au lieu que l'homme avant le déluge vivoit jusqu'à plus de neuf censans , Dieu prononça cet arrest , que sa vie ne seroit plus que de six vingts ans : & en second lieu , parce que rien ne se faisant dans le monde que par son ordre ou par sa permission , la mort de l'homme , de quelque maniere qu'elle arrive , est toujours véritablement dans l'ordre & dans la préscience de Dieu . Mais comme l'a fort bien remarqué un sçavant Auteur , il ne faut pas inferer de ces paroles de Job , que tous les crimes par exemple , qui sont très-souvent la cause de la mort des hommes , doivent être regardés comme une espece de nécessité établie par l'ordre de Dieu pour finir le temps de la vie de ces hommes , selon les bornes qu'il leur a marquées , & qu'ils ne peuvent passer .

Il est bien certain que Dieu par sa préscience infinie a prévu ces crimes , & que ces crimes ne pourroient s'executer , si celuy qui régle très-tâglement toutes choses , & qui sait tirer le bien du mal même , ne les permettoit pour servir à l'accomplissement de son éternelle volonté . Mais il n'est pas moins certain que ce n'est point luy qui est l'auteur de ces crimes ; & que ceux à qui ces crimes ont ôté la vie , auroient vécu plus long-temps , si Dieu avoit arrêté l'effet de la volonté criminelle des méchans : Aussi nous voyons dans l'Ecriture un Prince qui passa en quelque sorte les bornes que Dieu luy avoit marquées , lors qu'ayant fléchi le Seigneur par sa penitence & par ses larmes , il obtint de luy que sa

*Grot. in:  
hunc loc.  
Genes. cap.  
6. 3.*

*Elius ib.*

*4 Reg. c. 20.*

vie seroit prolongée de quinze ans. Il faut donc conclure que Job n'entend autre chose , sinon que Dieu estant le maître souverain de la vie & de la mort de tous les hommes dans le sens qu'on a marqué ; & les jours de la vie des hommes estant si courts, depuis que Dieu les a abrégé en punition de leurs pechez , & ce temps même d'une vie si courte estant si rempli de misères , il ne devoit pas l'accabler encore par tant de fleaux , mais plutôt accorder quelque repos à un miserable , qui attendoit la fin de sa vie avec le même desir , qu'un mercenaire attend ordinairement le jour auquel doit finir son travail.

*¶. 12. Ainsi quand l'homme est mort une fois , il ne ressuscitera point : jusqu'à ce que le Ciel soit renversé & consumé , il ne se réveillera point , & il ne sortira point de son sommeil.*

Ce seroit visiblement démentir Job , que de prétendre qu'il ait entendu par ces paroles , que l'homme estant mort , ne doit point ressusciter ; puisqu'il déclare en un autre lieu tres-nettement ;

*¶. 19. Tab. c. 25. qu'il fera qu'il ressuscitera de la terre au dernier jour.*

Aussi il s'explique en même temps lors qu'il dit , que *jusqu'à ce que le Ciel soit renversé , il ne se réveillera point* ; c'est à dire , que l'homme s'estant endormi du sommeil de la mort , ne ressuscitera point qu'à la fin du monde , lors que les cieux estant renversés & consumez , comme J E S U S - C H R I S T l'affurce en disant : *Que le ciel & la terre passeront , & comme saint Pierre le declare aussi*

*Matt. c. 24 par ces paroles : Que les Cieux & que la terre d'à- 2 Pet. c. 3. présent sont réservés pour être brûlez par le feu au*

*jour du Jugement & de la ruine des impies ; ils feront en même temps renouvellez & comme changezen d'autres cieux . Lors donc que Job en parlant de l'homme , après qu'il est mort , demande où il est , comme s'il ne subsistoit plus , il veut seulement faire remarquer , qu'il ne paroît plus aux*

aux yeux des hommes. Il ne doute pas que soname qui est éternelle ne subsiste devant Dieu : mais il témoigne que cet homme composé d'un corps & d'une ame , tel qu'il paroifsoit auparavant à nos yeux , ne subsiste plus.

D'ailleurs il nous donne lieu de songer , qu'il seroit d'une grande utilité que nous nous disions souvent à nous-mêmes tandis que nous sommes en ce monde ; *Quand l'homme est mort, que devient-il, & où est-il?* Car s'il est vray , comme la foy nous en assure , que l'homme en mourant , ne meurt qu'en ce qu'il y a de mortel en luy , c'est à dire dans sa chair mortelle , & qu'il vivra éternellement ou heureux ou malheureux ; ce mystere impenetrable de l'avenir touchant l'estat éternel où nous serons , devroit bien sans doute nous y faire plus souvent penser , afin de nous efforcer , selon l'avis de saint Pierre , *d'affermir 2 Petr. c. 1. 10: nostre election par nos bonnes œuvres.*

*Vers. 13. Qui me fera la grace que vous me mettiez à couvert & que vous me cachez dans l'enfer , jusqu'à ce que vostre fureur soit entierement passée , & que vous me marquiez un temps auquel vous vous souviendrez de moy ?*

Ces paroles , quant à la lettre , ne signifient autre chose , sinon que les souffrances de Job estoient telles , qu'il eût regardé comme une faveur d'être privé de là vie & mis au tombeau , ce qu'on peut entendre par le mot latin *Infernus* ; ou dans l'enfer , non celuy où les réprouvez seront éternellement dans les flammes ; mais celuy qu'on nomme ordinairement les limbes , où les ames des anciens justes attendoient l'avenement du Sauveur. Il appelle cette épreuve si terrible qu'il souffroit , du nom de la colere & de la fureur de Dieu. Et il demande au Seigneur , qu'il daigne luy faire la grace de le mettre comme à couvert des effets de cette fureur dans le tombeau

& dans les limbes, en attendant qu'il luy plût de se souvenir de luy.

*Gregor. Magn. Moral. lib. 12. cap. 6. Angust. de peccat. merit. l. 2. 6. II.* Mais on peut dire selon le sens spirituel avec le grand saint Gregoire, que Job, dont le saint Esprit, comme le témoigne saint Augustin, remplissoit le cœur du mystere de l'Incarnation & de la Redemption des hommes, sachant qu'il devoit descendre dans les enfers, c'est-à-dire, dans les limbes avant l'avenement du Sauveur, il demandoit instamment à Dieu qu'il voulût le proteger en ce lieu contre sa fureur, & l'y préserver des tourmens de sa justice, en attendant ce moment heureux auquel il luy feroit cette grace de se souvenir de luy; c'est-à-dire auquel le merite de la mort du Mediateur le feroit entrer dans le repos éternel.

Et cette priere de Job semble pouvoir s'appliquer encore à tous les Chrétiens qui ont sujet d'espérer après cette vie la misericorde du Seigneur. Car si la foy de l'Eglise nous apprend quelle pureté il faut avoir pour meriter d'estre uni éternellement à la souveraine pureté de Dieu, qui d'entre les justes osera se promettre en sortant de cette vie d'estre assez pur pour s'en approcher? Et n'est-ce pas pour tous les fidelles un grand sujet de confiance d'estre assuré par la même foy de l'Eglise, que Dieuacheve de purifier en l'autre monde ceux qui ont serieusement travaillé en cette vie à se rendre dignes de luy? Disons-luy donc avec Job plein d'une humble confiance en sa bonté: *Qui me procurera ce bonheur, que vous me mettiez à couvert & que vous me cachiez dans l'enfer, c'est-à-dire dans le Purgatoire, jusqu'à ce que vostre fureur soit entierement passée & vostre justice satisfaite, & que vous marquiez le temps auquel vous vous souviendrez de moy, en me recevant dans votre royaume, après m'avoir parfaitement purifié de toutes mes fautes.*

x. 14.

\*. 14. *L'homme estant mort une fois; pourroit-il bien vivre de nouveau? Dans cette guerre où je me trouve maintenant, j'attens tous les jours que mon changement arrive.*

Le sens véritable de ces paroles a paru obscur aux Interprètes, qui l'expliquent diversement. L'un des sens peut avoir rapport à ce que les amis de Jobluy avoient dit, que s'il vouloit reconnoître les vrayes causes de son malheur qui estoient ses propres pechez, la gloire dont il se verroit comblé surpasseroit de beaucoup celle dont il avoit joüi auparavant. *Croyez-vous donc,* disoit-il, *qu'un homme estant mort, comme je suis sur le point de l'estre, puisse vivre de nouveau, pour joüir de cette grande prosperité que vous voulez luy faire esperer;* Pour moy j'attens en effet *un changement;* mais c'est celuy que j'ay toujouors attendu dans tout le cours de ma vie que j'appelle *une guerre,* parce qu'elle est un combat continu: & ce changement est celuy de l'autre vie, où il n'y aura plus à combattre comme en celle-cy.

Selon d'autres Interprètes, ces paroles; *L'homme estant mort, pourroit-il bien vivre de nouveau?* s'entendent en general de la Resurrection dont Job venoit de parler. Et c'est comme s'il disoit; J'avouë que cela est au-dessus de la nature, & paroît même incroyable. Mais la foy me le fait croire tres-certainement; & c'est l'unique pensée qui m'occupe dans tout le temps de ma vie *&c de cette guerre où je me trouve, attendant toujoures que mon changement arrive.* C'est donc icy comme une espece d'objection qu'il se fait, en se demandant, *s'il estoit croyable effectivement que l'homme pût ressusciter estant mort.* Et il répond aussi-tot; *Me trouvant dans une guerre continue, je n'ay que cette seule consolation, d'esperer à tous momens que mon changement arrivera pre-mie-*

*Synops.*  
*Critic.*  
*Tirin.*  
*Menoch.*

mierement par la mort, & ensuite par la resurrection que la mort du Mediateur me doit meritier. Car il faut se souvenir de ce qu'on a avance sur le témoignage de saint Augustin; Que Dieu avoit éclaire de sa lumiere cét homme juste, & luy avoit fait connoître, quoy que si long temps auparavant, que J e s u s - C H R I S T devoit venir dans le monde afin de souffrir & de mourir pour les hommes. *Etiam hoc ei divinitus inspiratum, ut prescribet Christum ad Passionem esse venturum.*

Difrons donc aussi comme Job, que si nous sommes aussi vivement penetrez que luy *de cette guerre continue où nous nous trouvons à tous momens en danger de notre salut*, nous serons sans cesse aussi bien que luy *dans l'attente du changement qui doit arriver en nous*, par le merite du Mediateur qui est déjà mort. Et c'est en effet ce que témoigne saint Paul, lors qu'en parlant de ces combats continuels de la vie présente, il ditz, *Que les Chrétiens seroient les plus miserables de tous les hommes, si leur esperance n'estoit fondee sur la resurrection.*

*Vers. 15. Vous m'appellerez, & je vous répondrai. Vous tendrez votre main droite à l'ouvrage de vos mains.*

1. Thess.  
c. 4. 16.

Il explique la maniere dont il a lieu d'esperer qu'il ressuscitera un jour. Cela se fera, mon Dieu, luy dit-il, par un effet tout-puissant de *votre divine voix*, qui n'est autre que votre souveraine volonté, qui m'appellera par le ministere de ses Anges, & qui se fera entendre à moy au fond du tombeau; en sorte que *je luy répondrai aussi-tôt par la prompte obéissance avec laquelle je ressusciteray en un instant pour paroître devant vous*. Que s'il répond de la sorte, dit saint Gregoire, à la voix de son Seigneur, c'est que le Seigneur luy tendra luy-même sa main droite, c'est à dire, toute-puissante & misericordieuse,

com-

comme à l'ouvrage de ses mains , pour le renouveler & pour le rendre immortel.

Le même Saint témoigne encore , qu'on peut Gregor. bien entendre par la main droite de Dieu , son Fils Magn. unique par lequel toutes choses ont été créées. Moral. Ainsi l'homme , ajoûte-t-il , s'estant volontairement précipité dans la corruption de la mort , l. 12. c. II. ne peut répondre à la voix de Dieu qui l'appelle à l'immortalité bien-heureuse , que par le mérite de l'Incarnation de son Fils. Et le Tout-puissant a comme rendu sa main droite à l'ouvrage de ses mains , lors que pour tirer les hommes de l'abyssme où ils étoient miserablement tombez , & les éléver jusques au Ciel , il a envoyé ce Fils revestu d'une chair comme eux. *Operi manus tuarum porrexit omnipotens Deus dexteram suam ; quia ut abjectum ad summa erigeret genus humanum , incarnatum ad hoc Unigenitum misit.*

Vers. 16. 17. Je scay que vous avez compté tous mes pas ; mais pardonnez - moy tous mes pechez. Vous avez mis mes offenses en reserve comme dans un sac cacheté : Mais vous avez gueri mon iniqüité.

Job parlant à Dieu , & oubliant en quelque façon , qu'il luy parloit en presence de ses amis , qui regardoient ses souffrances comme une juste punition de ses crimes , luy témoigne avec une humble apprehension de ses jugemens , accompagnée d'une vraye confiance en sa bonté , qu'il scrait en effet qu'il a compté exactement tous ses pas , ce qui pourroit luy faire craindre ce jour auquel il l'appellera , & l'obligera de luy répondre de toutes ses actions ; mais que sa misericorde luy pardonnera toutes ses fautes : Que si toutes ses offenses sont comme en reserve dans le souvenir de sa Justice , qu'il appelle métaphoriquement un sac cacheté , à cause qu'il est un secret & un mystere connu de Dieu seul ; il a cette confiance , qu'ayant

qu'ayant traité & pansé selon les regles de sa discipline salutaire toutes les playes cachées de son cœur, il ne luy imputera plus un mal qu'il luy a fait expier par la penitence. Ce n'est pas qu'il se reconnoisse coupable de ce que luy imputoient faussement ses amis, qui l'accusoient devant Dieu, comme avoit fait le demon, d'estre un impie & un hypocrite: mais c'est qu'encore que sa conscience luy rendist ce temoignage qu'il servoit Dieu purement, il estoit tres-convaincu, comme on l'a déjà marqué, que sa divine lumiere découvroit en luy un grand nombre d'impuretez qu'il ne voyoit pas.

*¶. 20. Vous l'avez affermi pour un peu de temps, afin qu'il passât ensuite pour jamais. Vous changerez son visage, & le renvoyerez hors du monde.*

C'est de même que si Job disoit; Que l'homme ne se glorifie nullement de la force que vous luy donnez pour un peu de temps, ni de la gloire & des richesses dont vous le comblez, ainsi que vous avez fait à mon égard. Toute cette force, toute cette gloire n'est que passagere; & qu'il sçache qu'on ne la luy donne qu'à cette condition, qu'il la regardera comme devant passer avec luy, & disparaître en tres-peu de temps. Quel changement effroyable vous faites en luy, mon Dieu, lors qu'après l'avoir ainsi affermi pour un peu de temps, vous le renvoyez; & vous le faites passer par la mort, de la vie dans le tombeau, & du temps présent à l'éternité? Heureux ceux, qui dans le temps qu'ils paroissent le plus affermis durant cette vie, se souviennent continuellement qu'ils passeront, n'ayant point icy, comme dit saint Paul, une cité permanente; & qui ne perdent jamais de l'esprit ce changement que la mort produira en eux lors qu'ils seront envoyez hors de ce monde, où ils n'ont dû vivre que comme estrangers!

Vers. 21.

Vers. 21. Que ses enfans soient dans l'éclat; qu'ils soient dans l'ignominie; il ne connoîtra ni l'un ni l'autre.

Que les enfans de l'homme mort soient dans l'éclat ou dans l'opprobre, il n'en a point de connoissance; c'est-à-dire, comme l'explique saint Gregoire, il ne le sait point naturellement, & sur tout s'il a aimé les enfans d'un amour charnel & qui ne fût pas soumis à celuy de Dieu. Car alors, dit ce grand Saint, il est puni de cet amour dereglé qu'il leur portoit, en cela même qu'il n'a plus aucune connoissance de tout ce qui les regarde. Mais le même Pere, & saint Augustin avant luy, témoignent, que ceux qui meurent en J e s u s - C H R I S T & qui jouissent de la lumiere de Dieu, voyent en luy toutes les choses qui peuvent contribuer à leur parfaite beatitude; & qu'ils connoissent particulierement les prières que les vivans leur adressent avec pieté & avec soy.

Vers. 22. Mais sa chair, pendant qu'il vivra, sera dans la douleur; & son ame se déplorera elle-même.

Il finit par où il a commencé; & après avoir representé l'estat où l'homme sera reduit par la mort, n'ayant plus alors aucun sentiment naturel de tout ce qui regarde ce qu'il aimoit le plus tendrement, il repete de nouveau ce qu'il avoit dit d'abord des misères de cette vie, qu'il represente comme pleine de douleur. Il n'aura, dit-il, étant mort aucune connoissance de ce qui regarde sa famille. *Et tant qu'il vivra, il sera dans la douleur;* aussi-bien dans l'ame que dans le corps. Ce qui me porte avec raison à préférer ce repos que me pourroit procurer la mort, à une vie si accablée de misere.

*Gregor.  
Magn.  
Moral. lib.  
12. c. 14.*

*August. de  
Civ. pro  
mortuis  
gerend.  
c. 15. 16.*

## C H A P I T R E XV.

*Eliphaz accuse Job de blasphème, & dit que c'est son impatience qui irrite Dieu. Il tâche de prouver que le méchant est sans cesse tourmenté en cette vie.*

1. **A** Prés cela Eliphaz de Théman répondit à Job : **R** Espondens autem Eliphas Themanites, dixit :

2. Le sage doit-il dans ses réponses parler comme en l'air, & remplir son cœur d'une chaleur incomplète ? **R** Numquid sapiens respondebit quasi inventum loquens, & implebit ardore stomachum suum ?

3. Vous accusez dans vos discours celuy qui n'a point d'égal, & vous parlez d'une maniere qui ne vous peut estre que désavantageuse. **R** Arguis verbis cum qui non est aequalis tibi, & loqueris quod tibi non expedit.

4. Vous avez détruit autant qu'il est en votre pouvoir la crainte de Dieu, & vous luy adresser vos prières. **R** Quantum in te autant est, evacuasti timorem, & tulisti preces coram & vous ne pensez plus à Deo.

5. Car votre iniquité a instruit votre bouche, & vous imitez les discours des blasphemateurs. **R** Docuit enim ini- quis tua ostium, & imitaris linguam blasphemantium.

6. Ce seront vos paroles qui vous condamneront, & non pas moy, & vos lèvres qui bunt tibi. **R** Condemnabit te os tuum, & non ego: labia tua respondece feront vos lèvres qui bunt tibi.

7. Etes-vous le premier **R** Nunquid primus homo

Vers. 2. *Lettr.* son estomac.

Vers. 3. *Lettr.* celuy qui ne vous est pas égal..

Vers. 4. *Lettr.* aequali.

Vers. 5. *Hebr.* perversorum veterorum.

Vers. 6. *Lettr.* votre bouche.

*homo tu natus es, & homme qui a esté créé, ante colles formatus? & avez-vous esté formé avant les collines?*

8. *Numquid consiliū Dei audisti, & le conseil " de Dieu , & inferior te erit ejus sapientia?* 8. Etes-vous entré dans la sagesse sera-t-elle inférieure à la vôtre?

9. *Quid nosti quod ignorremus? quid intellegis quod nesciamus?* 9. Que savez-vous que nous ignorions? & quelle lumière avez-vous que nous n'avons pas?

10. *Et senes & antiqui sunt in nobis, mulier vetusiores quam patres tui.* 10. Il y a parmy nous des hommes venerables par leur grand âge & par leur vieillesse, & il y en a de plus anciens que vos peres.

11. *Numquid grande est ut consoletur te Deus? sed verba tua prava hoc prohibent.* 11. Seroit-il difficile à Dieu de vous consoler? Mais vous l'en empêchez par l'emportement de vos paroles.

12. *Quid te elevat magna cogitans, attonitos habes oculos?* 12. Pourquoys votre cœur conçoit-il de si hauts sentiments de luy-même, & pourquoi l'égarement de vos yeux témoigne-t-il l'orgueil de vos penes?

13. *Quid tumet contra Deum spiritus tuus, ut proferas de ore tuo hujuscemodi sermones?* 13. Pourquoys votre esprit s'enfle-t-il " contre Dieu, jusqu'à proferer de si étranges discours ?

I 14. Qu'est-

Vers. 7. *Hebr.* avez-vous été créé avant le premier homme?

Vers. 8. *Hebr.* les secrets.

*Ibid. Hebr.* la sagesse perira-t-elle avec vous?

Vers. 11. *Hebr.* An aliquid est absconditum apud te? Obscurè dictum. *Syn.*

Vers. 13. *Antr.* s'élève-t-il.

*Ibid. lettr.* par vostre bouche.

14. Qu'est-ce que l'hom- 14. *Quid est homo,*  
me pour estre sans tache *ut immaculatus sit,* &  
devant Dieu , & pour pa- *ut justus appareat na-*  
roître juste estant né d'une *tus de muliere.*  
femme?

15. Ses Saints mêmes 15. *Ecce inter san-*  
sont sujets au change- *tos ejus nemo immu-*  
ment", & les Cieux ne sont *tabilis, & cali non sunt*  
pas purs devant ses yeux. *mundi in conspectu e-*  
*jus.*

16. Combien plus l'hom- 16. *Quantò magis*  
me , qui boit l'iniquité *abominabilis & inutilis*  
comme l'eau , est-il abo- *homo, qui bibit quasi a-*  
minable & inutile? *quam iniquitatem?*

17. Ecoutez-moy & je 17. *Ostendam tibi,*  
vous diray ce que je pense: *audi me: quod vidi*  
je vous rapporteray ce que *narrabo tibi.*  
j'ay veu".

18. Les sages publient 18. *Sapientes confi-*  
ce qu'ils sçavent , & ils ne tentur , & non abscon-  
cachent point ce qu'ils ont *dunt patres suos,*  
*reçû de leurs peres;*

19. à qui seuls cette ter- 19. *quibus solis data*  
re a été donnée , & qui *est terra, & non transi-*  
l'ont défendue des couries *vit alienus per eos.*  
des étrangers".

20. L'impie croît en 20. *Cunctis diebus*  
orgueil " de jour en jour *suis impius superbis, &*  
& le nombre des années de *numerus annorum in-*  
fa tyrannie est incertain. *certus est tyrannidis e-*  
*jus.*

21. Son oreille est tou- 21. *Sonitus terroris*  
*sem-*

Vers. 15. *Hebr.* il n'a point mis la stabilité dans ses Saints.

Vers. 17. *Expl.* par experience , ou dans quelque vi-  
sion , comme est celle qui est rapportée au quatrième  
chapitre. *Menoch.*

Vers. 19. *letr.* sans qu'aucun étranger ait passé au mi-  
lieu d'eux.

Vers. 20. *Hebr.* scipsum cruciat.

*Semper in auribus il-  
lius: & cum pax sit,  
ille semper insidias su-  
spicatur.*

jours frappée de bruits effrayans , & il se figure qu'on forme contre luy de mauvais desseins au milieu dela paix.

22. *Non credit quod reveri possit de tenebris ad lucem circumspectans undique gladium.*

23. *Cum se moverit ad quarendum panem, novit quod paratus sit in manu ejus tenebrarum dies.*

24. *Terrebit eum tribulatio, & angustia vallabit eum, sicut Regem qui preparatur ad primum.*

25. *Tetendit enim adversus Deum manus suam, & contra Omnipotentem robortus est.*

26. *Cucurrit adversus eum erecto collo, & pingui cervice armatus est.*

27. *Operuit faciem ejus crassitudo, & de tout son visage, & elle luy lateribus ejus arvina dependet.*

22. Quand il est dans la nuit , il n'espere plus le retour de la lumiere , & il ne voit de tous côtez que des épées nuës.

23. Lors qu'il se remuë pour chercher du pain , il se voit prêt d'estre accablé par le jour des tenebres.

24. La veue de l'adversité l'épouvante , & les malheurs qu'il se figure l'assiegent comme un Roy qui se prepare à donner une bataille.

25. Car il a porté " sa main contre Dieu , il s'est endurci contre le Tout-puissant.

26. Il a couru contre Dieu la tête levée, il s'est armé d'un orgueil inflexible".

27. La graisse a couvert tout son visage , & elle luy pend de tous côtez".

## I 2

## 28. Il

Vers. 23. Expl. pour prendre quelque nourriture.

Ibid. Expl. la mort.

Vers. 25. letir. étendu.

Vers. 26. letir d'un col gras.

Vers. 27. Expl. Il s'est fortifié & comme engraisé dans le mal.

28. Il a fait sa demeure 28. *Habitavit in*  
*dans des villes desolées ; civitatibus desolatis,*  
*dans des maisons desertes, & in domibus desertis ;*  
*qui ne sont plus que des que in jumulos sunt*  
*monceaux de pierre.* *redacte.*

29. Il ne s'enrichira 29. *Non ditabitur,*  
*point, son bien se dissipera nec perseverabit sub-*  
*en peu de temps , & il stantia ejus , nec mittet*  
*ne poussera point de racine in terra radicem suam.*  
*sur la terre.*

30. Il ne sortira point 30. *Non recedet de*  
*des tenebres " quil'environ- tenebris : ramos ejus*  
*neront : s'il étend ses bran- arefaciet flamma , &*  
*ches , la flamme les brûle- auferetur spiritu oris*  
*ra , un seul souffle de sa sui.*  
*bouche l'emportera.*

31. Il ne croira point 31. *Non credet fru-*  
*dans la vaine erreur qui le stra errore deceperus,*  
*possède , qu'il puisse estre quod aliquo pretio redi-*  
*racheté d'aucun prix". mendus sit.*

32. Il perira avant que 32. *Antequam dies*  
*ses jours soient accomplis , ejus impleantur , peri-*  
*& ses mains se sécheront. bit : & manus ejus*  
*arefcent.*

33. Il sera fletri com- 33. *Ledetur quasi*  
*me la vigne tendre qui ne vinea in primo flore*  
*commençoit qu'à fleurir ", botrus ejus , & quasi*  
*& comme l'olivier qui oliva projiciens florem*  
*laisse tomber sa fleur. suum.*

34. Car tout ce qu'a- 34. *Congregatio e-*  
*massé l'hypocrite sera sans nim hypocrita sterilis ,*  
*fruit , & le feu devorera & ignis devorabit ta-*  
*les maisons de ceux qui bernacula eorum qui*  
*mu-*

Vers. 29. *lett.* ne perseverera point.

Vers. 30. *Expl.* des afflictions.

Vers. 31. *Expl.* que rien ne puisse tirer de ses maux.

Vers. 33. *Expl.* Il sera comme une vigne qui perd ses raisins lors qu'ils sont encore verts.

*muner libenter acci- aiment à recevoir des pre-  
piunt. fens.*

35. *Concepit dolo-* 35. Il conçoit la douleur  
*rem, & peperit iniqui-* & il enfante l'iniquité",  
*tatem, & uterus ejus* & son cœur s'occupe à in-  
*præparat dolos.* venter de nouveaux pie-  
ges "pour nuire aux autres.

Vers. 35. *Hebr.* il a enfanté la vanité , c'est-à-dire,  
qu'avec un grand effort il ne fait rien. *Grot.*

Ibid. *letr.* uterus ejus præparat dolos , *id est* , non de-  
finit animo novas fraudes moliri. *Syn.*

### SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

\*. 2. *L*e sage doit-il dans ses réponses parler com-  
me en l'air, & remplir son cœur d'une  
chaleur inconfidérée?

Quoy que toutes les réponses de Job fussent tres-  
graves & tres-saintes, elles sont traitées par ses  
amis comme des paroles dites en l'air , & qui n'a-  
voient aucune solidité. En quoy , selon la pensée  
d'un saint Père & un habile interpréte, ils ont été  
une preuve illustre de l'étrange entêtement avec  
lequel les herétiques s'élèvent contre la sainte  
doctrine, ou y résistent ; puis qu'il n'y a point de  
conviction qui soit capable de les faire enfin céder  
à la vérité, mais qu'ils s'en éloignent d'autant  
plus, qu'elle les presse davantage de s'y rendre.

*Gregor.  
Morali.  
12.c.15.  
Codice in  
hunc loc.*

Il semble en effet que ces trois amis de Job n'é-  
coutassent tout ce qu'il disoit que par la première  
prévention qu'ils avoient conçue contre lui. Ils  
luy donnent d'une part le nom de *sage*; & ils luy  
reprochent d'autre-part *de parler en l'air* comme  
un insensé. Ils rejettent les plus grandes vérités  
qu'il venoit de dire comme des effets de l'empor-  
tement où il estoit, parce qu'ils ne les com-  
prenoient pas & qu'ils ne vouloient pas les  
comprendre.

C'est ainsi que les heretiques, dont ils étoient la figure, en usent encore tous les jours contre l'Eglise. Et c'est ainsi que la Synagogue, qu'ils peuvent aussi representer en leurs personnes, a traité J E S U S - C H R I S T même dont Job a été une figure excellente. Celuy qui estoit la Sagesse même a passé pour fou parmi ses frères: & la Vérité éternelle a été par eux couverte d'opprobres en la personne de cet Homme-Dieu qui ne leur parloit que pour leur salut. L'Eglise de même passe pour une entêtée parmi ceux qui feignent d'estre ses amis en portant le nom de Chrétiens. Tout ce qu'elle dit, si on les en veut croire, ne part que d'un fonds rempli de chaleur & de colere.

*¶. 4. Vous avez détruit, autant qu'il est en votre pouvoir, la crainte de Dieu, & banni toutes les prières que l'on devoit luy offrir.*

*Menoch. &  
Tirim. in  
bunc leco*

Vous prétendez soutenir que Dieu opprime les innocens & les justes: & en faisant cet outrage à sa Providence & à sa Justice, vous détruisez le respect & la crainte qu'on luy doit; vous renversez toute la Religion, & vous empêchez qu'aucun ne le prie à l'avenir. Ou bien, selon l'explication que saint Gregoire donne à ces paroles; Vous presumez vainement de votre propre justice; & cette superbe présomption vous fait mépriser d'avoir recours par la prière à la grace du Createur. *De tua justitia prasumens, Creatoris tu gratiam despicias deprecari.*

Gregor. ib. mesup. c. 15 On ne voit pas, dit un Interpréte, comment Eliphas a pu tirer des paroles que Job vient de dire, cette consequence si effroyable. Mais, comme l'a fort bien remarqué saint Gregoire, quand les heretiques, qu'il representoit, ne trouvent point de veritables sujets de reproche contre les justes, ils en inventent de faux, afin de passer pour justes eux-mêmes aux yeux des hommes.

*¶ . 7. Estes-vous le premier homme qui a esté créé,  
Et avez-vous esté formé avant les collines ?*

Tout ce que dit Eliphias dans ce verset & dans les suivans ne doit estre regardé que comme des veritez generales & communes qui ne pouvoient luy servir pour le dessein qu'il avoit d'accabler par ses calomnies l'innocence de son amy , & de prouver qu'il estoit un hypocrite. Job avoit un profond respect pour la sagesse infinie de Dieu. Il l'avoit assez reconnue dans tout son discours. Il ne pretendoit point non plus estre le plus sage de tous les hommes. Mais il vouloit feurement confondre la fausse sagesse de ceux qui ne raisonoient qu'humainement sur l'estat où ils le voyoient , & qui attribuoient à Dieu des desseins tout differens de ceux qu'il avoit. Car pour luy, il avoioit humblement, qu'il ne pouvoit penetrer dans la profondeur de ses conseils tout divins. Et ne voyant point en luy de crimes que Dieu pût punir si severement, il se contentoit de luy demander avec une humble confiance, qu'il daignât luy faire connoître, ou plutost de faire connoître à ses amis les raisons de cette conduite impenetrable qu'il tenoit sur luy.

*¶ . 15. Entre ses Saints mêmes il n'en est aucun qui ne soit sujet au changement. Et les cieux ne sont pas purs devant ses yeux.*

Comme ces paroles ne sont pas de Job, quelques-uns croient qu'il n'est pas besoin de se mettre en peine de les justifier comme veritables & d'en exposer le vray sens. Mais parce que les anciens se servent souvent de ces sortes de sentences comme etant recueës, en sorte que Bede parlant de ce même endroit, témoigne que les amis de Job ont dit plusieurs choses par un esprit prophétique, il est bon de voir comment on peut expliquer ces paroles d'Eliphias; *Qu'entre ses Saints nul n'est immuable.* L'Hebreu porte; *Qu'il*

*Estant in  
hanc loc.*

*n'a point mis la vérité dans ses Saints ; c'est à dire une vérité parfaite, qui consiste en une entière perfection. Le sens de ces paroles est donc, selon l'explication qu'y donnent les plus savans Théologiens ; Que Dieu au commencement ne créa pas les Anges dans l'état d'une entière perfection & d'une justice consommée ; parce qu'en effet, selon le premier état où ils ont été créés, ils pouvoient déchoir, & quelques-uns mêmes sont déchus de la justice. Ainsi il ne parle pas de l'état où sont les Anges depuis qu'ils ont été confirmés dans la justice : ce que l'on doit regarder non comme l'état de leur nature, mais comme un effet de la grâce par laquelle Dieu a voulu récompenser leur fidélité.*

Ce qu'il ajoute ; *Que les Cieux ne sont pas purs devant ses yeux*, peut être entendu, ou en un sens figuré des Anges mêmes, qu'il nomme les *Cieux*, à cause qu'ils sont dans les Cieux : & selon ce sens, il ne fait que confirmer la même chose qu'il vient de dire ; ou dans le sens propre & littéral : & en ce cas il est encore certain, que les Cieux que nous voyons, quelque parfaits qu'ils soient à nos yeux & en eux-mêmes, comme étant l'ouvrage tout pur de Dieu, sont néanmoins très-imparfaits à l'égard de l'être supérieur & de la perfection souveraine du Createur. Ou bien ils ne se sont pas trouvez purs aux yeux de Dieu, en ce qu'une partie des Anges les a en quelque façon souilliez par l'impureté de leur orgueil qui a fait meriter à ces Anges d'en être précipitez dans les enfers.

On peut dire encore, que les Anges mêmes qui sont demeurez dans la justice, & qui peuvent avoir été marquez par les *Cieux*, ne sont point purs ni parfaits, si on les compare à la pureté souverainement parfaite du Dieu des Anges ; puisque toute la lumière créée, comme a  
tres.

tres-bien dit un Ancien, n'est que comme une ombre de lumiere en comparaison de la lumiere incrée & éternelle. Et c'est sans doute ce qui inspire aux plus saints mêmes durant cette vie des sentimens d'un profond aneantissement devant Dieu, en la presence duquel toute vertu, toute lumiere, & toute bonté disparaist, pour le dire ainsi, à cause de l'infinie disproportion qui sera toujours entre le Createur & la creature : ce qui a fait dire à J e s u s - C H R I S T ; *Qu'il n'y a que Dieu seul qui soit bon*; & à saint Gregoire; *Marc. 10.*  
*Que si les Saints son sujets au changement par leur nature, & si les Cieux ne sont pas purs devant Dieu, nul n'osera présumer de sa justice en ce monde.* *Gregor.*  
*Si inter sanctos illius nemo immutabilis est, & cœli in conspectu illius non sunt mundi;* *12.6.17c.*  
*quis apud se de justitia opere presumat?*

¶ . 18. 19. Les Sages confessent ce qu'ils ont appris, & ils ne cachent point ceux de qui ils l'ont appris, qui sont leurs Peres; à qui seuls cette terre a été donnée, & qui l'ont défendue des courses des étrangers.

Voicy quel est le raisonnement d'Eliphas: Ce que je veux avancer n'est point une chose que j'aye inventée; mais c'est la doctrine véritable que j'ay reçue de nos peres. Et c'est ainsi qu'en usent les sages, qui n'ont point de honte de reconnoistre, que c'est des autres qu'ils ont appris ce qu'ils savent, & qu'ils tiennent de leurs peres toute leur science. Ils citent donc les Auteurs qui les ont instruits. Les sentimens qu'Eliphas témoigne lui avoir été laissez par les anciens sont ceux qu'il va exprimer dans la suite, touchant les peines & les tourmens continuels des impies. Car il prétend soutenir toujours que les seuls impies sont affligez en ce monde. Ce qu'il ajoute; *Quel la terre de leurs peres a été exempte des courses des étrangers, est pour faire voir l'autorité de*

cette tradition qui n'a esté ni troublée ni interrompue par les violences d'aucun ennemi. La description qu'il fait ensuite de l'estat funeste où est l'impie, est tres-belle. Et il n'y manque, dit un Interpréte, que la vérité. C'est pourquoi il faut prendre garde de ne se pas laisser éblouir par le faux éclat de ce beau discours qui tend à prouver que le méchant est sans cesse tourmenté en cette vie; ce qui est directement opposé à la vérité que le Roy Prophète nous enseigne dans le Pseaume trente-sixième, où il affirme principalement les justes contre la tentation, dans laquelle la veuë de la prosperité des impies les peut aisément faire tomber; & à la doctrine que les vrais-sages, qui sont les saints Peres de l'Eglise nous ont laissée, lors qu'ils nous ont dit sur ce sujet même; Que si JESUS-CHRIST nous avoit promis de nous rendre heureux dans le siecle, nous aurions quelque sujet de murmurer en voyant l'impie heureux: mais que comme la felicité qu'il nous a promise regarde le siecle à venir, nous ne devons pas nous scandaliser de cette fleur passagere des méchans; mais croire plutost avec une vive foy à celuy qui nous assure, que cette fleur perira, & qu'ils seront exterminés.

*y. 23. Lors qu'il se remuera pour chercher du pain, il se voit prest d'estre accablé par le jour de tenebres.*

Cette parole à la lettre signifie l'extremité continue où vit l'impie, selon qu'Eliphas prétend le prouver icy contre Job. Il a beau, dit-il, se remuer pour chercher du pain. Il est à toute heure prest d'estre accablé par le jour de tenebres, c'est à dire, par le jour terrible de sa mort. Mais s'il est permis de chercher dans ces paroles un sens plus spirituel, selon que saint Gregoire le Grand & le venerable Bede l'ont cru, ne pourroit-on point dire que le saint Esprit parlant par sa bouche sans qu'il y pensât, comme il parla depuis par la-

Augustin  
Psal. 36.  
tom. 8.  
p. 114.

Gregor.  
Moral. I.  
22.c. 18.  
Beda in.  
Job. 41.6.  
15.

la bouche de Caïphe , a voulu marquer une vérité étonnante pour les impies , qui ne se remuent & ne s'agitent par des désirs vains & inutiles pour chercher du pain , c'est à dire , pour se nourrir de la vérité qu'ils ont méprisee dans tout le cours de leur vie , que dans le moment que tout ce qu'ils ont aimé leur échape , & qu'ils se voyent accablez par le jour si redoutable de leur mort , qui est véritablement pour eux un jour de tenebres ; puisque la lumiere de la vérité qu'ils ont rejettée se cachera éternellement à eux , & qu'ils se diront avec un regret qui ne finira jamais , ce que l'Ecriture leur met alors dans la bouche : *Insensez que nous étions Sap.c.5.*  
*nous nous sommes égarez de la voie de la vérité : la*  
*lumiere de la justice n'a point lui pour nous ; & le so-*  
*leil de l'intelligence ne s'est point levé sur nous.*

¶. 27. *La graisse a couvert tout son visage , &*  
*elle lui pend de tous cotés.*

Saint Gregoire dit , que cette graisse dont parle Eliphas nous figure l'abondance qui cause l'orgueil de l'impie . Il marchoit , dit-il , contre Dieu la teste levée & comme armée de sa graisse , parce qu'estant tout rempli & comme enflé des biens temporels dont il joüissoit , il s'est élevé pour le dire ainsi à cause de la plenitude de sa chair contre les préceptes de la vérité . Car qu'est-ce que la pauvreté , dit-il , sinon une espece de maigreuri ? Et qu'est-ce que l'abondance , sinon la graisse de la vie présente ? *Pinguis cervix est opulenta superbia affluentibus videlicet rebus , quasi multis carinbus fulta.* C'est ce qui a fait dire au Roy Prophete cette excellente parole qui sert tout à fait à expliquer celle-cy : *Leur iniquité est née comme de leur If.72.7.*  
*graisse & de leur abondance.*

Quand à ce qu'ajoute Eliphas ; *Que la graisse*  
*avoit couvert le visage de l'impie , &c.* cela s'explique encore literalement de la même sorte ; & c'est comme une peinture sensible de ce qui a

causé d'abord son élèvement, & ensuite son tourment; selon que le saint Esprit le décrit en un autre endroit, lors qu'en parlant d'Israël il dit, *Qu'il s'est engraislé*, & ensuite revolté. *Incrassatus est, & recalcitravit:* & que la fureur de Dieu s'est allumée contre luy. Un saint Pape dit, que *le visage* peut bien figurer l'ame de l'homme qui est l'image de Dieu; & que *la graisse couvre ce visage*, lors que l'abondance des biens temporels ausquels on s'attache couvre & obfusque les yeux tout spirituels de cette ame, & les empêche de connoistre & de désirer les vrayes richesses de Dieu.

*¶. 28. Il habite en des villes désolées, en des maisons desertes qui ne sont plus que des monceaux de pierres, &c.*

Eliphas décrit d'une maniere metaphorique & poétique la juste punition de l'impie, qui après s'estre *engraissé* des biens de ce monde, *s'est revolté contre Dieu*, & a merité de devenir dès ce monde la victime de sa justice. Cela est vray en effet à l'égard de quelques-uns, dont Dieu avance le châtiment pour servir d'exemple aux autres, en permettant que dès cette vie ils tombent dans l'extremité de la dernière misere. Mais combien y en a-t-il dont la fleur, pour parler ainsi, se conserve dans son éclat jusques à leur mort; Et combien de justes au contraire vivent-ils jusqu'à la fin dans la fournaise de toutes sortes d'afflictions, depuis qu'Abel cette innocente victime fut immolé par la fureur de son frere? Cette maxime estant donc ainsi estable comme générale, estoit tres-fausse. Mais elle l'estoit beaucoup davantage à cause de l'application particulière qu'Eliphas en faisoit visiblement à la personne de Job, lors qu'il disoit en faisant allusion au débris de ses maisons renversées ou brûlées; Que l'impie n'habite plus qu'en des maisons abandonnées qui.

Dent.c.

32.15.&amp;c.

Gregor.

Moral.l.

12.6.22.

## C H A P I T R E XV.

205.

*qui sont comme des monceaux de pierres : Qu'il desespere d'estre jamais racheté d'une si grande misere ; Que tout ce qu'amasse l'hypocrite sera sans fruit ; Et que le feu devorera les maisons de ceux qui aiment à recevoir des presens.*

*¶. 35. Il conçoit la douleur, & il enfante l'iniquité, & son cœur s'occupe à inventer de nouveaux pieges pour nuire aux autres.*

*Il conçoit la douleur ; c'est à dire , qu'il forme dans son esprit le dessein de causer aux autres de la douleur , & songe aux moyens de leur nuire ; & il enfante l'iniquité , c'est à dire , qu'après la premiere pensée qu'il a euë de commettre l'injustice , il la commet en effet. Les Saints expliquent aussi cette parole , qui est la même que celle du Roy Prophete , de tous les pechez en general , dont le sentiment & la pensée peut s'entendre par cette conception ; & le consentement , c'est à dire la consommation du peché , par l'enfantement . In conceptu itaque iniqua cogitatio intel- Bed. in Job l. 1. cap. 15. Gregor. Moral. l. 12. c. 25. cognoscitur.*

## C H A P I T R E XVI.

*Job est affligé de la dureté de ses amis , & se console de ce qu'il a Dieu pour témoin de son innocence.*

**1.** *R*espondens au **1.** *J*ob répondit à *Elias tem Job, dixit:* *J*phas,

**2.** *Audivi frequenter talia, consolatores de pareils discours; vous onerosi omnes vos estis. 2. J*ay entendu souvent ces discours en l'air ne finiront-ils jamais ? & cosaç aut aliquid tibi qu'y a-t-il de plus aisé que.

**3.** *Numquid habebunt finem verba ven- 3. Ces discours en l'air ne finiront-ils jamais ? & cosaç aut aliquid tibi qu'y a-t-il de plus aisé que.*

4. Je pourrois aussi 4. Poteram & ego  
moy-même parler com- similia vestri loqui:  
me vous , & plût à Dieu asque utinam esset a-  
que vôtre amie fut au mê- nima vestra pro ani-  
me estat que la mienne " ! ma mea:

5. je vous consolerois 5. consolarer & ego  
aussi par mes discours , & vos sermonibus , &  
je témoignerois sur mon moverem caput meum  
visage ce que je ressentis super vos:

6. je vous fortifierois 6. raborarem vos  
par mes paroles ", & je ore meo : & moverem  
vous épargnerois dans labia mea , quasi par-  
tout ce qui sortiroit de ma cens vobis.  
bouche.

7. Mais que feray-je ? 7. Sed quid agam ?  
si je parle , ma douleur ne Si locutus fuero , non  
s'appaiera point ; & si je quiesceret dolor meus :  
demeure dans le silence , & si tacuero , non re-  
elle ne me quittera point. cedet à me.

8. Ma douleur me pres- 8. Nunc autem op-  
se & m'accable mainte- pressit me dolor meus ,  
nant ; & tous les mem- & in nihilum redacti-  
bres de mon corps sont re- sunt omnes artus mei.  
duits à rien.

9. Les rides qui paroif- 9. Ruga mea testi-  
sent sur ma peau rendent monium dicunt contra-  
témoignage de l'extremi- me , & suscitatur fal-  
sil-

Vers. 3. Hebr. Quel avantage vous revient-il de parler ainsi ?

Vers. 4. Autr. Hebr. O si vostre ame se trouvoit , &c.  
Expl. Si vous souffriez les memes choses que moy. Vatab.

Vers. 5. Lettr. moverem caput meum super vos. Expl.  
qui habuius est dolentis & miserantis. Men.

Vers. 6. Hebr. & la consolation que je vous donnerois  
vous empêcheroit de succomber sous vos maux.

*falsoquus adversus faciem meam contradicens mihi.*

té où je suis"; & un homme s'élève en même temps contre moy, pour me contredire & me refuser en face par de faux discours.

10. *Collegit furorem suum in me, & comminans mihi, infrensuist contra me dentibus suis: hostis meus terribilibus oculis me intuitus est.*

10. Il s'est armé contre moy de toute sa fureur; il a grincé les dents en menaçant; mon ennemi m'a envisagé avec un regard terrible.

11. *Aperuerunt super me ora sua, & exprobrantes percuferunt maxillam meam, satiati sunt paenitentibus suis.*

11. Ils ont ouvert leurs bouches contre moy, & en me couvrant d'opprobres, ils m'ont frappé sur la joue, & se sont foulés de mes peines.

12. *Conclusit me Deus apud iniquum, & manibus impiorum me tradidit.*

12. Dieu m'a tenu lié sous la puissance de l'injuste; il m'a livré entre les mains des impies.

13. *Ego ille quondam opulentus, repente contritus sum: transiuit cervicem meam, confregit me, & posuit me sibi quasi insignum.*

13. J'ai été tout d'un coup reduit en poudre, moy qui estois si puissant autrefois; Le Seigneur m'a fait plier le cou sous sa violence, il m'a brisé, & il m'a mis comme en butte à tous ses traits.

14. *Circumdedit me*

14. Il m'a environné des

Vers. 8. *Hebr.* les liens dont vous me tenez serré rendent témoignage contre moy; c'est à dire, paroissent favoriser mes calomniateurs.

Vers. 11. *lett.* exprobrantes percuferunt maxillam meam, id est, contumeliosè debacchati sunt in me. Kat.

Vers. 13. *Hebr.* si tranquille.

des pointes de ses lances", lanceis suis, convuls  
il m'en a percé les reins de neravit lumbos meos,  
toutes parts ; il ne m'a non pepercit, & effu-  
point épargné, & il a re- dit in terra viscera  
pandu mes entrailles sur mea.  
la terre".

15. Il m'a déchiré, il 15. Concidit me  
m'a fait playe sur playe, il vulnere super vulnus,  
est venu fondre sur moy irruit in me quasi gi-  
comme un géant. gas.

16. J'ay étendu " un 16. Saccum confisi  
fac sur ma peau ; & j'ay super cutem meam, &  
couvert ma teste " de cen- operui cinere carnem  
dre.

17. Mon visage s'est 17. Facies mea in-  
bouffé " à force de pleurer,  
& mes paupières sont cou- tumuit à fletu, &  
vertes de tenebres ". palpebra mea caliga-  
verunt.

18. J'ay souffert tout 18. Hac passus sum  
cela sans que ma main fût absque iniquitate ma-  
soûillée par l'iniquité, lors nūs mea; cūm haberem  
que j'offrois à Dieu des mundas ad Deum pre-  
prières pures.

19. Terre ne couvrez 19. Terra ne ope-  
point mon sang, & que rias sanguinem meum;  
mes cris ne se trouvent neque inveniat in te  
point estouffez dans votre locum latendi clamor  
sein". meus.

20. Car le témoin de 20. Ecce enim in  
cælo

Vers. 14. Hebr. de gen's qui tirerent des flèches. Grot.

Ibid. Expl. omnia interiora ejus conversa in saniem, per  
secretiora alvi paulatim in terram effusa sunt. Beda.

Vers. 16. lett. j'ay coussi.

Ibid. lett. ma chair. Hebraism. ma corne.

Vers. 17. Hebr. a été comme souillé de boue.

Ibid. lett. Dé l'ombre de la mort.

Vers. 19. Hebr. ne sit locus clamori meo. Expl. ne sit  
locus qui intercipiat clamorem meum, quominus ad aures  
Dei perveniat. Syn.

*cælo testis meus, & mon innocence est dans le consciens meus in excel- Ciel, & celuy qui con-  
fiss.* noît le fond de mon cœur  
reside en ces lieux subli-  
mes.

21. *Vérbosi amici mei: ad Deum stillat oculus meus.* 21. Mes amis se repan-  
dent en paroles, mais mon  
œil fond en larmes devant  
mon Dieu.

22. *Atque utinam sic judicaretur vir cum Deo, quomodo judicatur filius hominis cum collega suo.* 22. Que je souhaiterois  
qu'un homme pût se justi-  
fier devant Dieu, comme  
il peut se justifier devant  
un homme comme luy !

23. *Ecce enim breves anni transeunt, & semitam per quam non revertar, ambulo.* 23. Car mes années  
coulent & passent vite, &  
je marche par un sentier  
par lequel je ne reviendray  
jamais".

Vers. 22. *Hebr.* que l'homme pût parler à Dieu, comme  
le Fils de l'homme parle à son ami.

Vers. 23. *Expl.* Semita vitæ irreméabilis.

### SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

\*. 2. *J'ay entendu souvent des discours de cette sorte. Vous êtes tous des consolateurs importuns & incommodes.*

Ce saint homme étant accablé par le poids insupportable d'une si terrible affliction, avoit besoin de trouver quelque consolation dans ses amis. Mais il étoit la figure de celuy qui étais dans un accablement encore plus grand, a dit *psalm. 68.* par la bouche de son Prophete: *J'ay attendu que quelqu'un prît part à ma douleur, & personne ne l'a fait. J'ay cherché des consolateurs, & je n'en ay point trouvé.* Ainsi au lieu de recevoir du soulagement.

ment de la part de ses amis, il ne trouvoit dans tous leurs discours que des sujets d'une plus grande douleur. On ne craignoit point de le mettre au rang des impies, dont l'hypocrisie criminelle avoit merité d'estre punie si severement. C'est donc avec tres-grande raison qu'il les appelle des consolateurs importuns, *consolatores onerosi*, dont les paroles contribuoient à l'accabler davantage, au lieu de le soulager.

*Vers. 4. Plût à Dieu que votre ame fût au même état où est la mienne !*

*Bed. in.  
Job. l. 1.  
c. 16.*

C'est à dire, selon un saint Interpréte; Si vous souffriez ce que je souffre, je n'agirois pas à votre égard de la même sorte que vous agissez au mien. Je vous ferois voir par la difference de ma conduite, combien un consolateur véritable doit entrer dans la douleur d'un ami aussi affligé que je le suis. *J'emmettois mon ame à la place de la vostre;* & vous regardant tres-sincèrement comme moy-même, je vous dirois pour vous consoler ce que je voudrois que l'on me dit pour ma consolation.

*Vers. 7. Mais que feray-je ? si je parle, ma douleur ne s'appasera point. Et si je demeure dans le silence, elle ne me quittera point.*

*Menoch. in.  
banc hoc.*

Il semble que Job veuille prevenir icy une objection qu'on eût pu luy faire de cette sorte sur ce qu'il venoit de dire. Vous vous vantez que vous pourriez soulager la douleur des autres s'ils étoient en votre place. Faites donc pour vous ce que vous feriez pour eux, en vous guerissant vous-même. A quoy il répond que sa douleur est si excessive, que soit qu'il parle ou qu'il se taise, elle sera toujours la même. Ce qui n'est point opposé à ce qu'il a dit auparavant, puis qu'il avoit seulement reproché à ses amis, de ce qu'au lieu de le consoler, ils augmentoient sa douleur en l'accablant par leurs calomnies; & qu'il avoit ajouté, que s'ils

S'ils se trouvoient dans un estat semblable au sien, il leur feroit voir comment un ami sincere doit travailler à la consolation de son ami, lors même que sa douleur ne peut recevoir aucune consolation. Job estant, comme on l'a dit plusieurs fois, la figure de J E S U S - C H R I S T , qui declare par la bouche de son Prophete; *Que nulle douleur n'efoit semblable à la sienne*, il ne faut point s'étonner s'il n'a pû recevoir aucune consolation de la part des hommes. Et c'est ainsi qu'il arrive quelquefois que Dieu abandonne en apparence ceux qui sont à luy, afin que lors qu'ils ne peuvent s'assurer sur aucun appuy humain, ils soient obligez, ainsi que Job, d'avoir recours à luy seul. Cette défaillance apparente est une grace beaucoup plus grande que l'infirmité humaine ne nous permet de la concevoir; puis que toute la Religion de J E S U S - C H R I S T consiste principalement, selon la doctrine de saint Augustin, à déraciner dans l'homme la cupidité qui l'attache encore à la creature, & à y planter & faire croître la charité, qui l'unit au Createur.

Vers. 12. *Dieu m'a tenu comme lié sous la puissance de l'injustice; il m'a livré entre les mains des impies.*

Tel est le discours, & tels sont les sentimens d'un vray juste, comme étoit Job. Quelque douleur qu'il ressente, quelque injure qu'on luy dise, & à quelque extremité qu'il soit reduit, il envisage Dieu seul comme l'auteur principal de ce qu'il souffre, & comme celuy qui l'a livré entre les mains des impies. Ce n'est pas que Dieu soit l'auteur de la mauvaise volonté des méchans; mais c'est qu'il en est le moderateur: en sorte que le demon, quelque emporté de fareur qu'il soit, & par consequent tous ses ministres les plus furieux, peuvent bien former & concevoir dans leurs coeurs les plus grands crimes; mais ils ne peu-

peuvent, si Dieu ne leur permet, en faire sentir les effets à ses serviteurs, qu'il éprouve & qu'il purifie selon les conseils impenetrables de sa sagesse par la haine même & la violence des méchants. C'est donc là la consolation d'une ame innocente comme Job, qui est opprimée par les impies, de songer & de se dire à elle-même avec foy : *C'est Dieu qui m'a enchaîné sous la puissance de l'injuste ; & qui m'a livré entre les mains de l'impie.*

Vers. 12. *Moy qui estois autrefois si puissant, me voilà reduit tout d'un coup en poudre. Il m'a fait plier le cou sous sa violence. Il m'a brisé, & m'a mis comme en butte à tous ses traits.*

Ce que Job disoit après sa disgrâce, tous les riches & tous les puissans du siecle devroient se le dire souvent à eux-mêmes dans le temps de leur plus grande prosperité : *Moy qui suis dans l'opulence, je seray bientost reduit en poudre. Que cette pensée seroit capable d'abaisser l'orgueil des grands de la terre, qui ne s'élèvent avec tant de faste au dessus des autres, que parce qu'ils perdent de veüe ce moment où ils retourneront dans la poussiere dont ils ont été formez, & qu'ils se regardent en quelque façon comme immortels ! Car il n'y a point d'esprit, dont la force soit à l'épreuve de cette pensée, & qui puisse envisager cet effroyable renversement qui se fera à la mort,* sans être étonné. Tout ce que Job dit dans la suite de ce verset & dans les quatre suivans, est une description poétique & tres-pathetique de la maniere dont Dieu le traitoit, *l'ayant comme mis en butte à tous ses traits, fondant sur lui comme un geant, & lui faisant playe sur playe.*

¶ 18. *J'ay souffert toutes ces choses, sans que ma main fût souillée par l'iniquité, & lors que j'offrois à Dieu des prières pures.*

On a vu tout au commencement de ce livre quelle

quelle étoit la fidélité de Job & l'exactitude qu'il apportoit pour purifier & pour expier devant Dieu jusques aux pechez secrets que pouvoient avoir commis ses enfans au fond de leurs cœurs. On ne doit donc pas regarder ce juste comme se louant icy vainement, & tel que ce Pharisen de l'Evangile, qui en s'élevant secrètement de sa justice fut reprocuvé devant Dieu en comparaison d'un pecheur dont l'humilité luy procura le salut. Lors qu'il s'agissoit de s'humilier en la presence de Dieu & de reconnoître la souveraine perfection de sa justice infiniment élevée au dessus de celle de tous les hommes, on a veu Job 9. vers. 2. 20. protester sincérement ; *Que nul homme n'est justifié estant comparé à Dieu ; & que celuy qui entreprendroit de luy procurer son innocence , seroit convaincu par la lumiere de sa verité d'estre coupable.* Mais lors qu'il s'agit de justifier la conduite de Dieu même contre des personnes qui ne la comprenoient pas; & de prouver qu'il exerce quand il luy plait la patience de ses serviteurs, quoy qu'ils luy soient demeurez fidelles, il s'eleve faintement contre les fausses raisons & les vains discours de ses calomniateurs, & se sent forcé de leur faire voir, que *s'il a souffert des terribles épreuves qu'il vient de representez d'une maniere tres-touchante, ce n'est nullement que sa main ait esté souillée par l'iniquité ; & qu'il est tombé dans ces malheurs lors qu'il offroit des prières tres-pures à Dieu.*

Il faut reconnoître néanmoins avec les saints Interprétés que ces paroles de Job conviennent beaucoup davantage à J E S U S - C H R I S T dont il étoit la figure, puis qu'à parler proprement, nul des Saints n'a offert à Dieu étant sur la terre des prières entièrement pures, comme celuy qui a été homme & mediateur entre Dieu & les hommes. *Nullus sanctorum ita mundus atque ab omni* Gregor. Moral. lib. 13. 8. Bed. in hunc loc.

*omni vel minima labe cogitationis aduersa preces ad  
Deum habet, ut mediator Dei & hominum homo  
J E S U S - C H R I S T U S.*

Vers. 10. *Terre ne couvrez point mon sang; &  
que mes cris ne trouvent point aucun lieu pour estre  
étouffez en vous.*

Beda in  
hunc loc.  
Genes. 4.

Cecy se peut expliquer par ces paroles que le Seigneur dit à Cain; *La voix du sang de votre frere s'eleve de la terre & crie vers moy.* Job s'addresse donc à la terre d'une maniere poétique, & dit qu'il souhaite qu'elle *ne couvre & ne cache pas le sang* sorti de ses playes; c'est à dire, que l'innocence de celuy qui souffroit de si terribles douleurs ne soit pas cachée aux hommes, & que la justice de *ses cris & de ses playes* ne soit pas comme étouffée; & que le merite de sa pieté qui croît en quelque sorte contre des tourmens, qui n'estant dûs qu'aux impies, éprouvent les justes, ne demeure pas comme *enseveli* dans le fonds de ses entrailles. D'autres neanmoins y donnent encore cet autre sens. Ils témoignent en parlant du

Joan. c. 1.  
Synops.  
Critic.

*cri de la malice* des habitans de Ninive qui s'éléva jusqu'à Dieu, que toute sorte d'iniquité ne s'appelle pas *un cri*, mais seulement celle qui est extraordinaire & publique. Ainsi Job, selon cette explication, pourroit peut-être en s'adressant à la terre la presser de vouloir bien attester, s'il étoit vray, comme ses amis le luy reprochoient, qu'il eust répandu le sang innocent, & de ne pas écouffer les *cri*s de ses crimes, afin qu'ils fusstent reconnus s'ils estoient réels.

Mais quoy que ces deux explications reviennent au même sens, il semble que la premiere se lie mieux avec la suite, & convient aussi d'une maniere plus juste à la personne de celuy que figuroit Job, qui a dit avec une voix toute puissante; *O terre necouvrez pas mon sang*, lorsqu'il s'est luy-même ressuscité, & qu'en sortant du fonds

fonds du tombeau, il a attesté à toute la terre d'une maniere tres-éclatante, qu'il étoit mort innocent. Il est vray aussi, selon saint Gregoire, que ses cris n'ont point été étouffez, lors que la voix de son sang s'est élevée de la terre jusqu'à Dieu d'une maniere beaucoup plus avantageuse que celuy d'Abel, puis que c'a été pour luy demander, non la mort, mais le salut de ceux mêmes qui l'ont fait mourir. C'est de luy que saint Paul dit ; *Qu'ayant offert avec un grand cry & avec larmes ses prières à celuy qui le pouvoit tirer de la mort, il a été exaucé.* Et c'est ce cry efficace du sang d'un Dieu répandu pour sauver les hommes, qui s'oppose encores les jours à sa justice, & qui nous attire sa miséricorde.

Vers. 19. *Car le témoin de mon innocence est dans le Ciel ; & celuy qui connoît le fonds de mon cœur réside en ces lieux sublimes.*

Job ne craint pas d'attester la terre afin qu'elle rende témoignage à son innocence, étant assuré que Dieu même luy en est témoin. Car c'est comme s'il disoit ; O terre prenez garde de ne pas cacher aux hommes mon innocence, puis que j'en ay un témoin irreprochable dans le Ciel qui est Dieu même. Ce qu'il assure tres-hardiment parlant par le même Esprit de Dieu qui avoit dit au demon, avant qu'il le luy livrât pour estre tenté ; *Que Job n'avoit point d'égal sur la terre.*

Vers. 21. *Mes amis se repandent en paroles : mais mon œil fond en larmes devant mon Dieu.*

Il est remarquable, que quoy que les trois amis de Job eussent beaucoup moins parlé que luy, il ne laisse pas de les appeler *de grands discoureurs.* Ce qui nous apprend que ce défaut ne consiste pas à dire beaucoup de choses, lors que les choses qu'on dit sont veritables, nécessaires & importantes ; mais à en dire d'inutiles & à contre-temps, comme faisoient les amis de Job, qui frap-

Gregor.

Moral.

lib. 13.

cap. 8.

Hebr. cap.

5. 7.

frappoient l'air inutilement par leurs vains discours & leurs faux raisonnemens, quoy qu'il se trouvât dans leurs paroles plusieurs veritez, qui étoient à estimer étant détachées du sujet auquel ils les appliquoient tres-mal-à-propos.

On peut remarquer encore l'opposition que Job semble mettre entre ce que faisoient ses amis, & ce qu'il faisoit luy-même. *Mes amis, dit-il, ne font autre chose que discourir; mais pour moy, mon œil fond en larmes devant Dieu:* Ce qui est la même chose que s'il disoit; Tandis qu'ils m'attaquent par leurs discours inutiles & importuns, je n'ay recours qu'à Dieu seul, & je ne trouve de consolation que dans les larmes que je ~~suis~~ sans devant luy. Sur quoy un sçavant Auteur <sup>l'a</sup> fait cette réflexion tres-judicieuse, que Job en parlant ainsi, nous donne lieu de juger que depuis le commencement d'une si terrible épreuve jusques alors, toutes ses paroles avoient été comme autant de prières qu'il avoit faites en la présence de Dieu.

*Vers. 22. Que je souhaitterois qu'un homme pût se justifier devant Dieu, de même qu'il peut se justifier devant un autre homme comme luy.*

C'est à dire, si je n'avois à me justifier que devant les hommes, il me seroit tres-facile de leur faire voir mon innocence; (ce qu'il disoit, parce qu'il sçavoit qu'il n'avoit commis aucun de ces crimes que ses amis luy imputoient sans pouvoir les luy prouver.) Mais parce que j'ay encore à me justifier aux yeux de Dieu, dont la pureté souveraine peut decouvrir plusieurs taches dans mon innocence même, je suis obligé de reconnoître que j'ay lieu de craindre ses jugemens. *Car mes années coulent & passent vite: comme s'il disoit; car je me vois sur le point de paroître devant luy; & je marche par un sentier par lequel je ne reviendray jamais; m'avancant à tous momens vers la mort, & ne pouvant recouvrer le temps qui s'est écoulé.*

Et

Et les innocens & les pecheurs ne peuvent trop faire de reflexion à ces paroles de Job, tandis qu'ils marchent encore *par le sentier du temps irreparable de cette vie*. Ils doivent souvent penser & se dire comme l'Apôtre, qu'ils estiment peu de chose d'avoir les hommes pour juges; mais que celuy qui les doit juger c'est Dieu même, qui fonde les reins & le cœur de l'homme, & qui penetre par sa divine lumiere les replis les plus cachés de son ame: Et qu'ainsi ses jugemens sont élevés sans comparaison au dessus de ceux des hommes. *Ita judicia ejus omnino non possunt judicis hominum comparari.*

*1. Cor. c. 4.*

3.

*Bed. c. 16.  
Job.*

## C H A P I T R E XVII.

*Job represente l'excès de ses souffrances, l'Écrit témoigne qu'il n'attend plus que la mort.*

1. **S**piritus meus at- 1. **T**outes mes forces  
*tenuabitur, dies* sont épuisées, mes  
*mei breviabuntur &* jours ont été abrégéz; &  
*solum mihi superest se-* il ne me reste plus que le  
*pulcrum.* tombeau.

2. **N**on peccavi & 2. Je n'ay point péché,  
*in amaritudinibus mo-* & cependant mon œil ne  
*ratur oculus meus.* voit rien que de triste &  
d'affligeant".

3. **L**ibera me Domi- 3. Delivrez-moy, Sei-  
*ne, & pone me juxta* gneur, & me mettez au-  
*te;* & cujusvis manus près de vous, & après cela  
*pugnet contra me.* que la main de qui que ce  
soit s'arme contre moy".

4. **C**or eorum longè 4. Vous avez éloigné  
K de

Vers. 2. *Hebr.* Je suis environné de gens qui m'insultent, & mon œil voit sans cesse ce qu'ils font pour m'agir.

Vers. 3. *Hebr.* Ecoutez-moy, je vous prie, ô mon Dieu, donnez-moy une personne qui réponde pour moy, & que je puissé toucher de la main,

de leur cœur l'intelligen- fecisti à disciplina ;  
ce ; c'est pourquoy ils ne propterea non exalta-  
feront point elevez. buntur.

5. Il promet du butin à 5. *Predam pollice-*  
*ses compagnons* , mais *tur sociis* , & oculi fi-  
les yeux de ses enfans tom- *liorum ejus deficient.*  
beront dans la defaillan-  
ce.

6. Il m'a rendu la fable 6. *Posuit me quasi*  
*du peuple* , & je suis de- *in proverbium vulgi* ,  
venu devant leurs yeux & *exemplum suum co-*  
comme un exemple de *la ram eis.*  
*justice de Dieu.*

7. L'indignation m'ob- 7. *Caligavit ab indi-*  
scurcit les yeux , & les *gnatione oculus meus* ,  
membres de mon corps & *membra mea quasi*  
sont comme reduits à *in nihilum redacta*  
*rrien.* *sunt.*

8. Les justes sont épou- 8. *Stupebunt justi*  
vantez de cet estat où je *super hoc* , & *innocens*  
suis ; & l'innocent s'eleva- *contra hypocritam sus-*  
ra contre l'hypocrite. *citabitur.*

9. Le juste demeurera 9. *Et tenebit justus*  
toujours ferme dans sa *viam suam* , & mun-  
voye , & celuy qui a les *dis manibus addet for-*  
mains pures en deviendra *titudinem.*  
plus fort.

10. Revenez donc tous 10. *Igitur omnes vos*  
& convertissez - vous , je *convertimini* , & ve-  
vous en prie , & je vous *nite* , & *non inveniam*  
feray voir qu'il ne se trou- *in vobis ullum sapien-*  
*tem*

Vers. 4. *letr. disciplina. Hebr. intelle&tua.*

Vers. 3. *Hebr. qui dolo appellat amicos suos* , i. e. Qui  
blando amicitiae nomine decipit. *Codurc.*

Ibid. *Expl. videndo interitum patris. Vat.*

Vers. 7. *Expl. ou de Dieu qui m'afflige , ou de moy-*  
même , i. e. mon extrême affliction. *Menoch.*

Ibid. *Hebr. toutes mes pensées s'évanouissent comme*  
*l'ombre.*

tem.

ve point de sage parmi  
vous.

11. *Dies mei transierunt, cogitationes mea dissipata sunt tormenta cor meum:*

11. Mes jours se sont passéz, & toutes les pensées que j'avois ayant été renversées, ne servent qu'à me déchirer le cœur.

12. *Noctem verterrunt in diem, & rursum post tenebras spero lucem.*

12. Ils ont changé la nuit en jour, & après les tenebres, j'espere encore de voir la lumiere.

13. *Si sustinuero, infernus domus mea est, & in tenebris stravi lectulum meum.*

13. Quand j'attendray jusqu'au bout, le tombeau sera ma maison, & je me suis préparé mon lit dans les tenebres.

14. *Putredini dixi: Pater meus; mater mea, & soror mea veribus.*

14. J'ay dit à la pourriture, vous estes mon pere; & aux vers, vous estes ma mere, & ma sœur.

15. *Ubi est ergo nunc præstolatio mea, & patientiam meam quis considerat?*

15. Où est donc maintenant toute mon attente? & qui est celuy qui considere ma patience?

16. *In profundissimum infernum descendomnia mea: putas ne saltem ibi erit requies mihi?*

16. Tout ce que je puis espérer descendra avec moy "dans la profondeur du tombeau" Croyez-vous qu'au moins en ce lieu je puisse avoir du repos?

Vers. 13. lett. l'enfer.

Vers. 16. Habent hæc verba LXX.

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

y. 2. *J'en ay point peché; & cependant mon oeil ne voit rien que de triste & d'affligeant.*

Quant Job parle ainsi, il parle aux hommes, & il répond aux fausses accusations des hommes. Car nous avons vu qu'il n'osoit pas se justifier devant Dieu comme innocent. Lors donc qu'il dit; *J'en ay point peché*, c'est pour confirmer ce qu'il avoit dit auparavant, & c'est comme s'il disoit; Vous m'accusez, & vous persistez à me reprocher que ce sont mes crimes qui m'ont attiré tous ces malheurs. Mais je vous declare de nouveau que vous vous trompez, & que vous interprétez très-mal la conduite que Dieu tient sur moy. Je ne souffre point comme pecheur, & je n'ay commis aucun des crimes pour lesquels vous vous persuadez que le Seigneur me punit. Cependant de quelque côté que je me tourne, je me vois comme assiégié de mille sujets de douleur & de chagrin: & tous ceux qui m'environnent m'insultent comme s'ils étoient mes ennemis, & ne présentent à mes yeux & à mon esprit par tous leurs discours & par tous leurs gestes, que ce qui me peut remplir le cœur d'amertume.

*Tel est le sens que l'on peut donner selon les saints Interprétés & à la Vulgate & à l'Hebreu; quoys que saint Gregoire ajoute, qu'il croit que ces paroles de Job; J'en ay point peché; conviennent mieux à la voix du Chef, qu'à celle des membres; parce qu'il est vray abfolument de dire de nostre Sauveur, qu'étant venu pour nous racheter, il n'a point peché; & que néanmoins il n'a pas laissé de souffrir toutes sortes d'amertumes, s'estant chargé volontairement de toutes les peines deües à nos pechez, quoys qu'il fût luy-même sans*

sans aucun peché. Et cette parole dans la bouche d'un innocent tel qu'étoit Job, mais beaucoup plus dans la bouche de J E S U S - C H R I S T , l'innocent par excellence & le chef de tous les justes, est sans doute d'une vertu admirable pour confondre l'impatience des pecheurs, & pour affirmer l'humble douceur des élus, lors qu'ils se souviennent dans tout ce qu'ils souffrent de ce qu'a souffert le Chef de l'Eglise, le Saint des Saints, & de ce q<sup>ue</sup> avoit souffert avant luy ce Juste de l'ancien Testament.

*¶. 3. Delivrez-moy, Seigneur, & me mettez  
anpresso de vous : & apres cela que la main de qui que  
ce soit s'arme contre moy.*

On vit autrefois, dit un Interpréte, lors que saint Paul en prenant congé des Ephesiens leur declara que c'étoit pour la dernière fois qu'il leur parloit & qu'il les voyoit, ces Chrétiens d'Ephese fondre en larmes aussi-tôt & l'embrasser avec beaucoup de soupirs. Mais lors que Job protestoit à ses amis que la violence de ce qu'il souffroit & dans l'ame & dans le corps le reduisoit en un tel estat qu'il étoit prest de mourir & de les quitter pour toujours, ils firent paroître une insensibilité estonnante; & sans prendre aucune part à sa douleur, ils se mocquerent même de luy. N'ayant donc plus rien à espérer du côté des hommes qu'il voyoit tous bandez contre luy, il demande à Dieu qu'il veuille bien estre luy-même son libérateur.

Cela peut s'entendre littéralement, & encore en un sens spirituel; c'est à dire, que ce saint homme étant rempli, selon que l'asture saint Augustin, de l'esprit de prophétie, pouvoit bien, demandant à Dieu qu'il fût son libérateur, envisager dès ce temps celuy qui devoit venir comme le vray Redempteur des hommes, sous la divine protection duquel il se tenoit assuré de pour-

voir estre à couvert de tous ceux qui s'armeroient contre luy.

Mais saint Gregoire attribuë encore ces mêmes paroles au Chef aussi bien qu'aux membres. Car nostre Sauveur ayant esté livré à la mort, a demandé à son Pere de pouvoir en estre *delivré*. Et il l'a esté en effet par la vertu de sa Resurrection ; comme *il a ensuite esté mis auprés de luy*, lors qu'estant monté au Ciel il s'est assis à sa droite. C'a esté alors qu'il a dit veritablement ; *Que la main de qui que ce soit s'arme contre moi* ; puis qu'on a veu après son Ascension la Judée & le paganisme s'armer contre luy par la persecution pleine de fureur que l'on faisoit à ses membres. Mais que pouvoient faire tous ces méchans, dit saint Gregoire , lors que celuy qu'ils persecutoient sur la terre, estoit assis dans le Ciel ? Que les disciples de J E S U S - C H R I S T disent donc aussi avec luy ; *Delivrez-moy, Seigneur* , dés le temps présent de tout ce qui peut me rendre indigne de vôtre presence ; *& me mettez auprés de vous en me couvrant du bouclier de vôtre protection & de vôtre grace*. *Et après cela* , que tous les hommes & tous les demons *s'arment contre moy*. Je n'ay rien à craindre lors que Dieu même est mon protecteur. Ou bien, *Délivrez-moy, Seigneur* , de ce corps de mort , *& me mettez auprés de vous dans le repos éternel*. Car c'est alors proprement que je puis dire ; *Que tous s'arment s'ils le veulent, contre moy* , n'y ayant point d'assurance entiere dans'une vie comme celle-cy qui n'est qu'une guerre continue.

¶.4. *Vous avez éloigné leur cœur de l'intelligence : c'est pourquoy ils ne seront point élevés.*

Cette expression paroît dure , & l'on a peine à comprendre comment il est dit que Dieu éloignoit le cœur des amis de Job , de l'intelligence , c'est à dire de la vraye sagesse , luy qui est la lumiere

miere du monde, & dont il est dit dans l'Evangile, qu'il fait luire son soleil sur les bons & sur les méchans. Mais nous avons déjà dit en plusieurs lieux ce que le venerable Bede marque particulièrement sur ces paroles, que l'orgueil de l'homme & ses pechez precedens ayant éloigné Dieu de son cœur, il est dit que *Dieu éloigne son cœur de l'intelligence ou qu'il éloigne l'intelligence de son cœur*; parce que cét éloignement de sa lumiere est la juste peine deuë à son peché. *Præcesserant quippe peccata pro quibus hanc paenam obturatio[n]is acciperent.*

Les amis de Job s'élevoient visiblement en eux-mêmes, comme le remarque saint Gregoire, *Moral.* par une vaine confiance en leur lumiere. Et cette presumption jointe au manquement de charité à son égard les rendoit indignes d'approfondir ce mystere de la discipline du Seigneur, par laquelle plus il éprouve en ce monde la vertu des justes, plus il les rend dignes d'estre élevéz en merite & en gloire devant luy : ce qui porte Job à ajouter aussi-tost; *Qu'ils ne seront point élevés :* car la discipline salutaire du Seigneur est le fondement de la vraye élévation des Saints, selon cette regle de saint Paul; *Que si nous souffrons avec JESUS-CHRIST, nous serons aussi élevés en gloire avec luy : Si compatimur, & conglorificabimur.*

\*. 5. Il promet du butin à ses compagnons : Mais les yeux de ses enfans tomberont dans la défaillance.

Les Interprètes expliquent diversément ce passage. Les uns l'entendent du demon même, qui s'estoit promis la victoire en attaquant Job, & qui s'attendoit de faire part de ses dépouilles à ses compagnons, dans le sens que JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile; *Que s'il survient un plus fort que le fort armé, il distribuera ses dépouilles.* Les autres l'expliquent de ses ministres en general, qui sont les méchans. Et les autres d'Eliphas, à qui

Job adressoit principalement alors son discours. Que si on l'entend en ce dernier sens qui paroît le plus conforme à la lettre, Job use d'une métaphore ou d'une comparaison pour rabattre un peu l'orgueil de ce faux amy & de ceux qui luy ressemblaient. Il est, disoit-il, comme un chasseur ou comme un homme de guerre, qui s'attend bien de distribuer ou sa proye, ou les dépoüilles de celuy qu'il aura vaincu ; c'est à dire, qu'il m'insulte & qu'il me traite comme une personne qui ne peut luy résister & qu'il meprise. Mais les yeux de ses enfans tomberont dans la défaillance ; c'est à dire, qu'un amy qui s'élevoit avec ua si grand mépris au dessus de son amy, qui l'accabloit par ses calomnies ; & qui sembloit estre moins venu pour le consoler dans son extrême misere, que pour le piller & l'outrager, comme auroit pu faire un ennemi declaré, ne pouvoit pas esperer que Dieu répandit sa bénédiction sur sa famille, comme l'on vit en effet, qu'il falut ensuite pour appaiser l'indignation de Dieu contre Iuy & ses compagnons, que Job priât & offrit des sacrifices pour eux.

*y. 6. Il m'a rendu la fable du peuple.*

Cet amy trompeur a avancé hardiment, quey que faussement, plusieurs choses qui sont regardées parmi le peuple comme autant d'oracles, à cause de la réputation qu'il s'est acquise d'estre un sçavant & un sage. Et ainsi il m'a rendu la fable de tout le monde.

*y. 8. Les justes seront épouvantez de cet état où je suis; & l'innocent s'élevera contre l'hypocrite.*

Les justes mêmes tomberont comme en une espece d'estourdissement d'esprit en voyant avec le dernier étonnement comment Dieu exerce ses jugemens avec une si terrible severité contre moy ; & comment pour comble de ma douleur, il permet que mes amis mêmes m'insultent d'une ma-

Gregor.  
Moral.

maniere si outrageante. Et il pourra arriver que l'innocent , c'est à dire , comme l'explique un saint Pape , celuy qui n'est pas encore un juste parfait , se laisse tromper malheureusement , *en l. 13.c. 14* s'élevant contre celuy qu'on luy a representé comme un hypocrite . Ce qui est sans doute une grande tentation , & une suite tres-deplorable de l'humaine fragilité qui environne les bons même en cette vie .

*¶ 9. Mais le juste demeurera toujours ferme dans sa voye ; & il ajoutera la force à la pureté de ses mains .*

Mais celuy qui est vraiment juste , & qui sait juger des choses , non pas selon l'apparence , mais par les yeux de la foy & selon les regles de la divine Justice , qui purifie les élus par les souffrances , ne fortira point pour tous ces scandales de la voye de la pieté dans laquelle il marche . Et au lieu d'estre ébranlé dans la pureté de sa vie , il s'affermira au contraire de plus en plus dans cette même pureté ; comme un arbre que les vents , au lieu d'arracher , engracent plus fortement . Aussi nous voyons , dit un Interprète , que les *Codere.* exemples des martyrs , qui estoient traitez par *in humiles* les hommes avec tant d'outrages , & au supplice desquels les impies insultoient si insolemment , n'ont pu scandaliser les fidelles , mais les ont même animez plus fortement à la pieté , l'Eglise s'estant accruë au milieu des feux dont on brûloit ces martyrs , & des épées dont on les perçoit . Or Job en parlant de cet affermissement du vray juste lequel ajoute la force à la pureté au milieu de toutes sortes d'afflictions & de scandales , faisait son propre tableau , confirmant , comme dit encore le même Interprete , ses paroles par ses actions .

*¶ 10. Convertissez-vous donc tous , je vous prie .*

K 5

&amp; ve-

*& venez ; & je feray voir qu'il ne se trouve aucun sage parmi vous.*

Après que Job a parlé des justes , il revient à ceux qui ne l'estoient pas; c'est à dire à ses trois amis qui ne gardoient aucune justice à son égard , & qui negligeoient les devoirs les plus essentiels de la charité. *Convertissez-vous*, leur dit-il , rentrant en vous-mêmes , & renonçant à cette obstination avec laquelle vous me condamnez sans aucune connoissance de cause. Ou bien ; *Tournez-vous vers moy*; & ne vous attachez point tant à vous-mêmes. *Venez dans la disposition d'apprendre la vérité que vous n'avez point connue jusques à présent.* Car il est certain , ou bien je pourrois facilement vous prouver , que *jen'en trouve point parmi vous qui soit sage* de cette sagesse de Dieu qui rend les hommes vraiment éclairez. On peut remarquer ici , dit un Interprète , un exemple rare d'une véritable charité , qui inspire à Job , au milieu de tant de douleurs qu'il souffroit , & de tant d'outrages qu'il recevoit de la part de ses amis , de leur témoigner une sainte inquiétude pour leur salut. Quelques-uns expliquent d'une autre maniere ces derniers mots ; *Et non inveniam in vobis ullum sapientem* , comme s'il y avoit un point interrogant : *Est-il possible que je ne trouveray pas un seul sage parmi vous* , & que vous demeurerez toujours dans vos premiers sentimens ?

y. 11. *Mes jours se sont passéz ; & toutes les pensées que j'avois ayant été renversées , ne servent qu'à me déchirer le cœur.*

Confiderez , je vous prie , leur disoit-il , l'extrémité où je suis réduit , & l'étrange bouleversement de l'état où vous m'avez veu , pour mieux juger de la patience dont j'ay besoin pour me soutenir. On pourroit peut-être , pour expliquer

*Bed. in  
hunc loc.  
Codurc.  
ibid.*

quer cet endroit , se servir icy de ces petits vers qui en renferment le sens:

*Felicité passée,*

*Qui ne peut revenir;*

*Tourment de ma pensée,*

*Que n'ay-je en te perdant, perdu le souvenir !*  
Ou bien , il veut dire , qu'il n'estoit plus maistre de son esprit & de ses pensées que le demon tourmentoit sans cesse par mille fantômes affreux qui ne luy permettoient point de prendre le moindre repos , selon qu'il le dit ensuite.

*¶. 12. Elles ont changé la nuit au jour. Et après les tenebres de la nuit , j'attens la lumiere de nouveau.*

Cecy s'explique par cét autre endroit de Job ; *Lors que je me couche pour dormir, je dis en moy-même; Quand me leveray-je ? Et lors que je suis levé , je soupire de nouveau après le soir , & je suis rempli de douleurs jusques à la nuit ; ce qui exprime parfaitement l'inquietude d'un malade ou d'une personne affligée , qui ne peut trouver aucun repos la nuit ny le jour , & qui aspire toujours au temps à yenir dans l'esperance de joüir de ce qu'il n'a pas : quoy que ces paroles , après les tenebres j'espere voir la lumiere , se peuvent encore expliquer d'une maniere spirituelle en disant , que toute la consolation de ceux qui soupirent dans les tenebres de cette vie est l'esperance tres-juste qu'ils ont de voir la lumiere ineffable & éternelle de Dieu.*

*¶. 13. Quand j'attendray jusqu'au bout , l'enfer sera ma maison; & je me suis préparé mon lit dans les tenebres.*

Job répond à toutes les belles esperances que ses amis vouloient luy donner touchant le rétablissement de sa fortune. Et c'est comme s'il leur disoit : Je ne veux point me flater de toutes ces vaines idées. Je ne puis envisager dans l'estat où

Dieu m'a reduit , que l'enfer ; c'est à dire , la sepulcre pour mon corps , & les limbes pour mon ame ; & je n'attens du repos que dans ces lieux de tenebres ; ce qu'il exprime par ces paroles ; Qu'il se préparoit son lit dans les tenebres .

¶. 14. Pay dit à la pourriture , Vous estes mon pere ; & aux vers , Vous estes ma mere & ma sœur .

C'est une suite de ce qu'il a dit ; Qu'il ne pouvoit plus envisager que l'enfer pour sa maison . Car je regarde , ajoute-t-il , la pourriture comme une chose qui m'est devenue naturelle ; & les vers qui se produisent & se nourrissent de ma chair me sont devenus si proches , qu'ils font partie de moy-même . C'est donc là ceux qui me tiennent lieu présentement & d'amis & de parens , tous les autres m'ayant méprisé & abandonné .

*Bed. in  
hunc loc.  
Gregor.  
Moral.*

*J. 13. c. 17.*

Un pieux Théologien prétend néanmoins avec saint Gregoire , que l'on doit plutôt entendre ici par le mot de pourriture le péché , que Job appelle , dit-il , son pere , à cause qu'il a corrompu la nature , & qu'il engendre la mort ; & par le mot de vers qu'il nomme sa mere & sa sœur , toutes les suites funestes du péché . Nous ne nous opposons point à cette explication qui est édifiante , & qui se peut rapporter au sens littéral ; puisque toute la pourriture & tous les vers qui sortoient du corps de Job , aussi bien que ceux du tombeau , estoient de tristes effets de ce péché même , qui doit être regardé comme le principe de toute la corruption de la nature . Ainsi l'un & l'autre contribuoient à humilier cet homme juste , & à lui donner un saint désir d'estre délivré de ce corps de mort qui estoit sujet à tant de misères .

¶. 15. Où est donc maintenant toute mon attente ? Et qui est celuy qui considere ma patience ?

Il tire une conséquence de ce qu'il a dit , en cette maniere : Jugez donc vous tous qui ne me par-

parlez que d'esperer une meilleure fortune, quelle est à present toute *mon attente*, & où je mets *mon esperance*, puisque je n'ay plus que la pourriture & les vers devant les yeux, & que je ne me propose que le seul repos du tombeau, tant est grand l'excès de ce que je souffre. Cependant *qui est celuy d'entre vous qui considere comme il le doit ma patience*; & qui me fasse justice dans l'estat où il me voit? C'est le principal sujet qu'il avoit de se plaindre de ses amis, qui au lieu de faire reflexion sur la patience qui luy estoit nécessaire pour supporter tout le poids de la fureur du demon qui l'accabloit, le regardoient comme un miserable dont Dieu punissoit l'impiété; & aveuglez par la vaine présomption de leur sagesse, ne comprenoient rien dans ce qu'il disoit pour les détronger de leurs sentimens qui estoient contraires à la vérité.

*¶ 16. Tout ce que j'ay, descendra avec moy dans la profondeur de l'enfer. Croyez-vous qu'an moins en ce lieu je puisse avoir du repos?*

Sans doute que ce qu'il appelle ici *l'enfer tres-profound*, n'est autre chose que ce que nous appellons les Limbes, où les ames des anciens justes estoient retenués en attendant l'avenement du Messie. Il l'appelle *tres-profound* peut-être pour le distinguer du fond du tombeau, à qui il donne souvent le nom d'enfer. Il dit donc à ses amis, que c'estoit-là où il tendoit, & où iroit avec luy *tout ce qu'il avoit*. Son corps néanmoins, comme le dit un saint Pape, ne devoit pas y descendre, puisqu'il devoit demeurer dans le tombeau. Ainsi il entend peut-être tout le bien & tout le mal qu'il avoit fait. Car c'est proprement ce quel'homme qui quitte la terre doit regarder comme *ce qui est à luy*; tous les autres biens dont il a joüi dans le mondelyu étant dès ce moment comme étrangers. Ce qui a fait dire

à saint Gregoire sur ces paroles suivantes ; Croyez-vous qu'au moins en ce lieu je puisse avoir du repos ? que Job témoignoit en même temps, & le desir qu'il avoit de ce repos, & le doute où il estoit s'il en seroit jugé digne. Et il ajoute, que nous avons sans comparaison plus de sujet de nous humilier, que n'en avoit Job dans la vûe de ce jugement qu'il apprehendoit ; puisque nous sommes infiniment éloignez du mérite de celuy dont Dieu même a loué si hautement *la simplicité & la droiture de cœur* ; & que nous n'avons pas aussi l'avantage d'avoir été éprouvez comme il le fut par la discipline salutaire du Seigneur. *Quis nostrum jam de requie eterna securus sit, si de ea adhuc & ille trepidat, cujus virtutis praconia, & ipse judex qui percutit clamat.*

## CHAPITRE XVIII.

*Baldad tasche encore d'effrayer Job & de luioster sa confiance.*

1. **B**aldad de Suh té- 1. **R**espondens au-  
pondit. **R**em Baldad  
*Subites, dixit.*

2. Jusqu'à quand vous 2. *Usque ad quem*  
répandrez-vous en tant de *finem verba jactabi-*  
paroles ? comprenez aupa- *tis ? intelligite prius,*  
ravant, & après cela nous *& sic loquamur.*  
parlerons.

3. Pourquoys passons- 3. *Quare reputati*  
nous dans votre esprit *sumus ut jumenta, &*  
pour des animaux sans rai- *sorduimus coram vo-*  
son, & pourquoys n'avez- *bis ?*  
vous que du mépris pour  
nous ?

4. Si vous estes résolu 4. *Qui perdis ani-*  
de perdre votre ame dans *mam tuam in furore*  
votre fureur, la terrefera- *tuo, numquid propter*  
*ze*

*te derelinquetur terra, t-elle abandonnée à cause  
& transferentur rupes de vous ; & les rochers  
de loco suo ?*

5. *Nonne lux impii  
extinguetur, nec splen-  
debit flamma ignis  
eius ?*

6. *Lux obtenebris-  
cet in tabernaculo il-  
lius, & lucerna, que  
super eum est, extin-  
guetur.*

7. *Arctabuntur  
gressus virtutis ejus,  
& præcipitabit eum  
consilium suum.*

8. *Immisit enim in  
rete pedes suos, & in  
maculis ejus ambulat.*

9. *Tenebitur planta  
illius laqueo, & exar-  
descet contra eum scia.*

10. *Abscondita est  
in terra pedica ejus, &  
decipula illius super se-  
mitam.*

11. *Undique terre-  
bunt eum formidines,  
& involvent pedes e-  
jus.*

12. *Attenuetur fa-*

5. *La lumiere de l'im-  
pie ne s'éteindra-t-elle  
pas ; & la flamme qui sort  
de son feu, ne sera-t-elle  
pas sans éclat ?*

6. *La clarté qui luisoit  
dans sa maison " fera ob-  
scurcie ; & la lampe qui  
éclairoit au-dessus de luy  
perdra la lumiere.*

7. *Avec toute sa force  
il ne marchera qu'à l'é-  
troit & avec peine : & ses  
conseils le feront tomber  
dans le precipice.*

8. *Car il a engagé ses  
pieds dans les rets, & il  
marche au milieu du filet.*

9. *Son pied sera pris  
dans ce filet, & la soif le  
brûlera par ses ardeurs".*

10. *Le piege qu'on luy  
preparoit est caché sous la  
terre, & on luy tend un  
appas le long du sentier.*

11. *Les terreurs l'affie-  
geront de toutes parts, &  
l'envelopperont dans ses  
démarches".*

12. *La faim changera sa  
force.*

Vers. 6. *lett. tente.*

Vers. 9. *Hetr. & le voleur se rendra maître de luy. Autr.  
Dieu fortifiera contre luy ceux qui sont brûlez de soif.*

Vers. 11. *Expl. l'embarassent. La frayeur fait tom-  
ber Manoch.*

force en langueur, & son *meroburejus*, & *inē* estomac n'ayant point de *dia invadat costas il-* nourriture deviendra tout *lius*. foible".

13. La mort la plus terri- 13. *Devoret pulchri-*  
ble devorera l'éclat de son *tudinem cutis ejus*, teint, & elle *consumera consumat brachia il-* toute la force de ses bras. *lius primogenita mors.*

14. Les choses où il met- 14. *Avellatur de ta-*  
toit sa confiance " feront *bernaculo suo fiducia* arrachées de sa maison ; & *ejus calcet super* la mort le foulera aux *eum, quasi Rex, inte-* pieds comme un Roy qui *ritus*. *le dominera.*

15. Les compagnons de 15. *Habitent in ta-*  
*celuy qui n'est plus, habi-* *bernaculo illius societ*  
*teront dans sa maison, &* *ejus, qui non est, asper-*  
*on y répandra le soufre".* *gatur in tabernaculo-*  
*ejus sulphuri.*

16. Ses racines qui ten- 16. *Deorsum radices*  
doient en bas se séche- *ejus siccantur, sursum*  
ront, ses branches " qui *autem atteratur mes-*  
montoient en haut feront *sse ejus.*  
retranchées.

17. Sa memoire perira 17. *Memoria illius*  
de dessus la terre, & on ne *pereat de terra, &*  
parlera plus de son nom *non celebretur nomen*  
dans les places publiques. *ejus in plateis.*

18. On le chassera de la 18. *Expellet eum-*  
*de*

Vers. 12. *Hebr.* attenuabitur, & sic deinceps. *Antr.*  
*Sarace languira de faim, & le malheur sera toujouors à*  
*son côté.*

Ibid. *lett.* que la faim luy décharne les côtes.

Vers. 13. *lett.* Primogenita mors. *Hebr.* le fils ainé  
de la mort.

Vers. 14. *lett.* sa confiance, i. e. ses enfans & ses  
richesses. *Syn.*

Vers. 15. *Expl.* peribit igne. *Vat. vel,* purgabitur sul-  
phure ut incolatur. *Menoch.*

Vers. 16. *lett.* sa moisson.

*de luce in tenebras, & lumiere dans les tenebres,  
de orbis transferet eum. & il sera transporté hors  
de ce monde.*

19. *Non erit semen ejus, neque progenies* ra plus , il n'aura point de *in populo suo, nec posterité* parmi son peu-  
*nilla reliquie in regio-* ple , & il n'en restera rien-  
*nibus ejus.* dans les nations.

20. *Indie ejus stu- pebunt novissimi, & aprés luy seront étonnez.*  
*primos invades horror.* de sa perte , & ceux qui font de son temps en feront saisir d'horreur.

21. *Hec sunt ergo tabernacula iniqui, & de la maison de l'injuste,*  
*iste locus ejus, qui & la fin " de celuy qui ignorat Deum.* ignore Dieu.

Verf. 21. Lettr. le lieu.

### SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 2. *Jusques à quand vous repandrez-vous en tant de paroles ? Comprenez auparavant, & aprés cela nous parlerons.*

Baldad estoit le plus emporté des amis de Job , Codice: in & selon quelques Interprètes, il s'efforce icy de hunc loc. les aigrir contre luy, en leur disant ; Pourquoy Synops. perdre ainsi le temps à disputer avec cet homme Critic. qui n'écoute rien de ce que nous luy disons, qui nous prend presque pour des bêtes , & nous traite comme les derniers des hommes ? Cependant il semble , que selon le sens le plus naturel qui est suivi d'autres Interprètes , Baldad s'adresse à Job même, quoy qu'au plurier , par une figure assez ordinaire , & luy reproche d'estre un discoureur qui dit beaucoup de paroles & ne s'entend pas luy-même non plus que ceux qui luy parlent.

lent. Comprenez auparavant, luy dit-il, & après cela nous parlerons. C'est à dire, ne parlez pas ainsi en l'air sans avoir l'intelligence de ce que vous dites & de ce que l'on vous dit. C'est ainsi qu'ils se reprochoient également de part & d'autre qu'ils discouroient sans aucune solidité. Mais la sentence que le juste Juge prononça en faveur ce Job ne nous laisse aucun sujet de douter, que de n'ayent été ses amis qui estoient de vains discoureurs. Les heretiques qu'ils figuroient accusent de même l'Eglise & les Catholiques de parler sans avoir la véritable intelligence. Mais la voix de Dieu a décidé par avance & décidera à la fin du monde cette contestation ; en déclarant que l'Eglise est la dépositaire de la vérité.

¶ 4. Si vous êtes résolu de perdre votre ame dans votre fureur, la terre sera-t-elle abandonnée à cause de vous, & les rochers seront-ils transportés hors de leur place ?

Vaïdad ne comprenant rien à tous les discours de Job qui surpassoient son intelligence, le regarde comme un homme tout transporté de fureur, qui vouloit à toute force se justifier devant Dieu, & qui aimoit mieux blâmer sa justice, que de reconnoître luy-même coupable. Comme ces faux sages ne pouvoient allier ensemble la providence de Dieu & un si terrible abandonnement d'un homme qui eût été juste, ils en tiroient cette conséquence ; Ou vous n'êtes pas un homme juste, ou il n'y a point de providence de Dieu sur la terre : ce qu'ils expriment par ces paroles ; La terre sera-t-elle donc abandonnée à cause de vous ? &c. Comme s'ils disoient ; Croyez-vous que Dieu changeroit à cause de vous l'ordre de sa providence, & qu'il cessera en votre faveur de punir selon sa coutume les impies ? Sans doute que vous êtes une personne d'assez grande conséquence

*Eſtē in  
hunc loc.*

*Menoch.*

*Codrte.*

sequence pour que l'ordre de la nature soit renversé pour l'amour de vous.

Ce que Baldad represente comme une chose tout-à-fait absurde & indigne de la sagesse du Tout-puissant, n'a pas laissé néanmoins, dit un Interpréte, d'arriver en quelques rencontres; puis que l'on a vû toutes les loix de la nature céder à la foy des grands serviteurs de Dieu; les mers se fendre en deux, les montagnes se détacher de leur place & se jettent dans la mer; le soleil s'arrêter tout court dans sa course; & le ciel s'ouvrir ou se fermer à la priere des Prophètes.

*y. 5. La lumiere de l'impie ne s'éteindra-t-elle pas; & la flamme qui sort de son feu ne sera-t-elle pas sans éclat?*

On ne pretend pas se mettre beaucoup en peine de trouver un sens moral dans les paroles de cet ami emporté. L'excés où il tombe en traitant *d'impie* son ami, qui estoit juste au jugement de Dieu même, le rend indigne que l'on s'arrête beaucoup à examiner tous ses discours. Et quoy que dans ce qu'il dit on y découvre plusieurs véritez, l'application en est si mal faite, & elles se trouvent jointes avec de si faux principes, qu'il n'y faut pas faire assurément un grand fonds. Il est certain par exemple, comme saint Gregoire l'a bien remarqué, que si Baldad entendoit, que *la lumière de l'impie s'éteindra* au jour de sa mort; c'est-à-dire, que tout cet éclat d'une felicité temporelle dont il jouit se dissipera dans le moment de sa mort, il annonceroit une vérité que l'on ne peut contester. Mais s'il l'entend, comme il est visible du temps de la vie présente, en soutenant avec ses amis, que *la lumière de l'impie s'éteindra* avant qu'il meure, selon ce principe qu'ils ont établi, que Dieu punit dès ce monde les méchants, & recompense aussi dès ce monde ses fidèles

*Gregor.  
Moral. I.  
14. c. 3. 4.*

fidelles serviteurs, il se trompe tres-grossierement; puis que souvent il arrive, dit ce saint Pape, & que les impies sont dans l'éclat des prosperitez du siecle, & que les justes paroissent comme enfevelis dans les tenebres de la pauvreté & de la bassesse. *Plerumque & impiis inesse lumen prosperitatis cernitur, & pios tenebrae dignobilitatis ac paupertatis abscondunt.*

¶. 6. *La clarité qui luisoit dans sa maison sera obscurcie, & la lampe qui éclairoit au dessus de luy perdra sa lumiere.*

*Synops.  
Critic.*

Toutes ces sortes de lumieres dont il parle marquent peut-estre differentes choses. Et ainsi il peut entendre par cette *lampe* qui éclairoit au dessus de luy, ou la lumiere de la raison qui est élevée au dessus des sens, ou la lumiere de Dieu qui est encore élevée au dessus de la raison. Il suppose donc que l'impie sera privé de cette double lumiere, & qu'il se precipitera dans les tenebres de toutes sortes d'erreurs & de pechez. Ce n'est pas que l'on ne puisse entendre aussi la même chose par toutes ces repetitions differentes qui servent à exagerer seulement le malheur d'un homme qui a merité par ces crimes d'estre dépoillé de tout l'éclat dont il estoit revêtu tant au dedans qu'au dehors de luy.

¶. 9. *Son pied sera pris dans ce filet; & la soif le brûlera par ses ardeurs.*

La pluspart des Interprètes expliquent cette *soif*, non de l'impie; mais de ceux qui s'elevent contre luy pour le dévorer, & que Baldad represente icy comme des personnes extremement alterées de son sang, qui brûlent d'ardeur pour se rendre maîtres de ses biens, comme un chasseur pour se rendre maître de la beste qu'il poursuit. Un autre Interprète a crû neanmoins que l'ardeur de cette *soif* pouvoit nous marquer la concupiscence, qui s'embrace d'autant plus qu'on luy accorde ce qu'elle

*Tirin. in  
hunc loc.*

qu'elle demande, ou qu'elle se voit dépouillée de ce qu'elle possedoit.

¶. 13. *La premiere de toutes les morts dévorera l'éclat de son teint, &c.*

Si l'on veut rendre la Vulgate mot pour mot, il faut traduire, *la mort ainée, ou première née;* ce que les Auteurs expliquent, ou d'une mort precipitée; ou d'une mort la plus terrible & pour dire ainsi, la première de toutes les morts; comme on voit dans le langage de l'Ecriture; *Que les Esai. cap. premiers nez des miserables, sont ceux qui sont les 14. 30. plus miserables & les plus pauvres.*

¶. 15. *Les compagnons de celuy qui n'est plus, habiteront dans sa maison.*

Saint Jerôme entend par ces mots, *celuy qui n'est plus*, le demon, lequel a cessé d'estre devant Dieu ce qu'il étoit, du moment qu'il a péché; *In veritate non stetit.* Mais il semble qu'on peut bien l'entendre d'une maniere aussi naturelle de l'impie, dont il est parlé dans tout ce discours. Ealdad dit donc que les *compagnons* de l'impie; c'est à dire, ceux qui paroisoient ses amis les plus familiers, devenant ses ennemis depuis *que il n'est plus*: c'est à dire, depuis qu'il est mort miserablement, ou depuis *qu'il n'est plus* comme auparavant revêtu de gloire, & qu'il est en quelque sorte dans le monde comme s'il n'y étoit plus à cause de cet estat effroyable où il est reduit; seront les premiers à le piller, à luy insulter, & à l'outrager. On ne voit que trop d'exemples de ces faux amis de la fortune des Grands & des riches qui les abandonnent & qui les foulent aux pieds dans le moment qu'ils les voyent tombez.

Que si l'on veut expliquer ces choses d'une maniere plus spirituelle, on pourroit dire, que celuy qui s'est éloigné de Dieu par son impiété tombe interieurement dans tous ces malheurs que l'amy de Job represente icy, quoy que peut-être il n'y

il n'y pensât pas. N'est-il pas vray en effet, Que touue la confiance de l'impie. luy est arrachée, lors qu'il s'est rendu indigne d'avoir Dieu pour protecteur, & qu'il a perdu sa grace qui est tout l'appuy de l'homme? La premiere mort qui est celle de l'ame que luy cause le peché, ne regne-t-elle pas alors dans cette ame, & ne la foule-t-elle pas, pour le dire ainsi, aux pieds, tant que le peché y regne comme un tiran qui la traite comme son esclave? Qui facit peccatum servus est peccati. Les compagnons de celuy qui n'est plus ne prennent-ils pas véritablement possession de sa maison, lorsque l'esprit impur, qui a été, dit saint Gregoire, créé bon, & qui n'est plus tel qu'il a été créé, depuis qu'il est devenu prévaricateur, se faisant accompagner, comme le dit J E S U S - C H R I S T, de plusieurs autres esprits plus méchans que luy, se rend avec eux maître de l'ame de celuy qui a quitté Dieu? Et alors sa maison, qu'on peut prendre icy pour sa chair aussi bien que pour son ame, est toute remplie de soufre; c'est à dire, selon l'explication de saint Gregoire, de desirs impurs & de mouvemens charnels, qui furent tres-bien figurez, dit ce saint Pape, par le châtiment même que Dieu exerça sur ces villes abominables, qu'il fit perir par le soufre & par le feu.

¶. 16. Ses racines qui tendoient en bas se sécheront; & sa moisson qui s'élevoit en haut sera consommée.

Il use icy d'une métaphore pour exprimer d'une autre maniere ce qu'il a déjà marqué plusieurs fois touchant la ruine entiere de l'impie. Et il le compare à une plante qui ayant poussé en bas ses racines, & commencé à produire en haut son fruit, ne vient point jusqu'à la maturité, parce que ses racines se séchant, sa moisson nécessairement est perdue. Isaïe se sert de la même comparaison, lors qu'il dit; Que ce qui sera échapé & demeuré de la

*Isai. c.37.  
31.*

*de la maison de Juda poussera en bas ses racines, & produira son fruit en haut, voulant dire, qu'elle fructifiera & sera heureuse.*

On peut dire encore en un sens spirituel avec l'Apôtre, que celuy qui aura semé dans la corruption, n'en recueillira que la corruption & que la mort; & qu'ainsi lors que *nos racines tendent en bas*, c'est à dire, vers les choses de la terre, *elles se sécheront infailliblement par la mort*, & toute *nostre moisson* que nous espérions recueillir en haut dans le Ciel sera perdue pour nous. Car le Chrestien est un arbre dont les racines doivent estre plantées dans le Ciel, puisque c'est *dans la charité* qu'ils doivent estre *enracinés*. Et il n'y a que le fruit qui naît de cette charité toute celeste qui parvienne à la maturité du grain parfait.

## C H A P I T R E XIX.

*Image terrible de l'estat où Job estoit reduit.*

*Esperance de la resurrection.*

- |  |   |
|--|---|
| <p>1. <b>R</b>espondens au-<br/>tem Job, dixit:</p> <p>2. <i>Usquequò affli-<br/>gitis animam meam, &amp;<br/>atteritis me ferme-<br/>nibus?</i></p> <p>3. <i>En decies con-<br/>funditis me, &amp; non<br/>erubescitis opprimentes<br/>me.</i></p> <p>4. <i>Nempe, et si igno-<br/>ravi, mecum erit igno-<br/>rancia mea.</i></p> | <p>1. Lors Job répondit<br/>à Baldad:</p> <p>2. Jusqu'à quand affli-<br/>gerez-vous mon ame, &amp;<br/>me tourmenterez-vous<br/>par vos discours?</p> <p>3. Voilà déjà dix fois<br/>que vous me voulez con-<br/>fondre, &amp; que vous ne<br/>rougissez point de m'ac-<br/>cabler.</p> <p>4. Quand je serois dans<br/>l'ignorance, mon igno-<br/>rance ne regarde que moy<br/>seul'.</p> <p>5. Mais</p> |
|--|---|

Vers. 3. Expl. decies, i. e. sèp. Tirin. Monoch. Sa.  
Vers. 4. Lettr. sera avec moy.

5. Mais vous vous élévez contre moy, & vous origimini, & arguitis prétendez que l'estat honoreux où je suis reduit est une preuve que je suis coupable.

6. Comprenez au moins maintenant que ce n'est telligite, quia Deus non point par un jugement de aquo iudicio affixerit justice " que Dieu m'a affligé & m'a frappé de ses cinxerit playes".

7. Si je crie dans la violence que je souffre, on patiens, & nemo aune m'écouterera point ; si diet : vociferabor, & j'éleve ma voix, on ne me non est qui judicet. rendra point justice".

8. Le Seigneur a fermé de toutes parts le sentier circumsepsit, & tranquille suivois, & je ne sine non possum, & in puis plus passer ; & il a ré-calle meo tenebras popandu des tenebres dans suit. le chemin étroit par où je marchois.

9. Il m'a dépouillé de ma gloire, & il m'a ôté meā, & abstulit corona couronne de dessus la nam de capite meo. teste.

10. Il m'a détruit de tous costez, & je peris; undique ēr pereo, & il m'a ôté toute esperan-quaſe eulsa arbori abce, comme à un arbre qui stulit ſpem meam. est arraché.

11. Sa fureur s'est allumée contre moy, & il me furor ejus, & sic me

Vers. 6. Expl. proportionné à mes fautes.

1b. Hebr. En me tendant un filet pour m'y faire tomber.

Vers. 7. Lettr. Nul ne me rend justice.

5. At vos contra me me opprobiis meis.

6. Saltem nunc in-  
mātēnātū que ce n'est telligite, quia Deus non  
point par un jugement de aquo iudicio affixerit  
justice " que Dieu m'a af- me, & flagellis suis me  
fligē & m'a frappé de ses cinxerit.

7. Ecce clamabo vim  
lēnce que je souffre, on patiens, & nemo au-  
ne m'écouterera point ; si diet : vociferabor, &  
j'éleve ma voix, on ne me non est qui judicet.  
rendra point justice".

8. Semitam meam  
de toutes parts le sentier circumsepsit, & tran-  
quille suivois, & je ne sine non possum, & in  
puis plus passer ; & il a ré-calle meo tenebras po-  
pandu des tenebres dans suit.

le

chemin

étroit

par

où

je

marchois.

9. Spoliavit me gloria  
ma gloire, & il m'a ôté meā, & abstulit coro-  
na couronne de dessus la nam de capite meo.

teste.

10. Deſtruxit me

tous

costez,

&

je

peris;

undique

ēr

pereo,

&

il

m'a

ôté

toute

esperan-

quaſe

eulsa

arbori

ab-

ce,

comme

à

un

arbre

qui

ſtulit

ſpem

meam.

est

arraché.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

*mē habuit quasi hostem m'a traité comme son  
ennemi.*

12. *Simul venerunt latrones ejus, & fere- runt sibi viam per me, & obsederunt in gyro tabernaculum meum.* 12. Il est venu accompagné de ses soldats; ils se sont fait un chemin au travers de moy, & ils ont assiégié ma tente de toutes parts.

13. *Fratres meos longè fecit à me, & noti mei quasi alieni re- cesserunt à me.* 13. Il a écarté mes frères loin de moy, & mes amis m'ont fuy comme ceux qui m'estoient les plus étrangers.

14. *Dereliquerunt me propinqui mei & qui me neverant obli- sunt mei.* 14. Mes proches m'ont abandonné, & ceux qui me connoissoient plus particulièremenr m'ont oublié.

15. *Inquilini domus mea, & ancilla mea scut alienum habue- runt me, & quasi pe- regrinus fui in oculis eorum.* 15. Ceux qui demeuroient dans ma maison & mes servantes m'ont regardé comme un inconnu, & je leur ay paru comme un étranger.

16. *Servum meum vocavi, & non res- pondit, ore proprio de- precabar illum.* 16. J'ay appellé mon serviteur, & il ne m'a point répondu, lors même que je le priois en luy parlant de ma propre bouche.

17. *Habitu meum exhorruit uxor mea, & orabam filios uteri mei.* 17. Ma femme a eu horreur de mon haleine, & j'usois de priere envers les enfans qui sont sortis de moy.

18. *Stulsi quoque L* 18. Les infensez" même me

Verf. 12. *lett.* ses volcurs. *Expl.* d'une foule de maux.  
*Vat.*

Verf. 17. *Lettr.* filios uteri mei.

Verf. 18. *Hebr.* les méchans, les enfans.

me méprisoient, & je ne despiciebant me ; & les avois pas plutôt quittez cum ab eis receffsem, qu'ils medifoient de moy. detrahebant mihi.

19. Ceux du conseil 19. *Abominati sunt desquels je me servois au- me quandam consiliaris trefois m'ont eu en exe- me : & quem maximè cration, & celuy que j'ai diligebam, aversatus mois le plus s'est declaré est me. mon ennemy.*

20. Mes chairs ont été 20. *Pelli meæ, con- reduites à rien, mes os se sumptis carnibus, ad- font collez à ma peau, & hæsit os meum, & de- il ne me reste que les lé- relicta sunt tantum- vres autour des dents. modò labia circa den- tis meos.*

21. Ayez pitié de moy 21. *Miseremini mei, vous au moins qui estes miseremini mei, saltem mes amis, ayez pitié de vos amici mei, quia moy, après que Dieu m'a manus Domini tetigit frappé d'une telle playe. me.*

22. Pourquoys me per- 22. *Quare perse-secutez - vous comme quimini me sicut Deus, Dieu, & vous plaisez- & carnibus meis satu- vous à vous rassasier de ramini. ma chair ?*

23. Qui m'accordera 23. *Quis mihi tri- que mes paroles soient é- buat ut scribantur ser- crites ? Qui me donnera mones mei ? Quis mihi qu'elles soient tracées det ut exaren:ur in li- dans un livre; bro ;*

24. qu'elles soient gravées 24. *stylo ferreo, & sur une lame de plomb plumbilamina, vel celle avec une plume de fer, ou sculptantur in silice ? sur la pierre avec le ciseau ?*

25. *Scio*

Vers. 22. Expl. en me mordant & me déchirant par vos paroles.

Ibid. lett. pourquoys vous rassasier - vous de ma chair ?

25. *Scio enim quod Redemptor meus vivit, & in novissimo die de terra surrecturus sum;*

25. Car je sçay que mon Redempteur est vivant, & que je ressusciteray de la terre au dernier jour;

26. *& rursum circumdabor pelle mea, & in carne mea videbo Deum meum.*

26. que je seray encore revêtu de cette peau, que je verray mon Dieu dans ma chair,

27. *Quem visurus sum ego ipse, & oculi mei conspecturi sunt, non aliis: reposita pleray de mes propres est hec spes mea in finu yeux.* C'est-là l'esperance que j'ay & qui reposera toujours dans mon cœur.

27. que je le verray dissum ego ipse, & oculi je moy-même & non un autre, & que je le contemnon non aliis : reposita pleray de mes propres est hec spes mea in finu yeux". C'est-là l'esperance que j'ay & qui reposera toujours dans mon cœur".

28. *Quare ergo nunc dicitis, Persequamur eum, & radicem verbi inveniamus contra eum?*

28. Pourquoy donc dicitis, Persequamur tes-vous : Persecutons-le ; & cherchons en luy des pretextes pour le décrier ?

29. *Fugite ergo à gladio, quoniam ultor iniquitatum gladius est : & scitote esse iudicium.*

29. Fuyez donc devant l'épée qui vous menace, parce qu'il y a une épée vangeresse de l'iniquité, & sçachez qu'il y a un juge au dessus des hommes.

Vers. 27. *Hebr.* quoy que je me sente défaillir, & tout épuisé au dedans de moy.

*Ibid. lett. fein.*

Vers. 28. *lett.* une racine de paroles de medisances. *Hebr.* puis que la racine de la chose, c'est à dire de l'innocence & de la vertu se trouve dans moy.

*Vers. 29. lett.* un jugement.

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

**Q**uand je serois dans l'ignorance , mon ignorance ne regarde que moy seul.

Quoy que le discours de Baldad eût outragé Job , le representant comme un impieachevé que la justice de Dieu persecutoit en toutes manieres , Job n'y répond point par des injures. Mais il se contente de se plaindre , avec beaucoup de soupirs , & de cette injustice & de cette dureté avec laquelle ils accabloient de nouveau son innocence , lors qu'il imploroit le secours de Dieu dans une si effroyable extremité . *Quand il seroit vrax , leur dit-il , que je fusse dans l'erreur , mon ignorance se borneroit à moy seul ; & c'est une faute qui me regarde uniquement . Mais vous au lieu de tâcher de me soulager avec charité , vousachevez de briser ce qui est déjà cassé , & vous accablez un misérable par toutes sortes d'injures . Ainsi nous pouvons conclure du raisonnement de Job , que la charité est preferable à toutes choses , & qu'elle ne peut jamais porter à insulter à un malheureux , même sous pretexte de le retirer de l'ignorance où il seroit . Car la charité , comme dit saint Paul , est tendre & compatissante ; & c'est cette tendresse de la charité qui a la force de toucher le cœur .*

Il ne faut donc pas s'imaginer que Job prétendit que l'on dût laisser un homme dans son erreur , lors que l'ignorance où il estoit ne regardoit que lui seul . Ce n'est pas ainsi qu'en uie la charité , qui n'est vraiment catholique qu'en ce qu'elle embrasse généralement tous les hommes , & chaque homme en particulier . Mais il veut dire , que l'ignorance où il pouvoit estre ne leur nuisant point , ils ne devoient pas s'aigrir contre lui d'une maniere si cruelle , ni augmenter ses dou-

douleurs au lieu de les soulager par une vraye charité , qui auroit esté plus capable que toute chose de le détromper , s'il eût esté dans l'erreur.

¶. 6. Comprenez au moins maintenant , que le jugement par lequel Dieu m'a affligé & m'a frappé de ses playes , n'est point équitable.

On ne peut lire ces paroles , sans croire d'abord entendre un blasphème. Et peut-estre qu'en effet ces sortes d'expressions avoient quelque chose de trop fort , & que c'est ce qui a donné lieu au reproche que Dieu fit à Job dans la suite , d'avoir mêlé des discours inconsiderez avec des paroles sa-<sup>Job. c. 38.  
ges.</sup>  
<sub>2.</sub>

Mais cependant lors qu'on prend le sens véritable de ces paroles , on est convaincu que Job n'a point blasphemé . & qu'en obligeant ses amis de reconnoistre qu'ils se trompoient s'ils prétendoient que Dieu punissoit ses crimes , il a voulu seulement leur faire avouer qu'ils jugeoient tres-mal de sa divine conduite , & lui attribuoient une véritable injustice à son égard . Lors donc qu'il dit : Comprenez au moins maintenant , que le jugement par lequel Dieu m'a affligé n'est point équitable ; c'est comme s'il leur disoit : Si vous prétendez que le Seigneur en m'affligeant de la forte punit mon impiété & mes crimes , vous lui attribuez un jugement qui n'est point équitable ; parce que comme je n'ay point certainement commis les crimes que vous vous imaginez , le traitement qu'il exerce contre moy seroit injuste selon vous-mêmes , qui prétendez que Dieu ne châtie que les méchans & les impies , & non pas les justes . C'est-là sans doute ce qui paroît le vray sens de ces paroles de Job , qui étant ainsi entendus , non seulement ne peuvent estre regardées comme un blasphème , mais sont une vraye justification de la conduite toute adorable & mystérieuse du Seigneur envers les hommes. Aussi

*Gregor.  
Moral. l.  
14. c. 14.  
item  
Estius in  
hunc loc.  
Job. c. 2. 3.* saint Gregoire confirme ce sentiment lors qu'il témoigne que Job, en disant, *qu'il avoit esté affligé par un jugement qui n'estoit point équitable*, n'avoit déclaré tout haut que ce que Dieu avoit fait entendre secrètement au demon même par ces paroles : *Tu m'as porté à m'élever contre luy pour l'affliger inutilement.*

*¶. 7. Si je crie dans la violence que je souffre, personne ne m'écouterá; & quoy que j'elevé fortement ma voix, nul ne se présente pour me rendre justice.*

*Beda in  
Job. c. 2.* Un Interpréte témoigne que Job emprunte en ce lieu le langage des malades; & que se considérant comme entre les mains du medecin & du chirurgien qui le coupe & qui le brûle, il declare qu'il a beau se plaindre & crier; mais que personne ne se présente pour l'écouter & pour luy rendre justice; parce que Dieu en effet ayant résolu, non de le punir de ses crimes, comme ses amis se l'imaginoient, mais de proposer à toute la terre en sa personne un exemple singulier d'une patience extraordinaire, sembloit estre sourd à toutes ses plaintes pour éprouver davantage & sa vertu & sa foy.

*Jerem.  
Tbren. c. 3.  
8.*

On vit encore la même chose long-temps depuis dans celuy qu'il figuroit; qui est J E S U S - C H R I S T, lors qu'il se plaignit à Dieu son Pere estoant sur la croix, comme Job sur son fumier, *qu'il l'avoit abandonné*. Un ancien Prophete met aussi les mêmes plaintes dans la bouche de l'Eglise de Jerusalem, lors qu'il luy fait dire dans la desolation où elle estoit; que si elle prioit le Seigneur & poussoit ses cris vers luy, il rejettroit sa priere : *Sed & cum clamavero, & rogarvero, exclusit orationem meam.* Il faut néanmoins avouer que ces plaintes de Jerusalem sont bien différentes de celles de JESUS-CHRIST & de Job, puisque J E S U S - C H R I S T souffroit parfaitemen-

no-

nōcent, & que les souffrances de Job estoient l'épreuve de sa vertu plutost que le chastiment de ses pechez ; au lieu que Jerusalem estoit punie pour ses crimes.

Il y a donc une extrême difference entre les justes qui souffrent, & dont Dieu semble ne point écouter les cris, & les mechans qui souffrent aussi, & dont Dieu méprise les plaintes. Car si *Gregor. Moral. l. 14. c. 14.* Dieu refuse, dit saint Gregoire, d'écouter les justes au milieu de leurs souffrances, comme il refuse d'écouter Job, c'est sans doute par un effet de sa grande misericorde sur eux, qui se sert de ces souffrances pour les purifier davantage, pour les affirmer dans la pieté, & pour confondre leur ennemi. *Dissimulat exaudire dolentium vocem, usqueat utilitatem.* Mais lors qu'au contraire il refuse d'écouter les cris de Jerusalem, & les plaintes des méchans qui sont punis pour leurs crimes, c'est qu'il leur est tres-utile, que celuy dont ils ont si souvent meprisé la voix & violé les preceptes, se rende sourd pour un temps à leurs prières, ainsi qu'ils rentrent d'autant plus sincèrement en eux-mêmes, qu'ils éprouveront plus de severité de sa part.

*¶ 8. Le Seigneur a fermé de toutes parts le sensier que je suivrois, en sorte que je ne puis plus passer: il a répandu des tenebres dans le chemin étroit par où je marchois.*

Le même Prophete que l'on a cité auparavant *Jerem. ibid. vers. 6. 7. 9.* se sert encore de la même metaphor pour exprimer l'embarras où se trouvoit la ville de Jerusalem lors qu'il luy fait dire; *Le Seigneur m'a confiné dans des lieux obscurs & pleins de tenebres. Il a bâti tout autour de moy, afin que je ne puisse sortir. Il a fermé toutes mes voies en m'environnant de pierres de taille.* Toutes ces expressions metaphoriques ne tendent qu'à exagerer le malheur extrême d'une personne que Dieu afflige pour éprouver

ver sa vertu, comme il affligeoit alors son serviteur Job ; ou qu'il punit de ses crimes, comme il punissoit la ville de Jerusalem. Elles nous la representent comme renfermée en un cachot tres-obscur, & environnée de retranchemens qui l'empêchent de sortir & de marcher : & cette image nous fait voir combien Job souffroit alors dans son ame par les tenebres épaisses que Dieu, c'est à dire, que le demon avec la permission de Dieu y répandoit ; quoy que ces tenebres estrangères ne le pussent empêcher de joüir toujours au fond du cœur de la lumiere de la foy.

Que si cét estat d'une ame fidelle à Dieu qui se-fent toute remplie des tenebres de son ennemi, & qu'il resserre tres-étroitement comme par plusieurs retranchemens qu'il forme autour d'elle, ne peut manquer de toucher de compassion ; combien ce qui se passe dans les pecheurs est-il plus-terrible, lors que *les tenebres* qui les environnent sont formées par leurs propres crimes, & lors que tous ces retranchemens qui les ferrent de si près & qui les empêchent de passer, sont les habitudes criminelles où ils se sont engagez volontairement ? Ces autres tenebres que Dieu permet au demon de répandre quelquefois dans les ames des plus ju-ftes afin d'éprouver leur foy sont suivies ordinai-rement d'une plus grande lumiere ; comme on le verra dans la personne de Job, que Dieu remplit dans la suite d'une double gloire. Mais celles-cy, qui sont les effets funestes des péchez des hom-mes, sont souvent la cause de nouveaux crimes ; à moins que Dieu par sa grace ne perce cette ob-scurité criminelle des pecheurs, & ne tire selon sa grande misericorde la lumiere des tenebres.

*¶. 10. Il m'a détruit de tous côtex, & je peris ; il m'a ôté toute mon esperance comme à un arbre qui est arraché.*

Il ne faut pas croire que cette parole soit une pa-role

role de desespoir; puis que celuy qui la dit, est le même qui dit ensuite avec une entiere confiance; *Qu'il s'avoit qu'il devoit ressusciter, & voir son Dieu dans sa chair; que cette esperance estoit ferme dans son cœur.* Un homme donc qui avoit cette esperance tres-ferme, de ressusciter un jour, & de voir Dieu, n'estoit pas certainement dans le desespoir. Ainsi lors qu'il dit; *Que le Seigneur l'a détruit de tous côtés & luy a ôté toute esperance, comme un arbre qui est arraché,* il n'entend point autre chose sinon; que comme un arbre que l'on a déraciné de tous côtés tombe par terre, & meurt ensuite; aussi étant attaqué dans tous les principes de la vie par les douleurs si horribles dont Dieu l'affligeoit, il ne voyoit plus aucune esperance de pouvoir vivre. Il se regardoit comme cet arbre dont J E S U S - C H R I S T a depuis parlé dans l'Evangile, à la racine duquel il déclare que l'on a mis la coignée.

Nous ne nous arréterons point à toute cette description qu'il fait dans la suite de l'estat où il estoit, & de ce terrible abandonnement où il se voyoit reduit. C'est un malade & une personne accablée d'affliction, qui cherchoit à se consoler en quelque sorte, en faisant souvent la peinture de ses maux, & en les representant, non pas tant à ses amis, qu'à Dieu même. La plus part des choses qu'il dit se peuvent tres-bien appliquer à J E S U S - C H R I S T , dont il a été une excellente figure. Et il suffit de les lire avec un peu de reflexion, pour y remarquer ce rapport dont nous parlons.

*y. 17. Ma femme a eu horreur de mon haleine,  
& j'usois de priere envers les enfans qui sont sortis  
de moy.*

La puanteur des ulcères dont le corps de Job *Symp.* *Critic.* estoit tout rempli, infectoit entierement son haleine, & éloignoit sa femme de luy. Car il estoit

un spectacle horrible à voir. Et ceux qui l'aimoient le plus ne pouvoient le supporter. Ses enfans mêmes; c'est à dire, ou les enfans de ses enfans, ou peut-être ceux de ses concubines qui pouvoient bien luy avoir esté laissez par le démon pour l'affliger davantage, bien loin de luy obeir, ne l'écoutoient pas lors qu'il les prioit de luy rendre quelque assistance. Car en ces temps-là il n'estoit point détendu parmi les Juifs mêmes d'avoir quelques concubines; c'est à dire, de s'unir par le mariage avec d'autres femmes que la principale & la premiere qui portoit ce nom; parce qu'ils regardoient le grand nombre des enfans comme la benediction de leur famille, & leur incontinence naturelle avoit besoin d'être réglée en quelque façon par cette espece d'indulgence qui servoit à empêcher un plus grand mal: au lieu que parmi les Chrestiens, qui ont reçu de J e s u s - C h r i s t une loy sans comparaison plus parfaite, & une grace plus abondante pour se conserver dans la pureté, on ne permet plus ce qui n'estoit point alors défendu.

*y. 11. &c. Ayez pitié de moy, vous au moins qui êtes mes amis, ayez pitié de moy après que Dieu m'a frappé d'une telle playe. Pourquoy me persecutez-vous comme Dieu, et vous plaisez-vous à vous rassasier de ma chair?*

*Gregor.  
Moral. I.  
14.c.23.*

Il appelle encore ses amis, dit saint Gregoire, ceux qui l'accabloient par leurs injures; soit afin de les obliger par ce terme de tendresse à user d'une meilleure conduite à son égard; soit pour s'exciter luy-même à regarder leurs injures comme pouvant estre utiles à son salut. „Car l'humble douceur des bons, comme parle ce grand „Saint, peut contribuer à convertir les méchans, „en les faisant rentrer en eux-mêmes; & ces „méchans doivent estre regardez alors comme „les, amis des bons, en ce qu'ils deviennent bons.

„Que-

„Que fiau contraire la douceur des bons ne peut  
 „empêcher qu'ils ne perseverent dans leur ma-  
 „lice, ils sont encore leurs amis, quoy que mal-  
 „gré eux, en ce qu'ils les purifient par leurs per-  
 „secutions, sans qu'ils y pensent. Bonorum dulce-  
 „cedine aut convertuntur, ut redeant; & eò ipso  
 „amici sunt, què boni sunt: aut in malitia perse-  
 „verant; & in hoc quoque etiam nolentes amici sunt,  
 „quia si qua bonorum delicta sunt, ea suis persecu-  
 „tionibus etiam nescientes purgant.

Job invite donc ses amis à avoir pitié de luy dans cet estat où ils le voyoient tout couvert de playes, non seulement pour les exciter à luy procurer quelque soulagement dans sa misere par la veue même de l'abandonnement de tous ses proches qu'il leur venoit de repreſenter, mais encoore pour les obliger à reprendre les ſentimens d'une veritable charité dont ils s'eftoient dépouillez, à fe laiſſer enfin persuader que c'eftoit la main miſericordieufe du Seigneur, & non fa justice qui l'avoit frappé. Pourquoy, leur dit-il, entreprenez-vous de me persecuter comme Dieu même? C'eſt à dire; pourquoy voulez-vous vous mettre en quelque façon au rang de Dieu, & attenter ſur ſes droits, en vous attribuant l'autorité de persecuter un innocent que vous regardez comme criminel? Si Dieu en uſe de cette maniere à mon égard, il ſçait les raisons pour lesquelles il le fait. Mais pour vous autres qui eſtes hommes comme moy, & non pas Dieu, combien blesſez-vous la charité en insultant à celuy que Dieu afflige, & en vous plaiſant à vous raffaſſer en quelque façon de ma chair; c'eſt à dire en me traitant comme fi vous vouliez vous nourrir de mon malheur?

C'eſt ce qui fait dire à un Saint ſur ce ſujet même ces excellentes paroles; Qu'il y a une grande difference entre Dieu, lorsqu'il persecute l'homme, ainsi qu'il persecutoit alors Job; & les hom-

*Gregor.  
Moral. L  
14.624.*

mes lors qu'ils persécutent d'autres hommes ;  
 comme les amis de Job le persecutoient en cette  
 , , , rencontre. Il est vray , dit-il , qu'ils ne font que  
 , , , ce que Dieu tout-puissant leur permet de faire.  
 , , , Mais lors qu'ils semblent agir conjointement  
 , , , avec Dieu & n'executer que ce qu'il veut , ils  
 , , , n'ont pas certainement une même volonté dans  
 , , , cette action commune qu'ils semblent faire  
 , , , avec luy. Car au lieu que le Seigneur puri-  
 , , , fie ses serviteurs en les affligeant par un effet  
 , , , de son amour ; les méchans ne les persecutent  
 , , , au contraire que par un effet de leur malice &c.  
 , , , pour satisfaire leur cruauté. D'ailleurs les  
 , , , hommes , lors même que l'amour de la disci-  
 , , , pline les oblige d'affliger leurs freres & de les  
 , , , frapper saluairement , ne doivent le faire qu'en  
 , , , se souvenant toujours de leur propre infirmité.  
 , , , Quand donc ce saint homme dit à ses amis ;  
 , , , Pourquoy me persecutez-vous comme Dieu ; c'est  
 , , , de même que s'il leur disoit : Vous insultez à  
 , , , un miserable , & vous l'affliez , comme si  
 , , , vous-mêmes étiez exempts de toute misere  
 , , , aussi bien que Dieu..

¶.23.24. Qui m'accordera que mes paroles soient  
 écrites , &c. Qu'elles soient gravées sur une lame de  
 plomb avec une plume de fer , ou sur la pierre avec  
 le ciseau ?

*Codice in  
bunc loc.* Un Interpréte qui paroît s'estre appliqué avec plus de soin à développer les sens cachez & à éclaircir les obscuritez de ce livre , dit que ce souhait de Job ne regarde nullement ce qu'il a dit jusqu'alors , mais ce qu'il va dire , qui estant un grand mystere , demandoit aussi cette préparation qui rend nécessairement attentifs ceux qui le doivent entendre. Qui m'accordera , dit Job , que mes paroles soient gravées sur une lame de plomb . avec une plume de fer , &c ? Ce saint homme se voyant donc sans esperance d'aucune consola-  
 tion

tion du côté de ses amis, se console, comme le dit saint Jerôme, dans son extrême misere par Hieron.  
l'esperance & la certitude de la Resurrection : Ep. 61.  
*Miserias suas resurrectionis spe & veritate sola- advers. err.*  
tur. Joan. Je-  
rosol. Id.  
Codurcus.  
Efclus.  
Menoch. in-  
hunc loc.  
Bede. in  
Job. l. 2. c. 2.  
Tirinus.

Quoyque quelques-uns aient prétendu détourner à un autre sens ce que dit Job, le même Saint & après luy les plus sçavans Interprétes soutiennent que l'on ne doit & qu'on ne peut point l'entendre d'une autre maniere que de l'avenement de Jesus-CHRIST & de la Resurrection des morts ; & que nul autre n'en a parlé aussi clairement que luy après même la Naissance du Sauveur du monde. *Nullus tam aperte post Christum,*  
*quam iste ante Christum de resurrectione loquitur.*

Job ne trouvant donc, comme dit le venerable Bede, dans aucun homme la juste consolation qu'il en pouvoit esperer, se tourne vers Dieu, & prophetise par son Esprit l'avenement du Seigneur & la Resurrection à venir, comme étant toute la consolation qu'il souffrois dans un état si terrible, par l'esperance tres-certaine qu'il avoit de jouir alors d'une éternelle felicité, qui devoit être la recompense de tant de maux qu'il souffroit. Et parce que cette vérité de l'Incarnation & de la Resurrection étoit un mystere tres-relevé, il y prepare ses auditeurs d'une maniere tres-digne d'attirer leur attention, en témoignant, qu'il souhaite, que ce qu'il va annoncer puisse être écrit de telle sorte, qu'il ne s'efface jamais de la memoire des hommes, mais qu'il subsiste dans tous les siecles. C'est aussi, dit un Interprète, ce que Job a obtenu. Car, comme le remarque saint Jean Chrysostome, le triomphe de la patience de ce juste, & la prediction de ce mystere ont été sans comparaison plus sûrement consacrez à l'éternité par les caractères ineffaçables de ce livre tout divin, qu'ils n'auroient pu

L. 7. l'être.

l'être étant gravez dans une lame de plomb ou sur la pierre.

*¶. 25. Car je fay que mon Redempteur est vivant, & que je ressusciteray de la terre au dernier jour.*

*Codice. in  
hanc loc.  
Gregor.  
Moral. I.  
14. & 26.*

Il ne dit pas, selon la remarque d'un Auteur; Je crois: mais il dit; *Jeffay*, parce que la lumiere de la foy l'assuroit de cette grande verite, & ne luy laissoit aucun sujet d'en douter. Il est aussi remarquable, selon saint Gregoire, qu'il ne dit pas, mon Createur; mais *mon Redempteur*; faisant connoître par là clairement, qu'il parloit de Dieu, qui après avoir créé toutes choses, a paru dans notre chair au milieu de nous, & nous a rachetez du péché & de la mort éternelle par le merite de la mort qu'il a soufferte pour nous. *Jeffay donc que mon Redempteur est vivant*; ce qui est de même, ajoute ce Pere, que s'il disoit: „Que les infidelles le regardent, „s'ils le veulent, comme étant mort. Mais „pour moy, qui crois avec certitude par la lumiere de la foy qu'il vit même après sa mort, „je declare à haute voix, que *mon Redempteur* „après être mort entre les mains des impies, „est vivant. Mais enfin, ô bienheureux Job, „continué le même Saint, quelle consequence „tirez-vous de la Resurrection de celuy qui est „votre Redempteur?

*¶. 26. Que je seray revestu encore de cette peau  
& que je verray Dieu dans ma chair.*

Cette consequence est tres-justement tirée, parce que, comme dit encore saint Gregoire, la gloire du Chef doit être communiquée à ses membres. Nous avons donc à présent un juste sujet d'espérer notre résurrection, en considerant cette gloire qui a précédé dans notre Chef. Que si néanmoins, continué ce Pere, quelqu'un d'entre vous desespéroit qu'un miracle

„ raclé aussi surprenant que celuy de la Resurrec-  
 „ tion pût se faire en luy, qu'il rougisse d'enten-  
 „ dre parler un homme tel qu'étoit Job, né au  
 „ milieu des infidelles, & affermi neanmoins  
 „ dans la foy de ce prodige; & qu'il considere  
 „ combien il est punissable, s'il n'espere pas sa  
 „ propre resurrection, après qu'il a sceu que  
 „ J e s u s - C h r i s t est ressuscité; puisque Job a  
 „ eu une entiere certitude de la sienne, lors mê-  
 „ me que J e s u s - C h r i s t n'étoit pas encore  
 „ ressuscité, & qu'il en avoit seulement l'espe-  
 „ rance par la foy.

Quant à ce qu'il dit; *Qu'il verra Dieu dans sa Auguft. chair;* saint Augustin nous fait remarquer, qu'il *de Civit. ne dit pas, qu'il le verra par sa chair, mais dans Dei. l. 22. c. 29.*  
*sa chair;* parce que Dieu qui est un tres-pur esprit  
 ne peut point être visible aux yeux de la chair.  
 Ainsi lors que Job declare. *Qu'il verra Dieu dans sa chair,* il entend, dit saint Augustin, qu'il  
 verra Dieu d'une maniere toute spirituelle étant  
 dans sa chair, & par consequent ressuscité. Que  
 si neanmoins on vouloit entendre par ces paro-  
 les, Que Job esperoit effectivement de voir Dieu  
 des yeux de sa chair, on peut dire, selon ce Pere,  
 qu'il devoit voir des yeux du corps celuy qui  
 étant Dieu s'est fait homme, & a pris un corps  
 visible pour l'amour de nous.

¶. 27. *Je le verray, dis-je, moy-même, & non  
 un autre, &c.*

La maniere dont s'exprime Job est remar-  
 quable; & il semble que le saint Esprit ait voulu  
 par ces paroles comme ruiner par avance l'erreur  
 de ceux qui ont prétendu depuis, que le même  
 corps ne ressuscitera pas. Car c'est ce que Job a  
 combattu expressément en disant; *Je seray en-  
 core revêtu de cette peau, & je verray Dieu moy-  
 même, & non un autre.*

¶. 28 *Pourquoy donc dites-vous; Persecutons-  
 le, &c.* Pour-

Pourquoy donc regardez-vous & traitez-vous comme un impie, celuy qui a cette foy touchant la resurrection, & qui se soutient par l'esperance d'une autre vie dans l'accablement de tant de maux qu'il a à souffrir en celle-cy? Les impies & les hypocrites ne mettent point comme moy toute leur consolation dans la vie future, mais dans la presente. C'est pourquoi

*¶. 29. Fuyez de devant l'épée qui vous menace, &c. & fuyez qu'il y a un jugement.*

Fuyez de devant l'épée de la divine Justice, qui doit vanger les innocens au jour où il jugera les hommes. Fuyez donc non en vous cachant & en esperant vainement vous pouvoir soustraire à la puissance de ce Juge souverain; mais en vous convertissant; en cessant de persecuter un innocent, & vous souvenant de ce jour terrible, où le Seigneur exerçant un jugement sur tous les hommes, punira ceux qui ont accablé ses serviteurs par leurs calomnies. C'est le souvenir de ce jugement qui soutient les justes dans tout ce qu'ils souffrent en cette vie, se consolant devant Dieu de ce que les maux presents qu'ils supportent humblement, leur donnent lieu d'esperer qu'ils éviteront la rigueur de ce jour si redoutable qui sera sans misericorde. Mais si Job se consoloit dans cette esperance, ses amis qui l'outrageoient devoient d'autant plus être faisis de frayeur. Et c'est cette crainte salutaire qu'il s'efforce de leur imprimer, afin de les faire rentrer en eux-mêmes.

CHA

## C H A P I T R E   X X .

*Sophar paroist touché de ce que Job vient de dire: mais il ne peut toujours comprendre que Dieu le voulust tant affliger s'il estoit véritablement juste. Description effroyable de la peine des hypocrites.*

**R**espondens au-  
tem *Sophar* **S**opher de Naamath  
Naamathites, dixit: *Job:*

2. *Idecirc cogitatio-* 2. C'est pour cela qu'il  
*nes mea varia succe-* me vient pensées sur pen-  
*dunt sibi, & mens in* sées, & que mon esprit est  
*diversa rapitur.* agité diversement.

3. *Doctrinam, quā* 3. J'écouteray les re-  
*me argui, audiam, &* proches que vous me fai-  
*spiritus intelligentia* tes, mais l'esprit d'intelli-  
*mea respondebit mibi.* gence qui est en moy ré-  
pondra pour moy.

4. *Hoc scio à prin-* 4. Voicy ce que je scay,  
*cipio, ex quo possitus* & ce qui a été toujours  
*est homo super terram,* également vray depuis  
*et star puncti.* que l'homme a été créé  
sur la terre:

5. *Quod laus im-* 5. Que la gloire des  
*piorum brevis sit, &* impies est bientost passée,  
*gaudium hypocrita ad* & que la joie de l'hypocrite n'est que d'un moment.  
*instar puncti.*

6. *Si ascenderis us-* 6. Quand son orgueil  
*que ad cœlum superbia* s'éleveroit jusqu'au Ciel,  
*ejus, & caput ejus* & que sa tête toucheroit  
*nubes tetigerit;* les nuées;

7. *quasi sterquilini-* 7. il perira à la fin, & il  
*nium in fine perdetur:* sera rejetté comme un fu-  
mier;

Vers. 3. *Expl.* Je veux bien écouter.

*Ibid. Hebr.* ma conscience fait que j'entreprends de vous répondre.

Vers. 5. *Lettr.* la louange. *Hebr.* la joie..

Vers. 6. *Hebr.* sublimitas ejus..

mier; & ceux quil'avoient vù, diront, Où est-il? *& qui eum viderant, dicent: Ubi est?*

8. Il s'évanouira comme un fonge, & il disparaîtra comme un phantôme quel'on voit durant la nuit. *Velut somnium avolans non invenietur, transiens sicut visio nocturna.*

9. L'œil qui l'avoit vu ne le verra plus, & le lieu où il étoit ne le reconnoîtra plus". *Oculus, qui eum viderat, non videbit, neque ultra intuebitur eum locus suus.*

10. Ses enfans seront accablez de pauvreté, & ses propres mains luy rendront le mal qu'il a fait aux autres. *Filius ejus atque manus illius reddent ei dolorum suum.*

11. Les déregemens de sa jeunesse penetreront jusques dans ses os, & se tie ejus, & cum eo reposeront avec luy dans la poussière. *Offa ejus impleruntur vitiis adolescentie, et cum eo in reponerentur, et lumen illius dormient.*

12. Car lors que le mal est doux à sa bouche, il le fuérit in ore ejus mache sous sa langue pour luy absconder illud sub le mieux goûter comme une viande délicieuse. *Cum enim dulce est dux a sa bouche, ille fuérit in ore ejus mache, et lumen illius abscondet illud sub lingua sua.*

13. Il menage cette viande, il ne cesse point de la goûter, & il la retient dans son palais. *Parcat illi, et de, non derelinquet illud, et celabit in gutture suo.*

14. Le pain qu'il mange se corrompra dans son estomac, & sera changé dans ses entrailles en un fiel d'aspic. *Panis ejus in utero illius vertetur in estomac, et sera changé vel aspidum intrinsecus.*

15. Il rejettéra les vers. *Ei vitias quas devo-*

*Ver. 9. Expression semblable chap. 7, vers 10.*

*Ver. 11. lett. dormiront.*

*Ver. 15. lett. il vomira.*

*devoravit, evomet, & chesses qu'il avoit dévo-  
de ventre illius extra- rées, & Dieu les arrachera  
het eas Deus. par force de son estomac.*

16. *Caput aspidum*. 16. Il succera la tête des  
fuget, & occider eum aspics", & la langue de la  
lingua vipera. vipère le tuera.

17. Non videat riu- 17. Il ne verra point  
vulos fluminis, torren- couler sur luy les ruisseaux  
tes mellis, & butyri. d'un fleuve, ni les torrens  
de miel & de lait".

18. *Luet qua fecit.* 18. Il souffrira les peines des mauvais qu'il a faits sumetur: *juxta multi- fans en estre consumé, & tudinem adinventio- l'excés de ses tourmens num suarum, sic & égalera celuy de ses cri- susinebit.* mes.

19. Quoniam con- 19. Car il a dépouillé les  
fringens nudavit pau- pauvres, & illes a foulez  
peres: domum rapuit, aux pieds; il leur a ravi  
& non edificavis eam. leurs maisons, qu'il n'a-  
voit pas fait bâtir".

20. Non est satiasus. 20. Son cœur a toujours  
venter ejus: & cum été insatiable, & après  
habuerit qua concupie- qu'il a obtenu ce qu'il  
rat, possidere non po- avoit tant désiré, il n'en a  
terit. pû jouir.

21. Non remansit de cibo ejus: & propterea n'a rien laissé pour les pauvres": c'est pour cela qu'il ne luy demeurera rien de tous ses biens.

## 22. Après

Vers. 16. Expl. Ce qu'il mangera se tournera dans luy  
en venin ; toute sa nourriture l'empoisonnera. Ver.

Vers. 17. Lettr. de beurre.

*Synops.* — Vers. 17. Lettre de veillée.  
Vers. 19. Autr. il a ruiné sa maison au lieu de la bâti.

Vers. 21. Expl. Nihil de suis epulis reliquum fecit in  
suis pauperum, ut solebant facere viri boni. Grot. Codore.  
Beda.

22. Après qu'il se sera bien soulé, il se trouvera *fuerit, arctabitur,* dans des étouffemens qui *stupabit, & omnis dolor le déchireront, & les douleurs l'accableront de toutes parts.*

23. Après qu'il aura pris plaisir à remplir son esto-  
mac de viandes", Dieu *emittat in eum iram l'attaquera dans sa fureur, furoris sui, & pluie & fera pleuvoir sur luy ses super illum bellum traits & ses foudres".*

24. S'il fuit d'un côté les pointes de fer, il sera percé *ferrea, & irruet in par un arc d'airain.*

25. L'épée tirée du fourreau, l'épée foudroyante le percera cruellement, des géants effroyables passeront & repasseront au travers de luy.

26. Les ténèbres les plus épaisses sont cachées dans le secret de soname; il sera devoré par un feu qui ne s'allume point; & ce luy qui sera laissé dans sa tente sera penetré d'affliction".

27. Les Cieux reveleront • 27. Revelabunt celum ini-

Vers. 23. Expl. On a suivi la phrase hébraïque. Lettre que son ventre se remplira.

Ibid. Lettr. ses guerres.

Vers. 25. Lettr. tirée & sortant, &c.

Ibid. Expl. horribles; nempe hostes. i.e. démons: vel pœnæ, dolores, pavores. Hebr. horfores; terrores. Men. Tirin. Codur.

Vers. 26. Autr. & il ne desneurera dans sa tente que pour être penetré d'affliction.

22. *Cum satiatus fuerit, arctabitur, & irruet super eum.*

23. *Utinam impleatur venter ejus, ut mac de viandas", Dieu emittat in eum iram l'attaquera dans sa fureur, furoris sui, & pluie & fera pleuvoir sur luy ses super illum bellum suum.*

24. *Fugiet armata ferrea, & irruet in arcum areum.*

25. *Eductus, & egrediens de vagina sua, & fulgurans instrumentum, des amaritudine sua: variables & venient super eum horribiles.*

26. *Omnis tenebrae abscondita sunt in occultis ejus: devorabit eum ignis, qui non succeditur, affligetur relictus in tabernaculo suo.*

27. *Revelabunt celum ini-*

*li iniquitatem ejus, & son iniquité, & la terre s'é-  
terra consurget adver- levera contre luy.  
sùs eum.*

28. *Apertum erit* 28. Les enfans de sa mai-  
*germen domus illius*, son seront exposez à la  
*detrabetur in die furo-* violence ; ils seront retranc-  
*ris Dei.* chez du monde au jour de  
la fureur de Dieu".

29. *Hac est pars* 29. C'est le partage que  
*hominis impii à Deo*, Dieu reserve à l'impie ;  
*& hereditas verborum* C'est le prix qu'il recevra  
*eius à Domino.* du Seigneur pour ses pa-  
roles".

Vers. 28. Lettr. le germe de sa maison sera ouvert : *ceux de sa maison* passeront d'un lieu à un autre, au jour de la fureur de Dieu.

Vers. 29. Expl. blasphèmes.

#### SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

\*. 2. *C'*Est pour cela qu'il me vient pensées sur pensées, & que mon esprit est agité diver-  
sement.

Saint Gregoire dit, que Sophar, pour faire con- *Gregor.*  
noître à Job qu'il étoit touché comme luy de la *Moral. I.*  
terreur du jugement, & qu'il luy parloit dans la *15. c. 1.*  
veue de Dieu, & non pour luy insulter, luy témoi-  
gne, que c'est pour cela, c'est à dire, que c'est parce  
qu'il est penetré de la crainte de ses jugemens, que  
son esprit se trouve agité diversement par plusieurs  
pensées qui luy viennent les unes après les autres. Si  
je n'avois cette crainte, luy dit-il, je ne serois  
pas partagé comme je le suis au dedans de moy  
partant de pensées qui se presentent à mon esprit.  
Mais m'abandonnant à ma chaleur, je dirois sans  
discernement tout ce qui pourroit me satisfaire.

\*. 3. *J'écouteray donc les reproches que vous me faites ; mais l'esprit d'intelligence qui est en moy ré-  
pondra pour moy.*

C'est à dire, je n'ay point d'entêtement, &  
je

je veux bien faire attention à tous les reproches que vous me faites, que je vous accable par mes calomnies, en vous obligeant de reconnoître que c'est Dieu qui vous punit pour vos pechez. Mais souffrez aussi que l'esprit d'intelligence que Dieu m'a donné, réponde pour moy, & me justifie contre vos reproches, en vous convainquant de la vérité des choses que j'ay avancées. Voicy donc ce que je scay être véritable & aussi ancien qu'est le monde.

*y. 5. Que la gloire des impies est bien-tôt passée; & que la joie de l'hypocrite n'est que d'un moment.*

*Estius in  
hunc loc.*

Quoy que l'induction que Sophar vouloit tirer de cette maxime fût très-faussé; puisqu'il prétendoit prouver par là que Job à qui il parloit étoit un impie, à cause que tout son bonheur avoit été renversé; il faut néanmoins reconnoître que cette maxime étant prise dans le général est très-véritable. Car comme le dit un savant Theologien quelque longue que puisse être la prospérité de l'impie, tout ce temps durant lequel il jouit des biens de ce monde est comme un instant ou comme un point, en comparaison de l'éternité durant laquelle tous les impies seront tourmentez.

*y. 7. Il perira à la fin, & il sera rejetté comme un fumier, &c.*

Sophar semble faire quelque allusion au fumier même sur lequel Job étoit couché, & à cette pourriture de tout son corps qui inspiroit de l'horreur à tous ceux qui le voyoient. Mais saint Gregoire considerant ce qu'il dit, par rapport à ceux qui sont véritablement impies, dit, que les défordres dont ils sont remplis les rendent aux yeux de Dieu comme un fumier d'une très-fâche puanteur, & dignes au temps de leur mort d'être comme fouliez sous les pieds par les démons.

*Gregor.  
Moral. I.  
15. c. 3.*

Le

Le même Saint déplorant le malheur de l'hypocrite dont il est parlé icy, & expliquant ces paroles; *Que quand même il s'éléveroit jusques au ciel, & que sa teste touchoroit les nuées, il se verrait à la fin rejetté comme un fumier;* nous fait entendre; Qu'on peut mener à l'exterieur une vie qui paroît celeste, & s'acquerir la réputation de grands & parfaits prédictateurs figurez par les nuées; & cependant estre devant Dieu *comme un fumier* par la corruption interieure d'un cœur tout rempli de vices. Et il ajoute, qu'ordinairement *la fin de ces hypocrites* les fait connoître pour ce qu'ils sont; & que c'est ce qu'on peut entendre par ces paroles suivantes; *Ceux qu'il avoient vu, diront avec le dernier étonnement; Où est-il?* C'est à dire; Qu'est donc devenu tout cet éclat d'une vertu apparente? Mais quoy que cette morale, que saint Gregoire le grand tire des paroles de Sophar, soit pleine d'instruction, nous pouvons bien reconnoître que ce faux ami de Job n'avoit pas des sentimens si relevez, & qu'il pensoit seulement à soutenir ce qu'il avoit avancé, que le malheur où étoit enfin tombé Job faisoit connoître que toute sa vie precedente n'avoit été qu'une impieté masquée, ce qu'il appelloit une vraye hypocrisie.

*y. 10. Ses propres mains luy rendront le mal qu'il a fait aux autres.*

Cela veut dire, que ce sera par ses propres œuvres qu'il se trouvera puni; en ce que le mal que Dieu luy fera sentir naistra en quelque façon des crimes qu'il aura commis, ainsi que le fruit naist de sa racine. Et c'est comme si on luy disoit avec un autre Prophète; *Vous mangerez & ferez* <sup>Job. 1. 2.</sup> *nourri du travail de vos mains.* Car comme saint Paul le déclare formellement, nul ne sçauroit espérer de recueillir autre chose que ce qu'il aura semé. Ainsi chaque homme doit se regarder tous-  
jours

jours comme travaillant à sa ruine ou à son salut. Ce n'est point Dieu qu'il doit accuser d'un malheur qu'il se procure à luy-même. L'impie prend plaisir à faire du mal aux autres. Mais ses propres mains dont il s'est servi pour leur nuire , luy amassent sur la teste des charbons ardens , & luy feront recueillir une moisson abondante de toutes sortes de malheurs qui naîtront de cette injustice ainsi que de leur racine , soit dés ce monde , soit dans le temps à venir , & qui seront , dit saint Gregoire , la juste recompense de ses œuvres.

*Gregor.  
Moral. I.  
15. c. 5.*

*y. 11. Les déreglemens de sa jeunesse penetreront jusques dans ses os , & se reposeront avec luy dans la poussiere.*

*Synops.  
Bed. in  
Job. I. 2.  
cap. 3.  
Codicr. in  
banc loc.*

Cela peut s'entendre , selon quelques Interprètes , en deux manieres , ou des vices & des desordres de la jeunesse , qui corrompent toute la vigueur figurée par les os , & qui conduisent insensiblement jusqu'au tombeau celuy qui ne veille pas d'abord pour s'en garantir , ou au moins pour s'en guerir de bonne heure : ce qui fait dire à saint Gregoire qu'on ne peut assez veiller au commencement pour empêcher que la matière de ce feu ne s'allume en nous ; parce qu'il croist peu à peu & forme ensuite un tres-grand embrasement. Ou bien on l'entend encore d'une manière plus littérale des peines mêmes & des tourmens que ces desordres de la jeunesse causent dans les hommes , lors qu'en leur ostant toute leur force , ils les font tomber en des maladies différentes qu'ils portent jusques dans la poussiere du tombeau ; c'est à dire qui ne les quittent point jusqu'à la mort. Et c'est l'estat où Sophar se figuroit qu'estoit tombé Job , en le regardant comme un pecheur à qui les crimes de sa jeunesse causoient ces douleurs épouvantables , & cette effroyable corruption de tout son corps. Ainsi l'on peut assurer , qu'il n'y eût jamais une si terrible

*Gregor.  
ib. ut sup.*

ble tentation que celle qu'il eut alors à souffrir ; puisqu'outre l'estat presque inconcevable où la fureur du demon l'avoit reduit , il souffroit encore en quelque façon un plus grand tourment de la part de ces amis , qui vouloient luy persuader , que cette étrange extremité où il se voyoit reduit estoit la juste punition des desordres de sa jeunesse.

*y. 12. Car lors que le mal est doux à sa bouche , il le cache sous sa langue.*

L'ami de Job use icy d'une métaphore pour representer d'une maniere très-sensible la douceur mortelle qui accompagne l'iniquité. Et l'on peut dire , que cette maniere dont il en parle , étant détachée de la personne de Job à laquelle il l'appliquoit faussement , est très-vive & en même temps très-veritable. Il est assez ordinaire dans l'Ecriture de dire que les grands pecheurs commettent l'iniquité , comme on avale le lait & l'eau , pour marquer la facilité avec laquelle ils s'abandonnent aux grands crimes. Mais ce que Sophar dit en ce lieu exprime encore autre chose , & nous represente le plaisir avec lequel ces mêmes pecheurs font le mal. Lors , dit-il , *que le peché luy devient doux* , il imite un homme qui met en sa bouche une viande delicieuse , & qui *la cache sous sa langue* pour la mieux goûter. C'est-à-dire , qu'il s'y arreste avec beaucoup de plaisir ; ou bien que lors même qu'il en est repris , il le dissimule tant aux autres qu'à luy-même ne voulant point renoncer à cette douceur criminelle qu'il trouve dans son peché. Les justes disent à Dieu au contraire avec le Prophete ; *Que vos paroles , Seigneur , Ps. 118. me paroissent douces ! Elles le sont plus que le miel* <sup>103.</sup> *ne l'est à ma bouche.* Et ils declarent encore avec le même Prophete ; *Qu'ils ne cacheront point .* mais *qu'ils annonceront leur iniquité.*

*y. 14. Le pain qu'il mange se corrompra dans* <sup>104.</sup> *son*

*son estomac, & sera changé dans ses entrailles en un fiel d'aspic.*

Synops.  
Critic.

Il confond présentement la métaphore avec la chose à laquelle il l'a appliquée ; c'est-à-dire, qu'ayant comparé le péché à une viande ou à du pain, il ne parle plus ici que du pain, lors qu'il entend le péché. Le pain donc que l'impie mange, c'est-à-dire, le péché qu'il goûte d'abord avec beaucoup de plaisir comme un pain très-delicieux, sera ensuite changé pour lui en un fiel ou en un venin d'aspic, par les suites si funestes qu'il produit & dans son ame & dans son corps; dans son ame par les remords très-amers de sa conscience, & dans son corps par les peines très-cuisantes qui en sont les châtiments.

Il faut néanmoins reconnoître que si Sophar entendoit, comme il le paroist, que la douceur du péché est toujours suivie dès ce monde de ces châtiments qu'il exprime par le fiel d'aspic, il se trompe visiblement ; puisque la plus redoutable de toutes les peines dont Dieu punit quelquefois le crime, est celle de l'insensibilité, & de la paisible jouissance des choses mêmes qui donnent la mort au pecheur. Ainsi lors qu'il dit ensuite en continuant sa métaphore ; Que cet impie

y. 16. rejettéra les richesses qu'il avoit dévorées,  
& que Dieu les arrachera par force de son estomac.

Il déclare ce que Dieu permet qu'il arrive quelquefois, lors que pour donner aux hommes des exemples éclatans de la rigueur de sa justice, il fait que ceux qui s'estoient nourris du pain des autres en les dépouillant de leurs richesses, rendent dès ce monde ce qu'ils avoient pris, & soient dépouillés eux-mêmes par force d'un bien qui ne leur appartenait pas. Mais c'est aussi très-certainement ce qui n'arrive pas toujours ; puisque Dieu remet souvent à faire sentir aux impies dans l'autre monde cette amertume du fiel d'aspic, auquel

quel la douceur de tous leurs crimes *doit estre changée*, lors qu'enfin ils éprouveront les tristes effets de la fureur de l'ancien serpent, & du *venin incurable* de cet *aspic infernal*, dont l'amertume & la morsure très-cuisante se fera sentir à eux *Gregor.*  
*éternellement. Panis ejus in utero illius vertetur in Moral.*  
*fel aspidum intrinsecus, quia satietas transitorie* <sup>l. 15. c. 6.</sup>  
*delectationis in retributionis fine ad amaritudinem*  
*vertetur.*

\*. 16. *Il succera la tête des aspics, & la langue de la vipere le tuëra.*

L'Ecriture parle ailleurs de ce venin de l'aspic *Dent. c.* comme d'un venin qui est incurable. *Venenum 32-33.*  
*aspidum insanabile.* La tête se prend icy pour le venin qui est dans la tête; & le mot Hebreu signifie également, ou la tête, ou le venin. Lors donc que Sophar declare, que l'impie *succera la tête* ou le venin de l'aspic, il entend qu'il se nourrira de venin, & que ses pechez lui deviendront comme une source d'un poison mortel qu'il aura succé de la tête de l'aspic; ce que l'on peut expliquer en un sens spirituel, de la tête ou des suggestions du demon.

Ces sortes d'expressions qui pourroient sembler un peu trop metaphoriques, & dont on a de l'éloignement comme imprimant dans l'esprit une idée d'horreur, sont néanmoins encore beaucoup disproportionnées à la vérité de la chose qu'elles signifient. Et sans doute qu'il feroit à souhaiter que l'horreur même que nous cause l'idée seule de la tête d'un aspic dont on succe le venin, ou de la langue d'une vipere qui nous picque & qui nous perce mortellement, nous inspirât une égale horreur pour ce que font les méchants, lors que goûtant en ce monde le plaisir du crime, ils se nourrissent sans qu'ils y pensent d'un poison, & succent, pour le dire ainsi, la tête de l'aspic, dont le venin & le fiel deviendra leur

leur pain dans toute l'éternité. Quoy que Sophar entendît ces choses principalement de la punition temporelle des méchans , rien n'empêche que nous ne croyions que le Saint-Esprit a pû declarer ces veritez étonnantes par sa bouche , quoy que sans doute il portât ses pensées ailleurs.

*y. 17. 18. Il ne verra point couler sur lui les ruisseaux d'un fleuve , ni les torrens de miel & de lait. Il souffrira les peines des maux qu'il a faits sans en estre consommé . &c.*

Ce qu'on peut entendre selon la lettre par ces paroles de Sophar , est que l'impie , tel qu'estoit Job , dans la pensée qu'il avoit que Dieu ne le punissoit qu'à cause de son impiété , ne devoit plus esperer de se voir comblé comme auparavant , & pour parler de la sorte , comme inondé de toutes sortes de biens ; ce qu'il exprime par *ces ruisseaux d'un fleuve & par ces torrens de miel & de lait :* & que *les douleurs insupportables qu'il souffroit alors , sans en estre consommé , c'est-à-dire , sans pouvoir mourir , comme il l'auroit désiré , estoient la juste punition de ces crimes.*

*Synops.  
Critic.  
Bed. in  
Job. 1.2.  
. 3.*

Mais , selon quelques Interprétes , on peut croire aussi que le Saint-Esprit , sans avoir égard à l'intention de l'ami de Job , nous a pû tracer dans ces paroles une image du double malheur des réprouvez , qui confiste , & en ce qu'ils se verront privez des biens éternels , & en ce qu'ils se trouveront exposez à des tourmens qui ne finiront jamais. Le premier nous est exprimé par ce qu'il dit ; *Que les ruisseaux d'un fleuve , & les torrens de miel & de lait ne couleront point sur l'impie.* Car le Roi Prophete nous represente la gloire du Ciel comme *un torrent de plaisirs célestes dont les justes feront enivrez.* Et l'autre nous est marqué par ce qu'il ajoute ; *Que cet impie souffrira les peines des maux qu'il a faits sans en être consommé :* ce que J E S U S - C H R I S T exprime dans l'Evan-

l'Evangile, en declarant que ceux qui ont mérité de devenir les victimes de la colere de Dieu; *se Marc. c. 9.*  
*ront comme assaisonnez de sel;* c'est-à-dire, conser-<sup>48.</sup>  
vez dans le feu même, qui les rendra incorrup-  
tibles dans les tourmens, & qui empêchant qu'ils  
ne puissent être consumez leur fera souffrir des dou-  
leurs qui égaleront leurs crimes.

y. 23. *Après qu'il se sera bien souillé, il sentira des étouffemens qui le déchireront.*

Par cette comparaison d'une personne qui a trop mangé, & qui se sent étouffée, il nous represente l'estat d'un impie, tel qu'il croyoit qu'estoit Job, lequel s'estant comme rempli injustement de tous les biens qu'il a enlevez aux autres, y trouve ensuite son plus grand tourment, en ce que cette même plenitude de richesses ravie aux pauvres lui devient comme une source de misères & de douleurs. C'est-à-dire, qu'il regardoit Job comme un homme violent, qui s'estoit souillé du pain, des pauvres, & qui ne souffroit alors, dans l'effroyable extremité où il se trouvoit réduit sur son fumier, que les effets très-funestes, mais très-justes de cette cruelle repletion à laquelle il s'estoit abandonné, & pour laquelle il estoit puni.

y. 26. *Les tenebres les plus épaisse sont cachées dans le secret de son ame. Il sera devoré par un feu qu'on n'allume point, & il ne demeurera dans sa tente que pour estre penetré d'affliction.*

Quelques-uns disent que ces paroles; *Les tenebres les plus épaisse sont cachées dans le secret de son ame,* signifient la même chose dans l'Hebreu, que s'il y avoit; *Que les tenebres les plus épaisse ne sont point capables de le cacher;* ce que l'on appelle un hebraïsme, ou une phrase hébraïque; de même que lors qu'en Latin on dit *caca nox*, une nuit aveugle, c'est-à-dire une nuit obscure qui nous aveugle en nous empêchant de voir. Mais, *Synop.*  
*selon d'autres, on peut entendre ces mêmes Critic.*

paroles plus simplement; c'est-à-dire, quel l'impie est tout rempli de tenebres au-dedans de luy, sans que luy-même s'en apperçoive; & que ces tenebres sont l'effet de ses pechez. C'est ainsi que cet ami regardoit Job comme un homme qui se croyoit plus éclairé que les autres, & dont néanmoins l'esprit estoit obscurci par *des tenebres très-épaisses*, qui l'empêchoient de connoistre la vérité qu'il luy proposoit. Il y en a d'autres encore qui entendent par ces *tenebres* toutes les peines interieures & toutes les difficultez embarrassantes qui obscurcisoient & qui agitoient le fonds de son cœur.

*Eftus in  
hunc loc.*

Quant à ce *fess* dont il parle, *qu'on n'allume point*, & qui devore l'impie, il entend un feu divin que la main des hommes *n'a point allumé*, mais qui vient du Ciel, & qui marque visiblement la vangeance de la divine Justice de celuy qui l'envoye sur terre pour punir l'impiété. Tel estoit le feu qui consuma Sodome & Gomore, & qui fit mourir ces deux Officiers qu'un Roi d'Israël avoit envoyez contre le Prophete Elie. Et Sophar parlant de ce feu du Ciel *qui n'a point été allumé* par la main des hommes, & que Dieu employe pour punir l'impie, pouvoit bien faire allusion à ce qui estoit arrivé à Job même, dont les biens avoient été consumez par un feu celeste. Cependant, quoy que ce soit-là le sens qui paroist le plus conforme à la lettre, un sçavant homme remarque après saint Gregoire, qu'on peut bien aussi avec beaucoup de vray-semblance entendre par *ce feu qu'on n'allume point*, le feu de l'enfer que la main de l'homme *n'a point allumé*, & qui ne s'entretient point comme le feu ordinaire avec du bois; mais qui ayant une fois été créé par la toute-puissance de Dieu, subsiste toujours, sans pouvoir jamais être éteint.

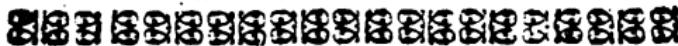
Enfin ce que Sophar ajoute; *affligetur relictus in tabernaculo suo*, s'explique par les Interprètes en

*Gregor.  
Magn.  
Moral.  
I.15.c.17.*

en deux manieres. Les uns le rapportent à l'impie *Synops.*  
même dont il parle, qui ne doit estre laissé dans sa *Critic.*  
*tente,* c'est-à-dire dans son corps, que pour estre *Bed.*  
plus long-temps *penetré à affliction;* ainsi que Job  
ne vivoit que pour souffrir davantage. D'autres  
les rapportent, non à l'impie, mais à sa posteri-  
té & à tous ceux qui luy appartiennent ; c'est-à-  
dire que ceux qu'il laisse ses heritiers *dans sa tente*  
ou dans sa maison, participeront à son malheur  
& à son affliction.

*v. 27. Les Cieux reveleront son iniquité ; & la  
terre s'elevera contre luy.*

Tout ce discours de Sophar regardoit Job indi-  
rectement ; puisqu'il prétendoit, que *son ini-  
quité avoit été revelée par les cieux*, lors qu'ils  
s'estoient declarez contre luy par le feu qui en  
estoit descendu, & qui avoit devoré une partie  
de ses biens ; & que *la terre s'estoit aussi élevée con-  
tre luy-même*, lors qu'une tempeste avoit renver-  
ssé sa maison & accablé ses enfans.



## C H A P I T R E XXL

*Job avouë que la conduite de Dieu est étonnante,  
qu'il en tremble luy-même. Il fait une description  
de la felicité des méchans & de leur effroyable chute.*

1. **R** Epondens au-  
tem *Job, dixit :*

2. *Audite quas oser-  
mones meos, & agite  
poenitentiam.*

3. *Sustinet me, &  
ego loquar, & post*

1. **J** Ob répondit ensuite  
à *Sophar :*

2. Ecoutez, je vous prie,  
mes paroles, & changez  
de sentiment".

3. Souffrez que je par-  
le, & après cela mocquez-  
M 4 vous,

4. *Hebr. rendez-vous au moins attentifs à mes paro-  
les, & ce sera une consolation que vous me donnerez.  
Lettr. agite poenitentiam.*

J o  
vous, si vous voulez, de  
ce que je dis.

4. Est-ce avec un hom-  
me que je prétens dispu-  
ter ? n'est-ce pas avec  
grand sujet que je m'af-  
flige ?

5. Jetez les yeux sur  
moy, & vous serez frap-  
pez d'étonnement, & vous  
mettrez le doigt sur vostre  
bouche".

6. Quand je me sou-  
viens de mon estat , j'en  
fuis épouvanté moy-mê-  
me , & j'en tremble de  
tout le corps.

7. Pourquoy donc les  
impies " vivent-ils si heu-  
reusement ? pourquoy sont-  
ils si elevez & si remplis  
de richesses ?

8. Ils voyent leur race  
fleurir & se conserver de-  
vant leurs yeux ; ils sont  
environnez d'une grande  
troupe de leurs proches ,  
& de leurs petits enfans .

9. Leurs maisons jouis-  
sent d'une profonde paix ,  
& la verge de Dieu ne les  
touche point .

10. Leurs vaches con-  
çoivent & conservent leur

B.

*men, si videbitur, ver-  
ba ridete.*

4. *Numquid contra  
hominem disputatio  
mea est, ut meritò non  
debeam contristari?*

5. *Attendite me,  
& obstupefcite, & su-  
perponite digitum ori  
vestro:*

6. *Et ego quando re-  
cordatus fuero, perti-  
mesco, & concutit car-  
nem meam tremor.*

7. *Quarè ergo im-  
pii vivunt, sublevati  
sunt, confortatique di-  
vitius ?*

8. *Semen eorum  
permanet coram eis,  
propinquorum turba &  
nepotum in conspectu  
eorum.*

9. *Dormi eorum  
secura sunt & pacata,  
& non est virga Dei  
super illos.*

10. *Bos eorum con-  
cepit, & non abortivit:  
vacca*

¶. 5. Expl. vous serez reduits au silence.

¶. 7. Expl. Il répond à ce qu'avoit dit Sophar des maux  
étranges dont il soutenoit que les impies étoient toujours  
accablez.

*vaccas peperit, & non est privata foetu suo.*

11. *Egreduntur quasi greges parvuli eorum, & infantes eorum exultant. lusibus.*

12. *Tenent tympanum, & citharam, & gaudent ad sonitum organi.*

13. *Ducunt in bonis dies suos, & in puncto ad inferna descendunt.*

14. *Qui dixerunt Deo : Recede à nobis, & scientiam viarum tuarum nolumus.*

15. *Quis est omnipotens ut serviamus ei ? & quid nobis prodest si eraverimus illum ?*

16. *Verumtamen quia non sunt in manu eorum bona sua, consilium impiorum longe sit à me..*

17. *Quoties lucerna impiorum extinguitur, & superveniet eis inundatio, & dolores*

fruit , elles s'en déchargent sans avorter jamais.

12. On voit sortir en foule leurs enfans de leurs maisons qui dansent & qui sautent en se jouant.

12. Ils ont la harpe & les tymbales à la main , & ils se divertissent au son des instrumens de musique ".

13. Ils passent leurs jours dans les plaisirs , & en un moment ils descendant dans le tombeau ".

14. Ils disent à Dieu , retirez-vous de nous , nous ne voulons point connoître vos voyes ".

15. Qui est le Tout-puissant pour nous obliger à le servir ? & quel est le bien qui nous reviendra quand nous le prierons ?

16. Mais que les pensées de ces impies soient bien loin de moy , puisque les biens dont ils jouissent ne sont point en leur puissance ".

17. Combien de fois aussi voyons-nous que la lumiere des impies s'éteint tout-d'un-coup , & qu'il

M 5 leur

¶. 12. Lettr. de l'orgue.

¶. 13. Astr. l'enfer.

¶. 14. Astr. Ce que vous demandez de nous.

¶. 16. Lettr. en leur main..

leur survient un déluge de *dividet furoris sui?*  
maux , lors que *Dieu* les  
accable de douleurs , & leur  
partage les effets de sa fu-  
reur.

18. Ils deviennent com-  
me la paille que le vent  
diffuse , & comme la pouf-  
fiere " qui est enlevée par  
un tourbillon.

19. Dieu fera passer aux  
enfans la peine du pere.  
Et après l'avoir puni selon  
*son impiété* , alors il luy fera  
comprendre *la grandeur de*  
*son crime.*

20. Il verra de ses pro-  
pres yeux sa ruine entie-  
re <sup>u</sup>; il boira de la fureur  
du Tout-puissant.

21. Car que luy impor-  
teroit après luy ce que de-  
viendroit sa maison , &  
quand même Dieu retran-  
cheroit par la moitié le  
nombre de ses années ?

22. Qui entreprendra  
d'enseigner à Dieu quel-  
que chose , luy qui est le  
juge des plus grands du  
monde ?

23. Tel homme meurt  
estant fort de corps , sain ,  
riche , & heureux ,

24. dont les entrailles  
estoient chargées de graisse ,

¶. 18. Lettr. flaméche , Hebr. gluma.

¶. 20. Lettr. interfectionem suam.

18. *Erunt sicut pa-*  
*lee ante faciem venti ,*  
*& sicut favilla quam*  
*turbo differt.*

19. *Deus servabit*  
*filiis illius dolorem pa-*  
*tris : & cùm reddide-*  
*rit , tunc sciet.*

20. *Videbunt oculi*  
*eius interfectionem*  
*suam ; & de furore*  
*omnipotentis bibet.*

21. *Quid enim ad*  
*eum pertinet de domo*  
*sua post se ? & si nu-*  
*merus mensium ejus*  
*dimidietur.*

22. *Numquid Deum*  
*docebit quispiam scien-*  
*tiam , qui excelsa ju-*  
*dicat ?*

23. *Iste moritur ro-*  
*bustus & sanus , dives*  
*& felix :*

24. *Viscera ejus ple-*  
*na sunt adipe , & me-*  
*dullis*

*dullis offa illius irri-*  
*gantur :*

25. *Alius verò mo-*  
*ritur in amaritudine*  
*anima absque ullis opi-*  
*bis:*

26. *& tamen simul*  
*in pulvere dormient,*  
*& vermes operient eos.*

27. *Certè novi co-*  
*gitationes vestras, &*  
*sententias contra me*  
*iniquas.*

28. *Dicitis enim :*  
*Ubi est domus princi-*  
*pis ? & ubi tabernacu-*  
*la impiorum ?*

29. *Interrogate*  
*quemlibet de viatori-*  
*bus, & hac eadem il-*  
*lum intelligere cognos-*  
*cetis :*

30. *quia in diem*  
*perditionis servatur*  
*malus, & ad diem fu-*  
*roris ducetur.*

31. *Qui arguet*  
*coram eo viam ejus ?*  
*& qua fecit, quis red-*  
*det illi ?*

& ses os pleins & comme  
arrosez de mouelle.

25. Un autre meurt dans  
l'amertume de son ame &  
sans aucun bien :

26. & néanmoins ils  
dormiront tous deux dans  
la poussiere du sepulcre, &  
ils feront tous deux man-  
gez " des vers.

27. Je connois bien vos  
penfées, & les jugemens  
injustes que vous faites de  
moy.

28. Car vous dites ;  
qu'est devenuë la maison de  
ce Prince : & où sont main-  
tenant les tentes " magnifi-  
ques des impies ?

29. Consultez le premier  
de ceux que vous trouvez  
dans le chemin, &  
vous verrez qu'il connaît  
cette vérité :

30. que le méchant est  
réserve pour le moment  
où il doit perir, & que  
Dieu le conduira jusqu'au  
jour où il doit répandre  
sur lui sa fureur.

31. Qui le reprendra en  
sa presence de ses voyes  
injustes ? Et qui lui rendra  
le mal qu'il a fait ?

M 6

32. Il

¶. 26. Lettr. couverts.

¶. 28. Hebr. tabernaculum habitaculorum, id est, amplissima tabernacula. Vat.

32. Il sera porté un jour au tombeau, & il demeurera pour jamais " parmi la foule des morts.

33. Sa présence a été agréable dans le rivage du Cocyte". Un nombre innombrable de personnes l'y ont précédé; & il y entraînera tous les hommes après lui.

34. Comment donc me voulez-vous donner une vaine consolation, puisque j'ay fait voir " que ce que vous dites est contraire à la vérité?

¶. 32. *Hebr.* Jugiter manebit. *Lettr.* vigilabit. Vigilis semper manent in loco quem custodiunt. *Syn.*

¶. 33. *Hebr.* Dulcescunt ei cespites vallis. In vallis esse sepulchra solebant. Ibi in pace quiescit.

¶. 34. *Expl.* que Dieu ne punit pas toujours ici les impies.

32.. *Ipsé ad sepulcrum ducetur, & in congerie mortuorum vigilabit.*

33.. *Dulcis fuit gla- reis Cocytii, & post se omnem hominem tra- het, & ante se innu- merabiles.*

34.. *Quomodo igi- tur consolamini me frustra, cum responsio vestra repugnare often- sa sit veritatis?*

### SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 4. **E**t-*ce avec un homme que je présens dispu- ter pour n'avoir pas lieu de m'affliger & de m'attrister?*

*Synops.*  
*Critic.*  
*Menoch.*  
*Codwrc.*  
*Eftius in Amuse loc.*

Le vray sens de ces paroles de Job paroît très-obscur; & les Interprétes ne s'accordent gueres sur ce sujet. Cependant il semble que le sens le plus naturel de ce passage, est celuy-cy. Job considerant la maniere dont ses amis regardoient les choses seulement à l'exterieur & d'une veue purement humaine; & ne pouvant pas souffrir qu'ils jugeassent de la conduite de Dieu comme de celle des hommes; c'est-à-dire qu'ils prétendissent qu'on ne

ne pouvoit justifier la rigueur de sa justice envers luy , qu'en le regardant luy-même comme un méchant ; il leur dit : *Est-ce avec un homme que je prétens disputer ?* Ce qui est la même chose que s'il leur disoit ; croyez-vous que je dispute , comme si j'avois à faire à un homme , & que je parle de la conduite de Dieu comme de celle des hommes ? Qui doute que selon les regles de la justice ordinaire établie parmi les hommes , on juge de la faute du criminel par la rigueur avec laquelle on le voit traité ? Mais il n'en est pas ainsi de la conduite de Dieu , dont la justice si rigoureuse à mon égard a des raisons infiniment élevées au-dessus de tous vos raisonnemens humains . C'est ce qui me donne un très-grand sujet de m'attrister , lors que je souffre quoy qu'innocent des douleurs si effroyables ; & que je vois cependant que vous me regardez comme un criminel , sans penetrer les secrets de cette divine conduite , & sans vouloir me permettre de tâcher de les penetrer pour vous les faire connoître à vous-mêmes , en conferant avec Dieu sur ce sujet , & luy demandant qu'il daigne me communiquer sa lumiere pour cela .

Ainsi lors que Job témoigne , *que ce n'est pas contre un homme qu'il dispute* , il ne prétend pas non plus *disputer* contre le Seigneur , dont il adore les jugemens avec une humilité pleine de foy . Mais il entend seulement qu'il ne veut point disputer avec les hommes sur ce sujet , puis qu'ils ne jugent qu'humainement des choses de Dieu ; & que c'est avec Dieu même qu'il desire d'en conferer comme avec celuy qui peut seul luy faire connoître les raisons de sa conduite . Car la langue originale exprime d'une maniere plus douce ce qui est dit en ce lieu , n'usant point du mot de *dispute* , mais de celuy d'entretien . *An ad hominem eloquium meum ?*

Quæ-

Que si nous voulons envisager la vérité dans la figure , c'est-à-dire J E S U S - C H R I S T dans la personne de Job qui a été son image , nous serons sans doute encore plus convaincus , que ce n'estoit pas *avec des hommes* que le Fils de Dieu fait homme , & devenu la victime de la justice du Père éternel , devoit *disputer* , pour prouver son innocence au milieu de tant de souffrances ; puis que plusieurs d'entr'eux ont été scandalisés du supplice de sa Croix , & que rien n'estoit plus ordinaire dans la bouche des persecuteurs de l'Eglise , que de reprocher aux Chrétiens qu'ils adorâtent un Crucifié , prétendant ainsi détruire sa divinité par l'ignominie de ses souffrances & de sa mort .

*¶. 5. Fettez les yeux sur moy , & soyez frappez d'étonnement ; & mettez le doigt sur vostre bouche.*

C'est-à-dire , considerez attentivement l'estat de ma vie passée , & celuy de ma misere présente . Comparez la fidelité avec laquelle j'ay servi Dieu , avec les douleurs épouvantables que je souffre maintenant . *Considerate qua egi , & admiramini in hac percussione que patior.* Et alors vous serez sans doute dans le dernier étonnement , qui vous forcera de garder au moins le silence , de peur de parler indiscrettement de la conduite de Dieu sur moy .

Cette parole convient encore admirablement & d'une maniere toute singuliere au Sauveur du monde attaché à une Croix , non pour ses péchez , mais pour les nôtres . C'est de-là qu'il crie véritablement à tous les hommes : *Fettez les yeux sur moy , & soyez frappez d'étonnement ; & mettez le doigt sur vostre bouche.* Car si l'innocent a été traité de cette sorte , comment le seront tous les méchans & tous les impies , qui n'ont pas voulu profiter pour leur salut du merite d'un tel exemple ?

¶. 13:

Symp.  
critic.

Gregor.  
Moral.  
l.15.c.22.

*y. 13. Ils passent leurs jours dans les plaisirs ; & en un moment ils descendent dans l'enfer.*

Cet endroit se peut expliquer en deux manières , l'une qui regarde la prosperité dont jouissent les méchans jusqu'au moment de leur mort ; l'autre qui regarde la punition si terrible dont ils feront accablez *en un instant* lors qu'ils y penseront le moins.

*Estius in  
haec loc.*

Le premier de ces deux sens est une suite naturelle de ce qu'il a dit auparavant ; puis qu'après avoir représenté comme il vient de faire , de quelle sorte plusieurs impies sont élevées en ce monde , *remplis de richesses , & jouissant d'une paix entière ,* il ajoute ; *Qu'ils passent ainsi tous leurs jours dans les plaisirs , & qu'ils descendent en un moment dans l'enfer ;* c'est-à-dire , qu'ils passent de cet état de prosperité dans le tombeau , sans qu'il y ait le moindre intervalle entre le bonheur dont ils jouissaient , & le moment de leur mort ; le mot d'*inferna* signifiant souvent à la lettre le sépulcre . Et c'est ce que Job faisoit remarquer à ses amis , pour leur prouver , qu'ils ne jugeoient pas de l'estat où ils le voyoient par la lumiere de la foy , lors qu'ils prétendoient qu'il n'y avoit qu'un impie que Dieu pût traiter si severement .

Le second sens qu'ont suivi plusieurs Anciens , regarde , comme on l'a dit , principalement la punition qui accablera en un instant plusieurs impies , qui ayant été supportez long-temps par la patience de Dieu , seront surpris tout-d'un-coup , & passeront des délices de ce monde dans les supplices de l'enfer , sans qu'il leur soit accordé au moins quelque temps pour se convertir à Dieu par la penitence , & se préparer à la mort .

Mais on peut bien dire que l'un & l'autre de ces deux sens s'entendent conjointement dans les paroles de Job ; puis qu'on ne peut gueres concevoir cette prosperité de l'impie non interrompuë jus-

jusqu'au moment de sa mort , sans envisager en même-temps la fureur d'un Dieu irrité dont il a osé mépriser la patience , & qui sans luy accorder le temps de se repentir , le fait passer tout-d'un-coup de ce bonheur passager à une éternelle misere.

C'est aussi cet effroyable endurcissement du cœur de l'impie que Job représente ensuite comme la cause d'une si terrible punition , lors qu'il ajoute :

*#. 14. Ils disent à Dieu ; Retirez-vous de nous , nous ne voulons point connoître vos voyes.*

*Gregor.  
Moral.  
Lis. c. 25.*

Les plus infensez , dit saint Gregoire , n'oseroient pas proferer cette impieté , & dire à Dieu directement ; *Retirez-vous de nous ; nous ne voulons point connoître vos voyes.* Mais il est vray cependant , ajoute ce Pere , que tous ceux qui s'éloignent du Seigneur par l'impéteté de leur conduite , luy disent , si non de parole , au moins d'action , *qu'il s'éloigne d'eux ;* puis qu'en faisant ce qu'il leur défend , ils luy ferment visiblement l'entrée de leur cœur , & l'en éloignent autant qu'il est en leur pouvoir .

Il est vray encore qu'ils luy disent par l'aversio[n] qu'ils ont de connoître sa volonté ; *Qu'ils ne veulent point connoître ses voyes.* Sur quoy ce saint Pape dit ces excellentes paroles : „ Il y a de la „ difference entre ne connoître pas , & ne vou- „ loit pas connoître. Celuy-là ne connaît point , „ qui desirant de connoître , ne peut parvenir à „ la connoissance. Mais celuy qui détourne son „ oreille de la voix de la vérité , de peur qu'il ne „ la connoisse , doit estre moins regardé comme „ un homme qui ne connaît point la vérité , que „ comme un homme qui la méprise. Or les voyes „ de Dieu , ajoute-t-il , sont la paix , l'humili- „ té , la patience. Et parce que les méchans mé- „ prisent de les pratiquer , ils disent à Dieu ; *Nous „ ne voulons point connoître vos voyes.* Car ils ne

*veu-*

„ veulent point scavoir ce qu'ils méprisent de faire : & en s'éllevant d'orgueil , cherchant la gloire de la vie présente , & fuyant toutes les humiliations & les souffrances , ils témoignent qu'ils ne veulent point marcher par *les voies de l'humilité & de la penitence* par lesquelles Dieu même comme notre Redempteur a marché , pour nous apprendre à desirer les biens éternels , & à ne pas craindre les maux présens. „

*y. 16. Mais que les pensées de ces impies soient bien loin de moy , puisque les biens dont ils jouissent ne sont point en leur puissance.*

Ce langage étonne sans doute les Grands & les Puissans de la terre , puis qu'ils se regardent comme étant maîtres des biens qu'ils possèdent , & que c'est le fondement de cet orgueil qui les porte ordinairement à s'élever au-dessus des autres. Mais qu'ils écoutent avec une humble frayeur cette déclaration que leur fait le Saint-Esprit par la bouche de cet homme juste ; *Qu'ils ne sont point maîtres de leurs biens :* & qu'ainsi ils ne pensent pas se tirer de la dépendance qu'ils doivent à Dieu , comme si tout ce qu'ils ont dépendoit d'eux.

Que si on ne peut assez demander à Dieu avec Job , qu'il daigne éloigner de nous ces pensées des hommes impies , qui les portent à se regarder avec complaisance dans la possession où ils sont des biens de la terre ; combien sommes-nous encore plus obligez de le prier qu'il éloigne pour jamais de nous cette autre pensée beaucoup plus impie , qui nous porte quelquefois à nous regarder comme les maîtres des trésors célestes & des richesses spirituelles de la grâce qu'il nous a confiez ; puisque c'est estre véritablement *impie* à ses yeux , que de ne lui pas rendre avec une humble piété toute la gloire de ces biens spirituels dont il nous a enrichis ; que ce seroit la dernière impiété de dire par les sentiments secrets de notre cœur ce que disent

sent ouvertement ceux dont parle Job; *Quel est le bien qui nous reviendra, quand nous offrirons nos prières au Tout-puissant?*

¶. 17. *Combien de fois aussi voyons-nous que la lumière des impies s'éteint tout-d'un-coup, & qu'il leur survient un déluge de maux?*

*Synops.  
Critic.*

Quelques-uns ont crû que cette manière de parler, *Combien de fois?* ne marquoit pas en ce lieu, combien souvent; mais au contraire, combien rarement? Et ils se fondent sur ce que Job paroîtroit se retracter en quelque façon de ce qu'il a dit touchant la prosperité des méchans, s'il marquoit ensuite, qu'il arrivoit très-souvent que leur lumière s'éteignît, c'est-à-dire qu'ils déchussent de la gloire &c de la prosperité dont ils jouissoient. Il est cependant nécessaire de remarquer, que Job n'a pas prétendu prouver que tous les méchans sont heureux en cette vie, puisque cette proposition eût été visiblement fausse, beaucoup de méchans perissant tous les jours malheureusement. Mais ce qu'il a soutenu étoit, qu'un grand nombre de méchans vit dans ce bonheur jusqu'à la mort: car c'estoit assez pour convaincre de fausseté ses amis qui soutenoient qu'il étoit impie: parce que les seuls impies étoient traitez comme luy. Ainsi on pourroit donc dire avec un Autheur, que le sens de ce passage est plutôt, que les impies sont souvent aussi malheureux; ce que Job prend occasion de marquer ici, à cause de ce qu'il avoit témoigné immédiatement auparavant; *Que les biens dont ils jouissent, n'estoient point en leur puissance;* c'est-à-dire, qu'ils n'estoient point maîtres d'en jouir jusqu'à la fin. Aussi, ajoute-t-il, *combien de fois voyons-nous que la lumière des impies s'éteint tout-d'un-coup?* Ce qui semble estre la confirmation de ce qu'il venoit de dire.

Mais nous pouvons ajouter encore; *Que Job en*

*Cadore.  
in banc  
loc.*

en parlant de l'extinction de la lumiere des impies, marque peut-être la surprise de la mort qui vient tout-d'un-coup les accabler au milieu de leur bonheur. Et ainsi ce déluge des maux qui leur survient, lors que Dieu les accable de douleurs & leur partage les effets de sa fureur , signiferoit les châtiments éternels qui sont proprement , selon le Prophete, ceux que Dieu exerce dans sa fureur , & le partage qu'il fait aux impies.

¶. 19. *Dieu fera passer aux enfans la peine du pere. Et après qu'il aura rendu ce qui est dû à son impiété, alors il le comprendra.*

Dieu ne se contente pas de punir l'impie dans sa personne; mais il le punit encore d'une maniere en quelque façon plus sensible dans ses enfans, qui s'estant rendus participans de ses crimes, le font aussi de ses peines. Et après que Dieu luy a fait ainsi sentir sa justice , il comprend enfin que ses crimes l'avoient mérité. Car tant que l'impie est dans la prosperité, il avale l'iniquité comme le lait. Que si cette punition luy arrive dès ce monde, c'est pour luy un bonheur tout singulier, de pouvoir, estant frappé, sentir la justice de celuy qui le punit , & comprendre avant sa mort l'estat malheureux où il estoit. Mais si elle luy arrive par la mort même où il tombe tout-d'un-coup , on ne scaroit déplorer assez sa misere, de connoistre & de comprendre si tard son malheur ; & on ne peut concevoir l'effet terrible que produit dans son esprit cette connoissance & ce sentiment qui sera pour luy la source d'un remords qui ne finira jamais.

¶. 20. 21. *Il verra de ses propres yeux sa ruine entière ; & il boira de la fureur du Tout-puissant. Car que luy importeroit ce que deviendroit sa maison après luy , & quand même Dieu retrancheroit par la moitié le nombre de ses années ?*

Ces paroles peuvent encore s'entendre en deux sens,

*Tirin. &  
Menochius  
hunc loc.*

sens, selon les deux explications que l'on a marquées auparavant. Si Job parle ici, comme le croient quelques Interprètes, de la punition temporelle dont Dieu châtie quelquefois l'impéteté des méchants; ces paroles signifient qu'ils ne seront point accablis en un instant par la mort, laquelle leur ôteroit tout le sentiment des malheurs qui arriveroient à leur famille; puis qu'il ne leur importeroit nullement ce que deviendroit toute leur maison après eux: mais qu'ils verront de leurs propres yeux, étant encore en ce monde, leur propre ruine & celle de leur famille; & qu'ils la verront d'une manière qui leur fera très-sensible étant enivrez, pour le dire ainsi, de la fureur du Tout-puissant, qui les traitera selon la grandeur de leurs crimes. Mais si au contraire Job parle en ce lieu, comme d'autres Interprètes l'ont cru avec fondement, des châtiments éternels qui accableront en un moment les impies, lors que leur lumiere sera éteinte tout-d'un-coup par une mort precipitée; ses paroles nous marquent très-bien cette veue & ce sentiment terrible qu'ils auront en l'autre monde du renversement inconcevable de l'état auquel ils estoient, & de l'éternité toujours fixe de l'estat si opposé où ils sont, & où ils feront dans tous les siecles comme enivrez de la fureur du Tout-puissant, qui insultera à leur malheur en punition de ce qu'ils ont méprisé, comme dit saint Paul, *les richesses de sa bonté & de sa patience.* Ce sera, dit Job, cette veue qui occupera tout leur esprit; & ce sera cette coupe de la fureur du Tout-puissant dont ils boiront éternellement, qui formera leur supplice. Car pour les malheurs qui arriveront à sa maison lors qu'il sera mort, que luy importeroient-ils, puis que n'estant plus au monde, il ne les connoîtra pas.

*t. 28. Vous dites; Qu'est devenue la maison de ce Prince? Où sont les tentes magnifiques des impies?*

Job

*Trin. in  
hunc loc.*

Job voyant bien que ses amis ne consentoient point à ce qu'il leur avoit dit pour leur prouver, que les impies jouissoient souvent des biens de ce monde jutiques à leur mort, leur reproche le jugement très-injuste qu'ils portoient de luy. *Je connois bien vos pensées*, leur dit-il, & je m'apperçois que vous me dites secrètement aux fonds de vos cœurs; *Qu'est donc devenue la maison du Prince?* Et où sont présentement les tentes magnifiques des impies? C'est-à-dire, s'il est vrai comme vous le déclarez, que Dieu laisse les méchans jouir en ce monde d'une vie heureuse, d'où vient que la maison du Prince Job ne subsiste plus? D'où vient que les tentes si magnifiques de ses enfans sont renversées?

„ Les personnes qui sont foibles dans la foy, „ dit saint Gregoire, qui desirent le bonheur du „ monde, & qui craignent les afflictions comme „ de grands maux, mesurent la grandeur des „ fautes par celle des peines dans ceux qui sont „ affligez. Car quand ils les voyent frappez de la „ main de Dieu, ils s'imaginent aussi-tôt qu'il „ les a frappez parce qu'ils l'ont offendé. Ainsi, „ ajoute ce Pere, les amis de Job le voyant frap- „ pé d'une playe universelle, le regarderent „ comme un impie, ne pouvant croire, que s'il „ ne l'avoit été, ses tentes eussent été renversées. „ Mais ces sentimens ne peuvent naître que de la „ foibleſſe de ceux qui trouvent encore du plaisir „ dans les joyes du siecle, & qui n'ont pas un „ parfait desir de passer dans l'éternelle patrie. „

y. 29 Mais consultez le premier de tous ceux que vous trouverez dans le chemin, & vous verrez qu'il connaît cette vérité.

C'est-à-dire, il est étonnant que vous ignoriez ce qui est connu de toutes sortes de personnes, & ce que vous pouvez demander au premier qui passera; qui est que le méchant est réservé pour le jour

*où il doit perir.* Il picque salutairement ceux qui se croient savans, & il confond ces faux sages par la veue de leur ignorance, en les assurant que ce qu'ils osoient luy nier touchant la prosperité présente des impies, leur seroit infailliblement attesté par les personnes les moins éclairées.

Mais saint Gregoire expliquant moralement ces mêmes paroles y trouve encore un autre sens très-édifiant. „ Celuy-là , dit-il , est nommé un *voya-geur* , qui considere la vie présente comme le „ chemin , & non comme la patrie ; qui se garde „ de fixer son cœur dans l'amour du siecle qui „ passé ; & qui n'aspire qu'à ce qui est éternel . „ Car celuy qui ne veut point être *voyageur* en „ cette vie , n'en méprise point la prosperité : & „ il est dans l'admiration , lors qu'il voit les „ autres dans l'abondance des biens qu'il desire . „ Aussi David ce saint Prophete , dont le cœur „ s'étoit déjà éloigné de l'amour du siecle , ayant „ décrit toute la gloire de l'impie en ce peu de „ mots ; *J'ay venu l'impie extrêmement élevé &* „ *égal aux cedres du Liban* ; ajoute aussi-tôt ; „ *J'ai passé & il n'étoit plus.* „ Il n'appartient donc , selon saint Gregoire , qu'à ceux qui sont *voyageurs* , c'est-à-dire , qui marchent toujours durant cette vie comme *en un chemin* , & qui ne s'y arrestent pas comme s'ils étoient dans leur patrie , de porter un jugement équitable comme Job touchant la prospérité des impies , & de s'assurer en les voyant les plus elevez ; *Que Dieu les réserve pour le jour terrible , où chacun d'eux doit perir* , qui est le jour de leur mort .

¶. 31. *Qui le reprendra de ses voyes injustes en sa presence ? Et qui luy rendra le mal qu'il a fait ?*

Il veut dire , que l'impie , tant qu'il-vit , n'est pas même souvent repris de ses crimes ; & qu'il commet l'injustice , sans que nul ait la hardiesse ou

ou le pouvoir de l'en punir selon son mérite. Ainsi il jouit en apparence d'un parfait bonheur. Mais le moment de sa mort sera pour luy d'une terrible surprise, quand tous les sujets de joye qu'il pouvoit avoir seront changez tout-d'un-coup en des regrets éternels.

*y. 33. Sa presence a été agréable dans le rivage du Cocyte. Un nombre innombrable de personnes l'y ont précédé, & il y entraînera tous les hommes après luy.*

Le Cocyte est un fleuve d'Arcadie que les Poëtes <sup>Tirin. in  
hunc loc.</sup> ont feint autrefois estre un fleuve de l'enfer à cause que l'on avoit accoutumé d'y enterrer dans le sable les corps des morts, afin qu'ils y fussent consumez plus promptement par la force de ses eaux qui avoient une qualité particulière pour cet effet. Mais comme Job étoit plus ancien que toutes les fables des Poëtes Grecs & Latins, il n'a pu faire allusion à cette fiction de la poësie. Ainsi ç'a été peut-être l'Auteur de la Vulgate qui s'est servi du nom de ce fleuve, dont il n'est point parlé dans la langue originale, pour exprimer ou l'enfer ou le tombeau. Et ce passage est un de ceux de l'Ecriture que les Interprètes expliquent en plus de manieres, soit qu'ils suivent ou la Vulgate ou l'Hebreu. Les uns disent que le sens de ces paroles en s'attachant à la Vulgate est, que l'impie lors qu'il meurt réjouit l'enfer; & qu'ayant suivi l'exemple d'un nombre innombrable de personnes qui l'ont précédé, il entraînera aussi après luy la plupart des hommes. Les autres n'entendent point autre chose par les *sablons du Cocyte*, que le tombeau; & ils disent que cette pompe funebre avec laquelle il y est conduit, lors que tant de monde le précède & qu'il est suivi de tant de personnes, a quelque chose d'*agréable* & qui plaît à ceux qui ne regardent que le dehors, & qui ne considerent pas avec les yeux de la foy,

*Synops.  
Critic.  
Menoch.  
Tirin.*

que

que son âme est ensevelie en même temps par les demons dans l'enfer , ainsi qu'il est dit du mauvais riche dans l'Evangile. Ou bien l'on entend tout simplement qu'il *luy a plu* de choisir sa sepulture sur le rivage de ce fleuve & qu'il s'est fait un honneur de s'élever un tombeau pour aller où tous les hommes qui ont vécu avant luy l'ont précédé , & où tous ceux qui sont après luy le doivent suivre , la mort étant généralement commune à tous.

*Celors. in  
same loc.*

Enfin d'autres Interprétes pretendent que ces paroles de Job ne doivent en aucune sorte être entendues ni de l'enfer ni de la mort de l'impie , mais au contraire de la vie qu'il a menée dans le monde. Et ils disent que selon l'Hebreu qui ne parle point du tout de ce fleuve , mais des *terres grasses de la vallée qui ont été agréables à l'impie* , on doit entendre le plaisir qu'il a trouvé en vivant dans la mollesse , & dans l'abondance qui se trouve ordinairement plutôt dans les terres des vallées comme étant plus grasses & plus fertiles. C'est dans cette vie délicieuse , dit un Auteur , & dans cette voie aisée & large où un *nombre presque innombrable de personnes l'ont précédé* , & où le *sui-vront aussi tous les hommes* , c'est-à-dire , la plupart des hommes qu'il entraînera par son exemple , comme il a luy-même été entraîné par l'exemple de tous les autres.

*Gregor.  
Moral.  
l.15. 38.*

Il y auroit peut-être une espece de temerité à vouloir determiner celle de toutes ces explications qu'on doit plutôt suivre. Et nous pouvons ajouter ici seulement , que S. Gregoire a entendu d'une maniere spirituelle , mais très-naturelle , par le *gravier de ce fleuve du Cocytus* , ceux qui étant agitez & emportez à toute heure par les flots du siecle , c'est-à-dire par les passions criminelles qui conduisent à l'enfer , regardoient avec plaisir cet impie dont Job parle ici tandis qu'il vivoit.

Et

Et c'est pour cette raison qu'il ajoute , que tant de personnes vont devant & après luy.



## C H A P I T R E XXII.

*Eliphaz ne trouvant plus de bonnes raisons , s'emporte en des injures & des calomnies contre Job.*

1. **R** Epondens au tem Eliphaz Themanites , dixit :

2. *Numquid Deo potest comparari homo , etiam cum perfecte fuerit scientie ?*

3. *Quid prodest Deo si justus fueris? aut quid ei confers, si immaculata fuerit via tua?*

4. *Numquid timens arguet te , & veniet tecum in judicium?*

5. *Et non propter malitiam tuam plurimam , & infinitas iniqutates tuas?*

6. *Absulisti enim pignus fratrum tuorum sine causa , & nudos spoliasti vestibus.*

7. *Aquam lasso non dedisti , & esurienti suberaxisti panem.*

\*. 5. Lettr. une grande malice.

1. **E** Liphaz de Théman prenant la parole dit à Job :

2. *L'homme peut-il être comparé à Dieu , quand même il auroit une science consommée ?*

3. *Que fert à Dieu que vous soyez juste? ou que lui donnez-vous , quand votre conduite sera sans tache?*

4. *Vous craindra-t-il lors qu'il vous accusera , & qu'il viendra pour vous juger?*

5. *Et ne trouvera-t-il pas plutôt en vous des déreglements très-grands ", & une infinité d'actions injustes?*

6. *Vous avez enlevé & sans raison des gages à vos frères qui étoient pauvres , & vous avez dépouillé de leurs vêtemens ceux qui étoient nuds.*

7. *Vous avez refusé de l'eau à celuy qui étoit abattu de laffitude , & du pain à celuy qui souffroit la faim.*

N 8. *Vous*

8. Vous vous estes mis en possession de la terre que vous avez, par la force de votre bras, & vous vous la conserviez comme étant le plus puissant.

9. Vous avez renvoyé la veuve les mains vuides", & vous avez détruit tout l'appuy " des orphelins.

10. C'est pour cela que vous vous trouvez environné de pieges, & frappé tout-d'un-coup de trouble & de crainte.

11. Et vous pensiez ne devoir point tomber dans les tenebres", ni estre accablé par un impetueux débordement d'eaux?

12. Ne confiderez-vous point " que Dieu est plus élevé que le Ciel, qu'il est beaucoup au-dessus des astres"?

13. Et vous dites cependant en vous-mêmes; Que peut connoistre Dieu? Il juge des choses comme au travers d'un voile.

14. Il est environné d'un nuage; il ne confide point ce qui se passe

8. In fortitudine brachii tui possidebas terram, & potentissimes obtinebas eam.

9. Viduas dimisisti vacuas, & lacertos pupillorum comminuisti.

10. Propterea circumdatus es laqueis, & conturbat te formido subita.

11. Et putabas te tenebras non visurum, & impetu aquarum inundantium non oppressumiri?

12. An non cogitas quod Deus excelsior Calo sit, & super stellarum verticem sublimetur?

13. Et dicas: Quid enim novit Deus? & quasi per caliginem iudicat.

14. Nubes latibulum ejus, nec nostra considerat, & circa car-

\*. 9. Expl. sans la secourir.

Ibid. Lettr. rompu les bras.

\*. 11. Expl. dans l'affliction.

\*. 12. & 13. Autr. vous songez sans doute, &c. & vous dites en vous-même.

\*. 12. Lettr. de la tête des étoiles.

*cordines cali perambu-  
lat.*

15. *Numquid se-  
mitam seculorum cu-  
stodire cupis, quam  
calcauerunt viri ini-  
qui?*

16. *Qui sublati sunt  
. ante tempus suum, &  
fluvius subvertit fun-  
damentum eorum:*

17. *Qui dicebant  
Deo: Recede à nobis:  
& quasi nihil posset fa-  
cere Omnipotens asti-  
mabant eum;*

18. *cùm ille imple-  
set domos eorum bonis:  
quorum sententia pro-  
cul sit à me.*

19. *Videbunt justi,  
& letabuntur, & in-  
nocens subsannabit eos.*

20. *Nonne succisa  
est erectio eorum, &  
reliquias eorum devo-  
ravit ignis?*

parmi nous, & il se pro-  
mene dans le Ciel d'un  
pole à l'autre.

15. Voulez-vous suivre  
cette route des siecles an-  
ciens, & marcher sur les  
traces de ces impies?

16. Qui ont esté em-  
portez par une mort pre-  
cipitée, & que le deluge " a renversez jusqu'aux fon-  
demens.

17. Qui disoient à Dieu:  
Retirez-vous de nous; &  
qui s'imaginoient que le  
Tout-puissant ne pouvoit  
rien;

18. quoy que ce fût luy  
qui eût comblé leurs mai-  
sons de biens; mais que ces  
penfées *impies* soient bien  
loin de moy.

19. Les justes" les ver-  
ront perir, & ils se réjouï-  
ront; & l'innocent leur  
insultera.

20. Ce qu'ils avoient éle-  
vé" n'a-t-il pas esté détruit,  
& le feu n'en a-t-il pas de-  
voré les restes"?

N 2

21. Soû-

ÿ. 16. *Lettr.* le fleuve. *Expl.* impetus iræ divinæ. *Tirin.*

ÿ. 19. *Expl.* Ou Noé avec les siens les ont veu perir.  
Ou en generalles justes voyent tous les jours ces exemples  
de la justice de Dieu envers les impies. *Synops.*

ÿ. 20. *Antr.* l'élevement de leur orgueil.

Ibid. *Expl.* Quelques-uns croyent qu'il fait allusion à  
l'embrasement de Sodome, &c. *Tirin.*

21. Soumettez-vous donc à Dieu, & demeurez en paix<sup>21</sup>; & vous vous trouvez comblé de biens.

22. Recevez sa loy de sa bouche, & gravez ses paroles dans votre cœur.

23. Si vous retournez au Tout-puissant, vouserez rétabli de nouveau, & vous bannirez l'iniquité de vostre maison.

24. Il vous donnera au lieu de la terre le rocher; & au lieu de la pierre des torrens d'or.

25. Le Tout-puissant se déclarera contre vos ennemis, & vous aurez des monceaux d'argent.

26. Vous trouverez vos délices dans le Tout-puissant, & vous élèverez votre visage vers Dieu.

27. Vous le prierez, & il vous exaucera; & vous lui rendrez avec joie ce que vous lui aviez promis.

28. Vons formerez des desseins, & ils vous réussiront; & la lumière bril-

21. *Acquiesce igitur ei, & habeto pacem; & per hac habebis fructus optimos.*

22. *Suscipe ex ore illius legem, & pone sermones ejus in corde tuo.*

23. *Sireversus fueris ad omnipotentem, edificaberis, & longè facies iniquitatem à tabernaculo tuo.*

24. *Dabit pro terra silicem, & pro silice torrentes aureos.*

25. *Eritque omnipotens contra hostes tuos, & argentum coacervabitur tibi.*

26. *Tunc super Omnipotentem deliciis afflues, & elevabis ad Deum faciem tuam.*

27. *Rogabis eum, & exaudiet te; & uota tua redde.*

28. *Decernes rem, & veniet tibi, & invias tuis splendebit lumen.*

*¶. 21. Expl. reconciliez-vous avec lui : ou bien ; calmez votre impatience. Synops.*

*¶. 27. Lettr. Vous lui rendrez vos vœux. Expl. après avoir obtenu ce que vous demandiez. Menoch.*

*men.*

lera dans les voyes par les quelles vous marcherez".

29. *Qui enim humiliatus fuerit, erit in gloria: & qui inclinaverit oculos, ipse salvabitur.*

29. Car celuy qui aura été humilié, fera dans la gloire; & celuy qui aura abaissé ses yeux", sera sauvé.

30. *Salvabitur innocens, salvabitur autem in munditia manus suarum.*

30. L'innocent sera sauvé, & il le sera, parce que ses mains auront été purées.

¶. 28. *Lettr. dans vos voyes.*

¶. 29. *Expl. oculi dejecti modestiae indices; ut elati, superbiz.*

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 2. *L'Homme peut-il estre comparé à Dieu quand même il auroit une science consommée?*

Saint Gregoire nous fait remarquer sur ces paroles, que ceux qui combattent la vérité, & qui se trouvent tellement pressés par cette même vérité qu'on leur propose, qu'ils n'ont rien à y répondre, ne laissent pas néanmoins de dire souvent les choses les plus connues, de peur que s'ils se taisoient, ils ne parussent vaincus. Ainsi Eliphas ne pouvant rien repliquer contre ce que Job venoit de prouver, se répand en des discours inutiles, & ne luy répond que ce que personne n'ignoroit. *L'homme, luy dit-il, peut-il estre comparé à Dieu, quand même il auroit une science consommée?* Qui doute en effet, ajoute ce Pere, que l'homme le plus savant n'est qu'un ignorant étant comparé à Dieu? Et qu'apprenoit Eliphas à Job sur cela, que Job ne sut mieux que luy? Job étoit bien éloigné de prétendre que sa science égalât celle de Dieu; puis qu'au contraire il avoit

toujours témoigné vouloir consulter son divin Esprit pour connoître & pour adorer les raisons cachées de la conduite qu'il tenoit sur luy. Mais il avoit prouvé seulement à ses amis qu'ils se trompoient , lors qu'ils vouloient luy persuader une aussi grande fausseté qu'estoit celle de soutenir , que les impies ne manquoient jamais d'estre punis en ce monde. Ainsi il ne comparoit en aucune sorte sa science à celle de Dieu ; mais il opposoit plutôt la science & la vérité de Dieu à l'ignorance de ses amis.

\*. 3. *Que sert à Dieu que vous soyez juste ? Ou que luy donnez-vous quand votre conduite seroit sans tache ?*

C'est encore par une suite du même étourdissement d'esprit que ce faux Scavant étaie inutilement fa vaine science en parlant à Job. Il est bien vray en effet , comme dit encore saint Gregoire , que dans tout le bien que nous faisons , nous travaillons pour nous-mêmes & non pour Dieu , lequel n'a aucun besoin de nous , & qui nous comble au contraire de sa bonté , afin que ce qu'il nous donne nous soit utile , non pas seulement lors que nous le recevons , mais beaucoup plus lors que nous sommes fidèles à le luy rendre par une humble reconnoissance. Mais quel rapport avoit cette vérité avec ce que Job venoit de représenter à ses amis ? Il avoit fait voir dans tout le Chapitre précédent , qu'un grand nombre de méchans vivoient jusques à la fin dans l'honneur , dans les richesses , & dans une entière prosperité ; & qu'ainsi c'estoit très-mal raisonner sur la conduite de Dieu à son égard , de prétendre que pour preuve qu'il estoit méchant , c'est qu'il souffroit & qu'il estoit affligé en cette vie. Mais il n'avoit pas donné le moindre prétexte sur lequel on pût l'accuser , d'avoir prétendu que sa justice fut de quelque utilité pour Dieu & qu'il revint au Seigneur quel-

*quelque avantage si sa conduite se trouvoit sans tache.*  
 Ces paroles d'Eliphas estoient donc très-inutiles, quoy que veritables en elles-mêmes : car Job soutenoit avec raison que sa conduite n'avoit point esté impie, & que Dieu en l'affligeant n'avoit point puni un hypocrite. Mais il ne s'ensuivoit pas de là qu'il crût ridiculement, *que sa justice & son innocence pussent procurer à Dieu quelque avantage.*

D'ailleurs il semble selon la remarque d'un Autheur, qu'Eliphas soutient en ce lieu le sentiment des Epicuriens, & qu'il paroît vouloir porter Job à douter que la divine Providence s'appliquât à ce qui regardoit la justification des hommes. Car c'est ce que les paroles originales de l'Hebreu semblent nous marquer.

*¶. 5. Vous craindra-t-il lors qu'il vous accusera, & qu'il vous viendra juger ? Et ne trouvera-t-il pas plutôt en vous des déreglemens très-grands, & une infinité d'actions injustes ?*

Saint Gregoire nous fait remarquer encore par l'exemple d'Eliphas, que dès paroles inutiles on passe aisément à la médisance. D'abord cet ami de Job avoit avancé inutilement des veritez qu'on ne luy contestoit pas. Et de ces paroles dites en l'air, il vient tout-d'un-coup à outrager son ami, en luy imputant comme un fonds inépuisable de malice. Surquoy il est nécessaire de se souvenir que Job avoit reconnu avec une grande humilité, que nul homme n'osoit entreprendre de se justifier devant Dieu : & ainsi il ne doutoit pas que si sa propre justice estoit jugée par celle de Dieu, il se trouveroit plusieurs taches dans son innocence. Ce n'estoit donc pas de cela dont il s'agissoit : & Eliphas a grand tort de s'élever contre luy en luy demandant ; *si Dieu le craindroit lors qu'il voudroit l'accuser & le juger*; c'est-à-dire, s'il auroit sujet de craindre qu'il ne l'accusât luy-même ou

d'injustice ou d'erreur. Mais il y avoit une extrême difference, entre reconnoître que la justice de Dieu estoit élevée infiniment au-dessus de celle des plus saints hommes; & se déclarer coupable des plus grands déreglements dont Eliphaz l'accusoit effectivement comme s'il les eût commis. C'est ce que le même saint Gregoire nous représente comme une noire calomnie & comme un outrage insigne qu'il faisoit à son ami.

¶. 6. *Vous avez enlevé & sans raison des gages à vos frères qui estoient pauvres, & vous avez dépossé de leurs vêtemens ceux qui estoient nuds.*

Synps.  
Critic.

Il est bien visible, selon que les Interprètes l'ont remarqué, que ces accusations d'Eliphaz n'estoient que des conjectures fondées seulement sur l'idée très-fausse qu'il avoit prise de la conduite de Dieu, en s'imaginant qu'il estoit contraire à sa justice & à sa bonté d'affliger ses serviteurs; & qu'ainsi Job se trouvant reduit tout-d'un-coup dans la dernière affliction, devoit nécessairement l'avoir irrité par tous ces grands crimes qu'il luy attribuë d'une maniere si outrageante: *Vous avez enlevé & sans raison, luy dit-il, des gages à vos frères qui estoient pauvres.* Le nom de frères se prend ici en un sens fort general soit pour toutes sortes de personnes, parce que tous les hommes sont frères les uns des autres, ayant un pere commun qui est Dieu; soit pour les proches, le nom de frères signifiant souvent les cousins dans le langage de l'Ecriture. Eliphaz accuse donc Job d'avoir blessé la charité envers ses frères, n'ayant eu aucune considération pour leur pauvreté, lors qu'il estoit luy-même dans l'abondance de toutes sortes de biens; & leur ayant enlevé & retenu sans raison des gages; c'est-à-dire, ayant abusé de son pouvoir & de ses richesses, pour exiger d'eux ou ce qu'ils ne luy devoient pas, ou ce que leur pauvreté les mettoit dans l'impuissance de luy payer.

payer. Quant à ce qu'il dit, que Job *avoit dépouillé de leurs vêtemens ceux qui estoient nuds*, il semble d'abord qu'il est ridicule d'accuser un homme d'avoir *déponillé des personnes nuës*; mais par *ceux qui estoient nuds* il entend ceux qui *estoient vestus pauvrement*. Et c'est un crime beaucoup plus grand d'achever de dépouiller ceux qui *estoient presque dans la nudité*.

*Grotius in  
hunc loc.*

Que si l'on demande comment Eliphaz avoit l'impudence d'accuser positivement son ami de tant de choses, sans qu'il eût jamais connu dans sa conduite rien de semblable; on peut répondre avec un Auteur, que c'estoit de même que s'il luy *Synops.  
critic.* eût dit: Il est nécessaire que vous confessiez avoir commis ou ce crime, ou cet autre, ou tous ensemble, si vous faites la reflexion que vous devez sur la justice des jugemens du Seigneur, qui certainement ne vous traitteroit pas de la sorte, si vous n'en estiez coupable. Et c'est ainsi qu'il est souvent arrivé dans tous les siecles que les plus grands Saints ayant esté opprimez par la violence des hommes, le monde les a regardez comme dignes de la colere de Dieu; & que sans ouvrir les yeux de la foy qui auroit dû luy apprendre que les plus nobles membres d'un chef couronne d'épines devoient luy estre semblables, il se portoit facilement à mépriser ceux qu'il voyoit dans l'humiliation & dans l'opprobre; quoy que l'Apostre nous ait assuré, que la persecution sera toujours le partage le plus ordinaire de ceux qui travailleront sincèrement à vivre dans la pieté & selon les regles de l'Evangile. Job a esté même avant JESUS-CHRIST une preuve & une image excellente de cette grande vérité qui a fait toujours la principale consolation des Saints au milieu de leurs souffrances.

*V. 11. Et vous pensiez ne devoir jamais tomber dans les tenebres, ny estre accablé par un impétueux débordement d'eaux.*

Tel est le malheur des infensez qui sont dans le comble de la gloire & des richesses , de s'y regarder eomme en assurance , & de détourner de leur esprit toutes les pensées qui pourroient troubler la paix fausse & criminelle dont ils jouissent . Celuy au contraire qui est vraiment sage de la sagesse de Dieu n'envise point sa prosperité sans estre frappé de frayeur dans la veue de ces tenebres où elle est capable de le conduire , & de ce déborde-  
 ment d'eaux qui peut l'accabler tout-d'un-coup ; soit que l'on regarde ces tenebres & cette inondation selon le sens litteral , qui marque l'obscurcissement & l'accablement de toutes sortes d'afflictions dont la plus grande prosperité est souvent suivie ; soit qu'on les regarde selon le sens spirituel , qui nous represente les tenebres très-profondes du peché

*¶. 17. 5.* comme les suites presque inévitables de ce grand bonheur du siecle , & les torrens de l'iniquité dont un Prophete témoigne , qu'il avoit été comme inondé jusques au fonds de son ame . Ou bien ces tenebres & ces torrens d'eaux pourroient nous marquer encore les tenebres exterieures de l'enfer dont J E S U S - C H R I S T menace tous ceux qui auront reçeu leur consolation en cette vie ; & les terribles effets de la rigoureuse justice de Dieu envers les pecheurs ; qui sont souvent exprimez dans l'Ecriture par le nom de flots , que le saint Roy regardoit à tous momens comme pendans sur sa teste , & que ceux-là seuls peuvent éviter , qui les auront comme luy envisagez avec une humble frayeur pendant qu'ils vivoient .

*¶. 41. 10.*

¶. 12. 13. Ne considerez-vous point que Dieu est plus élevé que le Ciel , &c. Et vous dites cependant en vous-même : Qu'est-ce que Dieu peut connoître ?

Ce passage est expliqué par les anciens sans negation , comme si l'ami de Job luy eût dit positivement : Vous songez sans doute que Dieu est plus élevé que le Ciel & que tous les astres ; & vous en tirez

*Eftins in  
hunc loc.  
Gregor.  
Moral.  
1.16.2.4.*

tirez cette conséquence; Qu'il ne reconnoît rien de ce qui se passe sur la terre comme estant beaucoup au-dessous de luy. Saint Gregoire Pape a suivi ce sens qui paroît d'abord plus conforme à l'intention de celuy qui disputoit contre Job. „ Et il témoigne sur ce sujet, que la majesté de Dieu remplit tellement tout l'univers, qu'en gouvernant le plus haut des Cieux, il étend encore sa divine Providence sur les lieux les plus rabaissés de la terre. Que s'il est caché à nos yeux quant à son essence, il se fait connoistre à nous par la puissance miraculeuse de ses œuvres, & par les effets redoutables de sa justice; & que lors qu'il daigne nous donner l'intelligence de ce qu'il est, il ne laisse pas d'enveloper comme d'un nuage la lumiere même qu'il nous communique; nous rabaissant de telle sorte par le sentiment de nôstre ignorance, qu'il veut bien en même temps faire entrevoir à nôstre ame quelques rayons de sa divine clarté; afin que si elle est comme relevée d'un côté par ce peu de chose qu'il luy fait connoistre, elle soit de l'autre rabattue & faintement effrayée par l'éclat même d'une lumiere qu'elle ne peut supporter: „ *quatenus & sublevata quippiam videat, & reverberata contremiscat.* „

Mais si l'on veut bien, selon la reflexion d'un Auteur, examiner avec plus de soin la pensée & les paroles d'Eliphas, l'on pourra trouver que le véritable sens de ce passage n'est point celuy que les Anciens ont suivi. Eliphas demande donc à Job s'il ne considere point combien Dieu est plus élevé que le Ciel, & un estre plus parfait que celuy des astres; & comment il peut se tromper en se disant à soy-même; Dieu est là haut, & nous icy bas. *Le Seigneur habite au milieu des nuées; il se promene au milieu des astres: il ne voit point ce qui se passe parmi nous.* C'est-à-dire, qu'il

demande à Job , s'il compare Dieu aux astres , & s'il croit qu'un estre infini comme le sien soit renfermé dans les Cieux , & que sa lumiere si penetrante ne découvre pas tout ce qui se passe dans l'étendue de tout l'univers . Il attribué cependant très-faussement à son amy une pensée qu'il n'a pas . Mais l'argument qu'il faisoit contre Job étoit celuy-cy . De deux choses l'une est absolument nécessaire ; ou que ce soit Dieu qui vous afflige très-justement pour vos crimes , ce que vous ne voulez pas avouer ; ou que Dieu même ne se rabaisse point jusqu'à prendre la conduite de ce qui regarde tous les hommes , mais qu'il borne sa divine Providence à la conduite des Cieux ; ce qui est indigne de l'idée que vous devez concevoir de luy ; puis qu'il est sans comparaison élevé au-dessus des Cieux & des astres les plus éclatans par l'éminence de toutes ses perfections divines , & par cette lumiere immense à laquelle nulle creature depuis le plus haut du Ciel jusqu'au plus profond de la Terre ne peut se cacher .

*¶. 24. Il vous donnera au lieu de la terre le rocher ; & au lieu de la pierre des torrens d'or .*

Saint Gregoire Pape & quelques autres Interprètes ont entendu par *la terre* la foiblesse , & par *le rocher* la fermeté : & ils témoignent qu'Eliphas promettoit à Job , que *s'il retournoit à Dieu* par une vraye conversion de son cœur , il rétabliroit sa maison , & la fonderoit , non plus sur *la terre* où elle pût estre renversée de nouveau , mais sur *le rocher* où elle seroit tout-à-fait inébranlable . Ce qu'il ajoute ; *Qu'au lieu de la pierre on luy donnera des torrens d'or* , peut marquer aussi selon eux , qu'il auroit une si grande abondance d'or , que cet or seroit à son égard comme les pierres qu'on trouve dans les torrens ; ou qu'il couleroit , pour le dire ainsi , des torrens d'or dans sa maison .

Mais ce seroit peu de chose de s'arrêter comme

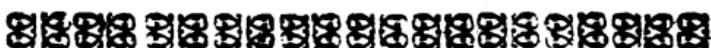
un

*Gregor.  
Moral.  
I. 16. c. 8.  
Tirin.  
Menoch.*

un Juif à cette sorte de recompense toute terrestre, & de ne se proposer pour prix de sa véritable conversion, que le rétablissement temporel de sa famille avec de très-grands tressors. Ceux qui ont le cœur plongé dans la terre peuvent écouter ces belles promesses d'Eliphas selon le sens charnel qui se présente à l'esprit. Mais ny Job, ny tous ceux qui comme lui sont dans l'attente de la resurrection & d'une autre vie, ne peuvent point établir leur esperance dans les biens fragiles, quelque solides qu'ils puissent paroistre. Ils se proposent un bonheur sans comparaison plus grand; & ils ne sçauroient prendre pour véritable félicité, que celle qui l'est véritablement. Ils s'attendent donc qu'en *retournant* du fonds de leur cœur à Dieu, ils élèveront avec l'assistance de sa grâce l'*édifice* tout spirituel de leur pieté d'une manière beaucoup plus solide qu'auparavant; Qu'ils Bed. iii. Job. 1. 20. ne mettront plus, comme le dit un saint Inter-  
préte, leur vray bonheur dans *la terre*, c'est-à-<sup>ce. 5.</sup> dire, dans l'amour des biens de la terre & des plaisirs de la chair, mais dans J E S U S - C H R I S T qui est appellé *la pierre*, sur laquelle ils doivent fonder leur maison pour la rendre ferme contre toute la violence des tempêtes qui se pourront éllever contr'elle; Qu'au lieu de cette terre qu'ils auront quittée pour s'attacher à *la dureté de la pierre*, qui nous signifie non seulement la fermeté de la foy de J E S U S - C H R I S T, comme on l'a dit, mais encore les aîpretez de la penitence inseparables du Christianisme, ils seront comme inondez par *des torrens d'or*, qui nous figurent très-bien cette abondance de la charité qui remplit leur cœur dès ce monde, & ces torrens de plaisirs célestes, dont ils seront enivrez en l'autre, qui ne sont autres que la plenitude de cette même charité figurée dans les Ecritures par *l'or*; Et qu'enfin le *Tout-puissant*, comme il est dit dans la suite;

*se declarera pour eux contre tous leurs ennemis ; c'est-à-dire, que son bras & sa grace toute-puissante les assurera en cet estat pour empescher qu'ils ne soient renversez à l'avenir par leurs ennemis.*

Il est vray que Job n'avoit pas besoin de *retourner au Tout-puissant*, puis qu'il ne s'en estoit point éloigné, comme Eliphaz se l'imaginoit faussement. Mais il sçavoit qu'il devoit s'y attacher plus fortement que jamais au milieu de ces épreuves si terribles de sa patience. Et il merita en effet par cette attache fidelle qu'il eut à son Dieu, que *le Tout-puissant le protegeât contre tous ces ennemis & qu'il multipliât à l'infini ses trésors*, non pas seulement ceux de la terre, comme on le verra ensuite ; mais beaucoup plus ceux de la grace qui receurent un accroissement très-grand par cette même tentation.



## C H A P I T R E XXIII.

*Job souhaite d'avoir Dieu même pour juge du différend qu'il a avec ses amis, afin qu'ils connussent que les crimes qu'ils luy imputoient faussement, n' estoient point les causes de son affliction.*

1. **J**ob parla ensuite de cette sorte ".

2. Mes paroles sont encore pleines d'amertume, & la violence de ma playe " est beaucoup au-dessus de mes gemismens & de mes soupirs ".

3. Que je souhaiterois de  
y. 1. Lettr. &c il dit.

y. 2. Lettr. manus plagæ , id est , violentia.  
Ibid. Autr. mes gemismens ont contribué à faire augmenter la violence de ma playe.

1. **R**espondens au tem Job, ait :

2. *Nunc quoque in amaritudine est sermo meus , & manus plaga mea aggravata est super gemitum meum.*

3. *Quis mihi tribuat.*

*bnuat ut cognoscam & inveniam illum, & veniam usque ad solum ejus?*

4. *Ponam coram eo iudicium, & os meum replebo increpationibus.*

5. *Ut sciam verba qua mihi respondeat, & intelligam quid loquatur mihi.*

6. *Nolo multa fortitudine contendat mecum, nec magnitudinis sua mole me premat.*

7. *Proponat equitatem contra me, & perveniat ad victoriam iudicium meum.*

8. *Si ad Orientem iero, non appareret: si ad Occidentem, non intelligam eum.*

9. *Si ad sinistram, quid agam? non apprehendam eum: si me vertam ad dexteram, non videbo illum.*

10. *Ipsè vero scit viam meam, & proba-*

*sçavoir comment je pourrois aller trouver Dieu, & m'aller presenter à luy jusques à son trône.*

4. Je proposerois ma cause devant luy, & je remplirois ma bouche des preuves de mon innocence<sup>u</sup>.

5. Afin que je scûsse ce qu'il me répondroit, & que je comprisse ce qu'il me pourroit dire.

6. Je ne voudrois point qu'il me combattît de toute sa force, ni qu'il m'accablât par le poids de sa grandeur.

7. Je souhaiterois qu'il ne proposast contre moy que l'équité & la justice, & j'espérerois de gagner ma cause devant un tel juge<sup>v</sup>.

8. Mais que feray-je? Si je vas en Orient, il ne paroît point; si je vas en Occident, je ne l'apperçois point.

9. Si je me tourne à gauche, je ne puis l'atteindre; si je vas à droite, je ne le verray point.

10. Mais il connaît luy-même la voye par laquelle je

<sup>u</sup>. 4. *Leitr.* Increditationibus, *id est*, argumentis quibus jus meum defendarem. *Synops.*

<sup>v</sup>. 7. *Hebr.* & liberabor in perpetuum à judicante me.

<sup>x</sup>. 8. *Expl.* ces mots sont pris du verset suivant.

J O B.

je marche, & il m'éprouve comme l'or qui passe par le feu.

11. Mon pied a suivi ses traces ; j'ay été fidèle à garder sa voye , & je ne m'en suis point détourné.

12. Je ne me suis point écarté des commandemens qui sont sortis de ses lèvres , & j'ay caché dans mon sein les paroles de sa bouche.

13. Car il est & il subfiste luy seul. Nul ne peut empêcher que ce qu'il a resolu " ne s'exécute ; & il fait absolument tout ce qu'il luy plaist.

14. Quand il aura accompli sur moy ce qu'il avoit ordonné, il luy reste encore un grand nombre d'autres moyens semblables de m'affliger & de m'éprouver.

15. C'est pourquoy le trouble me saisit en sa présence , & lors que je le considere , je suis agité de crainte.

16. Dieu a amolli mon cœur , & le Tout-puissant m'a épouvanté.

17. Car je ne me suis point perdu en l'oubliant.

*vit me quasi aurum ;  
quod per ignem trans-  
fit.*

11. *Vestigia ejus se-  
cutus est pes meus ,  
viam ejus custodiri , &  
non declinavi ex ea.*

12. *A mandatis la-  
biorum ejus non recessi ,  
& in sinu meo abscondi  
verba oris ejus.*

13. *Ipsé enim solus  
est , & nemo avertere  
potest cogitationem  
ejus : & anima ejus  
quocumque voluit , hoc  
fecit.*

14. *Cum expleve-  
rit in me voluntatem  
suam , & alia multa  
similia presto sunt ei.*

15. *Et idcirco à fa-  
cie ejus turbatus sum ,  
& considerans eum ,  
timore sollicitor.*

16. *Deus mollivit  
cor meum , & Omnipot-  
tens conturbavit me..*

17. *Non enim perii  
propter imminentes te-  
nebras .*

\*.13. Lettr. ce qu'il a pensé.

CHAPITRE XXIII. 305  
nebras , nec faciem au milieu des tenebres "qui  
meam operuit caligo. m'environnent , & l'obscu-  
rité où je suis n'a point mis  
un voile sur mon visage.

¶. 17. Expl. des maux.

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 2. **M**es paroles sont encore pleines d'amertume ; & la violence de ma playe est beaucoup au-dessus de mes gemissemens & de mes soupirs.

Job témoigne d'abord combien il se sent touché de la dureté de ses amis , en considerant qu'ils n'avoient aucun égard aux veritez qu'il leur avoit avancées ; & que plus même il sembloit les avoir pressez par ses justes plaintes , de reconnoître , que Dieu ne l'afflgeoit pas comme un impie , mais comme un de ses serviteurs ; plus ils l'accabloient & augmentoient sa douleur par leurs outrages. On peut dire en un autre sens , que cet homme juste étoit affligé de se voir encore comme forcé de proferer de nouveau des paroles d'amertume ; mais qu'il protestoit en même temps que tous ses gemissemens estoient beaucoup au-dessous de ce qu'il souffroit. Surquoy quelques-uns feront peut-être étonnez de voir qu'un homme aussi patient qu'estoit Job n'ait pas preferé un humble silence à tant de plaintes ; & qu'il n'ait pas regardé ce silence comme plus capable de faire taire & d'édifier ses amis , que toutes ces justifications qu'il employoit pour prouver son innocence. Ils diront même , que l'exemple de J e s u s - C H r i s t , qu'il figuroit , & dont il est dit dans l'Evangile ; Qu'il ne répondre doit aucune chose pour se justifier contre les faux témoignages qu'on avançoit contre lui , prouve clairement que le serviteur n'a pas dû paroître plus

Synops.  
Critic.

Marc. c.

14. 61.

plus jaloux de faire connoître son innocence, que le maître l'a été depuis, luy qui étant Dieu aussi bien qu'homme, & l'innocent par excellence, sembloit être sans comparaison plus obligé de détromper ceux qui le regardoient comme un criminel, que non pas un homme, qui bien que juste, estoit néanmoins sujet à l'humaine fragilité comme tous les autres hommes. Mais il faut considerer premierement, que Job étant la figure de J E S U S - C H R I S T , il a été raisonnable que la vérité l'emportât au-dessus de la figure & de l'ombre qui estoit plus imparfaite. D'ailleurs il étoit très-important, que Dieu en traçant l'image de son Fils unique en la personne de Job, fist connoître aussi par la bouche de Job, que celuy dont il étoit la figure souffriroit très-innocent les plus grands outrages & les douleurs les plus effroyables. Et enfin toutes les justifications & tous les gemissemens de Job ne regardoient pas seulement sa personne particulière, mais beaucoup plus la cause de Dieu, dont la sagesse & la justice étoient attaquées par les faux raisonnemens de ses amis, qui prétendoient, comme on l'a vu, que les seuls impies étoient affligez. C'est dans cette veue que nous devons écouter toutes les plaintes de Job, qui bien qu'elles fussent des effets très-naturels de la faiblesse de sa chair, étoient néanmoins en même temps & mystérieuses & prophétiques à l'égard de J E S U S - C H R I S T .

*y. 3. Que je souhaiterois de savoir comment je pourrois aller trouver Dieu, & me presenter à luy jusqu'à son trône !*

Ce souhait paroît hardi, puisque l'Eglise en considerant la souveraine pureté de Dieu s'écrie, que *le juste à peine sera sauvé*: mais il ne le paroîtra point si l'on penetre le vrai sentiment de Job. Ses amis le calomnient & le font passer pour un

un criminel accablé par tous les fleaux de la colere de Dieu. Après qu'il a travaillé inutilement à les détromper , & à convaincre de fausseté le fondement sur lequel ils s'appuyoient, il souhaitte d'être assez heureux d'avoir Dieu même pour juge de ce differend. C'est ce qu'il avoit déjà témoigné auparavant : & il le repete icy de nouveau, ne pouvant plus esperer de gagner quelque chose sur des esprits si entêtez & si prévenus. Il desire donc , non pas d'entrer en jugement avec Dieu même , comme s'il avoit été parfaitement juste , ce qu'il a nié dans les chapitres precedens ; mais d'entrer en jugement devant luy avec ses amis touchant ses crimes prétendus dont ils l'accusoient injustement , sous prétexte de justifier sa divine providence , à laquelle ils se persuadoient qu'on faisoit outrage lors que l'on reconnoissoit que les justes étoient souvent affligez en cette vie.

*¶. 4. Je proposerois ma cause devant luy . & je remplirois ma bouche de plaintes.*

C'est-à-dire . que je luy representerois les justes plaintes que j'ay à luy faire contre vous tous , mes amis , touchant l'injuste accusation dont vous me chargez. L'Hebreu porte , *& je remplirois ma bouche d'argemens* ; ce qui signifie à-peu-près la même chose , c'est-à-dire , que j'expose- rois à Dieu avec soin toutes les raisons par les- quelles je pourrois prouver que vous me faites une injustice ; & que vos pensees sur sa conduite envers les justes & les méchans ne sont pas fon- dées sur la verité.

*¶. 5. Afin que je scusse ce qu'il me répondroit , & que je comprisse ce qu'il me pourroit dire.*

Ce n'est pas icy un défi qu'il fait à Dieu , com-  
me s'il disoit avec un esprit de présomption ; Je  
Synopsis.  
Critic.  
Estius.  
voudrois scavoir ce que Dieu pourroit me repro-  
cher. Car il scavoit trop que l'homme le plus ju-  
ste

ste est imparfait étant comparé à Dieu. Et c'est même ce que nous verrons qu'il témoigne aussitôt après. Mais le sens de ces paroles est celuy-cy: Je souhaiterois trouver le moyen de me présenter devant le trône de Dieu, afin qu'après que je luy aurois représenté les justes sujets que j'ay de me plaindre de mes amis, il daignât me faire connoître , ou plutôt leur faire connoître à eux-mêmes les vrayes causes de l'extrême affliction où je suis , qui ne sont point comme ils le croient, les differens crimes qu'ils m'imputent faussement. Ainsi Job ne desire pas disputer en quelque sorte avec Dieu comme avec un adversaire ; mais il souhaite uniquement de connoître sa volonté & les desseins éternels de sa conduite envers luy , non-seulement pour les adorer , mais encore plus pour les découvrir & les faire respecter à ses amis. Car il paroît qu'il en avoit moins besoin pour luy que pour eux ; puisque selon la remarque d'un Interpréte , il fait voir assez dans la suite de ce chapitre , que le secret de cette conduite de Dieu ne luy étoit pas entièrement inconnu , lors qu'il déclare ; *Que Dieu fçait ta voie par laquelle il marche , & qu'il l'éprouve comme l'or qu'on épure par le feu :* C'est-à-dire , que connoissant l'innocence dans laquelle il vit , & l'affligeant néanmoins d'une maniere si terrible , il donnoit lieu de juger qu'il l'éprouvoit , & qu'il vouloit par cette terrible épreuve le rendre plus pur & plus digne de s'approcher de sa souveraine pureté.

*¶. 6. Je ne voudrois pas qu'il me combattît de toute sa force , ny qu'il m'accablât par le poids de sa grandeur .*

C'est ce qui prouve ce que nous venons de dire , qu'il ne faisoit pas une espece de défi à la justice de Dieu , comme si elle n'eût pu luy rien reprocher ; ce qui convenoit uniquement à l'Hom-

l'Homme-Dieu dont il étoit la figure. Ainsi dans le même temps qu'il témoigne desirer de se présenter devant le trône adorable de la Majesté de Dieu, pour proposer devant luy sa cause, c'est-à-dire, le differend qu'il avoit avec ses amis sur le sujet de son innocence, il declare, qu'il ne demande pas, que Dieu le combatte de toute sa force; c'est-à-dire, qu'il examine son innocence selon les regles très-pures de sa souveraine justice; parce qu'il ne doute point qu'il ne se trouvât accablé par le poids de sa grandeur, qui n'est autre que cette même justice élevée infiniment au-dessus de toutes les justices des hommes; mais seulement qu'il veuille bien le traiter avec équité & avec bonté. Ce n'est pas que Job veuille dire, que Dieu ne feroit point équitable, s'il combattoit contre luy de toute sa force; & s'il le jugeoit selon la rigueur de sa justice; puis que l'homme le plus juste reconnoît veritablement qu'il est impur à ses yeux. Mais cette équité dont il parle a plutôt rapport à la maniere ordinaire de parler des hommes, selon laquelle il est certain que Job étoit innocent devant Dieu, de cette innocence qu'on peut attribuer équitablement à un homme juste, tel qu'estoit celuy à qui Dieu même avoit rendu temoignage, en l'appellant *un homme simple & droit de cœur.*

y. 8. *Mais que feray-je? Si je vas en Orient, il ne paroît point. Si je vas en Occident, je ne l'aperçoit point, &c.*

Il répond luy-même à ce qu'il venoit de dire; *Qu'il auroit bien souhaité de pouvoir trouver le moyen de se presenter devant le trône de Dieu.* Car considerant que Dieu est un pur Esprit, il reconnoît qu'il ne peut point le découvrir en aucun lieu, quoy qu'il remplisse invisiblement tous les lieux. C'est le sens & la force de ces paroles; *Si je m'en vas à l'Orient, il ne paroît point; si je vas en*

*en Occident, je ne l'y apperois point. Il ne dit pas, que Dieu n'est point en Orient ou en Occident; mais que Dieu n'y paroit point à ses yeux, & qu'il ne peut point l'y voir. Il dit de même, que soit à la gauche ou à la droite, c'est-à-dire, soit au Septentrion ou au Midy, il ne pourra point arriver jusqu'à luy.* Il reconnoît donc que celuy qu'il cherche est & à l'Orient & à l'Occident; & à la gauche & à la droite; & qu'ainsi il est partout: mais que cependant il est par-tout également incomprehensible & invisible. „ Car le „ Createur de toutes choses, dit saint Gregoire, „ n'est point en un lieu particulier, luy qui remplit tous les lieux. Et l'on trouve moins celuy qui est tout entier par-tout, quand on le cherche particulierement en quelque lieu. C'est un „ Esprit infini qui renferme toutes choses en luy-même, qui environne ce qu'il remplit, & qui remplit ce qu'il environne; qui surpasse infinitement tout ce qu'il soutient, & qui soutient tout ce qui est au-dessous de luy.

Job se trouvant donc dans l'impuissance de voir celuy qu'il cherchoit, il se console en quelque façon lors qu'il considere, que s'il ne peut voir cet Esprit infiniment élevé au-dessus de luy, il est vu luy-même par sa lumiere si penetrante. C'est ce qu'il temoigne en ajoutant.

y. 10. *Mais il connaît luy-même la voie par laquelle je marche, & il m'éprouve comme l'or qu'on épure par le feu.*

La plus grande consolation que puisse avoir une ame juste lors qu'elle se trouve dans l'affliction comme Job, & que de quelque côté quelle se tourne, soit vers l'Orient ou vers l'Occident, soit à la gauche ou à la droite, elle ne peut voir celuy qu'elle echerche; c'est-à-dire, qu'il se cache à elle, comme s'il l'avoit abandonnée à la violence de ses ennemis; c'est d'être assuré, comme

Tirin.

Menoch.  
in hunc  
loc.

Gregor.

Moral.

L.16. c.15.

me l'estoit Job, qu'en cet estat même Dieu la regarde & *connoît sa voie*, c'est-à-dire sa fidélité, & que cette affliction où il a permis qu'elle soit tombée, est la fournaise où il l'éprobeue comme l'or qu'on épure par le feu. „ Ce n'est point, dit saint Gregoire, par un esprit de presomption ; que ce saint homme se voyant ainsi affligé, se compare à l'or ; puis que celuy que la voix de Dieu avoit declaré être juste avant même qu'il fût affligé, ne tombe pas dans cette tentation pour être puni de ses crimes, mais pour avoir lieu de croître en merites.,,

*y. 11. 12. Mon pied a suivi ses traces, &c. Je ne me suis point écarté des commandemens qui sont sortis de ses levres; & j'ay caché dans mon sein les paroles de sa bouche.*

Job prouve icy ce qu'il avoit avancé ; Que Dieu connoissoit sa fidélité, & il nous présente dans l'exemple de ce qu'il a fait une image de ce que nous devons faire pour être saints comme lui. „ Tous les differens effets que nous remarquons de la conduite de Dieu, dit un grand *Ibid. ut supr. c. 16.*  
„ Saint, font comme les *traces* divines qu'il nous présente, afin que nous les suivions. Lors donc que nous envisageons la vertu si admirable de sa patience & de sa bonté envers les hommes, & qu'en la considerant, nous nous efforçons de l'imiter, que faisons-nous autre chose, sinon de suivre les *traces* toutes divines de ses pas ? Il ajoute, que Job qui avoit déjà connu en esprit l'Incarnation du Fils de Dieu, selon qu'on l'a remarqué auparavant sur ces paroles ; *Je scai que mon Redempteur est vivant*; pouvoit bien aussi, lors qu'il disoit ; *Que son pied avoit suivi ses traces*, avoir en veüe les démarches vraiment admirables de cet Homme-Dieu, & de ce Mediateur Tout-puissant entre Dieu & l'homme ; c'est-à-dire, sa misericorde, sa charité, son humilité, & sa pa-

patience; & qu'ainsi ne pouvant pas s'élever jusques à la connoissance des secrets impenetrables de sa justice envers ses élus, il se rabaissoit à considerer sur la terre & à suivre les differens pas que ce divin Redempteur des hommes y avoit déjà comme tracez par avance dans son esprit: *Quatenus qui occulte dispositionis ejus sublimia videre non poterat, quasi in terra conficiens, ad imitationem ejus vestigia teneret.*

Job ajoute; *Qu'il ne s'est point écarté des commandemens qui sont sortis des lèvres de Dieu.* C'est toute l'inquiétude des justes, dit encore saint Gregoire, de prendre garde que leurs voyes ne s'écartent point des voyes de la vérité, & d'examiner sans cesse leurs propres œuvres sur ces règles éternelles qui doivent être la mesure de leur conduite. Mais qui est l'homme sur la terre qui ose dire comme fait Job; *Qu'il ne s'est point écarté des preceptes de son Dieu?* C'est celuy qui peut assurer véritablement avec luy: *Qu'il a caché dans son sein les paroles de sa bouche.* Car la parole de Dieu qui est cachée dans le sein, c'est-à-dire dans le cœur du juste, est cette divine semence de l'Evangile, qui estant tombée dans la bonne terre, c'est-à-dire, selon que l'explique J E S U S - C H R I S T même, *dans un cœur bon & parfait*, y est retenue & conservée, & ne manque point de porter son fruit.

*Luc. c. 8.  
25.*

*Beda in Job. l. 2.  
c. 6.  
Psal. II 8.  
II.* C'est de cette sorte, selon la reflexion de Bede, que le saint Prophète asture en parlant à Dieu même; *Qu'il cacheoit ses divines paroles au fond de son cœur, afin de ne point pecher.* Et c'est ainsi, selon la remarque de saint Gregoire, qu'il est dit dans l'Evangile; *Que la sainte Vierge conservoit toutes ces choses & les repassoit dans son cœur.* Le témoignage que Dieu même rendit à Job; en declarant au demon; *qu'il estoit simple & droit de cœur;* *Qu'il craignoit Dieu, & se retroit du*

*du mal*, fait bien connoître la vérité de ce qu'il dit en ce lieu ; *Qu'il ne s'est point écarté des divine preceptes.* Il ne faut pas néanmoins prendre ces paroles à la rigueur comme si jamais il ne s'en fût écarté, ou qu'il y marchât si parfaitement, qu'il ne les blesst jamais. Car cette fidélité si parfaite n'est gueres de cette vie. Et il suffit de l'entendre comme il l'entendoit luy-même ; c'est-à-dire, qu'il n'avoit point violé par des crimes, comme ses amis l'en accusoient, les commandemens de Dieu, & que les fautes qu'il commettoit estoient des fautes de fragilité, où tombent les justes tant qu'ils vivent sur la terre,

\*. 13. *Car il est & il subsiste luy seul. Nul ne peut empêcher que ce qu'il a resolu ne s'exécute ; & il fait absolument tout ce qu'il luy plaist.*

Cecy semble se rapporter naturellement à ce qu'il a dit auparavant ; *Que Dieu connoissoit sa voie, & qu'il l'éprouvoit comme l'or qu'en épure par le feu ; car il est, ajoute-t-il, & il subsiste luy seul ; & il fait absolument tout ce qu'il luy plaist :* Ce qui est de même que s'il disoit ; Il est vray que Dieu connoist la fidélité avec laquelle je le sers ; puis qu'il scait que mon pied a suivi ses traces, & que je ne me suis point écarté de ses preceptes. Mais c'est néanmoins sa volonté, que je sois éprouvé comme l'or qu'on épure par le feu. Et qui osera s'y opposer, puis qu'il est & qu'il subsiste luy seul par luy-même comme Dieu ; & qu'il peut absolument exécuter tout ce qu'il luy plaist, sans que personne l'en puisse empêcher ? Car comme dit admirablement saint Gregoire, les choses mêmes qui semblent se faire contre sa divine volonté, ne peuvent point néanmoins s'y opposer ; parce que souvent il permet qu'on fasse ce qui est contraire à ce qu'il commande, afin que sa volonté soit accomplie par les moyens mêmes dont se fert l'homme pour la violer.

*Gregor.*

*Moral.*

*1.16.c.18.*

*¶. 14. 15. Quand il aura accomply sur moy ce qu'il avoit ordonné, il luy reste encore mille moyens de m'affliger & de m'éprouver. C'est pourquoy le trouble me saisit en sa presence; & lors que je le considere, je suis agité de crainte.*

Gregor.  
Moral.  
*ibid.*

„O bienheureux Job, s'écrie un saint Pape, „permettez-moy de vous demander, pourquoi „estant accablé de mille maux, vous craignez en- „core. On ne doit craindre le mal que lors qu'il „n'est point encore arrivé; & quel est donc le „sujet de votre crainte, lors que ce que vous pou- „viez craindre est déjà tombé sur vous? Mais cet „homme juste nous répond en nous disant par „avance: *Quand Dieu aura accomply sur moy ce qu'il avoit ordonné; il luy reste encore un grand nombre d'autres moyens de m'affliger & de m'éprouver: comme s'il disoit; je considere ce que je souffre; mais je pense en même temps à ce que je puis encore souffrir.* Dieu accomplit sa volonté en ma personne lors qu'il m'afflige par tant de persecutions différentes. Mais s'il a dessein de m'affliger & de m'éprouver encore, il trouvera de nouveaux moyens d'augmenter mes playes. C'est ainsi, ajoute-t-il, que cet homme juste est troublé par la présence de Dieu, lors que se représentant au fonds de son cœur cette terrible majesté & cette droiture adorable de sa justice, il reconnoît son impuissance à soutenir un examen si redoutable, à moins que Dieu ne le traite avec bonté.„

Le même Saint dit encore sur ces paroles de Job; *Et lors que je le considere, je suis agité de crainte; Que moins nous considerons en cette vie la rigueur de cette divine justice, moins nous la croyons, & plus nous sommes en une fausse assurance; & que cependant les justes rentrent sans cesse dans le secret de leur cœur, & se présentent au tribunal interieur de l'Esprit*

prit de Dieu qui est au fonds de leur ame ; afin de pouvoir un jour paroistre d'autant plus assurez en la presence de ce juste Juge , qu'ils auront esté plus remplis d'une humeur de crainte lors qu'ils vivoient icy-bas. „ Que si Job , qui „ estoit continuallement applique à appaiser Dieu „ par ses sacrifices , qui se donnoit tout entier „ à exercer l'hospitalité & la charité , qui estoit „ humble envers ses inferieurs , & plein de bon- „ té envers ceux qui luy estoient opposez , ne „ s'est pas tenu en assurance lors même que „ Dieu l'éprouvoit & le purifioit par tant de „ fleaux ; que deviendrons-nous , s'écrie le mê- „ me Saint ? & que dirons-nous nous autres pe- „ cheurs & nous autres miserables ? Mais voyons , „ ajoûte-t-il , si le poids de cette frayeur venoit à „ Job de luy-même . „

¶. 16. *Dieu a amolli mon cœur , & le Tout-puissant m'a épouvanté.*

Saint Gregoire nous fait remarquer encore sur ces paroles , que cet *amolissement du cœur* du juste est representé icy comme un don de Dieu , parce que ce cœur est penetré par la crainte du Jugement de Dieu même. „ Car une chose , dit- „ il , est molle , qui peut estre penetrée ; au lieu „ que la dureté est opposée à la penetration. Ce *Prov. c.* „ qui a fait dire au Sage ; *Heureux l'homme qui est 28.* „ *toujours dans la crainte. Mais celuy dont l'ame est* „ *dure se precipitera dans le mal..* „ Celuy-là donc attribuoit la vertu de cette crainte , non à luy- même , mais à Dieu , qui disoit : *Dieu a amolli mon cœur , & le Tout-puissant m'a épouvanté.*

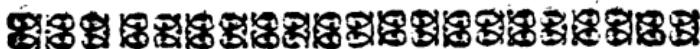
¶. 17. *Car je ne me suis point perdu en l'oubliant au milieu des tenebres qui m'environnent ; & l'obscurité où je suis n'a point mis un voile sur mon visage.*

Il témoigne que s'il ne s'est point perdu au milieu de toutes ces tenebres qui l'environnoient ; c'est-

à-dire de tant de maux dont il estoit assiegé, & des obscurcissemens interieurs qu'il souffroit dans son esprit, c'est que Dieu avoit amolli son cœur par la crainte ~~mutaire~~ qu'il luy avoit inspirée de ses jugemens. Au lieu que les reprovez s'endurcissent par les châtimens que Dieu leur envoie, & s'emportent dans les blasphèmes, les vrais serviteurs de Dieu au contraire s'amollissent & s'humilient sous sa main toute-puissante qu'ils adorent lors même qu'elle les frappe: & en quelque obscurité interieure qu'il permette que leur ennemi les fasse tomber, leur visage, c'est-à-dire l'œil de leur foy se conserve toujouors pur au fonds de leur cœur, & n'est point couvert par ces tenebres de la malice du démon. Car il arrive en effet, comme le remarque un ancien Pere, que les plus justes souffrent quelquefois une espece d'obscurcissement par les pensées de la terre & de la chair qui s'élèvent dans leurs ames: mais la prompte fidélité avec laquelle ils les rejettent d'abord qu'elles commençoient à exciter un mauvais plaisir en eux, empesche que le visage ou l'œil de leur cœur n'en soit couvert. Et il ajoute, ce qu'il pouvoit bien avoir éprouvé luy-même; que ces pensées viennent souvent nous importuner dans le temps même du sacrifice auguste de nos Autels; mais qu'on les immole à Dieu par les larmes interieures qu'on répand en sa présence: ce qu'il dit avoir été figuré en quelque sorte par ces oiseaux importuns qui venoient fondre sur le sacrifice qu'offroit Abraham vers le coucher du soleil, & qu'il chassoit avec soin pour les empêcher d'enlever son sacrifice,

*Gregor.  
ibid. n<sup>e</sup>  
supra cap.  
19.*

*Gen. c. 15.*



## C H A P I T R E XXIV.

*Job fait un dénombrement des crimes, des tyrannies, & des injustices que Dieu souffre pour un temps dans le monde, & qu'il se réserve de punir à la fin.*

1. *A B omnipotente non sunt abscondita tempora : qui autem neverunt eum, ignorant dies illius.*

2. *Alii terminos transstulerunt, diripuerunt greges, & pavuerunt eos.*

3. *Afinum pupillorum abegerunt, & abstulerunt pro pignore bovem vidua.*

4. *Subverterunt pauperum viam, & oppresserunt pariter mansuetos terra.*

5. *Alii quasi onagri in deserto egrediuntur ad opus suum : vigilantes ad prædam, præparant panem liberis.*

ÿ. 1. *Antr.* les temps ne sont point cachez à Dieu.

ÿ. 2. *Hebr.* qui s'emparent du bien d'autrui.

ÿ. 4. *Hibr.* ils contraignent les humbles de demeurer cachez.

1. *L* Es temps differens n'ont point été cachez aux hommes par le Tout-puissant"; mais ceux qui le connoissent ne connoissent point ses jours.

2. Il y en a qui passent au-delà des limites de leurs terres", qui ravissent les troupeaux, & les menent dans leurs pâturages.

3. Ils saisissent l'âne des pupilles, & ils emmènent pour gage le bœuf de la veuve.

4. Ils renversent la voie des pauvres, & ils oppriment tous ceux qui sont humbles & doux sur la terre".

5. D'autres sont comme des ânes sauvages dans le désert ; ils vont au butin comme à leur ouvrage, ils cherchent leur proye dès le matin, pour donner de quoy vivre à leurs enfans.

O 3 6. Ils

6. Ils moissonnent le champ qui n'est point à eux, & ils vandangent la vigne de celuy qu'ils ont opprimé par violence.

7. Ils renvoient les hommes tout nuds, & ils ôtent les habits à ceux qui n'ont pas de quoys se couvrir pendant le froid;

8. qui sont percez par les pluies des montagnes, & qui se trouvant sans vêtemens se mettent à couvert sous les rochers".

9. Ils ravissent le bien des pupilles par force, & ils dépouillent le pauvre peuple.

10. Ils arrachent jusques à quelque peu d'épics à ceux qui sont nuds, qui vont sans habits & meurent de faim.

11. Ils se reposent sur le midy au milieu des tas de fruits de ceux qui après avoir foulé le vin dans leurs pressoirs sont dans la soif.

12. Ils font soupirer les hommes dans les villes; les ames blessées poussent leurs cris au Ciel, & Dieu ne laissera point ces desordres impunis.

13. Ils ont esté rebelles à la lumiere; ils n'ont

*6. Agrum non suum  
demetunt, & vineara  
eius, quem vi oppres-  
serint, vinudemiant.*

*7. Nudos dimittunt  
homines, indumenta  
tollentes, quibus non est  
operimentum in frigore;*

*8. quos imbre mon-  
tium rigant: & non  
habentes velamen, am-  
plexansur lapides.*

*9. Vim fecerunt de-  
pradantes pupilos, &  
vulgum pauperem spo-  
liaverunt.*

*10. Nudis & ince-  
dentibus absque vesti-  
tu, & esurientibus tu-  
lerunt spicas.*

*11. Inter acervos eo-  
rum meridiati sunt,  
qui calcatis torculari-  
bus sitiunt.*

*12. De civitasibus  
fecerunt viros gemere,  
& anima vulneratorum  
clamavit; & Deus iniur-  
atum abire non patitur.*

*13. Ips[es] fuerunt re-  
belles lumini, nescie-  
runt*

*y. 8. Lettr. embrassent les pierres.*

*runt vias ejus, nec reversi sunt per semitas ejus.*

point connu les voyes de Dieu, & ils ne sont point revenus par ses sentiers.

14. *Mane primo consurgit homicida, interficit egenum & pauperem : per noctem verò erit quasi fur.*

14. Le meurtrier „ se leve dés le matin , il tue le foible & le pauvre , & il dérobe la nuit comme un larron.

15. *Oculus adulteri observat caliginem, dicens : Non me videbit oculus : & operiet vultum suum.*

15. L'œil de l'adultere épie l'obscurité de là nuit ; il dit : Personne ne me verra ; & il couvre son visage.

16. *Perfodit in tenebris domos, sicut in die condixerant sibi, & ignoraverunt lucem.*

16. Il perce les maisons dans les tenebres , à l'heure qu'ils s'étoient donnée pendant le jour , & ils n'ont point connu la lumiere.

17. *Si subito apparuert aurora, arbitrantur umbram mortis : & sic in tenebris quasi in luce ambulant.*

17. Si l'aurore paroist tout-d'un-coup , ils croient que c'est l'ombre de mort „ , & ils marchent dans les tenebres comme dans le jour.

18. *Levis est super faciem aqua : maledicta sit pars ejus in terra, nec ambulet per viam vinearum.*

18. Il est plus leger que la surface de l'eau " ; il est maudit sur la terre ; & il ne marchera point par le chemin de la vigne.

19. *Ad nimium calorem transeat ab aquis nivium, & usque ad inferos peccatum illius.*

19. Il passera tout-d'un-coup des eaux froides de la neige à une chaleur excessive ; & son peché le conduira jusqu'aux enfers ".

## O 4

20. *Que*  
¶. 14. *Expl.* C'est-là son premier & son plus grand soin , &c. *Menoch.*

¶. 17. *Expl.* abhorrent à luce tanquam à morte.

¶. 18. *Astr.* il passe legerement sur la surface de l'eau.

¶. 19. *Hebr.* sepulchrum. *Vulg.* usque ad inferos.

20. Que la misericorde le mette en oubli , que les vers soient sa douceur & ses délices , qu'on ne se souvienne point de luy ; mais qu'il soit arraché comme un arbre qui ne porte point de fruit.

21. Car il a nourri celle qui étoit sterile & qui n'enfante point , & il n'a point fait de bien à la veuve.

22. Il a fait tomber les plus forts par la grandeur de sa puissance ; & lors qu'il sera le plus ferme , il ne s'affurera point de sa vie.

23. Dieu luy a donné du temps pour faire penitence , & il en abusé pour venir encore plus superbe : mais les yeux de Dieu sont sur ses voyes.

24. Ces personnes s'élevent pour un moment ; & après cela ils ne subsistent plus ; ils seront humiliiez comme toutes choses " ; ils seront emportez & retranchez comme le haut des épics " .

25. Que si cela n'est ainsi , qui pourra me convaincre de mensonge dans

20. *Obliviscar ejus misericordia : dulcedo illius vermes : non sit in recordatione , sed conteratur quasi lignum infructuosum.*

21. *Pavit enim sterilem , qua non parit , & vidua bene non fecit.*

22. *Detraxit fortes in fortitudine sua : & cum steterit , non credet vita sua.*

23. *Dedit ei Deus locum poenitentia , & ille abutitur eo in superbiam : oculi autem ejus sunt in viis illius,*

24. *Elevati sunt ad modicum , & non subsistent , & humiliabuntur sicut omnia , & auferentur ; & sicut summitates spicarum conterentur.*

25. *Quod si non est ita , quis me potest arguere esse mentitum*

*¶. 24. Expl. quemadmodum omnes res humanæ ad inferitum tendunt. Menoch.*

*Ibid. Expl. qu'on brise d'abord afin d'en tirer le grain , & qu'on foule ensuite aux pieds. Thrin.*

*& ponere ante Deum ce que je dis, & accuser verba mea ? mes paroles devant Dieu ?*

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. I. **L**es temps differens n'ont point esté cachez aux hommes par le Tout-puissant : mais ceux qui le connoissent , ne connoissent point ses jours.

Ces paroles ont paru aux Interprétes extrême-  
mement difficiles à expliquer : & la plûpart ont en-  
tendu un sens opposé à celuy que nous expri-  
mons , disant : que les temps ne sont point cachez  
à celuy qui est Tout-puissant ; ou au contraire par  
un point interrogant qui est marqué dans l'Hebreu ,  
en cette maniere ; *Les temps ne sont-ils pas cachez  
à celuy qui est Tout-puissant* ; ce qu'ils temoignent  
que Job disoit , non selon son sentiment , mais  
selon que l'apparence en pourroit faire juger , lors  
qu'on voit que les impies vivent sur la terre dans  
l'impunité , comme si le Tout-puissant ne connois-  
soit point ce qui se passe icy-bas durant tous les  
temps & le cours des siecles.

Mais sans s'arrêter à faire voir que ce sens n'est pas le plus naturel , il suffit de s'attacher à celuy qu'un sçavant Auteur nous a découvert comme le plus véritable. Quoy qu'il soit vray donc que les temps soient connus des hommes , & que le Dieu Tout-puissant ne les leur ait point cachez ; puis qu'ils sçavent , comme le dit JESUS-CHRIST , reconnoître ce que présagent les diverses apparences du Ciel & du temps ; il est encore plus vray que ceux qui connoissent le Tout-puissant , c'est-à-dire , ses plus fidèles serviteurs qu'il honore en quelque sorte de sa confidence , ou en general tous les hommes qui le connoissent & les méchans mêmes , ne connoissent point ses jours , c'est-à-dire , le temps qu'il a est réservé pour faire paroître sa justice envers les.

O 5

im-

*Synops.  
Critic.**Codice - im  
bunc loc.**Matth..  
c. 16. 2.  
Luc. c. 12.  
14. &c.*

impies , qui est proprement *le jour du Tout-puissant* ; parce qu'il attend ce jour pour faire éclater sa Toute-puissance à l'égard de ceux qui l'ont méprisé durant leur vie , comme s'il avoit été endormi , ou qu'il n'eût pas eu de connoissance de

*Act. c. i.* leurs crimes. C'est ainsi que **J e s u s - C H R I S T**,  
6.7. lors que les Apostres luy demanderent en quel temps il rétabliroit le Royaume d'Israël , leur répondit ; *Que ce n'estoit pas à eux de sçavoir les temps & les momens que le Pere a reservez à son souverain pouvoir.*

Dieu lâche donc , pour le dire ainsi , la bride aux impies , & les laisse très-souvent s'abandonner à leurs crimes , les attendant à *ce jour* qu'ils ne peuvent point connoître , auquel il rendra ce qui est dû à chacun.

*y. 2. Il y en a qui transportent les limites & les bornes de leurs terres , &c.*

Job s'étend ensuite pour faire voir de nouveau combien les hommes ne connoissant point *ce jour du Seigneur* , s'emportent impunément en mille excès . On a regardé de tout temps comme un très-grand crime , de *changer les bornes* des terres en les *transportant* plus loin pour étendre son héritage sur celuy de son voisin. Mais saint Gregoire le grand & un sçavant Interpréte après luy nous témoignent , que le Saint-Esprit pouvoit bien marquer en un sens spirituel par ces paroles le crime que commettent les heretiques lors qu'ils entreprennent insolemment de *toucher aux bornes* , felon que l'Hebreu le porte , ou selon la Vulgate , *de changer les bornes* anciennes que les saints Peres ont établies touchant la doctrine de la Foy. Car lors qu'ils ont commencé à violer ce sacré dépôt de l'Eglise , il s'ensuit infailliblement , comme il est marqué aussi-tôt après , *qu'ils ravissent & qu'ils pillent le troupeau de JESUS-CHRIST* , qui sont les peuples fidèles ; & qu'au lieu des saints pâturages où le vray pasteur les conduisoit sûrement , ils

*Gregor.*

*Moral.*

*J.16.c.21.*

*Esclus in  
loc.*

*ils les nourrissent du mensonge & de l'erreur.*

*y. 4. Ils renversent la voye des pauvres.*

L'Hebreu porte; *Qu'ils font détourner les pauvres de leur chemin;* ce qui peut bien signifier, ou que par un effet de leur malice ils font sortir de la voye de la vérité & engagent dans l'erreur *ceux qui sont pauvres,* c'est-à-dire ceux qui sont plus exposés par leur pauvreté & par leur simplicité à estre surpris par leurs mensonges; ou que par un mouvement de l'orgueil qui les possède ils font violence aux pauvres, & les forcent de leur ceder le chemin, lors qu'ils les rencontrent, étant éloignez infiniment de les regarder avec ces yeux de la foy que JESUS-CHRIST est venu donner à ses vrais disciples, quand il les a assuréz; *qu'heureux sont les pauvres, parce que le Royaume des Cieux est leur partage.*

Que si l'on explique ces paroles selon la Vulgate, on peut entendre par là, que les riches qui sont méchans & puissans *renversent*, ou tous les dessins des pauvres, ou tous les moyens qu'ils avoient pour vivre; & qu'ils font, pour le dire ainsi, à leur égard comme des pierres de scandale qu'ils rencontrent à toute heure dans leur chemin, & qui les mettent en danger de tomber & de se briser.

*y. 6. Ils moissonnent le champ qui n'est point à eux.*

Ce que Job entend à la lettre des méchans qui pillent les pauvres, saint Gregoire Pape l'entend en un sens spirituel des herétiques, qui *moissoient*, dit ce Pere, *le champ qui n'est point à eux,* lors qu'ils s'attribuent insolemment l'Ecriture sainte qui appartient à l'Eglise Catholique, & qu'ils en tirent divers passages pour combattre la vérité & appuyer leurs erreurs., Et ceux-là encore, , , ajoute-t-il, *moissoient le champ qui n'est point à eux, & vendangent la vigne de celuy qu'ils ont opprimé,* qui pillent l'Eglise en quelque sorte,

„ & qui oppriment son divin chef en la personne  
 „ de ses membres, lors qu'ils persecutent la gra-  
 „ ce du Créateur en luy ravissant quelques-uns  
 „ de ceux qui paroissoient justes : *Creatoris nostri  
 gratiam persequentes, dum quosdam de illa qui recte  
 videbantur rapiunt, quid aliud quam spicas &  
 botros animarum tollunt ?*

y. 11. *Ils se reposent sur le midi au milieu des tas de fruits de ceux qui après avoir foulé le vin dans leurs pressoirs, sont dans la soif.*

Beda &  
Menoch.  
¶ Tigrin. in  
lunne. loc.

On a crû devoir se déterminer à ce sens qui est suivi par de sçavans Interprètes, & qui, selon la remarque du venerable Bede, nous représente la plus grande de toutes les injustices que commettent ceux qui se reposent au milieu des travaux des autres, qui se servent de leurs biens pour se procurer toutes sortes de delices, & qui s'enivrent du vin de ceux qui après avoir amassé leur vandange, & foulé leur vin, se voyent enlever avec violence le fruit de toutes leurs peines, & sont dans la soif. *Hoc malum est magnum & iniquissimum, ut sub labore & fructibus aliorum alii requiescant, & inebrientur vino eorum qui collectis atque expressis vindemiis suis sitiunt.*

y. 12.... *Et Dieu ne laissera point ces déordres impunis.*

Synops.  
Critic.

Codice. in  
mens loc.

Ce sens que nous exprimons selon la lettre de la Vulgate paroist contraire à l'intention de Job, & à ce qu'il prétendoit prouver ; qui estoit, que les méchans jouissoient souvent de l'impunité de leurs crimes tandis qu'ils vivoient. Aussi quelques-uns ont entendu ces paroles, comme si Job les eût dites par maniere d'ironie & d'interrogation de cette sorte : Tous ces méchans dont je parle commettent impunément tant d'injustices ; & cependant selon vous, *Dieu ne permet point qu'ils soient impunis.* L'Hebreu confirme cette même explication, puisqu'il porte, *Dieu ne fait point ce pen-*

*cependant de prodige pour vanger ces injustices : Ou bien : Il ne s'y oppose point, & n'y met aucun obstacle.*

\*. 13. *Ils ont esté rebelles à la lumiere ; ils n'ont point connu les voyes de Dieu, & ils ne sont point revenus par ses sentiers.*

Dieu a imprimé dans le cœur de l'homme une *lumiere naturelle qui luy fait connoistre qu'il doit s'éloigner du mal, & en même temps s'attacher au bien.* Job peut donc bien parler icy de cette lumiere de la nature, ou même de celle qu'il paist à Dieu de communiquer aux hommes selon les occasions qui se présentent. Le refus que font les méchans d'écouter l'une & l'autre de ces deux voix, naturelle & divine, est nommé icy du nom de *rebellion*; parce qu'ils se révoltent en effet contre celuy qui étant leur Souverain est nommé le pere & l'auteur de toutes les lumières. Et fermant ainsi les yeux de leur cœur à la lumiere de la vérité que Dieu leur présente, ils se mettent hors d'état de pouvoir *connoistre ses voyes*; parce qu'ils disent à Dieu, comme il est marqué dans les Chapitres precedens : *Retirez-vous de nous ; nous ne voulons point connoistre vos voyes.* Et par consequent ils ne peuvent point, tant qu'ils font dans cette disposition qui leur fait haïr la vérité, *revenir à Dieu par ses sentiers*, n'y ayant point d'autre voye pour aller à Dieu, ny d'autres *sentiers* pour *revenir à luy*, quand on s'en est détourné, que ceux qu'il nous a tracez luy-même par la lumiere de sa vérité.

Saint Gregoire nous fait remarquer que ce n'est pas sans raison qu'il est parlé de *sentiers* pour retourner à Dieu. *Le sentier*, dit-il, est plus étroit que *la voye*. Et plutôt à Dieu que ceux qui ont refusé d'aller à luy par *la voye* de l'innocence, *y retournassent au moins par les sentiers de la penitence*, après s'en être éloignez !

\*. 17. Si

y. 17. Si l'aurore paroist tout-d'un-coup, ils croient que c'est l'ombre de la mort; & ils marchent dans les tenebres comme dans le jour.

Quoy que toute cette description de la conduite du méchant ne nous represente selon la lettre que la cruauté artificieuse avec laquelle il fait violence aux pauvres, on peut néanmoins avec un grand Saint y envisager selon le sens spirituel & moral l'estat funeste qu' l'accoutumance au mal réduit enfin ceux qui s'abandonnent à leurs passions: „ Ils marchent dans les tenebres comme „ s'ils étoient dans la lumiere, se réjouissant „ dans la nuit de leur peché, comme s'ils étoient „ tout environnez de la lumiere de la justice: ce „ qui a fait dire à Salomon; *Qu'il y a certains impies qui se tiennent en assurance, comme s'ils menoient la vie des justes.* „ C'est sans doute le plus redoutable de tous les aveuglemens, puis qu'on peut moins esperer d'en voir sortir ceux qui s'y trouvent engagez, que les autres dans l'esprit desquels le crime ne se transforme point en une apparence de vertu, ny l'esprit de tenebres en un ange de lumiere.

y. 18. Il est plus leger que la surface de l'eau: il est maudit sur la terre; & il ne marchera point par le chemin de la vigne.

Job parle des impies & des méchans tantôt au plurier & tantôt au singulier, selon qu'il les considere en general ou en particulier. Quelques Interprètes ont expliqué la *legereté* qu'il leur attribuë, de l'inconstance qu'ils font paroistre dans leur conduite & de leur agitation perpetuelle semblable à celle de la surface de l'eau que le moindre vent remuë sans cesse, ou de la vitesse avec laquelle ils marchent & ils parcourrent les mers pour exercer leurs brigandages. D'autres l'entendent de l'activité avec laquelle le méchant qui a renoncé à la lumiere de la raison & de la foy

*Sympf.  
Critic.  
Beda  
Tirin, in  
haunc loc.*

foy se porte au mal , s'écoulant , pour le dire ainsi , & se répandant en toutes sortes d'excès avec plus de rapidité que l'eau d'un fleuve qui coule toujours.

Ce que la Vulgate ajoute ; *Qu'il est maudit sur la terre* , s'entend d'une autre maniere dans la langue originale , selon un sçavant Auteur , qui traduit de cette sorte ces mêmes paroles : *Vilis est illi fors in terra , nec respicit viam vinearum* ; c'est-à-dire , qu'entre les méchans , dont Job fait la description , il y en a qui se plaisent , comme on l'a marqué auparavant , à courir les mers , à qui la terre est en quelque sorte de mépris , & qui dédaignent de cultiver les vignobles. Mais on peut bien néanmoins en s'attachant à la Vulgate , reconnoître que la conduite d'un méchant , tel qu'on l'a représenté , ne peut qu'attirer *la malediction du Seigneur* , & qu'elle le porte à se cacher ; ce que Job exprime en disant , *qu'il ne marche point par le chemin de la vigne* , c'est-à-dire , selon quelques Interprètes , par le grand chemin le long duquel les vignes étoient plantées proche les villes : ce qui a rapport à ce qu'il a dit ; *Qu'il cherche l'obscurité , & qu'il couvre son visage*. Nous ne prétendons pas toutefois déterminer entièrement le sens de ces sortes de passages qui sont reconnus pour très-difficiles. Et on laisse aux plus sçavans à le faire , selon qu'ils auront une plus profonde connoissance de la langue sainte.

„ Saint Gregoire Pape donne à ces paroles un „ sens spirituel très-édifiant , qui est que , de „ même que ceux qui vivent selon les règles de „ la justice , & qui sont en même temps dans „ l'adversité , ne laissent pas de participer par „ avance à la bénédiction de l'héritage éternel ; „ aussi les méchans qui s'abandonnent à toutes „ sortes de crimes , s'engagent dès à présent dans „ la *malediction éternelle* , en quelque prosperité „ qu'ils .

*Codice. in  
hunc loc.*

*Synops.  
Critic.*

*Gregor.  
Moral.  
1.16.26.*

„ qu'ils paroissent pour un temps ; & qu'il est  
 „ très-vray de dire ; *Qu'ils ne marchent point par*  
 „ *le chemin de la vigne* ; parce que toute personne  
 „ ne , qui vivant charnellement s'éloigne , ou  
 „ de la verité de la foy , ou de la droiture de la  
 „ justice , *ne marche point par le chemin de la vi-*  
 „ *gne* , qui est le sentier de la pieté ou de la foy  
 „ de l'Eglise. „

¶. 19. *Il passera tout-d'un-coup des eaux froides de la neige à une chaleur excessive , & son peché le conduira jusqu'aux enfers.*

Peut-être que Job continuë de representer l'inquiétude de ces méchans pour faire le mal & satisfaire leurs passions ; & qu'après avoir témoigné , qu'ils courrent les mers , il ajoute ; qu'ils passent d'un climat à un autre , & d'un pais tout couvert de neiges , à un où regne une chaleur excessive : & que son peché le conduit jusqu'aux enfers ; c'est-à-dire , qu'en péchant ainsi toujours , il se trouve tout-d'un-coup enseveli dans les enfers , par une surprise que l'esprit humain n'est point capable de concevoir en ce monde.

Synop.  
Critic.

Quelques Interprétes ont voulu entendre par ce passage d'un grand froid à une grande chaleur , deux especes de tourmens que les reprovez souffriront successivement dans les enfers ; l'une d'un froid excessif , & l'autre d'une ardeur épouvantable. Mais cette explication est directement contraire à l'Ecriture & à la foy de l'Eglise. Et ainsi en suivant l'Hebreu , qui porte ; Que de même que la chaleur d'une terre qui est brûlée consume les eaux des neiges , la mort emporte ceux qui ont péché ; nous devons nous attacher à ce qu'on a dit auparavant , que ces impies dont le cœur peut être comparé au froid des neiges , sont enlevez par la mort & emportez dans les enfers avec la même facilité & la même promptitude ; que les eaux des neiges sont absorbées par une terre qui est al- terée

terée & brûlée par le soleil; ou bien qu'ils meurent d'une mort aisée & heureuse en apparence, en ce qu'elle n'est point violente.

*v. 20. Que la misericorde le mette en oubli, que les vers soient sa douceur & ses delices, &c.*

Il semble que Job entende icy principalement *la misericorde souveraine & effentielle*, qui est celle de Dieu même. Cé seroit peu que les hommes ne pussent être touchez de compassion pour les méchans après leur mort, s'ils trouvoient, comme le bon larron en mourant, les entrailles de l'infinie misericorde de Dieu ouvertes pour eux, & si la force d'un repentir aussi vif & aussi sincere leur ouvroit comme à cet ancien criminel le Paradis, que leurs crimes leur avoient fermé. Mais qui pourra concevoir l'estat effroyable de ces méchans dont il est dit; *Que leur peché les conduit jusques aux enfers;* & qu'alors *la misericorde* les met en oubli; c'est-à-dire, qu'ils n'ont plus à esperer que les rigueurs de la justice irritée d'un Dieu qu'ils ont méprisé: „ car celuy, dit saint Gregoire, qui a oublié la justice du Tout-puissant tandis qu'il vivoit, merite que la misericorde du Tout-puissant le mette en oubli après sa mort.. „ Il est bon de remarquer que ce ne sont pas des souhaits d'imprecation que Job fait contre ces méchans; mais qu'il declare seulement ce que la foy lui mettoit devant les yeux comme présent.

Ce qu'il ajoute; *Que les vers sont ses delices,* est très-propre pour nous faire concevoir quel est alors le malheur des réprouvez. Car c'est de même que s'il disoit, que les vers dont son corps sera mangé, & celuy qui devorera éternellement sa conscience, lui tiendront lieu de toute consolation. On peut néanmoins regarder cecy comme une phrase hébraïque, en forte que lors qu'il est dit, *Que les vers seront sa douceur & ses delices,*

*Gregor.  
Moral.*

1.16.c.28.

*ces*, c'est comme si l'on disoit; Qu'il sera luy-même la douceur & les delices des vers.

y. 21. *Car il a nourri celle qui estoit sterile & qui n'enfante point, & il n'a point fait de bien à la veuve.*

*Menoch.  
in bunc  
loc.*

*Tirin. in  
bunc loc.*

C'est-à-dire, selon quelques Interprètes, qu'il a nourri & entretenu des femmes prostituées qui sont ordinairement stériles, & qu'il a songé seulement a assouvir sa passion, en même temps qu'il a refusé d'assister la veuve, ou selon l'Hebreu, qu'il a pillé celle qui étoit déjà dans l'affliction à cause de sa stérilité.

y. 22. *Il a fait tomber les plus forts par la grandeur de sa puissance. Et lors qu'il estoit le plus affermi, il ne s'est point assuré de sa vie, &c.*

En quelque puissance qu'il ait été élevé pour un peu de temps, comme il est dit dans la suite, & quelque aftermi qu'il se soit crû dans l'estat de son bonheur, lors que les plus forts estoient abattus par la grandeur de cette puissance dont il jouissoit, il ne pouvoit point s'assurer d'un seul instant de sa vie; & il estoit à tous momens en danger de la perdre par un effet de la justice de celuy, qui luy a donné du temps pour faire penitence, & dont il a méprisé la bonté, ayant abusé de sa patience pour en devenir plus superbe. Car lors que l'impie se croit puissant & heureux, & élevé au-dessus de tous les autres, les yeux de Dieu sont attentifs sur ses voyes; c'est-à-dire, que Dieu remarque toutes ses voyes criminelles, & en regarde la fin qui sera un châtiment sans miséricorde, puisque la miséricorde du Seigneur, comme il est marqué auparavant, le mettra alors entierement en oubli. Rien n'est plus terrible, ni plus capable de nous faire mépriser tout ce bonheur & toute cette puissance passagere des méchans, que ce que la lumiere de la foy nous assure, que Dieu tient ses yeux ainsi attentifs sur toutes leurs voyes, pour les condamner dans le temps

temps même que le monde les admire. Ces yeux de la foy sont le partage des justes, qui regardent de la même maniere que Dieu ces voyes des impies, & qui sont touchez également de compassion & de mépris pour un état qui paroît si digne d'envie à tous les autres.



## C H A P I T R E XXV.

*Grandeur de Dieu & basseſſe de l'homme.*

- |  |   |
|--|---|
| <p>1. <b>R</b> Eſpondens au-<br/>tem Baldad,<br/>Suhites, dixit :</p> <p>2. <i>Potestas &amp; terror<br/>apud eum eſt, qui fa-<br/>cit concordiam in subli-<br/>mibus suis.</i></p> <p>3. <i>Numquid eſt nu-<br/>merus militum ejus? &amp;<br/>super quem non ſurget<br/>lumen illius?</i></p> <p>4. <i>Numquid iuſti-<br/>ficari potest homo com-<br/>paratus Deo, aut appa-<br/>rere mundus natus de<br/>muliere?</i></p> <p>5. <i>Ecce luna etiam<br/>non ſplendet, &amp; ſtelle<br/>non ſunt munda in con-<br/>ſpectu ejus;</i></p> <p>6. <i>quantò magis ho-<br/>mo putredo, &amp; filius<br/>bominis vermis?</i></p> | <p>1. <b>B</b> Aldad de Suh par-<br/>la ensuite à Job en<br/>ces termes :</p> <p>2. Celuy-là ſeul eſt<br/>puissant &amp; redoutable qui<br/>fait regner la paix dans ſes<br/>hauts lieux.</p> <p>3. Peut-on compter le<br/>nombre de ſes soldats, &amp;<br/>ſur qui ſa lumiere ne ſe<br/>leve-t-elle point?"?</p> <p>4. L'homme peut-il être<br/>justifié étant comparé à<br/>Dieu, &amp; celuy qui eſt né<br/>d'une femme paroîtra-t-il<br/>pur devant luy?</p> <p>5. La lune même ne<br/>brille point, &amp; les étoiles<br/>ne ſont pas pures devant<br/>ſes yeux;</p> <p>6. combien moins le ſera<br/>l'homme qui n'eſt que<br/>pourriture, &amp; le fils de<br/>l'homme qui n'eſt qu'un<br/>ver?</p> |
|--|---|

## SEN S

¶. 3. Expl. puis qu'elle éclaire les méchans comme les  
bons. Vat.

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

**¶. 2.** **C**eluy-là seul est puissant & redoutable, qui fait regner la paix dans ses hauts lieux, &c.

*Codice in  
hunc loc.* Baldad se voyant dans l'impuissance de refuter ce que Job venoit de dire, se répand en des discours généraux sur la puissance, sur la majesté, & sur la gloire de Dieu que cet homme juste avoit proposé de prendre pour juge de leur differend. Et il en use de cette sorte afin de le détourner de cette pensée, en luy faisant reconnoître qu'il ne devoit pas se flater si aisément de pouvoir se justifier devant un Dieu d'une si haute majesté, quelque innocent qu'il pût être. Mais en cela cet ami n'entroit en aucune sorte dans le sentiment de Job, qui n'avoit pas sans doute besoin qu'il luy prouvât cette vérité dont il étoit convaincu par luy-même, mais qui soutenoit seulement contre tous les faux raisonnemens de ses amis, comme on l'a dit tant de fois, que ce n'étoit point ses crimes que Dieu punissoit en cette rencontre.

*Estius in  
hunc loc.* Un sçavant Auteur demande de quelle maniere on doit entendre ; *Que Dieu fait regner la paix dans ses hauts lieux* ; & il répond que sans s'arrêter aux vaines idées des Philosophes Platoniciens, qui ont feint une espece d'harmonie & de concert causé par le mouvement régulier de tous les Cieux differens ; ni à celles de quelques autres Philosophes, qui font confister cette concorde dans l'union du feu & de l'eau, & qui disent que la matière des étoiles est le feu, & celle des Cieux est l'eau, qui concourent conjointement dans cet assemblage de tous les astres & de tous les Cieux ; il répond, dis-je, que selon le sens littoral il semble qu'on doit entendre par cette concorde & cette paix

*paix que Dieu fait régner dans les lieux sublimes,* celle qui se trouve entre tous les corps celestes quant à ce qui regarde leurs mouvemens & leurs revolutions, & généralement toutes les opérations des Cieux.

Mais il ajoute, que, selon le sens mystique ; *Dieu fait régner une souveraine paix dans ses lieux sublimes*, en ce qu'il unit d'une maniere ineffable tous les Anges & tous les Esprits celestes tant avec luy-même, qu'entre eux ; ensorte que leur volonté ne peut jamais estre contraire à celle de Dieu ; & qu'ils ne peuvent non plus estre ensemble en aucune contestation par des desirs qui soient contraires les uns autres. Il est bon de remarquer que celuy qui parle fait constiter la souveraine puissance de Dieu dans cet accord admirable qu'il établit dans les Cieux ; rien n'estant effectivement plus digne de sa haute majesté & de l'étendue infinie de sa puissance, que de pouvoir gouverner avec un accord si parfait tant de créatures différentes qui exécutent avec une égalité toujours constante la volonté de leur Souverain. Qu'heureux sont ceux qui imitent sur la terre quelque chose de cette union & de cette paix qu'ils admirent dans les Cieux ! C'est aussi ce que J e s u s - C H R I S T nous a ordonné de demander tous les jours à Dieu ;

*Que sa volonté s'accomplisse sur la terre, comme elle l'est dans le Ciel* ; ce qui ne peut arriver que lors qu'il a établi son royaume en nous par sa grace, selon qu'il ordonne encore que nous le luy demandions auparavant.

#### v. 3. Peut-on compter le nombre de ses soldats.

Saint Gregoire Pape explique cecy des Anges, dont il témoigne que le nombre est innombrable. Mais Estius croit , que selon la lettre, il est parlé en ce lieu , des étoiles qui paroissent innombrables à nos yeux , & qui peuvent estre appellées les soldats de Dieu , au sens que toute cette mul-

multitude des astres est nommée dans le langage ordinaire de l'Ecriture, *les armées du Ciel*. Rien n'empêche néanmoins que nous n'entendions par ses soldats généralement & les Anges & toutes les créatures qui combattent pour luy quand il luy

*Joan. 18.* plaist. Aussi nous voyons dans l'Evangile, que J E S U S - C H R I S T parlant à Pilate luy témoigna ;

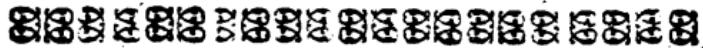
*Matth. cap. 26.* Que si son royaume avoit été de ce monde, ses ministres auroient combattu pour luy. Et il explique en un autre endroit ce qu'il entendoit par ses ministres, lors qu'il témoigna à saint Pierre qui prétendoit le défendre avec son épée ; Que s'il eût voulu prier son Pere, il luy auroit envoyé plus de douze légions d'Anges.

*¶ 5. La Lune même ne brille point, & les étoiles ne sont pas pures devant ses yeux.*

Estius nous fait encore remarquer, que l'on ne doit pas entendre par ces sortes d'expressions, que rien n'est effectivement pur devant Dieu. Car comme il est dit au commencement de la Genèse, Dieu après avoir consummé la création de l'univers, vit toutes les choses qu'il avoit créées & les trouva parfaitement bonnes : ce qui néanmoins ne pourroit être, s'il estoit vray qu'il n'y eût rien de pur devant Dieu. Le sens de ces paroles est donc celuy-cy ; que la Lune qui paroist aux hommes pleine de clarté, paroîtra perdre en quelque façon cet éclat, si on la compare avec la clarté toute brillante de la lumiere ineffable de Dieu tout-puissant. Il en est de même de tous les êtres, n'y ayant & ne pouvant y avoir aucune comparaison entre cette source toute divine de la lumiere, & toutes ces autres lumières créées qui n'en sont que de très-foibles images.

Que si l'on entend en un sens spirituel les Anges par les étoiles, l'on n'a pas non plus de peine à comprendre , que la souveraine pureté de Dieu est élevée infiniment au-dessus de celle de tous

tous les Esprits celestes ; non qu'ils ne soient très-parfaits & très-purs en leur espece , Dieu ne pouvant rien créer qui ne soit pur & parfait ; mais parce que celuy qui communique à ses créatures quelques rayons de sa pureté & de sa lumiere habite luy-même dans une lumiere inaccessible , & qu'il est par son essence la pureté souveraine ; au lieu que ceux qui ont été créez ne peuvent jamais avoir , dit saint Augustin , autant de cette lumiere spirituelle que celuy qui les a créez , lequel étant Dieu , est la souveraine justice , & la souveraine sagesse . *Ibi enim summa justitia , ubi summa sapientia ; tom. 6.*  
*Augus. contra Priscillia-nist. c. 10.*  
*Et hoc Deus est.* C'est ce qui devroit sans doute p. 271.  
 nous tenir dans un continual abaissement ; lors que nous envisageons cette disproportion si prodigieuse qui est entre la lumiere & la pureté des Anges & celle de Dieu ; & que nous nous regardons comme étant encore si éloignez du moindre degré de la pureté toute lumineuse de ces Esprits bienheureux . *Qui osera donc , comme parle un autre Prophete , se glorifier en la presence de Dieu .* finon ceux qui se glorifient , comme dit saint Paul , non en eux-mêmes , mais au Seigneur ?



## C H A P I T R E X X VI .

*Job répondant à Baldad , releve comme à l'envi la grandeur & la puissance de Dieu .*

1. *R* E spondens au-  
tem Job , dixit :

2. *Cujus adjutor es ?*  
*numquid imbecillis ?*  
*Et sustentas brachium*  
*eius , qui non est for-*  
*tis ?*

3. *Cui dedisti consi-*  
*lium ? forsitan illi qui*

1. *A* Lors Job répondit à Baldad :

2. Qui prétendez-vous assister ? Est-ce un homme foible ? Ou soutenez-vous celuy qui n'a pas le bras assez fort ?

3. A qui donnez-vous conseil ? Est-ce à celuy qui n'a

n'a pas assez de sagesse ? & voulez-vous ainsi signaler votre prudence ?

4. Qui entreprenez-vous d'enseigner ? N'est-ce pas celuy qui a créé les ames & les esprits ?

5. Les géans mêmes & ceux qui habitent avec eux gemissent devant luy sous les eaux.

6. L'Enfer est nud devant ses yeux, & l'abîme n'a point ce voile pour se couvrir devant luy.

7. C'est luy qui fait reposer le pole du septentrion sur le vuide, & qui suspend la terre sur le néant.

8. C'est luy qui lie les eaux dans les nuées, afin qu'elles ne fondent pas sur la terre tout à la fois :

9. qui empêche que son trône ne paroisse à découvert, & qui repand au devant les nuages qu'il a formez :

10. qui a renfermé les eaux dans leurs bornes

*non habet sapientiam, & prudentiam tuam ostendisti plurimam.*

4. *Quem docere voluisti ? nomine eum, qui fecit spiramentum ?*

5. *Ecce gigantes gerunt sub aquis, & qui habitant cum eis.*

6. *Nudus est infernus coram illo, & nullum est operimentum perditioni.*

7. *Qui extendit Aquilonem super vacuum, & appendit terram super nihilum.*

8. *Qui ligat aquas in nubibus suis, ut non erumpant pariter deorsum :*

9. *qui tenet vulnum solii sui, & expandit super illud nebulam suam.*

10. *Terminum circumdedit aquis, usque dum*

*¶ 4. Expl. Dieu.*

*¶ 6. Lettr. la perdition ; Ce qui signifie aussi l'enfer, comme le lieu où descendent ceux qui sont perdus pour jamais. Vat.*

*¶ 7. le pole du Septentrion, appellé le pole arctique, se prend pour tout le monde, parce que ce pole nous est plus connu que l'autre. Vat.*

*Il soutient tout, & il ne paraît rien qui le soutienne. Grot.*

*¶ 9. Lettr. qui retient la face de son trône, Hebr. qui épaisse la face de son trône. Codore.*

*dum finiantur lux & tenebra.* pour y demeurer tant que durera la lumiere & des tenebres.

11. *Columna celi contremiscunt, & pavent ad nutum ejus.*

12. *In fortitudine ilius repente maria congregata sunt, & prudentia ejus percussit superbum.*

13. *Spiritus ejus ornavit celos: & obstetricante manu ejus, eductus est coluber torso.*

14. *Ecce, hac ex parte dicta sunt viarum ejus: & cum vix parvam stillam sermonis ejus audierimus, quis poterit tonitruum magnitudinis illius intueri?*

11. Les colomnes du Ciel tremblent devant luy, & il les fait trembler au moindre clin d'œil.

12. Sa puissance a rassemblé les mers en un instant; & sa sagesse a dompté l'orgueil " de cet élément.

13. Son esprit a orné les Cieux, & l'adresse de sa main puissante a fait paraître " le serpent plein de replis.

14. Ce que nous venons de dire n'est qu'une petite partie de ses œuvres"; que si ce que nous avons entendu, est seulement comme une goutte en comparaison de ce que l'on en peut dire, qui pourra soutenir l'éclat du tonnerre de sa grandeur?

¶. 12. Lettr. superbum. Hebr. superbiam, *suppl.* ejus, *est*, maris.

¶. 13. Lettr. sortir.

¶. 14. Lettr. ses voyes.

### SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 2. **Q**ui prétendez-vous assister? Est-ce une personne foible? Ou soutenez-vous celuy qui n'a pas le bras assez fort pour se défendre luy-même?

Le dernier discours de Baldad contenoit deux

*Codice. in  
hunc loc.*

chooses ; l'une regardoit la gloire & la majesté de Dieu , & l'autre la personne de Job , dont il avoit prétendu noircir l'innocence , en prouvant que l'homme qui n'estoit que pourriture ne pouvoit pas estre juste devant Dieu . Job reprend de suite ce qu'il avoit dit sur ces deux choses . Et avant que d'en venir à justifier de nouveau son innocence , il humilie son ami sur ce qu'il avoit affecté ridiculement de relever devant lui la toute-puissance & le haute majesté de Dieu , comme s'il en eût douté , ou comme si Dieu avoit eu besoin lui-même d'un tel défenseur pour justifier sa conduite envers les hommes . L'erreur dans laquelle estoit Baldad aussi-bien que ses deux compagnons touchant la maniere dont Dieu agit durant cette vie à l'égard des bons & des mauvais , oblige donc Job à le traiter avec une espece d'ironie en lui demandant , à qui il pensoit donner conseil , & si celiuy qu'il prétendoit assister manquoit de force pour se soutenir lui-même . Vous voulez sans doute , lui disoit-il , par ces termes magnifiques dont vous vous servez pour relever la grandeur de Dieu , l'instruire de la maniere dont il pourra se défendre contre moy , comme si je lui faisois un outrage en soutenant contre vous qu'il ne punit point en son serviteur les crimes que vous prétendez qu'il a commis ; ou comme s'il n'estoit pas lui-même rempli de sagesse , sans qu'il ait besoin que vous signaliez votre prudence en osant bien lui donner conseil . Cette ironie est picquante : mais elle estoit nécessaire pour confondre un homme , qui ignorant le secret de la conduite de Dieu envers les justes & les impies , affectoit de faire un éloge magnifique de sa grandeur , en même temps qu'il combattoit par son faux raisonnement la vérité de sa justice miséricordieuse envers ses élus , & de sa patience si redoutable à l'égard des reprovez .

*Trin. in  
blanc loc.*

\*. 5 . Les

\*. 5. *Les géans mêmes, & ceux qui habitent avec eux gémissent devant luy sous le fond des eaux.*

Estius remarque fort bien qu'il se trouve plusieurs choses dans ce Chapitre que les Interprètes <sup>Estius in v. II.</sup> expliquent diversement, & dont il est difficile de pouvoir connoistre quel est le sens litteral, parce que l'Hebreu est très-obscur. Ce qu'il y a de certain, c'est que Job a dessein ici de faire connoître par tout ce qu'il dit, que Dieu n'a aucun besoin ni du secours, ni du conseil de tous les hommes, puis qu'il paroît par tous ses ouvrages si miraculeux, qu'il est souverainement sage & puissant. Nous pouvons entendre par ces *géans* dont il parle, qui *gémissent devant luy sous le fonds des eaux*; ces grands hommes de l'antiquité, ces anciens sages, ces conquerans de l'Univers, qui sont *morts* présentement, selon que le porte la langue Hebraïque, & qui après toutes leurs conquêtes, après avoir fait trembler la terre par leur puissance, où s'être fait admirer des hommes par leur sagesse, sont maintenant *sous les eaux*, c'est-à-dire au fonds de la terre, dans les soupirs & dans les *gémissements*, par un effet de la justice de celuy dont ils n'ont pas voulu reconnoître la puissance. C'est-là l'explication qui nous paroist la plus naturelle, & qui semble même être confirmée par ce qui suit..

\*. 6. *L'enfer est nud devant ses yeux, & l'abime n'a point de voile pour se couvrir devant luy.*

C'est-à-dire, que celuy qui établit une *souveraine paix au plus haut des cieux*, selon que Baldad l'a dit au ~~Chapitre~~ précédent, étend encore les soins de son éternelle providence jusqu'au plus profond des enfers, voyant tout ce qui s'y passe, & le voyant, non pas d'une veue sterile, mais d'un œil plein de rigueur, pour y ordonner selon les règles très-sages de sa justice, toutes les peines différentes qui sont dués à la malice tant de ces

géans dont Job a parlé, que de ceux qui habitent avec eux dans ces abîmes de la terre cachés sous les eaux.

On peut encore entendre très-bien par ces géans & ceux qui habitent avec eux, les démons mêmes que l'Ecriture appelle ailleurs géans, & tous ceux qui sont damnez, qui ont l'enfer pour demeure, & dont le partage est cette éternelle perdition qui n'a point de voile, comme il est marqué icy, pour se couvrir devant Dieu, parce qu'il perce par la lumiere de sa divine justice l'obscurité si affreuse qui regne dans les enfers.

Mais nous pouvons ajouter, qu'il y a dès cette vie une espece d'enfer, & comme un abîme de perdition dans les impies, qui est ce fonds caché de leur cœur, qui renferme dés-à-présent toute la corruption & une partie des ténèbres de l'enfer, & où regne par sa malice celuy qui regne au fonds de l'abîme, comme parle l'Ecriture. C'est de cet enfer qu'il est vray aussi de dire, qu'il est nud devant les yeux du Seigneur, & qu'il n'y a aucun voile qui soit capable de le luy couvrir. Qu'il se déguise tant qu'il voudra, qu'il travaille de tout son pouvoir à luy dérober la connoissance de ce qu'il est : Tout est nud & à découvert, dit saint

*Hebr. c. 4. v. 12. 14.* Paul, devant les yeux de celuy dont la parole éternelle est plus perçante qu'une épée à deux tranchans; puisqu'elle penetre jusques dans les replis de l'ame & de l'esprit, jusques dans les jointures & dans les mouelles, & discerne toutes les pensées & les mouvements du cœur. Si l'on estoit bien persuadé de cette importante vérité, ou pourraient eux dire, si elle estoit vivement empreinte au fonds de nostre ame, on respecteroit sans doute beaucoup davantage la majesté de celuy qui y est toujours présent par sa lumiere ineffable : & ceux qui craignent d'avoir pour témoins de leurs crimes les yeux des hommes, redouteroient avec bien plus de raison

le juge & le vangeur très-severe de leurs plus secrètes pensées.

\*. 9. *Qui empêche que son trône ne paroisse à découvert, & qui répand au-devant les nuages qu'il a formez.*

*Le trône de Dieu*, dans le langage de l'Ecriture, est le Ciel. Dieu cache ce trône à la vuë des hommes, lors qu'il répand des nuages au-devant; & c'est luy qui a formé ces nuages. Job dit donc en peu de mots, pour faire voir la grandeur de Dieu, que le Ciel même est son trône, & que pour nous dérober la vuë de la majesté de ce trône, il forme souvent des nuées qui se répandent au-devant. Ce n'est-là que la figure de ce qu'il fait d'une maniere plus spirituelle pour se cacher à nos yeux, soit que nous le regardions en la personne de J E S U S - C H R I S T dont la sainte Humanité a été comme son trône, mais un trône qui nous est voilé présentement sous les especes du Sacrement de nos Autels, qui sont comme les nuages qu'il a voulu répandre au-devant; soit que nous le considerions dans la parole sacrée de ses Ecritures, qui est aussi comme un trône où il repose pour la nourriture & l'instruction des fidèles; mais qui est remplie d'obscuritez qui la voilent aux yeux des hommes; soit que nous l'envisagions dans l'Eglise, qui est en une maniere très-reelle le trône du vray Salomon, d'où il parle par la bouche de tous ses Pasteurs, pour enseigner, pour conduire, & pour corriger ceux qui l'adorent comme leur Maître divin; mais qui est souvent couverte de plusieurs nuages pour ceux qui se rendent indignes de la reconnoistre pour leur Mere; soit enfin que nous le regardions dans l'ame du juste; qui est appellé le siege de la Sageſſe, & où Dieu repose effectivement comme dans *son trône*, selon que le Fils de Dieu Joan. c. 14. 13. l'a declaré en disant, que *si quelqu'un gardoit sa*

parole , il viendroit en luy avec son Pere éternel & y feroit sa demeure ; mais qui est souvent couvert de nuages durant cette vie mortelle , par les outrages , & par les persecutions qu'il souffre , qui sont comme des nuées que Dieu répand au-devant de son trône pour empêcher qu'il ne paroisse à découvert. Car le temps présent est le temps de la vie cachée en Dieu avec J E S U S - C H R I S T , comme dit l'Apostre ; & il est souvent avantageux à ce juste d'estre ainsi couvert de nuages qui empêchent qu'il ne soit connu tel qu'il est aux yeux de Dieu ; de peur que la vûë des hommes ne luy devint un sujet d'élevement.

*¶. 11. Les colonnes du ciel sont ébranlées devant luy ; & il les fait trembler au moindre clin d'œil.*

*Ephes. in  
hunc loc.  
Menoch.  
& Tirim.  
in hunc  
loc.*

On a déjà remarqué qu'il est difficile de s'affurer du véritable sens littéral de quelques endroits de ce chapitre. Plusieurs Interprètes expliquent donc ces paroles de toute la machine du ciel , qui paroist estre ébranlée dans ses fondemens par l'épouvantable fracas des foudres & des tonnerres. Car il semble alors , pour parler ainsi , que les colonnes de tout l'univers sont ébranlées , & que tout va estre renversé par un effet de la toute-puissance de celuy qui fait trembler toute la nature au moindre clin d'œil.

D'autres néanmoins ont cru , que Job parle ici des Anges , & qu'il dit ; *Qu'ils tremblent devant le Seigneur ; non qu'ils ayent aucun sujet d'apprehender la colere de celuy dont l'amour fixe & éternel les rend heureux pour toujours , & bannissant toute crainte de leur cœur , leur procure une parfaite assurance ; mais parce que le profond respect qu'ils conçoivent pour une si haute majesté , & la veue même des terribles jugemens qu'il exerce sur les pecheurs , les tient sans cesse dans une sainte frayeur en sa présence , qui ne peut point toutefois rien diminuer de leur souveraine*

veraine felicité. C'est ce qui fait que l'Eglise chante dans la preface de la Messe ; *Que les Anges louent la majesté de Dieu, que les Dominations l'adorent, et que les Puissances tremblent devant lui.*

¶. 12. Sa puissance a rassemblé les mers en un instant ; & sa sagesse a dompté l'orgueil de cet élément.

Quelques-uns ont prétendu expliquer ceci du miracle qui arriva au passage de la mer Rouge, lors que la verge de Moïse ayant touché cette mer, ses eaux se fendirent en un instant, & se rassemblant de part & d'autre s'éleverent comme une montagne. Ils disent aussi qu'on doit entendre par ce superbe, dont l'orgueil a été frappé, le Roi Pharaon, qui fut renversé avec tous ses chariots au fonds de la mer. Mais cette explication ne peut subsister avec l'opinion la plus commune & la plus fondée, qui est que Job vivoit ou avant Moïse, ou au moins avant la Loy. Ainsi il paraît plus vraisemblable, que ces paroles doivent s'entendre de ce qui est dit au commencement de la Genèse, Gen. c. I. lors que par la toute-puissance de la parole de 9. Dieu les eaux furent rassemblées en un instant dans un seul lieu. Et parce qu'on a accoutumé d'attribuer comme une espèce d'orgueil à la mer à cause de la violence de ses flots; Job ajoute, que Dieu a frappé & a dompté le superbe, en lui imposant des loix qu'elle ne peut violer, & en imprimant, pour le dire ainsi, sa terreur dans cet élément pour l'arrêter tout-d'un-coup lors qu'il paroist le plus furieux.

Saint Gregoire Pape nous represente la violence & la fureur de ces mers que la parole toute-puissante du Seigneur a rassemblées en un seul lieu, comme une figure excellente de cette admirable réunion des coeurs de tous les peuples infidèles qui s'est faite par la vertu de l'Incarnation du Fils de Dieu; lors que tant de nations plongées dans le siècle, & agitées par la violence de leurs passions

ont esté comme *rasssemblées* dans une feule societé qui est l'Eglise où elles vivent dans l'union de la charité, & où cet orgueil qui les agitoit & qui les enfloit auparavant a esté rabatu sous l'humble joug de J E S U S - C H R I S T , qui a donné à saint Pierre le pouvoir de marcher sur ces eaux , ainsi qu'il y a marché luy-même. L'on peut bien aussi entendre par *le superbe que la sagesse de Dieu a frappé*, le demon qui est appellé l'Ange superbe, lequel a esté vaincu par l'humilité de la sagesse incarnée.

*v. 13. Son esprit a orné les cieux, & l'adresse de sa main puissante a fait paroître le serpent plein de replis.*

*Codart. &  
Tirin, in  
kmc loc.*

Comme Job represente icy l'ornement des cieux , le sens le plus naturel, selon les plus habiles Interprétes, est d'expliquer ce qu'il ajoute touchant ce *serpent plein de replis*, de l'une des principales constellations , soit celle qu'on connoist communément sous le nom de *Via lactea*, & qui consiste en un assemblage presque infini d'étoiles petites en apparence , qui traversent tout l'horison , & qui se traversent les unes les autres comme en serpentant ; soit celle du dragon qui est placée vers la grande Ourse ; soit le Zodiaque. Cependant la traduction des Septante porte , que *le Dragon apostat a esté tué par l'ordre de Dieu*: Ce qui revient assez bien à ce que Job vient de dire; que *son esprit a orné les Cieux*. Car les Anges qu'il avoit creez ayant esté sans comparaison le principal ornement des Cieux , il a esté juste que ceux d'entr'eux qui sont devenus apostats par leur orgueil , & dont le chef a esté ce *Dragon plein de replis* qui a entraîné après luy un grand nombre d'étoiles du Ciel, ayent esté exterminés par la puissance de Dieu , afin que *le Ciel qu'il avoit orné par son esprit*, ne fût pas souillé par la presence de ces Esprits apostats.

C H A-

କାନ୍ତିର ପାଦରେ ମହାଶୁଣ୍ଡଳ ଏହାର ପାଦରେ  
କାନ୍ତିର ପାଦରେ ମହାଶୁଣ୍ଡଳ ଏହାର ପାଦରେ

## CHAPITRE XXVII.

*Job persister à défendre son innocence, & à rejeter les calomnies de ses amis. Il fait voir la véritable misère qui suit toujours la fausse félicité des hypocrites & des méchans.*

**A** ddidit quoque Job, assumens parabolam suam, & dixit:

2. Vivit Deus, qui  
abstulit. judicium  
meum, & Omnipo-  
tens, qui ad amari-  
tudinem adduxit ani-  
mam meam;

3. quia donec super-  
est halitus in me, &  
spiritus Dei in naribus  
meis:

4. Non loquentur labia mea iniqutatem,  
nec lingua mea meditabitur mendacium.

5. Absit à me ut  
justos vos esse judicem:  
donec deficiam, non  
recedam ab innocentia  
mea.

1. Job prenant encore la parole & usant du même discours figuré <sup>7</sup> continua en ces termes :

2. Je prens à témoin le Dieu vivant qui m'a ôté tout moyen de justifier mon innocence ", & le Tout-puissant qui a rempli mon ame d'amertume;

3. que tant que j'auray  
un souffle de vie , & que  
Dieu me laissera l'air que  
je respire;

4. mes levres ne prononceront rien d'injuste,  
& ma langue ne dira point de mensonge.

5. Dieu me garde de vous croire équitables"; tant que je vivray , je ne me desisteray point " de la défense de mon innocence.

P. 5

**o. i.** *Lettr. assumens parabolam suam. Expl. Parabolā, id est, sermo figuratus. Synops.*

*¶ 2. Hebr.* qui a permis que j'aye esté affligé plus que je ne l'ay mérité. *Lett.* abstulit judicium meum, id est ius meum. *Vat.*

**y. 5. Autr. justes.**

**Ibid.** Autr. détourneray point de mon innocence.

6. Je n'abandonneray point la justification que j'ay commencé à faire de ma conduite"; Car mon cœur ne me reproché rien dans toute ma vie.

7. Que celuy qui se déclare mon ennemi , passe luy-même pour un impie ; & celuy qui me combat , pour un homme injuste.

8. Car quelle est l'espérance de l'hypocrite , s'il ravit le bien d'autrui par son avarice , & si Dieu ne délivre point son ame ?

9. Dieu entendra-t-il ses cris , lors que l'affliction viendra fondre sur luy ?

10. Ou pourra-t-il trouver sa joye dans le Tout-puissant , & invoquer Dieu en tout temps ?

11. Je vous enseigneray avec le secours de Dieu"; je ne vous cache-ray point ce qui est renfermé dans le Tout-puissant.

12. Mais vous le fçavez déjà tous , & pourquoi donc vous repandez-vous inutilement en ces vains discours ?

6. *Justificationem meam , quam cœpi tenere , non deseram : neque enim reprehendit me cor meum in omni vita mea.*

7. *Sit ut impius inimicus meus : & adversarius meus quasi iniquus.*

8. *Quae est enim spes hypocrite si avarè rapiat , & non liberet Deus animam ejus ?*

9. *Numquid Deus audiet clamorem ejus cum venerit super eum angustia ?*

10. *Aut poterit in Omnipotente delectari , & invocare Deum omni tempore ?*

11. *Docebo vos per manum Dei quia Omnipotens habeat , nec abscondam .*

12. *Ecce , vos omnes noſtis . & quid sine causa vana loquimini ?*

13. *Hac*

*¶. 6. Antr. la justice que j'ay commencé à suivre.*

*¶. 8. Hebr. le laisse ensuite vivre en paix. Vat. Lettr. que Dieu ne délivre point son ame. Suppl. de son corps par la mort. Antr. de cette passion. Menoch.*

*¶. 11. Lettr. par la main de Dieu.*

C H A P I T R E   X X V I I .   347

13. *Hac est pars hominis impii apud Deum, & hereditas violentorum, quam ab Omnipotente suscipient.*

14. *Si multiplicati fuerint filii ejus, in gladio erunt, & nepotes ejus non saturabuntur pane..*

15. *Qui reliqui fuerint ex eo, sepelientur in interitu, & videlicet illius non plorabunt.*

16. *Si comportaverit quasi terram argentum, & sicut lutum preparaverit vestimenta:*

17. *praparabit quidem, sed justus vestietur illis: & argentum innocens dividet.*

18. *Aedificavit sicut tinea domum suam, & sic custos fecit umbaculum.*

19. *Dives cum dormierit, nihil secum auferet: aperiet ocu-*

13. Voicy le partage de l'homme impie devant Dieu, & l'héritage que le Tout-puissant réserve pour les violens.

14. Quand ses enfans seroient en grand nombre, ils passeront tous au fil de l'épée, & ses petits enfans ne seront point rassasiez de pain.

15. Ceux qui resteront de sa race seront ensevelis dans leur ruine, & ses veuves "ne le pleureront point.

16. S'il fait un monceau d'argent comme de terre, s'il amasse des habits comme il feroit de la bouë:

17. il est vray qu'il les preparera; mais le juste s'en revestira, & innocent partagera son argent.

18. Il s'est bâti comme le ver une maison"; & il s'est fait, comme le gardien d'une vigne, une cabane".

19. Lors que le riche s'endormira en mourant, il n'emportera rien avec lui;

P 6

*¶. 15. Expl. comme ils avoient plusieurs femmes, ils laissoient par consequent plusieurs veuves en mourant. Synops.*

*¶. 18. Expl. la maison qu'il s'est bâtie perira aussi aisement, que celle du ver qu'il ronge luy-même & qui n'est que pourriture. Grotius.*

*Ibid. Expl. qui ne dure que très-peu de temps. Grat..*

luy ; il ouvrira les yeux & il ne trouvera rien.

20. Il sera surpris de la pauvreté comme d'une inondation d'eau , il sera accablé de la tempête au milieu d'une nuit profonde.

21. Un vent " brûlant le saisira & l'emportera , & l'enlevera de sa place comme un tourbillon.

22. Dieu envoyera sur luy *playe sur playe* , & il ne l'épargnera point : il fera tout son possible pour s'enfuir de ses mains ", mais en vain.

23. Celuy qui verra le lieu d'où il est tombé , frappera des mains ", & le sifflera en luy insultant.

*¶.21. Expl.* comme celuy des orages & des tempestes. *Synops.* C'est ce luy il compare la mort imprévue qui enlève les imposés. *Tirin.*

*¶.22. Lettr.* De manu ejus fugiens fugiet , id est , omnia molietur ut effugiat.

*¶.23. Expl.* soit pour se moquer , soit par un effet de l'étonnement où il sera. *Synops. Coderc.*

*los suos , & nihil inventiet.*

20. *Apprehendet eum quasi aqua inopia , nocte opprimet eum tempestas.*

21. *Tollet eum ventus urens , & auferet , & velut turbo rapiet eum de loco suo.*

22. *Et mittet super eum , & non parcat : de manu ejus fugiens fugiet.*

23. *Stringet super eum manus suas , & sibilabit super illum , intuens locum ejus.*

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶.2. *J*e prens à témoïn le Dieu vivant qui m'a ôté tout moyen de me justifier , & le Tout-puissant qui a rempli mon ame d'amertume.

Il n'entend point autre chose par ces paroles sinon que n'ayant point commis les crimes que ses amis luy imputoient , il avoit été traité contre les règles ordinaires de la justice des hommes , étant

estant tombé tout-d'un-coup dans de si terribles afflictions qui le faisoient regarder comme un scelerat que la Justice de Dieu poursuivoit. Quelques Interprétes nous font remarquer que ces paroles de Job peuvent bien être du nombre de celles que Dieu reprit dans la suite, non pas comme des paroles d'impatience & d'emportement, mais comme des paroles inconsidérées qui blessoient en quelque façon l'idée que l'on doit avoir de la parfaite justice de Dieu.

*Estius in  
hunc loc.  
Item  
Synops.  
Critic.*

L'on peut dire néanmoins qu'en cela même il paroiffoit un peu excusable; puis qu'ayant l'esprit frappé de l'injustice que luy faisoient ses amis, lors qu'ils le croyoient coupable de très-grands crimes; & songeant d'ailleurs à les détromper de la fausse idée qu'ils avoient conceue de la conduite de Dieu envers les justes & les méchans, il pouvoit bien insensiblement porter trop loin ce qui regardoit sa justification personnelle. Aussi quoy qu'il semble que Dieu ait voulu luy reprocher dans la suite ces mêmes paroles lors qu'il dit; *Est-ce que vous pretendez détruire l'équité incor-ruptible de mes jugemens, & me condamner moy- même pour vous justifier?* il ne laisse pas de prononcer en sa faveur contre ses amis, & de declarer qu'ils n'avoient point tous parlé dans la droiture de la vérité comme avoit fait son serviteur Job.

*Job. c. 40.*

*3<sup>e</sup>*

Un sçavant Auteur ajoûte, que ce qui peut contribuer encore à le justifier sur cela, est que comme saint Jérôme assure que ces conférences qu'il eut avec ses amis ne sont pas précisément dans les mêmes termes dont il usa, ayant été mises depuis en vers, il peut aisément être arrivé que l'expression poétique ait ajoûté quelque chose à la force de ses paroles. Mais enfin de quelque maniere qu'on en juge, il est certain, & nous sommes obligez de reconnoître, *qu'il mêla dans ses discours des paroles inconsidérées*, puis que Dieu même

*Job. c. 38.*

*2<sup>e</sup>*

même l'en reprit depuis : mais il n'est pas moins certain , selon tous les Peres que l'on a déjà citéz , que ces paroles , quoy qu'imprudentes , ne furent point des effets d'aucune impatience , puis que le dessein de Dieu auroit été renversé dans ce combat si fameux où il avoit proposé son serviteur au demon comme un modele de fidelité & de pieté .

*¶. 5:6. Dieu me garde de vous croire équitables ; tant que je vivray je ne me défissteray point de la défense de mon innocence. Je n'abandonneray point la justification que j'ay commencé à faire de ma conduite ; car mon cœur ne me reproche rien dans toute ma vie.*

Estoit-ce donc un si grand malheur que les amis de Job passassent dans son esprit pour des juges équitables ? & étoit-il si important qu'il n'abandonnât jamais sa propre justification ? A-t-on veu durant tout le cours des siecles les plus grands Saints attachez si obstinément à défendre leur innocence , qu'ils regardassent comme une chose de la dernière nécessité , de travailler de tout leur pouvoir à faire éclater la justice & la pureté de leur conduite ? Combien au contraire a-t-on veu de Saints calomniez très-injustement , qui ont regardé ces calomnies comme des épreuves de leur vertu ; qui ont laissé leur défense au juste Juge de tous les hommes ; & qui se sont mis feulement en peine , lors qu'on les chargeoit d'outrages , de prier pour ceux qui les outrageoient , & de s'humilier eux-mêmes en la presence de Dieu ? Les trois jeunes hommes au milieu de la fournaise de Babylone ne reconnoissoient-ils pas que Dieu les traitoit justement à cause de leurs pechez ; & n'étoient-ils pas cependant des hommes justes & innocens ?

D'où vient donc que Job seul se montre si attaché à ce qui regarde sa justification ? & que nous

nous marque cet empressement extraordinaire qu'il fait paroître pour défendre son innocence, finon qu'estant proposé à toute l'Eglise, non seulement comme un juste, mais comme l'image du Chef même de tous les justes, il a été nécessaire selon le dessein de Dieu qu'il representât en sa personne, combien il feroit un jour important, que ce Juste par excellence dont il étoit la figure fût justifié à la face de toute la terre, après qu'il auroit été accablé par les calomnies des hommes & abandonné pour un temps par la justice adorable de son Pere à tous les effets de la fureur du démon? Car quant à Job, il n'estoit pas plus important que son innocence fût connue de ses amis, qu'il l'a été durant tous les siecles que les justes qui se sont vûs accablez par les persecutions fussent reconnus pour justes; si ce n'est en ce que l'erreur où étoient ces trois amis touchant la maniere dont Dieu traite assez souvent en ce monde ses fidelles serviteurs, & sa patience étonnante à l'égard des reprovez, sembloit l'engager à défendre jusqu'au bout son innocence, pour ne pas trahir la verité qu'ils combattoient.

C'est ce qui le porte à faire cette declation qui surprend d'abord, mais qui étant entendue, n'a rien que de véritable; *Que son cœur ne luy reprochoit rien dans toute sa vie.* Surquoy un Auteur témoigne, que l'on peut dire, *que le cœur ne reproche rien à celuy qui ne se sent coupable d'aucun crime;* au même sens que saint Jean, après avoir declaré; *Que si nous disons que nous sommes sans peché, nous nous seduisons nous-mêmes,* & que la verité n'est point en nous; ne laisse pas d'ajouter ensuite: *Que si nostre cœur ne nous fait point de reproche, nous avons de l'assurance devant Dieu.* Le même Interpréte témoigne encore, que ces paroles de Job, *dans toute ma vie,* peuvent s'expliquer en deux manieres, & se rapporter,

*Estias in  
hunc loc.*

I. Joan.  
c. I. 8.

*Ibid. c. 3.*  
<sup>21.</sup>

porter, ou à tout le temps qu'il avoit vécu, ou à tous les differens devoirs de sa vie, qui regardoient Dieu ou le prochain, les personnes pauvres & les riches, ses amis & ses ennemis, ses serviteurs & ses enfans, & enfin luy-même.

On a marqué à côté du texte qu'on peut encore traduire d'une autre maniere tout ce passage en cette sorte: *Dieu me garde de vous croire justes ; tant que je vivrai, je ne me détourneray point de mon innocence. Je n'abandonneray point la justice que j'ay commencé de suivre. Car mon cœur ne me reproche rien dans toute ma vie !* Ce qui voudroit dire, que Job n'avoit garde de regarder comme justes ses amis, lors qu'ils prétendoient que les méchans seuls étoient affligez; & qu'il étoit au contraire très-resolu de ne les point écouter sur cela, comme si la vie qu'il avoit menée jusqu'alors avoit été criminelle, mais de s'attacher jusqu'à la fin à la justice qu'il avoit commencé de suivre, parce que son cœur ne luy faisoit point de reproche. Selon ce sens Job ne pouvoit gueres nous donner un témoignage plus éclatant de la solidité de sa vertu, qu'en assurant comme il fait que tous les proches de ses amis ne pourroient point l'ébranler. Car c'étoit leur dire, qu'encore qu'on le regardât comme un scelerat & comme un homme frappé de Dieu à cause de ses excès, rien ne seroit capable de l'arracher de cette voie de l'innocence & de la justice dans laquelle il avoit marché jusqu'alors : parce qu'il scavoit que c'étoit la seule qu'il faloit suivre, quelque exposée qu'elle pût être à différentes afflictions : ce qui est sans doute un rare exemple de la ferme assiette d'une ame qui peut dire avec saint Paul; *Que ni la mort, ni la vie, ni l'affliction, ni la persécution ne pourra jamais la separer de l'amour de Dieu.*

Rom. c. 8.  
vers. 35.  
38. 39.

\*. 7. *Que mon ennemi soit comme un impie ; & mon adversaire comme un homme injuste.*

Autant

Autant de paroles que profere cet innocent affligé, sont autant de paroles énigmatiques, & même, selon les Peres, prophetiques, qui chassent d'abord la tendresse de la pieté des simples, mais qui étant expliquées paroissent remplies d'édification. Quel Saint en effet de la Loy nouvelle a jamais voulu que son ennemy fût comme un impie, & son adversaire comme un homme injuste ? Mais pour entendre ces paroles, il est besoin de se souvenir que Job défend en sa personne, non seulement sa propre cause, mais celle de tous les justes qui sont affligez, & que leur affliction rend un sujet de scandale à ceux qui ne jugent point des choses par la lumiere de la foy. Ainsi lors qu'il dit ; *Que mon ennemy soit comme un impie* : c'est de même que s'il disoit ; celuy qui se declare l'ennemi des justes qui sont affligez comme je le suis, & qui prétend que l'affliction où ils sont tombez est une preuve des crimes qu'ils ont commis, merite *d'estre regardé luy-même comme un impie*, parce qu'il combat directement la pieté, & qu'il fait paroistre *une injustice visible*, en voulant faire passer pour méchans ceux qui sont justes devant Dieu. D'autres croient que Job vouloit dire ; que s'il avoit eu à souhaiter quel que mal à ses ennemis & à ceux qui se declaroient si fort contre luy, c'eût esté que Dieu les traitât favorablement & leur accordât la prosperité des impies.

*Menoch. in  
hunc loc.*

\*. 8. *Car quelle esperance reste-t-il à l'hypocrite s'il ravit le bien d'autrui par son avarice, & que Dieu ne délivre point son ame ?*

Job ayant dit, qu'il persisteroit dans son sentiment, & qu'il auroit soin de conserver jusqu'à la fin son innocence malgré toutes les contradictions où il étoit exposé, ajoute ; Car quel avantage me pourroit-il revenir quand je serois un hypocrite, un impie, & un ravisseur du bien d'autrui,

truy, si Dieu m'abandonne; ou selon l'Hebreu, quand Dieu même me laisseroit vivre en paix? les afflictions sont communes & aux bons & aux méchans. Mais la difference qu'il y a entre les uns & les autres, c'est qu'il ne reste aux méchans aucune esperance après cette vie; au lieu que c'est l'esperance qui soutient les justes au milieu des plus grands maux. Il semble qu'on peut expliquer ceci par les paroles de J E S U S - C H R I S T , qui déplorant le malheur des hommes du siecle dont tous les soins tendent à se procurer un établissement temporel, s'écrie; *Que serviroit à un homme de gagner le monde entier, s'il perdoit son ame? Ou qu'est-ce que l'homme pourra donner en échange pour son ame, s'il l'a une fois perduë?*

Job en témoignant, qu'il ne reste aucune esperance à l'hypocrite, fait assez connoistre à ses amis, qu'il ne l'estoit point; puis qu'il leur a declaré si hautement, qu'il mettoit son esperance dans la Resurrection, & dans le salut de son Redempteur.

Ce n'estoit donc pas dans les choses de la terre qu'il établissoit sa felicité comme l'hypocrite, qui feint de chercher la gloire & les intérêts de Dieu, quoy qu'il ne cherche en effet que ses propres intérêts & sa gloire particulière. „Car l'hypocrite,

*Gregor. Moral. 6. 18. c. 6.* „dit saint Gregoire, aimant les choses presentes, „n'espere point les choses futures; selon qu'il est „dit, *Qu'on n'espere point ce que l'on voit.* Et ainsi „il ne porte point son esperance vers les biens de „l'autre monde, se glorifiant de posseder icy-bas „ce qu'il auroit dû chercher ailleurs, c'est-à-dire, „dans le Ciel. „

¶ 9. 10. *Dieu entendra-t-il ses cris, lors que l'affliction viendra fondre sur lui? Ou pourra-t-il trouver sa joie dans le Tout-puissant, & invoquer Dieu en tout tems?*

Saint Gregoire Pape rapporte au tems de la mort cette affliction qui vient fondre sur l'hypocrite: „Dieu,

„ Dieu , dit-il , ne l'écoute point lors qu'il crie dans  
 „ le temps de son affliction , parce qu'il a refusé  
 „ luy-même dans le temps de sa prosperité d'écou-  
 „ ter Dieu lors qu'il luy croioit par la voix de ses  
 „ preceptes , selon cet oracle de l'Ecriture ; *Que Pro. 28.*  
 „ *la priere de celsuy qui detourne son oreille pour n'en-*  
 „ *tendre point la loy , sera en execration devant Dieu.*  
 „ Et ce que Job dit icy revient tout-à-fait aux pa-  
 „ roles de notre Sauveur , qui declare qu'à la fin  
 „ du temps les vierges folles demandant à Dieu  
 „ qu'il veuille bien leur ouvrir la porte , il leur ré-  
 „ pond , *qu'il ne les connoît point* ; parce que la se-  
 „ verité qu'il exerce alors est d'autant plus grande ,  
 „ qu'il a fait paroître en ce temps-cy une plus  
 „ grande miséricorde . „ Et un Interpréte nous fait  
 souvenir sur ce sujet de l'exemple si celebre & si  
 redoutable d'Antiochus , dont l'Histoire Sainte , *Menoch. in*  
 après avoir rapporté les belles prières & les pro- *hanc loc.*  
 messes qu'il faisoit à Dieu , parle en ces termes : *2. Mach.*  
*Ce scelerat prioit le Seigneur , de qui il ne devoit* *6.9.13.*  
*point obtenir misericorde* ; parce qu'il étoit comme  
 tous les impies , touché seulement de la crainte du  
 supplice , & non de la haine de son crime qu'il  
 aimoit toujours. C'est ce qui fait dire à Job , que  
*la joye de ces hypocrites n'est point dans le Tout-puis-*  
*sant* , parce qu'ils sont dominez par l'amour des  
 biens de la terre qui les empêche de se réjouïr au  
 Seigneur. „ Car l'ame de l'homme , dit saint Gre- *Gregor.ib.*  
 „ goire , ne peut jamais être sans plaisir. Il faut *c. 8.*  
 „ nécessairement qu'elle se plaise , ou dans les cho-  
 „ ses d'icy-bas , ou dans celles de là-haut. Et plus  
 „ elle tend & s'eleve au Ciel avec ardeur , plus  
 „ elle sent d'indifférence & de dégoût pour la terre :  
 „ comme au contraire plus elle se porte ardam-  
 „ ment vers les choses d'icy-bas , plus elle se re-  
 „ froidit & se dégoute miserablement des choses  
 „ d'en-haut ; l'un & l'autre de ces deux objets ne  
 „ pouvant pas être aimez ensemble ni également.  
Job

Job ajoute, que ces hypocrites *ne peuvent point invoquer Dieu en tout temps*; c'est-à-dire, selon l'explication du même Pere, qu'ils ne l'invoquent que lors qu'ils sentent le poids de quelque affliction temporelle, ou de la justice de Dieu qui est preste de les accabler. Car quand ils jouissent paisiblement de ce qu'ils regardent comme leur felicité, ils negligent d'invoquer &c de rechercher celuy qui les rend heureux. Et en cela Job faisoit connoître à ses amis qu'ils l'accusoient temérairement d'hypocrisie, puis qu'il avoit témoigné un si grand soin d'invoquer Dieu par ses sacrifices continuels dans le temps de sa plus grande prosperité, comme il l'invoquoit encore au milieu des maux si terribles qu'il souffroit alors.

¶. 12. *Mais vous le savez déjà tous. Et pourquoy donc vous repandez-vous inutilement en de vains discours?*

Après qu'il a témoigné à ses amis, qu'il vouloit avec le secours de Dieu les instruire touchant les secrets de la justice du Tout-puissant, tant à l'égard des impies que des justes, il se reprend aussi-tôt en quelque sorte, comme devant commencer à leur dire ce qu'ils connoissoient eux-mêmes touchant la punition que doivent attendre enfin les méchans. Et lors qu'ensuite il leur demande, *pourquoy ils se repandoient inutilement en de vains discours*; c'est qu'il leur reproche de s'etre étendus sans aucune nécessité, & par conséquent en vain, sur ce châtiment des hypocrites, puis que celuy à qui ils parloient & qu'ils regardoient principalement dans ce discours, n'estoit point coupable d'hypocrisie.

¶. 15. *Ceux qui resteront de sa race seront ensevelis dans leur ruine, & ses veuves ne le pleureront point.*

*Il represente une image affreuse de l'estat funeste.*

Tirin. in  
hunc loc.  
Coderc.  
ibid.

Symp.  
Gittii.

ste où l'homme impie laisse sa famille après sa mort. Cette expression dont il se sert en disant; *Qu'ils seront ensevelis dans leur ruine*, s'explique en plusieurs manières par les Interprètes. Les uns prétendent que le sens est, qu'ils periront & seront ensevelis, lors qu'ils se flattent de pouvoir vivre toujours; ou qu'ils seront ensevelis à demy morts; ou qu'estant peris par l'infection & par la peste, ils seront jetterez très-promptement dans la terre sans aucun honneur. Mais un Auteur très-habile soutient que selon la force de ces paroles *on doit entendre au contraire*, qu'ils ne seront point ensevelis, & que la mort même dont ils periront leur tiendra lieu de sépulture; ainsi qu'il arrive à ceux qui sont abymez au fond des eaux, ou devorez par les bêtes.

*Codure.  
in hanc  
loc.*

Ce qu'il ajoute, *que leurs veuves ne les pleureront point*, s'entend principalement de ce deuil qui paroiffoit en public. Et il étoit défendu parmi plusieurs peuples de pleurer la mort de ceux que l'on regardoit comme infames à cause des crimes qu'ils avoient commis. Peut-être aussi qu'il veut dire, qu'il ne restera aucune personne pour les pleurer, leurs veuves mêmes étant peries après eux.

*Tirin. ib.  
& Codurc.  
& Grot.*

y. 19. *Lors que le riche s'endormira en mourant, il n'emportera rien avec lui; il ouvrira les yeux, & il ne trouvera rien.*

„ Il est étonnant, dit saint Gregoire, que Job *témoigne* en parlant du riche; *Que lors qu'il sera endormi il ouvrira les yeux.* Car pour dormir, „ ajoute ce Saint, nous fermons les yeux; & au „ contraire nous les ouvrons estant éveillez. „ Mais au sujet dont il s'agit, il est vray de dire, „ que l'homme estant composé de corps & d'ame, lors que le corps est endormi par la mort, „ l'ame se reveille en même temps. Ainsi le riche „ s'endort, & il ouvre néanmoins les yeux, parce „ que son corps estant mort son ame commence à „ voir

*Gregor.  
Matth.  
1. 18. cap.  
12.*

„voir & à connoître la vérité de toutes choses;  
 „elle s'apperçoit alors du néant de ce qu'elle pos-  
 „sedoit, & elle se trouve dans un vuide entier;  
 „elle qui se regardoit auparavant & qui se ré-  
 „jouissoit comme étant remplie de toutes sortes  
 „de bien plus que tous les autres. Qu'on s'enfle  
 „donc, continuë ce Pere, & que l'on se glori-  
 „fie présentement tant que l'on voudra, d'estre  
 „plus riche que son prochain ; il viendra un temps  
 „que celuy qui se sera élevé ridiculement de cet  
 „avantage se réveillera de son sommeil : & il  
 „connoîtra alors combien ce qu'il possedoit en  
 „songe étoit vain & peu solide. Car il arrive à  
 „ce riche au temps de la mort la même chose qui  
 „arrive assez souvent à un pauvre, lequel s'ima-  
 „gine étant endormi qu'il est devenu très-riche,  
 „& qu'il commence déjà à mépriser ceux qui le  
 „méprisoient auparavant à cause de sa pauvreté :  
 „mais se réveillant ensuite, il sent un fort grand  
 „chagrin d'avoir perdu cette image quoy que  
 „vaine des grandes richesses dont il jouissoit au  
 „moins en dormant ; & il gemit d'autant plus  
 „sous le poids de sa pauvreté, que le temps de son  
 „bonheur, quoy qu'imaginaire, a moins duré.,,

y. 23. Celuy qui verra le lieu d'où il est tombé  
 frappera des mains, & le sifflera en lui insultant.

*Tirré, in  
 hanc loc.*

Job n'a rapporté ce qu'il vient de dire touchant la fin malheureuse des impies, que pour faire voir, qu'estant très-persuadé de ces veritez, il avoit eu un grand soin de se garder de tous les crimes que luy imputoient ses amis, & de conserver son innocence. Ainsi lors qu'il dit, que *ceux qui jettent les yeux sur le lieu où estoit l'impie, frapperont des mains & le siffleront*; il parle de ce qu'il a fait luy-même, en considerant l'impie non dans le temps de son élévation, mais de sa chute, & ayant conçu, non pour sa personne, mais pour son état un mépris qui l'a porté à se mocquer de ce qui

qui paroît le plus fleurissant dans une fortune qui dure si peu & dont la fin est si malheureuse.

## S E C O N D E   S E C O N D E   S E C O N D E   S E C O N D E

### C H A P I T R E   XXVIII.

*Louange de la sagesse, & en quoy elle consiste.*

1. **H**abet argentum  
venarum sua-  
rum principia: & auro  
locus est, in quo conflatur

2. Ferrum de terra  
tollitur: & lapis so-  
lutus calore in as ver-  
titur.

3. Tempus posuit te-  
nebris, & universo-  
rum finem ipse conside-  
rat, lapidem quoque  
caliginis, & umbram  
mortis.

4. Dividit torrens  
à populo peregrinante,  
eos quos oblitus est pes  
egentis hominis, & in-  
viros.

5. Terra, de qua  
oriebatur panis in loco  
suo, igni subversa est.

6. Locus sappiri  
lapides ejus, & gleba  
illius aurum.

7. Semitam ignora-

ÿ. 2. Expl. Ce métal tel qu'il sort des mines avant que d'estre fondu, est comme des pierres. *Synops.*

ÿ. 3. Lettr. Lapidem caliginis, *id est*, gemmas penitus  
abstrusas.

1. L'Argent a un prin-  
cipe & une source  
de ses veines, & l'or a un  
lieu où il se forme.

2. Le fer " se tire de la  
terre, & la pierre étant  
fondue par la chaleur du  
feu se change en airain.

3. Il a borné le temps  
des tenebres; il considère  
luy-même la fin de toutes  
choses, & la pierre ense-  
velie dans l'obscurité " &  
dans l'ombre de la mort.

4. Le torrent divise d'a-  
vec le peuple voyageur &  
étranger, ceux que l'hom-  
me pauvre a oubliéz, & qui  
sont hors de la voye.

5. La terre d'où le pain  
naïssoit comme de son lieu  
a été renversée par le feu.

6. Le saphir se trouve  
dans ses pierres, & ses mot-  
tes sont de l'or.

7. L'oiseau a ignoré la  
rou-

route pour y aller, & l'œil du vautour ne l'a point veue.

8. Les enfans des marchands n'y ont point marché, & la lionne n'y a point passé.

9. Il a étendu sa main contre les rochers, il a renversé les montagnes jusques dans leurs racines.

10. Il a ouvert les pierres pour en faire sortir les ruisseaux, & son œil a vu tout ce qu'il y a de rare & de precieux.

11. Il a penetré jusqu'au fond des fleuves, & il a produit au jour les choses les plus secrètes.

12. Mais où trouvera-t-on la sagesse? & quel est le lieu de l'intelligence?

13. L'homme n'en connaît point le prix, & elle ne se trouve point en la terre de ceux qui vivent dans les delices.

14. L'abîme dit : Elle n'est point en moy; & la mer : Elle n'est point avec moy.

15. Elle ne se donne point pour l'or le plus pur, & elle ne s'achete point

*vit avis, nec intuitus  
est eam oculus vulturis.*

8. *Non calcaverunt  
eam filii institorum,  
nec pertransiit per eam  
leena.*

9. *Ad siliçem ex-  
tendit manum suam,  
subvertit à radicibus  
montes.*

10. *In petris rivas  
excidit, & omne pre-  
ciosum vidiit. oculus  
eius.*

11. *Profunda quo-  
que fluviorum scruta-  
tus est, & abscondita  
in lucem produxit.*

12. *Sapientia verò  
ubi invenitur? & quis  
est locus intelligentie?*

13. *Nescit homo  
preium ejus, nec in-  
venitur in terra suavi-  
ter viventium.*

14. *Abyssus dicit:  
Non est in me, & ma-  
re loquitur : Non est  
mecum.*

15. *Non dabitur au-  
rum obrizum pro ea,  
nec appendetur argen-  
sum*

\*. 8. Hebr. les enfans d'orgueil. Expl. Filios superbiae vocat feras truces & immanes. Symp. Autr. les lions. Chald.

*gum in commutatione au poids de l'argent.  
ejus.*

16. *Non conferetur tintis Indie coloribus; nec lapidi sardonicho pretiosissimo, vel sa-phiro.*

17. *Non adequa-bitur ei aurum vel vitrum, nec commu-tabuntur pro ea vasa auri:*

18. *Excelsa & emi-nentia non memorabun-tur comparatione ejus: trahitur autem sapien-tia de occultis:*

19. *Non adaquabitur ei topazius de Æthio-pia, nec tinctura mun-dissima componetur.*

20. *Unde ergo sa-pientia venit? & quis est locus intelligentiae?*

21. *Abscondita est ab oculis omnium vi-vantium, volucres quo-que celi latet.*

22. *Perditio & mors dixerunt: Auribus no-*

16. On ne la mettra point en comparaison avec les marchandises des Indes dont les couleurs sont les plus vives, ni avec la sar-donique & le saphir le plus precieux.

17. On ne luy égalera point l'or ny le crystal", & on ne la donnera point en échange pour des vases d'or.

18. Ce qu'il y a de plus grand & de plus élevé ne fera pas seulement nommé auprès d'elle : mais la sageſſe a une secrete origine d'où elle se tire ":

19. On ne la comparera point avec le topaze " de l'Ethiopie, ni avec les tein-tures les plus éclatantes.

20. D'où vient donc la sageſſe? & où l'intelligen-ce se trouve-t-elle?

21. Elle est cachée aux yeux de tous ceux qui vi-vent; elle est inconnue aux oiseaux mêmes du Ciel.

22. La perdition & la mort " ont dit : Nous avons

Q

¶. 17. *Lettr. vitrum. Hebr. diamant. Pagn.*

¶. 18. *Hebr. est plus precieufe que les perles.*

¶. 19. *Hebr. l'Emeraude.*

¶. 22. *Expl. l'homme par son origine enfant de la per-dition & de la mort.*

23. C'est Dieu qui comprend quelle est sa voye ; C'est luy qui connoît le lieu où elle habite.

24. Car il voit le monde d'une extrémité à l'autre, & il considere tout ce qui se passe sous le Ciel.

25. C'est luy qui a donné du poids aux vents ; C'est luy qui a pesé & mesuré l'eau.

26. Lors qu'il prescrivait une loy aux pluies, lors qu'il marquoit un chemin aux foudres & aux tempêtes.

27. C'est alors qu'il l'a veuë, qu'il l'a découverte, qu'il l'a préparée, & qu'il en a fondé la profondeur.

28. Et il a dit à l'homme : " La souveraine sagesse est de craindre le Seigneur, & la vraye intelligence est de se retirer du mal.

¶. 27. Lettr. l'a racontée.

¶. 28. Lettr. voilà.

B.  
*stris audivimus famam ejus.*

23. *Deus intelligit viam ejus, & ipse novit locum illius.*

24. *Ipse enim fines mundi intuetur : & omnia, qua sub calo sunt, respicit.*

25. *Qui facit ventis pondus, & aquas appendit in mensura.*

26. *Quando ponebat pluvias legem, & viam procellis sonantibus.*

27. *Tunc vidit illum, & enarravit, & preparavit, & investigavit.*

28. *Et dixit homini : Ecce timor Domini, ipsa est sapientia : & recedere à malo, intelligentia.*

SENS

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. I. **L'***Argent a un principe & une source de ses veines ; & l'or a un lieu où il se forme.*

Les Interprétes ont beaucoup travaillé à chercher la vraye liaison qui peut estre entre ce chapitre & le précédent. Les uns disent , que les dernières paroles de Job marquant que plusieurs sont étonnez par la mort & la chute précipitée des riches & des puissans de la terre , il est naturel de s'écrier avec l'Apostre : *O profondeur des tresors de la sagesse & de la science de Dieu ! Que ses jugemens sont impenetrables , & ses voies incomprehensibles ! Car qui a connu le dessein de Dieu ?* Et qu'ainsi Job represente dans ce chapitre , que les hommes ont découvert toutes choses par leur industrie & par la force de leur esprit , qu'ils ont fouillé dans les entrailles de la terre pour y trouver l'or , l'argent , & les pierreries ; mais que la sagesse ne se trouve point de la même sorte , estant un secret reservé à Dieu qui le donne à qui il luy plaist. Et ces Interprétes soutiennent que c'est-là le sens véritable & la suite naturelle du discours de Job.

D'autres prétendent avec autant de sujet , qu'après que Job a représenté au dernier chapitre l'ardeur qu'ont les infensez & les impies pour amasser de l'argent , & leur fin funeste ; il fait voir pourquoi ils n'ont point cherché ny trouvé de la même sorte la sagesse ; c'est-à-dire , qu'ils ont ignoré où ils devoient la chercher , & qu'ayant bien içù où ils trouveroient les veines d'or & d'argent , ils n'ont pas connu que c'estoit Dieu seul qui pouvoit leur faire trouver cette sagesse préférable à tous les plus grands tresors de la terre.

Q 2

Job

Bibl.

Mæn.

Argu-

ment.

c. 27. 28.

Job. cap.  
28. 23.Eſſins in  
brut loc.

Job ayant donc fait connoître dans le chapitre précédent, qu'une des raisons qui l'avoient porté à embrasser la justice & à vivre dans l'innocence , estoit la vûe de ce vuide épouvantable où les impies se trouveroient après leur mort , quelque riches qu'ils eussent esté pendant leur vie , représente en celuy-cy une seconde raison qui l'a engagé à en user de la sorte ; qui est que c'est la voye unique pour parvenir à la vraye sagesse , qui estant cachée en Dieu , & par consequent ne pouvant point se trouver comme l'or , l'argent , les pierreries & les autres choses de la nature , par la force de l'industrie naturelle de l'esprit des hommes , se communique à ceux-là seuls qui la demandent à Dieu , comme à celuy qui , selon qu'il est marqué dans la suite , comprend toutes les voyes de cette divine sagesse , & connoît le lieu où elle habite . C'est ce qu'il est bon d'avoir dans l'esprit au commencement de ce chapitre pour bien entrer dans le sens de Job .

\*. 3. *Il a borné le tems des tenebres. Il considere lui-même la fin de toutes choses , & la pierre qui est ensevelie dans les tenebres & dans l'ombre de la mort.*

Il paroist d'abord très-naturel d'entendre ces paroles comme si elles se devoient rapporter à Dieu . Mais un Interprète fort habile , qui s'est très-particulierement appliqué à développer les sens cachez des endroits obscurs de ce livre , assure que ceux-là se trompent qui s'imaginent que c'est de Dieu que Job parle icy ; & que c'est visiblement de l'homme même , dont il décrit l'industrie à rechercher toutes les choses les plus cachées de la nature : ce qui revient tout-à-fait à ce qu'on a dit auparavant . Les expressions dont il se sert sont poétiques & métaphoriques . Ainsi voulant dire , que l'homme scâit découvrir ce qui est le plus caché , il use de ce langage figuré ;

*Qu'il*

*Qu'il a borné le temps des tenebres, c'est-à-dire, qu'il met au jour ce qui estoit demeuré caché dans les tenebres. Qu'il considere luy-même la fin de toutes choses, c'est-à-dire, qu'il connoist par son application la fin à laquelle tous les travaux de la nature cachez au fonds des entrailles de la terre se terminent; sçavoir l'or, & l'argent, & les piergeries les plus précieuses qu'il exprime par une pierre enfevelie dans les tenebres & dans l'ombre de la mort, à cause de l'obscurité où elle estoit renfermée avant qu'on l'eût découverte.*

*¶. 4. Le torrent a divisé avec le peuple étranger & voyageur, ceux que l'homme pauvre a oublié, en marchant & qui sont hors de la voie.*

Comme ce passage est l'un des plus difficiles de l'Ecriture, autant presque qu'il y a d'interprètes, autant il y a d'explications différentes, qu'ils ont tâché de donner à ces paroles. Il semble qu'il vaudroit mieux en laisser l'éclaircissement à ceux à qui une plus grande pieté donne une entrée plus facile pour penetrer cette profondeur des Ecritures. Ainsi nous nous contentons de dire icy seulement, avec un de ces Auteurs, que Job pourroit bien marquer icy ce que l'amour de l'or & de l'argent & des piergeries fait faire aux hommes, lors qu'ils traversent la mer qu'il nomme *un torrent*, pour aller chercher ces tresors parmi des peuples éloignez, où les pauvres sont hors d'estat de pouvoir les suivre; ce qu'il exprime par ces termes figurez; que *le pied du pauvre les oublie lors qu'ils vont ainsi hors de la voie*, c'est-à-dire, par des chemins inconnus s'enrichir au milieu des étrangers.

*Menoch. in  
hunc loc.*

*¶. 5. La terre d'où le pain naissoit comme de son lieu a été toute renversée par le feu.*

C'est-à-dire, que les terres qui estoient fertiles & très-propres pour le froment avant que les hommes eussent reconnu qu'elles enfermoient

des mines dans le fonds de leurs entrailles, ont esté ensuite toutes renversées par les fourneaux qu'on y a faits pour y fondre les metaux.

y. 7. 8. *L'oiseau a ignoré la route pour y aller, & l'œil du vautour ne l'a point vue. Les enfans des marchands n'y ont point mis le pied ; & la lionne n'y a point passé.*

Toutes ces expressions semblent ne nous marquer autre chose, sinon que l'homme par son industrie penetre jusques dans des lieux où tous les oiseaux & les autres animaux n'ont point esté. Car il perce le fonds de la terre, & tire de ses entrailles toutes ces richesses dont il fait sa gloire ; *il fend les rochers, il renverse les montagnes ; il fait sortir des fontaines du milieu des pierres ; & il va même sonder & reconnoître le fonds des fleuves* pour en retirer ce qui peut luy estre utile. Il est remarquable que ce qui est appellé dans la Vulgate *les enfans des marchands*, signifie dans la langue originale *les bêtes farouches* : ce qui semble convenir beaucoup mieux au sens de Job ; puis qu'il paroîstroit une espece de contradiction dans un autre sens.

y. 12. 13. *Mais où trouvera-t-on la sagesse ? & quel est le lieu de l'intelligence ? L'homme n'en connaît point le prix, & elle ne se trouve point dans la terre de ceux qui vivent dans les delices.*

C'est-à-dire ; toutes ces choses dont j'ay parlé , quelque inaccessibles qu'elles parussent à l'homme, luy ont esté découvertes par son travail & son industrie : *Mais où la sagesse véritable pourra-t-elle se trouver ?* Et comment celuy qui a l'art de fouiller ainsi les metaux & les pierrieries fera-t-il pour rencontrer cette *intelligence* , qui estant toute celeste , ne peut luy estre donnée que du Ciel ? Il paroît bien que *l'homme n'en connaît point le prix* , puisque n'épargnant aucun travail , & employant tout son esprit pour chercher

*Synops.*  
*Critic.*

*Codice, in  
hunc loc.*

*Tirin. in  
hunc loc.*

*Synops.  
Critic.*

cher ces autres choses qu'il regarde comme de grandes richesses , & dont néanmoins il ne doit luy rien rester à sa mort , il neglige d'une manie-re si étonnante de s'enquerir où il pourra la trou- ver , & des moyens veritables pour l'acquerir. *Il passe sa vie dans les plaisirs & dans les délices , & il ne sciait pas que ceux qui recherchent & le luxe & la volupté , s'éloignent infiniment de posséder ce tresor inestimable qui les rendroit éternelle- naent heureux.*

L'Hebreu marque seulement , que *la sagesse ne se trouve point dans la terre des vivans* ; ce qui re- vient à peu près au même sens ; puis qu'il veut dire , qu'on ne doit point rechercher cette sagesse icy-bas ; *la terre des vivans* ne signifiant autre chose en cet endroit , que la terre où vivent les hommes. Job declare donc , que ce n'est point dans les choses de la terre , ni dans les délices de cette vie que se trouve la sagesse : & en faisant cette declaration à ses amis , il leur fait connoître en même temps , que quelque riche qu'il eût été , il n'avoit point mis son cœur dans tous ces biens temporels ; puisque les ayant perdus , il possedoit comme auparavant & la sagesse & l'intelligence , qu'il scavoit très-bien qu'on ne devoit rechercher qu'en Dieu.

Saint Gregoire Pape , qui a regardé , aussi bien que plusieurs autres saints Peres , cet homme <sup>Gregor.</sup>  
<sup>Moral.</sup>  
<sup>1.18.22.</sup> juste comme étant rempli de l'esprit de prophe- tie , a crû qu'en parlant de la sagesse , il avoit en- visagé la Sagesse créatrice de toutes choses , que saint Paul appelle *la vertu de J e s u s - C H R I S T ,* <sup>1. Cor. I.</sup> & *la sagesse de Dieu ;* dont Salomon dit , *Qu'elle Prov. 9.*  
*s'est bâtie une maison ; & dont un autre Prophète Ps. 103.*  
dit encore , que toutes choses ont esté faites par la sagesse .

\*. 22. *La perdition & la mort ont dit : Nous avons entendu dire quelque chose d'elle.*

Trin. in  
branc loc.

Après avoir dit que cette Sageſſe dont il parle eſt cachée aux yeux de tous ceux qui vivent , il ajoute , que la perdition & la mort témoignent qu'elles ont entendu dire quelque chose d'elle. Ainsi il ſembla oppoſer la mort à la vie , & nous marquer que les hommes eſtant morts , ſoit qu'ils fuſſent dans la perdition , c'eſt-à-dire dans l'abîme , ou dans les Limbes , avouoient alors que ce qu'ils avoient connu de cette sageſſe pendant qu'ils vi-vioient , n'eſtoit que très-peu de chose. Car les nuages de cette vie dérobent aux yeux des plus justes la principale partie de cette divine lumiere , & ne leur en laiſſent entrevoir que quelques foibles rayons : ce qui leur fait reconnoiſtre veritablement lors qu'ils entrent par la mort dans la jouiſſance de la plenitude de ce Soleil ineffable , qu'ils en avoient feulement entendu dire quelque chose. Que ſi les justes parlent de la ſorte ; combien les méchans & les impies le diront-ils avec encore plus de raison ? C'eſt ce qui fait que le Sage nous repreſentant l'eſtat funeſte où ils ſe trouvent dans le moment qu'ils ſont morts , leur met dans la bouche ces tristes paroles : *Nous nous ſommes égaréz de la voie de la verité. La lumiere de la justice n'a point lui ſur nous , & le soleil de l'intelligence ne ſ'eſt point levé ſur nous.*

Sap. c. 5.  
6.

¶. 23. C'eſt Dieu qui en comprend toutes les voyes : C'eſt lui qui connoiſt le lieu où elle habite.

Eſtias.  
verſ. 12.  
13.

Tout ce qu'il a dit jusqu'à preſent , ſelon la remarque d'un ſçavant Auteur , ne tend qu'à prouver , que la vraye sageſſe n'eſt point connuë des hommes , & qu'elle ne s'acquiert point par tout leur travail & toute leur industrie , ſi Dieu même ne la leur découverre , & ne la répand au fonds de leur cœur. C'eſt pourquoy après ſ'eſtre demandé , d'où venoit donc la sageſſe ; il répond ; *Que c'eſt Dieu ſeul qui comprend quelle eſt ſa voie , c'eſt-à-dire , qui connoît par quelle voie*

Poye on peut arriver à cette sagesse; ce qui est la même chose que s'il disoit: les hommes ne peuvent l'attendre que de Dieu seul; & par consequent ce n'est qu'à luy qu'ils se doivent adresser pour l'obtenir, selon cette parole d'un saint Apostre: *Si quelqu'un de vous manque de sagesse, Jacob.*  
*qu'il la demande à Dieu; mais qu'il la demande avec foy sans aucun doute..... Car toute grace excellente & tout don parfait vient d'en haut.*

\*. 27. C'est alors qu'il l'a veue; qu'il l'a decouverte; qu'il l'a préparée; & qu'il en a sondé la profondeur.

Lors que Dieu créoit l'Univers, & qu'il disposoit toutes choses avec cet ordre admirable dont Job a parlé; lors qu'il donnaoit, comme il est marqué icy, *du poids aux vents*, en leur prescrivant par une loy inviolable tous leurs mouemens differens; & qu'il pesoit l'eau avec mesure, en reglant les pluies pour faire pleuvoir sur la terre autant qu'elle en a besoin, & en marquant à la mer les limites qui la doivent resserrer; lors, dis-je, qu'il tira toutes les créatures du néant, & qu'il ordonna de tout, selon la parole du Sage, avec mesure, nombre, & poids; c'est alors qu'il *Sap. c. 11.*  
*a regardé cette souveraine sagesse*, qu'il possédoit en luy-même, comme l'exemplaire très-parfait sur lequel il perfectionnoit toutes choses: C'est alors qu'il l'a decouverte, en donnant lieu & aux Anges & aux hommes de l'admirer, selon qu'il est dit; *Que les Cieux annoncent la gloire Ps. 18, 1.* de Dieu; & ailleurs; *Que ses grandeurs invisibles, Rom. c. 1.* son éternelle puissance, & sa divinité sont deve-  
*nus comme visibles par ses ouvrages depuis la crea-*  
*tion du monde.* C'est alors qu'il l'a préparée pour servir à toutes ses créatures raisonnables de modèles de leur conduite, ou pour leur estre comme le principe de toutes les graces qu'elles devoient recevoir; puis que dès ce temps de la création

création du monde il a destiné cette sagesse essentielle pour estre le Medecin & le Mediateur souverain du salut des hommes. C'est alors enfin qu'il en a sondé la profondeur ; non qu'il ne la connaît parfaitement dès auparavant, luy qui a de toute éternité une très-parfaite connoissance de sa sagesse, mais parce qu'il a fait voir dans l'ordre admirable de la création de l'Univers qu'il la connoissoit souverainement.

*Gregor.* „ Il est bon de remarquer, dit saint Gregoire,  
*Moral.* „ ces quatre choses qui sont dites de la sagesse :  
*l. 19. c. 5.* „ Dieu l'a veue, il l'a racontée, il l'a préparée, il  
„ l'a recherchée. Il l'a veue, dit-il, parce qu'elle est  
„ son Image. Il l'a racontée, parce qu'elle est son  
„ Verbe & sa parole éternelle. Il l'a préparée, parce  
„ qu'elle devoit estre le remede souverain des  
„ hommes. Il l'a recherchée, parce qu'elle est un  
„ mystere d'une profondeur très-cachée. *Vidit*  
„ *namque, quia species est: enarravit, quia Verbum:*  
„ *praparavit, quia remedium: investigavit, quia*  
„ *occultum.* „

¶. 28. Et il a dit à l'homme : La souveraine sagesse est de craindre le Seigneur ; & la vraye intelligence est de se retirer du mal.

*Symp.* Job ayant parlé de la souveraine sagesse de Dieu,  
*Critic.* fait voir en ce peu de mots en quoy consiste la  
*Grot. in* vraye sagesse de l'homme : c'est-à-dire, qu'il nous  
*hunc loc.* fait entendre que le Seigneur s'est reservé à luy  
 seul cette suprême sagesse avec laquelle il connoît  
 qu'il a créé & qu'il gouverne le monde ; mais qu'il  
 a communiqué à l'homme une autre espece de sage-  
 sse qui consiste à craindre Dieu ; & une autre  
 espece d'intelligence, qui nous apprend à nous re-  
 tirer du mal. „ C'est-là le partage de l'homme juste.  
*Gregor.* „ Dieu adresse donc, dit un saint Pape, son dis-  
*Moral.* „ cours à l'homme, & il l'exhorté à rentrer en foy,  
*l. 19. c. 6.* „ & à fonder le fonds de son cœur. Si vous recon-  
„ noissez, luy dit-on, que vous avez la crainte de  
„ Dieu,

„ Dieu , il est certain que vous possedez la vraye  
 „ sagesse ; & que ne pouvant pas encore la con-  
 „ noistre en elle-même , vous la connaissez au  
 „ moins telle qu'elle peut estre en vous . Car cette  
 „ sagesse , qui telle qu'elle est dans son essence cause  
 „ une sainte frayeur aux Anges mêmes , se fait sen-  
 „ tir au-dedans de vous par ses effets qui s'appellent  
 „ la crainte de Dieu : ce qui fait dire au Prophete  
 „ Roy , *Que la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.* Ainsi Dieu se proportionnant  
 „ dans son langage à nostre basseſſe , de même  
 „ qu'un pere pour se faire entendre à son enfant  
 „ bégaye avec lui ; & voyant que nous sommes  
 „ incapables de penetrer la nature de la sagesſe en  
 „ elle-même , nous fait comprendre d'une manie-  
 „ re intelligible , ce qu'elle est en nous lors qu'il  
 „ nous declare ; *Que la crainte du Seigneur est*  
 „ pour nous la vraye sagesſe . „



## C H A P I T R E XXIX.

*Job fait une image de sa premiere felicité & de la justice avec laquelle il en usoit .*

1. **A** ddidit quoque Job , assumens parabolam suam , & dixit :

2. *Quis mihi tribuat , ut sim juxta menses pristinos , secundum dies quibus Deus custodiebat me ;*

3. *quando splendebat lucerna ejus super caput meum , & ad*

1. **J**ob prenant encore la parole continua son discours , & dit :

2. Qui m'accordera d'être encore comme j'ay été autrefois ; comme j'étois dans ces jours heureux où Dieu prenoit lui-même soin de me garder ;

3. lors que sa lampe lui-  
soit sur ma teste , & que je marchois dans les tene-  
bres

bres à la lueur de sa lumiere;

4. comme j'estoys aux jours de ma jeunesse, lors que Dieu habitoit en secret dans ma maison;

5. lors que le Tout-puissant estoit avec moy, & toute ma famille " autour de moy;

6. lors que je lavois mes pieds dans le beurre, & que la pierre répandoit pour moy des ruisseaux d'huile;

7. lors que j'allois prendre ma place à la porte de la ville, & que l'on me preairoit un siège élevé dans la place publique?

8. Les jeunes gens me voyant se retiroient par respect, & les vieillards se levant se tenoient debout.

9. Les Princes " cefsoient de parler, ils mettoient le doigt sur leur bouche.

10. Les Grands " tout-d'un-coup s'imposoient silence, & leur langue demeuroit attachée à leur palais.

11. L'oreille qui m'écoutoit me publioit bien-

*lumen ejus ambulabam  
in tenebris;*

4. *sicut fui in diebus  
adolescentia mea, quan-  
do secretò Deus erat in  
tabernaculo meo?*

5. *quando erat Om-  
nipotens mecum : & in  
circitu meo pueri mei;*

6. *quando lavabam  
pedes meos butyro, &  
petra fundebat mihi  
rivos olei;*

7. *quando procede-  
bam ad portam civita-  
tis, & in platea para-  
bant cathedram mihi ?*

8. *Videbant me ju-  
venes, & abscondeban-  
tur : & senes assurgen-  
tes stabant.*

9. *Principes cessa-  
bant loqui, & digitum  
superponebant ori suo.*

10. *Vecem suam co-  
hibebant duces, & lin-  
gua eorum gutturi suo  
adharebat.*

11. *Auris audiens  
beatificabat me, &  
ocu-*

¶. 5. *Lettr. pueri mei, id est, dum clara me familia  
stiparet. Vat.*

¶. 9. *Septmag. potentes ipsi, proceres. Menoch.*

¶. 10. *Lettr. Duces.*

*oculus videns testimoniū reddebat mihi,*

12. *eō quād liberaſ-  
ſem pauperem vocife-  
rantem, & pupillum,  
cui non eſſet adjutor.*

13. *Benedictio pe-  
rituri ſuper me venie-  
bat, & cor vidua con-  
ſolatus ſum.*

14. *Justitia indu-  
tus ſum : & vefivi  
me, ſicut vefimento  
& diaudemate, judicio  
meo.*

15. *Oculus fui coe-  
co, & pes claudio.*

16. *Pater eram pau-  
perum : & cauſam  
quam neſciebam, di-  
ligentifimē inves-  
tigabam.*

17. *Conterebam  
moles iniqui, & de  
dentibus illius auferē-  
bam predam.*

18. *Dicebamque :  
In nidulo meo moriar,  
& ſicut palma multi-  
plicabo dies.*

heureux, & l'œil qui me voyoit me rendoit témoignage, en publiant

12. que j'avois délivré le pauvre qui crioit, & Korphelin qui n'avoit personne pour le secourir.

13. Celuy qui étoit prêt de perir me combloit de bénédiction ", & je remplissois de consolation le cœur de la veuve.

14. Je me suis revêtu de la justice; & l'équité que j'ay gardée dans mes jugemens m'a servi comme d'un vêtement royal & d'un diadème.

15. J'ay été l'œil de l'aveugle, & le pied du boiteux.

16. J'estois le pere des pauvres, & je m'inſtruisois avec un extrême ſoin des affaires que je ne ſcavais pas ".

17. Je brifois les mâchoires de l'injuste, & je luy arrachois ſa proye d'entre les dents.

18. Je diſois, je mourray dans le petit nid que je me suis fait, & je multiplieray mes jours comme le palmier ".

19. Je

¶. 13. Expl. parce que je l'avois assisté dans ſon besoin. *Menoch.*

¶. 16. Expl. de peur de juger contre la justice. *Menoch.*

¶. 18. *Hebr.* comme les grains de sable.

19. Je suis comme un arbre dont la racine s'étend le long "des eaux, & la rosée se reposera sur mes branches".

20. Ma gloire se renouvelera de jour en jour; & mon arc se fortifiera dans ma main.

21. Ceux qui m'écoutoient, attendoient que j'eusse parlé, & ils recevoient mon avis avec un silence plein de respect.

22. Ils n'osoient rien ajouter à mes paroles; & elles tomboient sur eux comme les gouttes de la rosée.

23. Ils me souhaitoient comme la campagne seche attend l'eau du Ciel", & leur bouche s'ouroit pour m'entendre, "comme la terre s'ouvre aux pluyses de l'arriere-saison.

24. Si je riais quelquefois avec eux, ils ne pouvoient pas le croire", & la lumiere de mon visage ne tomboit point à terre".

25. Si je voulois aller

19. *Radix mea aperata est secus aquas, & ros morabitur in mesfione mea.*

20. *Gloria mea semper immorabitur, & arcus meus in manu mea instaurabitur.*

21. *Qui me audiebant, expectabant sentiam, & intenti facebant ad consilium meum.*

22. *Verbis meis addere nihil audebant, & super illos stillabat eloquium meum.*

23. *Expectabant me sicut pluviam, & os suum aperiebant quasi ad imbrem ferotinum.*

24. *Si quando ridebam ad eos, non credebant, & lux vultus mei non cadebat in terram.*

25. *Si volnissens ire ad*

**¶.19.** *Lettr. In messione mea. Hebr. in ramis meis.*

*Ibid.. Hebr. roborabitur.*

**¶.23.** *Lettr. la pluye.*

*Ibid. Expl. Comme pour desalterer leur soif dans le desir qu'ils avoient de m'entendre. Synops.*

**¶.24.** *Expl. parce qu'ils croyoient qu'il y avoit quelque chose de serieux dans mon ris même.*

*Ibid. Expl. & ainsi ils ne perdoient rien du respect qu'ils me portoient. Menach. Terim.*

*ad eos, sedebam pri-  
mus : cumque sede-  
rem quasi Rex, cir-  
cumstante exercitu,  
eram tamen moeren-  
tium consolator.*

parmi eux, je prenois ma place au-dessus de tous ; & lors que j'étois assis comme un Roy au milieu des gardes qui m'environnoient, je ne laissois pas d'être le consolateur des affligez.

¶. 25. Lettr. au milieu de l'armée.

### SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. **Q**ui me donnera que je sois encore comme j'ay esté autrefois, comme j'estoys dans ces jours heureux pendant lesquels Dieu luy-même prenoit soin de me garder.

Un sçavant Auteur nous fait remarquer que la plûpart des Interprétes se sont mis assez peu en peine de chercher la liaison qu'a le Chapitre précédent avec celuy-cy, & le rapport qu'il peut y avoir entre le dessein qu'a Job de défendre son innocence, & le recit qu'il va faire de son ancienne prosperité. Voici la maniere très-édifiante & très-naturelle dont il explique la pensée de Job. Ce saint homme venoit de representer avec majesté & avec force ce qui regardoit la justice du Seigneur & la vraye sagesse. Mais ce qu'il en avoit dit n'estoit point reçu de ses amis comme ils l'au-roient dû; parce qu'ils jugeoient de ses paroles, comme il arrive souvent, plutôt par l'estat si rabaissé & si miserable où ils le voyoient alors, que par le fonds des choses mêmes qu'il leur disoit. C'est pourquoi ce ne fut pas sans raison qu'il luy revint dans l'esprit le souvenir de ce temps passé, où ses paroles étoient regardées comme autant d'oracles, & où ceux qui l'écoutoient, comme il le dit dans la suite, attendoient & recevoient son avis avec un silence plein de respect.

*Cedare, in  
hunc loc.  
Item  
Grot. &  
arg. c. 29.  
Job. Bibl.  
Magn.*

Il

Il demande donc & il souhaite présentement une audience aussi favorable, que celle qu'on lui donna lors qu'il étoit en autorité & en honneur. Et il souhaite cette audience, afin que ce qu'il disoit pour justifier l'innocence de sa personne, & pour soutenir la justice de la conduite de Dieu envers les justes & les méchans, fût mieux reçu; tant il est vray, selon l'experience que l'on en a tous les jours, que les riches sont écoutez, & les pauvres méprisés.

Il appartenloit sans doute à un homme qui avoit fait un si saint usage de ses richesses, de les souhaiter de nouveau dans une veue si avantageuse qui ne tendoit qu'à donner du poids à la vérité que l'on regardoit alors comme méprisable dans sa bouche. C'est aussi dans ce dessein qu'il représente les vertus qu'il avoit très-exactement pratiquées depuis sa jeunesse; & que comme la misere présente où il se trouvoit l'empêchoit par le manquement de toutes choses de pouvoir les faire paraître comme auparavant, il témoigne desirer d'estre rétabli dans un état où il auroit le moyen de faire connoître de nouveau à ses amis par des effets très-réels quelle avoit été jusques alors la justice de sa conduite. Ce n'est donc point par un orgueil de Pharisiens qu'il se releve devant ses amis, mais par une espece de nécessité semblable à celle qui a engagé long-temps depuis le grand Apôtre à demander aux fidelles de Corinthe, qu'ils voulussent bien lui permettre de se glorifier un peu dans les choses qu'il avoit souffertes & qu'il avoit faites pour l'Eglise, afin d'opposer à la vanité des faux Apôtres, qui vouloient corrompre la foy des Chrestiens, une vraye gloire fondée sur la grace de J e s u s - C H R I S T .

*2. Cor.  
cap. 11.* Telle est, selon la reflexion très-judicieuse de quelques Auteurs, la véritable pensée de Job dans tout ce qu'il dit en ce Chapitre, qu'on ne peut

peut lire avec quelque attention sans en être persuadé. Et il est utile d'avoir cela dans l'esprit lors qu'on l'entend faire ce portrait si avantageux de sa vie passée & ce souhait si surprenant d'une félicité semblable à celle dont il étoit dépouillé. Car on pourroit sans cela s'étonner un peu de ce qu'un homme, que tous les Peres nous représentent comme un Prophète ; & que Dieu même avoit proposé à l'ennemy de notre salut comme *un homme simple & droit & tout rempli de sa crainte* ; témoigne ainsi souhaiter une félicité passagère, que tous les Saints ont possédée sans attache & n'ont jamais recherchée.

On peut demander ce qu'entend Job en disant ; *Que dans le temps de ses jours heureux Dieu prenoit le soin de le garder.* Car est-il possible que Dieu l'eût gardé durant sa prospérité & qu'il l'eût abandonné durant son affliction , luy qui n'auroit pu certainement soutenir l'effort d'une tentation si terrible , à moins que Dieu ne l'eût soutenu luy-même par une grace très-puissante , selon cet oracle de l'Ecriture ; *Que si le Seigneur ne garde Ps. 126. luy-même une ville , c'est en vain que veille celuy qui la garde ?* Il est donc certain que Dieu le garde spirituellement d'une maniere encore plus efficace dans le temps de cette épreuve si rude. Mais ce qu'il entend ici selon la lettre regarde principalement ses biens , ses enfans , & sa fortune temporelle , & a rapport à ce que Satan avoit dit à Dieu sur son sujet ; *Qu'il avoit remparé de toutes parts & sa personne , & sa maison , & tout son bien , en sorte qu'il ne pouvoit en approcher pour luy nuire.* Heureuse est l'ame que Dieu a mise ainsi *en sa garde , & qu'il tient comme à couvert sous l'ombre de ses ailes , jusqu'à ce que le temps de l'iniquité soit passé..*

On peut dire néanmoins en un sens très-veritable , & même conforme à la lettre , que Job sou-

souhaitoit aussi que Dieu le gardât en cette maniere spirituelle dont nous parlons , ainsi qu'il l'avoit gardé dans le temps le plus heureux de sa vie . Car quoy que Dieu , bien loin de l'avoir abandonné dans cette tentation , l'assistât plus puissamment que jamais ; les effets si violens de la malice du demon qui avoit reçu le pouvoir de le tenter de toute sa force , pouvoient bien l'avoir reduit en un tel état , qu'il craignoit luy-même que Dieu eût cessé en quelque sorte de le garder : ce que J E S U S - C H R I S T , dont il étoit la figure , a bien voulu exprimer en sa propre personne , lors qu'estant livré à la puissance de ses ennemis qui l'outrageoient avec la derniere fureur , il se plaignit à son Pere de ce qu'il sembloit qu'il l'avoit abandonné . Ainsi rien n'empesche que tout ce que Job dit dans la suite , ne s'explique également & de ce qui regardoit le corps & de ce qui regardoit l'ame .

\* . 3 . Lors que sa lampe luisoit sur ma teste , & que je marchois dans les tenebres à la lueur de sa lumiere .

Les obscurcissemens interieurs dont le demon , qui est l'ange des tenebres , avoit tout noirci son imagination , le portoient sans doute à souhaiter le retour sensible de cette divine lumiere de la grace de son Dieu , qui luisoit auparavant sur sa tête pour éclairer tous ses pas , & pour le faire marcher sûrement dans les tenebres , c'est-à-dire , au milieu de toutes les difficultez qui se pouvoient presenter ; la grace & la lumiere de Dieu n'estant pas incompatibles avec ces tenebres qui servent même à éprouver & à augmenter la foy . Ou bien l'on peut regarder ces termes , d'une lampe qui luiroit sur sa tête , comme une expression figurée & poétique qui signifie seulement , que Dieu le rendoit tout éclatant de gloire par cette grande prosperité dont il jouissoit au milieu de tant d'autres qui étoient dans l'obscurité .

\* . 4 . 5 .

*¶. 4. 5. Comme j'estois au temps de ma jeunesse,  
lors que Dieu habitoit en secret dans ma maison ;  
lors que le Tout-puissant estoit avec moy, & toute ma  
famille autour de moy.*

Ce qu'il dit, que *Dieu habitoit en secret dans sa maison*, ne signifie pas que Dieu ne se faisoit point connoistre estant avec lui ; puis qu'au contraire tout le monde le regardoit comme estant rempli de la sagesse de Dieu. Mais cela marque seulement, que Dieu agissoit avec lui, comme un ami avec son ami, l'admettant, pour le ainsi dire, dans sa confidence, & lui découvrant familierelement les secrets de sa sagesse pour la conduite de sa maison.

*Memor.  
d'Urim  
hunc loc.*

Saint Gregoire Pape expliquant d'une maniere spirituelle & très-édifiante ce discours de Job, met dans la bouche de l'Eglise qui est le corps de J e s u s - C h r i s t , dont il étoit la figure, ce qu'il dit pour regreter les temps passéz, mais très-heureux de sa jeunesse. Il témoigne, en considerant les afflictions où cette Epouse du Sauveur du monde devoit tomber, qu'elles seroient telles, qu'elle auroit lieu de soupirer & de desirer beaucoup de revoir le temps auquel il vivoit lui-même, quoy que ce lui parût un temps très-digne de larmes. *Tantis quippe Ecclesiam futurum est tribulationibus angustari, ut hec tempora cum magno suspirio desideret que nos cum magno dolore toleramus.*

*Gregor.  
Moral.  
l. 19. c. 8.  
¶ 9.*

Il dit encore, que les âges de l'Eglise sont décrits par le Saint-Esprit comme ceux de l'homme ; qu'elle a été comme dans l'enfance, lors que la foibleſſe de ses enfans ne permettoit point qu'elle pût leur donner encore de nourriture, selon cette parole du Cantique ; *Nostre ſœur est encore très-petite, & elle n'a point de mamelles : Qu'elle a été comme dans le temps de sa jeunesſe & de sa vigueur, lors qu'après avoir été saintement unie au Verbe de Dieu, & remplie de ſon Esprit, elle est devenue, de ſterile qu'elle étoit, féconde par le*

*Cant. 1. 8.*

le ministere de la predication, ayant conçu dans les entrailles de sa charité très-pure un très-grand nombre d'enfans, qu'elle a enfantez par une heureuse conversion; car c'estoit alors qu'elle pouvoit dire ainsi que Job; *Que le Tout-puissant estoit avec elle* par des effets plus sensibles & plus éclatans de son secours, quoy qu'il y sera toujours par son assistance & par sa présence; & qu'elle *estoit toute environnée de ses enfans*, qui faisoient sa gloire & son ornement: *qu'elle fera comme dans le temps de sa vieillesse*, lors qu'estant en quelque façon affoiblie, ne pouvant plus enfanter par sa predication, & paroissant comme accablée par la violence de ses adversaires, elle se souviendra de son ancienne fecondité; *Comme j' estois, dira-t-elle, dans le temps de ma jeunesse*: Mais qu'enfin après cette oppression passagere, elle reprendra une nouvelle vigueur vers la fin des temps pour prêcher la parole Evangelique, & pour faire entrer dans le sein très-pur de sa foy le peuple Juif, après que le nombre des Gentils aura été rempli; ce qui peut bien nous estre marqué par le rétablissement de l'ancienne prospérité de cet homme juste, que nous verrons dans la suite, quoy qu'il nous figure encore plus excellemment la gloire ineffable & les torrens de delices dont jouiront dans le Ciel ceux qui auront supporté, comme fit Job, toutes les souffrances & tous les maux de la terre.

*y. 6. Lors que je lavois mes pieds dans le beurre, & que la pierre répandoit pour moy des ruisseaux d'huile.*

*Estius in  
hunc loc.* C'est un discours figuré dont se sert Job pour exprimer l'abondance prodigieuse des biens dont il a joui. Car c'est comme s'il disoit; *Qu'il avoit une si grande quantité de beurre, qu'il auroit pû, s'il avoit voulu, ou s'il en avoit été besoin, s'en faire comme une espece de bain pour servir de fomentation à ses jambes*. Mais afin que ce discours figuré

figuré soit mieux entendu dans toute sa force, il faut sçavoir que les richesses des anciens consistoient presque uniquement dans le grand nombre de leurs troupeaux ; ce qui fait que l'on croit que le mot latin *pecunia*, qui signifie de l'argent, est derivé de cet autre mot latin *pecus*, qui signifie bétail. Or le beurre étoit comme le principal revenu des bestiaux qui regardoit l'usage de l'homme. Ainsi Job voulant marquer l'abondance des richesses qu'il possedoit autrefois, nous fait entendre par l'abondance de ce beurre le grand nombre de ses bestiaux.

Il exprime encore combien il a été riche, en ajoutant, *Que la pierre répandoit pour luy des ruisseaux d'huile*; c'est-à-dire que les lieux mêmes pleins de pierre luy fournisoient de l'huile en abondance, parce que les oliviers, selon la remarque d'un Auteur, venoient fort bien en Syrie & en Arabie dans les terres pierreuses. On peut voir sur le 13. verset du 32. chapitre du Deuteronomie, l'explication selon le sens spirituel de *la pierre qui répandoit des ruisseaux d'huile*, que nous ne repeterons point ici, afin d'abréger.

*¶. 7. Lors que j'allais prendre ma place à la porte de la ville, & que l'on me préparoit un siège élevé dans la place publique.*

On peut observer ici ce qu'on a déjà remarqué ailleurs, que la Justice anciennement se rendoit parmi les peuples à la porte de chaque ville pour la plus grande commodité de ceux qui entroient & qui sortoient. ~~Et~~ c'étoit aussi au milieu des places publiques qu'on tenoit les assémbées. Il paroît par la maniere dont Job témoigne qu'on l'honoroit dans ces lieux, qu'il y étoit regardé comme le Prince du País, & que sa vertu étant jointe à sa dignité inspiroit à tous un grand respect pour sa personne : Ce qui sert beaucoup à nous faire concevoir quelle a dû être l'humilité de ce saint homme,

*Coderc.  
Menoch.  
Trin. in  
hanc loc.*

me, lequel au milieu de tous ces hommes conserva aux yeux de Dieu son ame très-pure, & ne perdit point cette *droiture de cœur* & cette *simplicité* dont Dieu même a fait l'éloge au démon.

*¶. 17. Je brisois les machoires de l'injuste ; & je luy arrachois sa proye d'entre les dents.*

Il se sert d'une expression figurée pour témoigner qu'il reprimoit la violence des hommes puissans & injustes; & les comparant ou à un lion ou à un autre animal furieux, qui tient déjà sa proye dans sa gueule, il dit, que pour la leur arracher, il brisoit leurs machoires, & les obligeoit en même temps de relâcher ce qu'ils avoient pris : C'est-à-dire, qu'il n'agissoit pas avec foiblesse comme beaucoup d'autres dans la défense de la justice, mais qu'il employoit toute sa force pour secourir ceux qu'on opprimoit.

*Gregor. Moral. I. 19. 15.* Il a été en cela, comme le remarque saint Gre-

goire, une excellente figure de J e s u s - C H r i s t .  
 „ Car quelle proye , s'écrie ce Saint , arracha-  
 „ t-il à la fureur du démon , lors qu'en conver-  
 „ tissant Saul , il luy ravit celuy-là même qui  
 „ étoit le ravisseur de l'Eglise ! O qualem de ore  
 „ diaboli pradam tulit , quando ipsum raptorem Sau-  
 „ lum convertendo rapuit ! L'Eglise aussi , con-  
 „ tinué ce Saint , a comme arraché d'entre les  
 „ dents du méchant la proye qu'il tenoit , toutes  
 „ les fois qu'elle a retire les ames de l'abîme de  
 „ l'erreur par la force de sa prédication. C'est de  
 „ ces machoires & de ces dents meurtrieres du  
 „ démon que parle le Roy Prophete , lors qu'il

*Pf. 57. 6.* dit ; *Que Dieu brisera leurs dents dans leur gueule ;*  
*„ que le Seigneur rompra les machoires des lions.* Le  
 „ grand Pasteur de l'Eglise brisoit les machoires  
 „ de ce méchant , lors qu'en préchant aux fideli-  
 „ les , il leur disoit ; *Soyez sobres & veillez. Car*  
*„ le demon votre ennemi tourne autour de vous com-*  
*„ me un lion rugissant , cherchant qui il pourra devo-*  
*„ rer.*

„rer. Resistez-luy donc en demeurant fermes dans „la foy.“

y. 18. Je disois ; Je mourray dans le petit nid que je me suis fait , & je vivrav très-long-temps comme le palmier.

Un Interpréte remarque fort bien , que Job Coduct. in  
branc loc. avoit lieu de se flatter qu'il mourroit tranquillement dans sa maison au milieu de ses enfans , ayant vécu d'une maniere si innocente & si sainte.

Car , comme il dit , saint Paul nous assure ; *Que Galat. l'homme recueillera ce qu'il aura semé.* Mais , selon 6.8.

la reflexion du même Auteur , le temps de la moisson doit être attendu avec patience , & il faut beaucoup souffrir avant ce temps qui est celuy de la mort. Peut-être que Job , selon la pensée Sympf.  
Critic. d'un autre Interpréte , n'avoit pas encore appris que la croix & les souffrances étoient nécessaires pour empêcher que le cœur des justes mêmes ne s'elevât dans la jouissance des biens de la terre.

Et puis qu'il estoit la figure de J E S U S - C H R I S T , il falloit qu'aussi-bien que luy , il passât par les souffrances pour arriver à la gloire. Car Job peut être considéré comme ayant été l'image du Fils de Dieu en trois estats differens. Les grands biens & les honneurs extraordinaires dont il jouissoit d'abord comme il le fait voir en ce chapitre , pouvoient nous marquer la gloire immense & ineffable dont a joui avant tous les temps celuy qui devoit se faire homme pour sauver les hommes. La perte que Job fit en un instant de tous ces biens & de toute cette gloire , nous trace une idée de ce qui est arrivé à J E S U S - C H R I S T Dieu & homme , lors qu'il s'est privé volontairement de l'éclat qui luy apartenoit par sa nature , & qu'il s'est anéanti pour l'amour de nous. Et enfin le rétablissement de Job dans tous ses biens & ses honneurs nous figure encore admirablement la suite de tant de souffrances que le Chef divin

divin de l'Eglise avoit embrassées par un pur effet de sa charité envers les hommes , qui a été , comme parle l'Ecriture , *d'entrer dans sa gloire* avec sa sainte humanité. Nous ajoûterons encore ici , que le même Job a figuré en la personne tout le genre humain considéré selon ses trois differens estats ; dans celuy de l'innocence où il étoit tout comblé des biens de Dieu ; dans celuy de la corruption du peché où il n'étoit plus que misere & pourriture ; & dans celuy de sa r̄edemption où la mort du Fils de Dieu le fait rentrer en possession d'une grace & d'une gloire sans comparaison plus grande.

Tous les hommes qui cherchent naturellement leur repos en cette vie , se disent en quelque façon comme Job ; *Je mourray dans le petit nid que je me suis fait* ; & ils ne pensent qu'à se procurer une vie longue , paisible & heureuse. Mais cette parole se peut appliquer d'une maniere spirituelle & très-élevée à J E S U S - C H R I S T même dont Job étoit la figure , & qui a pû dire comme luy , quoy qu'en un sens bien different ; *Qu'il mourroit dans le petit nid qu'il s'étoit fait , & qu'il vivroit très-long temps comme le palmier.* Le petit nid qu'il s'est fait est l'Humanité sainte dont il a daigné se revestir pour l'amour de nous. C'est luy qui se l'est fait comme Dieu , tous les autres hommes ne s'estant point faits eux-mêmes , mais ayant receu leur être de celuy qui est le souverain Créateur. Cette Humanité adorable a été effectivement à son égard comme *un petit nid* , puis qu'il s'est luy-même comparé à un oyseau , lors qu'il témoigne qu'il a travaillé à rassembler tous les enfans de Jerusalem ; ainsi qu'une poule rassemble tous ses petits & les couvre sous ses aîles. *Il dit , & il l'a dit dans toute l'éternité , qu'il mourroit dans ce petit nid ; parce qu'il a résolu avant tous les temps ce qu'il a exécuté sur la fin des temps ,*  
*scavoir*

scavoir de mourir comme pour sauver tout l'U-nivers. Et c'a esté par cette mort qu'il a mérité & de vivre & de regner éternellement sur tous les hom-mes.

*y. 19. Je suis comme un arbre dont la racine s'étend le long des eaux ; & la rosée se reposera sur mes branches.*

On voit tout-d'un-coup que selon la lettre cela signifie encore la même chose qu'il vient de dire ; scavoir qu'il se regardoit durant sa prosperité , comme estant très-affermi , & comme semblable à un arbre dont les racines sont rafraîchies & qui reçoit la rosée du ciel , c'est-à-dire , qui est en estat de pouvoir vivre long-temps : ce qui est une expre-s-sion conforme à celle dont le Roy Prophete se fert dans ses Pseaumes , lors qu'il compare l'hom-me juste à un arbre planté sur le bord des eaux cou-rantes , qui doit rapporter son fruit en son temps , & dont la feuille ne tombera point ; c'est-à-dire , selon qu'il l'explique aussi-tôt après , Que tout ce qu'il fera réussira très-heureusement .

Psal. 1. v.  
3. 4.

Telle estoit alors la pensée de Job , quand il se voyoit comblé de biens & d'honneurs , & qu'il fai-soit un très-saint usage des uns & des autres. Et il parle ainsi sans doute pour faire comprendre à ses amis , combien ils s'estoient trompez en attribuant son affliction à l'impiété de sa vie passée. Car c'est comme s'il leur avoit dit ; J'estois moy-même dans la pensée où vous estes , qu'un homme qui accomplit comme je faisois tous les devoirs de la justice ne pouvoit manquer d'estre com-blé jusques à la fin de cette benediction tem-porelle du Seigneur. Mais le contraire qui est arrivé vous doit convaincre aussi bien que moy que l'affliction vient aux justes comme aux mé-chans.

On peut encore selon le sens spirituel appliquer cette métaphore à J E S U S - C H R I S T , qui , selon  
R saint

*Aug. in Psal. 1. 3.* saint Augustin, est cet arbre planté près des eaux, c'est-à-dire, des hommes pecheurs, qu'il attire à luy, & qu'il fait passer, pour le dire ainsi, dans la substance de ses racines, lors qu'en les convertis-fant il les attire fortement à soy, & les fait entrer dans sa sainte discipline. *La rote du Ciel se repose sur ses branches*, c'est-à-dire que la grace du Saint-Esprit se repose sur ceux qu'il a ainsi convertis, qui sont véritablement les branches de ce divin arbre, *Job. 1. 15.* selon qu'il le dit luy-même en parlant à ses Apôtres: *Ego sum vitis, vos palmites:* Je suis le sèp de la vigne, & vous en estes les branches.

*v. 24, 25.* *La lumiere de mon visage ne tomboit point à terre.... Et lors que j'estois assis comme un Rai au milieu des gardes qui m'envirronnoient je ne laissois pas d'estre le consolateur des affligez.*

*Trin. in manu loc.* Job témoigne icy deux choses; l'une, que la maniere familiere dont il s'abaissait quelquefois à rire avec ceux qui l'écoutoient, ne lui faisoit rien perdre de l'éclat de sa majesté: ce qu'il a exprimé en ces termes figurez, *que la lumiere de son visage ne tomboit point pour cela à terre*: & l'autre, que toute cette grande gloire dont il se voyoit environné n'estoit point capable de luy faire oublier la charité & la bonté qu'il devoit à tout le monde; ce qu'il marque par ces paroles suivantes, *qu'au milieu des gardes qui l'envirronnoient, il estoit toujours le consolateur des affligez.* Deux qualitez vraiment admirables, & très-necessaires à tous ceux que Dieu a revestus de son autorité & de sa puissance, soit dans le siecle, soit dans l'Eglise, où l'union très-estroite d'une sainte gravité & d'une douceur compatissante met en estat & les Princes & les Pasteurs de conduire comme ils le doivent les peuples qui sont commis à leurs soins. *Circa subditos suos inesse rectoribus debet & justè consolans misericordia, & pie saviens disciplina.*

*Gregor. Moral. L. 20. 8.*

C H A-



## C H A P I T R E   X X X .

*Changement soudain arrivé à Job de la plus grande prospérité à la plus extrême misère.*

1. **N**unc autem de-  
nrident me ju-  
niiores tempore, quo-  
rum non dignabar pa-  
tres ponere cum cani-  
bus gregis mei;

2. quorum virtus  
mansuum mibi erat pro-  
nibili, & vita ipsa pu-  
tabantur indigni;

3. egestate & fame  
steriles, qui rodebant  
in solitudine, squalen-  
tes calamitate & mi-  
seria;

4. & mandebant her-  
bas, & arborum corti-  
ces, & radix juniperi-  
rum erat cibus eorum;

5. qui de cornualli-  
bus ista rapientes, cum  
singula reperissent, ad  
ea cum clamore curre-  
bant;

1. **M**ais maintenant je suis méprisé par des personnes plus jeunes que moy, dont je n'aurois pas daigné autrefois mettre les peres avec les chiens de mon troupeau;

2. dont la force & le tra-  
vail des mains estoit moins  
que rien à mon égard; &  
qui étoient même regardez  
comme indignes de la vie;

3. des gens tous secs <sup>u</sup> de  
faim & de pauvreté, qui  
alloient chercher ce qu'ils  
pourroient ronger dans un  
desert, dont l'affliction &  
la misere avoient défiguré  
le visage;

4. qui mangeoient l'her-  
be & les écorces des arbres,  
& qui se nourrissoient de  
racines de genevre;

5. qui alloient ravir ces  
choses dans le fond des val-  
lées; & qui en ayant trouvé  
quelqu'une, y accourroient  
avec de grands cris;

R 2. 6. qui

\*. 3. Lettr. steriles. Hebr. solitarii, vel, desolati.

6. qui habittoient dans les creux "des torrens, dans les cavernes de la terre, où dans les rochers";

7. qui trouvoient même leur joye dans cet état, & qui faisoient leurs delices d'estre sous les ronces & sous les épines:

8. ces hommes, *dis-je*, dont les peres sont des insensez; ces hommes de la dernière bassesse, qui sont le mépris & le rebut de la terre, "sont ceux qui m'insultent.

9. Je suis devenu le sujet de leurs chansons, je suis l'objet de leurs railleuries.

10. Ils m'ont en horreur, & ils fuyent loin de moy, & ils ne craignent pas de me cracher au visage.

11. Car Dieu a ouvert son carquois pour me percer de douleur, & il a mis un frein à ma bouche.

11. Aussi-tost que j'ay commencé à paroître", mes maux se sont élevéz à côté de moy; ils ont renversé mes pieds, & me

6. *in desertis habita-  
bant torrentium, &  
in cavernis terra, vel  
super glaream;*

7. *Qui inter hujus-  
cetmodi latabantur, &  
esse sub sentibus delicias  
computabant;*

8. *filii stultorum &  
ignobilium, & in ter-  
ra penitus non paren-  
tes.*

9. *Nunc in eorum  
canticum versus sum,  
& factus sum eis in  
proverbium.*

10. *Abominantur  
me, & longè fugiunt à  
me, & faciem meam  
confuere non verentur.*

11. *Pharetram enim  
suam aperuit, & af-  
fixit me, & frenum  
posuit in os meum.*

11. *Ad dexteram  
orientis calamitates  
mea illicò surrexerunt:  
pedes meos subver-  
runt, & oppresserunt  
quæs-*

\*. 6. *Lettr. deserts.*

*Ibid. Hebr. petris., Lettr. super glaream.*

\*. 8. *Hebr. qui sont abaisséz au-dessous de la terre même.*

\*. 12. *Lettr. ad dexteram orientis,*

*quasi fluctibus semitis suis.*

**I.3.** *Dissipaverunt  
itinera mea, insidiati  
sunt mihi, & preva-  
luerunt, & non fuit  
qui ferret auxilium.*

14. *Quasi rupto  
muro, & aperta ja-  
nuâ, irruerunt super  
me, & ad meas misé-  
rias devoluti sunt.*

15. Redactus sum in  
nihilum: abstulisti qua-  
si ventus desiderium  
meum: & velut nubes  
pertransit salus mea.

16. Nunc autem in  
mense tipso marcescit  
anima mea, & possident  
me dies afflictionis.

17. Nocte os meum  
perforatur doloribus:  
Et qui me comedunt,

surprenant" ils m'ont accablé comme sous leurs flots.

13. Ils ont rompu tous les chemins par où je marchais ; ils m'ont dressé des pièges, & ont eu sur moy l'avantage ; & il ne s'est trouvé personne pour me secourir.

14. Ils se sont jetter sur  
moy , comme par la bréche  
d'une muraille & par une  
porte ouverte ; & ils sont  
venus m'accabler dans ma  
misere.

15. J'ay esté reduit dans le néant; vous avez emporté comme un tourbillon ce qui m'estoit le plus cher ", & ma vie "a passé en un moment comme un nuage.

16. Mon ame est maintenant toute languissante en moy-même, & je suis tout possédé des maux qui m'accablent.<sup>4</sup>

17. Mes douleurs pendant la nuit transpercent mes os, & les vers <sup>"</sup> qui

R 3

mc

**Fig. 12.** *Lettr. par leurs sentiers.*

**Ex. 13.** *Expl. Metaphore prise du siege d'une ville à qui on coupe toute communication.*

<sup>1</sup>Ibid. *Expl.* non en me faisant succomber au péché; mais en m'accablant.

**¶. 14.** Expl. irruerunt globato agmine in perniciem meam.

*¶. 15. Lettr. mon desir. Hebr. ce qui m'estoit le plus cher m'a esté enlevé.*

Ibid. Lettr. mon salut.

**y.16.** Lettr. les jours de l'affliction me possèdent.

### §. 17. Lettr. ceux qui, &c. Suppl. Vermes. Menoch.

me dévorent ne dorment *non dormiunt.*  
point.

18. Leur multitude consome mon vêtement ; & ils m'environnent & me ferment comme le haut d'une tunique".

19. Je suis devenu comme de la bouë ; je suis semblable à la poussière " & à la cendre.

20. Je crie vers vous, ô mon Dieu, & vous ne m'écoutez point ; je me tiens devant vous, & vous ne me regardez pas.

21. Vous êtes changé & devenu cruel envers moy ; & vous employez la dureté de votre main pour me combattre.

22. Vous m'avez élevé", & me tenant comme suspendu en l'air, vous m'avez laissé tomber & brisé entièrement.

23. Je fçay que vous me livrerez à la mort, où est marquée la maison de tous ceux qui vivent.

24. Mais vous n'étenez pas néanmoins votre main pour les consumer entièrement. Car lors

18. *In multitudine eorum consumitur vestimentum meum, & quasi capito tunice succinixerunt me.*

19. *Comparatus sum luto, & assimilatus sum favilla & cineri.*

20. *Clamo ad te, & non exaudiis me: sto, & non respicias me.*

21. *Mutatus es mihi in crudelem, & in duritia manus tua adver saris mihi.*

22. *Elevasti me, & quasi super ventum ponens elisisti me validè.*

23. *Scio quia morti trades me, ubi constituta est domus omniviventi.*

24. *Verumtamen non ad consumptionem eorum emittis manum tuam : & si corrue rint,*

ÿ. 18. *Lettr.* comme le capuchon de ma tunique.

ÿ. 19. *Lettr.* favillæ.

ÿ. 22. *Expl.* par tant d'honneurs & de biens dont vous m'aviez comblé.

*rint, ipse salvabis.*

qu'ils sont abatus, vous les sauvez.

25. *Flebam quoniam super eo qui afflitus erat; & compatisbatur anima mea pauperi.*

35. Je pleurois "autrefois sur celuy qui estoit afflige, & mon ame estoit compatissante envers le pauvre.

26. *Expectabam bona & venerunt mihi mala: prestolabar lucem, & eruperunt tenebra.*

26. J'attendois les biens, & les maux sont venus en foule ; j'espérois la lumiere, & les tenebres m'ont enveloppé.

27. *Interiora mea efferbuerunt absque ultra requie, prævenerunt me dies afflictionis.*

27. Un feu brûle dans mes entrailles sans me donner aucun repos ; les jours de l'affliction m'ont prévenu".

28. *Mœrens incedebamus: sine furore confurgens, in turba clamabant.*

28. Je marchois tout triste : mais sans me laisser aller à l'emportement", je me levois tout-d'un-coup, & pousois des cris au milieu du peuple.

29. *Frater fui draconum, & socius struthionum.*

29. J'ay esté le frere des dragons, & le compagnon des autruches.

30. *Cutis mea denigrata est super me, & ossa mea aruerunt praecaumata.*

30. Ma peau est deve nue toute noire sur ma chair, & mes os se sont desséchez dans l'ardeur qui me consume.

31. *Versa est in lugubrum cithara mea, & organum meum in vocem flentium.*

31. Ma harpe s'est changée en de tristes plaintes, & mes instrumens de musique en des voix lugubres.

\*.25. Hebr. Annon flevi. Vat.

\*.27. Expl. lors que je ne m'y attendois pas. Synops.

\*.28. Lettr. mais sans fureur.

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

*¶. I. M*ais maintenant je suis méprisé par des personnes plus jeunes que moy , dont je n'aurois pas daigné autrefois mettre les peres avec les chiens de mon troupeau.

*Ess. in  
loc.  
& Me-  
usich.*

Si l'on prenoit ces paroles selon la force du sens naturel qui se présente à l'esprit , on auroit peine à excuser Job d'un grand orgueil , d'avoir méprisé de telle sorte ceux qu'il devoit regarder comme son prochain , *qu'il ne daignât pas les mettre au rang de ses chiens.* Et il eût eu tort de se plaindre de n'avoir pas mérité de déchoir comme il avoit fait de sa premiere fortune , dont il auroit abusé si insolemment. Mais puis que le témoignage de Dieu même en sa faveur nous empêche de luy attribuer un sentiment si superbe ; il faut reconnoître , dit un Auteur , que cette expression , comme beaucoup d'autres qui se trouvent dans ce Livre , est figurée & poétique ; & qu'elle nous marque seulement , que les peres de ces personnes qui luy insultoient dans son malheur estoient d'une très-basse naissance , & moins que ceux qui avoient le soin de nourrir ses chiens ; c'est-à-dire , que les derniers de ses valets. C'est ce qui servoit à augmenter extrêmement l'indignité du mépris qu'on faisoit alors de luy ; puis qu'ayant été honoré comme le Prince de tout le pais , il s'estoit veu insulté & outragé tout-d'un-coup par les derniers de tous les hommes , selon la peinture étrange qu'il en fait ensuite pour faire comprendre plus sensiblement à ses amis l'extremité où il se trouvoit reduit.

Que si néanmoins nous voulons aussi entendre en un sens spirituel ces mêmes paroles de Job & les suivantes , comme les paroles de celuy que les saints

saints Peres ont regardé comme un Prophete, *Gregor.*  
 nous pouvons dire véritablement avec saint Gre- *Moral.*  
 goire, „Que les heretiques estant comparez à l'E- *l. 20. 9.*  
 „glise de J E S U S - C H R I S T , doivent estre regar-  
 „dez comme plus jeunes , puis qu'ils sont eux-mê-  
 „mes sortis de l'Eglise. Etant donc plus jeunes  
 „qu'elle , ajoute ce Saint , ils s'en moquent néan-  
 „moins , & la méprisent , lors qu'après l'avoir  
 „quittée , ils insultent à sa doctrine. Il est vray en-  
 „core qu'elle n'a jamais daigné mettre leurs peres au  
 „rang des chiens de son troupeau : car le troupeau de  
 „la sainte Eglise c'est la multitude des fidelles. Et  
 „les saints Docteurs sont nommez les chiens fidelles  
 „de ce troupeau , parce qu'ils en estoient les gardiens.  
 „Ce qui fait qu'un saint Prophete reproche la lâ-  
 „cheté des faux Pasteurs d'Israël , en les appellant *Isai. c. 36.*  
 „des chiens muets qui ne pouvoient aboyer.  
 „L'Eglise n'a donc jamais crû devoir mettre au  
 „rang de ses vrais Pasteurs & des chiens fidel-  
 „les destinez pour la garde de son troupeau , les  
 „Peres de ces heretiques , c'est-à-dire ceux  
 „qu'on appelle heresiarches , parce qu'elle ne  
 „peut point compter au nombre de ses vrais Pe-  
 „res des inventeurs & des docteurs de menson-  
 „ge. Tels ont esté , dit ce saint Pape , *Arius* , *Ma-*  
 „*cedonius* , *Nestorius* , & beaucoup d'autres sem-  
 „blables , qui ont tâché , en enseignant & en  
 „persuadant leur doctrine aux peuples , de se fai-  
 „re regarder comme leurs peres , mais que l'E-  
 „glise universelle de J E S U S - C H R I S T a rejet-  
 „tez avec leurs erreurs , & jugez indignes d'estre  
 „mis au nombre des gardiens fidelles de son saint  
 „troupeau , dont ils avoient déchiré l'unité in-  
 „violable. „

Il suffit d'avoir donné cette idée de la maniere  
 dont un grand Saint a crû qu'on pouvoit entendre  
 spirituellement ce que Job dit en ce lieu. Et  
 sans entrer dans un détail qui pourroit paroître

R 5                   ennuyeux,

ennuyeux ; on peut faire la même application à tout ce qui suit , comme par exemple à ces paroles :

*y. 2. Dont la force & le travail des mains estoit moins que rien à mon égard , & qui estoient même regardez comme indignes de la vie.*

Selon la lettre cela signifie des gens de néant , dont tout le travail qu'ils pouvoient faire estoit inutile à Job , ou que leur foiblesse & leur paresse mettoit hors d'estat de s'appliquer à aucun travail solide , & qui , comme a dit depuis saint Paul , ne travaillant point , ne meritoient pas ny de manger ny de vivre. Mais selon le sens prophétique dont nous venons de parler , saint Gregoire dit encore admirablement , qu'il arrive quelquefois , que plus ceux qui insultent à l'Eglise s'éloignent de sa vérité , plus ils travaillent à se faire remarquer par leurs œuvres extérieures qu'on peut entendre par cette force & par ce travail des mains , qui est moins que rien aux yeux de l'Eglise ; parce qu'elle scéait que tout ce qu'ils font n'ayant point la foy pour principe , n'est d'aucun mérite.

*y. 4. Qui se nourrissoient de racines de genestre.*

*smots.*  
*critic.*  
*Codicec. in  
hunc loc.*

Quelques Interprètes expliquent cecy selon le sens qui paroist le plus naturel ; qui est que ces personnes affamées dont il parle estoient reduites à aller dans les déserts se nourrir comme les bêtes de quelques herbes , d'écorces d'arbres , & de racines de genestre. D'autres prétendent que le vray sens de ces paroles n'est pas qu'ils mangioient de ces racines , mais qu'ils alloient en arracher dans les bois pour les vendre & en acheter de quoy vivre ; parce que ces racines de genestre estoient estimées pour brûler , à cause de leur onctuosité qui rendoit leur feu plus ardent , & de leur odeur qui estoit fort agréable. Cependant il.

Il semble que la premiere explication convient mieux au dessein de Job qui vouloit repreresenter leur misere extrême, en cela même qu'ils estoient reduits à manger dans les deserts : ce qui paroif-  
soit le moins propre pour nourrir l'homme, &  
*qu'ils trouvoient leurs delices à demeurer* dans les cavernes , dans les rochers , & au milieu des épines.

Saint Gregoire dit que ce n'est pas seulement *Gregor.*  
aux heretiques , mais aux méchans Catholiques , *Moral.*  
*l. 20. 15.*  
à ceux dont la vie est toute charnelle , quoique leur foy soit orthodoxe , qu'on peut appliquer cette peinture que fait Job de l'estat si miserable où il avoit vû ceux qui insultoient alors à son affliction. „Car la sainte Eglise des élus , dit ce „grand Pape , ne tient pas pour ses ennemis „ceux-là seuls qui sont sortis de son sein & qui „ont quitté sa foy ; mais ceux encore qui estant „au-dedans d'elle persecutent en quelque for- „te la pureté de sa vie par la corruption de la „leur. „

Toute la force & tout le travail des mains de ces personnes est donc *regardé comme un néant* devant Dieu & devant l'Eglise ; parce que tout leur travail ne tend qu'au corps , & non à l'esprit. *La faim & la pauvreté* où ils sont reduits , lors qu'au lieu de la nourriture de la parole de Dieu , ils cherchent uniquement à se repaître des biens perissables de la terre , les rend *steriles* , c'est-à-dire ; selon l'Apostre ; incapables , & *inutiles* pour toutes sortes de bonnes œuvres. Ils quittent le pain du pur froment , dit saint Gregoire , pour des herbes , des écorces d'arbres , & des racines de genevre. *Dum frugem divini eloquii non con-  
cupiscunt , sed ad rerum temporalium ambitum ser-  
viunt , nequaquam pane tritici , sed radice juniperi  
satiantur.*

Ils rampent toujours *au fonds des vallées* ; ce

R. 6.

qui

qui marque l'attachement qu'ils ont à la terre; au lieu d'élever leurs coeurs vers le Ciel. Ils témoignent des empressemens extraordinaires, & accourent avec de grands cris par tout où ils peuvent espérer de trouver ces sortes de nourritures plus dignes des bêtes que des hommes, ayant renoncé au goût du pain des enfans de Dieu. „ Et „ plût à Dieu, s'écrie un saint Pape, que ces misérables reconnaissent leur malheur ! Mais c'est „ le propre de l'esprit de l'homme, que souvent „ à l'heure même qu'il tombe dans le peché, il „ s'éloigne davantage de la connoissance de soi-même: „ ce qui fait que les méchans se réjouissent au milieu des crimes qu'ils devroient pleurer; & que, comme il est marqué icy, *ils font leurs délices d'estre sous les ronces & sous les épines.* Ils supportent des choses très-dures par l'amour qu'ils ont pour la vie présente. Et cette même cupidité qui les tient comme enchaînez leur fait trouver du plaisir dans ces peines mêmes qu'ils souffrent.

*¶. 11. Car Dieu a ouvert son carquois, & m'a percé de douleur; il a mis un frein dans ma bouche.*

Tel est le propre caractere des vrais serviteurs de Dieu, de ne regarder jamais la main qui les frappe, ny la langue qui les déchire; mais l'ordre secret de celuy qui scâit se servir, selon les conseils impenetrables de sa sagesse, de la main même & de la langue des méchans pour éprouver & pour purifier ses élûs. Après donc que Job a représenté l'indignité de l'outrage qu'il avoit souffert, par la basseſſe & la misere de ceux qui le luy avoient fait souffrir, il rend tout-d'un-coup la raison d'un traitement si indigne. C'est, dit-il, parce que Dieu l'a voulu ainsi. Car c'est luy qui a ouvert son carquois, qui m'a percé de ses fléches, & accablé d'affliction. Ce n'est donc ny

au

au démon, ny aux Sabéens, ny aux Chaldeens que je dois attribuer la cause de ma disgrace; puisqu'ils n'ont esté que les instrumens de la rigueur que Dieu a exercée sur moy. On voit par là que Job est toujours le même qu'il avoit esté au commencement de la tentation; que l'excès & la longueur de tant de souffrances n'avoit point esté capable d'afioiblir sa foy; & qu'ayant dit tout d'abord; *Que le même Dieu luy avoit ôté ses biens, qui les luy avoit donnez; il declare maintenant avec une foy aussi éclairée, que c'est luy encore qui a ouvert son carquois, & qui l'a percé de ses flèches, & accablé d'affliction.*

Ce qu'il ajoute; *Que Dieu a mis un frein dans sa bouche*, est pour nous marquer par ce discours figuré, ou que Dieu l'a arresté tout-d'un-coup comme au milieu de sa course, lors que rien n'interrompoit son bonheur, & l'a réduit par la violence de ce frein qu'il luy a donné, c'est-à-dire par la grandeur de ces playes dont il l'a frappé, à ne pouvoir plus presque se remuer; ou qu'en l'affligeant, il a mis comme une garde à sa bouche pour l'empêcher de proferer contre luy aucune parole de murmure & d'impatience. L'hebreu Codice. in  
hunc loc. marque un sens tout-à-fait contraire: car ces paroles s'y rapportent aux amis de Job, comme s'estant elevez insolemment contre luy, & ayant passé à son égard toutes les bornes de la modestie; ce qu'il exprime en disant; *Qu'ils avoient jetté le frein & comme secoué la bride.*

y. 12. *Aussi-rot que j'ay commencé à paroistre, mes maux se sont elevez à côté de moy: ils ont renversé mes pieds; & me surprenant ils m'ont accablé comme sous leurs flots.*

Job, quoy que vieux, joint presque ensemble le moment de sa naissance avec celuy de sa disgrace; tant il est vray que les plus grandes prosperitez de cette vie paroissent courtes à ceux qui

qui en considerent le néant. Les Interprètes Hebreux s'attachant à la langue originale, nous expliquent cet endroit d'une autre maniere, & entendent des amis de Job ce que la Vulgate rapporte à ces maux. Mais il seroit inutile de s'étendre sur ces differentes explications; puisque ces sortes d'endroits obscurs étant expliquez demeurent toujours obscurs. Ce que l'on peut dire néanmoins, c'est que le sens de l'Hebreu se rapporte beaucoup mieux à toute la suite, comme la seule lecture du texte en pourra convaincre; à moins qu'on ne veuille entendre que Job mettoit ses amis au nombre des maux qui l'estoient venu accabler, comme étant effectivement ceux qu'il avoit le plus à craindre.

*¶. 15. J'ay été reduit dans le néant. Vous avez emporté comme un tourbillon ce qui m'étoit le plus cher; & ma vie a passé en un moment comme un nuage qui disparaît.*

On doit remarquer icy la confirmation de ce qu'on a dit de Job, qu'il ne perdoit point la veue de celuy, qu'il regardoit comme l'auteur principal de tous les maux qu'il souffroit. Car dans le milieu de son discours, & au plus fort des plaintes qu'il fait de l'injustice de ses amis, de ce grand accablement où il se trouvoit, & de cette espece de néant où il se voyoit reduit, en comparaison de l'estat si glorieux où tous les peuples & les grands mêmes le respectoient auparavant, il se tourne tout-d'un-coup vers Dieu en lui disant: *C'est vous, Seigneur, qui avez comme un tourbillon, c'est-à-dire en un instant, emporté ce qui m'étoit le plus cher, scçavois mes enfans.*

*¶. 20. 21. Je crie vers vous, ô mon Dieu; & vous ne m'écoutez point: je me tiens devant vous, & vous ne me regardez pas. Vous êtes changé & devenu cruel envers moy; & vous employez la dureté de votre main pour me combattre...*

„La.

„ La sainte Eglise , dit saint Gregoire , *se tient ferme devant Dieu* par sa foy ; & elle crie par ses desirs. Mais elle a de la douleur de ce qu'il semble que Dieu ne la regarde pas , lors qu'il differe de l'exaucer dans ses souffrances. Cependant c'est par l'effet d'une profonde sagesse que le Seigneur Tout-puissant voyant ses Saints accablez par les persecutions de leurs ennemis , differe ordinairement de les écouter , quoy qu'ils le pressent par des prières continues de les délivrer de l'oppression qu'ils souffrent. Car il veut par là faire croire les merites de leurs souffrances. Et il les exauce en cela même d'autant plus avantageusement , qu'il ne differe à les exaucer que pour les rendre plus saints . „ Ce que saint Gregoire dit en general de l'Eglise , on le doit dire de Job , qui marquant , dit un Auteur , la droiture de son intention par la priere qu'il faisoit à Dieu , faisoit voir en même temps sa perseverance inviolable dans la foy , lors qu'il disoit qu'il se tenoit ferme devant lui .

Ce qu'il ajoute , *Que Dieu estoit changé & devenu cruel envers lui* , est une maniere de s'expliquer pour faire entendre selon le langage ordinaire des hommes , que Dieu , qui l'avoit traité jusqu'alors avec tant de témoignages de bonté , avoit changé de conduite à son égard , & ne lui faisoit plus paroistre que de la rigueur. Car , comme le remarque un sçavant Auteur après saint Gregoire , il ne peut point arriver aucun changement en Dieu ; & ce n'est aussi qu'improprement qu'il est appellé *cruel* . Mais l'Ecriture pour se conformer à l'intelligence de l'esprit humain attribue souvent à Dieu ce qui n'est propre qu'à l'homme ; comme de se repentir & d'être en colere. Car c'est toujours avec une souveraine tranquillité , comme dit le Sage , qu'il juge les hommes , & qu'il les punit , ou qu'il les éprouve. Et jamais la sévérité .

*Gregor.*  
*Moral.*

1.20. c.22.

*Beda in.*

*Job. l. 2.*

<sup>13.</sup>

*Eftius in  
hunc loc.*

*Sap. c. 12.*

verité ou la douceur ne changent celuy dont la justice & la misericorde sont également inseparables de son essence divine. Il est encore plus vray en cette rencontre que la conduite de Dieu à l'égard de Job ne formoit aucun changement en luy ; puis qu'estant toujours le même , c'est-à-dire tout rempli d'amour pour ce serviteur fidèle , il diversifioit seulement les marques extérieures de sa bonté , qui n'estoit pas moindre dans cette severité apparente , qu'elle l'avoit esté dans les faveurs dont elle l'avoit comblé jusqu'alors. Disons donc avec saint Gregoire , que l'expression même de Job fait connoistre , que c'étoit à son égard , & non en luy-même , que Dieu estoit changé. Mutatus es , adjunxit , mihi ; ut ipsa hec crudelitas atque mutatio non sit in qualitate iudicis , sed in mente patientis .

*¶. 23. 24. Je scay que vous me livrerez à la mort , où est marquée la maison de tous ceux qui vivent. Mais vous n'étendez pas néanmoins votre main pour les consumer entierement ; car lors qu'ils sont abattus , vous les sauvez.*

Les personnes attachées à la terre ne font gue-  
res d'attention à cette parole étonnante ; *Je scay que vous me livrerez à la mort , où est marquée la maison de tous ceux qui vivent.* Qui pourroit effectivement s'appliquer avec tant d'ardeur à faire icy-bas de grands établissemens , & à se bâtir de magnifiques maisons , s'il disoit en luy-même comme Job ; *Je scay , mon Dieu , que vous me devez livrer à la mort , & que c'est dans le tombeau que vous avez établi la demeure de tous ceux qui vivent ; Que c'est-là où se terminent ces vastes projets des conquerans de la terre ; & que ceux à l'ambition desquels l'univers ne suffit pas , doivent néanmoins envisager cette maison d'un sepulchre si étroit & si obscur , comme la maison qui est destinée à tous les vivans ? Tou-*

*Gregor.  
Moral.  
l.20.c.24.*

te la consolation des vrais serviteurs de Dieu , tel qu'estoit Job , c'est qu'en pensant à cette dernière maison où ils doivent demeurer après leur mort , ils ont une humble esperance , que Dieu ne les consumera pas entierement ; mais qu'il sera leur Sauveur ; & que cette chute , comme il l'appelle , ou cette mortalité de leur corps , sera suivie d'un salut très-abondant ; puisque toutes les afflictions par lesquelles la main severe de Dieu les aura comme briséz pour un temps , deviendront pour eux une source de benediction.

On peut dire encore , que selon le sens qui paroist le plus litteral ; Job soupirant dans les douleurs effroyables qu'il souffroit , se confoloit en quelque façon avec Dieu , en luy disant qu'il fcavoit bien qu'elles ne dureroient pas toujouors ; mais qu'il luy feroit la grace de l'en delivrer enfin en le livrant à la mort . Car si saint Paul en considerant les tristes effets que produit la concupiscence s'est écrié ; *Qui me delivrera de ce corps de mort ?* il n'est pas fort étonnant non plus que Job , qui souffroit les plus horribles tourmens que l'on puisse concevoir & qui se voyoit en danger à tous momens de se perdre par l'impatience , ait envisagé la mort & l'ait souhaitée dans l'esperance que celuy qui l'exposoit à une si rude épreuve deviendroit enfin son Sauveur après sa mort .

y. 25. Je pleurois autrefois sur celuy qui étoit affligé , & mon ame se rendoit compatissante envers le pauvre .

Il semble que Job veuille exciter la misericorde de Dieu envers luy par la veue de celle dont luy-même avoit usé envers les pauvres & les affligez . Ou même , selon la remarque d'un Interpréte , il vouloit peut-être prévenir une objection qu'on eût pu luy faire ; que ce grand malheur où il estoit tout - d'un - coup tombé , & la dureté avec laquelle ses propres amis le traittoient , estoit

estoit une juste punition de son inhumanité envers les personnes affligées & pauvres. C'est la liaison qui paroît la plus naturelle entre ce verset & le précédent.

*Gregor.*

*Moral.*

*I. 20. c. 26.*

Saint Gregoire nous fait remarquer sur ces paroles de Job une vérité très-importante, qui est que cette tendresse de cœur dont il parle est une aumône plus précieuse devant Dieu, que celle qu'on fait de son or & de son argent. „ Souvent, „ dit-il, on donne l'aumône sans compassion, „ & moins comme charitable que comme riche. „ En donnant nostre bien, nous ne donnons que „ ce qui est hors de nous : mais en donnant nôtre compassion & nos larmes, nous donnons „ ce que nous avons de plus précieux, qui est „ nôtre cœur. Ainsi la compassion qui accompagne l'aumône est un plus grand don que „ l'aumône même; parce que celuy qui a cette „ tendresse de cœur, ne manque jamais de donner à son prochain tout ce qu'il peut, & n'estime „ même rien tout ce qu'il luy donne..,

Un homme qui avoit ressenti toute sa vie comme Job cette tendresse compatissante de la charité pour les pauvres & les affligés, & qui n'avoit pu par consequent, selon saint Gregoire, manquer à les assister de tout son pouvoir, avoit lieu sans doute d'attendre, ainsi qu'il le dit, *tous les biens* qui doivent estre la récompense de la charité. Mais *tous les maux* au contraire *sont venus* fondre sur lui. Il ne sçavoit pas peut-être encore, comme on l'a marqué auparavant, ce que saint Paul a appris depuis à toute l'Eglise; que l'affliction & la persécution est une suite ordinaire de la piété.

*v. 28. Je marchois étant tout triste & tout abattu; mais sans me laisser aller à la violence de ma douleur, je me levois tout-d'un-coup & pousois des cris au milieu du peuple.*

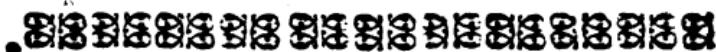
Job

Job nous fait entendre , ou plutost le Saint-Esprit nous fait remarquer dans les paroles de Job , que l'excès de la douleur peut bien tirer de la bouche des justes mêmes des cris qui sont comme les effets naturels de ce qu'on souffre , sans qu'ils puissent être accusez pour ce sujet de blesser l'humble soumission qu'ils doivent à Dieu. Si jamais ces cris ont esté permis à ceux qui souffrent , on peut dire que ce fut en cette rencontre , où la fureur du demon avoit reçu un plein pouvoir de faire sentir à ce juste tout ce qu'elle étoit capable d'inventer de plus cruel contre luy , en luy conservant la vie. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner , si cet *homme de douleurs* , qui a esté la figure de celuy à qui le Prophete a donné ce nom , temoigne icy les violentes agitations que luy causaient des douleurs si excessives , & qui ne servent qu'à relever le merite de sa patience , lors qu'il declare que *sa tristesse & ses cris n'alloient pas jusqu'à troubler l'œil de sa foy & le faire succomber à une si furieuse tentation.* J e s u s - C H R I S T luy-même a voulu pour la consolation & l'instruction de ceux qui se trouveroient en cet état où Job s'étoit trouvé avant luy , faire paraître en sa propre personne cette excessive tristesse que l'Evangile appelle du nom *d'agonie* , & qui fut capable de tirer par une sueur mortelle des gouttes de sang de toutes les parties de son corps.

*y. 29. J'ay été le frere des dragons & le compagnon des autruches.*

On a déjà remarqué qu'il y a plusieurs de ces sortes d'expressions métaphoriques & poétiques répanduës dans tout ce livre. Job n'entend donc autre chose lors qu'il dit , *Qu'il a été le frere des dragons & le compagnon des autruches* , finon qu'il étoit semblable en quelque façon à ces animaux qui dans les déserts font retentir l'air par des cris épouvantables. C'est ce qu'exprime un autre Prophète ,

phete , qui envisageant l'horrible desolation qui alloit fondre sur tout le peuple de Dieu , témoigne ; Qu'il s'abandonneroit à ses plaintes , & qu'il feroit retentir ses cris ; Qu'il poufferoit des hurlemens comme les dragons , & des sons lugubres comme les autruches . Les Auteurs rapportent , que les dragons combattent souvent contre les éléphans dans les déserts , & que lors qu'ils sont vaincus , ils font retentir ces horribles sifflemens dont parle icy l'Ecriture . Et quant aux autruches , les Interprètes témoignent encore , que ce sont principalement les jeunes femelles qui pouffent ces sons lugubres au fond des deserts , peut-être à cause de leurs œufs qu'ils ont cachez dans le sable , & qu'ils ont peine à retrouver .



## C H A P I T R E XXXI.

*Job fait un examen de lui-même & de ses devoirs , & rapporte en particulier comment il s'est acquitté de tous .*

1. J'Ay fait un accord avec mes yeux , pour ne penser pas seulement à une vierge .

2. Car autrement quelle union Dieu auroit-il pu avoir avec moy , & quelle part le Tout-puissant me donneroit-il à son celeste heritage ?

3. Dieu ne perdra-t-il pas le méchant , & ne rejette-t-il pas celuy qui commet l'injustice ?

4. Ne confidere-t-il pas

1. *P*Epigi fædus cum oculis meis ut ne cogitarem quidem de virgine .

2. *Quam enim partem haberet in me Deus desuper , hereditatem : Omnipotens de excel- sis ?*

3. *Numquid non perditio est iniquo , & alienatio operantibus injustitiam ?*

4. *Nonne ipse con- siderat*

*fiderat vias meas, & cunctos gressus meos dinumerat?*

5. *Si ambulavi in vanitate: & festinavit in dolo pes meus:*

6. *appendat me in statu justa, & sciat Deus simplicitatem meam.*

7. *Si declinavit gressus meus de via: & si secutum est oculos meos cor meum, & si manibus meis adhesit macula:*

8. *seram, & alias comedat: & progenies mea eradicetur.*

9. *Si deceptum est cor meum super muliere, & si ad ostium amici mei insidiatus sum:*

10. *scortum alterius sit uxor mea, & super illam incurventur alii.*

11. *Hoc enim nefas est, & iniquitas maxima.*

mes voyes, & ne compte-t-il pas toutes mes démarches?

5. Si j'ay marché dans la vanité & le mensonge; & si mes pieds se sont hâtement pour dresser des pieges aux autres;

6. que Dieu pese mes actions dans une balance juste, & qu'il connoisse la simplicité de mon cœur.

7. Si mes pas se sont détournés de la voye, si mon cœur a suivi l'attrait de mes yeux, & si quelque souillure s'est attachée à mes mains;

8. que je sème, & qu'un autre mange ce que j'auray semé", & que ma race soit retranchée de la terre jusqu'à la racine.

9. Si l'agrément d'une femme a séduit mon cœur, & si j'ay dressé des embûches à la porte de mon ami";

10. que ma femme soit déshonorée par un autre, & qu'elle soit exposée à une prostitution honteuse.

11. Car l'adultere est un crime énorme & une très grande iniquité.

12. C'est

¶. 8. Expl. J'ay mérité qu'un autre mange, &c. Menoch.

¶. 9. Expl. pour blesser son honneur en la personne de sa femme. Menoch.

12. C'est un feu qui devore jusqu'à une perte entière, & qui extermine jusqu'aux moindres rejetons.

13. Si j'ay dédaigné d'entrer en jugement avec mon serviteur & avec ma servante, lors qu'ils disputoient contre moy.

14. Car que feray-je quand Dieu s'élevera pour me juger; & lors qu'il me redemandera compte de ma vie, que luy répondrai-je?

15. Celuy qui m'a créé dans le sein de ma mere n'a-t-il pas aussi créé celuy qui me fert? & n'est-ce pas le même Dieu qui nous a formez tous deux?

16. Si j'ay refusé aux pauvres ce qu'ils vouloient, & si j'ay fait attendre vain les yeux de la veuve:

17. Si j'ay mangé seul mon pain, & si l'orphelin n'en a pas mangé aussi:

18. Car la compassion est cruë avec moy dès mon enfance, & elle est sortie avec moy du sein de ma mere.

19. Si j'ay negligé de secourir celuy qui n'ayant

12. *Ignis est usque ad perditionem devorans, & omnia eradicans genimina.*

13. *Si contempsi subi-re judicium cum servo meo, & ancilla mea, cum disceptarent ad-versum me.*

14. *Quid enim faciam cum surrexerit ad judicandum Deus? & cum quesierit, quid respondebo illi?*

15. *Nunquid non in utero fecit me qui & illum operatus est: & formavit me in vulva unus?*

16. *Si negavi quod volebant pauperibus, & oculos vidua expectare feci:*

17. *Si comedи buccellam meam solus, & non comedit pupillus ex ea:*

18. (*Quia ab infantia mea crevit mecum misratio: & de utero matris mea egressa est mecum.*)

19. *Si despexi parentem, eo quod non habue-*

*#. 16. Autr. trop long-temps,*

*habuerit indumentum.* point d'habits mouroit "de  
*& absque operimento,* froid, & le pauvre qui étoit  
*pauperem:* sans vêtement :

20. *Si non benedixe-*  
*runt mihi latera ejus,*  
*& de velleribus ovium*  
*mearum calefactus est:*

21. *Si levavi su-*  
*per pupillum manum*  
*meam, etiam cum vi-*  
*derem me in porta su-*  
*periorem:*

22. *bumerus meus*  
*à junctura sua cadat,*  
*& brachium meum*  
*cum suis ossibus confrin-*  
*gatur.*

23. *Semper enim*  
*quaes tumentes super*  
*me fluctus timui Deum,*  
*& pondus ejus ferre*  
*non potui.*

24. *Si putavi au-*  
*rum robur meum, &*  
*obrizo dixi : Fiducia*  
*mea.*

25. *Si latatus sum*  
*super multis divitiis*  
*meis, & quia plurima*  
*reperit manus mea.*

point d'habits mouroit "de  
froid, & le pauvre qui étoit  
sans vêtement :

20. Si les membres de son  
corps ne m'ont pas bénis "de  
lors qu'ils ont été échauf-  
fez par les toisons de mes  
brebis dont je l'ay vêtu.

21. Si j'ay levé la main  
sur le pupille, lors même  
que je me voyois le plus  
fort dans l'assemblée des  
juges ";

22. que mon épaule  
tombé étant desunie de  
sa jointure, & que mon  
bras se brisé avec tous ses  
os ".

23. Car j'ay toujours  
croit Dieu comme des  
flots suspendus au-dessus  
de moy, & je n'en ay pu  
supporter le poids.

24. Si j'ay cru que l'or  
étoit ma force; si j'ay dit  
à l'or le plus pur ", Vous  
êtes ma confiance:

25. Si j'ay mis ma joie  
dans mes grandes richesses,  
& dans les grands biens que j'ay amassé par  
mon travail;

26. Si

¶. 19. Lettr. pereuntem, sup. frigore. Vat.

¶. 20. Lettr. si ses côtes ne m'ont pas bénis.

¶. 21. Lettr. in porta, ubi erat locus judiciorum.

¶. 22. Expl. il souhaite la perte de tout son bras, s'il a  
seulement levé la main contre le pauvre. Synops.

¶. 24. Lettr. obrizo. Hebr. auro. Obrisum, aurum pu-  
rissimum.

26. Si j'ay regardé le soleil dans son grand éclat, & la lune, lors qu'elle étoit la plus claire:

27. Si mon cœur alors a ressenti une secrete joie, & si j'ay porté ma main à ma bouche pour la baiser:

28. ce qui est le comble de l'iniquité, & un renoncement du Dieu très-haut:

29. Si je me suis rejoui de la ruine de celuy qui me haïffoit, si j'ay été ravi de ce qu'il estoit tombé dans quelque mal.

30. Car je n'ay point abandonné ma langue "au peché pour faire des impre- cations contre celuy qui ne m'aimoit pas.

31. Si les gens de ma maison n'ont pas dit de moy : Qui nous donnera de sa chair, afin que nous en soyons rassasiez?

32. L'étranger n'est point demeuré dehors, ma porte a toujours été ouverte au voyageur.

33. Si j'ay tenu mon peché secret; comme les hommes font d'ordinaire,

26. *Si vidi solem cùm fulgeret, & lunam incedentem clarè:*

27. *Et latatum est in abscondito cor meum, & osculatus sum manum meam ore meo:*

28. *que est iniquitas maxima, & negativus contra Deum altissimum.*

29. *Si gavisus sum ad ruinam ejus qui me oderat, & exultavi quod invenisset eum malum.*

30. *Non enim dedi ad peccandum guttur meum, ut expeterem maledicens animam ejus.*

31. *Si non dixerunt viri tabernaculi mei: Quis det de carnis ejus ut saturemur?*

32. *Foris non mansit peregrinus, ostium meum viatori patuit.*

33. *Si abscondi quasi homo peccatum meum, & celavi in sinu.*

\*. 30. Lettr. guttur meum, i. e. linguam meam, vel, os meum. Synops.

CHAPITRE XXXI. 409

*Snu meo iniquitatem  
meam.* & si j'ay caché dans mon sein mon iniquité:

34. *Si expari ad  
multitudinem nimiam,  
& despectio propinquorum  
terruit me: & non  
magis tacui, nec egres-  
fus sum ostium.*

34. Si la grande multitude m'a épouvanté, ou si j'ay esté effrayé par le mépris de mes proches : Si je ne suis pas au contraire demeuré dans le silence, sans sortir la porte de ma maison".

35. *Quis mibi tri-  
buat auditorem, ut  
desiderium meum au-  
diat Omnipotens: &  
librum scribat ipse qui  
judicat.*

35. Qui me donnera une personne qui n'entende, afin que le Tout-puissant écoute ce que je desire luy repreresenter, & que celuy qui juge, écrive luy-même tout dans un livre?

36. *Ur in numero  
meo portem illum, &  
circumdem illum, qua-  
si coronam mihi?*

36. Afin que je porte ce livre sur mon épaule ; & que je le mette autour de ma tête comme une couronne.

37. *Per singulos gra-  
dus meos pronunciabo  
illum, & quasi Princi-  
pi offeram eum.*

37. A chaque pas que je feray j'en prononceray les paroles ; & je le presentera à quiconque m'écouteras comme à mon Prince & à mon juge.

38. *Si adversum me  
terra mea clamat, &  
cum ipsa sulci ejus de-  
flent.*

38. Si la terre que je possede crie contre moy, & si ses sillons pleurent avec elle:

39. *Si fructus ejus  
comedi absque pecunia  
& animam agricola-*

39. Si j'en ay mangé les fruits sans donner d'argent, & si j'ay affligé le cœur

S

¶. 34. Expl. Quand la sagesse a demandé que j'usasse de cette retenué,

40. Quelle produisent pour  
moy des ronces au lieu de  
froment, & des épines au  
lieu d'orge.

40. *Pro frumento  
oriatur mibi tribulus,  
& pro hordeo spina.*

*Fin des paroles de Job.*

Finita sunt verba  
Job.

### SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

\*. 1. *J'ay fait un accord avec mes yeux ; pour n'avoir pas même la moindre pensée sur une vierge.*

Job continuë à faire voir à ses amis qu'ils commettoient une fort grande injustice, en attribuant la cause de son affliction à ses crimes : & il le fait voir par la plus secrete disposition de son cœur, qui le portoit à veiller sans cesse sur soy pour se refuser jusques aux moindres regards qui auraient pû luy causer quelque mauvaise pensée. *J'ay fait*, disoit-il, *un pact avec mes yeux*, c'est-à-dire, j'ay fait une forte resolution de ne leur point accorder la liberté de regarder *une vierge*, beaucoup moins une femme qui seroit mariée, de peur que de ce regard il ne m'en vînt une pensée contre mon devoir & la pureté. Et j'ay fait ce pact, non seulement depuis mon affliction, puisque l'estat où je suis ne me permet point de penser à autre chose qu'à ma douleur ; mais dès le temps de ma plus grande prosperité, où j'estois plus obligé de veiller sur moy pour me défendre de l'attrait impur des sens. „ Pour conserver l'ame dans sa pureté, dit saint Gregoire, il faut reprimer les regards lascifs des yeux qui entraînent aisément le cœur dans le crime. Car Eve n'auroit point

*Gregor.*

*Moral.*

*l. 21. 2. 3.*

„ tou-

„ touché au fruit défendu , si elle ne l'avoit au-  
 „ paravant regardé d'un œil inconsidéré . C'est  
 „ pourquoi pour conserver le cœur pur , il faut  
 „ veiller sur la garde de ses sens . Car quelque vi-  
 „ gueur qu'ait l'âme , si ses sens qui sont charnels  
 „ & qui l'obsèdent sans cesse , ne sont reprimez ,  
 „ ils l'entraînent infailliblement dans le desor-  
 „ dre . „

\*. 6. *Que Dieu pese mes actions dans une balance juste , & qu'il connoisse la simplicité de mon cœur .*

Il parle un langage humain , pour faire entendre à des hommes ce qu'il disoit & qu'ils ne pouvoient comprendre . On peut voir sur le sixième verset du vingt-troisième Chapitre de ce même Livre la maniere dont cette *balance juste* dans laquelle Job demande que *ses actions soient pesées* , se doit expliquer , & comment il avoit droit d'espérer , que Dieu en pesant ainsi ses actions , connoîtroit , ou , pour mieux dire , feroit connoître la simplicité de son cœur .

\*. 10. *Que ma femme soit déshonorée par un autre , &c.*

Ce n'est pas que Job souhaite , ny qu'il croye *Synops.*  
 qu'il soit dans les règles de la justice , qu'un adulterie doive estre puni par un adultere . Mais c'est , *Critic.*  
 comme le disent les Interprètes , une espece d'imprecation qu'il fait contre soy pour exprimer davantage l'horreur qu'il a toujours euë d'un si grand crime , qui meriteroit en quelque sorte d'estre puni par la loy du talion , & qui l'est effectivement quelquefois par un jugement secret de Dieu , lequel permet que les maris s'abandonnant à leur passion , leurs femmes aussi s'abandonnent à la passion des autres .

\*. 12. *C'est un feu qui devore jusqu'à causer une perte entière , &c qui extermine jusqu'aux moindres rejetons .*

Job compare l'adultere à un feu ardant qui *Synops.*

brûle un arbre jusqu'à le consumer entierement avec tous ses rejettons; parce qu'il est effectivement, selon la remarque des Interprètes, comme une flâme qui devore & les richesses, & la réputation, & les qualitez les plus excellentes du corps & de l'ame. C'est une source de division entre le mary, & la femme, & les enfans; & un deploable renversement de l'ordre de Dieu & de la nature, qui a été autrefois jugé digne du *feu* même auquel il est comparé en cet endroit, ainsi qu'il paroît dans l'Ecriture. *Il extermine & déracine tous les rejettons;* c'est-à-dire, toute la race ou les enfans legitimes; soit qu'il empêche qu'ils ne naissent, comme il arrive assez ordinairement que les personnes qui s'abandonnent à ces excès n'ont gueres d'enfans; soit qu'estant nez ils perissent malheureusement.

*Codex. in  
tunc loc.  
Tirin. ib.*

La phrase hebraïque exprime encore quelque chose de plus fort. *Ignis est qui serpit usque ad inferos.* C'est un feu qui penetre jusqu'aux enfers: c'est-à-dire, qu'il ne fait pas seulement perir tous les avantages du corps & de l'ame, toutes les richesses, toute la réputation, toute la santé, mais qui après avoir consumé tous les biens & tous les honneurs de la vie présente, engage encore dans une perte éternelle, & précipite dans les flâmes de l'enfer qui ne s'éteindront jamais. Qu'il seroit à souhaiter, dit un Interprète, que cet Arrest prononcé contre l'adultere fût empreint très-fortement dans le cœur des hommes; afin que si l'amour très-pur de la sainteté & de la justice ne les porte pas à embrasser la chasteté, la frayeure de cet horrible supplice dont Dieu les menace, les étonnât salutairement & les empêchât de tomber dans ces excès.

*y. 13. Si j'ay dédaigné d'entrer en jugement avec mon serviteur & avec ma servante, lors qu'ils diffusaient contre moy.*

Les

Les loix anciennes ne permettoient gueres aux serviteurs d'intenter une accusation contre leurs maîtres ; ce qui donnoit lieu à ces maîtres , s'ils estoient injustes , d'opprimer fort aisément leurs serviteurs , ayant receu le pouvoir de vie & de mort sur eux. Mais l'amour de la justice portoit Job à se rabaisser à leur égard , soit pour trouver bon que leurs plaintes , s'ils en avoient à former coatre sa personne , fussent jugées par quelque arbitre , soit pour leur rendre luy-même une justice toute entiere en toutes choses.

„ Que s'il gardoit une si grande équité à l'égard „ de ces personnes dont il pouvoit en quelque fa- „ con se regarder comme le seul Juge , combien „ devoit estre grand le fonds de justice qui le con- „ duisloit à l'égard de tous les hommes ? Qui peut Moral. „ assez estimer , s'écrie saint Gregoire , ce noble af- „ semblage des qualitez si admirables de ce grand „ homme , dont la grave autorité estoit capa- „ ble d'imposer silence aux Ducs mêmes , & dont „ l'humble sentiment le portoit à vouloir bien „ que ses fervantes entraillent en jugement avec „ luy. Il paroît donc estre en même tems d'une „ maniere étonnante & plus puissant que les Prin- „ ces , & égal à ses serviteurs , se souvenant à l'é- „ gard des uns de l'autorité que Dieu luy avoit „ donnée , & à l'égard des autres de l'égalité de „ la nature. Car se regardant luy-même sous „ Dieu , qui est le vray maître , comme un de „ ses serviteurs , il ne permet point à son cœur de „ s'élever au-dessus de ceux qui sont serviteurs „ comme luy d'un même maître . . . ◊

¶ 14. *Car que feray-je , quand Dieu s'elevera pour me juger ? Et lors qu'il me redemandera compte de ma vie , que luy répondrai-je ?*

C'est-à-dire ; Comment oserois-je comparoître devant Dieu lors qu'il viendra me juger , si j'a-vois agi d'une maniere moins équitable que je

viens de dire? Ainsi, en rendant toute la justice possible à mes serviteurs, j'avois sans cesse devant les yeux celuy qui doit se lever un jour pour me juger, & je preparois en quelque sorte par avance de quoy répondre à mon Dieu lors qu'il me redemanderà compte de ma vie. Car c'est une règle immuable de la justice de Dieu, que la mesure qu'on aura gardée envers les autres sera la même qu'on gardera envers nous. Et il ne faut pas que l'estat si rabaisé où se trouvent nos serviteurs, nous fasse perdre de veue leur origine qui est la même que la nôtre; puis que celuy qui m'a créé dans le sein de ma mere, a créé aussi celuy qui me fert. Mais nous pouvons ajouter; que le même qui a daigné racheter les maîtres, a racheté les serviteurs; & que n'y ayant en JESUS-CHRIST, comme dit saint Paul, ni libre ni esclave, tous prétendent également devenir les coheritiers du Royaume des enfans de Dieu: ce qui d'une part confond l'orgueil des Grands du monde qui se regardent comme étant infiniment elevez au-dessus de ceux qui les servent, quoy qu'ils ayent Dieu tous ensemble pour leur pere; & de l'autre augmente beaucoup leur crime, lors qu'ils traitent outrageusement ceux que le sang d'un même Dieu a rachetez aussi-bien qu'eux pour entrer conjointement en possession d'un même héritage.

Saint Gregoire Papé dit sur ces paroles de notre Texte, „Que les Saints qui sont établis sur la conduite de leurs frères, ne regardent pas la puissance de la dignité qu'ils possèdent, mais l'égalité de la nature qui leur est commune avec eux; & se réjouissent non de commander à d'autres hommes, mais d'estre en estat de les servir, se souvenant qu'il est dit de nos ancêtres peres, Qu'ils estoient plutôt pasteurs de troupeaux, que dominateurs des hommes. Sciant quod antiqui patres nostri non tam Reges hominum,

*Gregor.  
ibid. ut  
suprad.*

*quam pastores pecorum fuisse memorantur.* Car  
 l'homme dans sa premiere origine n'a reçu  
 d'empire que sur les bêtes & non sur les hom-  
 mes : & c'est s'élever d'orgueil contre la natu-  
 re , de souhaiter d'estre craint par son égal ;  
 quoy qu'il soit vray que les Saints mêmes desi-  
 rent legitimement d'estre craints par ceux qui  
 leur sont soumis , lors qu'ils s'apperçoivent que  
 ces personnes n'ont pas la crainte de Dieu. Mais  
 s'ils veulent qu'on les craigne , c'est afin que la  
 crainte des hommes empêche au moins de pe-  
 cher ceux qui ne sont point frappez de la crainte  
 des jugemens du Seigneur.,

y. 23. *Car j'ay toujours craint Dieu comme des flots suspendus au-dessus de moy ; & je n'en ay pu supporter le poids.*

„ Lors que les flots , dit le même Pere , sont *Gregor. ib. 6. 17.*  
 „ enflez & elevez , & qu'ils menacent d'une mort  
 „ prochaine , ceux qui se voyent sur le point d'en  
 „ estre accablez , ne sont plus touchez d'aucun  
 „ des soins de la terre , ni d'aucun plaisir de la  
 „ chair. Ils jettent même hors du vaisseau toutes  
 „ les choses pour lesquelles ils ont traversé les mers ;  
 „ & le desir de sauver leur vie leur fait regarder  
 „ comme un néant ce qu'ils estimoient le plus. „  
 C'est l'effet que la crainte du Seigneur produi-  
 soit dans l'esprit de Job au temps même de sa  
 plus grande prosperité. Il regardoit sa justice com-  
 me toujours suspendue sur luy ; & dans cet estat  
 il ne pouvoit s'attacher aux biens de la terre , mais  
 il dégageoit son cœur autant qu'il pouvoit des  
 soins & des embarras du siecle. *La simplicité & la*  
*droiture que Dieu même loua en luy , marquoit*  
*ce parfait dégagement d'un cœur qui se porte*  
*d'une maniere simple & droite vers Dieu , sans se*  
*détourner de luy par aucune attache qui pût luy*  
*déplaire. Il ajoute , Qu'il n'a pu en porter le poids ;*  
*le mot hebreu signifie plutôt , majesté ; c'est-à-*

dire, qu'il ne pouvoit soutenir la veue d'une si haute majesté qu'il envisageoit sans cesse au-dessus de luy, & qui l'empêchoit par consequent de s'élever au-dessus des autres.

\*. 24. Si j'ay crû que l'or estoit ma force ; & si j'ay dit à l'or le plus pur , Vous estes ma confiance.

*Gregor.*

*Moral.*

*I. 22. I.*

Il est bon de remarquer avec saint Gregoire , afin d'empêcher qu'on ne soit surpris d'entendre Job faire si long-temps l'éloge de ses vertus , que ce luy estoit une espece de necessité , lors qu'il se voyoit comme accablé par les calomnies outrageantes de ses amis qui le mettoient en danger de tomber presque dans le découragement , de se souvenir de la maniere dont il avoit servi Dieu lors qu'il s'estoit vu dans sa plus grande abundance. Ainsi il s'en souvenoit , non pour s'en glorifier en soy-même , mais pour soutenir son ame abattue , & se consoler dans un tel accablement par l'humble reconnaissance de tant de graces qu'il avoit reçues. Et il les representoit à ses amis , comme on l'a déjà marqué , pour les convaincre de l'injustice de leurs accusations. Ce que les riches ont le plus à craindre , c'est de mettre leur confiance dans leur or , & de s'en faire comme une espece d'idole qu'ils regardent avec veneration. C'est ce que Job nous a exprimé en cette maniere ; Si j'ay dit à l'or ; vous estes ma confiance. Et c'est ce qui a obligé saint Paul d'aveftir saint Timothée , d'ordonner aux riches du monde de n'estre point orgueilleux ; de ne mettre point leur confiance dans les richesses incertaines & perissables , mais dans le Dieu vivant.

*I. Tim.*

*6. 17.*

\*. 26. 27. Si j'ay regardé le Soleil dans son grand éclat , & la Lune , lors qu'elle estoit la plus claire. Si mon cœur en a ressenti une secrete joye , & si j'ay porté ma main à ma bouche pour la baiser.

*Eftins.*

*Menoch.*

*Grot. in*

*locus.*

Tous les Interprètes conviennent que Job a voulu marquer par là , qu'il avoit eu un grand soin de s'abstenir de l'idolatrie. Il marque particulièrement

*Gregor.  
Moral.  
l. 22. 2.*

liérement le Soleil & la Lune comme les deux créatures de tout l'Univers qui paroisoient les plus dignes de la vénération des hommes. Les peuples qui les adoroient usoient ordinairement de cette maniere de les saluer, étendant leur main vers ces Astres, & la portant ensuite à la bouche pour la baisser, comme s'ils avoient voulu témoigner par là, qu'ils auroient bien souhaité, s'ils avoient pu, les baisser eux-mêmes, ou leur donner de plus grandes marques de leur respect. C'est donc ce que Job assure icy n'avoir jamais fait, non pas même s'estre réjoui dans le secret de son cœur en considerant leur plus grand éclat, comme s'il eût reconnu en eux quelque chose de divin. Et ce qui prouve qu'il parle effectivement d'un culte d'idolatrie, est ce qu'il ajoute ; *Que c'est le comble de l'iniquité, & un renoncement du Dieu très-haut.* Car c'est rénover le Dieu très-haut de communiquer à des créatures la divinité qui n'appartient qu'à Dieu seul ; & il n'y a point de plus grande iniquité sur la terre.

Mais nous pouvons ajouter, que Job protestant, comme il fait icy, qu'il ne s'est jamais laissé aller à rendre au soleil & à la lune ce qui n'est dû qu'au Dieu tout-puissant, nous fait concevoir en même temps, qu'il n'y avoit point d'éclat dans le monde qui eût attiré ses regards, & qui l'eût porté à manquer à ce qu'il devoit préférablement à Dieu.. Le soleil dans son éclat & la lune dans le sien nous représentent ce qu'il y a de plus éclatant dans le monde. Ce n'est pas assez de ne se point asservir d'une maniere basse & indigne d'un Chrestien sous ce qui paroît avoir plus d'éclat parmi les hommes ; ce qui peut bien estre figuré par ces signes d'une vénération exterieure dont parle icy Job ; mais il faut encore à son exemple se pouvoir rendre ce témoignage, qu'on ne s'en est point réjoui dans le secret de son cœur ;

S. S.

c'est-

c'est-à-dire, qu'on n'en porte point un jugement avantageux comme d'une chose que l'on estime & qu'on desire. Car c'est renoncer en quelque sorte à la grandeur de Dieu , de se laisser éblouir par toutes ces vaines grandeurs du monde. Et c'est une très-grande iniquité de leur donner la préférence dans son cœur ; puis que c'est substituer la créature au Créateur , & tomber dans une espèce d'idolâtrie , en reverant au lieu de luy ce qui n'est qu'un foible crayon de sa lumiere éternelle.

*Gregor.  
Moral.  
l. 22. s.*

Saint Gregoire nous donne lieu de trouver encore sur ces paroles un sens qui paroît très-naturel & très-édifiant. Lors que nous voyons le soleil & la lune dans leur éclat ; c'est-à-dire , lors que nous voyons le soleil de Justice & la lumiere de sa verité & de sa grace éclater en nous par les vertus excellentes que nous pratiquons , prenons bien garde que dans *les replis cachez de nostre cœur* nous n'en ayons une joie & une complaisance secrète , qui nous porte insensiblement à baisser *nostre main* ; c'est-à-dire à regarder & à louer notre pieté comme l'ouvrage de nos mains. „ C'est „ donc , selon saint Gregoire , comme s'il disoit , „ Je ne loue point mes œuvres comme étant mes „ propres œuvres. Car quiconque s'attribue le „ bien qu'il fait , se convainc luy-même de re- „ noncer à la grace de son Créateur. „ Et le même Saint ajoute ; Que c'est cette ingratitudo qui est appellée ensuite *un renoncement de Dieu très-haut* ; parce que celuy-là renonce à Dieu effectivement , qui en méprisant sa grace , ose s'attribuer le pouvoir d'une bonne œuvre. *Liquet etenim quia il- lum negat , cuius despectu gratia , sibi vitas bonis operis arrogat.* Et c'est encore , dit ce Pape , ce que l'on appelle très-justement , *la plus grande iniquité* : car tout peché qui procede de l'infirmité humaine n'est point sans esperance de pardon lors qu'on

qu'on le demande au souverain juge. Mais la présomption par laquelle on s'attribue sa propre vertu nous éloigne d'autant plus de l'espérance du pardon ; qu'elle nous éloigne davantage de l'humilité qui pourroit nous en rendre dignes. *Præsumptio autem virtutis propria tantò gravius in desperatione est, quantò longius ab humilitate.*

\*. 31. Si les gens de ma maison n'ont pas dit de moy : Qui nous donnera de sa chair, afin que nous en soyons rassassiez ?

Quelques-uns ont entendu par ces paroles de Job ; Que ses domestiques auroient désiré de manger de sa propre chair , tant ils estoient en colere de la peine qu'il leur donnoit à servir les pauvres & les étrangers. Mais ce sens ne paroît point revenir à ce que dit Job en cet endroit. Car il s'est représenté non-seulement comme charitable à l'égard des étrangers , mais encore comme rempli de bonté à l'égard de ses domestiques , ayant témoigné auparavant ; Qu'il n'avoit jamais refusé à son serviteur ni à sa servante d'entrer en jugement avec eux. Ainsi le sens qu'il semble que l'on doit donner à ses paroles est directement contraire à celuy dont nous venons de parler : C'est-à-dire, que Job estoit si aimé de tous ceux qui le servoient , à cause de la bonté extraordinaire qu'il leur témoignoit , qu'ils se disoient d'une maniere figurée & métaphorique : Que ne pouvons-nous nous rassasier de sa chair , & l'avoir toujours présent avec nous ? C'est , dit un Auteur , en ce sens , qui paroît estre le véritable , que l'Eglise dans son Office de l'auguste Sacrement de nos Autels , employe ces propres paroles pour exprimer le très-grand desir qu'ont les fidèles , d'avoir J e s u s - C H R I S T toujours présent avec eux dans ce divin Sacrement , d'en estre nourris & comme engrassez.

\*. 33. Si j'ay tenu mon peché secret , comme les  
S. 6. hommes.

*bommes font d'ordinaire , & si j'ay caché dans mon sein mon iniquité.*

Qui n'est surpris , en entendant Job faire le recit de ses vertus , & parler par tout de son innocence ; mettre au nombre de ces vertus , celle de n'avoir jamais tenu son peché secret ? s'il ne tenoit point secret son peché , il reconnoît donc qu'il pechoit. Mais d'autre part , s'il estoit vray qu'il pechât , il semble se contredire en assurant comme il fait icy , *qu'il ne tenoit point son peché secret* , puis qu'il tend par tout ce qu'il dit à ses amis , à faire paroître son innocence , & par consequent à cacher qu'il fût pecheur. Cependant cette contradiction apparente disparaît dans le moment que l'on se souvient de ce qu'on a dit auparavant ; que Job soutenoit avec raison contre ses amis , que Dieu ne l'affligeoit point à cause de ses pechez , comme ils se l'imaginoient ; & que néanmoins il reconnoissoit humblement en la presence de Dieu , qu'il n'osoit pas se justifier devant luy , se sentant coupable d'une infinité de fautes dont les justes mêmes ne sont pas exempts : qu'ainsi il estoit innocent à l'égard des crimes qu'on lui imputoit comme la cause de tant de maux qu'il souffroit ; mais qu'il estoit un pecheur dans le sens que les plus saints pechent plusieurs fois le jour.

Job ne craint pas donc de declarer en ce lieu qu'il n'a point tenu secret son peché , & qu'il ne l'a point caché dans son sein ; c'est-à-dire qu'il ne se l'est point caché à luy-même ; mais quel l'ayant reconnu , il l'a découvert ensuite à Dieu par un humble aveu. Ainsi selon la remarque d'un Auteur , il met au nombre de tous les crimes dont il se veut justifier icy , celuy de ne point confesser son peché : d'où il paroît clairement , ajoûte-t-il , que la confession des pechez a toujours esté nécessaire , David disant , *qu'il confessoit son peché*

*Estius in  
tunc loc.*

## C H A P I T R E   X X X I .      421

*ché contre luy-même ; qu'il annoncera son iniquité ; Ps. 31.*  
 & l'Ecriture condamnant beaucoup Adam, Caïn, *Ps. 37.*  
 & plusieurs autres de ce qu'ils ne confessoient  
 point leurs pechez.

\*. 34. Si la grande multitude m'a épouvanté, ou  
 si j'ay esté effrayé par le mépris de mes proches : si je  
 ne suis pas au contraire demeuré dans le silence, sans  
 sortir la porte de ma maison.

C'est-a-dire ; Si la crainte du grand nombre  
 m'a empêché de rendre justice : si la considération  
 du mépris de tous mes proches, où je m'ex-  
 posois en m'attachant si exactement à mon de-  
 voir , a pû quelque chose sur mon esprit ; si je  
 n'ay pas mis au contraire une garde sur ma bou-  
 che pour m'empêcher de me plaindre de leurs  
 railleries ; & si je ne me suis pas tenu paisible dans  
 ma maison , sans me mettre en peine de tout ce  
 que l'on disoit de moy. C'estoit sans doute une  
 très-grande vertu dans Job , qui étant puissant ,  
 & ayant la liberté de se vanger des outrages  
 qu'on luy faisoit , les souffroit paisiblement , &  
 ne songeoit qu'à être fidèle à son devoir.

Saint Gregoire expliquant moralement ce pas-  
 sage , dit que Job seroit sorti hors de la porte de sa *Moral.* *Gregor.*  
*maison* , si lors que les hommes l'outrageoient , il *I. 22. 11.*  
 n'eût pas gardé le silence ; & si quelque mouve-  
 ment de colere s'estant excité en luy l'avoit com-  
 me fait sortir hors de luy-même par des paroles  
 d'impatience & d'emportement. Que si dans le  
 temps de sa plus grande prosperité , lors qu'il  
 étoit craint de tout le monde , il a fait paroître  
 une si grande douceur à l'égard de ceux qui le mé-  
 prisoient ; il est aisé de juger , que ce qu'il a dit  
 de plus fort à ses amis depuis son affliction ne ve-  
 noit point d'impatience , mais du désir qu'il avoit  
 de les détromper sur le sujet d'une vérité impor-  
 tante , & devoit même , selon saint Ambroise , être  
 regardé comme un mystère & comme une pro-  
 phétie.

\*. 35. 36.

¶. 35. 36. Qui me donnera une personne qui m'entende, afin que le Tout-puissant écoute ce que je desire luy repreſenter, & que celuy qui juge écrive tout luy-même dans un livre ; afin que je porte ce livre sur mon épauſe, &c.

Pour comprendre tout ce qu'il dit en ce lieu, il suffit de fe ſouvenir qu'il a témoigné déjà pluſieurs fois ſouhaiter beaucoup que Dieu luy-même voulût être juge entre luy & ſes amis pour décider qui avoit raison, ſe tenant très-afſſuré par le témoignage de ſa conſcience & par la lumiere de la verité qui l'éclairoit, que Dieu jugeroit en ſa faveur, & declareroit que ſes amis fe trompoient, lors qu'ils prétendoient le faire paſſer pour un criminel à cauſe de cette grande affliction où il étoit tout-d'un-coup tombé. Il finit donc ſon diſcourſ par un ſemblable ſouhait ; & il declare que ſon plus grand avaſtage ſeroit, ſi le Tout-puissant, qui étoit leur Juge commun, vouloit bien écrire en un livre toutes les raifons qu'ils avoient dites de part & d'autre ; parce qu'il ſçavoit que ce livre ſeul ſeroit la plus grande justification, & qu'il en ferroit la gloire & ſon ornement, le portant par tout ſans crainte d'être condamné par qui que ce foit,



## C H A P I T R E XXXII.

1. **A** Près cela les trois amis de Job cefſerent de luy répondre, voyant qu'il croyoit toujouſrs qu'il étoit juste.

2. Et alors Eliu fils de Barachel de Buz de la faſſe de Ram entra dans une grande colere, & fe

1. **O** Miserunt au- tem tres viri iſi reſpondere Job, eò quod iuſtus iſi videre- tur.

2. Et iratus, indi- gnatusque eſt Eliu fi- lius Barachel Buzites, de cognatione Ram: iratus

*iratus est autem ad-  
versum Job, eò quod  
justum se esse diceret  
coram Deo.*

3. Porro adversum amicos ejus indignatus est, eò quod non invenerissent responsonem rationabilem, sed tantummodo condemnasset Job.

4. Igitur Eliu expectavit Job loquentem: eò quod seniores essent qui loquebantur.

5. Cum autem visisset quod tres responderent non potuerint, iratus est vehementer.

6. Respondensque Eliu filius Barachel Buzites, dixit:

*Junior sum tempore, vos autem antiquiores: idcirco demissi capite veritus sum vobis indicare meam sententiam.*

7. Sperabam enim quod asas prolixior loqueretur, & annorum multitudo doceret sapientiam.

8. Sed ut video, spiritus est in homini-

fâcha contre Job de ce qu'il assuroit qu'il étoit juste devant Dieu.

3. Ils'irrita aussi contre ses amis, de ce qu'ils n'avoient rien trouvé de raisonnable pour répondre à Job, mais qu'ils s'étoient contentez de le condamner.

4. Eliu attendit donc tant que Job parla, parce qu'il étoit moins âgé que ceux qui lui avoient répondu.

5. Mais voyant qu'ils n'avoient pu tous trois rien répondre à Job, il fut transporté de colere.

6. Et voicy la maniere dont Eliu fils de Brachel, originaire de Buz leur parla:

Je suis le plus jeune, & vous êtes plus vieux que moy. C'est pourquoi je suis demeuré la tête baissée, sans oser seulement dire mon avis.

7. Car je m'attendois qu'un âge si avancé vous donneroit des paroles, & que le grand nombre de vos années vous instruiroit de la sagesse.

8. Mais à ce que je voy, quoy que l'esprit soit dans tous

tous les hommes, c'est l'inspiration du Tout-puissant qui donne l'intelligence.

9. Ce ne sont pas toujours ceux qui ont vécu long-temps qui sont les plus sages, & la lumière de la justice n'est pas toujours le partage de la vieillesse".

10. C'est pourquoy je diray mon avis : écoutez-moy, & je vous feray voir quelle est ma sagesse.

11. J'ai attendu que vous achevassiez de parler ; j'ai voulu voir, tant que vous avez disputé contre Job, quelle pouvoit être vostre sagesse :

12. Je me suis contenté de vous regarder tant que j'ay cru que vous diriez quelque chose ; mais à ce que je vois, nul d'entre vous ne peut convaincre Job, ni répondre à ce qu'il a dit.

13. Ce seroit en vain que vous diriez peut-être : Nous avons trouvé le secret de la vraye sagesse ; C'est Dieu qui l'a rejetté & non l'homme.

14. Ce n'est point à moy qu'il a adressé sa parole ; &

¶. 9. Expl. La sagesse n'est pas attachée à l'âge. Vat.

*bus, & inspiratio Omnipotentis dat intelligentiam.*

9. *Non sunt longevi sapientes, nec senes intelligunt judicium.*

10. *Ideò dicam: Auditore me; ostendam vobis etiam ego meam sapientiam.*

11. *Expectavi enim sermones vestros, audi vi prudentiam vestram, donec disceptaremini sermonibus:*

12. *Et donec putabam vos aliquid dicere, considerabam: sed, ut video, non est qui possit arguere Job, & responderem ex vobis sermonibus ejus.*

13. *Ne forte dicatus: Invenimus sapientiam, Deus progesit eum, non homo.*

14. *Nihil locutus est mihi, & ergo non secundum*

*secundum sermones vestros respondebo illi.*

15. *Extimuerunt, nec responderunt ultrà, abstuleruntque à se eloquia.*

16. *Quoniam igitur expectavi, & non sunt locuti: steterunt, nec ultrà responderunt.*

17. *Respondebo & ego partem meam, & ostendam scientiam meam.*

18. *Plenus sum enim sermonibus, & coarctat me spiritus uteri mei.*

19. *En venter meus quasi mustum absque spiraculo, quod lagunculas novas disrumpit.*

20. *Loquar, & respirabo paululum: aperriam labia mea, & respondebo.*

21. *Non accipiam personam viri, & Deum homini non aquabo.*

¶. 16. *Expl.* ont cessé de parler. *Synop.*

¶. 18. *Lettr.* l'esprit de mes entrailles me serre.

¶. 19. *Lettr.* ventre.

Ibid. *Lettr.* bouteilles.

¶. 22. *Lettr.* Dieu à l'homme.

ce ne sera point selon vos raisonnemens que je luy répondrai.

15. Les voilà intimidez, ils n'ont plus rien à répondre; ils se sont eux-mêmes fermé la bouche.

16. Puis donc que j'ay attendu, & qu'ils n'ont point parlé; qu'ils demeurent muets & sans réponse".

17. Je parleray aussi à mon tour, & je feray voir quelle est ma science.

18. Car je suis rempli des choses que j'ay à dire, & mon esprit est comme en travail, voulant enfanter toutes les pensées qu'il a conceués".

19. Mon estomac "est comme un vin nouveau qui n'a point d'air, qui rompt les vaisseaux "neufs où l'on le renferme.

20. Je parleray donc pour respirer un peu, j'ouvriray mes lèvres, & je répondrai.

21. Je n'auray aucun égard à personne; & je n'égaleray point l'homme à Dieu".

22. Car

22. Car je ne sçay combien de temps je subsiste  
ray sur la terre, & j'ignore quandiu subsistam, &  
si celuy qui ma crée ne post modicum tollat  
m'ôtera point bien-tôt du monde.

22. Nescio enim  
si post modicum tollat  
me factor meus.

### SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 2. **E**t alors Eliu fils de Barrachel, de Buz, de la famille de Ram, entra dans une grande colere & se fâcha contre Job, de ce qu'il affureit qu'il estoit juste devant Dieu.

Hieron.  
Trad.  
hebr. in  
Genes.  
Estius in  
hunc loc.

Gregor.  
Moral.  
l. 23. c. 3.

Beda in  
Job. l. 3.  
c. 2.

Saint Jérôme parlant de Hus & de Buz, enfans de Nachor frere d'Abraham, assure que Job descendoit de Hus, & non d'Esaü, comme l'avoient crû quelques-uns. Il dit aussi qu'Eliu, dont il est parlé icy & qui est nommé Buzite, descendoit originairement de l'autre fils de Nachor nommé Buz : & il ajoute, que selon une tradition des Hébreux, cet Eliu étoit le même que le Prophète Balaam, qui fut d'abord, dit ce Pere, un homme saint & un Prophète du Seigneur, & qui ensuite par le desir qu'il avoit de recevoir des présens ayant voulu maudire Israël, ne merita plus que le nom de devin & de faux-Prophète. Cet Eliu, selon le sentiment de saint Gregoire & du venerable Bede, a dit en parlant à Job plusieurs choses véritables ; mais il a péché dans la maniere dont il les disoit ; parce qu'il parloit avec orgueil & avec insulte. Tout ce Chapitre ne contient presque autre chose, sinon qu'il entra dans une grande colere contre Job & contre ses trois amis ; contre Job, à cause, disoit-il, qu'il prétendoit étre juste devant Dieu, ce que néanmoins nous avons fait voir auparavant étre très-faux ; & contre ses trois amis,

amis, parce qu'il les regardoit comme de foibles défenseurs de la cause de Dieu même, qui deshonoroient en quelque sorte sa divine Providence, en ne répondant rien de solide aux raisons de Job : ce qui montre qu'il avoit un peu trop de présomption & de confiance en lui-même.

Il s'étend beaucoup pour montrer qu'il n'y avoit eu que le respect qu'il portoit à leur vieillesse qui l'avoit pu empêcher de les interrompre pour prendre en leur place la défense du Seigneur contre Job. Mais, comme dit très-bien saint Grégoire, tant qu'Eliu garda le silence par la considération de son âge, il fit paroître plus de sagesse que lors que se préferant vainement aux autres qui étoient & plus âgés & plus expérimentez que lui, il s'efforça inutilement de faire voir qu'il étoit plus sage qu'eux. C'est pourquoi ce Père témoigne, que ce qu'il dit avec cette vaillance présomption pour faire montre de sa science, ne mérite pas qu'on s'y arrête beaucoup; parce que, dit-il, les choses qui manquent de solidité ne demandent point qu'on s'applique à y chercher la vérité qui n'y est pas. C'est la raison pour laquelle nous ne nous arrêterons à plusieurs choses, que pour en entendre le sens véritable.

\*. 8. *Mais à ce que je vois, l'esprit est dans les hommes; & c'est l'inspiration du Tout-puissant qui donne l'intelligence.*

Ces paroles s'expliquent en deux manières. *Synops.*  
*Critic.* Les uns entendent par cet esprit qui est dans les hommes, un esprit d'intelligence & de sagesse: comme si Eliu disoit; Ce ne sont point les années qui donnent aux hommes la sagesse; c'est l'esprit d'intelligence; & c'est par un don & par une inspiration qu'on l'acquiert. Les autres y trouvent un sens différent, & qui paraît en effet assez naturel: *L'esprit est dans les hommes;* c'est-à-dire,

il

il y a dans tous les hommes un esprit & une âme raisonnable qui les distingue de tous les autres animaux. Mais ce n'est point par la force de cet esprit ; c'est par l'inspiration du Tout-puissant, que s'acquiert l'intelligence.

*¶. 13. Ce feroit en vain que vous diriez peut-être ; Nous avons trouvé le secret de la vraye sagesse. C'est Dieu qui l'a rejetté, & non l'homme.*

*Synops.  
Critic.  
Codic. in  
mais loc.*

Cet endroit est très-obscur, les Interprètes y donnent chacun leur sens. Nous avons suivi à peu près celuy d'un des plus habiles. Ne prenez point , dit Eliu , pour prétexte de votre silence , que vous avez reconnu que la vraye sagesse en cette rencontre étoit de vous taire , & de n'en point dire davantage à un homme sourd & endurci ; puisque c'est Dieu même qui l'a rejetté & abandonné , & non pas nous qui avons dit tout ce qui se pouvoit dire pour l'obliger de se reconnoître.

*¶. 14. Ce n'est point à moy qu'il a adressé sa parole ; & ce ne sera point selon vos raisonnemens que je luy répondrai.*

Eliu répond à l'objection qu'il s'étoit faite de la part des amis de Job ; & c'est de même que s'il leur disoit : Vous croyez que Dieu l'a abandonné & que c'est ce qui l'a rendu insensible & sourd à tout ce que vous luy avez dit. Mais comme ce n'est point à moy qu'il a parlé , & que je prétends raisonner avec luy d'une maniere toute différente de la vôtre , j'espere vous faire voir , que vous pouviez disputer autrement que vous n'avez fait.

*¶. 15. Les voilà intimidez. Ils n'ont plus rien à répondre ; ils se sont eux-mêmes fermé la bouche.*

*Trin. in  
mais loc.*

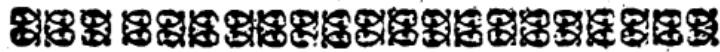
Il passe ainsi tout-d'un-coup de la seconde personne à la troisième , comme un homme qui estoit dans l'agitation & dans la colere. Car quand il dit ; *Les voilà intimidez , &c.* c'est de même que

## C H A P I T R E   X X X I I .   429

que si en continuant le discours qu'il avoit commencé à adresser aux amis de Job , il leur avoit dit . ; *Vous voilà tous intimidez ; comme si etant confondus par les raisons qu'il vous a représentées , vous n'aviez plus rien à répondre ; & que vous considerant comme vaincus , vous eussiez honte d'ouvrir encore la bouche pour défendre la cause de Dieu.*

*y. 21. Je n'auray aucun égard à la personne de l'homme ; & je n'égalerais point l'homme à Dieu.*

C'est-à-dire ; je ne regarderay point si Job a été un très-grand Prince ; je ne souffriray point qu'estant un homme , il ose s'égaler à Dieu , en s'attribuant temérairement une justice irrepréhensible. Et ce qui m'obligera d'en user ainsi est la crainte de la justice de Dieu que j'envisage , comme estant peut-être sur le point d'aller paroître devant luy .



## C H A P I T R E   X X X I I I .

*¶. 1. A Udi igitur Job eloquia mea , & omnes sermones meos ausculta.*

*2. Ecce aperui os meum , loquatur lingua mea in faucibus meis.*

*3. Simplici corde meo sermones mei , & sententiam puram labia mea loquentur.*

*1. E Coutez donc Job mes paroles , & soyez attentif à tous mes discours.*

*2. J'ay ouvert ma bouche , afin que ma langue vous fasse entendre distinctement les paroles qu'elle aura formées ".*

*3. Mes discours sortiront de la simplicité de mon cœur , & mes lèvres ne prononceront que la pure vérité ".*

*4. C'est*

*\*. 2. C'est le sens que Codurc a trouvé dans ces paroles.*

*\*. 3. Hebr. science.*

4. C'est l'esprit de Dieu qui m'a créé , & c'est le souffle du Tout-puissant qui m'a donné la vie.

5. Répondez - moy si vous pouvez , & opposez vos raisons aux miennes ".

6. Dieu est mon créateur comme il est le vôtre , & j'ay été formé de la même bouë.

7. Mais vous ne verrez rien de merveilleux en moy qui vous épouante ; & vous n'y trouverez pas non plus une éloquence qui vous accable ".

8. Vous avez dit devant moy , & je vous ay entendu lors que vous prononciiez ces paroles :

9. Je suis pur & sans peché ; je suis sans tache , & il n'y a point d'iniquité en moy .

10. Car Dieu a cherché contre moy des sujets de plainte " , c'est pourquoy il a crû que j'étois son ennemi .

11. Il a mis mes pieds à la chaîne ; il a observé toutes mes démarches " .

ÿ. 5. Lettr. présentez-vous devant ma face.

ÿ. 7. Hebr. Je ne vous jetteray point dans la terreur , & ma main ne s'appesantira point sur vous.

ÿ. 10. Expl. des occasions de me quitter.

ÿ. 11. Lettr. sentiers.

4. *Spiritus Dei fecit me , & spiraculum Omnipotens vivificavit me.*

5. *Si potes , responde mihi , & adversus faciem meam consiste.*

6. *Ecce , & me fecit & te fecit Deus , & de eadem luto ego quoque formatus sum.*

7. *Vera sunt enim miracula mea non te terreat , & eloquentia mea non sit tibi gravis.*

8. *Dixisti ergo in auribus meis , & vocem verborum tuorum audiri.*

9. *Mundus sum ego , & absque delicto : immaculatus , & non est iniquitas in me.*

10. *Quia querelas in me reperit , ideo arbitratus est me inimicum sibi.*

11. *Posuit in nervos pedes meos , custodivit omnes semitas meas.*

12. *Hoc*

12. *Hoc est ergo, in quo non es justificatus : respondebo tibi, quia major sit Deus homine.*

13. *Adversus eum contendis, quod non ad omnia verba respondebit tibi?*

14. *Semel loquitur Deus, & secundo id ipsum non repetit.*

15. *Per somnum in visione nocturna, quando irruit sopor super homines, & dormiant in lectulo.*

16. *Tunc aperit aures virorum, & erudiens eos instruit disciplina.*

17. *Ut avertat hominem ab his que facit, & liberet eum de superbia.*

18. *Eruens animam ejus à corruptione : & vitam illius, ut non transeat in gladium.*

19. *Increpat quoque per dolores in lectulo, & omnia offa ejus marescere facit.*

20. *Abominabilis est in vita sua panis,*

12. C'est donc en cela que vous avez montré que vous n'êtes pas juste. Car je vous réponds que Dieu est plus grand que l'homme.

13. Disputez-vous contre lui, parce qu'il n'a pas répondu à toutes vos paroles ?

14. Dieu ne parle qu'une fois, & il ne répète point ce qu'il a dit.

15. Pendant les songes, dans les visions de la nuit, lors que les hommes sont accablez de sommeil & qu'ils dorment dans leur lit :

16. C'est alors que Dieu leur ouvre l'oreille, qu'il les avertit, & qu'il les instruit de ce qu'ils doivent savoir :

17. pour détourner ainsi l'homme du mal qu'il fait, & pour le délivrer de l'orgueil ;

18. pour tirer son ame de la corruption, & pour sauver sa vie de l'épée qui le menace.

19. Il le châtie encore par la douleur qu'il souffre dans son lit ; & il fait secher tous ses os.

20. Dans l'état où il est, il a le pain en horreur, & la

la nourriture qu'il trouvoit auparavant delicieuse, devient l'aversion de son ame".

21. Toute sa chair se consume, & ses os qui étoient couverts paroissent à nud.

22. Il se voit prêt de la corruption, & sa vie " est menacée d'une mort prochaine".

23. Si un Ange choisi entre mille parle pour luy, & qu'il annonce l'équité de l'homme";

24. Dieu aura compas-sion de luy, & il dira à ses ministres : Délivrez-le, afin qu'il ne descende point dans la corruption ; j'ay trouvé lieu de luy faire grace.

25. Sa chair est consommée par ses maux " qui sont la peine de ses pechez ; qu'il retourne aux jours de sa jeunesse.

26. Il priera Dieu de luy pardonner, & Dieu luy sera favorable; il ver-

*& anima illius cibus ante desiderabilis.*

21. *Tabcet caro ejus : & ossaque recta fuerant, nudabuntur.*

22. *Appropinquavit corruptioni anima ejus, & vita illius mortiferis.*

23. *Si fuerit pro te Angelus loquens, unus de millibus, ut annuntiet hominis aquitatem :*

24. *Miserebitur ejus, & dicet : Libera eum, ut non descendat in corruptionem : inveni in quo ei propitiatur.*

25. *Consumpta est caro ejus à suppliciis, revertatur ad dies adolescentia sua.*

26. *Deprecabitur Deum, & placabilis ei erit : & videbit faciem*

¶. 20. Expl. en faisant cette description, il paroît envisager l'estat de Job.

¶. 22. anima ejus, pro, homine ipso. *Hebr. Vat.*

*Ibid. Lettr. mortiferis, suppl. morbis. Trin.*

¶. 23. Expl. en quoy consiste la justice de l'homme, *Synop. Codorc. Hebr. la justice de Dieu. Vat.*

¶. 25. *Lettr. par ses supplices.*

*faciem ejus in jubilo,  
& reddet homini justi-  
fiam suam.*

27. *Respicit homi-  
nes, & dicet : Peccavi,  
& verè deliqui, &  
ut eram dignus, non  
recepit.*

28. *Liberavit ani-  
mam suam ne pergeret  
in interitum, sed vi-  
vens lucem videret.*

29. *Ecce, hac omnia  
operatur Deus tribus  
vicibus per singulos.*

30. *Ut revocet ani-  
mas eorum à corrup-  
tione, & illuminet lu-  
ce viventium.*

31. *Attende Job,  
& audi me : & tace,  
dum ego loquor.*

32. *Si autem habes  
quod loquaris, respon-  
de mihi, loquere : vo-  
lo enim te apparere ju-  
stum.*

33. *Quod si non ha-  
bes, audi me : tace,*

ra sa face avec un ravisse-  
ment de joie ", & Dieu  
justifiera l'homme de nou-  
veau ".

27. En regardant les au-  
tres hommes, il leur dira :  
J'ay peché, j'ay vraiment  
offensé Dieu, & je n'en ay  
point esté châtié comme  
je le meritois.

28. Il a ainsi délivré son  
ame ", afin qu'elle ne tom-  
bât point dans la mort, &  
qu'en vivant elle jouit de  
la lumiere ".

29. Or Dieu fait toutes  
ces choses trois fois en cha-  
cun des hommes ;

30. pour rappeler leurs  
ames de la corruption, &c  
pour les éclairer de la lu-  
miere des vivans.

31. Job, soyez atten-  
tif & écoutez-moy, soyez  
dans le silence pendant que  
je parle.

32. Que si vous avez  
quelque chose à dire, ré-  
pondez-moy, parlez. Car  
je veux bien vous donner  
lieu de vous justifier.

33. Que si vous n'avez  
rien, écoutez-moy ; de-  
meurez

T

*¶. 26. Expl. ostendet ei Deus vultum letum. Monach.  
vel Deus ipsum benignè respiciet. Grot.*

*Ibid. Lettr. Dieu rendra à l'homme sa justice.*

*¶. 28. Hebr. Dieu a délivré mon ame. Codurc.*

*Ibid. Expl. Elle fût heureuse. lux, pro, felicitate. Hbr.*

meurez dans le silence, & *& docebo te sapientiam.*  
je vous enseigneray la sagesse.

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

\*.4.5.6. **C**'est l'esprit de Dieu qui m'a créé, & c'est le souffle du Tout-puissant qui m'a donné la vie. Répondez-moy, si vous le pouvez. & opposez vos raisons aux miennes. Dieu est mon créateur, comme il est le vôtre, & j'ay été formé de la même boue.

Tout ce préambule ne tend qu'à prouver à Job, qu'il ne devoit pas refuser d'entrer en dispute avec luy, puis que la même main du Créateur les avoit tous deux formez, & que le souffle du Tout-puissant leur avoit donné la vie également à tous deux. Mais la langue originale nous exprime quelque chose de plus fort. Car elle porte, selon un savant Auteur ; *Me voicy que je me presente pour plaider la cause de Dieu. J'ay été formé de la boue aussi bien que vous. Ma terreur ne vous étourdira point ; & vous n'apprehenderez point d'être accablé par la pesanteur de ma main.* Surquoy il est nécessaire de se souvenir que Job dans le troisième chapitre avoit témoigné qu'il eût souhaité beaucoup, *que la main de Dieu eût été éloignée de luy ; & que la terreur de sa présence ne l'eût point épouvanté,* afin qu'il pût se défendre & se justifier avec plus de liberté. Eliu faisant donc allusion à ces paroles de Job luy dit ; qu'il a obtenu ce qu'il demandoit ; & qu'il auroit toute liberté de plaider sa cause devant un homme formé de boue comme luy, qui luy parleroit de la part de Dieu, & dont la présence ne le pourroit étonner comme celle de Dieu même qu'il apprehendoit avec si grande raison.

Synops.  
Critic.  
Codic. in  
hunc loc.

Plu-

Plusieurs ont loué Eliu de cette disposition & de ce zèle qu'il faisoit paroître pour les interests de Dieu ; parce qu'il semble en effet que tous sont receus à défendre les interests de leur divin maistre. Mais il est visible qu'il entreprenoit une chose qui luy estoit absolument impossible ; puis que les penfées de Job ne luy estoient pas connues , & qu'il ignoroit quel avoit été le fonds de son cœur devant Dieu. Il n'y avoit donc que le seul Esprit de Dieu , à qui tous les cœurs sont ouverts , qui pouvoit luy en donner la connoissance. Mais il n'avoit pas sujet de l'esperer , lors qu'il s'engageoit sans ordre dans une commission aussi relevée , & aussi difficile qu'estoit celle de terminer ce grand differend.

Nous pouvons bien prendre occasion des paroles d'Eliu , qui voulant parler à Job , se regardoit dans son origine & dans cette première création , où il avoit été tiré de la bouë conjointement avec luy , de nous souvenir de ce qu'a dit saint Gregoire , que lors que les hommes entreprennent de parler de Dieu , ils doivent premierement se souvenir qui ils sont , afin que la vuë de leur propre infirmité les mette en estat de mieux juger de quelle maniere ils peuvent servir leurs freres. Cette bouë dont tous les hommes ont été formez , est un excellent preservatif pour empêcher l'élevement de l'orgueil dans ceux qui enseignent , & pour inspirer une grande humilité à ceux qui sont enseignez. Si Eliu avoit bien songé à cette bouë qu'il reconnoissoit pour son origine , il se seroit abstenu de parler à Job d'une maniere si pompeuse , & en même temps si vaine.

*y. 10. 11. Dieu a cherché en moy des sujets de plainte ; c'est pourquoi il a cru que j'estois son ennemi. Il a mis mes pieds à la chaîne , il a observé toutes mes démarches.*

Nous ne voyons point que Job ait dit , que Dieu

*Codice. in hunc loc. Item Bed. in Job. L. 3. c. 2. Job. c. 13. 27.* *avoit cherché des sujets de plainte en luy.* Et ce qu'Eliu rapporte ici des veritables paroles de Job, il l'interprète en un mauvais sens , n'ayant pas compris avec quel esprit il les avoit dites. Car ces paroles de Job , que *Dieu avoit exactement observé toutes ses démarches*, estoient comme le remarque le venerable Bede , les paroles d'un juste affligé qui demandoit misericorde à Dieu , & non d'un homme emporté qui blasphemât contre Dieu ; *Verba sunt à Deo misericordiam deprecantis, non blasphemо ore cum indignatione animi Deo injuriam facientis.* Eliu en tire une très-fausse conséquence lors qu'il ajoute :

*y. 12. C'est donc en cela que vous n'êtes point justifié ; car j'ay à vous répondre , que Dieu est plus grand que l'homme.*

*Tirin. in hunc loc.* C'est-à-dire ; Bien loin d'estre justifié , comme vous le prétendez , vous commettez un peché considerable en cela même , que vous vous plaignez de Dieu comme d'un tyran injuste qui cherche à vous accabler sans fondement : & je n'ay point à vous répondre autre chose sur cela , sinon que *Dieu est plus grand que l'homme* ; qu'ainsi il peut en user avec luy comme avec sa créature , selon qu'il plaît à sa souveraine volonté , & qu'il n'est point obligé de luy en rendre aucune raison. C'est pourquoi vous vous plaignez de nouveau sans aucun sujet de ce qu'il n'a pas répondu à toutes vos paroles , ou à toutes vos demandes , par lesquelles vous imploriez son jugement. Car Dieu n'est point engagé à vous répondre quand il vous plaît , & toutes les fois qu'il vous plaît ; & il ne faut pas que vous vous imaginiez que votre cause en est meilleure , de ce qu'il ne vous fait point connoître la justice de sa conduite. C'est un secret qu'il ne découvre à l'esprit de l'homme , qu'autant qu'il luy est avantageux , & qu'il s'en trouve capable.

*Synops. Critic.* Telle est la maniere dont les Interprétes nous déve-

dévelopent le sens d'Eliu, qui nous donne lieu de dire, que cet homme vain raisonnoit en l'air ; puisque Job avoit assez déclaré qu'il reconnoissoit aussi bien que luy, que l'homme n'est nullement comparable à Dieu, & qu'il n'avoit point péché en témoignant souhaitter extrêmement que la cause de tant de maux qui estoient venus fondre tout-d'un-coup sur luy, fût connue, lors que ses amis en prenoient sujet de décrier faussement sa vie comme criminelle.

*¶. 14. &c. Dieu ne parle qu'une fois, & il ne répète point ce qu'il a dit. Pendant les songes, dans les visions de la nuit. .... C'est alors que Dieu ouvre les oreilles des hommes ; qu'il les avertit, & qu'il les instruit de ce qu'ils doivent savoir.*

Le sens le plus naturel de cet endroit, selon la Vulgate, paroît estre celuy-cy : Vous vous plaignez, dit Eliu à Job, de ce que Dieu ne répond point à toutes vos demandes. Mais scachez que Dieu parle seulement une fois aux hommes pour les assurer des raisons de sa conduite, & leur donner lieu de se retirer de leurs pechez ; c'est-à-dire, qu'il ne recommence pas à leur parler aussi souvent qu'ils se l'imaginent. Il le fait donc, ajoute Eliu, soit en les avertisant pendant les songes durant la nuit, soit en les châtiant, comme il dit ensuite, par la douleur qu'il leur fait souffrir, & qui fait secher leurs os. Ainsi en vous punissant par tant de playes & par tant de maladies, il vous a parlé assez clairement pour vous assurer que votre vie a été injuste ; puis qu'il ne vous châtieroit pas de la sorte, si vous n'aviez merité ce châtiment. Eliu continué cette maniere de raisonner depuis le verset quinzième jusqu'au vingt-cinq. Et c'est de même, dit un Interpréte, que s'il avoit dit à Job : C'est assez pour vous. & il faut que vous vous contentiez que Dieu ait parlé si réellement à votre cœur, sans qu'il doive vous répondre d'une autre sorte quand

vous demandez & que vous pressez que l'on ait recours à son jugement. Car vous êtes obligé de vous soumettre humblement à la sentence qu'il a déjà prononcée contre vous en vous punissant.

*Bibl.*  
*Varab.*  
*Cedars.*

L'Hebreu s'explique d'une façon toute différente, mais qui dans le fonds revient presque au même sens. Il fait dire à Eliu que Dieu n'a pas seulement une maniere de parler aux hommes, mais qu'il parle en plusieurs manieres à ceux qui ne le comprennent pas. C'est-à-dire, que Dieu se sert de plusieurs voyes pour procurer le salut des hommes, & qu'il n'est pas nécessaire, pour se faire entendre à eux, qu'il réponde à chaque chose qu'ils luy demandent, comme s'il devoit leur rendre raison de tout ce qu'il fait; mais que leur parlant, soit par des songes durant la nuit, soit par les fleaux de sa divine justice, ils avoient tort de ne pas comprendre ce langage si réel par lequel il les assuroit de la justice de sa conduite.

Un Interpréte remarque que depuis la loy de Moïse, Dieu s'est servi pour parler aux hommes, tant de cette loy, que de la voix des Prophetes & des Prêtres.

*Gregor.*  
*Moral.*  
1.23. II.

Saint Gregoire dit, que ce que porte la Vulgate; *Que Dieu ne parle qu'une fois*, se peut appliquer à la parole de l'Ecriture, qui est la parole unique du Verbe éternel, lequel a parlé une fois aux hommes dans les Ecritures, & qui sans estre obligé de répondre de nouveau à tout ce qu'ils peuvent luy demander, les renvoie à cette divine parole qui s'adreffe généralement à tous les hommes, & qui est capable de satisfaire à tous leurs besoins, sur tout lors qu'elle leur est expliquée par l'Eglise, qui estant l'Epouse très-chaste du Verbe adorable, est entrée dans la connoissance des secrets de son Epoux.

Bede fait une assez belle reflexion sur ce qu'Eliu dit en cet endroit. Car il remarque qu'Dieu a

tou-

toūjours parlé aux hommes depuis le commencement du monde; & qu'il est vray néanmoins qu'il ne parle qu'une fois. Lors donc qu'il est dit dans l'Ecriture; *Que Dieu parla autrefois à nos Pe-*  
*res en diverses occasions & en diverses manieres,* elle  
 a voulu, ajoute-t-il, nous marquer la diversité  
 de ses préceptes qui nous ont été donnez ou par  
 sa Loy ou par ses Prophetes. Et lors qu'il est dit  
 au contraire; *Qu'il a parlé une fois,* l'on marque  
 l'établissement fixe & stable de sa volonté. *Ubi verò  
 semel loqui significatur, stabilita ac definita ejus  
 fententia demonstratur.*

¶ 23. Si un Ange choisi entre mille parle pour luy,  
 & qu'il annonce l'équité de l'homme.

L'obscurité de cet endroit se fait sentir dans le moment qu'on le lit. Les uns entendent par cet Ange un des Esprits bien-heureux qui sont appelléz les ministres du Seigneur pour le salut des hommes; & les autres, ou un Prophete, ou quelque autre homme de Dieu. Eliu dit donc, que lors qu'un homme se trouve en l'état où estoit Job, c'est-à-dire, dans le dernier accablement de l'affliction; s'il arrive, ou qu'un Ange, ou que quelque autre Ministre de Dieu choisi entre mille, ce qui marque l'élection qu'il fait de ceux qu'il destine pour exécuter ses volontez, fasse connoître à cet homme en quoy consistent les devoirs de la justice, & le portant à se soumettre humblement à Dieu, conjure Dieu en même temps de vouloir se reconcilier avec luy, il a tout lieu d'esperer que Dieu luy fera miséricorde. Peut-être qu'Eliu, qui estoit fort vain, prétendoit secrètement qu'il devoit luy-même tenir lieu à Job ou de cet Ange, ou de cet homme de Dieu. Mais il est visible au moins qu'il suivoit le même raisonnement que ceux qui avoient parlé avant luy, & que nonobstant les belles promesses qu'il avoit faites d'employer pour convaincre Job d'autres raisons que celles

qu'ils avoient representées , il ne laisse pas de parler comme eux , & de vouloir l'obliger de reconnoistre que ces grands maux qu'il souffroit étoient la juste punition de ses crimes. Un Interpréte nous fait remarquer sur cet endroit l'utilité de l'invocation & de l'intercession des Saints.

*Gregor.  
Moral.  
l. 24. 2.*

*Rom. 8.  
34.*

Saint Gregoire Pape dit , que cet Ange dont parle Eliu qui intercede pour le pecheur , est proprement J E S U S - C H R I S T , appellé par le Prophete , *l'Ange du grand Conseil* ; que c'est luy qui parle pour les pecheurs , puis qu'il parle véritablement pour nous à son Pere , en ce que s'estant revêtu de nostre ressemblance , il s'est mis en estat de pouvoir , comme dit saint Paul , *interceder pour nous* ; & que c'est ce qui nous a fait meriter de paroître justes devant Dieu .

*v. 24. Dieu aura compassion de luy , & il dira à ses ministres ; Delivrez-le afin qu'il ne descende point dans la corruption : j'ay trouvé lieu de luy faire grace.*

*Cedarsc. &c.* Quelques - uns entendent encore cecy de cet Ange ou de cet homme de Dieu dont il a parlé ; ils luy attribuent cette compassion pour le pecheur affligé , & luy font dire à Dieu ; *Delivrez-le, Seigneur , afin qu'il ne descende point dans la corruption ; j'ay trouvé en luy un digne sujet d'exercer votre misericorde ; ou selon l'hebreu , j'espere que vous m'accorderez le pardon de son peché.* Mais il semble & plus naturel & plus littoral d'entendre cecy , comme ont fait d'autres , de Dieu même , lequel ayant exaucé la priere de celuy qui luy a parlé pour soulager l'affliction du pecheur , luy accorde sa délivrance & son salut , & témoigne *même estre bien-aise d'avoir trouvé lieu de luy faire grace* ; selon cette declaration si solennelle qu'il a faite par la bouche de son Prophete ; *Qu'il ne veut point la mort du pecheur , mais plutôt sa conversion & sa vie.*

*Vatabl.  
Menoch.*

*v. 29.*

¶. 29. Or Dieu fait toutes ces choses trois fois en chacun des hommes.

Ce nombre de *trois* comme on le fçait, se prend *Eſtius.*  
dans les Ecritures pour un nombre indeterminé *Tirin n.*  
qui signifie multitude. Ainsi quand il dit en cet endroit, *hunc loc.*  
*Que Dieu fait ces choses trois fois*, il veut dire, qu'il les fait beaucoup de fois. C'est pourquoy *Eſtius* remarque fort bien, que ç'a esté sans raison qu'un Auteur a prétendu inferer de ce passage, que Dieu reçoit le pecheur seulement trois fois à la penitence : & que s'il retombe une quatrième fois dans le peché, Dieu le réserve & le destine à l'enfer. Car nous connoissons par la réponse que *J e s u s - C h r i s t* fit à saint Pierre, qui lui demandoit, *s'il pardonneroit jusqu'à sept fois à son frere*, que le pardon que doit accorder l'homme à un autre homme n'est point borné, & qu'il doit s'étendre non seulement jusques à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois, c'est-à-dire sans aucune limitation. Le même Auteur remarque encore qu'*Eliu* fe servant icy du nombre de *trois*, pouvoit faire quelque allusion à ce qu'on pratique dans les jugemens ordinaires, où la sentence est précédée par trois differentes monitions.

Nous ne croyons pas nous devoir arrêter à representer les sens spirituels que l'on trouve dans toutes les paroles d'*Eliu*. Et quoy que le grand saint Gregoire, suivant la lumiere de sa pieté qui le portoit à chercher par tout la verité qu'il aimoit uniquement & qu'il regardoit comme la nourriture de son cœur, y ait découvert diverses choses très-édifiantes ; nous nous reservons à expliquer une partie de ces saintes maximes aux autres endroits de l'Ecriture où il est certain que l'Esprit de Dieu a parlé, ne croyant pas qu'il soit si avantageux de mettre toujours en la bouche de cet homme vain des veritez qui conviennent mieux à un esprit humble.

¶. 31. 32. Job soyez attentif, & écoutez-moy;  
soyez dans le silence pendant que je parle. Que si vous  
avez quelque chose à dire, répondez-moy; par-  
lez, &c.

*Gregor.  
Moral.  
L. 24. 7.*

Saint Gregoire nous fait remarquer icy l'horri-  
ble presomption d'Eliu, qui demande à Job, quoy  
que beaucoup plus âgé que luy, une attention  
extraordinaire, comme s'il avoit connu quelque  
chose que Job ignorât. „ Il fait paroître, dit ce  
„ Pere, un très-grand orgueil lors qu'il exige du  
„ respect d'un homme que sa vieillesse luy devoit  
„ rendre venerable; & qu'il impose silence à une  
„ personne meilleure que luy. Il est vray qu'il luy  
„ témoigne aussi-tost après; *Que s'il avoit quel-*  
*„ que chose à dire, il vouloit bien luy donner lieu de*  
*„ se justifier;* mais parce que le fonds de son cœur  
„ ne s'accordoit pas avec ce qu'il luy disoit, il  
„ n'attendit point que Job luy pût faire entendre  
„ ce qu'il demandoit. Il se hâta au contraire de  
„ produire son vray sentiment au-dehors; & il  
„ fit voir combien il estoit rempli de luy-même  
„ en disant à Job: *Taisez-vous, & je vous en-*  
*„ seignerai la sagesse.* Tels sont, ajoûte ce Saint,  
„ tous les superbes, qui ont quelquefois des pa-  
„ roles d'humilité dans la bouche, mais qui ne  
„ peuvent garder long-temps cette apparence  
„ d'une humilité trompeuse.,,



## C H A P I T R E XXXIV.

1. **E**lli continuant en-  
core de parler, pro-  
nonça ce qui suit:

2. Sages, écoutez mes  
paroles; scavans, soyez  
attentifs.

1. **P**ronuncians ita-  
que Eliu, etiam  
hac locutus est:

2. *Audite sapientes  
verba mea, & eruditii  
auscultate me:*

3. *An-*

3. *Auris enim verba probat, & guttus escas gustu dijudicat.*

4. *Judicium eligamus nobis: & inter nos videamus quid sit melius.*

5. *Quia dixit Job: Justus sum, & Deus subvertit judicium meum.*

6. *In iudicando enim me, mendacium est: violenta sagitta mea absque ullo peccato.*

7. *Quis est vir ut est Job, qui bibit subfannationem quasi aquam?*

8. *Qui graditur cum operantibus iniqitatem, & ambulat cum viris impiis?*

9. *Dixit enim: Non placebit vir Deo, etiam si cucurrerit cum eo.*

10. *Ideo viri carati audito me: abit à Deo impietas, & ab*

3. Car l'oreille juge des discours par l'ouïe, comme le palais juge des viandes par le goût.

4. Arrestons ensemble ce qui est selon la justice. Voyons entre nous ce qui doit être regardé comme le meilleur".

5. Car Job a dit : Je suis juste; & Dieu ne me traite pas selon l'équité..

6. Il y a de la fausseté & de l'abus dans le jugement qu'on exerce contre moy; je suis percé par des flèches très-cuisantes sans que j'aye péché".

7. Où trouvera-t-on un homme semblable à Job, qui insulte à Dieu avec une impunité qu'il avale comme l'eau"?

8. Qui marche avec ceux qui commettent l'iniquité, & qui se joint avec les impies?

9. Car il a dit : L'homme ne sera point agréable à Dieu, quand même il aurait couru dans sa voie.

10. Vous donc qui avez du sens & de la sagesse, écoutez-moy. L'impiété

T 6.

est

¶. 4. Expl. ou de ce que dit Job, ou de ce que nous disons.

¶. 6. Expl. Dieu m'accable de maux.

¶. 7. Lettr. qui boit les insultes comme l'eau..

est infiniment éloignée de Dieu , & l'injustice du Tout-puissant.

11. Car il rendra à l'homme selon ses œuvres , il traitera chacun selon le mérite de sa vie".

12. Certainement Dieu ne condamne point sans sujet , & le Tout-puissant ne renverse point la justice.

13. En a-t-il donc mis un autre en sa place sur la terre ? & qui est celuy qu'il a établi pour gouverner au lieu de luy le monde qu'il a créé ?

14. S'il le regardoit dans sa rigueur ", il attireroit à soy dans l'instant l'esprit qui l'anime ".

15. Toute chair periroit en même temps , & tous les hommes retourneroient en cendre.

16. Si vous avez donc de l'intelligence , écoutez ce que l'on vous dit , & soyez attentif à mes paroles.

17. Peut-on guerir ce luy qui n'aime point la justice ? & comment condamnez-vous avec tant de

*Omnipotente iniquitas.*

11. *Opus enim hominis reddet ei , & juxta vias singulorum restituet eis.*

12. *Verè enim Deus non condemnabit frustra , nec Omnipotens subvertet judicium.*

13. *Quem constituit alium super terram ? aut quem posuit super orbem , quem fabricatus est ?*

14. *Si direxerit ad eum cor suum , spiritum illius & statum ad se trahet.*

15. *Deficiet omnis caro simul , & homo in cinerem revertetur.*

16. *Si habes ergo intellectum , audi quod dicitur , & ausculta vocem eloquii mei.*

17. *Numquid qui non amat judicium , sanari potest ? & quomodo tu eum , qui iusta sua*

¶ 11. Lettr. selon les voyes.

¶ 14. s'il appliquoit son cœur sur luy.

¶ id. Lettr. il attireroit à soy son esprit & son souffle.

*fus est, in tantum con-  
demnas?*

18. *Qui dicit Regi,  
apostata: qui vocat du-  
ces, impios:*

hardiesse celuy qui est sou-  
verainement juste?

18. Luy qui dit " sans  
crainte à un Rôy qui est  
perverti , vous estes un  
apostat , qui appelle im-  
pies les Grands lors qu'ils le  
sont.

19. *Qui non acci-  
pit personas principum:  
ne cognovit tyramnum,  
cum disceptaret contra  
pauperem : opus enim  
manum ejus sunt uni-  
versi.*

19. Qui n'a point d'é-  
gard à la personne des Prin-  
cess ; qui n'a point connu  
le tyran " lors qu'il dispu-  
toit contre le pauvre, par-  
ce que sa main a fait tous  
les hommes.

20. *Subito morien-  
tur, & in media no-  
ite turbabuntur popu-  
li, & pertransibunt, &  
auferent violentum ab-  
que manu.*

20. Ils mourroat tout-  
d'un-coup ", & au milieu  
de la nuit les peuples se-  
ront tout remplis de trou-  
ble ; ils passeront, & le  
violent sera emporté sans  
qu'on voye la main qui le  
frappe".

21. *Oculi enim ejus  
super vias hominum,  
& omnes gressus eorum  
considerat.*

21. Car les yeux de  
Dieu sont sur les voies  
des hommes , & il consi-  
dere toutes leurs démar-  
ches.

22. *Non sunt tene-  
bra, & non est um-  
bra mortis, ut abscon-  
dantur ibi qui operan-  
tur iniquitatem.*

22. Il n'y a point de  
tenebres , il n'y a point  
d'ombre de la mort qui  
puissent dérober à ses yeux  
ceux qui commettent l'in-  
iquité.

23. Car

¶. 18. Expl. par ses Prophetes , & par ses ministres..

¶. 19. Hebr. le riche , le puissant.

¶. 20. Expl. dans un malheur imprévu.

Ibid. Lettr. absque manu.

23. Car il n'est plus au  
au pouvoir de l'homme de  
venir en jugement devant  
Dieu.

24. Il en exterminera  
une multitude innombrable,  
& il en établira d'autres  
en leur place.

25. Car il connoît leurs  
œuvres, & c'est pour cela  
qu'il répandra sur eux une  
nuit obscure, & qu'il les  
brisera.

26. Il les frappera de  
ses playes comme des im-  
pies à la veue de tout le  
monde,

27. eux qui ont fait un  
dessein formé de se retirer  
de luy, & qui n'ont pas  
voulu comprendre toutes  
ses voyes.

28. Afin qu'ils fissent  
monter jusqu'à luy les cris  
de l'indigent, & qu'il entende  
la voix des plaintes  
des pauvres.

29. Car s'il donne la  
paix, qui est celuy qui le  
condamnera? Que s'il cache  
une fois son visage, qui  
pourra le contempler?"  
*dans sa conduite sur toutes*  
*les nations en general;* &  
sur tous les hommes?

30. C'est luy qui fait  
regner l'homme hypocri-

¶.29. Lettr. qui le contemplera, &c.

23. Neque enim ul-  
trâ in hominis potesta-  
te est, ut veniat ad  
Deum in judicium.

24. Conteret mul-  
tos, & innumerabiles,  
& stare faciet alios pra-  
eis.

25. Novit enim ope-  
ra eorum: & idcirco  
inducet noctem, &  
conterentur.

26. Quasi impio-  
percutit eos in loco vi-  
dentiū.

27. Qui quasi de  
industria recesserunt  
ab eo, & omnes via  
ejus intelligere nosue-  
runt.

28. Ut pervenire fa-  
cerent ad eum clamo-  
rem egent, & audiret  
vozem pauperum.

29. Ipsi enim con-  
cedente pacem, quis  
est qui condemnat? ex  
quo absconderet vul-  
tum, quis est qui con-  
templetur eum & su-  
per gentes & super om-  
nes homines?

30. Qui regnare  
facit hominem hypocri-

ta.

*tam propter peccata populi.*

31. *Quia ergo ego locutus sum ad Deum, te quoque non prohibeo.*

32. *Si erravi, tu doce me : si iniquitatem locutus sum, ultra non addam.*

33. *Numquid à te Deus expertit eam, quia displaceuit tibi? tu enim coepisti loqui, & non ego : quod si quid nosti melius, loquere.*

34. *Viri intelligentes loquantur mihi, & vir sapiens audiat me.*

35. *Job autem stulte locutus est, & verba illius non sonant disciplinam.*

36. *Pater mi, probetur Job usque ad finem : ne desinas ab homine iniquitatis.*

37. *Quia addit super peccata sua blasphemiam, inter nos*

*te, à cause des pechez du peuple.*

31. Puis donc que j'ay parlé de Dieu, je ne vous empêcheray point de parler aussi.

32. Si je suis tombé dans quelque erreur, enseignez-moy ; si ce que j'ay dit n'est pas selon la justice, je ne diray rien davantage.

33. Dieu ne vous redemandera-t-il point compte "de ce que je puis avoir dit contre la justice qui vous a déplu : car c'est vous qui avez commencé à parler ; & non pas moy. Si vous sçavez quelque chose de meilleur, parlez vous-même.

34. Que des personnes intelligentes me parlent, & qu'un homme sage m'écoute.

35. Mais Job a parlé inconsidérément, & il ne paraît point de sagesse dans ses discours.

36. Mon pere, que Job soit éprouvé jusqu'à la fin ; ne cessez point de frapper un homme injuste.

37. Parce qu'il ajoute le blasphème à ses pechez, qu'il soit cependant puni de

¶. 33. Autr. Dieu vous demandera-t-il compte ?

de nouveau par nos rai- interim confringatur;  
sons; & qu'après cela il & tunc ad judicium  
appelle, s'il le veult, Dieu provocet sermonibus suis  
en jugement par ses dis- Deum.  
cours.

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

v. 2. **S**ages, écoutez mes paroles : scavans,  
soyez attentifs.

Eliu semble s'adresser aux amis de Job, lors qu'il invite les *sages* & les *scavans* à l'écouter. Car quoy qu'il eût rejetté tous leurs discours, & condamné leurs raisonnemens comme n'estant pas solides, ny capables de répondre à ceux de Job; il ne laisse pas de leur attribuer de la *science* & de la *sagesse*, comme à des personnes qui estoient unies avec lui dans les mêmes sentimens. Et c'estoit même se relever en quelque façon de reconnoistre pour *sages* & pour *scavans* ceux qu'il prétendoit surpasser beaucoup par la force d'un raisonnement plus judicieux. Jamais peut-être on ne vit d'exemple d'un aveuglement plus superbe: & si les trois autres amis de Job ont été considerez par saint Gregoire & par plusieurs Interprétes comme la figure des heretiques, qui sans comprendre le vrai sens des Ecritures combattent la vérité, lors qu'ils s'imaginent la défendre; celuy-cy achieve sans doute le tableau de ces esprits également & superbes & aveugles, qui demandent à tous les *scavans*, qu'ils les écoutent comme des oracles de la vraye science, & qui font taire tous les *sages* de l'Eglise, comme s'ils estoient les seuls qui possédaissent la vraye sagesse. Il est néanmoins bien juste que les vrais *scavans* & les vrais *sages* leur donnent l'audience qu'ils demandent avec tant d'empressement; puisqu'il suffit

suffit à ceux qui ont cette science pleine de sagesse , de les écouter pour les confondre ; & qu'Eliu, cet homme si vain qui les figuroit, s'est luy-même convaincu de mensonge , de vanité & d'ignorance en raisonnant contre Job , sans que Job luy répondit pour le refuter.

\* . 5 . 6 . *Car Job a dit : Je suis juste ; & Dieu ne me traitte pas selon l'équité. Il y a de la fausseté & de l'abus dans le jugement qu'on exerce contre moy, &c.*

C'est avec raison qu'un Auteur a remarqué Codice, in  
que ceux qui prétendent justifier Eliu comme un  
homme qui agissoit de bonne foy dans la défense  
de la cause & des intérêts de Dieu , n'ont pas fait  
assez de reflexion sur l'artifice dont il use contre  
Job , lors qu'il change comme il luy plaist ses pa-  
roles , qu'il y ajoute ou en retranche tout ce qui  
peut rendre plus odieux ce qu'il avoit dit , & qu'il  
explique en un mauvais sens ce qu'il n'entend  
pas , ou ce qu'il feint de ne pas entendre. Pour  
refuter tout ce qu'il rapporte des paroles de  
cet homme juste , il suffit de se souvenir de ce  
qu'on a dit plusieurs fois & qu'on ne peut trop  
peser ; qui est que Job n'a jamais prétendu estre  
juste devant Dieu d'une autre sorte de justice ,  
que de celle qui convient à ses véritables ser-  
viteurs , laquelle n'empêche point qu'ils ne con-  
fessent comme les trois jeunes hommes de la four-  
naise de Babylone , qu'ils sont pecheurs : mais  
qu'il vouloit seulement prouver à ses faux amis ,  
qu'ils se trompoient en le regardant comme un  
criminel à cause de l'affliction où il estoit ; &  
qu'ils n'avoient pas les vrais sentiments qu'ils de-  
voient avoir de la Providence , lors qu'ils assu-  
roient que l'impiété estoit toujours infaillible-  
ment punie , & la pieté récompensée en ce mon-  
de : ce qui alloit à détruire le secret de toute l'oe-  
conomie & de la conduite adorable de Dieu à  
l'égard des hommes.

\* . 8 . 9 .

y. 8. 9. Qui marche avec ceux qui commettent l'iniquité, & qui se joint avec les impies. Car il a dit ; l'homme ne sera point agréable à Dieu, quand même il auroit couru avec luy dans sa voye.

Cette expression, par laquelle il accuse Job de marcher avec ceux qui commettent l'iniquité, &c. signifie qu'il avoit luy-même commis l'iniquité, & estoit tombé dans l'impiété. C'est ce qu'il prétend avoir bien prouvé, en declarant, comme il fait, que Job avoit dit, que l'homme ne pouvoit point esperer de se rendre agréable à Dieu quand il courroit avec luy; c'est-à-dire, quand même il se porteroit avec une extrême ardeur à executer ses ordres : ce qui est une expression toute semblable à celle dont s'est servi long-temps depuis le saint Roy Prophete, lors qu'en s'adressant à Dieu il luy disoit ; *J'ay couru, Seigneur, dans la voye de vos commandemens, quand vous avez élargi mon cœur.* Eliu croyoit donc qu'on ne pouvoit pas douter que Job n'eût commis l'iniquité, & qu'on ne dût le regarder comme un impie étant dans ces sentimens qu'il luy attribuoit, qui l'auroient porté infailliblement à negliger la vertu, comme une chose absolument inutile pour

*Coharr. in  
prose loc.  
Synops.  
Critic.*

le rendre agréable à Dieu. Mais ce blasphème n'étoit jamais sorti de sa bouche, & ses sentimens étoient très-contraires à ceux qu'on luy imputoit, selon que l'a remarqué un Auteur même qui ne paroît pas luy être si favorable.

Peut-être, dit-il, qu'Eliu avoit inferé ce sentiment de ce que Job avoit témoigné, que Dieu

*Id. c. 30.  
26. c. 21.  
7.*

consumoit & l'innocent & l'impie ; ou de ce qu'il avoit dit, que Dieu affligeoit les bons, & faisoit vivre dans la prosperité les méchans. Mais il paroît, ajoute le même Interpréte, qu'Eliu avoit très-mal pris la pensée de Job, ou qu'il expliquoit de mauvaise foy ses paroles. Car, comme on l'a vu sur ces endroits mêmes, Job n'avoit point eu d'autre

d'autre dessein que de faire voir par là, que puis qu'il estoit certain par l'experience de tous les hommes , que ce n'étoit pas seulement l'impie , mais aussi le juste & l'innocent que Dieu afflgeoit ; & que souvent même il arrivoit que les bons étoient affligez , lors que les impies vivoient dans la prosperité ; on ne pouvoit pas conclure , comme faisoient ses amis , qu'il devoit luy-même être regardé comme un impie , à cause qu'il étoit dans l'affliction. C'est donc avec un phantôme qu'Eliu se bat , n'ayant point de véritable fondement pour attaquer Job sur ce point.

*¶.10.11. L'impieté est infiniment éloignée de Dieu ; & l'injustice , du Tout-puissant. Car il rendra à l'homme selon ses œuvres , & il traitera chacun selon ses voies & sa conduite.*

Qui n'admirera , dit un Interpréte , l'extravagance de cet homme rempli de luy-même , qui après avoir témoigné un si grand mépris des réponses d'Eliphas & des deux autres , retombe aussi-tôt dans les pensées mêmes qu'il venoit de rejeter ? Car c'estoit principalement sur cette maxime qu'avoient insisté ceux qui avoient parlé avant luy ; qu'il n'y avoit point d'injustice en Dieu , & qu'il estoit infiniment équitable pour rendre à chacun selon ses œuvres. Job avoit aussi établi luy-même avec plus de force qu'eux tous , ce principe indubitable , que Dieu est très-juste. Mais ce n'estoit pas en cela que consistoit leur differend. Job ne doutoit point que Dieu ne rendît un jour à chacun selon ses œuvres. Mais il soutenoit qu'en ce monde il ne traitoit pas toujours l'impie selon que le meritoit son impieté ; & qu'il n'y recompensoit pas toujours le juste selon sa justice. Il ne doutoit pas non plus que Dieu ne fut juste dans les châtimens qu'il exerçoit sur les bons en cette vie. Mais il desiroit que Dieu voulût bien luy faire connoître , non tant pour luy-même , que

*Codirec. in  
hunc loc.*

que pour ses amis, quelles estoient les raisons de cette conduite adorable qu'il tenoit sur ses élus. Car comme en ces premiers temps, où le Fils de Dieu n'avoit point encore appris aux hommes par son exemple, que la voye de la pieté estoit une voye toute semée de croix & d'épines, on se figuroit que la vertu en ce monde n'estoit point sans récompense, ce fut un très-grand scandale pour tous ces amis de Job, de le voir ainsi déchu tout-d'un-coup d'une si haute fortune; & ils ne purent s'imaginer qu'il fût juste étant devenu si malheureux. Mais s'ils s'estoient souvenus de la foy vive d'Abraham, dont saint Paul a dit depuis ; *Qu'il demeura dans la terre que Dieu luy avoit promise, comme en une terre étrangere, aspirant à la celeste cité dont Dieu même est le fondateur & l'architecte*; ils auroient pu se convaincre, que le vray bonheur des justes ne se doit pas établir dans une prospérité temporelle; & qu'ils ne sont pas à plaindre lors que des maux passagers, comme ceux de Job, les rendent dignes d'arriver au Ciel, qu'Abraham & les autres Patriarches avoient regardé comme leur véritable patrie.

**¶.13.** *En a-t-il donc mis un autre en sa place sur la terre? & qui est celuy qu'il a établi pour gouverner au lieu de luy, le monde qu'il a créé?*

Il semble qu'il veut prouver ce qu'il a dit; *Que Dieu ne condamne point sans sujet, & que le Tout-puissant ne renverse point la justice.* Car c'est de même que s'il ajoutoit ensuite; *Prétez-vous donc attribuer cette injustice à quelque autre qu'à Dieu même, comme si Dieu avoit mis quelqu'un en sa place pour gouverner au lieu de luy le monde qu'il a créé;* & que ce fût par la faute de celuy qu'il auroit ainsi établi pour la conduite du monde, qu'estant innocent, comme vous le dites, *vous auriez été condamné sans sujet à tant de*

de souffrances ? Mais scachez , ô Job , qu'il n'a établi personne en sa place , & qu'il gouverne lui-même le monde ; & qu'ainsi c'est très-justement que vous estes affligé , puis qu'il ne peut y avoir aucune injustice dans le Tout-puissant que vous devez regarder comme l'Auteur de ce châtiment que vous souffrez.

\*. 14. *S'il le regardoit dans sa rigueur , il atti-  
retoit à soy dans l'instant l'esprit qui l'anime.*

Eliu ayant entrepris de prouver à Job combien Dieu étoit élevé au-dessus du monde , & combien les hommes devoient s'abaïfer en sa présence , au lieu de condamner temérairement sa justice , declare ; Que s'il avoit regardé l'univers dans sa rigueur , & l'homme par consequent qui en est la principale créature , il l'auroit anéanti dans l'instant . L'Hebreu , comme les Septante , semble s'expliquer d'une maniere plus naturelle & plus aisée à entendre que la Vulgate . Car ils portent ; *Que si Dieu vouloit retirer son Esprit , Et s'il ces-  
soit de communiquer aux créatures son souffle divin  
Et sa vertu ; toute chair expireroit dans l'instant ,  
Et l'homme retourneroit dans la poussiere.*

*Codice.  
Grot. in  
hunc loc.*

\*. 17. *Peut-on guerir celuy qui n'aime point la  
justice ? Et comment condamnez-vous avec tant de  
hardiesse celuy qui est souverainement juste ?*

*Menoch.  
in hunc  
loc.*

C'est de même que si Eliu disoit à Job : Vous témoignez desirer d'être guéri ; & il n'y a que Dieu seul qui puisse guérir vostre maladie . Mais comment esperez-vous de recevoir la guérison par sa grace , vous qui n'aimez point la justice ; puis que vous accusez d'injustice celuy qui est souverainement juste & que vous le condamnez si hautement d'avoir violé l'équité à vostre égard ?

\*. 18. *Luy qui dit sans crainte à un Roy qui est  
perverti : Vous estes un apostat ; qui appelle impies  
les Grands , lors qu'ils le sont.*

C'est-à-dire , que la grandeur & la souveraineté

té

té de Dieu se fait connoître , en ce que les Rois qui ne reconnoissent aucun Supérieur sur la terre , luy font néanmoins soumis comme à leur Seigneur ; en sorte qu'il se déclare avec une souveraine liberté contr' eux tous lors qu'ils sont impies , & qu'il condamne leur impiété & leur apostasie , sans avoir aucun égard à ce rang si élevé qu'ils tiennent parmi les hommes ; parce qu'ils sont aussi-bien que tous leurs peuples ses créatures & l'ouvrage de ses mains . C'est ce qu'on peut voir  
*2. Paralip. c. 21. 12.*  
*en divers endroits de l'Ecriture , où Dieu fait parler par ses Prophetes aux Rois de son peuple qui avoient peché contre lui , & leur prononce des arrêts ausquels ils sont obligez de se soumettre.*

*3. 20. Ils mourront tout-d'un-coup ; & au milieu de la nuit , les peuples seront tous remplis de trouble ; ils passeront ; & le violent sera emporté , sans qu'on voie la main qui le frappe.*

*Codex. &*  
*Grat. in  
 hunc loc.*  
*Exod. c.  
 12. vers.  
 23. 29.  
 &c.*  
*Synops.  
 Critic.*  
 Quelques Interprètes ont cru qu'Eliu pouvoit faire allusion à ce qu'on vit arriver pendant cette nuit funeste , où les premiers-nez des Egyptiens , depuis celuy du Roy Pharaon , jusques aux derniers du peuple , furent frappez tout-d'un-coup par la main de Dieu invisible , & où comme le remarque l'Ecriture , toute l'Egypte fut remplie de trouble ; pourveu néanmoins que cela soit arrivé avant le temps de cette grande affliction de Job ; ce qu'on ne peut assurer . Ainsi d'autres croient qu'il parle plutôt d'un accident imprévu par lequel les plus puissans sont emportez tout-d'un-coup , & de ce tumulte qui s'excite ordinairement parmi les peuples à la mort subite de quelques-uns de ces Grands .

Ce qu'il y a de certain , c'est qu'il vouloit faire remarquer à Job , que celuy qu'il accusoit , disoit-il , d'injustice avoit un empire très-absolu , non-seulement sur tous les peuples , mais sur les Rois mêmes , & sur les Princes , tel qu'il étoit ;  
 &c

& qu'ainsi soit qu'il les châtiât par les grands malheurs où il les faisoit tomber, soit même qu'il les enlevât tout-d'un-coup par une mort imprévue, nul n'avoit droit de l'accuser d'injustice ; puis qu'il étoit maître de ses créatures, & des plus puissans comme des plus foibles, dont *il connoissoit toutes les voyes & les démarches*, sans qu'il fût en leur pouvoir *de se dérober à la lumiere de ses yeux*. Il sembloit par là accuser Job indirectement d'avoir voglu se cacher à Dieu dans les crimes qu'il avoit commis. Car il ne pouvoit se persuader, non plus que les autres, que Dieu l'eût traité de cette sorte, s'il ne l'avoit mérité par quelques pechez qu'il refusoit d'avouer.

\*. 23. *Car il n'est plus au pouvoir de l'homme de venir en jugement devant Dieu.*

Il semble qu'Eliu répond icy en quelque façon à ce que Job avoit témoigné désirer, que Dieu voulût bien qu'il entrât en jugement avec luy sur ce dont on l'accusoit. Il avoit mal pris le sens de Job, lequel n'avoit garde de prétendre qu'il pût être justifié, généralement parlant, s'il entroit en jugement avec Dieu, puisqu'il avoit déclaré positivement le contraire en disant, que nul n'étoit juste devant luy ; mais qui souhaittoit uniquement que Dieu daignât être luy-même leur juge sur ce qu'ils disoient, que c'étoient ses crimes qui luy avoient attiré ce châtiment. Eliu luy témoigne donc, après luy avoir parlé de la mort subite de ces puissans qu'il enleve tout-d'un-coup du monde à cause de leurs violences & de leur impiété ; *Qu'il n'est plus alors en leur pouvoir de demander, à venir en jugement avec Dieu*, puis qu'il les a condamnez. Saint Gregoire fait sur cela cette excellente reflexion ; *Que le jugement Moral.* dont il est parlé icy n'est pas celuy qui punit éternellement le coupable ; mais celuy dont parle saint Paul, lors qu'il dit ; *Que si nous nous jugions nous-* 1.25.15.

*1. Cor. 11.* nous-mêmes , nous ne serions point jugez ; c'est-à-dire , celuy que le pecheur prononce luy-même en son ame contre luy-même , & qui a la force d'effacer le crime par une vraye conversion. Lors donc qu'il est dit icy : *Qu'il n'est plus au pouvoir de l'homme de venir en jugement avec Dieu* , il nous est marqué , dit ce saint Pape ; *Qu'il y a une espece de jugement que les reprovez & les damnez mêmes desireront quelque jour , & qui ne sera plus en leur pouvoir.* *Profectò ostenditur esse quod-dam judicium quod quandoque etiam à damnatis ac reprobis desideretur.* Et ce jugement est exercé par celuy , qui regardant Dieu des yeux de son coeur , examine avec un très-grand soin toutes ses actions en sa présence.

*¶. 28. Afin qu'ils fissent monter jusqu'à luy les cris de l'indigent , & qu'il entendit la voix des plaintes des pauvres.*

Il semblo que ce verset doit être lié naturellement avec celuy qui précède de cette sorte : *Ils se sont exprès retirez de luy , & n'ont pas voulu comprendre toutes ses voyes ,* c'est-à-dire ses ordonnances , pour les pratiquer. Et de cet éloignement de Dieu , & de ce mépris qu'ils ont fait de ses voyes divines s'en est ensuivie l'oppression dont ils ont usé à l'égard des pauvres , dont les cris se sont élevéz jusqu'aux oreilles de Dieu.

*¶. 29. Car s'il accorde la paix , qui condamnera celuy à qui il l'a accordée ? Et s'il a caché une fois son visage , qui pourra le contempler dans sa conduite sur toutes les nations en general , & sur tous les hommes ?*

*Synops.  
Critic.*

Il continuë à representer que Dieu est souverainement le maître absolu de toutes ses créatures ; & que selon les conseils impenetrables de sa profonde sagesse , ou il laisse en paix les hommes , ou il les punit , sans que nul homme ose ni puisse entreprendre de condamner , c'est-à-dire , de

de troubler & d'inquiéter celuy qu'il veut laisser vivre en paix ; & sans qu'il soit non plus au pouvoir de qui que ce soit , lors qu'il cache son visage , c'est-à-dire , lors qu'il se met en colere , de le contempler ; c'est-à-dire , de penetrer les secrets de cette rigueur qu'il exerce , ou sur des peuples entiers , ou sur quelques hommes en particulier .

„ Que nul donc , s'écrie saint Gregoire , n'en-  
 „ treprenne d'approfondir pourquoi les Gentils Gregor.  
Moral.  
1.25.c.13.  
 „ font demeurez si long-temps dans les tenebres  
 „ de l'infidélité , lors que les Juifs au contraire  
 „ estoient dans la connoissance du vray Dieu ;  
 „ & pourquoi ces mêmes Gentils ayant été  
 „ éclairez par la lumiere de la foy , le peuple  
 „ Juif est tombé dans l'aveuglement . Que nul  
 „ n'approfondisse pourquoi l'un est attiré par un  
 „ effet de la grace , & l'autre est rejeté par sa  
 „ faute . Si l'on admire la vocation des nations ,  
 „ Dieu leur ayant accordé la paix , qui osera les  
 „ condamner ? Et si l'on s'étonne de la reproba-  
 „ tion des Juifs , depuis que Dieu leur a caché son  
 „ visage , qui sera capable de le contempler dans la  
 „ profondeur de cette conduite ? Ce que nous  
 „ voyons , ajoute ce Pere , arriver dans tout un  
 „ peuple , nous doit imprimer une humble crain-  
 „ te à chacun de nous . Car les jugemens de Dieu  
 „ s'exercent sur une ame en particulier , com-  
 „ me sur toute une ville ; & sur une nation ,  
 „ comme sur les hommes répandus dans toute  
 „ la terre . „

¶ 30. C'est luy qui fait regner l'homme hypocrite  
 à cause des pechez du peuple .

Il semble qu'il veut prévenir une objection qu'on eût pû luy faire en luy demandant ; Mais d'où vient donc que Dieu ayant un empire souverain sur tous les hommes , il permet que des hypocrites & des impies règnent sur son peuple ? A quoy il répond que les pechez de ce peuple

*Synops.**Critic.**Monoch. in  
hunc loc.*

l'ont merité. Mais il faut bien prendre le sens véritable de ces paroles : *Qu'il fait regner l'hypocrisie.* Car il condamne l'hypocrisie & l'impiété, lors même qu'il fait regner l'hypocrite & l'impie. C'est-à-dire que le pouvoir qu'ont les méchants leur vient de Dieu ; mais que leur hypocrisie leur vient d'eux-mêmes : Que Dieu permet en effet le mal ; mais sans y avoir de part ; & qu'il en tire même du bien. Ce que disoit Eliu regardoit particulierement Job , qui avoit été du nombre de ces puissans & de ces Princes, & qu'il accusoit , aussi-bien que ses autres amis l'avoient déjà fait , de n'avoir été qu'un hypocrite , & non un vray serviteur de Dieu .

*¶. 33. Dieu ne vous demandera-t-il point compte de ce que je puis avoir dit contre la justice , qui vous a déplu ? Car c'est vous qui avez commencé à parler , & non pas moy.*

Cet endroit est extremement obscur , & chaque Interpréte a tâché d'y trouver un sens. Nous avons suivi celuy qui nous a paru le plus naturel , sans prétendre néanmoins que ce soit le plus véritable. C'est donc peut-être comme si Eliu avoit dit à Job : Ne craignez-vous point ; que si j'ay bleslé la justice en vous parlant , & si ce que je vous viens de dire vous a déplu , Dieu ne vous en demande compte à vous-même ? Car ce n'est pas moy qui commence à vous parler ; c'est vous qui ayant parlé le premier , m'avez engagé à vous dire ce que j'ay dit. On peut néanmoins l'entendre encore en cette maniere : *Dieu vous redemandera-t-il compte ?* Comme s'il disoit : Ne vous troublez point & ne craignez point : si j'ay mal parlé , ce fera moy qui en porteray la peine , quoy que vous auriez peut-être lieu de l'aprehender ; puisque c'est vous qui avez commencé le premier , & qui répondrez en quelque sorte de la suite. Mais enfin je veux bien répondre de moy :

moy : & c'est à vous de songer à répondre pour vous-même.

\*. 34. Que des personnes intelligentes me parlent,  
Et qu'un homme sage m'écoute.

Il veut dire, qu'il seroit bien-aise de conferer avec des personnes intelligentes & sages, en sorte qu'il les écoutât, & qu'il leur parlât aussi à son tour : mais que pour Job, comme il parloit inconsidérément, Et qu'il ne paroisoit point de sagesse dans ses discours, il avoit peine à conferer avec luy.

\*. 36. Mon Pere, que Job soit éprouvé jusqu'à la fin Ne cessez point de frapper cet homme injuste.

Quelques-uns veulent qu'Eliu s'adresse à Dieu même, & qu'il luy demande qu'il continué à éprouver Job pour l'obliger à la fin de reconnoître la justice de sa conduite. D'autres prétendent que c'étoit à Eliphaz qu'il adressoit son discours ; & qu'il l'appelloit son Pere à cause qu'il estoit son ancien ; qu'il l'exhortoit à ne pas abandonner Job dans l'aveuglement où il estoit, mais à l'éprouver de nouveau & à le presser par de plus fortes raisons pour le faire enfin rentrer en luy-même : Parce qu'il ajoute, disoit-il, le blasphème à ses autres crimes, serrons-le de près, & le confondrons entièrement : Et qu'après cela il appelle, s'il le veut, Dieu en jugement par ses discours : ce qui peut être une espece d'ironie par laquelle il veut infulter à ce que Job avoit témoigné desirer, que Dieu même voulût bien-être le juge de leur différend. Ou bien, selon saint Gregoire, c'est de même que s'il disoit ; Qu'il connoisse par la force de nos raisons, combien il est incapable de soutenir la lumiere & l'examen de Dieu même. Ex nostra assertione cognoscat, quia nequaquam divina examinationi sufficiat.

*Menoch.  
Synops.  
Critic.*



## C H A P I T R E   X X X V .

1. **E** Liu dit encore ce qui suit:
2. Croyez-vous, Job, avoir eu une pensée raisonnable, en disant: Je suis plus juste que Dieu?
  3. Car vous avez dit *en luy parlant*: Ce qui est juste ne vous plaît point; Ou quel avantage retirez-vous si je peche"?
  4. Je répondrai donc à vos discours & à vos amis ", aussi bien qu'à vous.
  5. Levez les yeux au Ciel, voyez , & contempez combien les Cieux sont plus hauts que vous.
  6. Si vous pechez, en quoy nuirez-vous à Dieu? & si vos iniquitez se multiplient , que ferez-vous contre lui?
  7. Que si vous estes juste, que donnerez-vous à Dieu, ou que recevra-t-il de votre main ?
1. **I**gitur Eliu hoc rursum locutus est.
2. Numquid aqua tibi videtur tua cogitatio, ut dices: *Fustior sum Deo?*
  3. *Dixisti enim: Non tibi placet quod rectum est : vel quid tibi proderit, si ego peccavero?*
  4. *Itaque ego. respondebo sermonibus tuis, & amicis tuis tecum.*
  5. *Suspice celum & intuere. & contemplare aethera quod altior te sit.*
  6. *Si peccaveris. quid ei nocebis? & si multiplicata fuerint iniquitates tuae, quid facies contra eum?*
  7. *Porrò si justè egerris, quid donabis ei, aut quid de manu tua accipiet?*
8. **H**o-

**¶. 3.** *Hebr.* quid utilitatis capiam de expiatione mea?  
*Vulg.* quid tibi proderit, si ego peccavero? *tibi, pro, mihi.*  
*Vat. Mercer.*

**¶. 4.** *Expl.* à cause qu'ils semblent s'estre joints à vous en ne parlant plus. *Menoek.*

8. Homini, qui simili sunt ei nocebit impietas tua: Et filium hominis adjuvabit iustitia tua.

8. Vôtre impieté peut nuire à un homme semblable à vous, & vôtre justice peut servir à celuy qui est comme vous enfant de l'homme.

9. Propter multitudinem calumniatorum clamabunt: & ejubent propter vim brachii tyrannorum.

9. Ils crieront à cause de la multitude des calomniateurs , & ils se répan- dront en pleurs , à cause de la domination violen- te " des tyrans.

10. Et non dixit:  
Ubi est Deus, qui fe-  
cit me, qui dedit car-  
mina in nocte?

10. Et nul d'eux ne dit :  
Où est le Dieu qui m'a  
créé, qui fait que les siens  
luy chantent pendant la  
nuit des Cantiques *d'actions*  
*de graces* ?

II. Qui docet nos  
super jumenta terra,  
& super volucres cali-  
erudit nos.

11. Qui nous rend plus  
éclairez que les animaux de  
la terre , & plus instruits  
que les oiseaux du Ciel.

12. Ibi clamabunt,  
non exaudiet, propter  
superbiam malorum.

12. Ils crieront alors,  
& il ne les exaucera point,  
à cause de l'orgueil des mé-  
chants".

13. Non ergo frustra  
audiet Deus, & Om-  
nipotens eausas singulo-  
rum intrebatur.

13. Dieu n'écoutera donc point leurs cris en vain"; & le Seigneur considérera avec attention la cause de chaque personne.

14. *Etiam cum dixeris* : Non considerat :

14. Lors même que  
vous avez dit de Dieu; Il

V 3

10

### Fig. 9. Lettr. du bras.

Y. 10. Lettr. Il n'a point dit, i. e. ils n'ont point dit. C'est la coutume de l'Ecriture de passer du plurier au singulier, & du singulier au plurier. Gregor. Moral.

¶. 12. *Hebr.* à facie superbie & malorum. *Mcnosh.*

\*. 13. *Hebr.* profectò mendacium non exaudit Deus.

J O B.  
ne considere point ce qui judicare coram illo, &  
se passe, jugez-vous vous-  
même en sa presence, &  
l'attendez.

15. Car il n'exerce pas  
maintenant toute sa fureur,  
& il ne punit pas les crimes  
dans sa severité.

16. C'est donc en vain  
que Job ouvre la bouche, &  
qu'il se repand en beaucoup  
de paroles sans science.

15. Nunc enim non  
infert furorem suum,  
neq; ulciscitur scelus val-  
de.

16. Ergo Job frustra  
aperit os suum, &  
absque scientia verba  
multiplicat.

### SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 3. **C**ar vous luy avez dit : Ce qui est juste ne vous plaît point ; Ou quel avantage retrerez-vous que je peche, ou que je ne peche point.

Il imposa à Job ce qu'il n'avoit dit en aucune sorte. Et un tel blasphème étoit infiniment éloigné de sa piété. „ Qu'on examine, dit saint Gre-  
„ goire, toute la suite de ce livre, & l'on ne  
„ trouvera point que ce saint homme y ait rien  
„ dit de semblable. Mais les hommes qui sont  
„ pleins d'eux-mêmes, tel qu'estoit Eliu, ont  
„ cela de propre, que s'abandonnant à l'invecti-  
„ ve, ils y joignent ordinairement le mensonge ;  
„ & que ne pouvant trouver de justes sujets qui  
„ meritent d'estre repris, ils en forgent qui ne  
„ sont point veritables, pour avoir au moins de-  
„ quoy exercer leur invective. „ Et cum non possunt  
„ reprobendere justè qua sunt, reprobendant mentien-  
„ do que non sunt. C'est donc faussement qu'Eliu  
ose reprocher à Job d'avoir dit à Dieu ; Que ce  
qui estoit juste ne luy plaisoit point ; & qu'il luy  
étoit indifferent qu'il pechât, ou qu'il ne pechât  
point.

L'ex-

L'expression hebraïque paroît toute différente *Vatab.*  
de la Vulgate ; *Quel avantage retirez-vous que  
j'expie mon peché ?* Mais l'un & l'autre retombe  
à peu près dans le même sens ; & il est également  
faux que Job ait parlé à Dieu en cette maniere si  
indigne de la grande idée qu'il avoit conceue de  
sa justice & de sa souveraine pureté.

v. 5. 6. *Levez les yeux au Ciel ; Voyez & com-  
templez combien les Cieux sont plus hauts que vous.  
Si vous pechez, en quoy nairez-vous à Dieu ; & si  
vos iniquitez se multiplient, que ferez-vous contre  
luy ?*

Eliu, qui s'estoit vanté de dire des choses nou- *Codiscr. in  
velles, rebat icy la même chose qu'Eliphas avoit  
déjà dite & d'une maniere plus forte avant luy. *hunc loc.  
Menoch. ibid. Job. 22.**

Il témoigne donc à Job, que s'il veut considerer combien le Ciel est plus élevé que luy, il jugera <sup>12.</sup> aisément que Dieu étant sans comparaison enco-  
re plus élevé que tous les Cieux, la pieté ou  
l'impiété des hommes ne peut luy nuire, ni attein-  
dre, pour parler ainsi, jusques à luy. „ Dieu se  
„ suffit à soy-même, dit saint Augustin, pour  
„ se rendre éternellement heureux. Et dans cette *Augus.  
„ plenitude de sa propre felicité il trouve dequoy  
„ procurer la beatitude à ses créatures. Dieu se  
„ suffit à soy-même par sa lumiere éternelle ; &  
„ dans cette plenitude d'une lumiere ineffable il  
„ trouve dequoy éclairer ceux qu'il a créez. Il  
„ ne sçauroit desirer pour soy aucun bien de ses  
„ créatures, puis que toute bonne volonté n'est  
„ bonne que par la jouissance qu'elle a de luy-  
„ même qui est le souverain bien. Et il ne peut  
„ craindre le mal de qui que ce soit, puis que  
„ toute volonté qui est mauvaise ne l'est qu'en ce  
„ qu'elle est éloignée & privée de luy. Car ni le  
„ bonheur de celuy qu'il rend heureux par sa gra-  
„ ce ne peut augmenter sa souveraine felicité, ni  
„ le malheur de celuy qu'il rend miserable par un* *contra  
Faust. I.  
22. c. 9.  
tom. 6.*

,, effet de sa justice ne peut l'étonner ni troubler , la paix parfaite dont il jouit en luy-même.,, Ce qu'Eliu ajoute aussi-tôt après confirme encore la même chose.

y. 8. *Vostre impiété peut nuire à un homme semblable à vous ; & vostre justice peut servir à celuy qui est comme vous-enfant de l'homme.*

C'est-à-dire , que vous pouvez ou nuire ou servir à un autre homme par vostre justice ou par vostre impiété ; mais que vous ne scauriez ni nuire ni servir à Dieu , dont l'estre infini est absolument indépendant de ses créatures . „ Vous voyez „ bien en effet , dit saint Gregoire , que vostre „ vie , si elle est bonne , n'est d'aucune utilité à „ Dieu ; & que si elle est mauvaise , elle ne luy „ peut causer aucun mal : au lieu que l'impiété de „ l'homme nuit à un autre homme ; qu'elle le „ pervertit en le corrompant ; & qu'au contraire „ nostre justice est très-utile à celuy qu'elle retire „ de la corruption de sa vie , & qu'elle change „ heureusement . „

Mais ne pourroit-on point demander ce qu'Eliu prétendoit prouver par là , puis qu'il sembloit confirmer luy-même ce qu'il condamnoit dans les paroles qu'il attribuoit faussement à Job ? Surquoy l'on peut dire avec un Auteur ; Qu'il vouloit montrer , qu'encore qu'il reconnût comme luy , que la pieté ou l'impiété de l'homme n'apportoit à Dieu aucun bien ni aucun mal , Dieu ne laisseroit pas néanmoins de juger les hommes selon les regles de sa souveraine justice. Ainsi il est vray de dire , que nostre impiété ne peut nuire effectivement à Dieu ; mais elle nous nuit beaucoup à nous-mêmes , & nous rend en quelque sorte doublement coupables tant envers nous qu'envers les autres qu'elle engage dans le crime , ou qu'elle opprime : comme au contraire nostre pieté ne pouvant non plus rien contribuer au bonheur de Dieu ,

*Gregor.  
Moral.  
I. 26. 8.*

*Monach.  
in v. 6.*

Dieu , nous est toutefois d'une grande utilité , & nous procure comme une double couronne à cause de l'édification qu'en reçoit nostre prochain , qui en prend sujet de se convertir , ou de s'affermir davantage dans la vertu .

*y. 9. Ils crieront à cause de la multitude des hommes injustes , & ils se répandront en pleurs à cause de la domination violente des tyrans .*

Il ne paroît pas une grande liaison entre ce verset & les precedens . Mais il semble qu'on pourroit les joindre de cette sorte : Quoy qu'il soit vray que l'impiété de l'impie ne puisse nuire à Dieu , cependant comme elle nuit à ses membres , c'est-à-dire aux pauvres & aux affligez , qui crient dans les maux qu'ils souffrent , & qui pleurent dans l'extremité où ils sont reduits , il ne laissera pas de le punir comme si elle pouvoit lui nuire à luy-même . Que s'il ne le fait pas toujours , ou s'il tarde au moins à le faire , Eliu en rend la raison tout de suite .

*y. 10. Et nul d'eux ne dit : Où est le Dieu qui m'a créé , qui fait que les siens luy chantent pendant la nuit des Cantiques d'actions-de-graces ?*

C'est-à-dire , que lors que ceux qui crient ne font pas si promptement exaucez , on ne doit pas aussi-tôt accuser Dieu d'injustice , mais en chercher la raison dans ceux-mêmes qui sont oppimez . Ils crient , dit un Interpréte , mais comme des hypocrites ; ils crient par le sentiment du mal qu'ils souffrent , sans recourir à Dieu même avec une humble confiance ; ils crient par un pur effet d'emportement , avec un desir formel de vengeance , & une vraye jaloufie pour le bonheur de ceux qui les font souffrir . Ce ne sont point de tels cris que Dieu exauce . Il veut , selon saint Gregor . Gregoire , qu'on crie vers luy avec foy , comme vers celuy qui nous ayant faits lors que nous n'é-<sup>1.26.</sup> tions pas , ne peut point abandonner ceux qu'il

a faits ; qui ayant créé l'homme par un effet de sa bonté , ne permet point injustement qu'il soit tourmenté ; & qui n'aura point d'indifférence pour laisser perir ses créatures , après qu'il a bien voulu les créer. Il veut qu'on songe que ses veritables serviteurs ont appris de luy à chanter des cantiques d'actions-de-graces & de joye durant la nuit ; c'est-à-dire , durant les afflictions de cette vie , parce que toute la sainte Ecriture ne tend qu'à nous affermir contre les adversitez passagères de ce monde par l'esperance d'une joye qui subsistera toujours. *Tota sacra Scripture intentio est , ut spes manentis letitie nos inter hæc transitoria adversa corroboret.* Il veut que l'on use alors pour son salut de cette lumiere qu'il nous a donnée , & qui nous élève infiniment au-delus des animaux ; afin qu'en souffrant , on ne souffre pas comme des bestes , mais comme des hommes éclairez par la raison & par la foy.

*¶ 12. Ils crieront alors , & il ne les exaucera point , à cause de l'orgueil des méchans.*

C'est une confirmation de ce qu'il venoit de dire ; Que les personnes qui ne crient point dans la disposition qu'il a marquée , ne doivent point esperer d'être exauceez. Mais il y a une assez grande difficulté sur ces dernieres paroles , à cause de l'orgueil des méchans , que les uns rapportent à ces premiers mots ; *Ils crieront alors :* comme s'il disoit ; *Ils crieront à cause de l'orgueil des méchans* qui les oppriment : & les autres , à ce qui precede immédiatement ; c'est-à-dire , que Dieu ne les exaucera point à cause de l'orgueil des méchans : ce qui est la même chose que s'il disoit , à cause de l'orgueil de ceux-mêmes qui crient , & qui soat par consequent méchans ; ou , selon l'Hebreu , que Dieu ne les exaucera point pour les délivrer de l'orgueil des méchans qui les font souffrir. *Non exaudiet à facie superbia malorum.*

Gregor.  
Moral.  
I.26. 14.  
Synopsis.  
Critic.

Saint

Saint Gregoire Pape traduit ces mots comme nous ; *Dieu ne les exaucera point à cause de l'orgueil des méchans.* Mais il y donne un sens qui devroit faire trembler ceux qui oppriment les foyables avec une entiere liberté. „ Les personnes op- „ primées , dit ce saint Pape , peuvent souvent „ meriter par elles-mêmes d'estre exaucées. Mais „ Dieu differe d'exaucer leurs cris à cause de l'or- „ gueil des puissans qui les oppriment. Car Dieu „ qui est juste permet que les siens soient oppri- „ mez pour un temps , & que la malice de ceux „ qui usent de violence à leur égard s'augmente „ cependant & vienne à son comble , afin que ce „ qui sert de purification à la vie des uns , soit la „ consommation de l'iniquité des autres. Lors „ donc , ajoute ce Saint , qu'il est dit , *qu'ils ne* „ *seront point exaucés à cause de l'orgueil des mé- chans* ; c'est de même que *s'adisoit* : L'orgueil „ de ceux qui oppriment , empêche que la voix „ de ceux qui sont opprimés ne soit exaucée ; & „ les justes ne sont point délivrés visiblement „ parce que les injustes ne meritent pas d'estre „ sauvés d'une maniere invisible. „ *Reatu opri- mentium audiri voces prohibet oppressorum. Aut eri- piuntur visibiliter justi , quia salvati invisibiliter non merentur injusti.*

¶. 13. Dieu n'écoutera donc point leurs cris en vain ; & le Seigneur considerera avec attention la cause de chaque personne.

C'est-à-dire , que quoy qu'il semble que Dieu n'écoute pas quelquefois ceux qui crient dans l'affliction , il est cependant très-veritable qu'il les écoute , & que ce n'est pas en vain ; mais qu'examinant la cause de chacune de ces personnes , il en juge selon les conseils de sa profonde sagesse , discernant par la lumiere toute divine de son Esprit quelle est l'intention cachée de leur cœur , & ce qui leur est plus avantageux. „ *Quand nul donc ,*

*Gregor.  
Moral.  
I.26. 15.*

„ s'écrie un grand Saint , ne s'Imagine que Dieu „ le neglige , lors qu'il differe & qu'il tarde à „ l'écouter. Car il arrive souvent que nos désirs „ sont exaucéz en cela même qu'ils ne le font pas „ si promptement , de la même sorte que les se- „ mences que l'on jette dans la terre s'affermissoient „ dans leur racine par le froid même qui les presse „ & qui les reserre ; & que plus elles tardent à se „ produire au-dehors , plus elles s'élèvent ensuite „ avec force & se multiplient pour porter du „ fruit en abondance. „ *Sicut & semina messum gelu  
pressa solidantur ; & quò ad superficiem tardius ex-  
eunt , èd ad frugem multipliciora consurgunt.*

*Codurc. &  
Grot. in  
Insc loc.*

La langue hebraïque nous présente en cet endroit tout un autre sens en apparence ; qui est , *Que Dieu n'écoute point l'homme pecheur & menteur ; que le Tout puissant ne le regarde point : ce qui revient néanmoins à ce qui a été dit auparavant , que le Seigneur n'exaucé point les hypocrites , qui crient étant affligez ; mais qui ne crient pas dans la confiance d'un cœur qui se tourne sincèrement vers son Dieu.*

*Lors même que vous avez dit de Dieu ; il ne considere point ce qui se passe ; jugez-vous vous-mêmes en sa présence , & l'attendez.*

*Tirin.  
Menoch.  
in banc  
loc.*

*I. Cor. II.  
31.*

*Codurc.*

Quand il vous viendroit en la pensée , que Dieu ne considere point ce qui nous regarde , & qu'il n'en prend aucun soin ; ne vous y arrestez pas ; songez plutôt à vous présenter devant lui pour être jugé ; c'est-à-dire , pour vous condamner en sa présence , pour reconnoître vos pechez , & la justice du châtiment qu'il vous fait souffrir , selon que saint Paul a dit depuis , *Que si nous nous jugions nous ne serions point jugez : & en cet état attendez avec patience le secours de Dieu.* Quelques Interprétes ont cru qu'Eliu pouvoit faire allusion à ce que Job avoit dit dans le vingt-troisième Chapitre ; *Que s'il alloit à l'Orient , le Seigneur-*

gneur n'y paroifsoit point ; que s'il se tournoit vers l'Occident , il ne l'y verroit non plus , &c.

¶. 15. Car il n'exerce pas maintenant toute sa fureur , & il ne punit pas les crimes dans sa sévérité.

C'est-à-dire , que quelque grands que soient *Tirim* les maux que vous souffrez , ils sont encore infinité-  
mēt éloignez de ceux qu'il fera souffrir un jour aux méchans dans toute l'étendue de sa fureur . Le temps présent est celuy de l'indulgence . Et lors que Dieu vous punit en cette vie , il le fait felon sa misericorde , & non felon toute la rigueur de sa justice . C'est pourquoy vous ne devez pas murmurer de ses châtimens , mais vous en servir plutôt pour votre salut en revenant à vous-mêmes , & vous condamnant en sa présence .

Eliu se flattant , dit un pieux Interpréte , que *Beda in Job. I. 3. c. 4.*  
Job estoit vaincu par la force de ces raisons , & dans l'impuissance de luy répondre , triomphe en quelque façon par ces dernieres paroles de ce chapitre ; *Que c'estoit donc en vain qu'il avoit ouvert la bouche , & qu'ayant beaucoup parlé il l'avoit fait sans science.* Mais il se trompoit beaucoup . Et le silence de Job confondoit en quelque façon davantage les vains discours d'Eliu , que n'au-  
roient pu faire toutes ses réponses ; de même que JESUS-CHRIST , dont il estoit la figure , parut , si on l'ose dire , plus admirable lors qu'il se taisoit sur toutes les accusations qu'on avançoit contre luy , que lors même qu'il parloit ; puis que rien n'estoit plus capable de confondre ses ennemis , que le silence d'un Dieu qui écou-  
toit paisiblement la voix meurtriere de tant d'im-  
posteurs .

ପାତ୍ର କାହିଁ କାହିଁ କାହିଁ କାହିଁ କାହିଁ କାହିଁ କାହିଁ କାହିଁ କାହିଁ

## CHAPITRE XXXVI.

I. E Liu ajouta encore,  
& dit :

I. **A** ddens quoque  
Eliu, hac lo-  
cutionis est :

2. Ecoutez-moy un peu, & je vous découvri-ray ce que je pense ; car j'ay encore à parler pour Dieu.

2. *Sustine me paulsu-  
lum, & indicabo tibi:  
ad huc enim habeo quod  
pro Deo loquar.*

3. Je reprendray mon discours dés le commencement ", & je prouveray que mon Créateur est juste.

3. Repetam scien-  
tiam meam à principio,  
et operatorem meum  
probabo iustum.

4. Car il est certain  
qu'il n'y a point de men-  
songe dans mes discours,  
& vous serez convaincu  
qu'ils enferment une par-  
faite science.

4. Verè enim abs-  
que mendacio sermones  
mei, & perfecta scien-  
tia probabitur tibi.

5. Dieu ne rejette point les puissans, étant puissant lui-même.

5. Deus potentes non  
abjicit : cum & ipse  
sit potens.

6. Mais il ne sauve point les impies, & il fait justice aux pauvres.

6. Sed non salvat  
impios, & judicium  
pauperibus tribuit.

7. Il ne retirera point ses yeux de dessus le juste; & il établit les Rois sur le trône pour toujours , & les conserve dans leur élévation.

7. Non auferet à  
justo oculos suos, &  
reges in solio collocat in  
perpetuum, & illi eri-  
guntur.

**Fig. 3. Expl. de plus haut. *Menob.***

8. Et si fuerint in catenis, & vinciantur funibus paupertatis:

9. Indicabit eis opera eorum, & scelerata eorum : quia violenti fuerunt.

10. Revelabit quoque aurem eorum, ut corripiat : & loquetur, ut revertantur ab iniustitate.

11. Si audierint & obseruerint, complebunt dies suos in 'bono, & annos suos in gloria:

12. Si autem non audierint, transibunt per gladium, & consumentur in stultitia.

13. Simulatores & callidi provocant iram Dei, neque clamabunt cum vinciti fuerint.

14. Morietur in tempestate anima eorum,

*¶. 12. Expl.* ils periront miserablement & sans aucune esperance de salut, comme celuy qu'une épée a percé mortellement. *Mercer.*

*¶. 13. Hebr.* les hypocrites de cœur.

*Ibid. Lettr.* lors qu'ils feront liez.

*¶. 14. Lettr.* morietur in tempestate anima eorum. *Hebr.* in adolescentia, pro citò morientur. *Hebraism.*

*Ibid. Lettr.* Vita eorum inter effeminatos, *id est*, vita ipsiſ ut Sodomitis intercipietur. *Grot.* Le Saint-Esprit dans l'Apocalypse chap. 21, vers. 8. joint les menteurs avec les exécrables dans l'étang de feu & de soufre.

8. Que si quelques-uns sont dans les chaînes, & resserrez par les liens de la pauvreté,

9. Dieu leur découvrira leurs œuvres & leurs crimes, parce qu'ils ont été violents.

10. Il leur ouvrira aussi l'oreille pour les reprendre, & leur parlera, afin qu'ils reviennent de leur iniquité.

11. S'ils l'écoutent & s'ils observent ce qu'il leur dit, ils passeront tous leurs jours en joie, & leurs années en gloire.

12. Mais s'ils ne l'écoutent point, ils passeront par le tranchant de l'épée, & ils periront dans leur folie".

13. Ceux qui sont dissimulez & doubles de cœur", attirent sur eux la colere de Dieu : ils ne crieront point lors qu'il les aura liez".

14. Leur ame mourra d'une mort precipitée", &

& leur vie aura le même sort que les effeminez, & les exécrables".

15. Dieu tirera le pauvre " des maux qui l'accablent , & il luy ouvrira l'oreille au jour de l'affliction.

16. Après vous avoir sauvé de l'abîme étroit & sans fond, il vous mettra fort au large " : & vous vous reposerez à votre table qui sera pleine de viandes très-delicieuses".

17. Vostre cause a été jugée comme celle d'un impie; mais vous gagnerez vostre cause ", & l'on vous rendra la justice que vous demandez.

18. Que la colere donc ne vous surmonte point pour vous porter à opprimer l'innocent, & que la multitude des dons ne vous détourne point de la droite voye ".

*¶. 15. Expl.* il semble opposer le pauvre à ces puissans qui sont impies & superbes, tel qu'il se representoit qu'eust Job.

*¶. 16. Hebr.* Il vous eût tiré de l'étroit, & mis au large; i. e. si vous aviez agi comme je viens de le dire. *Grat. Codic.*

*Ibid. Lettr.* requies mensæ plena pinguedine, i. e. escis delicatis. *Vat.*

*¶. 17. Astr.* & vous recevrez de monsieur la puissance de juger.

*¶. 18. Hebr.* Ne vous laissez point tellement aller à la colere , que vous ne puissiez ensuite la reprimer , pour quo y que ce soit que l'on puisse vous offrir. *Grat.*

*& vita eorum inter effeminatos.*  
15. Eripiet de angustia sua pauperem, & revelabit in tribulatione aurem ejus.

16. Igitur salvabit te de ore angusto latissime , & non habente fundatum subter se: requies autem mensæ tua erit plena pinguedine.

17. Causa tua quasi impii judicata est, causam judiciumque recipies.

18. Non te ergo superet ira, ut aliquem opprimas : nec multitudo donorum inclinet te.

19. De-

19. *Depone magnitudinem tuam absque tribulatione, & omnes robustos fortitudine.*

20. *Ne protrabas noctem, ut ascendant populi pro eis.*

21. *Cave ne dedines ad iniquitatem: hanc enim cœpisti sequi post miseriam.*

22. *Ecce, Deus excelsus in fortitudine sua, & nullus ei similis in legislatoribus.*

23. *Quis poterit scrutari vias ejus? aut quis potest ei dicere: Operatus es iniquitatem?*

¶. 20. *Hebr.* Ne vous fatiguez point durant la nuit à songer comment vous pourrez renverser les peuples. *Coderc. Grot.*

*Ibid. Expl.* pour défendre leurs intérêts. *Menoch. Tirin.*

¶. 21. *Expl.* il semble entendre le b'aspéhème, dont il l'avoit déjà accusé. *Menoch.*

¶. 23. *Hebr.* qui est établi au-dessus de lui pour examiner ce qu'il fait?

19. Abaissez vostre grandeur sans que l'affliction vous y porte, abaissez encore ceux qui abusent de l'excès de leur puissance.

20. N'allongez point vostre nuit & le temps de vostre sommeil, " afin que les peuples puissent monter jusqu'à vous " au lieu de ces personnes puissantes.

21. Prenez garde de ne vous point laisser aller à l'iniquité"; Car vous avez commencé de la suivre, après que vous estes tombé dans la misère.

22. Ne voyez-vous pas que Dieu est infiniment élevé dans sa puissance, & que nul de ceux qui ont imposé des loix aux hommes ne luy est semblable?

23. Qui pourra approfondir ses voyes, " ou qui peut luy dire : Vous avez fait une injustice?

24. Sou-

24. Souvenez-vous que vous ne connoissez point ses ouvrages, dont les hommes " ont parlé dans leurs Cantiques.

25. Tous les hommes le voyent ; mais chacun d'eux ne le regarde que de loin.

26. Certes Dieu est grand, il passé toute notre science, & ses années sont innombrables.

27. Luy qui après avoir enlevé jusqu'aux moindres gouttes de la pluye", répand ensuite les eaux du Ciel comme des torrens,

28. qui fondent des nuées, dont toute la face du Ciel est couverte.

29. Qui étend les nuées quand il luy plaist pour s'en servir comme d'un pavillon.

30. Qui fait éclater du Ciel ses foudres & ses éclairs, & couvre la mer même d'une extremité à l'autre.

31. Il exerce ainsi ses jugemens sur les peuples,

24. *Memento quid signores opes ejus, de quo cecinerunt viri.*

25. *Omnes homines vident eum, sensu quisque intuetur procul.*

26. *Ecce, Deus magnus vincens scientiam nostram : numerus annorum ejus inestimabilis.*

27. *Qui auferit filias pluvia, & effundit imbre ad instar gurgitum.*

28. *Qui de nubibus fluunt, qua praeexcunt cancta desuper.*

29. *Si voluerit extendere nubes quasi tentorium suum,*

30. *Et fulgurare lumine suo desuper, cardines quoque mari operiet.*

31. *Per bac enim judicat populas, & dat escas*

*¶. 24. Expl. ou, les grands hommes, comme les Philosophes, les Prophetes, &c. ou même le commun des hommes. Tirin. Menoch.*

*¶. 27. par la sécheresse. Autr. élevé en l'air les gouttes de la pluye. Menoch.*

*efcas multis mortali-  
bus.*

& distribuë la nourriture à  
un grand nombre d'hom-  
mes".

32. *In manibus ab-  
scondit lucem, & pre-  
cipit ei ut rursus ad-  
veniat.*

33. *Annunciat de  
ea amico suo, quod pos-  
sessio ejus sit, & ad  
eum possit ascendere.*

32. Il a, & il cache la  
lumière dans ses mains ; &  
il luy commande ensuite  
de paroistre de nouveau.

33. Il fait connoistre à  
celuy qu'il aime , que la  
lumière est son partage,  
& qu'il pourra s'élever  
jusques à elle.

¶. 31. Car souvent l'année est bonne ou mauvaise selon  
qu'il pleut ou qu'il ne pleut pas à propos,

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 5. **D**ieu ne rejette point les puissans , étant  
puissant lui-même.

L'Hebreu porte: Dieu est fort , & il ne rejet-  
tera point celuy dont le cœur est rempli de forces.  
Ce qui peut s'entendre , selon Estius, en deux diffe- Estius in  
rentes manieres. Premierement, Dieu ne rejet-  
te point les puissans , étant puissant lui-même ; c'est-  
à-dire , que la puissance de Dieu ne le porte point  
à rejeter les hommes qui sont puissans , comme  
s'il estoit capable de leur porter quelque envie.  
Car la puissance qu'a l'homme lui vient de Dieu  
même , qui est sans comparaison plus puissant  
que lui : D'où Eliu semble conclure ; qu'on ne  
doit donc pas s'imaginer , que Dieu opprime les  
hommes puissans , tel que Job avoit été , par la  
crainte qu'il pourroit avoir de leur puissance , se-  
lon l'idée fabuleuse que nous ont donnée les  
Payens de leur Jupiter combattant contre les  
géans ; mais qu'il agit envers eux avec équité.  
Secondement on peut entendre par l'homme rem-  
pli loc.

*pli de force dans son cœur*, selon qu'il est exprimé dans la langue originale; un homme puissant en intelligence & en sagesse. Et selon ce sens, *Dieu est fort*, ayant une vaste intelligence qui comprend tout: Mais il ne rejettéra pas *l'homme qui est fort de cette force du cœur* qui consiste dans une grande sagesse. Car l'homme, quelque sage qu'il puisse être, ne peut jamais égaler la sagesse souveraine de son Dieu: & comme c'est même par une communication de cette sagesse de Dieu que l'homme est sage & intelligent, Dieu ne peut pas mépriser ny rejeter les dons de sa propre sagesse dans l'homme.

*Gregor.*

*Moral.*

*I. 26. 19.*

„ La puissance temporelle, dit saint Gregoire, „ a quelque chose de grand; & lors qu'on en use „ pour bien s'acquitter de son devoir, elle a son „ merite devant Dieu. Celuy-là desire d'imiter „ Dieu, qui se sert de la puissance où il se voit élevé, „ non pour s'en glorifier en luy-même, mais pour „ procurer l'utilité du prochain; & qui regarde „ dans le rang où Dieu l'a mis, non la superiorité „ qu'il a au-dessus des autres, mais la charité qu'il „ doit rendre aux autres. Car c'est l'enflure de l'ar- „ gueil qui est criminelle, & non l'ordre de la puif- „ fance. C'est Dieu qui confere cette puissance; „ mais c'est la malice de notre cœur qui en fait „ naître l'élevement. Otions donc ce qui vient de „ nous; & alors ce qui vient de Dieu en nous est „ très-bon. „ C'est-à-dire, selon ce saint Pape, que *Dieu ne rejette point les puissans*, qui usent de leur puissance comme l'ayant receuë de luy, & comme devant luy en rendre compte; & qu'il ne méprise point non plus ceux qui sont remplis de force & d'intelligence, lors qu'ils ne sont sages & intelligens, que pour la gloire de celuy qui est le principe de leur sagesse.

\* 6. Mais il ne sauve point les impies, & il fait justice aux pauvres.

» Parce

„ Parce que Dieu tout-puissant , dit le même *Id. ob.*  
 „ Saint , condamne dans l'homme non l'éleva- *cap. 20.*  
 „ tion de sa puissance , mais l'orgueil de sa mali-  
 „ ce , après qu'il est dit ; *Que Dieu ne rejette point*  
 „ *les puissans , étant puissant lui-même , c'est avec*  
 „ *raison que l'on ajoute ; Qu'il ne sauve point les*  
 „ *impies , & qu'il fait justice aux pauvres ; ce qui*  
 „ *est la même chose que s'il disoit : Dieu renverse*  
 „ *les superbes , & il renvoie libres par son juge-*  
 „ *ment ceux qui sont humbles . Ou peut-être*  
 „ *même , ajoute ce Saint , qu'on peut bien enten-*  
 „ *dre encore par ces mots du texte , Judicium pau-*  
 „ *peribus tribuit ; Que Dieu donne le pouvoir de*  
 „ *juger aux pauvres , parce que ceux qui sont*  
 „ *opprimez présentement avec injustice , seront*  
 „ *un jour établis les juges de ceux mêmes qui*  
 „ *les auront oppimez : ce qui semble néanmoins*  
 „ *peu convenir au raisonnement d'Eliu qui pré-*  
 „ *tendoit , comme les trois autres , que les seuls mé-*  
 „ *chans estoient oppimez en cette vie . Ainsi il*  
*ajoute .*

*y. 7. Il ne retirera point ses yeux de dessus le juste ; & il établit les Roys sur le trône pour toujours .*

C'est - à - dire , selon le raisonnement d'Eliu , *Tirin. & Menoch.*  
 que Dieu ne permettra point que ceux qui sont vraiment justes soient privez de sa divine protection ; & par consequent que les bons Princes sont assermis sur leur trône tant qu'ils vivent , & y croissent toujours en puissance . D'où il prétendoit conclure ce que les autres amis de Job avoient déjà représenté tant de fois , que Job avoit donc esté un méchant & un hypocrite , puisque Dieu l'avoit puni d'une maniere si étonnante .

*y. 8. 9. Que si quelques-uns sont dans les chaînes , & resserrez par les liens de la pauvreté , Dieu leur découvrira leurs œuvres & leurs crimes , parce qu'ils ont été violens .*

Quelquuns-uns ont crû que cela se rapportoit  
 à

*Synops.**Critic.**Mench. in  
hunc loc.*

à ceux dont il est parlé immédiatement auparavant. Mais il paroît le contraire par la suite du raisonnement d'Eliu , qui veut toujours , comme les trois autres amis de Job , que les justes soient heureux en cette vie. Ainsi il parle visiblement des méchans , & il suppose qu'eux seuls peuvent être dans les chaînes & dans les liens de la pauvreté , qui sont comme la suite de leurs violences ; & que par cet état même si miserable où ils sont réduits , Dieu leur fait connoître quelles ont été leurs œuvres ; c'est-à-dire , qu'ils ont commis plusieurs crimes , & qu'ils se sont rendus dignes par leurs violencees de tomber dans ces malheurs. Nous ne disons rien ici sur la fausseté de ce raisonnement d'Eliu , en ayant fait voir déjà plusieurs fois l'absurdité par l'expérience du contraire , & par l'entière certitude que la Foy nous donne de la conduite toute opposée que Dieu tient durant cette vie envers les justes & les méchans.

*v. 10. Il leur ouvrira aussi l'oreille pour les reprendre , & leur parlera , afin qu'ils reviennent de leur iniquité.*

*Synops.*  
*Critic.*  
*Mench. in hunc loc.*  
*& in tom.*  
*33. v. 16. &c en permettant qu'il soit dans les chaînes & referré par les liens de la pauvreté , il luy ouvre aussi , c'est-à-dire , encore l'oreille pour le reprendre ; & cette oreille , comme le disent les Interprètes , n'est pas seulement celle du corps , mais celle de l'ame ; il les avertit intérieurement , & touche leur cœur , afin qu'ils écoutent & qu'ils embrassent avec une humble douceur la correction salutaire du Médecin tout-puissant qui coupe & qui brûle en eux ce qui s'oppose à sa souveraine pureté . „ Dieu donc , dit saint Gregoire , a ouvert*

*Gregor.**Moral.**I. 26. 22.*

, vert l'oreille de celuy qui estant repris recon-  
 , noist en sa presence les maux dont son ame  
 , s'est souillée, & qui forme en même temps  
 , au fonds de son cœur un desir sincere des biens  
 , éternels.,,

¶. 13. Ceux qui sont dissimulez & doubles de  
 cœur, attirent sur eux la colere de Dieu : ils ne  
 crieront point lors qu'il les aura liez.

Il est visible qu'Eliu adresse cecy à Job, continuant à vouloir le faire passer pour un homme dissimulé & double de cœur ; c'est-à-dire, pour un hypocrite, qui par son hypocrisie & par ses crimes s'estoit rendu digne de la colere de Dieu. Mais comment peut-il l'accuser de ne point crier étant lié par les chaines invisibles de la divine justice ; puisque Job avoit fait entendre ses cris tant de fois dans les douleurs effroyables qu'il souffroit ? C'est sans doute qu'il regardoit tous ces cris de Job comme des murmures & des plaintes contre Dieu ; au lieu que ce qu'il appelle crier, c'estoit invoquer Dieu même, & implorer sa clemence avec une humble reconnaissance de ses pechez. Ce qu'il disoit étant regardé en general sans rapport à Job, étoit véritable ; puis qu'il est certain que ceux qui n'ont point la simplicité du cœur, mais qui sont remplis d'eux-mêmes, ne crient point vers Dieu d'un cri qui merite d'être exaucé ; & que leurs afflictions, au lieu de leur être utiles, ne servent, comme le disent les Interprètes, qu'à irriter Dieu contr' eux davantage, lors qu'elles les portent à murmurer contre lui, en attribuant plutôt à sa colere de ce qu'ils sont affligez, qu'à leurs propres crimes. Mais cette application qu'Eliu paroisoit en faire à Job étoit très-fausse ; puisque Dieu même l'a voit déclaré un homme simple & droit qui s'éloignoit de tout mal : par consequent il ne pouvoit être du nombre de ces personnes dissimulées & dou-

*Menoch. in  
hunc loc.*

*Synops.  
Critic.*

doubles de cœur qui attirent la colere de Dieu sur eux : & par une suite aussi nécessaire du raisonnement d'Eliu, l'affliction que souffroit Job ne devoit point être regardée comme un effet de la colere de Dieu sur lui, puisqu'il n'avoit point cette dissimulation qu'Eliu soutenoit en estre la cause.

*¶. 16. Après vous avoir sauvé de l'abîme étroit & sans fonds, il vous mettra fort au large : & vous vous reposerez à votre table qui sera pleine de viandes très-delicieuses.*

P. 86.19. Pour entendre ce verset, il faut le joindre avec celuy qui precede, où Eliu dit; que Dieu tirera le pauvre des maux qui l'accablent, & lui ouvrira l'oreille au jour de l'affliction. C'est donc comme s'il disoit ensuite ; si vous vous considérez, ô Job, comme un de ces pauvres qui sont dans l'affliction, & si Dieu vous ouvre l'oreille du cœur pour se faire entendre à vous lors qu'il vous parle , il vous sauvera de l'abîme étroit & sans fonds; c'est-à-dire de l'extremité si effroyable où vous vous trouvez reduit, & il vous mettra au large, vous rétablissant dans votre première felicité. Ce sont des expressions metaphoriques & poétiques, que l'on trouve encore dans d'autres endroits de l'Ecriture , comme lors que le saint Prophete disoit à Dieu; *Que je ne sois point submergé par la tempeste ; que je ne sois point englouti dans ce gouffre ; & que le puits ne soit point fermé sur moy.*

*¶. 17. Votre cause a été jugée comme celle d'un impie : mais vous gagnerez votre cause, & on vous rendra la justice que vous demandez.*

*Menoch.* Nous avons suivi dans la traduction de ce verset le sens qui paroist le plus conforme & à ce qui est devant & à ce qui suit, & qui a été préféré par un habile Interpréte aux autres sens qu'on peut y donner. Eliu dit donc à Job ; qu'il avoit été

esté traité jusqu'alors comme un impie estant accablé de maux & dans la dernière misère : Mais supposant qu'il écouteroit ce qu'il luy disoit, il ajoute , qu'il trouveroit le moyen par là de gagner sa cause devant Dieu , comme il l'avoit souhaité , & qu'il luy feroit justice. Car la justice qu'Eliu prétendoit que Job pouvoit espérer ; estoit qu'en s'humiliant & en implorant le secours de Dieu , il obtint misericorde. Ce qu'il dit ensuite , sont des avis qu'il luy donne par avance pour luy apprendre comment il doit se conduire , lors qu'il sera rétabli dans l'autorité , d'où il prétendoit que sa mauvaise conduite l'avoit fait déchoir. Car ces paroles du texte *judicium recipies* , peuvent s'expliquer encore ; vous receverez de nouveau *la puissance de juger.*

*y. 20. N'allongez point vostre nuit & le temps de vostre sommeil , afin que les peuples puissent monter jusqu'à vous , au lieu de ces personnes puissantes.*

Un Interpréte témoigne sur ce passage , qu'il ne sçauroit s'arrester à aucun des sens qu'on luy donne , parce qu'il ne trouve point qu'il revienne assez ny au texte de la Vulgate ny à l'Hebreu. Chaque Interpréte en effet a suivi un sens different des autres : & c'est ee qui fait connoître la difficulté de s'arrester à aucun. Cependant comme il falloit en exprimer quelqu'un , on a choisi celuy-cy sans prétendre rejeter les autres. Selon ce sens Eliu semble reprocher à Job qu'il n'avoit pas eu assez de soin autrefois de donner audience aux peuples pour juger leurs differends , & qu'il dormoit trop long-temps ; ce qui estoit cause que les peuples , c'est-à-dire les petits , ne pouvoient point luy parler dans le temps qui leur eût esté le plus favorable , mais que les riches & les puissans qui les opprimoient , trouvoient

*Codert. & Codret. in  
Grot. in  
bonne loc.* seuls accès auprès de luy. La maniere dont l'Hebreu s'exprime est beaucoup plus claire : car c'est un avis qu'Eliu donne à Job, *de ne se point fatiguer durant la nuit à songer comment il pourroit renverser les peuples.* Ce qui estoit un reproche beaucoup plus sanglant qu'il luy faisoit ; comme si toute son occupation, lors qu'il ne dormoit point durant la nuit, avoit été autrefois de chercher divers moyens d'absorber les biens des peuples, pour s'enrichir de leurs dépouilles.

*¶. 25. Tous les hommes le voyent : mais chacun d'eux ne le regarde que de loin.*

*Eftins in  
bonne loc.* Cela doit s'entendre de la connoissance & de la veue naturelle que l'on peut avoir de Dieu en considerant ses créatures. Cette connoissance n'est pas claire : ce qui est cause qu'Eliu dit icy, que quoy qu'il soit vray que *tous les hommes voyent Dieu*, ils ne le voyent cependant que de bien loin. Mais elle ne laisse pas de leur suffire pour les rendre inexcusables devant luy, lors qu'en le voyant en quelque sorte par la veue de ses ouvrages, ils negligent de luy rendre comme à Dieu la gloire qui luy est due. C'est ce que saint Paul explique admirablement lors qu'il dit ; *Que la colere de Dieu éclattera du Ciel pour punir l'impéteté de ceux qui retiennent sa verité dans l'injustice ; parce que sa Divinité & son éternelle puissance étant devenues comme visibles par ses ouvrages depuis la création du monde, ils se sont rendus inexcusables d'avoir connu Dieu, sans le glorifier comme Dieu, & sans luy en rendre graces.*

*¶. 26. Certes Dieu est grand ; & il passe toute nostre science.*

*Gregor.  
Moral.  
I. 27. c. 2.* Saint Gregoire Pape voulant nous faire connoistre que les ouvrages de Dieu sont infiniment élévez au-dessus de nostre connoissance, se contente d'en rapporter une preuve. „ Je ne veux „ dit-

„ dit-il , en marquer icy qu'un seul exemple entre plusieurs autres. Deux enfans naissent dans le monde en même temps , mais il est donné à un de parvenir à la grace du salut en recevant le baptême ; & l'autre au contraire meurt avant que l'eau salutaire de la regeneration ait été répandue sur luy. Souvent même le fils d'un pere & d'une mere fidelles est enlevé sans avoir receu le sceau de la foy ; & souvent le fils d'un pere & d'une mere infidelles est renouvelé par la grace de ce divin Sacrement. Mais quelqu'un dira peut-estre , que Dieu connoissoit que ce luy qui est mort sans baptême eût vécu dans le desordre , & que c'est pour cette raison qu'il n'a point permis qu'il ait receu cette grace. Que si cela est ainsi , ajoute ce saint Pontife , il faudra donc reconnoistre que Dieu punit les pechez de quelques-uns avant même qu'ils soient commis. Mais qui pourroit dire , ayant des sentimens orthodoxes , que le Seigneur tout-puissant , qui delivre les uns des crimes qu'ils ont commis effectivement , condamne au contraire dans les autres ces mêmes crimes avant qu'ils ayent pû les commettre ? Ses jugemens sont donc très-cachez. Et autant que l'obscurité qui les envelope nous empêche de les voir ; autant l'humilité chrestienne nous oblige de les reverer. „ *Occulta itaque sunt ejus iudicia. Et quantâ obscuritate nequeunt confici, tantâ debent humilitate venerari.*

¶. 33. Il fait connoistre à celoy qu'il aime , que la lumiere est son partage , & qu'il pourra s'élever jusques à elle.

Les Interprétes donnent tant de sens differens à ces paroles en se voulant attacher à la langue originale , que plus on veut les approfondir pour trouver le véritable , plus on s'embarasse en de nouvellss difficultez. Il semble donc qu'il est

*Menoch.  
Tirm. in  
Ious loc.*

plus avantageux de s'attacher comme on l'a fait au sens naturel de la Vulgate qui paroist simple & très-beau. Eliu témoigne que Dieu fait connoistre à ceux qu'il aime, que *la lumiere est leur partage*, c'est-à-dire, qu'il fait luire sa lumiere sur ses veritables serviteurs, comme il le fit en effet à l'égard des Israélites, lors que tous les Egyptiens éstant couverts de tenebres très-épaisses, son peuple cependant estoit dans la lumiere que luy procuraient sa divine protection.

*Gregor.  
Moral.  
27. 7.*

*Ib. c. 8.*

Cela se peut prendre aussi, comme l'ont pris quelques Peres, en un sens allegorique & spirituel. Car la lumiere de la foy & de la grace est *le partage de ceux que Dieu aime*, puisque c'est par un effet de son amour pour les hommes qu'ils espèrent de se pouvoir éléver jusqués à elle. „Qu'y „avoit-il en effet de plus difficile, s'écrie saint „Gregoire, sinon qu'un homme né sur la terre, „& dont tous les membres sont aussi fragiles „qu'ils sont terrestres, s'elevât jusqu'au haut „des cieux, & penetrât les secrets des Esprits „celestes? Mais le Créateur de ces Esprits est ve- „nu luy-mesme à nous; & se faisant homme, „s'est rabaissé au-dessous d'eux. Dieu fait donc „connoistre à celuy qu'il aime, que la lumiere de „la patrie éternelle sera son partage, afin que la „veuë de sa propre fragilité ne le jette point dans „le desespoir; & qu'il s'affûre d'autant plus de „posseder un jour cette divine lumiere qu'il aura „plus travaillé présentement à fouler aux pieds „les tenebres des differens vices dont il se sent „attaqué.„

କାନ୍ତିକାଳୀଙ୍ଗ ପରିମାଣ କାନ୍ତିକାଳୀଙ୍ଗ ପରିମାଣ

## CHAPITRE XXXVII.

I. Super hoc expa-  
vit cor meum,  
et emotum est de loco  
suo.

2. *Audite auditio-  
nem in terrore vocis  
ejus, & sonum de ore  
illius procedentem.*

3. Subterraneos ca-  
los ipse considerat, &  
lumen illius super ter-  
raminos terra.

4. Post eum rugiet  
sonitus, tonabit voce  
magnitudinis sua; et  
non investigabitur,  
cum audita fuerit vox  
eius.

5: Tonabit Deus in  
voce sua mirabiliter:  
qui facit magna & in-  
scrutabilia.

6. *Qui præcipit ni-  
vi ut descendat in ter-  
ram, & hiemis plu-*

1. C 'Est pour cela que  
mon cœur est saisi  
d'effroy , & qu'il sort com-  
me de luy-même ".

2. Ecoutez avec une profonde attention sa voix terrible ", & les sons qui sortent de sa bouche.

3. Il confidere tout ce  
qui se passe sous le Ciel,  
& il répand sa lumiere  
jusqu'aux extremitez de la  
terre.

4. Un grand bruit s'élévera "après luy, il tonnera par la voix de sa grandeur, &c après même qu'on aura entendu sa voix, on ne pourra la comprendre.

5.. Dieu se rendra admirable par la voix de son tonnerre. C'est luy qui fait des choses grandes & impenetrables.

6. Quelle commande à la neige de descendre sur la terre, qui fait tomber les

x 3

## pluyes

**Y. I. Lettr. de son lieu.**

**Ex. 2.** *Antr.* Ecoutez sa voix avec attention & frayeur.

#### IV. 4. Letir. rugira.

**V. 6.** *Lettr. imbri fortitudinis suæ; i. e. imbri impetuoso: Fortitudinis suæ, i. e. Dei, cuius potentiae hic omnia adscribuntur. Synops.*

pluyes ordinaires de l'hyver,  
& les eaux impetueuses des  
grands orages;

7. Qui met comme un  
sceau sur la main de tous  
les hommes, afin qu'ils re-  
connoissent leurs œuvres  
*par son ordre.*

8. La beste rentrera "  
dans sa tanniere, & elle  
demeurera dans sa caver-  
ne.

9. La tempête sortira  
des lieux les plus cachez";  
& le froid, des vents d'A-  
quilon".

10. La glace se forme  
au souffle de Dieu; & les  
eaux se répandent ensuite  
dans une grande abondan-  
ce.

11. Le froment desire  
les nuées, & les nuées ré-  
pandent leur lumiere.

12. Elles éclairent de  
toutes parts sur la face de  
la terre, par tout où elles  
soynt conduites par la vo-  
lonté de celuy qui les gou-  
verne, & selon les ordres  
qu'elles ont reçus de luy:

13. Soit dans une tribu,  
soit dans une terre qui soit

*vix, & imbri fortitu-  
dinis sua.*

7. *Qui in manu om-  
nium hominum signat,  
ut noverint singuli ope-  
ra sua.*

8. *Ingredietur be-  
stia latibulum, & in  
antro suo morabitur.*

9. *Ab interioribus  
egredietur tempestas,  
& ab Arturo frigus.*

10. *Flante Deo con-  
crescit gelu, & rur-  
sum latissime funden-  
tur aquæ.*

11. *Frumentum de-  
siderat nubes, & na-  
bes spargunt lumen  
suum.*

12. *Que lustrant  
per circuitum, quocum-  
que eas voluntas gu-  
bernantis duxerit, ad  
omne quod praeceperit  
illis super faciem orbis  
terrarum :*

13. *Sive in una tri-  
bu, sive in terra sua,  
sive*

¶. 8. Expl. le futur, pour le present. Hebr.

¶. 9. Expl. Du païs meridional, qui estoit alors incon-  
nu. Syn.

Ibid. Lettr. de l'étoile de l'ourse.

*frue in quocumque loco misericordia sua eas jusserit inveniri.*

14. *Ausculta hac Job : sta, & considera mirabilia Dei.*

15. *Numquid scis quando praecepit Deus pluvias, ut ostenderent lucem nubium ejus?*

16. *Numquid nosti semitas nubium magnas, & perfectas scientias?*

17. *Nonne vestimenta tua calida sunt, cum perflata fuerit terra Austrum?*

18. *Tu forsitan cum eo fabricatus es calos, qui solidissimi quasi aere fuisti sunt.*

19. *Ostende nobis quid dicamus illi : nos quippe involvimus te-nebris.*

20. *Quis narrabit ei que loquor? etiam si*

à luy ", soit en quelque lieu que ce puisse estre , où il veut répandre sa misericorde , & où il leur aura commandé de se trouver.

14. Job écoutez cecy avec attention ; arrestez-vous " & considerez les merveilles de Dieu.

15. Sçavez-vous quand Dieu a commandé aux pluyes " de faire paroître la lumiere de ses nuées ?

16. Connoissez - vous les grandes routes de ces nuées ", & la parfaite science de celuy qui les conduit ?

17. Vos vêtemens ne font-ils pas échauffez , lors que le vent du midy souffle sur la terre?

18. Vous avez peut-être formé avec luy les Cieux , qui sont aussi solides que s'ils étoient d'airain ".

19. Faites-nous voir ce que nous luy dirons. Car pour nous autres nous sommes enveloppez de tenebres.

20. Qui pourra luy rendre raison des choses que

¶. 13. *Antr.* la terre où elles se sont formées. *Estim.*

¶. 14. *Expl.* Tace ; subsiste tacitus. *Sympf.*

¶. 15. *Expl.* à l'arc-en-Ciel. *Coderc.* *Grot.*

¶. 16. *Expl.* le secret des mouvements differens de ses nuées. *Sympf.*

¶. 18. *Hebr.* qu'un miroir de métal fondu. *Vat.* *Coderc.*

je viens de dire ? Que si quelqu'homme entreprendoit d'en parler , il sera comme absorbé par la grandeur du sujet.

21. Mais maintenant ils ne voyent point la lumière ; l'air s'épaissit tout-d'un-coup en nuées ; & un vent qui passe les dissipera.

22. L'or vient du costé de l'Aquilon , & la louange que l'on donne à Dieu , doit estre accompagnée de tremblement.

23. Nous ne pouvons le comprendre d'une maniere digne de luy " ; il est grand par sa puissance , par son jugement , & par sa justice " ; & il est véritablement ineffable.

24. C'est pourquoy les hommes le craindront , & nul de ceux qui se croient sages n'osera envisager sa grandeur.

*¶. 23. Expl.* Dieu est incompréhensible dans toutes ses œuvres. *Grot.*

*Ibid. Lettr.* magnus judicio & justitia. *Hebr.* multitudine justitiae.

### SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

*¶. 2. 3. E*outez avec une profonde attention sa voix terrible & les sons qui sortent de sa bouche. Il considere tout ce qui se passe sous le Ciel , &

*locutus fuerit homo ,  
devorabitur.*

21. *At nunc non  
vident lucem : subito  
aer cogetur in nubes ,  
& ventus transiens fu-  
gabit eas.*

22. *Ab Aquilone  
aurum venit , & ad  
Deum formidolosa lau-  
datio.*

23. *Dignè eum in-  
venire non possumus :  
magnus fortitudine , &  
judicio , & justitia , &  
enarrari non potest.*

24. *Ideo timebunt  
eum viri , & non au-  
debunt contemplari om-  
nes qui sibi videntur esse  
sapientes.*

*Et il répand sa lumière jusqu'aux extrémités de la terre. Un grand bruit s'élevera après lui, &c.*

Eliu s'imaginant faussement que Job n'estoit pas assez vivement penetré de la grandeur & de la crainte de Dieu, & qu'il se confioit trop en luy-même & en sa propre justice, s'efforce de l'étonner & de l'humilier en même temps par la consideration des effets si étonnans de sa puissance. C'est pourquoi il luy demande d'abord une profonde attention, comme si jusques alors il n'avoit pas fait assez de reflexion sur les choses naturelles qui estoient les plus capables d'imprimer dans son esprit l'idée si terrible qu'il devoit avoir de la Majesté de Dieu.

Ce qu'il dit ensuite n'est autre chose qu'une description vive & poétique du tonnerre. Il est ordinaire dans l'Ecriture d'entendre nommer le tonnerre, *la voix de Dieu*; parce qu'effectivement Dieu parle à toutes ses créatures en cette maniere si redoutable pour se faire respecter par elles; à *voce tonitruui tui formidabunt*. Le tonnerre est pre- Pf. 103.8.  
cedé par la lumiere des éclairs; & c'est ce qu'Eliu entend lors qu'il dit; Que Dieu *répand sa lumière jusqu'aux extrémités de la terre*; car, comme il est exprimé dans l'Evangile, *l'éclair qui sort de l'O-* Matt. 24.27.  
*rrient paroît tout-d'un-coup jusqu'à l'Occident.*

Ce qu'il ajoute, que Dieu *considere tout ce qui se passe sous le Ciel.*, est une maniere figurée dont il se sert pour exprimer seulement; Qu'il éclaire toutes choses au milieu de la plus profonde nuit par cette lumiere subite d'un éclair étincelant qui frappe nos yeux tout-d'un-coup. Et *après lui*, c'est-à-dire, après qu'il a fait paroître ce rayon de sa lumiere, il fait entendre *le bruit éclatant de son tonnerre.*

Saint Gregoire Pape nous represente ce tonnerre Gregor.  
Moral.  
1.27.10.  
materiel & tous ses effets, comme la figure d'un autre tonnerre par lequel Dieu étonne & touche & seq.

salutairement le cœur des hommes , lors qu'il penetre par la terreur de ses jugemens & par la voix toute-puissante de sa grace leur surdité interieure & leur insensibilité pour les choses de leur salut , & qu'il les fait fondre en larmes. *Surditatem nostra insensibilitatis rumpit.* Et cette voix penetrante de la grace du Saint-Esprit , qui a ainsi frappé l'homme jusques dans le fond du cœur , le met à couvert d'un autre tonnerre infiniment plus redoutable , qui sera celuy de la voix d'un Juge sans misericorde qui prononcera au milieu des feux & des éclairs cette derniere sentence & cet arrêt irrevoicable : *Retirez-vous de moy , maudits ; & allez dans les flammes éternelles qui ont esté preparées pour le diable & pour ses anges.*

*Matt. 25.  
41.*

¶. 7. *Qui met comme un sceau sur la main de tous les hommes , afin qu'ils reconnoissent leurs œuvres.*

Ce passage est un de ceux dont l'obscurité a partagé tous les sentimens des Interprètes. Selon l'hebreu , quelques-uns l'expliquent en cette maniere : *in manus : id est , vobementia omnes homines recludet :* c'est-à-dire , que par la violence de ces orages dont il venoit de parler , Dieu renferme tous les hommes en les empêchant de sortir à la campagne. *Ut noverint omnes opus suum ( nempe rusticum ) esse ipsius :* c'est-à-dire , afin qu'ils soient convaincus que tout leur travail dépend de lui.

*Eodire , in hunc loc.* Un autre Interprète explique encore l'hebreu en cette autre maniere toute differente : *Dieu a marqué tous les hommes sur la main , pour reconnoître tous ses ouvriers.* Il dit que c'estoit une coutume dans l'Orient que les maîtres fissent une marque sur la main droite de leurs ouvriers , afin de pouvoir les reconnoître ; & qu'ainsi Eliu faisant une allusion à cette coutume , témoigne que Dieu avoit imprimé un signe ou un sceau dans la main de tous les hommes comme pour les destiner à ses differens ouvrages. Selon ce sens qu'on donne à l'hebreu ,

. il .

il semble qu'on peut expliquer aussi la Vulgate d'une maniere assez naturelle; qui est que Dieu a *imprimé comme un sceau dans la main de tous les hommes*, pour les destiner aux ouvrages differens qui leur sont propres. Et ce *sceau* est, pour parler ainsi, comme le caractere de leur vocation, selon que saint Paul témoigne; Que tous ne sont pas destinez dans la loy nouvelle aux mêmes emplois.

*I. Cor. 12.  
verf. 29.  
30.*

C'est à chacun à examiner & à reconnoître son œuvre, afin qu'il puisse se rendre à luy-même ce témoignage, autant que la foibleſſe de noſtre lumiere le peut permettre, qu'il fait l'œuvre à laquelle Dieu l'a destiné, & qu'il ne luy eſt pas moins ſoumis que tout le reſte des créatures même inanimées, qui ayant reçu ce caractere de la volonté de Dieu comme emprante dans leur nature, y obéiſſent ponctuellement, ainsi qu'on le voit dans le cours des astres, & dans toute l'oeconomie de l'Univers; n'y ayant que l'homme ſeul qui réſiste à l'ordre de ſon Créateur.

Il eſt bon de remarquer en paſſant, que quelques personnes paſſionnées pour l'astrologie judiciaire ont prétendu s'appuyer de ce paſſage pour autorifer l'extravagance qui les porte à vouloir trouver dans les traits marquez au fonds de la main de chaque homme des ſigues certains de la ſuite de leur vie, & même des divers engagemens où ils entreront. Mais outre que les Interprétes *Synops. Critic.* témoignent qu'il ne s'agit point du tout de cette science prétendue en cet endroit, on ſçait aſſez combien tous les Peres & tous les Saints ſe font elevez contre cet art criminel, qui apprend aux hommes à tromper misérablement d'autres hommes, en leur promettant de leur découvrir par des voyes ou purement naturelles, ou même mauvaises, ce que Dieu a voulu expressément nous eſtre caché, pour donner lieu à la foy, & pour nous tenir continuallement dans une humble dé-

pendance de luy. Et quand même il feroit vray que ces personnes puissent tirer de ce passage ce qu'ils prétendent pour autoriser la folie d'une science pernicieuse à leur salut, il suffiroit de leur dire, que l'Eglise ne connoît point pour la parolle de Dieu ce que dit Eliu, & qu'elle condamne au contraire une partie de ses discours comme étant remplis de presomption & de vanité.

*¶. 11. Le froment desire les nuées ; & les nuées répandent leur lumiere.*

Il continuë à marquer, que c'est par l'ordre de Dieu & par un effet de sa puissance, que les differentes parties de l'Univers sont gouvernées. Il exprime donc icy d'une maniere figurée la bénédiction qu'il répand sur les moissons pour les faire croître & porter du fruit en abondance. Lors que le froment, dit-il, *desire les nuées*; c'est-à-dire, qu'une terre semée de froment a besoin d'eau à cause de sa grande sécheresse, *les nuées répandent leur lumiere*; c'est-à-dire, des pluies abondantes accompagnées des éclairs, qui sont comme *la lumiere des nuées*, inseparable des orages.

*¶. 12. 13. Et elles éclairent de toutes parts sur la face de la terre, par tout où elles sont conduites par la volonté de celuy qui les gouverne, & selon les ordres qu'elles ont reçus de luy : soit dans une tribu ; soit dans une terre qui est à luy ; soit en quelque lieu que ce puisse estre où il veut repandre sa miséricorde, & où il leur aura commandé de se trouver.*

C'est-à-dire, selon l'explication d'un Interpréte, que ces nuées où ces orages se répandent de tous costez, en suivant les ordres de Dieu ; & tombent tantost en un lieu, tantost en un autre ; quelquefois dans les païs mêmes où elles se sont formées ; ce qui peut estre exprimé par ces mots de la Vulgate, *sive in terra sua* ; & d'autrefois en des païs éloignez où Dieu veut faire sentir sa miséricorde, & où il ordonne que ces nuées se transportent

*Mnoch.  
in trans  
loc.*

*Eftius in  
trans loc.*

*Amos. 4.  
7.*

portent pour en arroser la secheresse. D'autres néanmoins entendent par ces mêmes mots *in terra sua*, une terre qui est à Dieu; c'est-à-dire, qu'il regarde comme étant plus particulierement à luy, à cause que ses habitans le reverent comme leur Dieu; ou bien une terre qui n'a point encore été partagée aux hommes, & que Dieu sembloit s'estre réservée jusqu'alors.

*Synopf.  
Critic.*

Mais Estius faisant une reflexion particulière sur l'expression dont se fert Eliu lors qu'il dit, que Dieu commande aux nuées de se trouver en quelque lieu que ce soit où il fait sentir sa misericorde, témoigne qu'elle peut bien nous marquer en un sens spirituel, que les nuées de la grace de Dieu se répandent différemment tantôt sur un Royaume, tantôt sur un autre, & que l'Eglise même qui est son Royaume se transporte quelquefois en differens lieux, selon qu'il plaît à sa divine volonté, J E S U S - C H R I S T ayant dit luy-même aux Juifs; *Que le Royaume de Dieu leur seroit osté, pour estre Matt.21. donné à un peuple qui en produiroit les fruits.* Car 43. quoy qu'il soit vray qu'Eliu n'est point regardé comme un écrivain canonique, il ne laisse pas cependant, selon que l'a remarqué saint Gregoire, d'avoir dit plusieurs grandes veritez par un mouvement de l'Esprit de prophetie qui parloit quelquefois en luy. *Futura per propheticum Spiritum, sensit, multaque sublimiter protulit.*

*Gregor.  
Moral.  
I.27.20.*

¶. 17. Vos vêtemens ne sont-ils pas échauffez, lors que le vent du midy souffle sur la terre?

C'est comme s'il luy disoit encore: Connoissez-vous le secret par lequel le vent du midy soufflant sur la terre, toute la nature en est échauffée? Et saint Gregoire expliquant ces mêmes paroles en *Ib.c.23.* un sens spirituel, dit que ce vent du midy qui est chaud peut nous figurer l'ardeur du souffle divin du Saint-Esprit, qui venant à penetrer le cœur de l'homme, le délivre du froid mortel & de l'en-

• gour-

gourdissement de l'iniquité. Ces vêtemens qui sont échauffez , sont peut-être ceux dont il est parlé dans l'Apocalypse , lors que J E S U S - C H R I S T conseille à celuy qui étoit nud , d'acheter de luy de l'or brûlant & éprouvé afin qu'il pût s'habiller avec des vêtemens blancs , & cacher sa nudité ; & lors qu'il témoigne encore , Que celuy-là est heureux , qui veille & qui garde bien ses vêtemens : ce que les Peres ont expliqué des vertus , mais particulièrement de la premiere & de la plus excellente de toutes les vertus , scâvoir de la charité , qui est comme le vêtement de nôtre ame , qui la couvre aux yeux de Dieu , & qui empêche qu'il ne voye la confusion & la honte de ses pechez precedens. La chaleur de cette divine vertu est un effet admirable du souffle du Saint-Esprit. Mais comme

Jean.3.8. il est dit dans l'Evangile , l'Esprit souffle où il lui plaît ; & nul ne sait d'où il vient ni où il va. Comment donc , ô Job , connoitriez-vous la profondeur de ce secret par lequel le vent du midy venant à souffler tout-d'un-coup dissipe toute la rigueur du froid qui étoit causée auparavant par celuy de l'Aquilon , qui nous represente , dit saint Gregoire , l'esprit ennemi de nôtre salut ?

¶. 2.1. Mais maintenant ils ne voient point la lumiere ; l'air s'épaissit tout-d'un-coup & forme les nuées ; & un vent qui passe les dissipera.

Cela s'explique diversement par les Interprètes. Comment les hommes entreprendroient-ils de rendre raison à Dieu de tous ces secrets de la nature , eux qui n'ont pas même la force de regarder la lumiere du Soleil & d'en soutenir l'éclat ; ou , qui n'ont pas la liberté de le regarder quand ils le veulent , l'air s'épaissant tout-d'un-coup & le leur couvrant par une nuée , & un vent qui passe emportant ensuite cette nuée même qui leur cachoit la lumiere ; ou qui ne peuvent discerner cette vicissitude de biens & de maux , de lumiere &

Synops.  
Critic.

Menoch.  
in hunc  
loc.

&c de tenebres , d'un temps calme & d'un temps agité que Dieu dispense comme il luy plaît.

y. 22. *L'or vient du côté de l'Aquilon ; & la louange que l'on donne à Dieu doit être accompagnée de tremblement.*

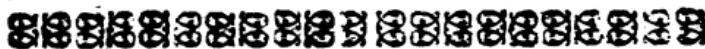
Presque tous les Interprétes entendent icy par *Synops.*  
*Critic.*  
*Menoch.*  
*Codure.*  
*l'or* , l'éclat brillant d'un air serein ; & ils disent que ces paroles ; *L'or vient du côté de l'Aquilon* , ne nous marquent autre chose , finon que le vent du nord ramene le temps serein qui est brillant comme l'or. Ce qui est encore une suite des reflexions qu'Eliu fait faire à Job sur tous les secrets de la nature , que l'esprit de l'homme ne peut penetrer , & qui l'obligent à reconnoître que Dieu tout-puissant est infiniment élevé au-dessus de luy , & que lors même qu'il entreprend de le louer dans sa grandeur , il ne le doit faire qu'avec tremblement , de peur de blesser en quelque sorte cette haute Majesté , en voulant parler de ce qu'il ne connoît pas.

Mais un Interpréte prétend qu'on peut même entendre cecy tout simplement de l'or véritable dont il vient une grande quantité dans les païs même septentrionaux. Et selon ce sens , Eliu ferroit remarquer à Job qu'il ne pouvoit pas non plus rendre la raison de cette merveille , par laquelle ce métal si pur , qui sembloit ne devoir être formé que par la plus grande chaleur du Soleil dans les païs du Midy , ne laissoit pas de se trouver aussi vers le Nort ; & qu'ainsi il étoit bien obligé de reconnoître , que l'homme le plus éclairé ne devoit parler de l'Auteur de tant de merveilles qu'avec respect & frayeur.

y. 23. *Nous ne pouvons le trouver ni en parler dignement. Il est grand par sa puissance , par son jugement , & par sa justice , &c.*

Il tire ainsi la conclusion de tout ce qu'il vient de dire ; Puis qu'il paroît donc que Dieu est véritablement

tablement incompréhensible , & que nous ne saurions par tous nos efforts & par toutes nos recherches trouver les raisons de tant d'effets différens qu'il produit dans l'Univers ; vous devez , ô Job , vous abaisser beaucoup davantage sous sa grandeur & sa puissance , & reconnoître humblement , que lors qu'il vous fait sentir *sa justice* , par le poids des maux qui vous font gemir , c'est par un effet de ces adorables *jugemens* , dont vous ne pouvez non plus penetrer la profondeur , qu'il est lui-même infiniment élevé au-dessus de vous par *sa grandeur & sa puissance ineffable.*



## CHAPITRE XXXVIII.

1. **A** Lors le Seigneur parla à Job du milieu d'u tourbillon , & il dit :

2. Qui est celuy-là qui mène des sentences " avec des discours inconsiderez & ignorans ?

3. Ceignez vos reins comme un homme & preparez-vous ; je vous interrogeray , & vous me répondrez.

4. Où étiez-vous quand je jettois les fondemens de la terre ? dites-le moy , si vous avez de l'intelligence.

5. Savez-vous qui en a réglé toutes les mesures ,

1. **R** Epondens autem Dominus Job de turbine , dixit :

2. *Quis est iste invenerens sententias seruens manibus imperitis?*

3. *Accinge sicut vir lumbos tuos : interroga te , & responde mihi.*

4. *Ubi eras quando ponebam fundamenta terra ? indica mihi si habes intelligentiam.*

5. *Quis posuit mensuras ejus , si noisti et vel*

*¶. 2. Expl. Cùm sententiae nominantur sine addito , in bono intelliguntur. Estim in Job cap. 32.*

*vel quis retendit super eam lineam?*

6. *Super quo bases illius solidata sunt: aut quis demisit lapidem angularem ejus.*

7. *Cum me laudarent simul astra matutina, & jubilarent omnes filii Dei?*

8. *Quis collusit ostium mare, quando erumpebat quasi de vulva procedens:*

9. *Cum ponerem nubem vestimentum ejus, & caligine illud quasi pannis infantia obvolverem?*

10. *Circumdedi terminis meis, & posui vectem, & ostia;*

11. *Et dixi: Usque buc venies, & non procedes amplius, & hic confringes tumentes fluctus tuos.*

12. *Numquid post ortum tuum praecepisti diluculo, & ostendisti*

*ou qui a tendu sur elle une ligne "droite?*

6. *Surquoy ses bases sont-elles affermies, ou qui en a posé la pierre angulaire?*

7. *Lorsque les astres du matin " me louoient tous ensemble, & que tous les enfans de Dieu estoient transportez de joye?*

8. *Qui a mis des digues à la mer pour la tenir enfermée, lors qu'elle se débordoit en sortant comme du sein de sa mere:*

9. *Lorsque pour vêtement je la couvrois d'un nuage, & que je l'enveloppois d'obscurité comme des bandelettes de son enfance?*

10. *Je l'ay resserrée dans les bornes que je luy ay marquées, j'y ay mis des portes & des barrières.*

11. *Je luy ay dit, Vous viendrez jusques-là, & vous ne passerez pas plus loin, & vous briserez-là l'orgueil de vos flots.*

12. *Est-ce vous qui depuis que vous estes au monde avez donné les ordres*

¶. 5. Expl. qui a tendu le cordeau, comme lorsque l'on trace le dessin d'un bâtiment.

¶. 7. Hebr. Etoiles brillantes.

dres à l'étoile du matin , &  
qui avez montré à l'aurore  
le lieu où elle doit naître "?

13. Est-ce vous qui te-  
nant en vostre main les  
extremitez de la terre , l'a-  
vez ébranlée , & en avez  
comme secoué & rejetté  
les impies ?

14. La figure emprein-  
te se rétablira comme l'ar-  
gile , & elle demeurera  
comme un vêtement .

15. La lumiere des im-  
pies leur sera ôtée , & leur  
bras quelque élevé qu'il  
puisse être sera brisé .

16. Etes-vous entré jus-  
qu'au fond de la mer , &  
avez-vous marché dans les  
extrémitez de l'abîme ?

17. Les portes de la  
mort vous ont-elles esté  
ouvertes , les avez - vous  
veuës ces portes noires &  
tenebreuses ?

18. Avez-vous confide-  
ré toute l'étendue de la ter-  
re ? Déclarez-moy toutes  
choses si vous en avez la  
connoissance .

19. Dites-moy où " ha-  
bité la lumiere , & quel est  
le lieu des tenebres .

20. Afin que vous con-  
duisiez cette lumiere & ces  
tenebres chacune en son

¶. 12. Lettr. son lieu.

*aurora locum suum?*

13. *Et tensisti con-  
cuiens extrema terra ,  
& excussisti impios ex  
ea ?*

14. *Restituetur ut  
lutum signaculum , &  
stabilitas sicut vestimen-  
tum :*

15. *Auferetur ab  
impiis lux sua , & bra-  
chium excelsum con-  
stringetur .*

16. *Numquid in-  
gressus es profunda ma-  
rus , & in novissimis  
abyssi deambulasti ?*

17. *Numquid aper-  
te sunt tibi porta mor-  
tis , & ostia tenebrosa  
vidisti ?*

18. *Numquid con-  
siderasti latitudinem  
terre ? indica mihi si  
nosti omnia .*

19. *In qua via lux  
habitet , & tenebra-  
rum quis locus sit :*

20. *Ut ducas unum  
quodque ad terminos  
suos , & intelligas se-  
mitas*

¶. 19. Lettr. in qua via.

*mitas domus ejus.*

21. *Sciebas tunc quod nasciturus es? & numerum dierum tuorum noveras?*

22. *Numquid ingressus es thesauros nivis, aut thesauros grandinis aspexit?*

23. *Qua preparavi in tempus hostis, in diem pugnae & belli?*

24. *Per quam viam surgitur lux, dividitur astus super terram?*

25. *Quis dedit vehementissimo imbre cursum & viam sonantis tonitruis,*

26. *Ut plueret super terram absque homine in deserto, ubi nullus mortalium commoratur,*

27. *Ut impleret inviam & desolatam, &*

\*21. Expl. Quand vous êtes né, ou, quand j'ay créé le monde. *Sympf.*

\*23. Expl. pour le perdre ou pour le punir, comme il arriva à l'égard de Egyptiens. *Exod. 9. 23. Sympf.*

\*24. Expl. Il semble parler des ressorts secrets par lesquels la lumière se partage de telle sorte durant la tempeste, qu'une partie du Ciel est éclairée dans le même temps que l'autre est couverte de nuages, & fond en grêles & en pluies. *Mercen.*

proper lieu, ayant connu le chemin & les routes de leur demeure.

21. Scaviez-vous alors que vous deviez naître? & connoissiez-vous le nombre de vos jours?

22. Etes-vous entré dans la connoissance des trésors de la neige, ou avez-vous veu les trésors de la grêle,

23. quo j'ay préparez pour le tems de l'ennemi \*, pour le jour de la guerre & du combat?

24. Saviez-vous par quelle voye la lumiere descend "du Ciel, & la chaleur se répand sur la terre?

25. Qui a donné cours aux pluies impétueuses, & un passage au bruit éclatant du tonnerre,

26. Pour faire pleuvoir dans une terre sans le secours d'aucun homme, dans un desert où personne ne demeure,

27. Pour inonder des champs affreux & inhabitez,

tez , & pour y produire des herbes vertes?

28. Dites-moy , qui est le pere de la pluye , & qui a produit les goutes de la rosée?

29. Du sein de qui la glace est-elle sortie , & qui a produit la gélée dans l'air ?

30. Les eaux se durcissent comme la pierre , & la surface de l'abîme " se presse & devient solide.

31. Pourrez-vous joindre ensemble les étoiles brillantes des Pleïades " , & détourner l'ourse de son cours?

32. Est-ce vous qui faites paroître en son temps sur les enfans des hommes " l'étoile du matin , ou qui faites lever ensuite l'étoile du soir?

33. Scavez-vous l'ordre & les mouvemens du Ciel , & en rendrez-vous bien la raison , vous qui estes sur la terre "?

34. Eleverez-vous vôtre

produceret herbas vi- rentes?

28. Quis est pluvie pater : vel quis genuit stillas rorus?

29. De cujus utero egressa est glacies , & gelus de calo quis genuit?

30. In similitudinem lapidis aqua durantur , & superficies abyssi constringitur.

31. Numquid con- jungere valebis mican- tes stellas Pleiadas , aut gyrum Arcturi poteris dispare?

32. Numquid pro- ducis luciferum in tem- pore suo , & vesperum super filios terra con- surgere facis?

33. Numquid nosti ordinem celi , & po- nes rationem ejus in terra?

34. Numquid ele- vabis

¶. 29. Lettr. du Ciel.

¶. 30. Expl. des eaux profondes. Et de la mer même. *Tirin. Menoch.*

¶. 31. Expl. comme je les ay jointes , & leur ay donné la vertu d'exciter des pluyes. *Menoch.* Ces étoiles sont ainsi nommées d'un mot grec à cause de leur multitude. *Beda.*

¶. 32. Lettr. de la terre.

¶. 33. Autr. direz-vous bien tout ce qu'il fait sur la terre? *Synops.*

C H A P I T R E XXXVIII. 501

*vabis in nebula vocem tuam , & impetus aquarum operiet te?*

35. Numquid mit-  
tes fulgura , & ibunt ,  
& revertentia dicent  
tibi : Adsumus ?

36. Quis posuit in  
visceribus hominis sa-  
pientiam : vel quis dedit  
gallo intelligentiam ?

37. Quis enarrabit  
calorum rationem , &  
concentum cali , quis  
dormire faciet ?

38. Quando funde-  
batur pulvis in terra ,  
& gleba compingeban-  
tur :

39. Numquid capies  
leona prædam , & ani-  
mam catulorum ejus  
implebis ,

40. Quando cubant  
in antris , & in specu-  
bus infidiantur ?

41. Quis preparat  
corvo escam suam ,  
quando pulli ejus cla-  
mant ad Deum , va-  
gantes , eò quod non  
habeant cibos ?

voix jusqu'aux nuées , pour faire fondre leurs eaux sur vous avec abondance ?

35. Commanderez-vous aux tonnerres , & parti-  
ront-ils dans l'instant ; &  
en revenant ensuite vous diront-ils : Nous voicy ?

36. Qui a mis la sagesse dans le cœur de l'homme ? ou qui a donné au coq l'intelligence ?

37. Qui racontera tou-  
te la conduite des Cieux ,  
ou qui fera cesser toute  
l'harmonie du Ciel ?

38. Lorsque la poussie-  
re se repandoit sur la terre ,  
& que les mottes se for-  
moient & se durcisoient ,  
Où estiez-vous ? "

39. Prendrez-vous la proye pour la lionne , &  
en rassasierez-vous la faim  
de ses petits ,

40. Lors qu'ils sont cou-  
chez dans leurs antres , &  
qu'ils épient les passans dans  
leurs cavernes ?

41. Qui prépare au cor-  
beau sa nourriture , lorsque  
ses petits étant vagabonds  
crient à Dieu , parce qu'ils  
n'ont rien à manger ?

S E N S

\*. 36. Lettr. les entrailles.

\*. 37. Lettr. dormir.

\*. 38. la version Syriaque met cecy par interrogation ,  
Qui a repandu la poussiere sur la terre ?

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

**V. 1.** **A** Lors le Seigneur parla à Job du milieu d'un tourbillon, & il dit :

On a toujours regardé avec le dernier étonnement la patience que Job fit paroître lors qu'il perdit tout-d'un-coup & tous ses biens, & tous ses enfans; & qu'estant frappé d'une playe terrible depuis la plante des pieds jusques au haut de

*Job. c. 2.* la tête, & sa femme le pressant de s'emporter  
*vers. 7. 9.* contre Dieu qu'il avoit toujours servi si fidelle-  
*10.* ment, il condamna la folie de cette femme, & témoigna qu'il estoit bien juste qu'il reçût ces maux de la main de Dieu, comme il en avoit reçu tant de biens.

Mais peut-être qu'on n'a pas fait assez de reflexion sur cette autre espece de patience vraiment étonnante avec laquelle il souffrit qu'Eliu quoy que jeune luy parlât & si long-temps, & d'une maniere si humiliante, sans qu'il ait ouvert la bouche pour luy répondre. Dieu, qui n'avoit point encore paru jusqu'alors, touché sans doute d'un si long silence, parla enfin pour humilier ces faux-sages qui s'efforçoient d'accabler un innocent, & il rompit tout-d'un-coup tous leurs vains discours en faisant entendre sa voix au milieu d'un tourbillon. L'Ecriture dit, que cette voix s'adressa à Job : & en cela même Dieu témoignoit preferer aux autres son serviteur, en luy parlant, & ne voulant pas s'adresser directement à aucun d'eux.

*Tirin. in  
busc loc.* Le tourbillon étoit une nuée accompagnée de quelque tempeste, que l'Ange, qui parloit en la personne de Dieu, excita pour exprimer de la frayeur & du respect dans l'esprit de ceux qui estoient presens, comme on voit que Dieu en usa sur la montagne de Sina ; lors qu'il voulut declarer sa loy aux hom-

*Exod. cap.  
19.*

hommes ayant couvert d'une nuée très-épaisse, cette montagne, & fait entendre sa voix au milieu d'un très-grand bruit.

*¶. 2. Qui est celuy-là qui mêle avec des sentences des discours inconsiderez & ignorans ?*

Quelques Interprètes ont prétendu que ces paroles de Dieu regardoient Job, & que c'étoit luy qu'il condamnoit d'avoir mêlé des sentences judicieuses avec des paroles inconsidérées : & il semble effectivement que Job les ait prises pour luy-même, quand il seroit vray qu'elles ne se fussent pas adressees à luy, puis qu'il reconnoît au commencement du dernier Chapitre, *qu'il a parlé indiscrètement des choses qui surpassoient sa science.* Cependant saint Gregoire Pape & le venerable Bede, suivis par Estius & par plusieurs autres Interprètes, ont appliqué cette premiere parole de Dieu à Eliu comme à celuy qu'elle regardoit véritablement. Et ce saint Pape témoigne, que cette maniere de parler, *Qui est celuy-là ?* ne s'emploie qu'à l'égard de celuy qu'on ne connoît point ; Que lors que l'on dit de Dieu, qu'il connoît, c'est-à-dire, qu'il approuve, au lieu qu'au contraire il ne connoît point ce qu'il condamne. Comme donc Eliu avoit parlé juf-qu'alors avec beaucoup de présomption, Dieu en demandant ; *Qui est celuy-là ?* declaroit ouvertement, qu'il condamnoit son orgueil comme étant contraire à sa divine sagesse.

Le même Saint dit encore, que lors que Dieu le condamne d'avoir mêlé des discours inconsiderez & ignorans avec des sentences, nous devons entendre par ces sentences des paroles judicieuses & des veritez ; parce que la sainte Ecriture n'ajoutant rien au mot de sentences, il doit être pris en bonne part ; comme lors qu'il est dit dans les livres de la Sagesse, *Que le paresseux se croit plus sage que sept hommes qui prononcent des sentences.* *Prov. cap. 26.*

*¶. 3.*

*¶. 3. Ceignez vos reins comme un homme, & préparez-vous. Je vous interrogeray ; & vous me répondrez.*

*Gregor.  
ut supr.  
Codurc. in  
hunc loc.*

*Synops.  
Critic.*

Saint Gregoire dit , que Dieu méprisant en quelque façon Eliu , après l'avoir condamné par cette seule parole que nous venons d'éclaircir , adresse ensuite son discours à Job pour l'instruire : *Hoc itaque despecto , ad erudiendum Job verba vertantur.* Cette expression de *ceindre ses reins* , est prise de la coutume des Orientaux , qui étant vêtus de longues robes , les relevoyent & se ceignoient sur les reins , soit pour marcher , ou pour travailler. Icy lors que Dieu dit à Job , de *ceindre ses reins comme un homme* , c'est comme s'il l'exhortoit à se preparer ainsi qu'un homme de cœur & de sens à combattre & à disputer contre luy. Et en cela même il luy accordoit ce qu'il avoit demandé avec tant d'instance dans les mêmes termes qu'il luy repeste en ce lieu ; *Je vous interrogeray* , luy dit-il , & vous me répondrez.

Mais lors que Dieu luy parla de cette sorte , on ne peut gueres douter , qu'il ne luy ait imprimé en même temps une idée très-vive de l'infnie disproportion qu'il y avoit entre la science du Créateur & celle de la créature , & de la faute qu'il avoit faite en desirant d'approfondir les secrets de sa justice & de sa sagesse , sans songer assez combien il luy étoit impossible de répondre à Dieu quand il le voudroit interroger. Car c'est proprement en cela que Job merita d'être repris par la vérité éternelle , qui étant infiniment élevée au-dessus de l'homme le plus éclairé , ne peut en ce monde être embrassée par un esprit aussi borné que le sien. Et c'est sur quoy Dieu l'instruit , en l'obligeant , dit saint Gregoire , par la considération des ouvrages de sa puissance infinie , de luy répondre par un humble aveu de son ignorance & de sa foiblesse. *Tunc enim mihi vere respondes,*

*Gregor.  
ibid. c. 5.*

*des, se que ignoras intelligis.* Aussi il estoit très-  
important de le rabaisser par cette veue, qui en  
l'humiliant l'affermissoit contre l'orgueil, & lui  
assuroit en même temps la victoire si glorieuse  
qu'il venoit de remporter sur le demon.

\*.7. *Lors que les astres du matin me louoient tous  
ensemble ; & que les enfans de Dieu estoient trans-  
portez de joye ?*

On demande, dit un Auteur, comment les étoi- *Eftius in*  
les sont appellées *astres du matin*, puis que tous *hunc loc.*  
les astres éclairent durant la nuit. Et l'on répond  
que *le matin* dont Dieu parle, est celuy du com-  
mencement du monde, c'est-à-dire le premier  
temps de la création de l'univers. Car comme le  
commencement de chaque jour est le matin, le  
premier commencement de tous les temps & de  
tous les jours se peut bien aussi nommer le matin.  
Or on dit, que les astres louent Dieu, quoy qu'ils  
soient inanimes, parce qu'ils annoncent en quelque  
sorte, comme ils ont toujours annoncé par leur  
éclat & leur beauté admirable la gloire de leur  
Créateur. Le sens de ces paroles de Dieu est donc  
celuy-cy : Où estiez-vous, ô Job, lors que dès  
le commencement du monde que j'ay créé, les  
astres publioient ma gloire par l'éclat de leur beau-  
té ?

Ceux qui sont nommez icy *les enfans de Dieu*,  
sont les Anges, à qui l'Ecriture a donné ce même  
nom au commencement de ce livre, lors qu'il  
est dit ; *Que les enfans de Dieu se presenterent devant le Seigneur.* Quelques personnes ont voulu  
conclure de cet endroit que nous expliquons pre-  
sentement, que les Anges ont été créez avant le  
• Ciel & la Terre, disant qu'ils n'ont pu se rejouir de  
la création de l'univers, s'ils n'avoient été créez  
eux-mêmes auparavant. Mais, comme l'a remar-  
qué le même Auteur que nous venons de citer,  
ces esprits celestes sont joints en ce lieu avec les

astres, & Dieu parle également des uns & des autres. Or il est constant que les astres n'ont point été créez avant le quatrième jour. Ainsi ce que l'on peut dire, c'est que les Anges ont été créez dans la louange de Dieu ; c'est-à-dire, qu'ils n'ont pas été plutôt créez qu'ils ont commencé de louer leur Créateur & dans eux-mêmes & dans tous les autres ouvrages de sa puissance. Heureux ceux d'entr'eux qui sont demeurez *fermes dans la vérité* & dans cette reconnaissance continue de la grandeur infinie de celuy qui avoit eu la bonté de les retirer du néant ! Mais malheureux au contraire tous les autres, qui ayant cessé de luy donner ces justes louanges, ont perdu tout leur éclat, pour avoir voulu se l'attribuer à eux-mêmes, & sont retombéz en quelque sorte dans le néant par le crime de leur orgueil.

¶. 8. *Qui a renfermé la mer dans ses digues, lors qu'elle sortoit avec violence comme hors du sein de la mer ?*

*Synops.  
Critic.  
Tirin. in  
hunc loc.*

*Genes. c.  
I. 2.*

C'est une métaphore prise de l'enfantement des mères, dont Dieu se sert pour exprimer la création de la mer. La toute-puissance de Dieu, dit un Auteur, a été comme le sein d'où l'Océan est sorti. Ou bien ç'a été ce cachos & cet abîme dont il est parlé au commencement de la Genèse ; c'est-à-dire cet amas confus de tous les êtres que Dieu produisit d'abord, avant qu'il les séparât & qu'il leur donnât la forme à chacun. Les Hébreux voulant exprimer la formation & l'origine de chaque chose, ont accoutumé de se servir de ce terme métaphorique ; qu'elle est sorti du sein de sa mère.

¶. 9. *Lors que pour vêtement je la couvris d'un nuage, & que je l'enveloppos d'obscurité comme des bandelettes de son enfance.*

Dieu continué dans la même métaphore, & re-

CHAPITRE XXXVIII. 507  
représente la mer dans le temps de sa création comme au temps de son enfance. Cette obscurité dont il est parlé, peut bien, selon un Auteur, nous marquer les tenebres qui couvrent d'abord la face de l'abîme, ainsi qu'il est dit au même endroit de la Genèse. Et Dieu en parlant de *baudelettes* nous fait comprendre admirablement, dit un Interpréte, que c'est une chose aussi facile à la puissance de Dieu de gouverner un aussi vaste élément qu'est la mer, & de dompter l'impétuosité de ses flots, qu'il l'est à une nourrice ou à une mère d'envelopper ou délier son enfant.

V. 13. *Est-ce vous qui tenant en votre main les extrémités de la terre, l'avez ébranlée, & en avez comme secoué & rejeté les impies ?*

C'est encore icy une métaphore dont Dieu se sert pour imprimer d'une manière très-relevée sa toute-puissance. La terre dans toute cette prodigieuse masse qu'elle contient, n'est à son égard, que ce qu'un manteau ou ce qu'un habit est à l'égard de chaque homme. Et les méchants sont sur la terre ce que la boue ou la poussière est sur ce manteau. Dieu tenant donc le vaste corps de la terre entre ses mains comme un homme tient un habit dans les siennes, la secoue, pour le dire ainsi, & l'ébranlant très-fortement, il en rejette les impies par une mort violente, de même que l'homme en secouant son habit en fait sortir toute l'ordure & la poussière. Rien n'est plus propre à nous donner une idée vive & de la toute-puissance de Dieu, & du néant des impies, qui sont comparez pour le dire ainsi, à la poussière d'un vêtement.

Un Auteur témoigne, que la raison pour laquelle il est parlé de ceci à l'occasion de l'aurore, & du lever du soleil, est à cause que les jugemens, & sur tout les jugemens criminels se rendoient dès le matin, qui est le tems auquel l'esprit est plus

net & plus dégagé de tout ce qui seroit capable d'obscurcir sa lumiere. Soit donc que Dieu parle des jugemens ordinaires par lesquels les hommes impies sont exterminez du milieu des hommes , soit qu'il emprunte un langage humain pour representer les châtimens qu'il exerce luy - même contre ces impies , il nous fait connoître que c'est luy , qui en les faisant mourir , purifie en quelque façon la terre qu'ils souilloient par leur presence.

*v. 14. La figure empreinte se rétablira comme l'argile ; & elle demeurera comme un vêtement.*

*Menoch.  
Tirin.*

*Pf. 101.  
28.*

Il paroît très-difficile d'expliquer d'une maniere intelligible & naturelle ces paroles de la Vulgate. Quelques Interprétes entendent par cette *figure empreinte* ou par ce *sceau* , l'homme même sur lequel l'image & la ressemblance de Dieu est gravée. Et l'un d'eux ajoute , que ceux qui ont effacé cette divine figure , c'est-à-dire , ces impies mêmes dont il a été parlé , ayant été comme secouez & rejettez de la terre , Dieu a soin d'en rétablir d'autres en leur place , les uns se succédant continuellement aux autres ; & que tous ces hommes demeurent pour un temps *ainsi qu'un habit* ; ce qui a rapport à cet autre endroit du Prophete , où il les compare à un vêtement qui change de forme & qui vieillit , au lieu que Dieu est toujours le même. Le Grec des Septante est tout different & plus aisè à entendre. Car Dieu continuant à interroger Job , luy demande : *Est-ce vous qui avez pris de la terre d'argille , & qui en ayant formé l'animal , luy avez donné la parole , & l'avez mis sur la terre ?*

*v. 35. Commanderex - vous aux tonnerres , & partiront - ils dans l'instant ; & en revenant ensuite , vous diront - ils ; Nous voicy ?*

Cette expression est vraiment digne de la tou-  
te-

te-puissance de Dieu. C'est de ce pouvoir absolu & efficace dont le Roy Prophete parle en ces termes : *Il a dit & toutes choses ont été faites. Il a commandé,* <sup>Pf. 148.</sup> *s.*

*& toutes les créatures sont sorties du néant.* L'effet , & la volonté dans le Créateur sont la même chose. Celuy donc qui par sa parole a créé tout l'Univers , le gouverne encore par sa volonté avec un empire souverain. Lors qu'il *commande aux tonnerres* ; c'est-à-dire , lors que c'est sa volonté que les tonnerres , que les foudres , & les éclairs se forment en l'air pour l'accomplissement de ses ordres , ils se forment dans l'instant , & ils partent pour aller par tout où il leur commande. Et pour faire voir plus sensiblement que la nature luy est parfaitement soumise , quoy que ces tonnerres soient des effets naturels & sans raison , il ne laisse pas de leur en attribuer en quelque sorte , les representant comme toujours prêts de luy rendre compte de ce qu'ils ont fait , & de faire de nouveau ce qu'il leur commandera.

On peut dire aussi que les Anges , soit les bons soit les mauvais , estant les ministres du Seigneur pour l'exécution de ses ordres differens , il est peut-être parlé d'eux icy d'une maniere indirecte , comme estant les dispensateurs des tresors , soit de sa misericorde , soit de sa justice envers les hommes ; & qu'ainsi c'est de ces Esprits qu'il est dit ; Qu'ils partent avec les tonnerres , & qu'ils reviennent dire à Dieu ; *Nous voicy* ; c'est-à-dire , nous avons exécuté vos ordres , & nous voicy prêts à retourner de nouveau.

Nous ne nous arrêterons point à faire voir comment on pourroit entendre avec S. Gregoire en un sens spirituel ou mystique toutes les demandes que Dieu a faites à Job jusques à présent. On trouve assez d'autres lieux pour y appliquer ces veritez. Et il semble qu'il suffit icy de consi-

derer avec respect dans le sens litteral du texte sacré, l'infinie disproportion qu'il y a entre le Dieu tout puissant & l'homme foible & pecheur ; la nécessité où nous sommes de nous rabaisser en sa présence dans les plus grandes humiliations qui nous arrivent & qui paroissent choquer davantage la lumiere & la justice pretendue de nostre raison ; & le peril qu'il y a pour nous de vouloir trop penetrer les raisons également profondes & adorables de la conduite de Dieu sur nous. C'est là proprement le fruit que Dieu a voulu que Job même retirât de ces demandes qu'il luy fit. Et c'est bien assez pour nous de suivre en cela le dessein de Dieu, & d'imiter l'humilité de son fidelle serviteur, qui s'anéantit devant luy, lors qu'il luy fit voir, que dans l'excès même de ses souffrances, il s'empressoit trop de connoître le secret de ses jugemens.

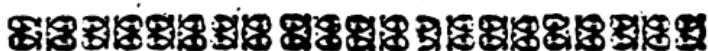
*¶. 36. Qui a mis la sagesse dans le cœur de l'homme, ou qui a donné au coq l'intelligence ?*

Dieu fait remarquer à Job, qu'il ne doit point s'élever de sa sagesse, puis qu'elle a été mise dans son cœur comme en dépôt par celuy-là même qui a donné au coq l'intelligence qui luy est propre. Ce n'est pas que Dieu veuille comparer l'intelligence qu'il donne au coq, à cette sagesse qu'il a mise dans le cœur de l'homme. Mais c'est qu'il veut le convaincre, qu'il n'est non plus en son pouvoir de se donner par luy-même la sagesse dont il parle, qu'il est au pouvoir du coq de se donner cet instinct qui luy est venu de Dieu, par lequel connoissant & discernant mieux que l'homme tous les momens de la nuit, il a un pressentiment certain des approches & du lever du soleil, qu'il témoigne par son chant, & par un chant qu'il diversifie selon l'espace du temps qui précède plus ou moins le jour.

*¶. 41. Qui prépare au Corbeau sa nourriture, lors que*

CHAPITRE XXXVIII. 511  
que ses petits étant vagabonds crient à Dieu, parce  
qu'ils n'ont rien à manger ?

Les Auteurs remarquent que les Corbeaux, soit par un effet de leur cruauté naturelle, ou par oublie, négligent souvent leurs petits lors même qu'ils sont encore dans le nid; & qu'ils les en font ensuite sortir assez prontement en les chassant. Ainsi ces petits criant alors, & cherchant leur nourriture, Dieu par un effet singulier de sa Providence les nourrit de mouches & de vermisceaux qui se trouvent proche d'eux, jusqu'à ce qu'ils soient devenus plus forts & capables de voler par tout pour se nourrir de la chair morte des animaux.



CHAPITRE XXXIX.

1. *N*umquid nosti tempus partus ibicum in patris, vel parturientes cervas observasti?

2. *D*inumerasti menses conceptus earum, & scisti tempus partus earum?

3. *I*ncurvantur ad fetum, & pariunt, & rugitus emittunt.

4. *S*eparantur filii earum, & pergunt ad

Y. 3. Lettr. rugissement.

1. *S*cavez-vous le temps auquel les chevres sauvages enfantent dans les rochers; ou avez-vous observé l'enfantement des biches?

2. Avez-vous compté les mois qu'elles portent leur fruit, & scavez-vous le temps auquel elles s'en déchargent?

3. Elles se courbent pour faire sortir leur fan, & elles le mettent au jour en jettant des cris & des hurlements".

4. Leurs petits ensuite se séparent d'elles pour aller

Y. 4.

ler aux pâtureges ; & étant sortis ils ne reviennent plus à elles.

5. Qui a laissé aller libre l'âne sauvage , & qui luy a rompu ses liens ?

6. Je luy ay donné une maison dans la solitude , & des lieux de retraite dans une terre stérile.

7. Il méprise toutes les assemblées des villes , il n'entend point la voix d'un maître dur & imperieux .

8. Il regarde de tous côtés les montagnes où il trouvera ses pâtureges , & il cherche par tout des herbes vêrtes.

9. Le Rhinocerot voudra-t-il bien vous servir , & demeurera-t-il à vostre étable ?

10. Lierez-vous le Rhinocerot aux traits de vostre charuë , afin qu'il laboure , & qu'il rompe après vous les mottes des vallons ?

11. Aurez - vous confiance en sa grande force , & luy laisserez-vous le soin de vostre labour ?

12. Croirez-vous qu'il vous rendra ce que vous aurez semé , & qu'il remplira vostre aire de blé ?

\* 7. Lettr. de l'exaëteur , qui exige de luy un grand travail.

*pastum ; egredientur , & non revertuntur ad eas.*

5. *Quis dimisit onagrum liberum , & vincula ejus quis solvit ?*

6. *Cui dedi in solitudine domum , & tabernacula ejus in terra salicinie.*

7. *Contemnit multitudinem civitatis , clamorem exactoris non audit.*

8. *Circumspicit montes pascua sua , & virentia queque perquirit.*

9. *Numquid volet rhinoceros servire tibi , aut morabitur ad praesepe tuum ?*

10. *Numquid alligabis rhinocerota ad arandum loro tuo : aut confringet glebas valium post te ?*

11. *Numquid fiduciam habebis in magna fortitudine ejus , & derelinques ei labores tuos ?*

12. *Numquid credes illi quod sementem reddat tibi , & aream tuam congreget ?*

13. *Pen-*

13. *Penna struthionis similis est pennis herodii, & accipitris.*

14. *Quando dernalinquit ova sua in terra, tu forsitan in pulvere calefacies ea?*

15. *Oliviscitur quod pes conculet ea antebesia agri conserat.*

16. *Duratur ad filios suos quasi non sint sui; frustra laboravit usculo timore cogente.*

17. *Privavit enim eam Deus sapientia, nec dedit illi intelligentiam.*

18. *Cum tempus fuerit, in altum alas erigit: deridet equum & ascensorem ejus.*

19. *Numquid prebebis equo fortitudinem, aut circumdabis collocujus hinnitum?*

20. *Numquid suscatabis eum quasi locu-*

*13. La plume de l'autruche est semblable " à celle de la cigogne & de l'épervier.*

14. Lors qu'elle abandonne ses œufs sur la terre, fera-ce vous qui les échaufferez dans la poussiere?

15. Elle oublie qu'on les foulera peut-être aux pieds ou que les bêtes sauvages les écraseront".

16. Elle est dure & insensible à ses petits, comme s'ils n'estoient point à elle. Elle a rendu son travail inutile sans y estre forcée par aucune crainte.

17. Car Dieu en cecy l'a privée de sagesse, & ne luy a point donné l'intelligence qu'il donne aux autres oiseaux.

18. A la premiere occasion elle court élevant ses ailes"; elle se moque du cheval & de celuy qui est dessus..

19. Est-ce vous qui donnerez au cheval sa force, qui luy ferez pousser ses hennissemens?

20. Ou qui le ferez bondir comme les sauterelles?

Y . 5

Le

¶. 13. *Hebr.* Le paon se plaît à étaler ses plumes.

¶. 15. *Expl.* Elle ne songe pas que ses œufs estant à terre pourront estre écrasez.

¶. 18. *Expl.* quand on vient pour la prendre..

Le souffle si fier de ses na-  
rines répand de la terreur.

21. Il frappé du pied la  
terre , il s'élance avec au-  
dace , il court au-devant  
des hommes armez.

22. Il ne peut être tou-  
ché de la peur , le tranchant  
des épées ne l'arrête point<sup>u</sup>.

23. Les fléches <sup>v</sup>sifflent  
autour de luy , le fer des  
lances & des dards <sup>w</sup>le frap-  
pe de ses éclairs.

24. Il écume , il fremit ,  
& semble vouloir manger  
la terre ; il est intrepide au  
bruit des trompettes.

25. Lors que l'on sonne  
la charge , il dit ; Allons<sup>x</sup> ,  
il sent de loin l'approche  
des troupes , il entend la  
voix des Capitaines qui en-  
couragent les soldats , &  
les cris confus d'une armée  
prête à se battre.

26. Est-ce par votre sa-  
gesse que l'éprevier se cou-  
vre de plumes étendant ses  
ailes vers le midi ?

27. L'aigle à votre com-  
mandement s'élèvera-t-elle  
en haut , & fera-t-elle son  
nid dans les lieux les plus  
élevéz ?

<sup>y. 22.</sup> Lettr. il ne cede point à l'épée.

<sup>y. 23.</sup> Lettr. carquois.

Ibid. Lettr. des boucliers.

<sup>y. 25.</sup> Exp. Expression metaphorique pour marquer l'ar-  
deur qu'il témoigne.

stas ? gloria narium  
ejus terror.

21. Terram ungula  
fodit, exultat audacter :  
in occursum pergit ar-  
matis.

22. Contemnit pavore-  
rem , nec cedit gladio.

23. Super ipsum se-  
nabit pharetra , vibra-  
bit hasta & clypeus.

24. Fervens & fre-  
mens sorbet terram ,  
nec reputat tuba sona-  
re clangorem.

25. Ubi audierit  
buccinam , dicit : Vob ,  
procul odoratur bellum ,  
exhortationem ducum ,  
& ululatum exercitus.

26. Numquid per sa-  
pientiam tuam plumef-  
cit accipiter , expandens  
alas suas ad Austrum ?

27. Numquid ad  
praeceptum tuum eleva-  
bitur aquila , & in ar-  
duis ponet nidum suum ?

28. In

28. *In petris manet, & in praruptis silicibus commoratur, atque incessis resipibus.*

29. *Inde contemplatur escam, & de longe oculi ejus prospiciunt.*

30. *Pulli ejus lambent sanguinem: & ubicumque cadaver fuerit, statim adeat.*

31. *Et adjectit Dominus, & locutus est ad Job:*

32. *Numquid qui contendit cum Deo, tam facile conquiescit? utique qui arguit Deum, debet respondere ei.*

33. *Respondens autem Job Domino, dixit:*

34. *Qui leviter locutus sum, respondere quid possum? manum meam ponam super os meum.*

35. *Unum locutus sum, quod utinam non dixisset; & alterum,*

28. Elle demeure dans des pierres, dans des montagnes escarpées, & dans des rochers inaccessibles.

29. Elle contemple de là sa proye, & ses yeux perçans découvrent de loin.

30. Ses petits succent le sang ", & en quelque lieu que paroisse un corps mort, elle fond dessus.

31. Le Seigneur parla de nouveau " à Job, & lui dit :

32. Celuy qui dispute contre Dieu, se reduit-il si facilement au silence ? Certainement quiconque reprend Dieu, doit lui répondre.

33. Job répondit au Seigneur :

34. Puis que j'ay parlé avec trop de legereté ", comment pourray-je répondre? Je n'ay qu'à mettre ma main sur ma bouche.

35. J'ay dit une chose que je souhaiterois n'avoir point dite; & une autre en-

Y 6 core;

¶. 30. Expl. des bestes qu'elle leur apporte.

¶. 31. Lettr. adjectit & locutus est, pro iterum dixit verbum, pro adverbio. *Hebr.*

¶. 34. *Hebr.* Je ne suis qu'un homme vil & méprisable.  
*Vat. Codarc.*

core; & je n'y ajouteray quibus ultrà non ad-  
rien davantage.

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

**¶. 1. 2.** *Savez-vous le temps auquel les chevres sauvages enfantent dans les rochers, ou avez-vous observé l'enfantement des Biches?*

*Mosch.  
Trin. in  
hunc loc.*  
  
*Plin. l. 8.  
c. 52-53.  
Synops.  
Critic.*

Les Chevres sauvages se retirent ordinairement parmi les rochers & dans les lieux inaccessibles. Ainsi les hommes ne peuvent connoistre ce qui se passe parmi ces bêtes. Les biches de mesme sont presque toujouors au fonds des forests. Et c'est pour cette raison qu'il est difficile d'observer le temps auquel elles se déchargent de leurs petits. Les Naturalistes remarquent aussi qu'elles ne le font qu'avec une extrême difficulté & un grand perilitant pour elles que pour leurs petits. Et c'est pour cela sans doute que Dieu parle icy de ces animaux, voulant nous faire admirer sa divine providence, qui les assiste d'une maniere étonnante dans un estat si perilleux, lors mesme qu'ils sont abandonnez de tout le secours qu'ont les femmes dans ces rencontres. Car c'est comme s'il eût dit à Job: Connoissez-vous en quel temps ces bestes se déchargent de leurs petits? est-ce vous qui les assistez dans ce grand peril où elles se trouvent au milieu des bois, lors qu'elles *jettent des cris & des hurlements?* Est-ce vostre providence qui prend soin ensuite de leurs petits, lors qu'ils *se séparent très-promptement de leurs meres* pour aller chercher d'eux-mêmes des pâtrages?

**¶. 5.** *Qui a renvoyé libre l'âne sauvage, & qui luy a rompu ses liens?*

C'est-à-dire; Qui a donné à l'âne sauvage cet in-

instinct si different des autres ânes, par lequel il a en quelque façon secoué le joug, & s'est conservé dans une entiere liberté, sans être assujetti à la dure servitude des hommes? N'est-ce pas moy qui *luy ay donné une maison*, c'est-à-dire, une demeure dans la solitude, où il *méprise toutes les assemblées des villes*? Ce qui est un langage humain dont Dieu se sert pour faire connoître, que le plaisir de ces bêtes est de vivre dans les deserts, & de s'éloigner de la veue des hommes que plusieurs autres animaux semblent aimer?

Xenoph.  
l. 3. de  
expedition.  
Cyr.

Comme Dieu semble s'arrester plus particulièrement à décrire ce qui regardoit ces bestes, & la liberté qu'il leur avoit procurée, leur attribuant même des sentimens de *mépris*, comme si elles avoient été raisonnables, nous pouvons dire en passant avec saint Gregoire, qu'elles nous figurent peut-être ceux qui vivent éloignez de tous les troubles du siecle, & dans une sainte liberté. „Car c'est, dit ce Pere, une grande servitude que celle du monde, dont celuy-là est dégagé qui ne desire plus rien dans le siecle. Et si quelqu'un a pû une fois secouer le joug & la domination de tous les desirs temporels, il jouit dès cette vie d'un commencement de liberté. Mais qui est celuy, continuë le même Saint, qui rompt ces liens, sinon Dieu même? Or ils sont rompus, lors qu'avec son divin secours les desirs encore charnels de notre ame sont étouffez.“ Ces personnes méprisent donc alors véritablement toutes les assemblées des villes, & n'écoutent plus la voix d'un maître dur & imperieux, tel qu'est le Prince du monde & le monde même, dont la servitude est sans comparaison plus dure que le joug de JESUS-

Gregor.  
Moral.  
lib. 30.12.

CHRIST,

CHRIST, qui est toujours, comme il l'assure, accompagné de douceur. Dieu leur donne des tentes dans une terre sterile & seche, parce que c'est luy qui par sa grace les fait habiter comme étrangers sous des tentes durant cette vie mortelle, où ils ne trouvent de consolation véritable que dans le desir qu'ils ont de pouvoir un jour rassasier leur soif dans leur vraye patrie. Et en attendant, ils envisagent de tous costez les montagnes, & cherchent par tout des herbagés verds, parce qu'ils portent continuellement leur coeur vers les biens célestes, en se soutenant cependant par la nourriture qu'ils trouvent dans les divins pâturages de son Eglise.

\*. 9. Le Rhinocerot voudra-t-il bien vous servir & demeurera-t-il à votre étable ? &c.

*Saints.  
Critic.*

C'est de même que si Dieu disoit à Job : Les bœufs vous servent, parce que je les ay destinez à servir les hommes. Mais vous ne scauriez dompter le Rhinocerot, & l'assujettir à vous servir de la même sorte. Et la grande force que j'ay donnée à cet animal, qui sembleroit le rendre capable de soutenir tout le travail du Laboureur, des semences & de la moisson, ne vous portera point sans doute à vous confier à luy; puis qu'étant fier & indomptable, au lieu de vous rendre par son travail ce que vous atriez semé, & de remplir votre aire de Bled, il briseroit tout & vous ferroit perdre votre moisson. Puis donc que cet animal, tout fort qu'il est, vous est inutile pour vous soulager dans vos travaux, & qu'il n'est point en votre pouvoir de le dompter, parce que je ne luy ay point donné en le créant ce que j'ay donné aux autres pour les rendre propres à votre service, vous devez, en reconnoissant votre foiblesse & votre ignorance dans les moindres choses, arrêter la curiosité de votre esprit en ce qui regarde les plus grandes, & ne vous point

point éllever au-dessus de vous, en voulant approufondir les secrets impenetrables de ma conduite.

y. 13. 14. &c. La plume de l'autruche est semblable à celle de la cigogne & de l'éprevier. Lors qu'elle abandonne ses œufs sur la terre, sera-ce vous qui les échaufferez dans la poussière ?

Dieu fait icy la description de l'Autruche & du caractère particulier que l'on remarque en cet animal, pour donner à Job de plus en plus une idée vive de la grandeur de sa providence. Ce qui paroît donc obscur en ce lieu s'éclaireit par la connoissance que les Auteurs nous ont donnée de l'autruche. Voicy de quelle maniere il semble qu'on peut l'expliquer. J'ay donné, dit Dieu, des ailes à l'autruche comme aux autres oyseaux : & particulierement comme à la cigogne & à l'éprevier, qui ont en cela quelque ressemblance avec elle. Et cependant elle met ses œufs sur la terre & les cache dans le sable ; ce que les autres oyseaux ne font point. Et après qu'elle les a oublier & abandonnez, je fais par ma providence que ses mêmes œufs étant échauffez sous le sable par la vertu du soleil, il s'y forme des petits que l'on voit éclore ensuite. Elle en use ainsi, ajoute Dieu, & rend inutile, autant qu'il est en elle, le travail avec lequel elle a formé & produit ses œufs, sans qu'aucune crainte ait pu la forcer de les cacher ainsi dans le sable & de les abandonner, puis qu'estant très-grande & très-forte elle n'a rien à apprehender des autres bêtes, & qu'elle peut même se mocquer des gens de cheval, à cause de la vitesse qu'elle a à la course, lors qu'elle se sert de ses deux ailes comme de deux voiles pour fendre l'air. C'est donc par stupidité qu'elle agit de cette sorte, & parce que je t'ay privé de sagesse, c'est-à-dire, que je ne t'ay point donné cette intelligence & cet

*Synops.*  
*Critic.*

*Tirin.*

*Menoch,*  
*in hanc loc.*

*Plin. l. 10.*  
*cap. 11.*

cet instinct naturel qui est ordinaire à tous les oyseaux.

D'autres Auteurs néanmoins prétendent qu'il n'est point vray que les œufs que les autruches cachent dans le sable, & qu'elles oublient ensuite par une stupidité naturelle, s'échauffent d'une chaleur vivifiante & capable de produire des petits, sans la chaleur de la mere; mais qu'il est constant parmi les Arabes qu'il ne se forme dans ces œufs ainsi échauffez par la seule ardeur du soleil & du sable qu'une pourriture incapable de mouvement & de vie. Il sembleroit cependant que ce sentiment ne peut gueres s'accorder avec la maniere dont Dieu parle à Job. Car luy demandant , si , lors que l'autruche abandonne ses œufs sur la terre, ce sera luy qui les échauffera dans la poussiere, il paroît parler d'une chaleur vivifiante, puisque Dieu ne s'attribueroit pas sans doute comme quelque chose d'élevé au-dessus du pouvoir des hommes un effet qui ne tendroit qu'à la pourriture.

- ¶. 19. *Est-ce vous qui donnez au cheval sa force, &c.*

C'est icy une très-vive description du cheval qui n'a point besoin d'éclaircissement , la connoissance qu'on a de cette animal tenant lieu de commentaire. Mais on peut bien demander , d'où vient que Dieu daigne , en parlant à son serviteur , descendre dans tout ce petit détail qu'il scavoit que Job ne pouvoit pas ignorer. Il semble même qu'on est naturellement surpris de voir , que ce divin juge du differend qui s'étoit ému entre le juste affligé & ses quatre amis , devant prononcer à la fin , comme on le verra , en faveur de celuy qu'ils calomnioient , paroît néanmoins s'attacher uniquement à luy representer son ignorance & sa foibleſſe , & se met en quelque forte du côté de ceux qui le maltraitoient , en se ſervant

vant presque des mêmes raisonnemens qu'eux contre luy. Sur quoy l'on doit faire deux reflexions très-considerables ; l'une , que l'idée que nous avons des effets les plus ordinaires de la nature , & la veue même des objets qui frappent nos sens tous les jours , ne nous fait point remonter au principe souverain de tant de merveilles ; & qu'ainsi au lieu de réveiller nôtre foy dans les grands évenemens qui semblent choquer la lumiere de nôtre raison , & au lieu de considerer alors que les choses les plus communes qui sont exposées sans cesse à nos yeux surpassent la portée de nôtre esprit , nous prétendons penetrer dans la profondeur de la conduite de Dieu sur nous , & entrer dans le secret de ses jugemens. C'est le sujet pour lequel Dieu rappelle Job à la consideration de toutes ces bestes differentes que nous ne pouvons assez admirer.

Mais l'autre reflexion qui paroît encore plus nécessaire , est que cette severité apparente dont Dieu use à l'égard de Job en s'appliquant particulierement à l'humilier , étoit la marque la plus assurée de sa grande misericorde sur luy ; puis qu'encore que la faute qu'il avoit commise , en témoignant trop d'empressement pour connoître & faire connoître aux autres les secrets de la justice de Dieu dans la conduite qu'il tenoit à son égard , fût legere & très-pardonnable , il luy étoit important , comme au saint Roy , d'être humilié & rabaisonné , afin qu'il connût véritablement que c'est dans l'abaisslement d'un esprit anéanti devant Dieu que consiste la vraye justice de l'homme. Ainsi il est vray que Dieu se sert presque des mêmes raisonnemens pour humilier Job , dont s'étoient servis ses amis. Mais en l'humiliant de la sorte après une épreuve si terrible de sa patience , il le mettoit en état de prier même pour ceux qui luy avoient insulté ,

&amp;

&c d'obtenir miséricorde en leur faveur.

¶. 26. Est-ce par vostre sagesse que l'épreuve se couvre de plumes étendant ses ailes vers le midy ?

*Aellan.* Les Auteurs remarquent, que cet oiseau, pour changer de plumes tous les ans, étend ses ailes vers le midy avant les jours de la canicule; & que cet air chaud & penetrant ouvrant ses pores, *hunc loc.* luy facilite le renouvellement de ses plumes avant que l'hiver soit arrivé. C'est donc un effet visible de la puissance & de la sagesse de Dieu, de ce que cet animal en use ainsi pour renouveler son plumage tous les ans. Mais c'en est un, dit saint Gregoire, plus admirable du souffle divin & ardent du Saint-Esprit, de ce que chaque Saint étant penetré & échauffé par son ardeur, se dépouille du vêtement & de la vie du vieil homme, pour se revêtir de la forme de l'homme nouveau. *Unus quisque sanctorum tactus flatu sancti Spiritus concubescit, & usum vetusta conversationis abjiciens, novi hominis formam sumit.*

¶. 31. 32. Le Seigneur parla de nouveau à Job, & luy dit: Celuy qui dispute contre Dieu, se reduxit-il si facilement au silence? Certes quiconque reprend Dieu, doit luy répondre.

Il est assez vray-semblable que Dieu se tut quelque temps après avoir comme accablé Job par tant de demandes, & qu'il voulut voir s'il entreprendroit de luy répondre. Mais parce que Job demeura comme auparavant dans le silence par le respect très-profond qu'il avoit pour le Seigneur, Dieu luy parla de nouveau pour luy reprocher en quelque sorte, de ce qu'ayant demandé à disputer avec luy, il n'avoit rien cependant à luy répondre. Et il le pressa en luy disant, que lors qu'on vouloit *reprendre Dieu*, il ne falloit pas se taire, quand il nous interrogeoit. Sur quoy il est nécessaire de nous souvenir, que la ma-

*Synops.*  
*Critic.*  
*Menoch.*  
*in hunc*  
*loc.*

maniere dont Job s'étoit exprimé pour faire voir l'inégalité qu'il y avoit entre ses souffrances & ses pechez , & pour refuter le sentiment de ses amis qui soutenoient que ses crimes luy avoient attiré ce châtiment, donnoit lieu à Dieu de luy reprocher doucement qu'il avoit *repris* & condamné sa conduite ; parce qu'en effet ses termes étoient trop forts , & qu'en pensant seulement à se défendre contre les reproches très-injustes de ses amis , il avoit blessé en quelque façon le respect qu'il luy devoit. Car il ne faut pas sans doute prendre à la rigueur le reproche qui luy est fait , d'avoir voulu *reprendre Dieu même*, comme s'il avoit effectivement condamné Dieu dans la conduite qu'il avoit tenuë à son égard ; ce qui ne pourroit s'accorder avec la patience qu'il conserva jusques à la fin , & avec cette *droiture* que Dieu même loua dans ses paroles , lors qu'il declara à Eliphaz & à ses deux autres amis ; *Qu'il estoit en colere contr' eux, parce qu'ils n'avoient point parlé devant luy dans la droiture de la verité, comme Job son serviteur.* Dieu jugeoit donc des paroles de ce serviteur fidelle par la sainte disposition de son cœur , & non par la force de quelques-unes de ses expressions que l'injustice de ses amis avoit arrachées de sa bouche comme malgré luy. Mais cependant il ne laisse pas de le reprendre en ce lieu comme ayant trop consideré la justice de sa vie , sans envisager assez la profondeur de ses jugemens. Et il l'en reprend pour le porter à s'humilier devant luy , & pour l'empêcher de s'élever de sa victoire.

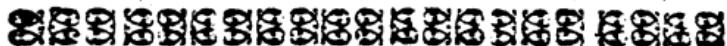
\*. 34. *Comme j'ay parlé avec trop de legereté, que puis-je répondre ? .... J'ay dit une chose que je souhaiterois n'avoir point dite, & une autre encore : & je n'y ajouteray rien davantage.*

Que pouvoit effectivement, dit un Interpréte, répondre au Seigneur un homme que Dieu hunc loc.

ré-

reprenoit, finon ce que Job luy répond icy avec une humilité & une sagesse qu'on ne peut assez louer? Toute la réponse qu'il fait donc à Dieu, lors qu'il le presse de luy répondre, est de confesser sa faute, de témoigner le regret sincere qu'il avoit d'y être tombé, & de protester qu'il se gardera avec grand soin de parler de la même sorte. Cette expression dont il se sert, lors qu'il declare *avoir dit une chose & une autre encore*, semble nous marquer une maniere assez ordinaire de parler, comme quand on dit à quelqu'un, je vous voudrois dire un mot ou deux, c'est-à-dire quelques mots.

Cependant, on peut demander ce que Job reconnoissoit principalement avoir mal dit, & dont il croyoit avoir lieu de s'accuser lors que Dieu le reprenoit? A quoy on répond, que c'étoit premierement, en ce qu'il avoit témoigné vouloir entrer en dispute avec Dieu même, en luy disant: *Faites-moy connoistre pourquoy vous me jugez de la sorte, &c.* Ce qui donnoit occasion à ses amis de croire qu'il avoit des sentimens contraires à la justice de Dieu, quoy que cela ne fût pas. Secondelement, en ce qu'il parut s'attacher peut-être un peu trop à raconter ses bonnes œuvres: ce qui semble porter Dieu à luy demander dans le chapitre suivant; *s'il prétendoit condamner Dieu, afin de se justifier luy-même.* Mais comme on l'a dit, c'étoit plutôt pour refuter ses amis qui le condamnoient comme un criminel, que pour paroître juste devant Dieu, qu'il l'avoit fait; puis qu'il avoit reconnu en même temps, que *nul homme ne pouvoit estre justifié estant comparé à Dieu.*



## C H A P I T R E X L.

**1. R** Espondens au-  
tem Dominus  
*Job de turbine*, dixit:

*2. Accinge sicut vir  
lumbos tuos : interro-  
gabo te , & indica  
mibi.*

*3. Numquid irri-  
tum facies judicium  
meum : & condemnna-  
bis me , ut tu justifi-  
ceris ?*

*4. Et si habes bra-  
chium sicut Deus , & si  
voce simili tonas ?*

*5. Circumda tibi  
decorem ; & in subli-  
me erigere , & esto glo-  
riosus , & speciosus in-  
dure vestibus.*

*6. Disperge super-  
bos in furore tuo , &  
respiciens omnem arro-  
gantem humilia.*

*7. Respicie cunctos  
superbos , & confunde*

*#. 5. Expl. Quand vous ne seriez pas sur le fumier ,  
mais élevé sur le trône le plus sublime , approcheriez-vous  
de ma haute majesté ? Synop.*

*#. 6. Expl. Comme je le fais moy qui suis Dieu . Synop.*

**1. L** E Seigneur parlant  
à Job du milieu  
d'un tourbillon , luy dit :

*2. Ceignez vos reins  
comme un homme &  
preparez-vous : je vous in-  
terrogeray , & répondez-  
moy.*

*3. Est-ce que vous pre-  
tendez détruire l'équité  
de mes jugemens , & me  
condamner moy-même  
pour vous justifier ?*

*4. Avez-vous comme  
Dieu un bras tout-puissant ;  
& votre voix tonne-t-elle  
comme la sienne ?*

*5. Revêtez-vous d'éclat  
& de beauté , montez sur  
un trône sublime , soyez  
plein de gloire , & parez-  
vous de vêtemens les plus  
magnifiques ".*

*6. Disliquez les superbes  
dans vostre fureur , & hu-  
miliez les insolens par un  
seul de vos regards ".*

*7. Jetez les yeux sur  
tous les orgueilleux &  
con-*

confondez-les ; brisez & foulez aux pieds les impies dans le lieu même où ils s'élevent.

8. Cachez-les tous ensemble dans la poussière<sup>9</sup> ; ensevelissez leurs visages , & les jetez au fond de la terre<sup>10</sup>.

9. Et alors je confesseray que votre droite a le pouvoir de vous sauver.

10. Considérez Behemot que j'ay créé avec vous ; il mangera le foin comme le bœuf.

11. Sa force est dans ses reins , sa vertu est dans le nombril de son ventre<sup>11</sup>.

12. Sa queue<sup>12</sup> se ferre & s'élève comme un cedre , les nerfs de cette partie qui sert à la conservation de l'espèce<sup>13</sup> sont entrelassez l'un dans l'autre<sup>14</sup>.

13. Ses os sont comme des tuyaux d'airain , ses cartilages sont comme des lames de fer.

14. Il est le commence-

*eos , & contere impios  
in loco suo.*

8. *Absconde eos in  
pulvere simul , & fa-  
cies eorum demerge in  
foveam :*

9. *Et ego confitebor  
quod salvare te possit  
dextera tua.*

10. *Ecce Behemeth ,  
quem feci tecum ; fo-  
num quasi bos come-  
det :*

11. *Fortitudo ejus  
in lumbis ejus , & vir-  
tus illius in umbilico  
ventris ejus.*

12. *Stringit caudam  
suam quasi cedrum ,  
nervi testiculorum ejus  
perplexi sunt.*

13. *Offa ejus velut  
fistule eris , cartilago  
illius quasi lamina fer-  
rea.*

14. *Ipse est princi-  
pium*

9. 8. Expl. du sepulcre. Synops.

Ibid. Lettr. submergez leurs visages dans la fosse.

9. 11. Expl. vis generandi in lumbis ejus est , &c in umbilico. Menoch.

9. 12. Expl. honeste & pudenter hoc loco cauda dicitur pro genitali membro. Menoch.

Ibid. Lettr. nervi testiculorum.

Ibid. Expl. d'une maniere admirable , afin qu'ils en soient plus forts. Vatabl. Menoch.

*pium viarum Dei , qui fecit eum , applicabit gladium ejus.*

15. *Huic montes herbas ferunt : omnes bestie agri ludent ibi.*

16. *Sub umbra dormit in secreto calami , & in locis humentibus.*

17. *Protegunt umbra ejus , circumdabant eum salices torrentis.*

18. *Ecce absorbebit fluvium , & non mirabitur : & habet fiduciam quod influat Jordanis in os ejus.*

19. *In oculis ejus quasi hamo capiet eum , & in sudibus perforabit naras ejus.*

20. *An extrahere poteris leviathan hamo , & fune ligabis linguam ejus ?*

21. *Numquid pones circulum in naribus ejus , aut armilla perforabis maxillam ejus ?*

¶.20. L'hameçon pend à la corde , & prend quelquefois la langue , quelquefois le nez , ou un autre endroit du poisson.

¶.21. Quod hic *armilla* dicitur , idem esse videtur quod modo circulus. *Grot. Hebr.* Epine , i. e. un hameçon fait avec une épine , ou en forme d'épine. *Synops.*

ment des voyes de Dieu ; celuy qui l'a fait , appliquera & conduira son épée.

15. Les montagnes lui produisent des herbages ; c'est-là que toutes les bêtes des champs viendront se jouer.

16. Il dort sous l'ombre dans le secret des roseaux , & dans des lieux humides.

17. Les ombres couvrent & protègent son ombre. Les saules du torrent l'environnent.

18. Il absorbera le fleuve , & il croira que c'est peu encore ; il se promet même que le Jourdain viendra écouler dans sa gueule.

19. On le prendra par les yeux comme un poisson se prend à l'amorce , & on lui percera les narines avec des pieux.

20. Pourrez-vous enlever Leviathan avec l'hameçon , & lier sa langue avec une corde " ?

21. Luy mettrez-vous un cercle au nez , & lui percerez-vous la mâchoire avec un anneau " ?

22. Le

22. Le reduirez-vous à vous faire d'instantes prières, & à vous dire des paroles douces ?

23. Fera-t-il un pact avec vous, & le recevrez-vous comme un esclave éternel ?

24. Vous jouerez-vous de luy comme d'un oiseau, & le lierez-vous pour servir de jouet à vos servantes ?

25. Ferez-vous que vos amis le coupent par pieces, & que ceux qui trafiquent le divisent par morceaux ?

• 26. Remplirez-vous de sa peau les filets des pêcheurs, & de sa tête le réservoir des poissons ?

27. Mettez vostre main sur luy, si vous l'osez : souvenez-vous "de la guerre", & ne parlez plus".

28. Il se verra enfin trompé dans ses esperances, & il sera précipité de-

\*. 26. Expl. Ce poisson étant si prodigieux ne peut estre pris dans des filets, ni estre mis dans le réservoir comme les autres, puisque sa teste seule n'y pourroit entrer.

\*. 27. Expl. vous vous souviendrez.

Ibid. Expl. de la temerité avec laquelle vous avez osé l'attaquer.

Ibid. Expl. Et vous ne parlerez plus jamais de l'attaquer de nouveau. Menoch. Codic.

22. Numquid multiplicabit ad te preces, aut loquetur tibi mollia ?

23. Numquid feriet tecum pactum, & accipies eum servum semperitnum ?

24. Numquid illudes in quasi avi, aut ligabis eum ancillis tuis ?

25. Concedent eum amici, dividunt illum negotiatores ?

26. Numquid impletis sagenas pelle ejus, & gurgustum piscium capite illius ?

27. Pone super eum manum tuam : memento belli, nec ultra addas loqui.

28. Ecce, spes ejus frustrabitur eum, & videntibus cunctis precipita-

*cipitabitur.* vant tout le monde<sup>a</sup>.

\*.28. *Expl.* celuy qui voudroit le prendre avec la main sera renversé bien vite. *Sa. Menoch. Trin. Codarc.* Ou bien si Dieu entend le demon par Léviathan , cecy doit estre rapporté à Léviathan même. *Saint Gregoire.*

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

\*.10. **C**onsiderez Behemot que j'ay créé avec vous ; il mangera le foin comme le bœuf.

Dieu voulant faire reverer à Job sa grandeur , luy parle dans ce chapitre des deux animaux qu'on peut regarder comme les prodiges entre toutes les bestes de la terre & de la mer , c'est-à-dire de l'éléphant & de la baleine. Les Interprétes les plus habiles conviennent , que par le nom de *Behemot* nous devons entendre l'éléphant , qui est le plus grand des animaux de la terre. C'est donc de même que si Dieu disoit à Job ; Considerez la grandeur monstrueuse & la force sans égale de l'éléphant , que j'ay créé avec vous ; c'est-à-dire , aussi bien que vous ; ou le même jour ; ou pour vostre service & sur la terre dans laquelle vous habitez , & non dans la mer. Mais quelque grand , quelque fort , & quelque terrible qu'il vous paroisse , il n'est point d'un naturel carnacier comme beaucoup d'autres bestes sans comparaison plus petites ; & s'accoutumant à la veue des hommes , il s'apprivoise , & mange de l'herbe & du foin ; ainsi qu'un bœuf. C'est ce que Dieu a dessein de representer à Job comme un miracle de sa divine misericorde envers les hommes , & de l'empire absolu qu'il a sur ses créatures. Car si cette bête estoit carnaciere comme les tygres & les lions ; quels ravages ne pourroit-elle point

*Estius.*  
*Codurc.*  
*Vatab.*  
*&c. in*  
*hunc loc.*  
*Synops.*  
*Critic.*

faire , ayant la force qu'elle a , & estant si monstrueuse en grandeur ?

Toute la description que Dieu fait ensuite nous represente d'une maniere métaphorique & poétique , selon le style le plus ordinaire de ce livre , la vaste grandeur & la force incomparable de cet animal , qui est nommé même *le principe des voyes du Seigneur* ; c'est-à-dire , comme l'explique un Interprète , qu'il est le premier , & qu'il possède , pour le dire ainsi , la primauté entre toutes les autres bêtes que Dieu a créées sur la terre .

y. 11. 12. *Sa force est dans ses reins , & sa vertu est dans le nombril de son ventre , &c.*

*Hieron.*  
*qif. 22.*  
*ad Eu-*  
*stoch. tem.*  
1. p. 172.  
173.  
*Gregor.*  
*Moral.*  
L 32. cap.  
10. 11.

*B.c. 18.*

Saint Jérôme & saint Gregoire expliquent allegoriquement du démon même ce qui est dit en ce lieu de Behemot , ou de l'éléphant ; & ils témoignent que toute la force qu'a cet ange de ténèbres contre les hommes & contre les femmes , confiste dans cette concupiscence malheureuse qu'ils ont héritée de la corruption de la nature . *Omissis igitur adversus viros diaboli virtus in lumbis est ; omissis in umbilico contra feminas fortitudo.* Saint Gregoire ajoute ; Que , selon le même sens allegorique , le démon , comme il est dit en ce lieu , „ est *le principe des voyes du Seigneur* . Les voyes de „ Dieu , dit ce Pere , sont ses œuvres . Ainsi Be- „ hemot est appellé le commencement ou le „ principe des voyes de Dieu , parce que Dieu „ en créant le monde , a créé le premier de tous „ celuy qu'il a établi dans un degré éminent au- „ dessus des autres anges . „

y. 14. *Celuy qui l'a fait , appliquera & conduira son épée.*

*Synops.*  
*Eriic.*  
*Codorn.*  
*Trin. in*  
*Plin. t. 8.*  
cap. 20.

Cet endroit s'explique en bien des manières par les Interprètes . Les uns entendent par cette épée la corne du Rhinocerot , dont il perce l'éléphant . Et selon ce sens Dieu voudroit marquer , qu'encore qu'il ait créé l'éléphant si fort & si grand ,

grand, il luy a donné pour ennemi un très-petit animal qui le terrasse & qui le tué. Mais pour l'expliquer de cette sorte, il faut ajouter & sous-entendre plusieurs choses, & faire violence à la construction naturelle des paroles de la Vulgate. Quelques-uns l'expliquent donc de la trompe de l'Elephant, dont il se sert comme d'une épée pour couper & pour briser ce qu'il veut, ayant en cette partie une force extraordinaire. D'autres enfin entendent par cette épée ses dents qui luy tiennent lieu d'une terrible défense, n'y ayant rien qui y puisse résister, & étant dans la gueule de cet animal comme des armes qui sont capables de tout renverser & de tout crever. Mais de quelque sorte qu'on l'explique soit de sa trompe ou de ses dents, Dieu en est le maître, & il ne peut faire de mal, qu'autant que Dieu le permet. C'est en quoy paroît davantage la grandeur & la puissance de Dieu, que les animaux les plus monstrueux & qu'il a remplis d'une force plus terrible, n'en peuvent user que selon les règles de sa volonté.

Que si l'on veut appliquer encore au démon, comme ont fait les Saints, ce qui regarde Beheimot, nous devons, selon le conseil de saint Gregor. Moral. 1. 32. 19. parfaitemeht à Dieu, que nous ressentons nostre foiblesse pour résister à celuy qui nous attaque. „Car que sommes-nous nous autres, dit ce saint „Pape, finon un peu de poussiere ? Et qu'est le „demon, finon un de ces Esprits celestes, & „même le plus éminent de tous ? Que pourroit „donc prétendre de sa propre force celuy qui „n'est que poussiere, lors qu'il fçait qu'il a à „combattre contre le Prince des tous les Anges ? „Mais parce que le Créateur des Anges a pris luy- „même un corps terrestre, c'est avec raison que

„ l'humble poussiere s'attend de vaincre l'Ange su-  
 „ perbe. Car en s'attachant à celuy qui est le vray  
 „ fort, elle reçoit par cette union la force que  
 „ cet Esprit deserteur a perdue, lors qu'il a vou-  
 „ lu ne s'attacher plus qu'à luy-même. C'est ain-  
 „ si que l'élevement a merité d'estre rabaisse, &  
 „ que l'humilité a été digne d'estre élevée. „ Et  
 c'est ainsi que nous pouvons ajouter, que quelque  
 terrible que soit Behemot par luy-même, l'épée  
 & la puissance que Dieu luy a mise entre les mains,  
 est toujours soumise à son pouvoir souverain, qui  
 fait l'appliquer & la conduire selon les regles de  
 sa volonté.

¶, 15. *Les montagnes luy produisent des herbagés;*  
*c'est-là que toutes les bêtes des champs viendront se*  
*jouer, &c.*

*Aristot.de hist. anim. l. 8.c. 9. tom. 1. Polyb. hist. 3.* Il semble, selon la remarque d'un Interprète, que Dieu ait voulu marquer par là la vaste capacité de cet animal, que les Anciens ont représenté comme mangeant & buvant excessivement, selon la description poétique que nous en voyons ici. Car c'est comme si Dieu avoit dit Job, qu'il falloit en quelque sorte des montagnes entières à l'Elephant pour luy fournir les pâturages dont il a besoin : ce qui a rapport à ce qui est dit encore dans la suite ; *Qu'il absorbera le fleuve, & croira que c'est peu encore; qu'il se promet même que le Jourdain viendra couler dans sa gueule;* c'est-à-dire, qu'il est d'une si grande avidité, qu'il sembleroit presque qu'il va boire tout un fleuve.

*Codrerc. in hunc loc. Aristot.de histor. anim. l. 9. c. 46. tom. 1. Plin. l. 9. c. 19.* Ce que Dieu ajoute ; *Que toutes les bêtes des champs joueront là,* peut encore nous marquer, selon le même Interprète, ce que les Anciens ont dit de cet animal, qu'il est naturellement très-doux. Ainsi ny sa monstrueuse grandeur, ny sa force extraordinaire n'épouvante point tous les autres animaux qui se jouent & qui paissent autour de luy sans aucune crainte.

Les

Les Anciens remarquent aussi que cet animal se retire très-souvent dans les lieux marécageux & vers le rivage des fleuves, ce que l'Ecriture exprime icy en disant; *Qu'il dort sous l'ombre dans le secret des roseaux, & dans les lieux humides;* & que *les ombres des arbres couvrent son ombre,* c'est-à-dire l'ombre de son corps, qui est mise pour son corps même.

Mais il est plus difficile d'expliquer ce qui est ensuite; *Qn'on le prendra par les yeux comme avec un hameçon, & qu'on luy percera les narines avec des pieux.* Car on ne voit point dans les Auteurs, que la chasse des Elephans & la maniere de les prendre ait un grand rapport à cecy. Cependant quelques Interprétes prétendent que cet animal, quelque grand & quelque terrible qu'il soit, se prend aisément estant poursuivi, lors qu'il tombe dans la fosse qu'on a préparée pour cet effet, & qu'en le blessant alors aux yeux, ou luy perçant les narines, qui est la partie la plus sensible qu'il ait, on s'en rend le maître.

*Synops.  
Critic.  
Tirin in  
hunc loc.*

Mais sans nous trop arrêter à ce qui est contesté par d'autres sur ce sujet, il est bon de considérer avec saint Gregoire ce qu'il semble que Dieu a voulu nous représenter icy selon le sens spirituel dont on a déjà parlé. *Les montagnes produisent donc des herbages à Behemot;* c'est-à-dire, que ceux qui sont élevés dans le siècle comme des montagnes par leur orgueil, le nourrissent en quelque sorte & luy servent de pâture en rassasiant, pour le dire ainsi, par leur vie toute criminelle cette faim & ce désir dont il brûle pour les perdre. *Les bêtes des champs se jouent-là.* Ces bêtes sont celles dont parle un Prophète lorsqu'il dit, *que la bête farouche ne montera point & ne se trouvera point dans la voie sainte;* c'est-à-dire, comme l'expliquent saint Augustin & saint Gregoire, les Anges superbes, qui regardent com-

*Gregor.  
Moral.  
l. 33. c. 1.  
& seq.*

*Augst.  
Confess.  
l. 7. c. 21.*

me un supplice la voye sainte de l'humilité ; mais qui se trouvent avec plaisir sur ces *montagnes* de l'orgueil humain. , Et en effet , dit saint Gregoire , „ ces Esprits impurs ne se jouent-ils pas , comme „ il est marqué icy , des ames des hommes que „ Dieu a crées à son image , lors que tantost ils „ les amusent par des promesses trompeuses ; que „ tantost ils se jouent d'elles en leur inspirant de „ vaines terreurs ; que tantôt ils leur represen- „ tent les joies passagères de ce monde , comme „ si elles devoient durer toujours ; & que tantôt „ au contraire ils leur impriment une idée très- „ legere de l'éternité des peines ? Ces *montagnes* , „ ajoute ce Pere , produisent donc à Bebemot des „ herbages , & toutes les bêtes des champs s'y jouent ; „ parce que les malins Esprits trouvent dans le „ cœur des superbes des pâturages d'autant plus „ abondans , que l'orgueil est la racine & comme „ la mère de tous les vices. ,

*Il dort sous l'ombre dans le secret des roseaux , &* dans des lieux humides : il ne trouve son repos que dans l'ombre de la mort , qui est le peché. *Dans le secret des roseaux* , c'est-à-dire , dans le cœur des hommes du siecle , que J e s u s - C h r i s t a luy-même comparez à des roseaux agitez des vents ; *& dans les lieux humides* , qui nous marquent , selon saint Gregoire , la concupiscence de la chair , comme les roseaux nous figurent la gloire fragile & la vanité de l'orgueil ; *Per calamum gloria superbia , & per loca habentia luxuria corporis exprimitur.* Les ombres couvrent & protègent son ombre , en ce que les méchans , dont l'iniquité represente celle du démon , soutiennent en quelque façon & mettent comme à couvert les tenebres de sa malice , tant dans eux-mêmes que dans tous les autres qu'ils corrompent & qu'ils aveuglent par leur exemple.

*Les faules du torrent l'environnement : Ceux qui ai-*

aiment la vie mortelle , dit saint Gregoire , & qui se plongent dans le torrent des plaisirs du siecle ; qui sont comme des arbres steriles , quoy qu'accompagnez de verdeur , & qui ne portent aucun fruit pour l'autre vie , envoient cet ennemi du salut , & luy sont unis par la ressemblance de leur esprit corrompu .

*Il absorbera le fleuve , & il eroit que c'est peu encore ; c'est-à-dire , qu'il a englouti tous les peuples infidèles avec une facilité étonnante avant l'Incarnation du Fils de Dieu ; mais que regardant ce qu'il avoit fait jusques alors , comme si ç'avoit esté encore trop peu de chose pour assouvir son insatiable cruauté à l'égard des hommes , il s'est promis , que le Jourdain même viendroit couler dans sa gueule ; c'est-à-dire , qu'il absorbera encore ceux que les eaux du Baptême , figurées par le Jourdain , où le baptême de J e s u s - C H R I S T a commencé , auront rendu les enfans de Dieu .*

*Ante Redemptorem mundi mundum non miratus absorbut : sed , quod est gravius , etiam post Redemptoris adventum quosdam qui baptismatis sacramento signati sunt , deglutire se posse confidit . „ Car „ comme dit admirablement saint Gregoire , ce „ qu'on ne peut néanmoins entendre sans frayeur ; „ le demon n'estime pas que ce soit pour luy un „ grand gain ; lors qu'il devore seulement ceux „ qu'il tient assujettis à sa tyrannie par les plus „ grands crimes : mais il regarde comme un mets „ deliciieux , & il s'efforce principalement de de- „ vorer ceux qui méprisent toutes les choses de la „ terre , & qu'il voit s'unir déjà en esprit aux „ Saints qui sont dans le Ciel . „*

*Cet ennemi si redoutable a esté pris par les yeux comme avec un hameçon , quand le Fils de Dieu s'estant incarné a présenté à ses yeux un corps mortel , qui a été comme l'hameçon avec lequel il l'a pris ; lors que l'ayant regardé comme un*

homme, il l'a voulu absorber en le livrant à la mort ; & que l'injustice de cette mort qu'il a cauée à un Homme-Dieu, luy a fait perdre le droit qu'il s'estoit acquis sur l'homme pecheur par le crime où il l'avoit engagé. *In hamo ejus incarnationis capsus est, quia dum mortem in illo injuste appetit, nos, quos quasi justè tenebat, amisit.*

y. 20. &c. Pourrez-vous bien enlever Leviathan avec l'hameçon, & lier sa langue avec une corde ? Luy mettrez-vous un cercle au nez, & luy percez-vous la mâchoire avec une épine ?

*Synops.  
Critic.  
Estius  
in hunc loc.*

De la bestie la plus monstrueuse de la terre, Dieu passe au grand monstre de la mer qui est la baleine, pour obliger Job de considerer dans ces prodiges de sa puissance sa propre foiblesse. Ainsi ce qu'il luy demande, s'il pourra bien enlever avec l'hameçon la baleine, comme on le fait à l'égard d'un petit poisson ; ou luy mettre un cercle au nez, & luy percer la mâchoire avec une épine, tend seulement à le convaincre, que puisque ces créatures le surpassoient infiniment par la force naturelle que Dieu leur avoit donnée, il se devoit regarder comme estant sans comparaison plus rabaisse au-dessous du Créateur, & par consequent s'anéantir de plus en plus devant luy, au lieu de prétendre s'élever jusques à la connoissance des grands secrets de sa justice & de sa conduite sur les hommes. Car rien en effet n'est plus capable d'humilier l'esprit humain, lors qu'il est tenté de quelques penées d'élevement, que la consideration de la grandeur infinie de Dieu dans ses créatures.

y. 22. &c. Le reduirez-vous à vous faire d'instantes prières, & à vous dire des paroles douces ? Fera-t-il un pacte avec vous, & le receurez-vous comme un esclave éternel ?

C'est ici une metaphor dont Dieu se serv, prise d'un peuple qui est attaqué par des ennemis, & qui

qui se sentant le plus foible, députe vers eux pour demander miséricorde, & pour se donner à eux en qualité d'esclaves, comme il arriva, dit un Interpréte, du temps de Josué lors que les Gabaonites vinrent se remettre volontairement entre les mains du peuple de Dieu dont la terreur les avoit saisis. Dieu attribuë d'une maniere metaphorique à cet animal ce qui ne peut convenir qu'à l'homme, demandant à Job s'il se croit assez puissant pour reduire la baleine à s'affujettir à luy comme à son maître.

*y. 25. Ferez-vous que vos amis le coupent par pieces, & que ceux qui transigent le divisent par morceaux ?*

On peut demander comment cela doit s'entendre; puisque la pêche des baleines est présentement assez ordinaire, & que les marchands en font trafic, comme d'autre chose. Peut-être que, selon la reflexion d'un Interpréte, Dieu a voulu seulement faire remarquer à Job, qu'il seroit absolument impossible à l'homme de se rendre maître de ce monstre, de l'attirer sur la terre, & de le couper par morceaux, si ce n'estoit par un effet de la divine providence qui a créé toutes choses pour cet homme, & qui luy soumet les plus grands monstres de la nature.

Les saints Peres, & particulièrement saint Gregoire, ont encore regardé Leviathan comme la figure du demon, qui n'a pu être vaincu ny lié par aucun homme, mais par le seul Redempteur de tous les hommes. „C'est ce Dieu de gloire, qui ayant daigné, dit ce saint Pape, s'incarner, a comme lié la langue de Leviathan avec une corde; lors que s'estant apparu sous la ressemblance de la chair du peché, il a condamné toutes ses erreurs & tous ses mensonges, & a arraché du cœur de ses élus les illusions par lesquelles il les trompoit. Il luy a lié la langue, parce qu'en

*Tirin. in  
hunc loc.*

*Gregor.*

*Moral.*

*1. 33. c. 9.*

*&c.*

„ faisant connoître la vérité, il a imposé silence à toutes ses fausses doctrines qui trompoient les hommes.,,

*Ibid. c. 37. 29.* Celuy-là seul a pû mettre un cercle au nez de Leviathan, qui a menacé autrefois par la bouche de son Prophète un Prince superbe comme Lucifer, c'est-à-dire le Roy de Babylone qui vouloit exterminer les Israélites, de luy mettre un cercle aux narines & un mords dans la bouche pour humilier son orgueil. „ Il luy perce, dit saint Gregoire, la mâchoire avec un anneau, parce qu'il s'oppose de telle sorte par la puissance de son ineffable misericorde à la malice de cet ancien ennemi des hommes, qu'il luy arrache quelquefois de la gueule ceux qu'il avoit déjà pris.,,

Mais il faut bien prendre garde de n'abuser pas de cette grande miséricorde de J e s u s - C h r i s t envers les pecheurs. Car quoy que Leviathan ait été vaincu & comme lié par la Croix de J e s u s - C h r i s t , qui peut estre figurée par ces pieux dont il est parlé auparavant, avec lesquels les narines de Behemoth ont été percées, il ne laisse pas d'exercer encore sa cruauté sur ceux qui refusent de s'assujettir humblement à celuy qui l'a vaincu: car, comme dit admirablement saint Gregoire, Dieu ne le tient comme resserré par la toute-puissance de son jugement, que pour empêcher qu'il ne tente autant qu'il voudroit les hommes, & qu'il ne se rende maître de tous ceux qu'il auroit tentez. *Ego astutas ejus insidias omnipotenti judicio constringo, ut nec tantum tentet quantum appetit, nec tantum capiat quantum tentat.*

*Ibid. c. 13.* Luy seul a pû faire un pact avec Leviathan, & le reduire à devenir son esclave éternel. „ Ce pact, dit excellement saint Gregoire, consiste en cecy. Depuis que nostre ennemi est déchû de la pureté de son innocence, il a toujours désiré malignement de tenter les hommes justes. Et quel-

„ quelque mauvaise que soit sa volonté, Dieu le luy  
 „ permet, soit par un effet de sa misericorde, ou  
 „ de sa justice. Or ce pouvoir qu'il luy donne de  
 „ tenter les hommes s'appelle *un pact*, par lequel &  
 „ le desir du tentateur est exécuté, & la volonté  
 „ très-juste de nostre Sauveur est en même temps  
 „ accomplie d'une maniere admirable.

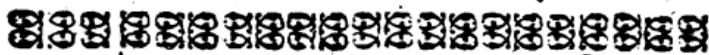
Celuy-là seul a encore le pouvoir de *se jouer de Leviathan comme d'un oiseau*, dont le Roy Prophete a dit; *Qu'il a formé le Dragon afin de se jouer de lui*. C'est luy aussi qui peut seul faire ensorte, que ses amis le croupent en pieces, & que ceux qui trafiguent, le divisent par morceaux; car Leviathan, selon la pensée de saint Gregoire, est composé par pieces au tant de fois, que ses membres sont separez d'avec luy par l'épée de la parole de Dieu; cet ennemi de nostre salut estant vrayment divisé & partagé dans son corps, lors que les méchans ayant entendu la parole de la vérité, sont frappés d'une sainte frayeur qui les porte à le renoncer & à ne le suivre plus. Et les saints predicateurs, à qui on donne d'abord le nom de servantes, à cause de la crainte par laquelle ils ont commencé; & qu'on nomme ensuite amis; à cause de la foy qu'ils ont embrassée, sont enfin confiderez comme des personnes qui trafiguent, à cause de la charité avec laquelle ils travaillent à gagner des ames à Dieu.

Enfin c'est luy seul qui a le pouvoir de mettre la main sur Leviathan. C'est pourquoy, dit saint Gregoire, lors que le Seigneur demandoit à Job, s'il aferoit mettre la main sur Leviathan, c'est de même que s'il luy eût dit: „ Pouvez - vous bien vous promettre de le surmonter par vostre propre vertu? Numquid virtute illius propriâ reprimitis? „

„ Souvenez-vous de la guerre, & ne parlez plus; c'est - à - dire, ajoute le même Saint, confide-

„ rez quelle guerre vous avez à soutenir contre  
 „ l'ennemi caché de vōtre salut; & vous n'aurez  
 „ garde de vous plaindre d'aucun mal que je vous  
 „ feray souffrir. Songez que c'est vōtre pere qui  
 „ vous afflige, & vous n'aurez point d'horreur de  
 „ ses chātimens, lors que vous envisagerez de quel  
 „ ennemi il vous délivre en vous chātiant comme  
 „ son fils. Mettez la main sur vōtre bouche, &  
 „ rendez-vous d'autant plus soumis à souffrir la dis-  
 „ cipline de vōtre pere, que vous connoissez da-  
 „ vantage vōtre foiblesse pour résister à un si grand  
 „ ennemi. „ *Tantò te ad disciplinam patris exhibe-  
 tacitum, quanto te prospicis ad bella hostis infirmum.*  
 Ce qui néanmoins convient mieux aux per-  
 sonnes foibles, que non pas à Job, qui a mérité  
 d'estre proposé à toute l'Eglise, comme un exem-  
 ple de constance, & comme la vraye figure de  
 J E S U S - C H R I S T. Car il faut toujours se souve-  
 nir que ce n'estoit pas l'impatience que Dieu con-  
 damnoit en lui, mais la maniere un peu trop forte  
 avec laquelle il avoit parlé pour réfuter ses amis &  
 justifier son innocence.

La consolation & des foibles & des forts qui  
 ne sont forts que par la force que Dieu leur  
 inspire, est que l'ennemi de leur salut *se ver-  
 ra enfin trompé dans ses espérances, & sera precipi-  
 té devant tout le monde.* „ O quel sera, dit saint  
 „ Gregoire, ce spectacle, lors que cette bête si  
 „ monstrueuse & si cruelle sera visible aux yeux  
 „ des élus, qui auroient esté faisis d'une trop  
 „ grande frayeur, s'ils l'avoient veuë durant le  
 „ temps de cette vie, & de la guerre qu'elle  
 „ leur fait? Ils reconnoîtront alors d'autant plus,  
 „ combien ils verront plus clairement la force  
 „ redoutable de celle qu'ils auront vaincuë au mil-  
 „ lieu de leur foiblesse. „



## C H A P I T R E X L I .

1. **N**on quasi crudi-  
delis suscitabo  
eum: quis enim resistere  
potest vultui meo?

2. **Q**uis ante dedit  
mihi, ut reddam ei?  
omnia qua sub calo  
sunt, mea sunt.

3. **N**on parcam ei,  
& verbis potentibus,  
& ad deprecandum  
compositis.

4. **Q**uis revelabit  
faciem indumenti ejus?  
& in medium oris ejus  
quis intrabit?

5. **P**ortas vultus ejus  
quis aperiet? per gy-  
rum dentium ejus for-  
mido.

6. **C**orpus illius qua-  
se scuta fusilia, com-  
pactum squamis se pre-  
mentibus.

1. **J**e ne le susciterai point  
par un effet de cruau-  
té". Car qui est-ce qui peut  
resister à mon visage?

2. Qui m'a donné le pre-  
mier, afin que je luy ren-  
de ce qui luy est dû? Tout  
ce qui est sous le Ciel est  
à moy.

3. Je ne l'épargneray  
point"; je ne me laisseray  
point flétrir ni à la force de  
ses paroles, ni à ses prières  
les plus touchantes".

4. Qui découvrira la su-  
perficie de son vêtement,  
& qui entrera dans le mi-  
lieu de sa gueule?

5. Qui ouvrira l'entrée  
de ses machoires"? la ter-  
reur habite autour de ses  
dents.

6. Son corps est sembla-  
ble à des boucliers d'airain  
fondu, & couvert d'écaill-  
les qui se ferment & qui se  
pressent.

7. L'une

**¶. 1.** Autr. comme si j'estois cruel.

**¶. 3.** Suppl., luy-même. Tirin.

Ibid. Hebr. Je découvrirai quel est son corps, quelle est  
la force, & quelle est la proportion & la disposition de  
tous ses membres.

**¶. 5.** Lettr. Les portes de son visage. Hebraism. de sa  
gueule. Codwrc.

7. L'une est jointe à l'autre sans que le moindre souffle passe entre deux :

8. Elles s'attachent ensemble, & elles s'entre tiennent, sans que jamais elles se séparent.

9. Lors qu'il éternuë, il jette des éclats de feu, & ses yeux étincellent comme la lumière du point du jour".

10. Il sort des lampes de sa gueule qui brûlent comme des torches ardentes.

11. Une fumée se répand de ses narines, comme d'un pot qui bout sur un brasier.

12. Son haleine allume des charbons de feu, & la flamme sort du fond de sa gueule.

13. La force est dans son cou, la famine marche devant lui".

14. Les membres de son corps sont liez l'un avec l'autre, les foudres tomberont sur lui sans qu'il s'en remuë d'un côté ni d'autre".

15. Son cœur s'endur-

7. *Una uni conjungitur, & ne spiraculum quidem incedit per eas:*

8. *Una alteri adhaerbit, & tenentes se nequaquam separabuntur.*

9. *Sternutatio ejus splendor ignis, & oculi ejus ut palpebra diluculi.*

10. *De ore ejus lampades procedunt, sicut tuta ignis accensa.*

11. *De naribus ejus procedit fumus, sicut olla succensa atque ferventus.*

12. *Halitus ejus prunas ardere facit, & flamma de ore ejus egreditur.*

13. *In collo ejus morabitur fortitudo, & faciem ejus procedit egitas.*

14. *Membra carnium ejus coherentia sibi: mutet contra eum fulmina, & ad locum alium non ferentur.*

15. *Cor ejus indurabitur*

¶. 9. Lettr. les paupières de l'aurore.

¶. 13. Lettr. devant sa face.

¶. 14. Hebr. &c non commovetur.

*rabitur tanquam lapis, & stringetur quasi malleatoris incus.*

cira comme la pierre, & se resserrera comme l'enclume sur laquelle on bat sans cesse.

16. *Cum sublatus fuerit, timebunt angelis, & territi purgabuntur.*

16. Lors qu'il sera élevé, les anges "craindront, & dans leur frayeur ils se purifieront".

17. *Cum apprehenderit eum gladius, subsistere non poterit, neque hasta, neque thorax:*

17. Si on le veut percer de l'épée", ni l'épée, ni les dards, ni les cuirasses ne pourront subsister devant luy.

18. *Reputabit enim quasi paleas ferrum, & quasi lignum putridum, as.*

18. Car il méprisera le fer comme de la paille, & l'airain comme un bois pourri.

19. *Non fugabit eum vir sagittarius, in stipulam versi sunt ei lapides funda.*

19. L'archer le plus adroit ne le mettra point en fuite, les pierres de la fronde sont pour luy de la paille seche.

20. *Quasi stipulam estimabit malleum, & deridebit vibrantem hastam.*

20. Le marteau n'est encore pour luy qu'une paille legere, & il se rira des dards lancez contre luy..

21. *Sub ipso erunt radii solis, & fernet sibi aurum quasi lutum.*

21. Les rayons du soleil seront sous luy, & il marchera sur l'or comme sur la bouë".

22. *Fervet faciet quasi ollam profun-*

22. Il fera bouillir le fond de la mer comme l'eau

¶. 16. *Hebr.* les forts.

*Ibid. Expl.* præ timore solvetur illis anus, vel expiabunt se tanquam non morituri. *Vatabl. Estius.*

¶. 17. *Lettr.* lors qu'il sera armé de son épée.

¶. 21. *Hebr.* Qu'il y ait sous luy des testis pointus de pots cassez, sa peau n'en sera non plus percée, que si c'estoit de la bouë.

l'eau d'un pot, & il la fera paroistre comme un vaisseau plein d'onguens qui s'elevent par l'ardeur du feu.

23. La lumiere brillera sur ses traces ; il verra blanchir l'abime apres luy.

24. Il n'y a point de puissance sur la terre qui luy puisse estre comparee, puis qu'il a esté cree pour ne rien craindre.

25. Il ne voit rien que de haut & de sublime, "c'est luy qui est le roy de tous les enfans d'orgueil.

dum mare, & ponet quasi cum unguenta bullunt.

23. Post eum lucebit semita, estimabit abyssum quasi senescentem.

24. Non est super terram potestas que comparetur ei, qui factus est ut nullum timeret.

25. Omne sublime videt, ipse est rex super universos filios superbie.

¶. 25. Lettr. il voit tout ce qui est sublime.

### SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. Je ne le susciteray point par un effet de cruaut<sup>e</sup>, ou, comme si j' estois cruel. Car qui est celoy qui pourra resister à mon visage ?

*Eftinus in  
tunc loc.  
& Codic.* Ce Chapitre est une continuation du precedent, où il est traite de ce monstre nommé Leviathan, qui nous marque, selon le sens litteral, une baleine, & selon le sens spirituel, le demon, qu'il semble que Dieu ait en veue icy principalement ; puis qu'il s'y arrete d'une maniere qui nous donne tout lieu de le croire. Il dit donc à Job, & en sa personne à tous les hommes, que ce n'est point par cruaut<sup>e</sup> qu'il suscite ce monstre si furieux ; puis qu'estant le Tout-puissant, il n'a pas besoin sans doute de l'aide d'aucune de ses creatures pour exercer sa justice ; mais qu'un seul de ses regards

*Tirin. in  
tunc loc.*

gards est capable d'anéantir tout l'univers? *Car qui peut, ajoute-t-il, résister à mon visage?* Il le fait donc afin d'imprimer dans l'esprit des hommes une crainte salutaire & de sa grandeur & de sa puissance, & de sa sagesse; & pour les porter par la veue de leur faiblesse à user d'une plus grande vigilance, & à recourir plus humblement à celuy qui est le maistre souverain de tout ce qui est sous le Ciel. Ainsi vous devez, ô Job, luy dit-il, estre très-persuadé, que ce n'est point, comme un Dieu cruel, que je vous ay suscité Leviathan, mais par un effet de misericorde sur vous.

¶. 4. *Qui découvrira la superficie de son vêtement, & qui entrera dans le milieu de sa gueule?*

Ce qui est nommé ici la superficie du vêtement, se doit entendre, selon la plupart des Interprètes, la peau, qui est comme la superficie & le vêtement de l'animal. Qui seroit donc & assez fort & assez hardi pour entreprendre de lever la peau de ce monstre, ou d'entrer dans le milieu de sa gueule pour luy mettre un frein?

*Synops.  
Critic.  
Emman.  
Sa. Trin.  
in hunc  
loc.  
Vatab.*

¶. 6. 7. *Son corps est semblable à des boucliers d'airain fondu, & couvert d'écailles qui se ferment & qui se pressent.*

On a de la peine à accorder cette description avec ce que nous voyons de la baleine, dont la peau n'est point, selon qu'il est dit ici, un tissu d'écailles qui se ferment & qui se pressent. Et c'est aussi ce qui a porté quelques Interprètes à soutenir que le monstre, dont il est parlé dans ces deux chapitres sous le nom de Leviathan, n'est point la baleine, mais le crocodile, qui est tout couvert de ces écailles, & comme revêtu de ces boucliers d'airain; ou le dragon. D'autres néanmoins prétendent qu'il s'est trouvé une espece de baleine revêtuë de ses écailles. Mais on peut bien dire aussi, que Dieu a voulu principalement marquer

quer par là la fermeté & la dureté de sa peau, qui luy tient lieu comme de bouclier.

D'ailleurs ce qui sembleroit ne luy pouvoir convenir selon le sens litteral, ne serviroit qu'à nous engager à éléver notre esprit pour envisager plutôt le sens spirituel, qu'on doit pour le moins regarder autant dans toute la description que Dieu nous fait de ce monstre. Ainsi & ces *boucliers d'airain fondu*, & ces écailles qui se ferment & se joignent si étroitement, que le moindre souffle ne peut passer entre-deux, ne nous marquent pas seulement la grande force du démon, & l'impuissance où nous sommes par nous-mêmes de le percer & de le vaincre; mais encore, selon saint Gregoire, l'union étroite & criminelle qu'ont tous les méchans avec cet ancien dragon, comme les membres avec leur chef, & la dureté impenetrable dont ils sont comme tout environnez à l'égard de la vérité, qui ne peut trouver aucun accès auprès d'eux. *Iste squamme peccantium, ne ab ore predicatorum aliquo vita spiraculo penetrantur, & obdurata sunt & conjuncte.*

\*- 9. Lors qu'il éternuë, il jette des éclats de feu, & ses yeux étincellent comme la lumière du point du jour.

Lors qu'il éternuë, il le fait avec tant de force, qu'il semble jeter le feu même par les narines. Il y en a qui entendent par l'éternuement de ce monstre son souffle & sa respiration, qui est telle, qu'en rejettant avec violence une très-grande quantité d'eau, cette eau même, qui est élevée en l'air, devient, sur tout au soleil, toute lumineuse & éclatante. Quant à ses yeux, ils sont tout étincelans de feu, en sorte que les matelots les voyent de loin dans l'obscurité de la nuit, & sont avertis par là de s'en éloigner.

L'Ecriture nous témoigne, que l'ancien serpent

*Gregor.  
Moral.  
l.33. c.24.*

*Synops.  
Critic.  
Menochim  
hunc loc.*

pent se transfigure , pour le dire ainsi , & se couvre de lumiere , très-different en cela de ce monstre dont il est parlé icy , que la lumiere de l'un fert à le faire éviter , & que la lumiere trompeuse de l'autre ne tend au contraire qu'à nous surprendre. Mais disons plutôt avec saint Gregor. re , que ces feux , & que ces lampes qui sortent de sa gueule , & qui brûlent comme des torches ardentes , nous representent très-bien les feux criminels que nôtre ennemi s'efforce de nous inspirer & par le souffle de sa bouche & par l'éclat de ses yeux ; c'est-à-dire , par ses différentes suggestions , & par la veue de toutes ses pompes qui blessent dangereusement nos ames , & qui ne sont autre chose que la concupiscence de la chair , la concupiscence des yeux , & l'orgueil de la vie.

¶ 13. *La force est dans son cou ; la famine marche devant lui.*

Quelques-uns prétendent encore que cela ne convient point à la baleine. D'autres disent le contraire & soutiennent qu'elle a en effet une force extraordinaire dans son cou , quoy que l'on ne puisse presque point remarquer la distinction de cette partie de son corps. Ce qui est dit aussi-tôt après ; que la famine marche devant lui , est exprimé en ces termes par les Septante ; Que la ruine & la mort marchent devant lui : ce qui revient à peu près au même sens. Car c'est comme s'il disoit , que cet animal extermine tout & devore tout.

Saint Gregoire nous fait voir encore que ces pâroles conviennent parfaitement au démon , dont toute la force consiste principalement dans son cou ; c'est-à-dire dans son orgueil. Car le cou , selon ce saint Papé , signifie l'orgueil dans les livres saints , comme lors que le Prophete blâmant les filles de Jerusalem , dit ; Qu'elles marchoient le cou élevé. C'est aussi l'orgueil qui rend forts tous les méchants , mais d'une force qui doit estre regardée comme

*Synops.  
Critic.  
Tirin. in  
hunc loc.*

comme une grande foibleesse, selon cette excellente parole de saint Augustin; que c'est par la violence de leur fièvre, & non par une véritable santé qu'ils paroissent forts; *Fortes immanitatem febris, non firmitatem sanitatis.*

*Quoy que le démon promette à ses serviteurs de la puissance & des richesses, comme il osa bien le faire à JESUS-CHRIST même, qui étoit venu pour détruire son Royaume, c'est seulement, afin de les engager avec plus d'adresse dans une horrible indigence, & dans la mort éternelle; ce qui est marqué par ces paroles suivantes; Que la famine ou la mort marchent devant lui.* Car il dépouille les ames, dit saint Grégoire, des veritables richesses, qui sont celles des vertus chrestiennes; & néanmoins il les flatte en même temps par la fausse idée qu'il leur laisse, qu'ils sont toujours riches, quoy qu'ils soient infiniment pauvres: ce qui fait dire à JESUS-CHRIST dans l'Apocalypse ces paroles étonnantes: *Vous dites en vous-même: Je suis riche & comblé de biens, & je n'ay besoin de rien. Et vous ignorez, que vous estes malheureux, & miserable, & pauvre, & aveugle, & nud.*

*¶ 14. 15. Les membres de son corps sont liés l'un avec l'autre. Les foudres tomberont sur lui, sans qu'il s'en remue d'un côté ni d'autre. Son cœur s'endurcira comme la pierre.*

Cenx à qui ce monstre n'est pas inconnu, scavaient que son corps, nonobstant sa grandeur immense, est extraordinairement resserré dans tous ses membres, ce qui augmente tout-à-fait sa force. Ce que Dieu ajoute; *Que les foudres tomberont sur lui sans qu'il s'en remue,* &c. paroît très-propre pour faire comprendre combien cette bête est forte & terrible; puis que la foudre qui reduit en cendres tous les autres animaux, ne fait rien sur lui & ne scauroit l'ébranler.

Il faut néanmoins reconnoître que cecy convient

*Gregor. ib.  
cap. 3.*

*Apoc. c. 5.  
17.*

vient encore mieux au démon. Sa force , dit saint Gregoire , est dans l'union très-estroite de tous ses membres , qui sont les méchans. C'est cette union criminelle que Dieu voulut rompre , lors qu'il mit la confusion des langues parmi ceux qui s'estoient unis pour éléver une tour contre le Ciel. Tous les foudres de la justice de Dieu qui sont tombez & qui tombent tous les jours sur le chef & sur les membres , ne sont point capables d'étonner Leviathan. Et ces mêmes châtimens ne servent qu'à l'endurcir. C'est ce qu'on voit trop souvent dans ceux dont le cœur devient tous les jours d'autant plus dur , qu'il est sans cesse comme l'enclume battu par les divers coups de la divine justice.

Cela s'entend toutefois plus proprement du chef même que de ses membres ; puis que la terreur des redoutables jugemens de Dieu , & les coups par lesquels il frappe les méchans leur sont quelquefois un sujet de misericorde , en les obligeant de rentrer en eux & de recourir à la clemence de celuy qui les a frappez pour leur salut ; mais que le démon ne peut jamais que s'endurcir davantage sous la main de Dieu , à cause de son orgueil qui est incurable.

\* . 16. *Lors qu'il sera élevé , les Anges craindront ; & dans leur frayeur ils se purifieront.*

On se porte naturellement en cet endroit à vouloir suivre le sens spirituel qui se présente à l'esprit. Mais Estius & tous les autres Auteurs ne l'admettent qu'après avoir établi le sens littoral. Et en cela même on doit reverer la majesté & la profondeur des Ecritures , qui dans la description réelle d'un animal nous representent les plus grandes vérités. Lors donc que ce monstre dont Dieu parle ici s'élève dans l'Ocean au-dessus des eaux , & que se jettant en l'air avec violence , il excite autour de lui une espece de tempête dans la

*Estius. in hunc loc.*

la mer, les Anges mêmes, c'est-à-dire, selon l'hebreu, les plus braves & les plus forts sont saisis de crainte : ils se sentent tout renversé dans leur corps par cette frayeur, & ne pensent plus qu'à se préparer à la mort. Car rien en effet n'est plus capable d'épouvanter & de consterner ceux qui voguent sur la mer, que l'approche de ce monstre lors qu'il paraît en furur, & qu'il se jette au-dessus de l'eau.

*Gregor.  
Moral.lib.  
34.7.* Mais saint Gregoire nous porte à envisager dans ces paroles de Dieu ce qui arriva, lors que l'Ange, figuré par Leviathan, s'étant élevé par son orgueil, & étant ensuite déchu de sa gloire, les autres Anges qui ne le suivirent point dans son orgueilleux élévement, furent saisis d'une sainte frayeur, qui les affirma pour toujours dans l'humble respect qu'ils devoient à Dieu, & dans cette pureté de cœur qui les rend éternellement heureux. Ils ont été purifiés encore en ce que tous les Anges apostats étant bannis pour jamais du Ciel, ils sont demeurez unis entr'eux & avec Dieu dans cette sainte société d'où tout ce qu'il y ayoit d'impur étoit alors séparé. Et il n'est point surprenant, selon que l'a remarqué le même Saint, que Dieu parle de ce qui étoit passé, comme s'il n'étoit pas encore arrivé; puisque c'est assez la coutume des Ecritures, de mettre indifferemment le futur pour le passé, ou le passé pour le futur. Mais d'ailleurs on peut ajouter, que ce qui est arrivé au commencement du monde lors que les Anges sont tombés, arrive encore tous les jours dans l'Eglise, lors que quelques justes venant à tomber, les autres sont effrayés salutairement, & se purifient en quelque sorte davantage par la chute de leurs frères; ainsi que Judas s'étant séparé par son avarice du Collège Apostolique, les autres Apôtres n'en devinrent que plus attachés à J e s u s - C H R I S T .

¶. 21. *Les rayons du Soleil seront sous luy ; & il marchera sur l'or comme sur la bouë.*

Il paroît très-difficile de trouver un sens naturel à ces paroles selon la lettre de la Vulgate. L'hebreu , auquel la plupart des Interprètes se sont attachez , nous represente tout un autre sens , & nous fait entendre que la dureté de la peau de Leviathan est telle , que les pointes des rochers sur lesquels il se repose luy sont comme de la bouë. On peut dire néanmoins en s'attachant à la Vulgate ; Qu'il foule sous luy en quelque façon les rayons du Soleil , en ce que l'eau sur laquelle il nage est comme toute penetrée par ses rayons ; & qu'il marche aussi sur l'or comme sur la bouë , en ce que le fonds de la mer étant tout rempli des différentes richesses qui y tombent tous les jours par le naufrage des vaisseaux , tous ces tressors sont à l'égard de la baleine *comme de la bouë.*

Mais combien cela est-il encore plus véritable de celuy qui est figuré par Leviathan , c'est-à-dire du demon , qui foule aux pieds , dit un grand Saint , ceux qui paroisoient par la lumiere de leur pieté & de leur sagesse comme des rayons du Soleil <sup>Gregor. Moral. 1.34.12.</sup> divin de Justice , lors que les ayant trompez par ses artifices , ou intimidez par ses menaces , ou abattus par les effets violens de sa cruauté , il les tient assujettis à sa tyrannie . C'est alors véritablement qu'il marche sur l'or comme sur la bouë , c'est-à-dire , selon que l'explique le même Saint , que ceux que l'éclat de leur vertu rendoit brillans & purs comme l'or , deviennent impurs &c sales comme la bouë par les vices qu'il leur inspire , & qui les reduisent en servitude sous luy. *Aurum , hoc est viros sanctitatis claritatem fulgentes , quasi lutum , sibi vitiis coinquinando subfternit.*

¶. 22. 23. Il fera bouillir le fonds de la mer comme l'eau d'un pot , & il la fera paraître comme un vaisseau plein d'onguens , qui s'élèvent par l'ardeur

du

*du feu. La lumiere brillera sur ses traces ; il verna blanchir l'abime apres luy.*

*Menoch.  
Tirin. in  
benc loc.*

Le grand mouvement de ce monstre de l'Océan , son souffle impétueux , & la violence de cette respiration par laquelle il pousse à toute heure une grande quantité d'eau hors de son corps , produisent comme une espece de bouillonnement perpétuel dans la mer au lieu où il est . Ce que Dieu ajoute de ce vaisseau plein *d'onguens qui bout sur le feu* , est pour exprimer plus fortement la violence de cette agitation d'~~baleine~~ baleine , n'y ayant rien qui s'échauffe & qui bouille avec plus d'ardeur , que les onguens à cause de l'huile & des gommes dont on les compose . Cette *lumiere* & cette *blancheur* dont il parle n'est autre chose , selon tous les Interprètes , que la lueur & l'écume d'une eau agitée avec violence .

Cecy nous exprime parfaitement la fureur avec laquelle le véritable Leviathan agite le cœur de ceux qui sont à luy & sur lesquels il domine , comme ce monstre semble dominer au fonds des abîmes . Ses *traces* sont accompagnées d'une certaine *lueur* , qui imite en apparence la lumiere de la vérité , mais qui n'a qu'un faux brillant . C'est à ceux qui appartiennent à J E S U S - C H R I S T à prendre garde de ne pas quitter la véritable lumiere pour cette lueur trompeuse , qui mène à la mort , & qui conduit dans l'abîme .

y. 24. 25. *Il n'y a point de puissance sur la terre qui luy puisse estre comparée ; puis qu'il a été créé pour ne rien craindre. Il ne voit rien que de haut & de sublime. C'est luy qui est le Roy de tous les enfans d'orgueil.*

*Etius in.  
c. 41. vers.  
1. Job.*

Etius , qui s'attache assez à développer le sens littéral des Ecritures , nous fait remarquer que ces deux derniers versets montrent clairement , que le démon est figuré par Leviathan . Ce qui néanmoins n'empêche pas qu'il ne soit vray , selon le sens

fens litteral , qu'il n'y a point d'animal ni sur la terre ni sur la mer , qui puisse estre comparé à la baleine pour sa grandeur & pour sa force , ayant été créée de cette sorte , qu'elle est en estat de ne rien craindre de tous les autres animaux , qui sont sans comparaison plus foibles & plus petits qu'elle. Il Menoch.  
Tirin. in  
hunc loc.

est vray encore que ce monstre ne voit rien que de haut & de sublime ; c'est-à-dire , selon l'explication des interprétes , ou qu'il méprise tout ce qui paroît le plus élevé , estant luy-même au-dessus de tout ; ou qu'il n'envisage rien que de grand & qui soit proportionné à sa grandeur ; ou qu'il regarde d'un œil fixe & sans estre épouvanté tout ce qu'il y a de plus terrible ; estant en effet comme le Roy de tous les enfans d'orgueil ; c'est-à-dire de toutes les bêtes les plus fiers & les plus cruelles. Car il est assez ordinaire à la langue hébraïque d'attribuer le nom d'enfans aux bêtes mêmes. Offrez au Seigneur , disoit le Prophete , les Ps. 28.1. enfans des bœliers , c'est-à-dire , des agneaux. Et l'anon sur lequel J e s u s - C h r i s t monta pour faire son entrée dans Jerusalem , est nommé aussi dans l'Evangile , le fils de celle qui est sous le joug . Matth. Ainsi les enfans d'orgueil , ne signifient autre chose en cet endroit , selon le sens litteral , que des enfans fiers & redoutables ; c'est-à-dire , des animaux remplis de fierté.

Mais , selon le sens spirituel qui paroît certainement avoir été en ce lieu le sens principal du texte sacré , il est visible que Leviathan , c'est-à-dire le démon a été créé dans un estat où il n'avoit rien à craindre d'aucune autre créature , étant le plus élevé de tous les Anges. Il n'y a donc point de puissance sur la terre qui luy puisse estre comparée , depuis même qu'il est déchu , par un effet criminel de sa volonté , de ce haut degré de gloire où le Créateur l'avoit établi. Il ne voit rien que de haut & de sublime ; toutes ses pensées estant

des pensées d'orgueil depuis le moment qu'il a proferé ce blasphème ; Qu'il seroit semblable au Très-haut. Et c'est cet orgueil inconcevable qui l'a établi le Roy & le chef de tous les enfans d'orgueil ; c'est-à-dire , & de tous les Anges apostats &c de tous les reprovez , qui ne se rabaissent point comme saint Michel sous la main toute-puissante de Dieu ; mais qui veulent s'établir en la place de Dieu même , en se regardant comme le principe de leur bonheur & de leur grandeur.

Gregor.

Moral.

l. 34. 18.

„ Ecouteons tous , dit saint Gregoire , ce que la bouche de la verité nous enseigne contre la peste de cette langueur mortelle , lors qu'elle dit ; „ Apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur. Car c'est pour cela que le Fils unique de Dieu a voulu prendre la forme de nostre propre infirmité ; c'est pour cela que l'invisible s'est rendu visible , & dans un estat rabaisse & méprisable ; c'est pour cela qu'il a souffert les moqueries , les insultes , les outrages , & les tourmens d'une passion douloureuse , afin que l'exemple d'un Dieu si humble apprit à l'homme à n'être plus superbe. „

Iust. 14.

13.

Pf. 87. 3.

Zachar.

I. 10.

Pf. 21.

Philip. 2.

„ Nostre ennemi avoit voulu s'élever au-dessus de toutes choses ; mais nostre Sauveur a daigné paroître le plus petit entre tous. L'un dit ; Je monteray dans le Ciel. L'autre dit par la bouche de son Prophete ; Que sa vie estoit proche de l'enfer. L'un dit ; J'éleveray mon trône au-dessus des astres du Ciel. L'autre dit aux hommes qui étoient chassés du Paradis terrestre : Je viendray bien-tôt , & j'habiteray au milieu de vous. L'un dit ; Je m'asseyerau sur la montagne de l'alliance à costé de l'Aquilon. L'autre dit ; Je suis un ver & non un homme ; je suis l'opprobre des hommes ; & le mépris du peuple. L'un dit ; Je m'éleveray au-dessus des nues , & seray semblable au Très-haut. „ Et l'autre pouvant s'égaler à Dieu son pere sans rien

## C H A P I T R E X L I .

555

, rien ravir de sa gloire , s'est anéanti & a pris la  
 forme d'un esclave . Comme donc nostre Re-  
 dempteur est le maître des coeurs humbles , &  
 que Leviathan au contraire est le Roi des coeurs  
 superbes , il est aisē de juger que l'orgueil est  
 le caractere & la marque très-certaine des re-  
 prouvez , comme l'humilité est le sceau très-  
 assuré des élus . C'est à chaque homme à con-  
 siderer , selon ces deux differens caractères de  
 l'humilité & de l'orgueil , sous quel Roy il sera  
 & combat durant cette vie . ,



## C H A P I T R E X L I I .

**I.** *R* Epondens au-  
 tem Job Do-  
 mino , dixit :

2. *Scio , quia omnia  
 potes , & nulla te latet  
 cogitatio .*

3. *Quis est iste , qui  
 celat consilium absque  
 scientia ? idèò insipien-  
 ter locutus sum , & quia  
 ultra modum excede-  
 rent scientiam meam .*

4. *Audi , & ego lo-  
 quar : interrogabo te ,  
 & responde mihi :*

**Y.** 4. *Expl.* Job continua de parler à Dieu , & il le prie  
 qu'il daigne l'écouter & l'instruire .

**I.** *J* Ob répondit au Sei-  
 gneur , & dit ;

2. Je scay que vous pou-  
 vez toutes choses , & qu'il  
 n'y a point de pensée qui  
 vous soit cachée .

3. Qui est celuy-là qui  
 par un effet de son ignoran-  
 ce prétend derrober à Dieu  
 le conseil & la sagesse ?  
 C'est pourquoi j'ay parlé  
 indiscrettement , & de cho-  
 ses qui surpassoient sans  
 comparaison toute la lu-  
 miere de ma science .

4. Ecoutez-moy , & je  
 parleray ; je vous interro-  
 geray , & répondez moy  
 je vous prie " .

A a 2                    5. Mon

5. Mon oreille auparavant vous avoit entendu, mais maintenant je vous voy de mes propres yeux.

6. Cest pourquoy je m'accuse moy-même, & je fais penitence dans la poussiere & dans la cendre.

7. Le Seigneur ayant parlé à Job de cette sorte, dit à Eliphaz de Théman; ma fureur s'est allumée contre vous & contre vos deux amis, parce que vous n'avez point parlé devant moy dans la droiture de la vérité comme Job mon serviteur.

8. Prenez donc sept taureaux & sept bœufs, & allez à mon serviteur Job, & offrez-les " pour vous en holocauste. Job mon serviteur prierai pour vous, je le regarderay & l'écouteray favorablement, afin que cette imprudence ne vous soit point imputée, parce que vous n'avez point parlé dans la droiture de la vérité comme mon serviteur Job.

9. Eliphaz donc de Théman, Baldad de Suh, & Sophar de Naamath, firent ce que le Seigneur leur

5. *Auditu auris au-rem oculus meus videt te.*

6. *Idcircò ipse me reprehendo, & ago po- nitentiam in favilla & cinere.*

7. *Postquam autem locutus est Dominus verba hec ad Job, dixit ad Eliphaz Themanitatem: Iratus est furor meus in te, & in duos amicos tuos, quoniam non es sis locuti coram me rectum, sicut ser- vus meus Job.*

8. *Sumite ergo vo- bis septem tauros, & septem arietes, & ite ad serum meum Job. & offerte holocaustum pro vobis: Job autem servus meus orabit pro vobis; faciem ejus sus- cipiam, si non vobis imputetur stultitia: ne- que enim locuti es sis ad me recta, sicut servus meus Job.*

9. *Abierunt ergo, Eliphaz Themanites & Baldad Subites, & So- phar Naamathites, & fece-*

\* 8. *Expl. par le ministere de Job que je choisis pour cette fonction, comme mon fidelle serviteur. Grot.*

*fecerunt sicut locutus fuerat Dominus ad eos, & suscepit Dominus faciem Job.*

10. *Dominus quoque conversus est ad penitentiam Job, cum oraret ille pro amicis suis. Et addidit Dominus omnia quacumque fuerant Job, duplia.*

11. *Venerunt autem ad eum omnes fratres suis, & universa sorores sua, & tunc qui noverant eum prius, & comederunt cum eo panem in domo ejus, & moverunt super eum caput, & consolati sunt eum super omni malo quod intulerat Dominus super eum: & derunt ei unusquisque ovem unam, & inauram auream unam.*

12. *Dominus autem benedixit novissimis Job magis quam principio ejus. Et facta sunt ei quatordecim*

avoit dit, & le Seigneur écouta Job en leur faveur.

10. Le Seigneur aussi se laissa flétrir à la penitence de Job ", lors qu'il prioit pour ses amis, & il luy rendit au double tout ce qu'il possedoit auparavant.

11. Tous ses freres, toutes ses sœurs, & tous ceux qui l'avoient connu dans son premier estat le vinrent trouver & mangeurent avec luy dans sa maison ". Ils furent touchez de compassion pour luy ", & ils le consolerent de toutes les afflictions que le Seigneur luy avoit envoyées, & ils luy donnerent chacun une breby & un pendant d'oreilles d'or.

12. Mais le Seigneur bénit Job dans son dernier estat encore plus que dans le premier, & il eut quatorze mille brebis, six mil-

A a 3

le

ÿ. 10. *Hebr.* Le Seigneur tira Job de la captivité où il estoit lors qu'il prioit pour ses amis.

ÿ. 11. *Expl.* Le demon avoit fait tomber la salle où ses enfans mangeoient quand il les accabla sous ses ruines; mais il luy restoit d'autres logemens.

*Ibid. Lettr.* moverunt super eum caput; *id est*, gestu ipso se vicem ejus dolere ostenderunt. *Hebr.*

le chameaux, mille paires de bœufs, & mille ânes-fesses.

13. Il eut aussi sept fils & trois filles.

14. Et il appella la première *Die* " , la seconde *Cassie*, & la troisième *Cornustibie*.

15. Il ne se trouva point dans tout le reste du monde de femmes aussi belles que ces filles de Job ; & leur pere leur donna leur part dans son heritance comme à leurs freres.

16. Job vécut après cela cent quarante ans : il vit ses fils & les enfans de ses fils jusqu'à la quatrième generation, & il mourut fort âgé & plein de jours.

*millia ovium, & sex millia camelorum, & mille juga boum, & mille asine.*

13. *Et fuerunt ei septem filii, & tres filiae.*

14. *Et vocavit nomen unius Diem, & nomen secunde Cassiam, & nomen tertie Cornustibii.*

15. *Non sunt autem ingentia mulieres speciosa sicut filia Job in universa terra : deditque ei pater suus hereditatem inter fratres earum.*

16. *Vixit autem Job post hac, centum quadraginta annis, & filios filiorum suorum usque ad quartam generationem, & mortuus est senex & plenus dierum.*

*¶. 14. Lettr. le jour. Expl. Le premier nom marque, selon quelques-uns, une beauté comme est celle du jour qui commence à paroistre. Le second, un agrément comme est celuy d'un excellent parfum. Le troisième un éclat comme est celuy des plus belles fleurs. Synop.*

## SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 2. *J E scay que vous pouvez toutes choses, & qu'il n'y a point de pensée qui vous soit cachée.*

D'où

D'où vient que Job tire cette consequence de tout ce qu'il avoit entendu? Et quel rapport entre la description de Behemot & de Leviathan que Dieu avoit faite, & cet aveu par lequel Job luy déclare, qu'il reconnoît qu'il peut tout & qu'il fçait tout? Il y en avoit sans doute un très-grand; puisque tout ce que Dieu luy a dit jusqu'à présent tendoit seulement à rabaisser l'homme dans la veue de son néant, en comparaison de cette toute-puissance par laquelle il avoit créé toutes choses, & il avoit imprimé par tout des traits sensibles de sa grandeur, de sa sagesse, & de sa force infinie. Job s'humilie donc à la veue de cette toute-puissance, & de cette science si vaste à laquelle rien ne peut estre caché, & sans laquelle par consequent rien ne se fait dans le monde.

¶. 3. *Qui est celuy-là qui par un effet de son ignorance prétend dérober à Dieu le conseil & la sagesse?*  
C'est pourquoy j'ay parlé indiscrettement, & de choses qui surpassoient sans comparaison toute la lumiere de ma science.

Un Interpréte nous fait remarquer sur cet endroit, qu'on l'explique en deux manieres; l'une qui regarde Job luy-même; l'autre qui regarde en general toute personne qui tomberoit dans la faute dont il est parlé icy. Selon la premiere explication ces paroles voudroient dire: Qui est celuy-cy qui ose accuser tout le conseil de Dieu d'ignorance? Et Job en parlant ainsi, parloit de luy-même en reconnoissant la faute qu'il avoit faite, de parler de la providence & de la justice de Dieu avec moins de circonspection qu'il n'avoit dû faire. Ce qui semble estre appuyé par ce qu'il ajoute aussi-tost après; Qu'il avoit parlé indiscrettement, & de choses qui surpassoient la lumiere de sa science.

Selon la seconde explication, on joint ce qui

*Eftins in  
hunc loc.  
Codicec. ib.*

precede avec ce qui suit, & on fait parler Job de cette sorte ; *Je sçay, mon Dieu, que vous pourvez toutes choses, & que nulle pensée ne peut se cacher à vous.* Car qui pourroit estre si dépourveu de raison & si ignorant en ce qui regarde la connoissance de Dieu, qu'il s'imaginât qu'il arrive quelque chose dans le monde sans son conseil & sa volonté ? Ce qui est de même que s'il disoit ; *Certainement je ne suis point si extravagant.* Et quand il ajoute ; *Cest pourquoy j'ay parlé indiscrettement, il s'accuse, non d'avoir eu ces pensées, mais d'avoir parlé d'une maniere qui pouvoit faire juger qu'il les avoit euës, lors qu'il avoit défendu son innocence avec trop de force contre les fausses accusations de ses amis.*

\*. 4. *Ecoutez-moy, & je parleray : je vous interrogeray, & répondez-moy je vous prie.*

Il semble d'abord , que Job retombe encore une fois dans la faute qu'il avoit faite lors qu'il avoit demandé à Dieu avec un peu trop de confiance, qu'il voulût bien l'écouter dans les demandes qu'il souhaitoit de luy faire sur l'état présent où sa justice si rigoureuse l'avoit reduit. Mais pour peu qu'on envisage l'humiliation si profonde où Dieu même , en luy parlant , l'avoit fait entrer , on jugera aisément que ces paroles sont celles d'un homme qui s'aneantit en la presence du Créateur ; & qu'il luy demande , comme dit un Interpréte , deux choses ; l'une qu'il daigne ne pas mépriser celuy qui est tout penetré du sentiment de sa foibleſſe , & l'autre qu'il veuille bien l'enseigner lors qu'il confessoit son ignorance , & le prioit de l'inſtruire.

\*. 5. *Mon oreille vous avoit auparavant entendu ; mais maintenant je vous vois de mes propres yeux.*

C'est-à-dire ; je ne vous connoissois auparavant, pour parler ainsi , que par ouy dire. Mais maintenant

*Synops.  
Critic.*

tenant que vous m'instruisez par vous-même, mes yeux vous voyent, c'est-à-dire, il me semble que je vous vois de mes propres yeux, tant la connoissance que vous me donnez est claire & parfaite. Qu'heureuse est l'ame, à qui Dieu parle en cette maniere efficace, qui luy fait voir en quelque façon & toucher sensiblement les veritez qui ont frappé ses oreilles !

*y. 6. C'est pourquoy je m'accuse moy-même, & je fais penitence dans la poussiere & dans la cendre.*

Moins l'homme se voit, dit saint Gregoire, *Gregor.* moins il se déplait à luy-même : & plus au contraire il a receu la lumiere de la grace pour se *Moral. I.* 35. 5. connoître, plus il voit en soy des choses qui luy déplaisent & qu'il condamne. Car en regardant au-dessus de soy cette regle souveraine à laquelle il doit se rendre conforme, il devient en quelque sorte à charge à luy-même, autant qu'il se voit encore éloigné de cette conformité à laquelle il tend. C'est pourquoy Job ayant vu, comme il le dit, *de ses propres yeux* la lumiere toute divine de la verité, s'accuse aussi-tôt par la veue qu'il a de l'éloignement où il est de cette grande pureté que Dieu exige de luy ; & il *fait penitence dans la poussiere & dans la cendre.*

Saint Augustin dit sur cela quelque chose qui paroît encore plus grand & plus élevé, & il témoigne, que c'étoit le Fils de Dieu qui fit à Job cette severe reprimande dont on a parlé dans les chapitres precedens, & qui en luy racontant toutes les œuvres de sa divine puissance, luy disoit en quelque façon ; Oserez-vous vous attribuer un tel pouvoir ? Et il ajoûte, que le même Fils de Dieu luy ayant fait connoître par la lumiere ds son Esprit qu'il devoit un jour s'incarner & mourir pour nous, luy vouloit apprendre avec quelle humilité & quelle douceur il devoit

A a 5 souffrir

souffrir cette épreuve qu'il luy avoit envoyée, puisque J E S U S - C H R I S T , qui comme homme n'a jamais commis aucun peché, & qui comme Dieu possedoit une puissance souveraine, devoit se soumettre avec une obéissance si admirable à tous les opprobres & à toutes les douleurs de sa passion.

Ce fut, comme dit le même Saint, cette connoissance que le Fils de Dieu donna à Job , en même temps qu'il purifia davantage le fonds de son cœur , qui luy fit répondre ; *Mon oreille vous avoit entendu auparavant. Mais maintenant je vous vois de mes propres yeux. C'est pourquoy je m'accuse moy-même , & je fais penitence dans la poussiere & dans la cendre. „ Mais pourquoy , ajoûte ce „ Saint , s'est-il déplu à luy-même lors qu'il a „ reçu cette haute connoissance ? Car ce n'étoit „ pas l'ouvrage de Dieu , par lequel il avoit été „ créé homme , qui pouvoit si justement luy dé- „ plaire ; puisque le Prophete dit à Dieu même ;*

P. 187.

*„ Vous ne mépriserez pas les ouvrages de vos mains. „ C'étoit sans doute selon cette justice si defe- „ ctueuse qu'il reconnoîsbit en soy qu'il s'accu- „ sa , & se regarda comme de la terre & de la „ cendre , en considerant des yeux de l'esprit cet- „ te autre justice si parfaite de J E S U S - C H R I S T „ même , en qui , non seulement selon sa Di- „ vinité , mais selon son ame & sa chair , il n'a „ jamais pu se trouver aucun peché. „*

Que si l'on s'étonne , que celuy que la bouche de Dieu même avoit déclaré être juste , se regarde maintenant comme pecheur , & comme ayant besoin de penitence ; on peut dire premierement , qu'il a été la figure non seulement du Chef de l'Eglise qui est J E S U S - C H R I S T , mais de ses membres qui sont tous les justes , sujets encore à cette fragilité humaine inseparable de la vie présente. D'ailleurs , quoy que Dieu eût loué en

luy

luy la simplicité & la droiture de cœur qui le luy rendoit agréable, il ne s'ensuit pas , comme dit encore saint Augustin , qu'il n'y eût aucune chose dans Job que luy-même pût accuser véritablement , ou que Dieu y reprît très-justement. Le témoignage de Dieu nous oblige à croire , ajoûte ce Pere ; „ Qu'il excelloit par-dessus tous „ les autres justes qui vivoient alors sur la terre. „ Mais ce n'étoit pas une conséquence nécessaire „ qu'il ne fût coupable d'aucun peché , à cause que „ sa justice surpassoit celle des autres. Il étoit un „ vray serviteur de Dieu : mais il l'étoit en cela „ même qu'il confessoit véritablement & hum- „ blement qu'il étoit pecheur. Il s'abstenoit de „ toute action mauvaise : mais c'auroit été quel- „ que chose d'étonnant s'il avoit pu être exempt „ de tout peché & dans ses paroles & dans ses „ pensées. Enfin , dit-il , nous ne scavons point „ combien Job a été grand devant Dieu. Nous „ connoissons seulement qu'il étoit juste. Nous „ connoissons qu'il a été grand dans la constance „ avec laquelle il a souffert les épreuves des plus „ horribles tentations. Et nous scavons que ce n'é- „ toit point pour ses pechez qu'il a souffert tant „ de choses , mais afin que sa justice fût connue „ de tout le monde.,,

\*.7. *Le Seigneur ayant parlé à Job de cette sorte , dit à Eliphaz de Théman ; Ma furour s'est allumée contre vous & contre vos deux amis , parce que vous n'avez point parlé devant moy dans la droiture de la vérité comme Job mon serviteur.*

Saint Gregoire nous represente admirable- Gregor.  
ment sur ce passage , combien la lumiere de l'es- Mor. sl.  
prit humain est bornée & s'accorde peu avec cel- l. 35. c. 5. 6.  
le de l'Esprit de Dieu. „ Après , dit-il , que nous Synops.  
„ avons entendu les discours de Job , & les ré- Critic.  
„ ponces de ses amis , il est bon de porter toute „ l'attention de notre esprit à écouter la senten-

„ ce que doit prononcer le juge des coeurs , &  
 „ de luy dire : Nous avons , Seigneur , esté  
 „ témoins de tout ce qu'ont dit les deux parties  
 „ en vostre présence ; de ce qu'a dit Job pour  
 „ representer ses differentes vertus ; & de ce que  
 „ ses amis ont dit contre luy pour défendre les  
 „ interests & la gloire de vostre justice. Et vous  
 „ sçavez quel peut estre sur cela nostre sentiment.  
 „ Car nous n'osons pas sans doute blâmer les  
 „ discours de ceux que nous connoissons avoir  
 „ parlé pour vostre défense. Voicy devant vous  
 „ les deux parties qui attendent vostre sentence.  
 „ Prononcez-la donc , Seigneur , felon les re-  
 „ gles impenetrables de vostre souveraine justi-  
 „ ce ; & montrez-nous qui est celuy qui a parlé  
 „ avec plus de droiture en vostre presence dans  
 „ cette grande dispute. *Ma fureur s'est allumée con-*  
 „ *tre vous & contre vos deux amis , dit le Seigneur*  
 „ à Eliphaz ; parce que vous n'avez point parlé de-  
 „ vant moy dans la droiture de la vérité comme  
 „ Job mon serviteur. Vostre sentence , ô mon  
 „ Dieu , s'écrie saint Gregoire , nous fait connoî-  
 „ tre combien nostre aveuglement est opposé à  
 „ la lumiere de vostre divine droiture ; puisque  
 „ vous nous declarez , que celuy que nous croyions  
 „ avoir péché contre vous par ses paroles , a été  
 „ victorieux dans ce combat ; & que ceux-là sont  
 „ vaincus , qui s'estoient imaginez surpasser beau-  
 „ coup les merites du bien-heureux Job en par-  
 „ lant pour vous . „

Comme nous avons déjà marqué plusieurs fois  
 dans toute la suite de ce livre en quoy les amis de  
 Job s'estoient trompez , nous nous contentons  
 d'ajouter icy , que la *droiture* avec laquelle Job  
*avoit parlé* consistoit en ce qu'il avoit très-juste-  
 ment soutenu contre ses amis une vérité aussi  
 importante qu'estoit celle qu'ils luy disputoient  
 touchant la prosperité des impies , & l'affliction  
 tem-

temporelle de plusieurs justes. Car s'il défendit sa propre justice contre toutes leurs impostures , il ne le fit que pour établir cette grande vérité , qu'on pouvoit estre affligé en cette vie étant juste ; & que même l'affliction estoit le partage le plus ordinaire de tous les justes : ce qui néanmoins regardoit principalement le temps de la loy nouvelle établie par J E S U S - C H R I S T , dont Job estoit la figure. Que s'il commit quelque faute dans ses paroles , ce ne fut , comme on l'a dit plusieurs fois , qu'en ce qu'il poussa peut-être trop loin ce qu'il dit pour établir la défense de sa justice contre ses amis , quoy qu'il reconnût en même temps très-sincèrement , que *nul homme n'estoit juste étant comparé à Dieu* ; & en ce qu'il ne garda pas dans ses discours une aussi grande circonspection qu'il aurroit dû , pour ne pas donner sujet aux impies de s'élever contre l'équité des jugemens du Seigneur.

\*. 8. *Prenez donc sept taureaux & sept bœufs , &c. Job mon serviteur prierà pour vous : & je le regarderay & l'écouteray favorablement , &c.*

Estius nous fait remarquer avec très-grande raison , que ce passage est formellement contraire au dogme nouveau des herétiques de nostre temps , qui crient temérairement contre l'intercession des Saints reconnuë par l'Eglise Catholique , & qui prétendent qu'elle déroge à l'unique Mediateur qui est J E S U S - C H R I S T . Car on voit icy le bienheureux Job établi par la bouche de Dieu même intercesseur , & en quelque sorte mediateur entre ses amis & Dieu irrité contr'eux. Que si ce qui arriva alors ne dérogea point à l'unique mediateur qui est J E S U S - C H R I S T , comme il est certain qu'il ne put y déroger , n'étant fait que par l'ordre exprès de Dieu ; il est constant , que l'invocation ou l'intercession des Saints que l'Eglise Catholique nous enseigne n'y déroge point non plus.

\*. 10.

*y. 10. Le Seigneur aussi se laissa flétrir à la pensance de Job lors qu'il prioit pour ses amis.*

Job en priant pour ses amis, selon l'ordre que Dieu en avoit donné, s'humilie luy-même profondément en sa présence, & cette humiliation de Job jointe à cette charité parfaite qui le portoit à interceder pour ceux qui l'avoient si fort outragé luy fit meriter pour recompense, dit un Interpréte, *de recouurer jusqu'au double tout ce qu'il possedoit auparavant.*

Mais c'eût été peu de chose, selon l'excellente remarque de saint Augustin, que Job reçût temporellement le double de ce qu'il avoit possédé auparavant, pour recompense de cette admirable fermeté avec laquelle il avoit souffert une si terrible épreuve de sa vertu. C'étoit donc principalement la beatitude de l'autre vie que le Saint-Esprit a voulu nous figurer par cette prosperité beaucoup plus grande que la première dont le Seigneur recompensa la fidélité de Job. C'est pourquoi le même Pere expliquant ces paroles de saint Jaques ; *Vous avez appris quelle a été la patience de Job, & vous avez vu la fin du Seigneur;*

dit que cet Apôtre parloit de la sorte aux fidèles qui vivoient après la passion & la résurrection de J E S U S - C H R I S T , pour les exhorter à ne pas souffrir les maux temporels dans la veue que Dieu leur rendroit ce que nous lissons qu'il rendit à Job.

„ Il fut guéri, dit saint Augustin, de cette playe „ générale & de cette pourriture dont il étoit „ tout couvert; & l'Ecriture nous déclare, qu'il „ recouvrira au double toutes les choses qu'il avoit „ perdues. En quoy, ajoute ce saint Docteur, „ la foy de la résurrection nous est donnée à entretenir. Car ses enfans ne luy ayant point été „ rendus au double, mais au même nombre que „ ceux qu'il avoit perdus, cela marquoit que „ ceux-là mêmes qui étoient morts luy seroient

„ ren-

*Synops.  
Critic.*

*August.*

*Eps. 120.*

*c. 10. tom.*

*2. p. 224.*

*Job. c. 5.*

*11.*

„ rendus un jour par la resurrection. Afin donc „ que nous n'esperassions point une recompense „ purement terrestre lors que nous souffrions „ des maux temporels, l'Apôtre saint Jaques ne „ dit pas : Vous avez appris quelle a été la pa- „ tience & la fin de Job; mais il dit : *Vous avez* „ *appris quelle a esté la patience de Job; Et vous* „ *avez veu la fin du Seigneur.* Comme s'il disoit, „ souffrez comme Job les maux temporels, „ mais ne vous proposez pas pour le prix de cette „ souffrance les biens temporels qui furent rendus „ à Job au double; esperez plutôt les éternels „ que vous avez vûs par avance dans la gloire qui „ a suivi les souffrances du Seigneur..”

Le même Saint témoigne aussi, que Job étoit de ces anciens Peres qui participoient par la foy au véritable salut, qui jouissoient d'une maniere secrete & cachee de la grace qui devoit être découverte en J E S U S - C H R I S T. C'est pourquoy il ne regarda cette recompense temporelle que comme la simple figure de l'éternelle que la lumiere de la foy luy faisoit principalement envisager. „ Parce qu'il avoit été humilié , dit en-

*Aug. de  
Symb. ad  
Catech. I.  
c. 3. tom. 9.*

„ core saint Augustin , il falloit qu'il fût élevé. „ Et le Seigneur l'éleva ainsi devant les hommes, „ pour faire connoître aux hommes. qu'il reser- „ voit dans le ciel à son serviteur une recompense „ sans comparaison plus grande. Quand nous „ lissons tout ce qu'il souffrit , on est saisi de „ frayeur , on est dans le dernier étonnement ; & „ la nature est toute frappée d'horreur. *Job quanta* „ *pertulerit cum legitur , exhorretur , expavesci-* „ *tur , contremiscitur.* Mais quand il souffroit tou- „ tes ces choses, il n'esperoit pas certainement „ que ce qu'il perdoit luy feroit rendu au double : ce „ que l'on peut remarquer dans la maniere dont „ il parla , soit lors qu'il fut dépouillé de tous ses „ biens & qu'il perdit tous ses enfans, soit lors qu'il „ souf-

„ souffrit toutes sortes de tourmens dans sa propre  
 „ chair. *Le Seigneur*, dit-il, *me l'avoit donné, le*  
 „ *Seigneur me l'a ôté*. Il pouvoit dire, celuy qui me  
 „ l'a ôté, peut me le donner encore. Il peut même  
 „ me donner encore plus qu'il ne m'a ôté. C'est  
 „ néanmoins ce qu'il ne dit point. Et il se contensera  
 „ de d'ajouter; *Il est arrivé ce qu'il luy a plu*: c'est-à-dire,  
 „ ce qui luy a plu doit me plaire aussi: ce qui  
 „ a plu au maître divin qui est tout rempli de bon-  
 „ té, ne doit pas déplaire au serviteur qui luy est  
 „ vraiment soumis: ce qu'a voulu le vray medecin,  
 „ le malade le doit vouloir & agréer aussi bien que  
 „ luy. De même, lors qu'il répondit à sa femme; *si nous avons receu les biens de la main du Seigneur,*  
 „ *pourquoy n'en recevrons-nous pas aussi les maux?* il  
 „ n'ajouta pas, ce qu'il eût pu dire véritablement;  
 „ *Le Seigneur est tout-puissant pour me rétablir*  
 „ *dans ma premiere santé, & me rendre avec usure*  
 „ *ce qu'il m'a ôté*; de peur qu'on ne crût que c'était  
 „ cette esperance qui le soutenoit dans une si  
 „ terrible épreuve. Il n'a point parlé ainsi; il n'a  
 „ point espéré cette recompense passagere. Mais le  
 „ *Seigneur luy a tout rendu lors qu'il ne l'esperoit*  
 „ *pas, pour nous assurer qu'il avoit été présent avec*  
 „ *luy dans ses souffrances; parce que s'il ne le luy a-*  
 „ *voit pas rendu, nous n'aurions pu découvrir cette*  
 „ *couronne secrète qu'il merita par sa patience.* „

Nous ne pouvons mieux finir l'explication de ce livre vraiment divin, que par ces excellentes paroles de saint Augustin, qui nous apprennent que l'exemple de ce Juste recompensé dès ce monde de tant de souffrances, ne doit pas porter les Chrétiens à supporter dans cette veue tous les maux de cette vie; mais à regarder cette recompense temporelle de la patience de Job comme la figure de cette gloire éternelle que JESUS-CHRIST a proposée à tous ses Disciples, comme le prix de tous leurs travaux.



# T A B L E DES PRINCIPALES CHOSES

*Contenuës dans ce Livre.*

## A

**A**DVERSITE'. On est ordinairement tel dans l'adversité, que l'on a été dans la prosperité. 12

Elle découvre le fond du cœur qui estoit caché. 19

**ADULTERE.** Un crime horrible. 412

Infidélité des maris punie souvent par celle de leurs femmes. 413

**AFFLICITION.** Coutume chez les Orientaux, de déchirer ses habits & de se raser, dans une grande affliction. 23

Se consoler dans les maux par le souvenir des grâces que Dieu nous a faites. 39

Les afflictions sont communes aux bons & aux méchants. 354

Les afflictions qui arrivent aux gens de bien, sont des épreuves qui affermissent leur vertu. 65

C'est-là la consolation des amos justes dans les plus grandes afflictions qui leur arrivent, d'être assurées que Dieu ne les a 86

pas oubliées. 140

Affliction, le pârtage le plus ordinaire des justes. 365

**AGAPES.** Festins des premiers Chrestiens. 10

**AMI.** Le vray ami aime en tout temps. 41

Les trois amis de Job estoient des descendants d'Abraham. 40

Ils viennent voir Job pour le consoler dans son affliction. 41

Ils se tiennent durant sept jours auprès de luy sans luy parler. 43

Erreur des amis de Job sur le sujet de son affliction qu'ils attribuent à ses pechez. 42. 43

Paroles des amis de Job n'ont point l'autorité de la parole de Dieu. 61. 74.

La plûpart des sentences des amis de Job vrayes en soy, mais très-mal appliquées à la personne de Job. 62

Amis de Job, figure des heretiques. 198.

**AMOUR.** On perd sans douleur ce que l'on possedoit sans amour. 234

9

**ANGES**

T A B L E.

**ANGES** appellez les enfans de Dieu. 13. 505

La chute des Anges, un motif de s'humilier pour ceux qui se croient les plus affermis dans la vertu. 65

Comment il faut entendre cette parole, que Dieu a trouvé du déreglement dans les Anges. 65. & 66

L'estat où les Anges ont été créez. 200

*Les bons* Anges tousjours prêts à exécuter les ordres de Dieu. 13

Fidelité des Anges récompensée par une grace qui fait qu'ils ne peuvent plus déchoir de la justice. 200. 342

Quel jour les Anges ont été créez. 505

**ARABIE**, pais abondant en ânes sauvages. 517

**ASTRE**. Ce qu'il faut entendre par les astres du matin. 505

**ASTROLOGIE** judiciaire, art criminel condamné par tous les Peres. 491

**AVENIR** caché aux hommes pour donner lieu à la foy, & les tenir continuellement dans une humble dépendance de Dieu. ibid.

**AUMOSNE**. La compassion qui accompagne l'aumône est un plus grand don que l'aumône même. 402

**AUTORITE'**. Gravité & douceur, deux qualitez nécessaires à ceux qui sont en autorité & en charge. 386

**AUTRUCHE**. 519. & suiv.

B

**B EHEMOT**. Ce que c'est dans le sens litteral, 528. dans le sens spirituel. 530. 532

**BIENS** à partager, semence de division. 9

L'abondance des biens temporels offusque les yeux de l'ame. 204

**BONHEUR**. Le vray bonheur de l'homme consiste dans la possession de Dieu même. 73

Bonheur de cette vie, bonheur d'un moment. 100

La felicité que JESUS-CHRIST nous a promise, n'est pas celle de la vie présente. 202. 452.

Bonheur du Ciel représenté par un torrent de plaisirs, dont les Saints seront enyvrez. 268. 301

**BORNES**. Changer les bornes, un grand crime. 322

Ce que cela signifie dans le sens spirituel. ibid.

C

**C ALOMNIE**. Plusieurs Saints calomniez injustement ont laissé à Dieu la défense de leur innocence. 350

**CHALDE'ENS**, peuples vers l'Arabie deserte. 22

Ils emmenent les chameaux de Job. ibid.

**CHARITE'**. Toute la vertu des Chrétiens en doit naître. 115

Elle doit, pour être Catholique, embrasser tous les hommes en general,

&

## T A B L E.

<b>&amp; chaque homme en par-</b>		<b>CRAINTE.</b>	<b>La crainte de</b>
<b>ticulier.</b>	<b>244</b>	<b>Dieu nous rend vigilans</b>	
<b>La charité est le vête-</b>		<b>pour éviter toutes les oc-</b>	
<b>ment de l'ame.</b>	<b>494</b>	<b>casions de l'offenser.</b>	<b>7</b>
<b>CHATIMENT.</b> Les repro-		<b>Celuy qui craint Dieu,</b>	
<b>vez s'endurcissent par les</b>		<b>ne craint ni les hommes</b>	
<b>châtimens que Dieu leur</b>		<b>ni les démons.</b>	<b>8</b>
<b>envoye : &amp; les vrais ser-</b>		<b>Vivre dans une humble</b>	
<b>viteurs de Dieu s'humili-</b>		<b>crointe de Dieu.</b>	<b>176.</b>
<b>lent sous sa main toute-</b>			<b>314. &amp; 315</b>
<b>puiſſante.</b>	<b>316</b>	<b>Crainte de Dieu est la</b>	
<b>CHEVAL.</b> Vive description		<b>vraye sagesſe.</b>	<b>371. &amp; 372</b>
<b>de cet animal.</b>	<b>511</b>	<b>CUPIDITE.</b> Toute la Reli-	
<b>CHIENS, figure des Predi-</b>		<b>gion de JESUS-CHRIST</b>	
<b>cateurs.</b>	<b>393</b>	<b>consiste à déraciner de nô-</b>	
<b>CHUTE.</b> La chute des uns		<b>tre cœur la cupidité, &amp;</b>	
<b>affermit les autres.</b>	<b>550</b>	<b>à y planter &amp; faire croître</b>	
<b>CIEL.</b> Le Chrestien doit		<b>la charité.</b>	<b>III</b>
<b>avoir sa racine dans le</b>			
<b>Ciel.</b>	<b>239</b>		
<b>COCQ.</b> Intelligence donnée		<b>D</b>	
<b>au cocq.</b>	<b>510</b>	<b>EFAUTS.</b> Plus on se	
<b>COEUR.</b> Le fonds du cœur		<b>connoît, plus on voit</b>	
<b>de l'homme souvent cat-</b>		<b>en soy de choses qui dé-</b>	
<b>ché à luy-même.</b>	<b>114. 128</b>	<b>plaient à Dieu.</b>	<b>561</b>
<b>Simplicité de cœur en</b>		<b>DEMON.</b> Il tourne conti-	
<b>quoy elle consiste.</b>	<b>7</b>	<b>nuellement autour de la</b>	
<b>On ne peut conſerver</b>		<b>terre, &amp; pourquoy.</b>	<b>15</b>
<b>ſon cœur pur qu'en veil-</b>		<b>Toute ſa fureur ne peut</b>	
<b>lant ſur la garde de ſes</b>		<b>rien, ſi nous mêmes ne</b>	
<b>sens.</b>	<b>411</b>	<b>luy donnons une entrée</b>	
<b>CONFIANCE, esperance.</b>		<b>en nous par quelque faute</b>	
<b>Nostre extrême fragilité</b>		<b>ou par quelque négligence</b>	
<b>nous oblige de mettre</b>		<b>volontaire.</b>	<b>16</b>
<b>toute nostre confiance en</b>		<b>Il ne peut rien qu'autant</b>	
<b>Dieu ſeul.</b>	<b>66</b>	<b>que Dieu le luy permet.</b>	<b>19. 180</b>
<b>Grande confiance de</b>		<b>Demons empruntent</b>	
<b>Job.</b>	<b>165. 169</b>	<b>la figure des ſerviteurs de</b>	
<b>Ne perdre jamais l'ef-</b>		<b>Job pour luy venir dire</b>	
<b>perance.</b>	<b>170</b>	<b>les malheurs qui luy font</b>	
<b>L'esperance est le fruit</b>		<b>arrivez.</b>	<b>21</b>
<b>de l'humble accuſation de</b>		<b>Il joint l'artifice à la</b>	
<b>ſes pechez.</b>	<b>ibid.</b>	<b>violence.</b>	<b>22</b>
<b>CORRECTION.</b> Se souve-		<b>Rien ne confond da-</b>	
<b>nir toujours de ſa propre</b>		<b>vantage le démon que</b>	
<b>infirmité, lors qu'on eſt</b>		<b>l'humilité.</b>	<b>26</b>
<b>obligé de corriger les au-</b>		<b>Le démon ne ſe tient</b>	
<b>tres.</b>	<b>252</b>	<b>pas</b>	

T A B L E.

pas convaincu de la solidité de la vertu de Job jusqu'à ce qu'il l'ait frappé dans son propre corps. 32

Le démon est en quelque sorte le gardien de la vertu des Saints. 35

La servitude du démon sans comparaison plus dure que le joug de JESUS-CHRIST, qui est toujours accompagné de douceur. 517

Les méchans sont les membres du démon. 546.

Le démon par son orgueil devenu le Roy de tous les superbes. 554. & 549

Quelle est la viande délicieuse du démon. 535

Le démon en faisant mourir injustement JESUS-CHRIST, a perdu justement le droit qu'il avoit sur les hommes. 536

DIEU. De quelle maniere il a parlé au démon au sujet de Job. 14

Connoître en Dieu c'est approuver; comme ignorer c'est condamner. 15.

Aimer Dieu pour Dieu seul, si on ne veut estre un mercenaire. 17

L'on peut servir Dieu avec beaucoup de fidelité en apparence, lors que le cœur cependant n'est point à luy. ibid.

Dieu present en tous lieux. 20

Regarder Dieu seul dans les maux qui nous arrivent. 32

Les hommes contribuent

à l'exécution des desseins de Dieu, par les mêmes voyes par lesquelles ils s'efforcent de s'y opposer. 76

Nul conseil capable de s'opposer à la volonté de Dieu. ibid.

Se soumettre humblement à la volonté de Dieu, puis qu'elle ne laissera pas de s'exécuter malgré nous. 77

Les Martyrs ont bani la volonté de Dieu au milieu des supplices & des feux, comme la source de leur salut éternel. 87

La presence & l'absence de Dieu sont également un mystere à l'égard de l'homme. 126

Il arrive quelquefois que Dieu abandonne en apparence ceux qui sont à luy, afin de les obliger d'avoir recours à luy seul. 111

Dieu n'est point visible aux yeux de la chair. 255

Le regarder dans les méchans dont il se fert pour nous éprouver & nous purifier. 397

Dieu exauce quelquefois ses Elus d'autant plus avantageusement qu'il differe de les exaucer. 399. & 468

Il est incapable de changement. ibid.

Dieu parle aux hommes par les maux qu'il leur envoie. 437

Dieu permet souvent que les gens de bien soient opprimez, & que la malice de ceux qui les oppriment, s'augmente & vienne à son comble. 467

L'homme

# T A B L E

L'homme ne doit entreprendre de louer la grandeur de Dieu qu'en tremblant.	495	Ages differens de l'Eglise.	379. & 380
Jugement de Dieu impenetrable dans la vocation des Gentils , & l'incredulité des Juifs.	457	L'Eglise regarde comme ses ennemis ses propres enfans , lors qu'ils deshonorent sa sainteté par la corruption de leurs meurs.	395
Dans le Baptême du fils d'un Infidèle , & la mort sans Baptême du fils d'un pere & d'une mere fidèles.	483	L'Eglise est le royaume de Dieu.	493
L'effet & la volonté en Dieu sont une même chose.	509	ELEPHANT appellé Behemot dans l'Ecriture.	528
Dangereux de vouloir trop penetrer les raisons de la conduite de Dieu.	510	ENFANT. L'amour des enfans sert souvent de pretexte aux peres & aux meres pour devenir avares.	8
La connoissance de toutes les merveilles de la nature nous doit faire remonter jusqu'au principe souverain de toutes ces merveilles.	521	Ce qu'il faut entendre par les enfans de Dieu , qui se presenterent un jour devant le Seigneur.	13
E.		Sentimens des Peres touchant l'estat des enfans morts sans batême.	52. & 53
<b>E</b> AUX , figure des peuples infidèles.	335	EPREVIER.	522
<b>E</b> CRITURE SAINTE. Dieu parle aux hommes par ses Ecritures.	441	ETERNITE'. Elle seule doit remplir le coeur des vrais Chrestiens.	99.185.187
Elle doit estre expliquée par l'Eglise , & non par l'esprit de chaque particulier.	438	E.	
Toute l'Ecriture ne tend qu'à nous affermir contre les adverstitez passagers de ce monde , par l'esperance d'un bonheur qui ne finira jamais.	466	<b>F</b> AUTES. Les fautes légères des gens de bien les affermissent dans la vertu , en les rendant plus bumbles.	112
<b>E</b> GLISE. Elle s'est accruie au milieu des tourmens.	225	Festins rarement exempts de fautes.	10
Elle est la dépositaire de la verité.	234	FEU. Le feu qui tourmentera les damnez , les conservera & les rendra incorruptibles.	269
		FOIBLES. Qui ils sont.	285
		FOIBLESSE. Plus nous ressentons nostre foibleesse , plus Dieu nous soutient invisiblement.	104
		FORCE	

T A B L E.

FORCE des méchans , une veritable foibleſſe. 194	commune dans l'Ecriture. 84
FOY. Tout ce qui se fait n'ayant point la foy pour principe , n'est d'aucun merite. <i>ibid.</i>	L.
G.	
<b>G RANDEUR.</b> Vanité de toute la grandeur humaine , qui se termine au tombeau. 53.74.100	<b>I DOLATRIE.</b> Le Soleil & la Lune , les premiers objets de l'idolatrie des hommes. 416. & 417
H.	De quelle maniere les hommes les adoroient. <i>ibid.</i>
<b>H OMME.</b> Il suffit qu'il soit laiffé à luy-même pour se perdre. 160.162	C'est une espece d'ido- latrie de fe laiffer éblouir par les vaines grandeurs du monde. 418
Un homme qui ne se conduit point par l'esprit de Dieu , comparé à un homme plein de vin qui ne fait que chanceler, 162	JOB. Son soin pour purifier jusques aux moindres fautes de ses enfans. 10. 11.12.17
Liberté des actions de l'homme fait son merite ou son demerite. 183	Il offroit des holocau- fetes tous les huit jours pour ses enfans. 11
L'homme dans sa pre- miere origine n'a reçu d'empire que sur les bê- tés , & non sur les hom- mes. 414	Ses bœufs & ses âneſ- ſes enlevez par les Sa- bœens. 4
Tous les hommes for- mez d'une même bouë. 435	Le feu du Ciel tombe sur ses moutons. <i>ibid.</i>
<b>HUMILITE'</b> nécessaire à ceux qui font enseigner, <i>ibid.</i>	Ses chameaux enlevez par les Chaldéens. <i>ibid.</i>
L'exemple d'un Dieu humilié doit apprendre aux hommes l'humilité. 554	Ses fils & ses filles acca- blez sous les ruines d'une maison. 5
Humilité , caractere des élus. <i>ibid.</i>	Patience & soumission de Job dans la perte de ses biens & de ses enfans. <i>ibid.</i>
<b>HUS.</b> Terre de Hus dans l'Idumée , ou proche. 6	Job descendant d'Esau , selon quelques-uns ; de Nachor frere d'Abraham , selon d'autres. 6
<b>HYPERBOLE</b> , figure assez	Job vivant faintement sans avoir reçu aucune loy confond les mauvais Juifs & les mauvais Chré- tiens. 6.185
	Simplicité de Job. 7
	Uniformité de vie dans Job. 12
	Job

## T A B

Job loué de Dieu pour humilier l'orgueil du démon. 16

Vertu de Job surpassé celle de tous les hommes de son temps. 17. 563

Job figure de JESUS-CHRIST. 23. 26. 42. 49. 55. 72. 86. 88. 155. 198. 209. 249. 278. 306. 351. 378. 382. 383. 403.

Sainte adresse de Job pour repousser le démon. 24

Il envisage la seule volonté de Dieu dans son affliction. 24. & 25. 180

Job frappé par le démon, frappe cet ennemi orgueilleux par l'humilité de sa réponse. 25

Vertu de Job qui estoit la joie & l'admiration des Anges, insupportable au démon. 31

Vertu de Job décriée par le démon devant le Seigneur, comme une vertu intéressée & mercenaire. 17. & 31

Patience de Job proposée à toute l'Eglise pour exhorter ses entrans à une semblable patience. 32

Job livré au démon pour estre tenté dans sa chair, afin de convaincre plus hautement son impotéture. 33

Job frappé d'une playe universelle dans son corps, afin que toute son ame eût part au triomphe. 35

Job s'assit sur un fumier, comme pour s'anéantir devant Dieu qui l'affigeoit. ibid.

Le démon ne laisse à

## L E.

Job que sa seule femme, non pour le consoler, mais pour le renverser. 36

Simplicité de Job traitée de stupidité par sa femme. ibid.

Job couvert d'ulcères sur un fumier, plus fort qu'Adam dans les delices du Paradis. 38

Spectacle admirable de Job tout dépouillé au-dehors des biens de la terre, & tout plein de Dieu au dedans. ibid.

Comment il faut entendre les paroles de malédiction que Job prononce contre le jour de sa naissance. 48. 49. 50. & 51

Paroles de Job, paroles prophétiques. 51. 56. 62

Job en possédant de si grands biens se regardoit comme à la veille de les perdre. 55

Dieu rend un illustre témoignage à la pieté très-pure de Job. 85

Job non exempt de quelques fautes. 112. &

Job tremblot à chaque action qu'il faisoit, & pourquoy. 131

Job priant Dieu de luy faire connoître pourquoy il l'affligeoit, le demandoit plutost pour les autres, que pour luy-même. 138

Mystère de la naissance & de la mort de JESUS-CHRIST connu de Job. 188. & 561

Nul depuis JESUS-CHRIST n'a parlé si clairement de la resurrection, que

T A B L E.  
que Job en a parlé avant  
JESUS-CHRIST. 199

Job se plaint que Dieu  
est devenu cruel à son  
égard. 390. 399. & 400

Job regardé par les Pe-  
res comme un prophète.  
393

Job penetré d'une crain-  
te de Dieu continuelle.  
393

De quelle maniere Job  
a pretendu estre juste de-  
vant Dieu. 415  
449

Job offre des sacrifices  
& des prières pour ses  
amis. 566

Dieu rend à Job le  
double de ce qu'il avoit  
perdu. *ibid. & suiv.*

Preuve de la resurrec-  
tion enfermée dans la  
recompense donnée à Job  
*ibid.*

JOURDAIN, figure de ceux  
qui ont été lavez dans les  
eaux du Baptême. 535

JUGEMENT, ils se ren-  
doient aux portes des vil-  
les. 381

JUSTICE. La vraye justi-  
ce de l'homme consiste  
dans l'abaissement d'un  
esprit anéanti devant  
Dieu. 221

## L.

LEVIATHAN, ce que  
c'est dans le sens litté-  
ral, & dans le sens spiri-  
tuel. 536. 537. 544.  
545. *& suiv.*

LIMBES lieu où les ames des  
anciens Justes attendoient  
l'avenement de JESUS-  
CHRIST. 185. 229

LOUANGE. Les louanges  
des hommes, un piège  
très-dangereux. 156. &  
157

LUMIERE. Chrestiens en-  
fans de lumiere. 56

Les méchans ennemis  
de la lumiere de Dieu.  
280. 325

## M.

M A U X. Les bons se  
consolent dans les  
maux de cette vie, parce  
qu'en les souffrant hum-  
blement ils esperent qu'ils  
éviteront la rigueur des  
maux de l'autre vie. 256

Les bons ne sont pas  
à plaindre d'acheter un  
bonheur éternel par des  
maux passagers. 452

MECHANS. Comment ils  
peuvent estre appellez  
amis des bons. 250

MEDIATEUR. J E S U S-  
C H R I S T est notre uni-  
que Mediateur. 565

MORT, Surprise & éton-  
nement des méchans à  
l'heure de la mort. 100  
203. 279. 287. 357. 364

Pensée de la mort très-  
utile. 112. 400. & 401

## O.

O EUVRES. On peut  
dans les maux se  
souvenir de ses bonnes  
œuvres, pour se soutenir  
& n'en estre pas accablé.  
416

S'attribuer à soy-mê-  
me ses bonnes œuvres  
c'est un renoncement du  
Dieu très-haut. 418

Or, Mines d'or dans  
quel-

T A B L E.

quelques païs septentri-		païsible jouissance de ce
naux. 495		qu'il a désiré criminellement. 266
<b>ORGUEIL</b> detestable , de		<b>PERES</b> , quelquefois punis
s'attribuer ce que Dieu		dans leurs enfans. 283
seul peut donner à l'hom-		<b>PERSECUTION</b> , le partage
me. 143		le plus ordinaire de
Orgueil à craindre à		ceux qui veulent vivre
ceux qui enseignent les		dans la pieté. 297. 402
autres. 435		Difference entre Dieu ,
Orgueil marqué par le		lors qu'il persecute un
cou. 547		homme , & les hommes
Orgueil caractere des		lors qu'ils persecutent d'autres hommes. 252
reprovez , comme l'humilité celuy des élus. 554		<b>PHILOSOPHE</b> . Orgueil des
		Philosophes payens d'attribuer une insensibilité à
		l'homme sage au milieu des plus grands maux. 23
	P.	Pieté interieure , le partage du Christianisme. 11
<b>P ASTEURS.</b> Les saints		<b>PREDICATEUR.</b> C'est en vain que sa voix retentit aux oreilles du corps , si Dieu n'ouvre en même temps les oreilles du cœur. 161
Pasteurs se trouvent		<b>PRIERE.</b> Un des meilleurs moyens pour connoistre ses fautes & en obtenir le pardon. 11
souvent agitez entre le		Priere d'Antiochus rejetée , & pourquoi. 355
repos de la contemplation , où ils goûtent Dieu ,		Illusion de ceux qui sans travailler à amollir la dureté de leur cœur , se persuadent qu'ils seront exaucés de Dieu , en même temps qu'ils leveront les mains , & qu'ils feront quelques prières plutost des lèvres que non pas du cœur. 149
& le travail de la charité		
qui les presse de s'employer pour le salut de		
leurs ouailles. 99		
La gloire des Pasteurs		
est la pieté de ceux qui		
leur sont soumis. 161		
<b>PATIENCE.</b> La gloire de		
Dieu éclate dans la pa-		
tience de ses serviteurs. 42		
<b>PECHE'.</b> C'est par le peché		
que la mort est entrée		
dans le monde. 56		
Aveuglement , juste peine		
due au peché. 223. 271		
Douceur du peché chan-		
gée en fiel d'aspic. 266.		
& 267		
Dieu ne peut estre au-		
theur du peché. 160		
Effets du peché origi-		
nel. 181		
<b>PEINE.</b> La plus redoutable		
de toutes les peines dont		
Dieu punit un pecheur ,		
est l'insensibilité , & la		
B b gloire		

gloire de Dieu & l'utilité  
du prochain. 476

Se servir de sa puissance,  
comme devant un jour  
en rendre compte. *ibid.*

PURGATOIRE, lieu où  
Dieu achieve de purifier  
les ames de ceux qui ont  
serieulement travaillé en  
cette vie à se rendre di-  
gnes de luy. 186.

## R.

**R**EGARDS. Veiller sur  
ses regards, pour ne  
pas donner lieu aux mau-  
vaises pensées. 410

REPOS. On se repose dans  
les choses que l'on aime. 114

RESURRECTION. La re-  
surrection des membres  
qui sont les fidèles, une  
suite de la resurrection de  
leur Chef qui est J. C. 255

RICHESSES. Pourquoys don-  
nées également aux bons  
& aux méchants. 9

Pourquoys ôtées égale-  
ment aux bons & aux mé-  
chants. *ibid.* Vertus Chré-  
tiennes; veritables riches-  
ses. 548

Les riches ne sont point  
les maîtres de leurs biens,  
ils n'en sont que les dé-  
potitaires. 281

Richesses des anciens  
confissoient presque uni-  
quement dans le grand  
nombre de leurs trou-  
peaux. 381

Ne mettre pas sa con-  
fiance dans les richesses. 416

RHINOCEROT. 518. &  
*suiv.*

Il est l'ennemi de l'é-  
léphant. 530. & 531

ROSEAU. Les hommes du  
siecle sont des roseaux  
agitez du vent. 534

## S.

**S**ABEENS, peuples de  
l'Arabie heureuse. 20

Ils enlevent les bestiaux  
de Job. *ibid.*

SAINT. Explication de ces  
paroles : Entre les Saints  
nul n'est immuable, & les  
Cieux ne sont pas purs  
devant ses yeux. 199. 200

& 201

Erreur des heretiques sur  
l'intercession des Saints. 565

SAUL, de ravisseur de l'E-  
glise en devient luy-mê-  
me la proye. 382

SAULES, arbres stériles,  
figure des hommes du sie-  
cle. 534. & 535

SERVITEUR. Les loix an-  
ciennes ne permettoient  
pas aux serviteurs d'inten-  
ter une accusation contre  
leurs maîtres. 413

Les maîtres avoient  
autrefois droit de vie &  
de mort sur leurs servi-  
teurs. *ibid.*

Sentimens ~~christiens~~  
que doivent avoir les maî-  
tres à l'égard de leurs ser-  
viteurs. *ib.* & 414. 415

SILENCE. Le fou, s'il se-  
tait, peut passer pour fa-  
ge. 168

SODOME. Crimes de ces  
villes abominables figurez  
par le souffre & le feu  
qui les consuma. 238

SOUFFRANCES. On aura  
part

T A B L E.

part à la gloire de JESUS-CHRIST à proportion qu'on participera à ses souffrances. 156. 223. 383

Se souvenir dans ses souffrances de celles de JESUS-CHRIST qui estoit l'innocence même. 221

Nul ne s'en peut exempter. 278. 297

T.

TENEBRES des méchants, formées par leurs propres crimes. 248

Tenebres des bons que Dieu répand quelquefois dans leur ame pour éprouver leur foy. ibid. & 378

TENTATION. Son utilité. 103

Prosperité des méchants & affliction des bons, un sujet de tentation pour les faibles. 202. & 225

TONNERRE, appellé dans l'Ecriture, la voix de Dieu. 489

Tonnerre spirituel, crainte salutaire & vive des jugemens de Dieu. 490

Voix de JESUS-CHRIST maudissant les méchants au jour du jugement, tonnerre infiniment redoutable. ibid.

TRAVAIL. Explication de cette parole : l'homme est né pour le travail comme l'oiseau pour voler. 75

V.

VERTU. Souvent elle n'est qu'apparente. 263

VETEMENT. Coutume fort ordinaire autrefois de déchirer ses habits pour témoigner sa douleur. 23

VIE La vie de l'omme sur la terre, une guerre & une tentation continuelle. 97

Les vrais Chrestiens ne trouvent point de repos en cette vie où ils aspirent continuellement à une autre.

Vie de l'homme de peu de durée & pleine de misères. 180

Vie présente, un exil. 181

Vie des hommes abrégée depuis le deluge. 183

Vie du Roy Ezechias prolongée de quinze ans. ibid. & 184

Vie présente n'est qu'un instant en comparaison de l'éternité. 262

VISITER. Explication de ces paroles : Vous le visitez dès le matin, & vous l'éprouvez aussi-tôt après. 103

UNION admirable des enfants de Job, un effet de leur bonne éducation. 9.

VOYAGEUR. Ce que c'est qu'estre voyageur en ce monde. & 10 286

F I N.

~~251.80%~~  
Ant 1411437













